Vol. IX—No 1

MEMBRE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Directeur: Louis-Charles HURTUBISE

Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE

Dans ce numéro:



"La prochaine guerre sera si terrible que les vétérans se souviendront de 1914 avec regret."

(André Maurois "Discours du docteur O'Grady")

Luc-A. COUTURE

Cicéron . . . Wilson ont cru à une société universelle du genre humain, —illusion! La Société des Nations ne fut qu'une chimère portant perruque. Le jeu de la diplomatie a subi un échec. Toutes les vertus machiavéliques (l'alliance russo-allemande!) sont maintenant à l'honneur. Le monde connaît à nouveau toutes les horreurs de la guerre. L'homme va se baigner dans le sang qui couvre la terre. 1914 sera la dernière guerre mondiale!! Ce ne fut qu'un champ d'expérimentation. Après vingt-cinq ans de progrès, bête féroce menaçant son dompteur, l'humanité est la victime de la science.

Et l'étudiant regarde. Désabusé, il craint pour l'avenir de toute sa génération. Tant d'années d'effort, une si belle préparation, le monde à conquérir, de si magnifiques ambitions, et, aujourd'hui . . . ça!

Idéal intellectuel et religieux

Allocution du T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, à la chapelle universitaire à l'occasion de l'ouverture de l'année académique.

Mes biens chers étudiants,

Je suis très heureux, à l'occasion de cette nouvelle année académique, de vous souhaiter, une fois de plus, en mon nom et en celui de tous les professeurs, la plus cordiale bienvenue et de vous offrir mes meilleurs voeux de bonheur et de succès.

Dès les premiers jours vous devez vous convaincre de deux choses: obligation de travailler à la culture de votre intelligence et surtout au perfectionnement, à la sanctification de votre âme.

Vous êtes étudiants: votre devoir c'est l'étude. Je vous exhorte donc à bénéficier sans cesse de l'enseignement qu'on vous distribue. Les sacrifices de vos parents, le dévouement de vos maîtres, l'honneur de l'institution, les besoins de l'Eglise et de la société, réclament de vous l'accomplissement de ce devoir. Bien plus, vous avez l'obligation de devenir des personnalités intellectuelles. Or, la culture de l'esprit comporte un dur labeur; car, vous devez non seulement apprendre, mais surtout comprendre, découvrir, assimiler, rendre vôtres les idées butinées bien souvent avec peine.

Vous êtes ici dans une université catholique pour marcher et grandir dans la connaissance et dans l'amour de la vérité que vous avez reçue de vos familles, de vos maîtres, des maisons chrétiennes où vous avez été élevés.

Vous devez cultiver les vérités profanes afin de vous mettre en état de jouer votre rôle dans le monde, de gagner votre vie, de remplir des fonctions. Pour acquérir ces vérités, vous trouverez ici des maîtres dignes de confiance qui vous serviront de guides. Ils vous les enseigneront dans leurs rapports avec la doctrine chrétienne, et c'est en cela qu'ils se distinguent des autres maîtres.

Car, vous devez croître surtout dans la connaissance de la doctrine chrétienne elle-même et vous rendre compte de ses relations avec les autres sciences. C'est ainsi que votre pensée sera homogène et sans contradictions. D'ailleurs, il n'y a pas de vérités tout à fait profanes. Tout se rapporte à Dieu, tout conduit à Dieu, tout révèle Dieu, tout permet d'atteindre Dieu; il suffit de suivre la route jusqu'au bout. De telle sorte qu'atteindre la vérité, c'est bien atteindre Dieu et, si l'on n'atteint pas Dieu, c'est que l'on n'est pas dans la vérité ou que l'on ne suit pas jusqu'au bout le chemin de la vérité.

Mais au-dessus des disciples de l'esprit, il y a le développement intégral de tout l'homme en vue de la fin ultime. Une culture intellectuelle authentique est liée au perfectionnement de la vie même; les connaissances acquises n'ont de valeur que dans la mesure où une élaboration personnelle en aura fait l'aliment de l'âme. N'oublions jamais, en un mot, que la vraie sagesse réside dans la sainteté, et qu'une personnalité intellectuelle nourrie de la charité ou de l'amour de Dieu, a des perceptions plus nettes, plus équilibrées, plus parfaites, parce qu'elle reçoit ses lumières du Christ lui-même, centre de tout et qui est la Voie, la Vérité, la Vie.

L'épanouissement de la vie spirituelle, n'est-ce pas, d'ailleurs, l'oeuvre essentielle de tout homme et plus particulièrement de ceux qui doivent former l'élite de la société? C'est de ce côté pourtant que faiblit à l'heure actuelle, l'éducation qui n'est pas fondée sur les véritables principes. Il faut travailler au développement de la science et au perfectionnement des facultés, mais on oublie et on ignore trop souvent que l'âme a une fin surnaturelle.

Sans doute, et c'est le fait des expériences quotidiennes, notre vie est jetée dans un conflit continuel: lutte au dehors contre les obstacles naturels et contre toutes les volontés adverses que tous rencontre inévitablement toute force qui a un but et qui se fraie un chemin pour l'atteindre; lutte au dedans de nous-mêmes et contre nous-mêmes, causée par un grand nombre de tendances contradictoires qui s'opposent en lutte perpétuelle, jusqu'à ce que leur soit imposé l'équilibre de la subordination réciproque dans une exacte hiérarchie. N'est-ce pas le sens que donne la Sainte Ecriture à la vie: Vita hominis militia, dit-elle, la vie de l'homme est un combat.

Rappelons-nous pourtant qu'au sommet de notre spiritualité caractéristique, une vie plus haute nous fut communiquée par notre christianisation. Nous sommes chrétiens et cela veut dire que nous participons à la vie même du Christ. Et c'est cette vie qui doit subordonner toutes les vies inférieures, y compris la vie rationnelle.

Soyez donc, mes chers étudiants, durant cette année scolaire des hommes d'étude; développez les talents que Dieu vous a confiés pour sa gloire, le bien de l'Eglise et de la société. Mais dans le déploiement de vos activités, souvenez-vous surtout que Dieu a mis toute la valeur de l'homme en la perfection de sa vie intérieure, de son idéal, de ses intentions, de ses vouloirs ordonnés et harmonieux, de ses amours profonds qui le mettent d'accord avec la volonté sainte du Créateur.

Pour qu'il en soit ainsi de vous, soyez des hommes de prière, vivez en état de grâce, fortifiez votre âme par la confession et la communion fréquente, laissez-vous guider et éclairer par un directeur de conscience que vous choisirez, je l'espère, le plus tôt possible.

En agissant ainsi vous remporterez des victoires, vous aurez du succès et vous serez heureux.

CHRONIQUES...

Conventum au Poisson Blanc

LE RENDEZ-VOUS

"Or écoutez, petits et grands,
L'histoire de nos accidents,
Et le récit d'événements
Egalement intéressants . . ."

Ils sont bien là, "les boys" [illegible] un terme [illegible] au cours de notre excursion . . .), aux pieds du Père Tabaret, en face du palier de l'Université. C'est samedi, le deux septembre, à deux heures de l'après-midi. Une carte de Lalonde (le secrétaire du conventum) les y avait convoqués.

L'entrain et la gaieté règnent. Sur la figure et dans l'allure d'aucun, on ne trahit l'inquiétude d'une version latine mal réussie ou l'appréhension d'une journée de retenue . . . (Grandes sont ces calamités dans la vie des collégiens . . .). Mais chez les "boys", ces tracas sont maintenant vieux de quinze ans. Quand on a, sous le nez, une forte moustache, (celle de Parisien et de Larocque m'ont impressionné vivement . . .), et des marmots qui "braillent" . . ., on a vu des soucis pires que ceux-là, (exception faite de Sabourin et de Larocque . . . ils ne sont pas mariés, ceux-là . . . Oh, les lâches . . .)

Même le Père Gravel, sous la direction de qui le groupe se mettra en marche, tout à l'heure, est tout pimpant de plaisanteries, [illegible]

[illegible]

On parle de partir. Mais il faut attendre. —Attendre qui? . . . Comme autrefois: Sabby. [illegible]

[illegible]

LE DEPART

[illegible]

L'ARRIVEE

[illegible]

LE PLONGEON

On nous conduit à nos cabines respectives et les "boys" en ressortent affublés de costumes de bain pour se lancer dans les eaux du lac. (A remarquer que Sabby portait un élégant maillot de soie, rappelant ceux que portent les Don Juan des plages américaines . . .)

La souplesse et la grâce des plongeurs provoquent beaucoup d'admiration. Lorsque Sabby plonge . . ., les spectateurs sur le quai, ne s'étant pas muni de parapluie . . . prennent un bain forcé . . . On ne prolonge pas la durée du bain car le souper est bientôt servi et les estomacs sont vides, (particulièrement ceux de Parisien, Lalonde et Breault) . . .

LE SOUPER

On se met à l'oeuvre avec une gloutonnerie effrénée . . . Le repas est sous la présidence du Père Gravel. [illegible]

[illegible]

LA VEILLEE

[illegible]

LE LENDEMAIN

[illegible]

revient d'une escapade sur le lac. C'est lui la future victime . . .

Vient le souper. On mange tant que l'on veut et tant que l'on peut. Le grand air du Poisson Blanc aiguise les appétits. On passe un blé-d'Inde à Gagné et à Lalonde qui parlent trop . . .

[illegible]

(Suite à la page 6)

MESSAGE AUX ANCIENS

La Rotonde vous revient joyeuse et pleine de vie. A chaque année elle refait un peu sa toilette pour mieux plaire et satisfaire. Elle veut vivre, progresser, grandir par conséquent.

Pour ce faire, elle a besoin non seulement de la sympathie des Anciens "ses pères", mais aussi de leur SOUTIEN FINANCIER.

Entre le conseil de l'Association des Anciens et celui de la Rotonde, l'entente veut que dans la cotisation annuelle d'un DOLLAR ($1), remise au Directeur des Anciens, le R. P. H. Morisseau O.M.I., soit compris l'abonnement à la Rotonde.

Nous entendons maintenir cette entente.

Nous nous voyons obligés cependant, à notre grand regret, de n'adresser la Rotonde qu'à ceux qui veulent bien faire parvenir leur cotisation. Jusqu'ici nous avons toujours envoyé notre journal à tous les Anciens dont nous avons les adresses. Vous comprendrez, nous l'espérons, que nous ne pouvons plus tenir avec un tel système. Compris?

LA REDACTION

Invitation

Avec la présente année, chaque page de la Rotonde prend un visage nouveau. Peut-être est-ce parce que la sagesse enseigne que "tout système immuable est pire que médiocre, il est mort", la bureau de direction a jugé bon de présenter notre journal, rajeuni, modernisé si l'on veut. Quelle qu'en soit la cause, voici "La Rotonde" dans de nouveaux atours.

Dans cette page, consacrée aux chroniques, se feront entendre tour à tour la voix des anciens, celle des affiliations, et celle des diverses écoles de l'Université. L'Ecole Normale, l'Ecole d'Action Catholique, L'Ecole des gardes-malades, l'Ecole de Musique et de Déclamation, l'Ecole des Sciences Politiques, et l'Institut de Philosophie, seraient sans doute en intéresser plusieurs. Nous n'oublierons pas, non plus, les collèges féminins, qui font aussi partie intégrante de la vie universitaire . . . Qu'il nous suffise de dire que tous sont bienvenus à collaborer à la page des chroniques.

Combien faible serait la vie au corps sans l'usage de ses membres et de ses facultés! Notre Université et notre Rotonde forment comme un centre auquel toutes les institutions qui en dépendent, viennent apporter leur précieuse collaboration. C'est pourquoi, nous avons cru intéresser tous les groupes d'étudiants, en leur offrant l'occasion de raconter à toute la gent universitaire, ce qui se passe dans leurs milieux respectifs.

Si chacun fournit son concours, chaque page de "La Rotonde" sera un miroir vivant de l'esprit d'union qui nous anime; nous aurons une Rotonde plus belle, plus intéressante que jamais.

Geo. Cousineau.

ECOLE NORMALE

L'inscription à l'Ecole Normale est un peu plus élevée que l'an dernier. Cent quatre-vingts normaliens et normaliennes—pour être précis, quarante-trois normaliens et cent trente-sept normaliennes—se sont inscrits dès l'ouverture des classes. L'examen médical en a renvoyé huit. Nous restons donc pour affronter les durs travaux de l'année un nombre assez respectable.

•

Venus de toutes les parties de la Province, nous ne nous connaissons que très peu au début. Grâce à l'enseignement pratique et à l'organisation de nos réunions littéraires, nous avons été amenés à nous rencontrer. S'il faut en croire le R.P. Lamoureux, nous sommes tous "du bon monde". Je dois avouer que c'est également l'opinion de chacun et de chacune à mesure que le cercle de ses amitiés s'élargit.

•

C'est le 10 octobre, au lendemain d'un congé, qu'a commencé notre enseignement pratique. Je n'irai pas jusqu'à dire que personne n'a tremblé. Mais nous étions si bien préparés par les vingt-quatre leçons modèles qui ont précédé nos premiers efforts que personne n'a manqué de confiance.

•

Afin de nous permettre de bien explorer tous les recoins de l'Ecole Normale nous avons pris, après trois semaines de tranquillité, le système de rotation. C'est vous qui allons, pour chaque période d'enseignement, trouver les professeurs dans leurs classes respectives. Notre tendance instinctive d'activité physique y trouve son profit.

•

L'on nous avait souvent parlé, pendant nos études secondaires, du personnel enseignant de l'Ecole Normale. Nous connaissions déjà, avant de les avoir vus, le R.P. Lamoureux, Messieurs Bénéteau, Watson, Béchard et Lemieux. Nous avons trouvé le Sr St-Paul et M. Gascon, nouveaux professeurs. Si notre année n'est pas bonne, si notre savoir n'augmente pas, et si notre caractère ne s'enrichit pas, la faute ne sera pas leur.

•

Je remercie la Rotonde qui nous permet de vous montrer au courant de [illegible] l'Ecole Normale. [illegible]

LA ROTONDE

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

La Direction

Directeur général: [illegible]
Directeur: Louis-Charles Hurtubise
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Sec. de rédaction: Paul Martineau
Sec. de rédaction: Roger Lavictoire

Rédacteurs

Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Paul Prévost, Nelson Laframbroise, Hubert Lacasse.
Maurice Chagnon, Marcel Rochon, Charles-Auguste Prévost, Gérard Lemieux, Jean-Yves Bigras, Lucien Thomas, Luc Couture (suite en page), Lucien Lamoureux, Ernest Legris, Roger Duplais, Jacques Blais, Lionel Brunette, René Haut, Gérard Bertrand, Rodolphe Bigué, Vincent Baillargeon, Paul Caron, Guy Godard, Jean Vien, Lomer Mantry, Louis Terrien.

Administration

Administrateur en chef: Louis Bélaire
Administrateurs adjoints: Jean Phair, Armand Viauvaux
Publiciste: Lionel Lemieux

Rédaction et administration: Université d'Ottawa.

Le R. P. Alphonse Tessier O.M.I.

Le temps apporte ses changements, à la Rotonde comme ailleurs.

Notre censeur de l'an dernier, le R.P. Alphonse Tessier, O.M.I., a dû nous quitter. Mais il laisse un souvenir bien marqué chez tous les rédacteurs: son dévouement et sa bonne humeur à toute épreuve seront regrettés.

Il était, à vrai dire, l'âme de la Rotonde. Tantôt il encourageait un rédacteur fourbu, tantôt il prêtait la main à l'administration, tantôt il brûlait des heures à la correction d'épreuves accumulées. Il n'est rien que le P. Tessier n'ait fait pour le journal.

Nous lui devons donc une immense reconnaissance, et c'est publiquement que la Rotonde veut lui dire ses remerciements.

LA REDACTION.



Maurice LACOURCIERE
notre rédacteur en chef.

Sinistre faucheuse

Je me permets de vous raconter un cauchemar que j'ai eu et qui m'a beaucoup effrayé. J'échappais tout seul dans la nuit; depuis un certain temps je ressentais un vague malaise, une crainte que je ne saurais définir, une de ces sensations que tous ont connues à une époque ou à l'autre de leur vie: l'imminence d'une catastrophe qui doit fatalement frapper, mais dont l'on ne peut encore discerner l'exacte nature. Tout cela me portait naturellement à ralentir ma marche. J'examinais le ciel où la lune était depuis longtemps disparue, et les étoiles se voilaient rapidement. Que me réservaient les ténèbres? J'osais à peine y penser, et cependant je savais que des choses terribles sortiraient de ces épais nuages qui s'amoncelaient en toute hâte.

Soudain le ciel s'ouvrit, je me sentis aveuglé mais j'entendis des bruits terribles: l'écroulement de masses centenaires, le jaillissement des eaux, la fuite des astres, les entrailles de l'enfer qui semblaient se vider. Ce vacarme continua longtemps ainsi, et sans cesse il augmentait. J'ouvris enfin les yeux. Je fus saisi d'une frayeur sans pareille. Vers moi s'avançait une horrible figure, une sorcière qui me fixait constamment. Elle avait un visage affreux: de ses yeux luisait une lumière verte, lumière de haine où se lisait la soif de la destruction; son visage était recouvert de poils hideux, et sa bouche projetait de longues dents toutes prêtes à dévorer une proie. Elle fauchait. Derrière elle, c'était la ruine; sur sa trace tout gémissait. J'entendais obscurément le râlement de femmes perdues, les cris piteux d'enfants égorgés. Sa faux n'avait rien épargné: les champs étaient dévastés; au loin je voyais de villes entières consumées par les flammes. A l'horizon, je lus ces lettres de sang: "Monde impie, expie tes crimes."

La faucheuse m'aperçut et ricana. J'étais horrifié, je tremblais de tout mon être. J'aurais voulu que la terre m'engloutit à tout jamais. Son bras maigre se levait pour m'abattre, et là le cauchemar prit fin. Je sautai de mon lit, j'essuyai de mon front une sueur de glace.

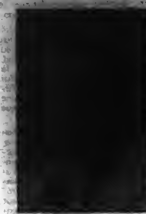
Ma première pensée fut de pousser un soupir de profonde délivrance. Hélas, il fut court! Je pensai grand ciel, mon rêve était vrai, il se réalisait à cet instant même sur les champs sanglants de l'Europe. Ah, vraiment, nous sommes en pleine nuit, nous nous dirigeons vers un abîme.

Que faire? — O Dieu, qui veillez sur les destinées humaines, éclairez-nous dans cette nuit affreuse.

CONTINUONS

Le journal n'a pas de temps choisi — temps de paix et temps de guerre. Arme de combat — Question de censure — Attitude à prendre.

Le journalisme n'a pas de temps choisi. Temps de paix et temps de guerre, jours d'allégresse et jours de consternation, heures de triomphe et heures d'angoisse, le journal est toujours là demandant aux lecteurs la sympathie des réjouissances et des pleurs. Il reste là pour présider à l'ordre, unifier les efforts, diriger l'action. Il reste là pour illuminer



Louis-Charles HURTUBISE, directeur

les replis obscurs des jours d'incertitude, assurer la domination de la raison sur les emportements des sens et du coeur. Au besoin il les excite, mais au besoin aussi il comprime, retient et canalise pour les mieux utiliser, les mouvements passionels erronés de l'homme déchu.

En temps de paix le journal d'idées reste la nourriture exclusive du petit nombre. Se retirant un peu à l'écart du monde et du bruit, de l'affolement des plaisirs excessifs, il profite d'une période de répit pour stimuler les activités intellectuelles, encourager les efforts de l'esprit et en applaudir libéralement les succès. Parfois et même souvent jette-t-il un oeil scrutateur et critique sur la politique des nations. Il veut savoir si tout est vraiment paisible, si quelque feu ne dort pas sous la cendre. Son ton est reposant et calme, son regard perspicace et sévère, ses intentions pacifiques. Il reste l'aliment du petit groupe.

En temps de lutte c'est lui qui prend l'avant, car le journal d'idées est surtout instrument de bataille. Sent-il la poudre? Il devient aussitôt furieux et combattif, et passe sans tarder à l'offensive. Mais s'il veut vaincre il lui faut rester maître de lui-même. Son attaque est affaire de précision et de résultat. Ses coups sont rares mais effectifs. Il occupe ses positions lentement et sûrement mais il y reste. Il ne violente pas les circonstances et n'en est pas le jouet. Son combat est celui de l'esprit et ses foudres tombent de la raison avec une force et une rigidité irrésistibles qui s'imposent au désordre et à l'inadvertance des passions qui s'égarent. C'est alors qu'il occupe sa véritable place car le journal d'idées est oeuvre de lutte et arme de combat.

Nous prétendons en être. Chacun en effet le peut, à sa façon. Nous voulons être le journal de l'étudiant, tel qu'il est à toute heure, mais surtout pour le moment, tel qu'il est en temps de guerre; impatient et ardent comme toujours, rempli d'incertitudes en face d'un avenir menaçant, craignant l'écroulement pénible de ses idéals et de ses rêves. Ses premières impulsions sont aussi dangereuses qu'irréfléchies. Il lui faut, comme le sage de l'évangile, s'arrêter un instant sur le chemin de la vie, au moment d'entreprendre un passage difficile et là, réfléchir et penser. C'est alors que sa feuille de triomphe, où il se plaisait à laisser s'amuser son esprit, devient son guide nécessaire, le mot d'ordre qu'il doit suivre.

En temps de paix le journal d'idées est sans restriction quand à son champ d'activités. On laisse à la discrétion de chacun la tâche de rester dans les mesures de la raison et de la charité chrétienne! En temps de guerre, les gouvernements n'accordent plus une confiance illimitée aux habitués de la plume. Par juste crainte, ils se chargent d'imposer eux-mêmes et, par la force au besoin, des restrictions à la pensée. Ce droit de censure est indiscutable et fondé. L'homme le mieux intentionné ne garde pas toujours, en temps d'excitation extrême, l'attitude requise pour permettre à l'autorité l'exercice nécessaire, juste et efficace de ses fonctions. Nous ne pouvons en discuter ni l'opportunité, ni la nécessité, même si nous en regrettons l'imprécision désolante. Comme les autres nous satisfaisons à ses exigences car pas plus que les autres voulons-nous le suicide. S'y soumettre n'est pas faiblesse, mais tout simplement obéir à un devoir impérieux.

D'ailleurs ce n'est pas dire qu'il ne reste rien à faire. La guerre est le problème suprême; à sa solution tous doivent travailler car tous sont atteints. Les énigmes se multiplient. L'étudiant a les siennes, nombreuses même: et n'a pas droit de s'en désintéresser. Nous sommes heureux de constater, ici comme ailleurs, la présence de l'attitude véritable, celle de calme et de raison, celle qui regarde et réfléchit avant d'agir, qui attend la lumière pour marcher et se ceint du ceinturon de la foi et de la charité pour la lutte sanguinaire et inévitable de demain.

Ailleurs règne une activité fiévreuse: on cherche la ligne d'action une et efficace que devra suivre la jeunesse étudiante afin d'éviter un désastre. Pour le moment, conservons une confiance illimitée dans l'avenir, gardons une atmosphère de paix si nécessaire à l'étude, et restons joyeux. Jusqu'ici tout a été parfait. Si jamais il n'y eut plus de raisons de s'alarmer et de s'assombrir, jamais non plus n'y a-t-il eu dans nos corridors plus de gaieté et de chants. Voilà qui est bien: Continuons.

Louis-Charles Hurtubise,
Directeur.

Nous publierons une analyse critique des volumes que les auteurs et éditeurs voudront bien nous envoyer. Prière d'adresser à Guy Sylvestre, La Rotonde, Université d'Ottawa.

"UNION"

Le troisième numéro de la revue "UNION", publiée par l'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes (U.J.C.C.), vient de sortir. Il est magnifique!

Que chacun l'achète au local des étudiants, dix sous seulement . . . le sacrifice d'un petit "Grads" pour contribuer à une grande oeuvre.

ETUDIANTS, avez-vous songé que le 29 octobre prochain est —

LA FÊTE DU CHRIST-ROI?

C'est le temps ou jamais de reconnaître comme tel Celui qui seul peut redonner la paix, une paix durable à notre univers bouleversé. — Que chacun y mette du sien afin de faire du 29 octobre un TRIOMPHE ETUDIANT à notre CHEF.

animus et anima

BILLET

Animus et Anima

On connaît cette fameuse parabole de Claudel, qui, mieux que tous les raisonnements, montre que l'âme déborde l'esprit, qu'elle a des désirs et des besoins que celui-ci ne saurait satisfaire. En mettant notre page sous le signe de Claudel, nous entendons signifier que nous y voulons concilier le monde des idées et celui des sentiments; nous désirons harmoniser les multiples et diverses tendances de l'âme humaine. Nous voulons éviter le rationalisme et le sentimentalisme, l'angélisme et le matérialisme; ce dont nous rêvons, c'est d'un humanisme intégral, c'est-à-dire d'un humanisme théocentrique qui sache apprécier toute créature à son juste prix. Fondé sur l'intuition de l'analogie de l'être, cet humanisme réaliste aspirera à connaître toute vérité et à aimer toute bonté.

Mais dépassant l'ordre naturel, notre humanisme chrétien voudrait se développer sous le signe de la Charité et des dons du Saint-Esprit. En définitive, ce à quoi nous aspirons tous, consciemment ou non, c'est le pâle reflet.

Catholique, universel, ne craignant point l'éclat de la vérité, notre humanisme essaiera de pénétrer le secret des êtres: il étudiera la nature; le mystère de toutes choses; il s'attachera surtout à comprendre (pour autant que c'est possible) le drame humain, en expliquant l'activité de toutes nos facultés végétatives, sensitives, intellectuelles. Il s'attaquera surtout aux mystères de la connaissance et de l'amour, actes éminemment humains.

Ne limitant point son activité à un seul domaine, le véritable humaniste aime autant le vrai et le beau que le bon; prudent et philosophe, il est aussi artiste; en somme, il sait harmoniser en lui toute l'activité humaine, c'est un homme.

Nous inspirant de cet humanisme, nous voudrions publier ici des essais qui soient une nourriture pour l'esprit et pour l'âme. Animus et anima.

Note sur Jean Giono

L'oeuvre de Jean Giono est une des plus originales de la littérature contemporaine et, chose curieuse, son originalité tient à sa simplicité. En notre siècle compliqué où l'art se délecte à se raffiner, Giono nous arrive dessus avec une oeuvre primitive, mal dégrossie, et fort puissante.

Vivant dans sa solitude de Majorque et se désintéressant de la vie moderne, ce barbare de Giono est proprement un irrégulier dans le siècle. Mais nous avons fortement besoin de tels barbares pour nous réapprendre la simplicité.

Giono a, pour ainsi dire, une sensibilité végétale. Dans son oeuvre, les personnages principaux sont la terre et l'eau, la forêt et le vent; les hommes et les animaux y vivent au rythme des saisons comme les plantes. L'univers de Giono vit d'une seule et même vie sensible; tout y baigne dans un panthéisme sensualiste.

Les humains ne sont pas nettement précisés dans ses romans; au contraire, plantes et animaux y ont une personnalité définie. Il semble que l'auteur de Regain regarde l'homme comme une plante qui a mal tourné. C'est là la faiblesse de cette oeuvre: l'homme n'y a aucune activité intellectuelle et il est soumis aux lois de la nature; on ne le sent pas libre; il n'a évidemment pas de vie surnaturelle ni même spirituelle.

Mais c'est aussi ce qui fait sa force: doué d'une sensibilité anormale et enraciné à sa terre, Giono nous offre une vision poétique de la nature, vision toute imprégnée d'amour. Il y a chez Giono un réel sens de la noblesse de la vie paysanne, [illegible] c'est ce qui fait sa grandeur. L'auteur d'[illegible] prêche la rénovation de la vie paysanne [illegible] par l'amour; et si l'oeuvre manque d'[illegible], elle ne manque pas de grandeur.

[illegible]

SIGMUND FREUD

La mort de Freud, passée presque inaperçue chez le commun, même chez ceux qui ne parlent qu'en termes de complexe et de subconscient, a jeté un peu de consternation dans les écoles de psychologie appliquée. C'était un peu comme si la disparition de cet israélite octogénaire marquait aussi la disparition du freudisme, doctrine psychanalytique et philosophique qui a eu à notre époque sa plus grande répercussion.

Le freudisme pose comme postulat que l'esprit est étroitement lié au corps; l'activité de l'esprit, s'entend, est dominé par le corps et c'est là qu'il erre. Ses disciples sont plus catégoriques et il y en a qui affirment que la pensée n'est qu'une réaction physiologique à quelque stimulus extérieur.

J'aurais beaucoup de présomption à vouloir ici résumer cette doctrine, qui n'a jamais été, d'ailleurs, parfaitement condensée. Si je comprends bien, cependant, l'esprit, d'après Freud, est un agrégat de complexes ou de désirs souvent contradictoires. Un de ces désirs ne peut être réalisé sans que le désir contraire soit refoulé; non complètement oblitéré, mais refoulé, c'est-à-dire que, sans disparaître, il passe au domaine du subconscient. De là, son influence qui se trahit par toutes sortes d'anormalités qu'un bon psychiâtre doit pouvoir saisir: les lapsi, les manques de mémoire, les rêves doux ou les cauchemars.

Nul doute qu'au point de vue expérimental cette théorie peut rendre de grands services: on ne saurait nier que l'école freudienne ait posé dans le domaine pathologique une méthode d'investigation un peu arbitraire mais, somme toute, assez fructueuse.

Cela n'entraine pas sa valeur comme doctrine philosophique, ou plutôt comme science, car Freud a toujours insisté sur ce point, la distinction ou encore l'autonomie de la psychanalyse. Cette dernière ne relèverait pas de la psychologie, car son objet, prétend-il, est distinct: l'étude de la pensée subconsciente et de son influence, par opposition à l'étude du conscient que traite la psychologie. C'est un peu arbitraire, car la ligne de démarcation entre le conscient et le subconscient est mal établie: il est trop difficile de dire, de façon pratique, quel degré de conscience peut avoir telle ou telle pensée. Ce n'est pas assez tranché.

Mais de ces données fondamentales est quand même résulté un grand courant de pensées, de conjectures, de systèmes, de romans, de charlatans et tout le reste. A tel point que, des écrivains comme Thomas Mann et Jules Romains ont affirmé, à l'occasion du quatre vingtième anniversaire de Freud, que celui-ci est le "sommum de notre génération". Il serait enfantin de vouloir nier une influence de constatation si facile. Le roman, la poésie, les arts, jusqu'au folklore et à la préhistoire ont été influencées par Freud.

Pour ne citer qu'un cas, parlons de cette nouvelle technique du roman, le monologue intérieur qui relève des données freudiennes en voulant introduire dans le monologue psychologique, autant les pensées qui nous viennent du subconscient que celles du conscient. A ce point de vue technique, James Joyce, Valery, Larlaud et Dujardin ont beaucoup profité de cette analyse du subconscient où la sincérité devient totale.

Freud a certainement le mérite d'un pionnier dans une sphère de [illegible]

chez Nietzche et Schopenhauer). Et cela sans circonstances particulièrement propices, comme par exemple la découverte du rayon X pour la science physique: rien que par sa pensée perspicace et persévérante, orientée, si l'on veut, par celle de son professeur le docteur Chacot, de Paris.

Mais il lui est arrivé ce qui arrive habituellement aux spécialistes qui veulent s'aventurer hors de leur domaine: il a fait une bourde philosophique, comme avait fait, avant lui, l'excellent médecin, le docteur Stahl qui soutenait l'intelligence intuitive des végétaux. Mais un pionnier ne fait jamais tout. Il ouvre un sillon que d'autres élargiront et redresseront un jour.

C'est le mérite de Freud [illegible]

Appel aux plumes !

Notre page est ouverte à tous. Rédacteurs confrères des Arts et de l'Institut, aidez-nous à la faire culturelle, accueillante. Vous voulez un journal qui soit vraiment vôtre, rédigez-le vous-mêmes; mettez-y la note de vos goûts. A bas l'obsession d'infériorité! Chacun peut et doit écrire; qu'on se le dise!

Devise oblige. Nous voudrions que nos collaborateurs s'inspirent d'un humanisme bien compris. Pas de discussions purement rationnelles dont tout sentiment soit absent; non plus que d'effusions verbeuses, vides de raison. Il nous faut l'harmonie de l'âme et de l'esprit, le vrai culte de l'humanité intégrale.

Tout article sera chaleureusement reçu par Guy Sylvestre ou moi-même. Soyez généreux!

Marcel ROCHON

Une revue

La Revue de l'Université d'Ottawa, fondée en 1931, est une revue trimestrielle que la critique est unanime à qualifier de modèle du genre par son incontestable tenue littéraire, par la diversité et la qualité des sujets traités et par la valeur scientifique des problèmes exposés.

Elle publie des articles

1—sur la vie canadienne (questions politiques et sociales, questions d'histoire et de littérature);

2—sur des questions de sciences ecclésiastiques (Ecriture sainte, apologétique, dogme, droit canonique, ascétisme et mystique, missionnologie, etc.);

3—sur des problèmes philosophiques, juridiques et historiques;

4—sur des questions scientifiques et littéraires.

Une Section spéciale présente des études plus techniques sur la théologie, le droit canonique et la philosophie.

Prix de l'abonnement: édition partielle—deux dollars. Edition complète (incluant la Section spéciale)—deux dollars et soixante sous. Prix du numéro: soixante et soixante-quinze sous.

Le prix des volumes parus est communiqué sur demande. Un numéro spécimen de la Revue est envoyé sur demande.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'OCTOBRE-DECEMBRE

La Revue de l'Université d'Ottawa, dans la livraison d'octobre-décembre 1939 offre aux lecteurs plusieurs articles des plus intéressants:

Le voltairianisme de la Gazette littéraire de Montréal, par M. Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la Faculté des Arts. — **Mahomet fut-il sincère?** par le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. — **La chanson populaire et la cantilène grégorienne**, par M. l'abbé Ferdinand Biron. — **Les Oblats de Marie-Immaculée de la colonie de Saint-Laurent durant l'insurrection métisse de 1885**, par le R. P. Jules Le Chevalier, O.M.I. — **L'union pratique avec Dieu dans les écrits du vénérable Libermann**, par le R. P. Paul Gay, C.S.Sp. — **The Common Use According to St. Thomas Aquinas** (Continuation), by Rev. Fr. Thomas Smith Sullivan, O.M.I. — **Le pessimisme**, par M. Jean-Jacques Tremblay, professeur à la Faculté de Philosophie. — **Chronique.** — **Bibliographie** — **Recension des revues.**

Swann m'a dit . . .

Heureux été qui a vu le passage parmi nous du romancier régionaliste Maurice Genevoix et du subtil analyste Jacques de Lacretelle.

x x x

Valdombre donne au poste CBF une magnifique adaptation radiophonique de son roman: Un homme et son péché. Il faut écouter cette évocation poétique et réaliste des moeurs paysannes d'autrefois.

x x x

MM. Clément Marchand et Gérard Martin sont les lauréats ex aequo du prix David de poésie pour 1939, avec respectivement Les Soirs rouges et Le Temple.

x x x

Le R. P. Garrigou-Lagrange, O.P., fait actuellement un long séjour au Canada. Puisse ce profond penseur nous communiquer son ardeur intellectuelle et apostolique!

x x x

Le poète de Faust aux enfers, Roger Brien, vient d'entrer dans les ordres. Tant il est vrai que la poésie mène à Dieu!

x x x

L'assassinat de Calinescu, la répression de la Garde de fer et la tension politique en Europe centrale donnent un renouveau d'actualité au vivant cahier que Michel Gauvin a consacré à Codréanu.

x x x

M. Charles Bruneau, célèbre linguiste français, déclarait récemment que notre Robert Choquette était le plus grand poète français contemporain. Nous aimons beaucoup l'oeuvre de Choquette, mais nous lui préférons de beaucoup celle d'un Claudel ou d'un Valéry.

x x x

Le dernier numéro de la Revue moderne contient une Prière aux paysans, de Valdombre, laquelle nous semble une des grandes choses de notre littérature.

G. S.

Bien parler . . .
Ecrire bien . . .

Pour que votre langue, parlée ou écrite, soit un élément de votre culture

Aimons-nous, respectons-nous notre langue française?

x x x

Le savoir-parler fait partie du savoir-vivre. Le savoir-parler est un article de la civilité puérile et honnête.

x x x

Parlez correctement votre langue, par dignité, par respect pour celui ou ceux qui vous écoutent.

x x x

Votre tenue, vos manières sont distinguées . . . Très bien. Votre langage, expression de votre âme, mérite-t-il moins de soin? Son incorrection ne diminue-t-elle pas sérieusement votre prestige?

x x x

Vous ne tolérez pas une tache sur votre vêtement . . . C'est parfait. Votre parler — je veux dire l'expression juste, la syntaxe correcte, la diction claire et nuancée — votre parler ne sollicite-t-il pas davantage votre attention?

x x x

Quoi de plus décevant qu'un langage médiocre sur les lèvres d'un homme cultivé!

x x x

Mais, pour les nombreux, quiconque écrit ou parle avec un certain souci de la correction et de la propriété n'est qu'un poseur, un puriste, un archaïsant: les nombreux! zut!

x

La Société des Débats français est heureuse de remercier M. Edward Grand, gérant de Underwood Elliot Fisher Ltd, pour ses générosités à son égard.

NOTRE LOCAL

La nouvelle salle des étudiants constitue le coin nord-est du sous-sol du Musée. Etudiants du cours des Arts, venez la voir; elle est modeste mais elle est à vous. Vous trouverez là des confrères, des journaux d'étudiants universitaires d'Amérique ou d'Europe, de l'intérêt, de la gaieté.

La Rotonde aura là aussi ses bénévoles. [illegible] différents comités d'étudiants [illegible] tenir leurs réunions. [illegible] donc à tous les étudiants [illegible] française comme [illegible]

ARTS . . .

Pour commencer

S'il est vrai que, comme a dit le poète Keats, la beauté est éternelle, il n'en existe pas moins certains temps où nous trouvons plus facilement l'occasion d'en jouir sous ses diverses formes.

Ainsi, pour nous d'Ottawa, ce temps sera toujours l'hiver.

Musiciens, quelles occasions avez-vous, de tout l'été, d'enrichir votre talent à l'audition de grands artistes?

Vous, gens de théâtre, auteurs, acteurs, régisseurs, directeurs, spectateurs, ne soupirez-vous pas depuis le printemps, après l'ouverture des salles?

Les artistes, sans doute, sont mieux partagés; pour eux le livre de la nature . . . et les musées sont toujours ouverts. Mais c'est encore l'hiver qui est le temps des expositions et des conférences.

Ainsi donc, musiciens, gens de théâtre, artistes, dilettantes de tous poils, ne voient pas sans plaisir, venir la "saison".

C'est à eux que cette page est destinée.

Pourtant, en la regardant aujourd'hui, certains d'entre eux seraient en droit d'en douter. Où est-il question ici de musique, de théâtre?

Que ceux-là se rassurent. Nous ne sommes pas encore en pleine saison, pas d'occasion à date de faire certains reportages-critiques où nous nous complairons. Fi des considérations embrouillées, abstraites, par trop suspectes de plagiat, qui ont parfois encombré des colonnes . . . !

Prenez patience messieurs. Avec les concerts Tremblay, les pièces du Caveau ou du Drama League, avec les notres aussi, avec ces mille et une manifestations artistiques qu'on nous réserve, la "Rotonde" trouvera sans doute moyen d'alimenter ses colonnes. De tout cela, nous reparlerons, plus tard; si vous voulez, dans quinze jours.

Et sur ce, au revoir; à la prochaine livraison.

Raymond Robichaud.

Florence ville des arts

par Raymond ROBICHAUD

La dernière fois, nous étions ensemble à Venise. Cette fois, nous passerons dans les rues étroites de Florence, la ville d'art par excellence et aussi la ville du monde la plus riche en souvenirs historiques.

C'est naturellement à la gare de Santa Maria Novella que commencera notre séjour.

S'inspirant de ce vers de Charles Cros

Peut-être le bonheur n'est-il
que dans les gares?

Henry Bordeaux a écrit ces lignes: "La gare c'est la promesse du voyage; c'est l'ébranlement donné à l'imagination, c'est la vision anticipée des plus beaux pays de la terre."

Il ajoute, un peu plus loin:

"Il n'y a rien de plus affreux qu'une gare et l'on a pas encore réussi à lui découvrir une architecture appropriée."

Certes, il n'a pas vu la gare de Florence.

Elle est tout simplement ravissante cette gare, d'architecture moderne simple et jolie, sans être précisément sévère.

Pénétrons dans le grand hall.

La lumière y vient du plafond, par de larges baies horizontales en verre dépoli, et jette des ombres plus ou moins longues, selon l'heure, sur le plancher en marbre luisant.

Mais, revenant à la gare pour le départ, on ne peut s'empêcher de songer qu'elle se serait peut-être mieux accommodée de solides murs de pierre couronnés de créneaux.

Et l'on trouve un peu étonnant de ne pas voir dans le hall, au lieu de ces affiches multicolores annonçant le Lido ou la Riviera, des toiles de Raphaël ou d'Andrea del Sarto.

●

La légende veut qu'ici, sur les bords de l'Arno, Dante ait rencontré un jour sa Béatrice

Depuis, rien n'a changé.

Le décor est le même. C'est le même parapet de pierre, le même fleuve à peu près sec en ces jours d'été, la même silhouette, le même profil de ville, Sainte-Marie-des-Fleurs, son dôme et son campanile, le baptistère, le palais vieux.

Il fait une chaleur d'étuve; un vent chaud souffle du sud.

On suffoque. Il vente [illegible] mais, le lendemain, c'est un ciel délavé qui nous accueille.

Il y a près de l'hôtel, une minuscule petite église: Santa Lucia.

C'est là que nous assistons à la messe.

Fidèles, bambinos bruns, jeunes femmes élégantes, vieilles qui portent sur la tête le traditionnel mouchoir de dentelle noire, hommes au teint basané, un touriste anglais.

Après d'interminables litanies, la messe commence.

Je la suis sans peine, un peu distrait par les gens qui passent devant moi pour aller à confesse, car ici, on confesse tout le temps de la messe.

Vient le sermon. Le prédicateur est probablement éloquent.

En tout cas, il chante joliment bien l'italien, car, vous savez, en Toscane on chante l'italien, à Venise on l'avale, à Rome on le roule. (On roule tout le monde à Rome, d'ailleurs: est-ce Montesquieu qui a dit que les Romains sont des fripons?)

Le sermon se prolonge; je n'y comprends pas un mot.

Si, trois: la carita christiana. Je ne vous fais pas l'injure de vous traduire cela, mais je vous prie de n'être pas trop regardants pour l'orthographe.

Le sermon interminable se termine enfin; la messe aussi, les actions de grâces, très longues, aussi.

Il n'est pas trop tôt.

●

Vous reconnaîtrez un touriste à ce signe. En entrant quelque part, il lève toujours les yeux vers le plafond.

Je suis touriste, et je ne m'en fais pas faute.

Nous sommes dans la chapelle des Médicis.

Ce n'est pas précisément une chapelle, mais une espèce de mausolée pour la famille.

Pour ces orgueilleux, rien n'était trop cher; le marbre, trop grossier, ne paraît pas dans la chapelle. Ce ne sont que murs d'agathe, planchers de lapislazuli, plafonds d'onyx, et que sais-je?

A côté de cette chapelle, une autre, plus petite, où Michel-Ange a laissé quelques chefs-d'oeuvre, en particulier des figures ornant deux tombeaux: statues de Laurent et de Jules Médicis; je crois, dont l'une est mieux connue comme la statue du penseur.

C'est dans cette petite chapelle qu'entre deux figures d'apôtres, oeuvres de quelque obscur sculpteur, se trouve une statue, inachevée hélas, de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Elle est également de Michel-Ange: un défaut dans le bloc de marbre l'a empêché de terminer son oeuvre.

Telle quelle, elle demeure pourtant remarquable. La douceur des plis de l'étoffe est étonnante.

Après la capella Medicis, c'est le palais Pitti.

C'est un grand édifice quadrangulaire, un peu lourd, élevé jadis par Brunelleschi pour les Pitti. Leur nom est resté au palais qu'ils avaient élevé.

Les Médicis, qui l'ont occupé pendant des siècles, l'avaient pourtant baptisé Palazzo Medici mais le peuple, qui ne les aimait guère, s'est obstiné à appeler la bâtisse: Palazzo Pitti.

Ses onze grandes salles, dont la décoration est due aux meilleurs artistes florentins, renferment ce qui est peut-être la plus belle collection de tableaux du monde.

On n'en trouve pourtant que cinq à six cents.

Mais dans ce chiffre, relativement peu élevé, que de chefs-d'oeuvre!

Il y a des Raphaël (**La Madone à la chaise**, la **Madone du grand-duc**, la **Donna velata**, portrait des papes Léon X et Jules II), des Titien (**la Madeleine**), des Andrea del Sarto (**saint Jean-Baptiste**), un Murillo (**La Vierge et l'Enfant-Jésus**), deux délicieux Nattier (**portrait de la fille de Louis XV**), des Botticelli, des Jules Romain, etc.

Il y a, au palais Pitti, autre chose que des toiles de maîtres, notamment quelques restes de la superbe collection de pièces d'orfèvrerie des Médicis, comprenant des oeuvres du célèbre Benvenuto Cellini, et divers objets de valeur, telle une mitre papale blanche, toute faite d'ailes de papillons.

Après le palais Pitti, ce sera la galerie Uffizi, ou **musée des offices**: on l'appelle ainsi parce qu'il est logé dans un édifice qui abritait jadis des bureaux.

Arrêtons-nous un instant sur la place de la Seigneurie, en face du Palazzo Vecchio, à l'endroit où fut exécuté Savonarole, et contemplons la sinistre façade de ce palais. Plus loin, sous les Loggia, admirons les sculptures que nous y trouvons exposées, et particulièrement le **Persée** de Cellini.

Notons que l'artiste est parvenu à laisser son effigie sur son oeuvre, ainsi que le voulait la mode du temps: cette effigie se trouve sur le casque de Persée.

Entrons enfin au musée des offices.

C'est, si je ne me trompe, la plus riche pinacothèque d'Italie, et ce n'est pas peu dire.

Nous y trouvons une innombrable quantité de chefs-d'oeuvre.

Voici des toiles de Raphaël (**La Vierge au Chardonneret**), de Botticelli (**Allégorie du Printemps**), du Corrège (**Vierge en Adoration**), une **Annonciation** de Léonard de Vinci.

d'exquis primitifs, peints sur bois à la détrempe, enfin une remarquable collection de portraits d'artistes, dont un Rembrandt, un Raphaël, une Madame Vigée-Lebrun, peints par eux-mêmes.

C'est au Scalzo que nous trouverons les célèbres fresques d'Andrea del Sarto et à Santa Croce, des tombeaux de grands hommes. Car Florence a été la patrie de nombre de célébrités; Léonard de Vinci, Michel-Ange, Boccace, Améric Vespuce, Machiavel, Dante, Galilée et autres.

Santa Maria del Fiore: Sainte-Marie-des-Fleurs.

Quel joli vocable pour une belle vieille église, surmontée d'un des plus grands dômes du monde.

La décoration imprévue de son original campanile est due pour une bonne part, dit-on, au primitif Giotto.

●

A deux pas du duomo, de la cathédrale donc, se dresse le baptistère.

C'est un grand édifice presque rond; comme la cathédrale, il est surmonté d'un dôme.

L'intérieur de ce dôme est orné de merveilleuses et très anciennes mosaïques, car le baptistère est l'un des plus vieux édifices de Florence.

Ses lourdes portes de cuivre, très remarquables, sont l'oeuvre de Lorenzo Ghiberti et d'Andrea Pisano.

●

C'est dimanche, et l'on baptise au baptistère.

On me dit qu'à Florence, il n'est pas permis de baptiser ailleurs.

Deux prêtres sont à l'oeuvre.

Pendant que l'un verse de l'eau sur la tête, met du sel sur la langue et bénit les petits cadeaux du bambino qu'on lui présente, l'autre, dans un coin, fait signer le registre par le père de celui qu'il vient de baptiser.

Et quand, ayant terminé le baptême, son collègue approche avec l'autre enfant, il va de nouveau baptiser.

Et ainsi de suite sans interruption.

J'ai été au baptistère dix minutes et j'y ai vu au moins quatre baptêmes!

A côté de moi, une petite Américaine est prodigieusement intéressée.

C'est une très jolie petite fille qui pourrait presque passer pour une italienne, avec ses cheveux noirs partagés en deux nattes et ses grands yeux sombres.

Je lui donne complaisamment des explications, en disant:

—To say that I've gone through that all myself!

Elle me regarde en souriant:

—You surely don't remember.

—Hardly.

Et je songe que, fait assez curieux, si je n'avais pas, il y a quatre jours, vu un baptême en la basilique Saint-Pierre de Rome, je pourrais dire comme elle:

—I've never seen that before.

●

Voici maintenant les jardins Cascine, où les Florentins passent leurs dimanches.

C'est très joli.

Depuis le début de l'ère fasciste, on y a aménagé des terrains pour toutes sortes de jeux: stade de football, piste d'équitation, piscines, etc.

Dernière vision de Florence, de la piazzale Michelangelo.

L'Arno coule en bas, traversé par le Ponte Vecchio (Pont Vieux) portant des maisons sur ses bords (des boutiques d'orfèvres, paraît-il), puis, sur le ciel, se profilent les tours carrées du Palazzo Vecchio et du Bargello (aux fenêtres duquel furent pendus par les pieds les chefs de la conspiration des Pazzi), les deux dômes de la cathédrale et du baptistère, et le campanile entre les deux.

Sur ses collines toscanes, s'étagent de magnifiques villas blanches, dont l'architecture rappelle parfois les castels de la ville.

Nous emportons de Florence l'excellent souvenir d'une ville d'art incomparable et tâchons d'oublier que cette **Firenze** a pu, pendant des siècles, mériter le titre de **capitale de la discorde**. Jamais, en effet, dans sa longue histoire, on n'a trouvé ses habitants unis. L'histoire de la Florence, la ville des fleurs, est une série de massacres, d'émeutes, de luttes entre guelfes et gibelins, de bûchers et de potences.

On dit même qu'aux débuts de l'ère fasciste, il y avait dans la ville deux factions rivales poursuivant le même but, ayant les mêmes principes, le même Duce, mais se haïssant à mort, pour perpétuer la tradition . . .

Plus rien de cela, maintenant.

Symbole du changement profond apporté par le fascisme en Italie.

Mais voulez-vous un symbole, un symbole qui est le symbole de tous les changements?

Il paraît que, depuis que les Italiens crient **Vive il duce**, les trains arrivent à l'heure, chez eux.

Voire! . . .

Celui que nous prendrons aura, à Venise, vingt minutes de retard.

Celui que nous prenions pour aller de Rome à Naples, il y a trois jours, avait quinze minutes d'avance.

On ne change pas si vite les moeurs italiennes! . . .

Qu'est-ce que l'art !

C'est la question fort ancienne et très actuelle à la fois, question à laquelle on a donné les réponses les plus diverses non sans tomber souvent dans un intellectualisme trop marqué ou un sentimentalisme trop matériel. Nous aimerions donner ici une définition d'un réalisme tout aristotélicien, définition très générale qui, faisant abstraction de chaque art particulier, convienne à tous.

L'art pourrait ainsi se définir: la correcte direction, par l'intelligence, des oeuvres à faire. L'art est une qualité, un habitus de l'intellect pratique; qualité qui incline la faculté intellectuelle à opérer une oeuvre belle. Mais cette oeuvre belle ne saurait être le fruit de la seule intelligence: elle est un produit de tout l'homme, âme et corps, intelligence et sens. Et l'art sera d'autant plus parfait que seront mieux harmonisées les puissances dont il émane.

Trop de gens croient que l'art s'adresse surtout aux sens; c'est une erreur: l'art s'adresse surtout à l'intelligence, mais par le moyen des sens. Etabli par les philosophes, ceci est confirmé par presque tous les grands artistes. Mais il faut dire que l'intelligence de l'artiste est intimement unie à ses sens dans l'unité de son âme. L'art véritable est à la fois très sensible et très intellectuel.

Il faut éviter pourtant de confondre l'art et la science. La logique artistique n'est pas la logique philosophique. Il y a autant de logique dans une tragédie de Racine ou une symphonie de Beethoven que dans la Métaphysique d'Aristote ou la Somme de saint Thomas; mais ce n'est pas la même logique.

On le comprend bien, si on contemple le concept abstrait d'humanité, et l'Adam de Michel-Ange. L'art en effet meurt dès qu'on abstrait une essence; pour vivre, il lui faut tout l'appareil sensible et son intelligibilité propre qui est intuitive. Jamais la compréhension la plus profonde d'une idée abstraite ne produira une émotion esthétique (les êtres de raison ne sont point beaux); tandis que la vue de la moindre fleur peut causer une joie artistique infinie.

L'art, essentiellement ordonné à créer une forme belle sur une matière donnée, est une des qualités les plus nobles de l'homme; et en définitive l'artiste sert mieux la société que le marchand ou le gendarme. Qu'on ne l'oublie pas!

Guy SYLVESTRE

MERCI

Le groupe d'Action Catholique, qui a pour devise "servir", a organisé, cette année, comme par le passé, la "foire aux livres", service que les étudiants apprécient beaucoup.

Comme président du groupe, je tiens à remercier tout spécialement le R. P. Julien Gendron, O.M.I., et l'abbé Aurèle Poirier pour la part active qu'ils ont prise dans l'organisation, ainsi que Messieurs Geo. Cousineau, Jean Dumouchel, Robert Pagé, M. Théorêt, Jean Latour, Pierre et M. Masson et Elmo Thibault.

Pour ce qui en est de l'organisation générale de l'Action Catholique chez nous, le comité a décidé d'avoir deux sections: Immatriculation et Arts, avec leur président respectif, Gérard Morin et Lionel Brunette. Chaque division s'organisera pour mieux s'adapter à son milieu.

Espérons que chaque étudiant fera sa part pour que l'année d'Action Catholique 1939-1940 soit un succès.

Lionel BRUNETTE

Hommages

Il ne conviendrait pas que les rédacteurs de cette page, dès le premier numéro de la Rotonde, s'abstiennent de rendre hommage à celui qui, depuis quelques années déjà, apportait à la Rotonde, en sa qualité de critique musical, d'inappréciables services.

M. Picard Morissette était tout indiqué, cette année encore, pour assumer la direction de cette page. S'il a cru bon de poursuivre ailleurs, et en autre sens, ses études, nous le regretterons, moins pour lui sans doute, que pour nous.

Privés des services de sa plume élégante, nous tâcherons pourtant de servir de notre mieux l'art qu'il aimait, la musique. Puisse-t-il continuer à s'intéresser à nous! Il verra que son exemple aura servi.

La Société des Débats français peut se féliciter de sa bonne fortune. MM. Lefebvre, Méthot et Hébert forment un ensemble de grande classe, dont elle doit s'estimer heureuse de se voir assurer, le plus simplement du monde, les services.

Après la séance du 5 octobre qui nous donnait le bonheur de l'entendre, nous prenons un plaisir tout particulier à transmettre au trio Lefebvre, nos félicitations.

PAX ROMANA . . .

Réflexions d'un témoin

Nous étions plus de quatre cents! Plus de quatre cents étudiants, professeurs d'université et jeunes professionnels, venus de la vieille Europe, des deux Amériques, de l'Asie même, pour trouver à ce dix-huitième congrès de Pax Romana tout l'enrichissement spirituel et culturel que procurent la visite d'un pays étranger, la rencontre de représentants de trente-cinq nations, l'étude sérieuse et la discussion franche.

● ● ●

A WASHINGTON

Dans cette ville de calme et de beauté qu'est Washington, dans cette institution célèbre et accueillante qu'est la Catholic University, nous vécûmes une vie empreinte de gaieté, d'esprit religieux, d'effort à l'étude.

● ● ●

Venus de tous les points du globe, nous étions différents par notre langue et par nos coutumes, mais cependant un même esprit de fraternité nous animait tous. Cette amitié, elle se traduisit par notre gaieté constante et parfois bruyante. Car nous avons chanté, chanté partout où cela était possible. Il va sans dire, les Canadiens ne cédèrent pas leur place: "Alouette" se chantera maintenant dans plus de trente pays.

● ● ●

Par groupes cosmopolites et joyeux, nous avons visité Washington; nous avons admiré ses monuments et ses parcs, nous avons vu ses édifices, certains magnifiques, d'autres, oeuvres d'imitation mal habiles; surtout nous avons observé ses habitants aux moeurs différentes des nôtres.

Fraternité et gaieté encore dans le vaste hall où, attablés par groupe de quatre, tous les délégués jasaient gaiement. Loin de nous alors toute idée d'éducation livresque. Ici, c'est le contact réel, le contact direct, les idées s'échangent claires et précises, la vérité est connue sous son vrai jour. Ici c'est Genève sans la gêne du protocole, sans l'incertitude de la diplomatie.

● ● ●

Un profond esprit religieux animait tous les jeunes universitaires. Maintes fois nous en avons vu la manifestation. Dans la crypte de l'Oratoire National qu'élèvent à la gloire de l'Immaculée Conception, les Américains catholiques, les délégués s'assemblèrent chaque matin pour la messe, chaque soir pour le chant des Complies. Nous garderons un souvenir indélébile de la journée fatale du 31 août. Au delà des mers, la guerre venait d'éclater et jetait le monde dans le désespoir. Ici, des jeunes, confiants dans leur Chef, s'agenouillaient et imploraient le Prince de la Paix. Ces étudiants qui, vingt heures durant, se succédèrent devant le Saint-Sacrement, venaient de pays divers, ennemis mêmes, mais à les voir prier on sentait qu'ils n'étaient pas étrangers les uns aux autres. Il y avait entre ces âmes un lien presque palpable. C'est dans une telle atmosphère de confiance et de prière qu'on sent combien il est bon de se savoir catholique.

● ● ●

Pax Romana est avant tout un centre de collaboration intellectuelle. Aussi le travail accompli à cette semaine d'études fut-il sérieux et profond. Mentionnons ici quelques-unes des questions abordées: nature et caractéristiques de l'Action Catholique; place de l'université dans l'Action Catholique; préparation de l'étudiant à l'apostolat laïque, responsabilité intellectuelle des étudiants, formation des chefs, etc., etc. Vos délégués sont revenus de ces réunions, riches de notions nouvelles et d'expériences. Leur espoir est d'en faire profiter le corps estudiantin.

● ● ●

A NEW-YORK

A la semaine d'études de Washington succéda la semaine du Congrès proprement dit. Les assises se tinrent cette fois à Fordham University, au coeur même de New-York. Là aussi l'accueil fut franc et sincère.

Nous devions assister, à New-York, à une série de conférences sur des sujets d'action catholique et des problèmes internationaux. Les événements forcèrent les organisateurs à changer quelque peu le programme. Néanmoins, nous entendîmes de magnifiques travaux, tels les conférences de M. Y. Simon, de France, du professeur [illegible], d'Irlande, du R. P. John LaFarge, S.J., de Mlle Dorothy Day, et de plusieurs autres encore.

New-York fut le théâtre de grandes et significatives démonstrations. Rappelons cette journée passée à l'Exposition Internationale de New-York et surtout les émouvantes cérémonies religieuses qui se déroulèrent sur le campus de Fordham University et clôturèrent le Congrès.

● ● ●

Pax Romana a tenu avec un éclatant succès son premier Congrès en Amérique. C'est à Monsieur R. Kirchner et au R. P. Ferre qu'en revient tout le mérite. Souhaitons que le travail accompli à ces assises ne soit pas sans lendemain. Espérons qu'à notre prochaine rencontre, le monde sera revenu à la paix du Christ, à la reconnaissance du règne du Christ.

Maurice CHAGNON

Convention au Poisson Blanc

(Suite de la page 2)

[illegible]

Ubald DUPONT

Aux membres de la Société des Débats français

[illegible]

Paul PREVOST

[illegible]

Avis.—Prochaine réunion générale en 1942. [illegible]

LA DELEGATION CANADIENNE



[illegible]

la vie estudiantine . . .



VOCATION TARDIVE

(Récit de vacances)

Il y a vingt ans. Les siens, mêlant leur bonheur aux larmes des adieux, le voient partir avec le sourire d'une âme qui s'est trouvée . . .

Gradué d'école primaire à quatorze ans, il voulut comme plusieurs jeunes de son temps, s'orienter vers l'enseignement; première ardeur, sans doute, du feu qui l'animait. Mais son rêve vécut l'espace d'un désir. Dès ses quinze ans, il était au service d'un marchand de sa ville natale. Sans expérience de la vie, chargé d'une tâche plus mûre que son âge, il entreprit de se former à l'école de son patron, commerçant honnête et sans reproche. Celui-ci veilla sur les débuts de son jeune employé et devint bientôt pour lui, un second père. Jamais entente plus harmonieuse n'exista entre supérieur et subordonné. Chaque conseil paternel récoltait une docilité respectueuse, avide de progrès.

Les années se succédèrent. Le novice de quinze ans devint jeune homme dans sa majorité. A ses qualités de commerçant honnête et sérieux, il joignait une personnalité des plus enviables. Ses amis et son entourage eurent tôt fait de relever chez-lui les aspirations d'un chef. On voulait organiser la jeunesse; il coopéra de toute sa personne. Bientôt il présidait le mouvement. Sous sa conduite, l'organisation fit des progrès vertigineux. Les jeunes languissaient; il combattait l'oisiveté par des assemblées d'étude, la saine lecture, les jeux et les retraites fermées. Dévoué dans toutes ses démarches, il n'eut que succès dans ses entreprises; mais, dans la louange comme dans l'action, il dédaignait l'exploitation.

Les plus vieux même reconnurent ses mérites. Ils l'attirèrent dans leurs cercles pour raviver, sous un souffle de jeunesse, leur enthousiasme endormi. Là encore notre meneur signala son entrain. Sans manifestations bruyantes, mais avec l'aplomb d'un jugement réfléchi, il ajouta discrètement les fleurs à ses lauriers. Son ardeur s'accrut au commissariat de l'école séparée. Dans ce foyer de douze cents pupilles, où son coeur avait débuté dans la foi et le patriotisme, il retrouva toute la force de ses convictions. La tâche était lourde, mais il retrempa son courage à la source du devoir.

Il avait surtout le don de se multiplier. Investi de nombreuses charges, il sut toujours les remplir à la lettre. Lui aussi était jeune, pétillant, et sa ponctualité à la tâche le privait, plus qu'aucun autre peut-être, d'amusements très légitimes. Mais il avait le sens des responsabilités; sans négliger ses amis, il plaçait le devoir avant le plaisir.

Un matin d'août, la surprise est générale. —"As-tu su?" "X nous quitte . . . le séminaire, mon vieux! Qui l'aurait cru? . . . Surtout, partir ainsi, sans nous en souffler mot, c'est une tape!"

En effet, pour une surprise, c'en était une; car X, s'il était jeune d'action, était aussi un homme du monde. Il aimait le plaisir, la mode, et goûtait tous les divertissements honnêtes de son âge: radio, automobilisme, théâtre, soirées sociales, etc.

Il avait même une admiration très légitime pour l'autre sexe et laissait croire en la possibilité de prochaines fiançailles.

Il est parti cependant. Il a quitté ses biens, sa famille, tous ses amis, leurs cercles et leurs fêtes, pour se vouer plus complètement au service de Celui qui l'avait fait si généreux. A tous ses intimes qui regrettaient son départ et admiraient son sacrifice, il fit le plus simple adieu.

"Chers amis, dit-il, très ému, mon affection pour vous fut toujours la plus sincère. Je ne vous quitte pas en désabusé. J'ai connu la vie mondaine. J'ai goûté ses plaisirs et joui de ses fêtes. Somme toute, mon sort fut toujours à la hauteur de mes désirs. Cependant, je crois avoir trouvé mieux, et j'entreprends ce qui sera, pour moi, le plus grand bonheur ici-bas. Les années ont mûri ma décision et rien, je vous l'assure, ne pourra l'ébranler. Priez toujours pour moi; j'ai besoin de courage. En retour, je prierai beaucoup pour vous. Si Dieu le permet, je vous reviendrai."

Quel exemple, chers lecteurs! Ce jeune homme n'était pas un saint, authentique ou simulé. Il avait grandi, comme nous, dans un siècle de matérialisme et d'irréligion, et ses nombreuses qualités ne le privaient pas de défauts. Cependant, il avait appris dès longtemps à vaincre ses mauvais penchants. La lutte, c'était son fort! Spontanément, généreux, il a voulu s'oublier lui-même dans un sacrifice suprême, mais il nous a laissé l'exemple d'une jeunesse bien remplie. Puissions-nous l'imiter, sinon jusqu'au sacerdoce, du moins dans sa passion de servir!

MARO.

—La Hongrie est avec qui pour la guerre?

—Avec l'Allemagne certain, Hongrie (hungry) c'est anglais pour j'ai faim; alors, comme tu sais, les crève-faim ça se tient toujours ensemble.

Où Sont Nos Anciens de '39?

[illegible]

Sauvé, Lester.—(Médecine) McGill, Montréal.

Thomas, Gérard.—(Hautes Etudes Commerciales) Montréal.

Trudel, Bernard.—(Médecine) Montréal.

Wesney, Jules.—(Ecole Normale) Ottawa.

Williamson James.—(Cours d'extension) Université d'Ottawa.

Le "questionneux"

par Jean-Yves BIGRAS

—Pourquoi on se bat pour le corridor?

—Hein?

—Les Allemands n'aiment pas à voir les Polonais dans le corridor?

—Non, tu sais comme les corridors c'est toujours encombré, ben les Allemands disent que les Polonais font trop de train dans le corridor: ça les empêche de travailler parce que c'est ben écho. Après 20 ans, un corridor ça besoin d'être nettoyé.

x x x

—Papa, Estonie, Latvie, Oslo, où c'est ça?

—Prends ta carte et regarde.

—Quelle carte?

—N'importe quelle carte neuve à 50c. Ils en sortent une neuve toutes les 24 heures. Dans mon temps, on n'avait pas tant de misère, l'Europe était française ou allemande; mais aujourd'hui c'est un tas de petites concessions, comme à l'exposition, c'est à qui servirait la pire moutarde sur les saucisses.

x x x

—Papa, savais-tu que les Allemands se sont emparés de (Xvlkwqhtuoplgfszi), ville polonaise?

—Tiens, c'est justement le mot qu'il me faut pour mes mots croisés.

x x x

—Papa, un télégramme.

—Apporte . . . Je n'y comprend rien . . . Quel décousu!

—J'crois bien, c'est arrivé par télégraphie sans fil!

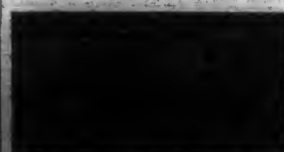
—P'tit fin, va!

[illegible]

ÇA MARCHE . . .

[illegible]

NOS REPRÉSENTANTS





[illegible]

"grenats et gris" . . .

Hubert LACASSE, rédacteur sportif

L'UNIVERSITÉ REÇOIT QUEEN'S SAMEDI

Jeunes et vétérans forment un bon club — Dufour et McCullough frapperont.

Collégiens, collégiennes et amis du grenat-gris, que la vieille Ovale soit votre rendez-vous samedi; les savants de la rue Laurier inaugureront la saison de football Intercollégial en croisant le fer avec le tricolore de Kingston.

Une impatience fébrile règne chez les étudiants depuis la rentrée; anciens et nouveaux attendent l'ouverture de la saison. Ceux qui eurent la chance de voir nos gars à l'oeuvre l'an dernier ne manquent pas de raconter aux autres les faits d'armes de nos gladiateurs.

Maintenant parlons du club même. "Quelle sorte d'équipe avons-nous? se demandent plusieurs, ou quelles sont nos chances de décrocher ce championnat que nous poursuivons depuis huit ans"? Je ferai mon possible pour répondre à ces questions.

D'abord j'affirme que je serais très surpris si l'édition nixonienne de 1939 ne faisait pas aussi bonne figure que celle de l'an dernier.

Un rapide coup d'oeil sur le Varsity, laisse entrevoir une fructueuse saison pour l'Alma Mater et nous a portés à croire que les guerriers aux gilets grenat-gris devraient donner du fil à retordre à Queen's et à R.M.C.

Des anciens, il y aura encore: Jean Dufour, Walter Driscoll, Robert Asselin, Tom Joyce, Frank Higgerty, Lionel Lozier, Edmund Sullivan, Charlie Phelan, Clement Hall, Robert Rochon, Lionel Brunnette, Hubert Lacasse. Tous ont fait du progrès.

Parmi les nouveaux, nous verrons à l'oeuvre; Lance Anderson, Dénis Horbick, Paul Prévost, étoile de St-Jérôme; J.-Yves Bigras, du Queen's; Léonard McDonaugh, produit des ligues intermurales; Paul Girard et Roger Harcc.

En plus de ceux-là, le Varsity se fiera sur Gordie McCullough, l'as du Glebe; Roger Potvin, habile coureur du Lisgar; Bill Hardy, des Burghs; Jack Laird, de Kingston; Don Beach, natif de Vancouver.

Quant au championnat, il dépend autant du bon esprit des partisans que de la hardiesse des joueurs même. Il faut que tous assistent à ces deux joutes! (R.C.M. sera ici le 21.)

H. L.





Le père Jean CASTONGUAY, O.M.I., directeur de l'A.A.U.O.

Alignement de samedi

Queen's	Position	Varsity
Harrington	Voltigeur	Horbick
Lake	Demi	Driscoll
McDonough	Demi	McCullough
Johnson	Demi	Potvin
Melvin	Quart	Lacasse
Beswick	Centre	Joyce
Barker	Intérieur	Higgerty
Gordon	Intérieur	Sullivan
Brass	Milieu	Dufour
Bean	Milieu	Anderson
Booth	Extérieur	Rochon
Flammer	Extérieur	Phelan

Substituts: Queens: Lidington, McCloskey, Broks, Grant, Stidwell, Chepesuk, Barends.

Substituts: Varsity: Asselin, Lozier, Hall, Brunette, Prévost, Bigras, McDonough, Girard, Hoarc, Hall, Hardy, Laird, Beach.

Debout les morts . . .

Voyons, mes vieux, ne prenez pas des airs moroses, vous n'êtes pas des ministres, ni des banquiers. La saison de "football" intercollégial commencera samedi et il faut que chacun fasse sa part dans l'encouragement moral à apporter aux vaillants athlètes qui défendent si brillamment les couleurs de l'université.

Que tous donnent le concours de leur voix au "Cheerleader" et que ceux qui auront le bonheur de se voir accompagnés ne craignent pas de se mêler au groupe; les sons trop rauques seront atténués par les voix . . . d'or. Rien n'est plus beau qu'un choeur mixte.

Sachons avoir cet entrain du football et montrons aux autres universités qu'Ottawa possède au superlatif l'esprit d'union indispensable aux triomphes de nos couleurs.

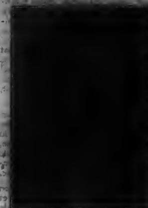
Sortons nos rubans et ne craignons pas de les afficher. Ne mesquinons pas nos démonstrations; elles manifestent l'état d'âme qui doit être le nôtre. Mettons toute l'ampleur voulue dans nos cris et sachons faire confiance au chef.

Nous avons un devoir religieux à remplir, un devoir filial, un devoir d'étudiant; nous avons aussi un de[illegible] de collégiens et nous nous de[illegible] de l'accomplir parfaitement.

[illegible] le champ de bataille vos co[illegible] ne luttent pas seulement pour [illegible], mais surtout pour [illegible] grenat-gris, les vôtres [illegible] que les leurs.

Holo, les gars! Que chacun y [illegible] du sien pour [illegible] de la [illegible] succès.

H. L.



Hubert LACASSE, Président de l'Association Athlétique.

La case des sports . . . par Lacasse des arts! . . .

Wally (no-hit) Driscoll a collectionné durant la saison de baseball plus de victoires que le fameux Bucky Walters de Cincinnati—30. Wally lançait pour trois clubs—Ste-Thérèse, champion de la ligue Métropolitaine de Montréal, B.B. de Hull, et les Lakeside Pros d'Ottawa.

x x x

Nous avons appris de bonne source que Joe Roy, ancien athlète de notre université, ira en Floride au printemps prochain et tentera sa chance avec les "Tigers" de Détroit, de la ligue Américaine de baseball. Ceux qui ont vu le gracieux Joe à l'oeuvre s'accordent à dire qu'il a peut-être l'étoffe d'un joueur des ligues majeures.

x x x

Maurice Lacasse, membre de l'équipe championne nationale du ballon au panier de la Ligue Intermédiaire, a dû cesser ses études pour un an, faute de santé.

x x x

Yvon Robert, excellent lutteur montréalais, a eu l'amabilité d'accorder une interview à Roger Dupuis, Roland Pilon, Réal Nault et quelques autres qui étaient allés le voir lutter contre Don George. Robert leur déclarait que Félix Miquet de France était son plus rude adversaire.

x x x

Plusieurs athlètes de l'université se sont livrés au tennis durant les vacances d'été. Guy Sylvestre, de l'Institut de Philosophie, joua d'une façon sensationnelle pour décrocher le championnat de la Fédération Canadienne française d'Ottawa. Walter (Don) Sullivan remporta encore cette année le championnat de Valleyfield. Félicitations, Messieurs.

x x x

André Gouin et Bob Asselin ont contribué largement au championnat de crosse du club Ste-Anne de la ligue senior d'Ottawa. Bernard Migneault, de même, fut un des principaux artisans du triomphe des Pontiac "All-Stars", champions à la balle molle du comté de Pontiac.

x x x

Quelques rumeurs de basketball: Stewart Mitchell, assistant directeur athlétique au Glebe, remplacerait Jack Fraser comme pilote des Glebe Grads; Ted Edwards, Tony Golab et Stan O'Neill des Rough Riders s'aligneraient pour ce club; Jack Robinson, l'as de l'Air Force l'an dernier, jouerait pour commerce, ainsi que Jeff Mortimer des "Rideau".

x x x

Après une année dans les mines, le jovial Lucien Lafleur est de retour à l'université. Les "bons-diables" comme "Laff" sont toujours les bienvenus.

x x x

Si, "Em" O'Grady, capitaine des champions canadiens intermédiaires au ballon au panier l'an dernier et [illegible] professeur au cours d'Immac[illegible] d'aussi près ses élèves que [illegible] de Niagara, ils seront [illegible]

x

Quand Jean [illegible] élu capitaine par [illegible] donna une autre [illegible] mère doit être "[illegible] fut un choix [illegible] sincèrement.

x

[illegible]

L'université conserve son championnat de tennis

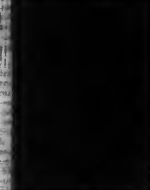
Grâce au beau travail de Gérard Sarra-Bournet et d'Yvon Pépin, l'université d'Ottawa a conservé son championnat interscolastique de la ville, aux dépens du Lisgar Collegiate.

Après que Walter Sullivan eut été défait par Charles LeRoyer, Gérard Sarra-Bournet, avec une énergie inébranlable, disposa de Léo Heaps (8-10), (6-3) et (6-1); durant ce temps Pépin éliminait Denis Ross (6-0), (3-6) et (7-5).

Dans les séries doubles Sarra-Bournet et Sullivan furent déjoués par LeRoyer et Heaps (7-5) et (6-4); cependant P. Valin et Pépin vinrent au secours du grenat-gris en infligeant une "piquante" défaite de (6-1), (3-6) et (6-1) aux deux autres représentants du Lisgar.

Ainsi nous remportions la série 3-2 et pour la deuxime année, le championnat de tennis interscolastique d'Ottawa.

Félicitations, donc, aux premiers champions grenat-gris de l'année 1939-40, Yvon Pépin, Gérard Sarra-Bournet, Walter Sullivan et Pierre Valin, ainsi qu'à leur habile capitaine, André Guindon.



Monsieur Wilbur NIXON

Chez les jeunes

Les jeunes du Père C. Leblanc, O.M.I., sont continuellement au jeu; ils croient fermement au sport. De ce temps-ci le football bat son plein. Plus de 150 participent aux ligues sénior, junior et midget.

Vincent (Killer) Mazzoni, Roland Lauzon et Gilles Bernette aspirent au championnat senior. Chez les juniors, les capitaines Vincent (Vinc) Spain, Philippe Labelle, Georges-Claude Daoust et Jean-Maurice (Blackie) Blackburn, s'en promettent tous de belles. Le titre des midgets ira soit à Jacques (Bert) Bertrand, André Daoust ou à Dick Parisien. Puisse les meilleurs sortir victorieux!!!

Si, nous en jugeons par les démonstrations de "Barney" Brunette, nous sommes [illegible] il a assisté à quelques pra[illegible] de l'université d[illegible]

x

[illegible] Vanier, cham[illegible] au [illegible] ligue [illegible] de [illegible] ville et Smith [illegible]

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des Débats français de l'Université d'Ottawa

"PRÉPARONS-NOUS"

Directeur: Louis-Charles HURTUBISE — Maurice LACOURCIÈRE, rédacteur en chef.

Hommage au Christ-Roi!



AUX MORTS

(Photo [illegible])

"Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle

Mais pourvu que ce fut dans une juste guerre;

Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre,

Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle . . . ."

(PEGUY)

SOMMAIRE

Huitième année — Vol. IV — No 2 — Le 7 NOVEMBRE 1939

Autour de la Fête du Christ-Roi

Au milieu de ces tumultes de fer qui secouent actuellement l'Europe, il est bon de s'arrêter un moment et de réfléchir sur les vraies causes de ce conflit. Nous ne tarderons pas alors, à nous apercevoir que la cause la plus profonde est bien l'oubli de Dieu, du Christ, Roi des Nations, à qui l'on veut substituer un Christ [illegible], [illegible] de matérialisme impie et athée.

C'est sûrement un jour que tous les catholiques saluent avec bonheur, que celui de la fête du Christ-Roi, car il leur fournit l'occasion de reconnaître et de proclamer publiquement la royauté de leur Chef, à laquelle ils sont tous soumis de coeur et d'esprit.

Si cette fête est acclamée de tous les catholiques, à plus forte raison l'est-elle, par nous, étudiants de l'université catholique d'Ottawa, et membres de cette confédération universelle des étudiants, qu'est Pax Romana. Son idéal suprême n'est-il pas de travailler à conserver au Christ les âmes qui lui appartiennent déjà, et encore, d'étendre son règne sur tous les individus, sur toute la société?

Mais, nous diront peut-être, ceux dont les convictions sont à peu près celles d'un Staline, votre Christ n'a-t-il pas dit "Mon royaume n'est pas de ce monde"? Alors pourquoi nous l'imposer comme le Roi universel, le Roi de toutes les nations? Je laisse à M. Etienne Gilson le soin d'y répondre. (1) "A partir du moment où la nature humaine est assumée par la nature divine dans la personne du Christ, Dieu ne domine et ne gouverne plus la nature seulement comme Dieu, mais aussi comme homme: si entre les hommes, il y en a un qui mérite vraiment le titre d'Homme-Dieu, comment celui-là ne serait-il pas aussi le chef et le souverain de tous les autres, bref, leur Roi? Voilà pourquoi le Christ n'est pas seulement le souverain spirituel du monde, mais aussi son souverain temporel."—

Si le monde avait songé plus tôt à ses devoirs, et pratiqué la justice et la charité, l'univers entier ne serait pas aujourd'hui dans l'inquiétude d'un terrible cataclysme, encore plus terrible que celui de 1914 . . . L'horizon s'assombrit chaque jour d'avantage . . . Le spectre hideux de la guerre, qui règne en maître au coeur même de l'Europe, grimace dans l'ombre et menace de traverser les mers . . . Ceux qui veulent à tout prix régner, par la force, pourraient bien en rencontrer un autre plus fort dans la force—le Christ-Roi—qui d'un coup de son glaive anéantirait les nations ingrates qui le foulent aux pieds . . . mais il attend . . . Et combien peu nombreux ceux qui y songent!

Jamais on n'a eu tant besoin de Lui, car Il est le seul qui puisse sauver les nations de l'abîme. "Le seul service que le Christ nous demande, dit Gilson, c'est de L'aider à sauver le monde." Quelle réponse Lui apportons-nous?

Universitaires catholiques, membres de Pax Romana, fléchirons-nous devant la tâche qui s'impose? Qu'avons-nous à rougir d'être catholiques, puisque nous avons raison? Les plus grands hommes de tous les temps n'étaient-ils pas des catholiques? Colomb, Magellan, Lavoisier, père de la chimie moderne, Jenner, découvreur du vaccin, Chauliac, père de la chirurgie et des hôpitaux, Camille de Lenis, fondateur de la Croix Rouge, Dante, le plus grand poète de tous les temps, Bramante, le plus grand architecte que le monde ait vu, et Foch, maréchal de France, etc., et toute une longue série d'autres n'avaient-ils pas la même foi que nous?

Si l'on veut sortir vainqueur, sachons se tourner vers Celui qui seul peut amener une paix durable, une victoire définitive, le Christ, Roi des Nations, et Prince de la Paix!

Georges Cousineau.

(1) Revue Intellectuelle, 10 mars 1936, pp. 181 ss.

La part des anciens

(Plaidoyer pour la Rotonde)

Comme on peut le constater en lisant cette page, la collaboration demandée a été reçue. Il semble toutefois que les plus empressés à répondre furent les collèges féminins. Merci aux étudiantes.

Et les Anciens, eux! Ceux dont la plume a plus d'une fois ravi les professeurs d'antan, et ils sont "moult", laisseront-ils toujours leur place aux autres . . . aux jeunes filles! Allez-y voir.

Écho de la vie estudiantine actuelle, la Rotonde veut faire le pont entre les Anciens et nous, les jeunes. Nous voudrions intéresser nos devanciers en leur parlant de notre vie d'aujourd'hui, de nos ambitions d'avenir, de nos petits "faits et gestes" dans les différentes branches du savoir comme dans les sports, où il nous arrive encore de remporter des championnats nationaux, témoins: trophée de Radio-Canada, trophée Villeneuve, coupe de ballon au panier (l'an dernier), etc. En lisant toutes ces choses, il me semble que les Anciens pensent à "leur temps". Oh! il y a bien du changement; mais tout n'a pas changé: le vieux sillon tracé par les pionniers et leurs successeurs est encore visible ici et là. Ces traces, nous nous faisons un devoir de les "retracer" pour mieux les suivre, et qui, mieux que les Anciens eux-mêmes, "pleins d'expérience et de raison", dirait le vieux DuBellay, peut nous aider, nous éclairer dans ce travail . : .?

C'est ici que nous apparaît utile et efficace la part des Anciens dans la Rotonde. La part des Anciens . . . Si je n'étais pas si jeune, je dirais, en m'excusant, . . . leur devoir!

Tous les Anciens, par la voie de notre journal, peuvent nous intéresser. — Ainsi un médecin qui réussit très bien, un avocat qui "fait fureur", un banquier qui fait sa marque, un ingénieur à grande réputation, un agent qui "sait le tour", un commerçant "heureux", que dis-je, un prêtre apôtre et ami des jeunes, pourrait nous conseiller, nous guider, nous prévenir, sans mettre à prix santé ou fortune, sans se déplacer même. Il nous semble que tous, "les vieux de la vieille" qui ont gagné leurs épaulettes comme ceux qui sont encore à bâtir leur avenir à coups de travail et de vertu, pourraient nous envoyer des bons mots qui nous encourageraient, nous feraient peut-être voir ou prévoir un peu ce qui nous attend. Notre avenir! oui notre avenir . . . Parlons-en donc, ou plutôt parlez-nous-en donc! L'on va parfois répétant que notre jeunesse n'est pas suffisamment préparée — d'aucuns disent par contre qu'elle est 'trop préparée' — c'est ici encore que l'expérience des Anciens nous serait précieuse. Fils d'une même doctrine et d'une même formation, l'intimité qui nous lie à vous, assure l'efficacité de vos conseils.

Assez. Fini ce plaidoyer. Tous d'accord.

Donc. Nous attendons de vous vos abonnements bien sûr, et plus . . .

"Bayeux".

Chronique de l'école Normale

Un coup d'oeil sur le calendrier me révèle que ce mois d'octobre glisse rapidement dans le passé, et, pourtant, il me semble que je viens d'arriver. C'est — paraît-il — l'impression générale de la gent normalienne. Mais aussi, les occupations ne manquent pas. Et l'on nous dit que l'année de l'École Normale est une année de repos, comparée à une année d'enseignement régulier! Entraînons-nous donc au travail pour que, l'an prochain la tâche semble moins dure.

• • •

Les médecins chargés de l'examen des normaliens et normaliennes avaient rempli leur tâche si consciencieusement qu'il n'est pas surprenant qu'il y ait eu quelques appréhensions chez certains de la clientèle! Stéthoscope et rayons puissants de la radiograhie avaient scruté nos intérieurs. C'était plus que suffisant pour faire naître en nous des doutes sur la valeur de notre "capital" santé. Cependant quelques-uns seulement ont dû se retirer faute de santé suffisante.

• • •

Une série de leçons modèles données par nos professeurs aux élèves des écoles Garneau et St-Pierre fut pour plusieurs une véritable révélation de l'art d'enseigner. On y donna des leçons admirables au point de vue méthode et originalité. Normaliens et normaliennes sont maintenant dans le champ de l'action. Faire face à une classe, et surtout parvenir à l'intéresser tout en l'instruisant, c'est une lourde besogne et une grande épreuve, quand on a dix-huit ans, que l'on est timide et novice dans l'art de questionner! Toutefois, nous ne nous en sommes pas trop mal tirés. La moyenne des points pour cette première semaine est — nous dit-on — meilleure que par les années passées.

• • •

Les organisations normaliennes ont repris leur cours. Les classes ont élu chacune leur président, et le cercle littéraire vogue en pleine activité. Un comité littéraire, composé des présidentes et présidents de classe, et un comité musical ont organisé des programmes variés où nos artistes et orateurs ont fait preuve de leur talent. Il va sans dire que chacun devra faire sa part dans ces réunions hebdomadaires au cours de l'année: "Expérience précieuse pour le temps où il vous faudra participer activement aux conventions pédagogiques", nous dit notre Révérend Père Principal.

• • •

Nos sincères [illegible]tations à deux de nos professeurs, MM. Joseph Béchard et Henri Lemieux, qui ont obtenu leur baccalauréat en pédagogie à l'Université de Montréal dernièrement.

• • •

Notre Révérend Père Principal est absent depuis plus d'une semaine. Je soupçonne notre professeur de science d'éducation d'avoir fait ce voyage dans le but secondaire de donner un repos bien mérité à nos méninges fatiguées par cinq semaines d'application à la science psychologique. Malgré cette absence prolongée "les souris ne dansent pas"! Tous sont à la besogne et attendent avec impatience le retour de notre [illegible] père Lamoureux qui visite avec M. l'inspecteur Maurice les écoles du nord ontarien. Psychologue et observateur, le R. Père Principal saura nous faire profiter à son retour des nombreuses expériences acquises au cours de ses pérégrinations lointaines.

B.M.

DU FOND DES STUDIOS...

Comme toutes les autres "escholes" de notre université, l'école de musique et de déclamation aura sa chronique dans la Rotonde. Cette quinzaine, nous la consacrerons à notre ancien directeur, le révérend Père Conrad Latour, O.M.I.

C'est avec peine que nous avons appris le départ du Père Latour pour le Juniorat de Chambly.

Pendant près de dix ans, le Père Latour a dirigé notre école. Bien connu de toute la gent "estudiantine", il a su s'y tailler une réputation enviable. Chacun s'accordait à voir en lui un homme affable, des plus sociables, en deux mots, un "homme charmant. Et nous, les habitués des studios, nous nous plaisons à l'appeler notre "bon copain".

Celui qui nous quitte fut d'abord, le fondateur de notre "conservatoire" qu'il a su faire progresser. Sous sa direction, il nous a doté de professeurs distingués et de haute valeur, d'importants succès furent décrochés par nos artistes; il va sans dire que l'encouragement et les directives éclairées qu'il leur a toujours prodigués n'en furent pas des moins responsables... Que dire aussi de sa "Schola Cantorum", ce choeur de réputation nationale qu'il a fondé et conduit à la renommée? Enfin . . . je m'arrête car je n'en finirais plus, si je me mettais dans la tête de passer toute son oeuvre en revue.

Oui, le Père Latour est rendu à Chambly . . . Cependant nos studios ne mourront pas: il les a trop solidement établis et notre plus cher désir est qu'il puisse dire demain: "Mes amis ne m'ont pas oublié!"

Non Père Latour, votre volière artistique ne vous oubliera pas; chacun de ses membres a conservé dans son coeur une large place pour vous. Et, le proverbe qui dit: "Loin des yeux, près du coeur" sera toujours pour nous une réalité, lorsqu'il s'agira de notre "grand ami", le Père Latour!

Et nous vous disons, mon Père, non pas adieu mais "Au Revoir".

Paul CIMON.

Visite à l'institut

Il est quatre heures de l'après-midi. Je m'achemine lentement, par un clair et pur lundi d'octobre vers l'Institut de philosophie. Le soleil se penche déjà vers sa couche et me réchauffe à peine de ses longs rayons dorés qui courent en ligne horizontale. La majestueuse et profonde beauté de cet astre royal, qui veut bien nous sourire un peu avant de s'éclipser, me fait penser à la beauté et aux perfections infinies du Créateur de toute beauté et de toute perfection. Et, perdu dans une quasi-extase, j'arrive à destination sans m'en apercevoir. Le nom de l'institution, "Institutum Philosophiae", écrit solennellement au dessus de la porte d'entrée, donne à cette petite maison un air de gravité qui contraste avec l'aspect plutôt gai de ses murs extérieurs.

Je me recueille un peu, j'enlève mon chapeau et j'entre sans bruit dans le sanctuaire des disciples de Saint Thomas d'Aquin. Un silence de mort règne dans toute la maison, silence plein de méditations philosophiques. Tout-à-coup, sous mon timide pas, un craquement formidable du plancher se fait entendre, tous les murs intérieurs de la maison gémissent profondément par sympathie et, pour mon plus grand malaise, ces sinistres bruits se répètent sous chacun de mes nouveaux pas et annoncent à tous les habitants l'arrivée d'un intrus.

Je passe, bientôt, vis-à-vis des bureaux du directeur et de l'assistant-directeur, dont les portes grandes ouvertes se font face, et j'aperçois quatre yeux inquisiteurs et sévères qui me supplient de ne pas faire tant de bruit. — "Je suis venu demander des explications à mes confrères; puis-je les voir?" — "Très bien!", me répond-on, et, rassuré, je continue.

Immédiatement j'aperçois, accroché au mur, au fond de ce petit corridor qui donne sur l'entrée principale, un tableau de moyennes dimensions et reproduit de la toile du grand Raphaël représentant les philosophes de la Grèce antique, dans des poses et avec des gestes symboliques. Je m'arrête, un instant, non pour contempler ce chef-d'oeuvre artistique, mais pour penser au désintéressement et à la puissance du génie de ces hommes dont je vois l'image; et, en moi-même je me demande combien de gens, de nos jours, recherchent la sagesse et la vérité pour elles-mêmes indépendamment de tout intérêt matériel et, même, de tout orgueil intellectuel. Je n'ose pas conclure et je continue ma route; je prends à ma gauche jusqu'à l'escalier du fond et je monte à l'étage supérieur. Je fais quelques pas à ma droite et je suis devant la chambre d'un artiste: les tableaux pendus aux murs, le radio-cabinet et les piles de disques en témoignent; dans toute cette petite chambre flotte une fumée bleuâtre et une enivrante odeur de tabac me saisit au nez. Quelques chuchotements m'arrivent aux oreilles et j'entends cette conclusion: "Nierons-nous le devenir?" — "Non, c'est l'être qu'il faut nier avec Héraclite!"

Je me sauve et monte au dernier étage qui ressemble fort à un grenier avec sa cloison vitrée. "Ceux-ci sont-ils enfermés?" "Non, c'est une mesure de prudence contre les incendies!" me dit-on. J'ouvre la porte et je fais maintenant face à quatre chambres d'où s'échappe, par les portes entr'ouvertes, une odeur de travail intellectuel intense et fébrile.

En me voyant apparaître, un jeune homme à la taille très fine et assez courte, au teint pâle et aux grands yeux noirs profondément enfoncés dans leur orbite, me lance hardiment la question suivante: "Cur subjectum metaphysicae non est ens abstractum ab ente reali et ab ente logico?" Sans me donner le temps de répondre, son voisin, aussi noir et petit, échevelé et à moitié perdu sous un amas de gros volumes, appartenant à la bibliothèque de consultation, et derrière un radio, modèle 1920, me demande d'une voix ironiquement émue: "Cur veritas logica sit formaliter in judicio et non in simplici apprehensione?" Et, comme je me demande à qui répondre, je vois apparaître un autre petit homme, écrasé sous une abondante chevelure noire et frisée, et la figure à moitié cachée sous d'immenses favoris et une provocante moustache, qui me harcèle d'une troisième question: "Comprends-tu quelque chose dans l'affaire de la béatitude subjective?"

Décidément, je veux fuir; mais heureusement la cloche, annonçant la récréation, vient tout changer. [illegible] homme à la moustache [illegible] saute dans le dos et le troisième s'occupe de nous étourdir avec son radio. On monte l'escalier; ce doit être le directeur. Non, c'est un élève court, gros et rougeaud qui brandit dans sa main un livret de cartes d'étudiants: "Vous devez tous encourager la société dont je suis le digne président!", clame-t-il sérieusement. Un cinquième, enfoui dans une immense robe de chambre, nous arrive avec un album: "Avez-vous vu mes derniers portraits?", nous demande-t-il triomphalement avec un accent anglais assez prononcé; et pendant que nous admirons tous les chefs-d'oeuvre du photographe américain, un grand jeune-homme très mince, nous souffle à travers une jeune moustache dorée et un fort accent marseillais: "Savez-vous la dernière aventure de Marius?" Tous éclatent d'un rire franc et joyeux, mais ce rire s'éteint subitement quand, tout-à-coup, une porte s'ouvre, un gros et grand garçon blond s'y encadre et une voix cassante demande: "Pouvez-vous faire plus de bruit? Ça m'aiderait à travailler!" Mais en nous apercevant tous réunis et joyeux, le travailleur enragé prend un air moins maussade, et se met à chanter à tue-tête des airs d'opéras. A son exemple, nous chantons tous en choeur si fort et avec tant d'entrain que nous entendons à peine le son de la cloche qui vient terminer la récréation. Chacun se retire vitement et moi de même.

En passant de nouveau devant le tableau de Raphaël, une réponse à la question que je m'étais posée en entrant me vient immédiatement. Oui, il y en a encore quelques-uns qui aiment la vérité pour elle-même, et qui y consacrent leurs talents et leur jeunesse; sans avoir le génie des anciens qui ne naît souvent que d'une longue patience, ils partagent leur désintéressement. Ils ne visent pas aux richesses matérielles, ni à une vie tranquille et molle, ni à la conquête d'honneurs et de succès mondains, aussi fragiles et éphémères que les feuilles dorées que les grands vents d'automne emportent dans leur course affolée. Ce qu'ils désirent ardemment, c'est la connaissance et l'amour de la Vérité, pour la faire connaître et aimer par tous. Ils savent que le monde se meurt d'inanition métaphysique, qu'il étouffe sous l'emprise mortelle de l'erreur triomphante; alors ils ne craignent pas la mission de propager la vérité et de combattre l'erreur, mission qui exige une longue préparation et une vie toute faite de sacrifices.

"UN INDISCRET".

CONTINGENT DU C.O.T.C. À L'UNIVERSITÉ

On apprend aujourd'hui que l'Université d'Ottawa comme les autres universités canadiennes, aura bientôt un contingent du C.O.T.C. (Canadian Officers' Training Corps). Les démarches nécessaires pour la fondation de cette école d'entraînement militaire furent commencées au mois d'avril, mais ce n'est que la semaine dernière que les autorités du district militaire de Kingston sont venues faire l'examen du gymnase et des autres locaux qui seront mis à la disposition du contingent. Une centaine d'étudiants des facultés des arts et de philosophie se sont déjà inscrits comme membres du C.O.T.C. et ce nombre sera augmenté de gradués de l'Université d'Ottawa et d'autres universités. La liste des officiers en charge du contingent sera publiée prochainement. L'officier commandant sera probablement le colonel Garneau.

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction
Directeur général: R. P. A. Guindon, O.M.I.
Directeur: Louis-Charles Bertrand(?)
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Sec. de rédaction: Paul Martineau
Sec. de rédaction: Roger Larivière

Rédacteurs
Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Paul Prévost, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Léo Couture (mise en page), Maurice Chagnon, Marcel Rochon, Charles-Auguste Provost, Gérard Leroux, Jean-Yves Bigras, Lucien Therrien, Claude Châtillon, Lucien Lamoureux, Ernest Legris, Roger Dupuis, Jacques Blais, Lionel Brunette, Rémi Nault, Gérard Bertrand, Rodolphe Bigué, Vincent Berlinguette, Paul Cimon, Guy Godard, Jean Vian, Lomer Monty, Louis Terrien.

Administration
Administrateurs en chef: Louis Bézaire
Administrateurs adjoints: Jean Huot, Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

Rédaction et administration: Université d'Ottawa.

Le rôle du journal d'étudiants

S'il est vrai de dire que la condition d'étudiant comporte bien des privilèges et suppose nombre d'avantages, matériels et intellectuels, il faut aussi insister sur ce fait qu'elle entraîne de lourdes responsabilités. Et c'est de celles-là surtout que je voudrais parler aujourd'hui.

L'étudiant vraiment digne de ce nom est, en réalité, l'on peut dire, celui dont toutes les activités convergent vers l'étude, directement ou indirectement. Il est membre d'une cité essentiellement ordonnée vers le savoir, et ne peut se dérober aux exigences de celle-ci sans manquer au devoir le plus sacré de son état.

De nos jours, il semble que cette conception soit un peu faussée. L'étudiant n'est plus étudiant; il voudrait garder les signes extérieurs de son état et faire montre d'un développement intellectuel qu'il se soucie peu d'acquérir. Vaine paradé.

Il prend aussi pour essentiel, ce qui ne doit être que marginal dans sa vie. Ainsi la politique le préoccupe beaucoup, et il parle de guerre sur tous les tons; il a une vie sportive glorieuse dont il fait une fin en soi; il pratique la grande éloquence et ne dédaigne pas la lecture frivole; rien ne l'attire que la vie sociale . . . très bien. Mais voilà que l'étude est devenue un simple travail en marge de ses autres activités, une quantité négligeable à laquelle il se soumet pour le minimum requis, l'examen.

On a bien des excuses pour agir de telle façon. Les programmes ne sont pas assez compréhensifs, dit-on, ils ne donnent pas une préparation adéquate à la vie, entendant par là à la vie matérielle.

Qu'il soit d'abord bien compris que le rôle de l'étudiant n'est pas d'acquérir un moyen immédiat de gagner sa vie. Voilà un souci un peu trop utilitaire, né d'un état d'esprit moderne que l'on nomme anti-intellectualiste.

L'important est, et avant tout, la culture, et le reste viendra par surcroît. Que l'étudiant se dise aussi que ce n'est pas à lui de juger de l'insuffisance des programmes. C'est un problème qui concerne les maîtres, et que ceux-ci ont résolu de façon à ce que l'aboutissement de toute étude sérieuse soit la culture. Mais elle ne s'enseigne pas comme telle; elle est le fruit d'une patiente étude, personnelle et constante, un habitus résultant de cette application par laquelle l'étudiant aura tout subordonné à la vie de l'esprit.

Le rôle du journal universitaire est précisément de faire comprendre à l'étudiant ses devoirs, et de diffuser à l'extérieur la pensée et la culture. La rareté de notre parution ne nous permet pas d'accorder au quotidien beaucoup d'importance, non plus d'ailleurs que notre information. Et la situation de nos rédacteurs ne nous permet pas de jouer ce rôle de l'hebdomadaire, qui n'attend qu'un peu de recul pour juger des événements.

Aujourd'hui que tous les journaux ne parlent que d'une guerre qui met en péril la culture et la civilisation, nous voudrions faire comme si cela n'était pas. Pour que l'étudiant ait sa vie normale, il faut que rien n'ait l'air d'être changé, que l'étudiant s'occupe des idées. Pierre Taschereau, de l'HEBDO-LAVAL, a une très belle parole à ce sujet: "Dans l'universel gâchis créé par la guerre, et parmi les émotions artificielles suscitées par celle-ci, il semble que des goûts innombrables aient pris la place des seules activités réelles; celles de l'esprit. Aussi les dirigeants de l'HEBDO veulent-ils monter une garde—bien modeste, et pas militaire le moins du monde—auprès des valeurs de l'esprit qui sont encore nôtres. Nous espérons que s'y intéresseront ceux pour lesquels les mots sagesse, mesure, qualité ont un sens."

Ce sera aussi, je pense, l'admirable rôle de "LA ROTONDE" de conserver l'amour des idées et des arts, et de profiter, parfois, du recul du temps, pour juger de la misère du monde actuel.

Le choc des idées

Voici le premier d'une série de relevés des autres journaux que nous publierons régulièrement sous la rubrique "Le choc des idées", voulant dire par là que nous voulons nous éclairer à la lumière des nombreuses étincelles qui résulteront de ce choc. Ce n'est pas la critique pour faire du bruit; ce n'est pas le vacarme qui est cause de ce choc, voulant encore dire par là que nous ne relevons pas des articles pour amorcer des polémiques.

Nous voulons pour ainsi dire faire une recension des journaux qui nous parviennent, et lorsqu'un article y publié prend assez d'importance à notre point de vue. C'est notre façon de signifier que nous lisons et que nous prisons les journaux des autres étudiants, à tel point que parfois, si le cas se présente, nous devrons les châtier pour donner raison au proverbe.

●

Aujourd'hui, voyons ce que veut être ailleurs la vie universitaire.

Le Monôme.

C'est évidemment un très vieux numéro de l'organe des étudiants indochinois, mais un article sur "l'esprit estudiantin" aura de l'actualité tant qu'il y aura des étudiants.

—"L'esprit estudiantin, que nous tâchons de définir, doit réunir toutes les qualités et tous les défauts inhérents à la jeunesse. C'est une entité qui comprend de multiples antithèses. Le vrai étudiant est à la fois sérieux et espiègle, sportif et rêveur, ascète et épicurien, idéaliste et terre-à-terre, ponctuel et négligent, conciliant la sagesse et l'abandon à la vie, joignant le "j'm'en-foutisme" à l'activité la plus ordonnée. Mais il est avant tout bon camarade (et c'est là l'essentiel) sachant plaire et se donner, toujours conscient du rôle social qu'il aura plus tard à jouer. En un mot le vrai étudiant doit être jeune et essentiellement jeune."

Voilà un esprit qui, s'il était bien compris, rendrait bonne à vivre la vie d'étudiant.

Le Quartier latin.

Dans la vie universitaire du Quartier latin, à propos d'un sermon du P. Martinelli, p.s.s., sur la vie de l'université catholique, Jean-Paul Trudel apporte un complément à ces caractéristiques de l'étudiant.

—"L'Université a pour noble mission de parfaire en nous l'oeuvre de l'éducation en mettant un dernier fini à la formation harmonieuse de toutes nos facultés autant morales qu'intellectuelles."

Rien de plus digne d'un étudiant catholique que de recommander la conférence Saint Vincent de Paul à l'université, et la Messe universitaire pour cette formation de nos facultés morales.

L'Hebdo Laval.

Voilà un journal qui ne se désintéresse pas de la vie universitaire. Un article de son brillant rédacteur en chef, Samuel Gagné, suggère le chant pour réveiller les étudiants de leur amorphisme. Parlant de l'union proposée entre les universités des deux races, il opte d'abord pour l'union au sein même de l'université.

—"Mais l'union par le sommet suppose évidemment l'unité à la base. En d'autres termes, pour assurer une vie interuniversitaire intense, il faut l'étayer sur des VIES universitaires. Le moyen? En théorie, il est facile à trouver: donner de la VIE à notre VIE universitaire. Prendre contact avec une âme: une prise de conscience de notre entité collective."

Mais en pratique, dit-il, il faut résoudre le problème. Voici la solution proposée.

—"A notre sens, la cause principale de la mort de notre vie universitaire c'est le manque de SIMPLICITÉ. La civilisation actuelle a eu "le malheur d'accoutumer aux plaisirs violents"; nous avons perdu "le goût des plaisirs modérés . . ." La gaieté simple qui convient aux jeunes se manifeste le plus souvent par le chant. Aurions-nous perdu la voix parce que la joie, qui en est la source, serait absente de nos vies. Si oui, notre suggestion tombe bien. Elle s'appuie sur la psychologie; chantons pour nous mettre de la joie au coeur. Au début cela demandera certes un effort; mais à force de simuler la joie, nous finirons par l'acquérir. La force de l'autosuggestion n'est plus à prouver."

Bravo. Nous ne sommes pas les seuls à vouloir une vie universitaire intégrale. Profitons de ces opinions; soyons à Ottawa bons camarades, cultivons nos facultés morales et intellectuelles, et que notre chant soit l'écho de ceux de Laval, manifestation de notre nature d'étudiants conditionnée par la gaieté.

Aux anciens

La dernière Rotonde portait un message aux Anciens. Nous avons eu quelques réponses . . . très peu, trop peu. Nous avons décidé de revenir à la charge. Vous constaterez par ce numéro que la Rotonde veut grandir, se perfectionner. C'est que nous savons que les Anciens ne l'abandonneront pas: ils aiment lire quelque chose de leur Alma Mater, avoir de ses nouvelles. Nous aurions de la peine si ces progrès, que notre journal veut faire, devaient être taxés de présomption; ils le seront, bien sûr, si les Anciens oublient toujours et encore de nous aider.

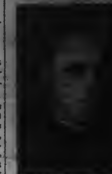
Vous trouverez dans votre Rotonde une formule d'abonnement et une enveloppe tout prête . . . Mettez-y ce qu'il faut, et retournez-la tout de suite. Nous tiendrons compte de tout; vos noms seront classifiés et vous recevrez votre numéro régulièrement si votre adresse ne change pas, bien entendu.

(Nous nous proposons de reviser et compléter la liste des Anciens. Nous vous serions reconnaissants de nous signaler ou de nous remettre les adresses d'Anciens qui vous coudoient et qui voudraient "s'enrôler" dans l'Association des Anciens de l'Université.)

Je gage que l'interview au Directeur de la Rotonde va vous intéresser . . . Lisez donc voir . . .

Maurice LACOURCIÈRE.

Le Père Alphonse Côté, O. M. I.



Le R. P. A. Côté, O.M.I., professeur de mathématiques et de philosophie à l'université, est mort subitement, d'une attaque cardiaque, à la maison de campagne des Pères, au lac Poisson Blanc, le 22 août dernier.

Le Père Côté n'avait que 28 ans. Né le 3 mars 1911 au Mont-Joli, il entra chez les Oblats, au juniorat d'Ottawa, dès 1925. Front haut, regard perçant, il avait un brin de sévérité qui trahissait la trempe de son âme. Après de brillantes humanités, il entra au noviciat, à Lachine, apportant au bon Dieu pour les lui consacrer totalement, un coeur bien conservé, un esprit sérieux et cultivé, un caractère noble et fier. L'année de probation terminée, il conquit ses grades universitaires en philosophie et en théologie avec un rare succès, conservant 99% des points en dépit des retards causés par la maladie. Considérant son dévouement et ses talents remarquables, ses supérieurs lui assignèrent l'université d'Ottawa comme premier poste d'apostolat. Il y était depuis trois ans, estimé de tous. Il revenait de Haileybury où il avait enseigné la philosophie à des religieuses institutrices, dans un cours de vacances, quand le bon Dieu le rappela à Lui alors qu'il prenait un repos bien mérité à la campagne.

Les étudiants le regrettent sincèrement et offrent à l'université leur profonde sympathie pour le précieux ouvrier qu'elle vient de perdre en la personne du R. P. Alphonse Côté, O.M.I.

Interviews

Un Ancien rencontre le directeur de la Rotonde . . .

— . . . et votre Rotonde?

—Bien modeste, notre Rotonde; c'est un journal d'étudiants.

—Votre premier numéro a dû vous demander d'ouvrage?

—Beaucoup. Nous étions tous novices dans le métier . . .

—A propos, j'ai lu votre Message aux Anciens. Je trouve que c'a bien du bon sens.

—Il me semble. Voyez-vous nous adressons toujours notre journal à tous les Anciens et nous ne recevons que "des félicitations".

—Si je ne suis pas trop indiscret, pourriez-vous me dire combien de Rotondes vous nous avez expédiées?

—Exactement 1640.

—Et là-dessus combien de réponses à votre Message?

—C'est que ça me gêne . . .

—Allez, allez.

—Bien, puisque vous insistez . . . Nous avons reçu une . . . douzaine de réponses ! !

—Ah! barrière, pas fameux hein!

—Économiquement parlant . . .

—Je suis décidément indiscret . . . Combien vous a coûté ce numéro du 15 octobre?

—Évidemment ce n'est pas la Presse . . . nous ménageons le papier. Toutefois il nous a coûté $75.

—Avez-vous l'intention de continuer d'envoyer "gracieusement", la Rotonde?

—Qu'en pensez-vous . . .? . . .! . . .?

Plaidoyer pour la lecture

Nous ne lisons pas. C'est un fait évident. Seuls les béats qui croient que nous sommes le nombril du monde le nieront. Nous ne lisons pas: phénomène beaucoup plus grave qu'on ne le croit communément. "Un peuple qui ne s'occupe pas de littérature, *dit Valdombre,* est un peuple d'idiots." *Jugement catégorique, mais vrai au fond et que nous devrions méditer.*

En effet, sans ce lait intellectuel qu'est la lecture, l'intelligence s'anémie, dépérit. Sans le rêve, la fiction, la poésie, nous sombrons dans le plus plat matérialisme, cet état d'esprit à deux dimensions. Sans cette communion intime avec les penseurs, les créateurs, nous cheminons vers la bêtise, la Bêtise au front de taureau pour parler comme Baudelaire.

Nous ne nions pas l'infinie supériorité de la nature, oeuvre divine, sur le livre, oeuvre humaine (quoi qu'en ait dit Boylesvé). Mais n'avons-nous pas concerté tous nos efforts pour diminuer la poésie en ce monde? Notre vie n'est-elle pas sans aération, notre civilisation matérialisée?

Civiliser, c'est spiritualiser, dégager de la matière, vivre plus par esprit que par le corps. Et cette nourriture spirituelle que l'homme cherchera, les livres la lui fourniront. "L'art de lire, *disait Faguet,* c'est l'art de penser avec un peu d'aide."

Tout livre est d'ailleurs source de connaissance. Cela est évident pour les livres de sociologie, d'éducation, de philosophie, de religion; et ce n'est pas moins vrai des romans et des poèmes. Tout roman (et nous ne parlons pas des fadaises de Delly et cie) n'est-il pas un traité de psychologie humaine, ne contient-il pas toute l'expérience de son auteur? Qu'y a-t-il de plus pratiquement instructif qu'un Mauriac ou un Bernanos?

Nous sommes aussi de l'avis de Maritain quand il dit qu'il y a "une connaissance poétique qui vaut mieux, bien souvent que la géométrie", *et que* "l'art nous offre une suppléance de la connaissance intellectuelle du singulier, privilège de l'esprit angélique".

C'est le vieil Aristote qui disait que "la poésie est quelque chose de plus sérieux que l'histoire, parce que la poésie s'occupe davantage de l'universel et que l'histoire s'occupe seulement du singulier." *Personnellement nous devons plus à Racine et à Claudel qu'à maints penseurs purement spéculatifs.*

A un autre point de vue, n'est-il pas triste de constater que, faute d'acheteurs, la plupart de nos créateurs, (il y en a de bons, quoi qu'en disent certains pessimistes), ne peuvent publier leurs oeuvres. Nous savons qu'il y a actuellement, dans les cartons de nos poètes, un inestimable trésor de poésie et de rêve, trésor enfoui qui ne nous profite pas.

Nous devrions mieux entendre la sublime mission de l'art, "qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre". *(Rodin).*

On sait que le Vrai et le Bon et le Beau ne sont qu'Un; et que l'art touche à tout ce monde transcendental, si fécond. Saint Thomas disait que "c'est par la Beauté divine que toute chose a été créée"; *et puisque toute oeuvre d'art est une participation de cette Beauté créatrice, il s'ensuit que la lecture d'oeuvres artistiques nous communiquera un peu cette vertu créatrice. Et plus nous communierons à la beauté, plus nous en serons imprégnés et plus nous la ferons rayonner autour de nous. Ainsi peut-être la ferons-nous revenir en ce monde, cette beauté qui semble vouloir disparaître et dont nous avons si soif.*

Guy SYLVESTRE.

Swann m'a dit . . .

M. Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne, nous sera très probablement présenté bientôt par l'Alliance française d'Ottawa. On sait que l'éminent philologue donne présentement à l'Université de Montréal un cours de grammaire très goûté.

●

L'excellente revue Horizons a consacré son dernier numéro à la gloire de la paysannerie. On y trouve, sous la signature de MM. Savard, Desrosiers et Marchand, des pages pleines de poésie, et qui sont tout un enseignement.

●

Un jeune ancien, M. Reynald Boult, qui fut un des meilleurs rédacteurs à notre Rotonde, a publié récemment des Profils scouts. Nous publierons dans le prochain numéro une analyse critique de cette oeuvre.

●

Nous regrettons d'annoncer que des difficultés imprévues nous empêchent de célébrer le tricentenaire de Racine par la présentation d'Athalie, tel qu'annoncé. La Société [illegible] est heureuse [illegible] qui [illegible] prochain numéro, des réflexions sur le rôle des Universités.

●

Dans une remarquable causerie donnée récemment à Radio-Canada, M. Charles Bruneau a traité du fameux problème de notre vocabulaire. L'éminent professeur a clairement démontré que notre vocabulaire diffère sensiblement du vocabulaire parisien, et qu'il ne saurait être question d'abandonner nos canadianismes. Mais il conclut en nous conseillant de bannir tout anglicisme de notre langue canadienne. Ceci est à surveiller, surtout dans les milieux bilingues.

●

L'Académie Mallarmé a décerné trois prix de poésie, de 3,000 francs chacun ($35.00) à trois jeunes poètes: MM. Henri Heris (déjà bien connu), Jean Follain et André Belivier.

●

La Société des Débats français montera probablement une pièce moderne, cette année. Il est question de la Première Légion.

●

[illegible] Goyau est [illegible]. La [illegible] perd en lui [illegible] grand [illegible] vain, un grand [illegible] un grand [illegible]

LOUISE ROUTHIER

UN CARACTERE DU ROMAN CANADIEN

Notre littérature canadienne offre plus d'un tableau où la vie saine du foyer de chez nous est tracée de main ferme, où les héros et les héroïnes qui s'ignorent peuvent avec avantage soutenir la comparaison avec ceux de maints romans français modernes. Et comme preuve de ce que nous avançons, nous tirons d'un de nos premiers romans canadiens, la silhouette de la vraie femme canadienne, Louise Routier.

L'art de Gérin-Lajoie est encore fruste; c'est un livre de début. Mais cette hésitation inconsciente dans la composition du livre peint peut-être avec plus de vérité le type du campagnard de 1860: on aime à y constater l'absence des artifices quels qu'ils soient.

C'est dans l'attitutde simple et digne que Gérin-Lajoie lui prête avec ce "costume d'étoffe domestique" dont il l'a revêtue, qu'il faut se représenter Louise Routier. Elle aime "comme sait aimer la femme canadienne" et n'hésite pas à quitter sa petite patrie, le bien-être de la maison paternelle, pour suivre Jean Rivard dans l'incertitude de la forêt, certes pleine de promesses, mais dont la sauvagerie en aurait découragé bien d'autres.

Elle apporte à son époux, dans le canton de Bristol qu'il vient d'ouvrir à la colonisation, elle lui apporte une dot véritable, "ces qualités qui font de la femme canadienne campagnarde une des plus admirables compagnes dont on puisse rêver, cette bonne humeur, et cette vaillance que l'on retrouve chez presque toutes."

"En entrant en ménage, Louise s'empare du ministère de l'intérieur", et certes il était entre bonnes mains. Après quinze ans de mariage, Jean Rivard pourra dire qu'une des premières causes de succès de son aventure de colonisation dans les Cantons de l'Est, était le dévouement éclairé de son épouse. Jean Rivard ne fait rien sans consulter sa femme, "elle est la confidente de toutes ses entreprises."

Si elle dirige avec une habileté consommée "l'intérieur de l'habitation", elle a organisé de plus, en marge du vaste plan économique de son mari, une petite exploitation agricole où son initiative fait merveille: "le régistre de ses dépenses et de ses recettes prouve qu'elle fait d'excellentes affaires avec ses poules." Le potager est son domaine, et "madame Rivard, coiffée d'un chapeau de paille à large bord, occupée à sarcler un carré de légumes", se relève et "fait avec beaucoup de grâce, les honneurs de son jardin."

Dans la profondeur des bois, nous retrouvons Louise avec toute la délicatesse féminine et "il y avait tant de goût dans son ajustement que les plus difficiles n'y pouvaient trouver à redire", aussi Jean Rivard trouvait sa "Louise aussi charmante que le jour de ses noces".

Mère dévouée et intelligente, elle élève ses enfants de façon à ce qu'un visiteur puisse dire: "Je ne pus m'empêcher d'admirer l'air de décence et de savoir-vivre des enfants qui prenaient part au repas." Il ferait bon d'étudier plus en détail la théorie de Jean Rivard et de son épouse sur l'éducation des enfants. Nous aurions beaucoup à y apprendre.

Avant les désirs de Pie XI, Louise Routier fait de l'Action Catholique, dans le petit village de Rivardville. La modeste église de bois n'était pas construite encore, alors que Louise "se donnait beaucoup de soin pour orner son humble chaumière où devait se célébrer le Saint Sacrifice". Elle attirait ainsi chez elle les rudes colons pour leur permettre d'accomplir leurs devoirs religieux. "Remplie de bienveillance pour ses domestiques", elle les traite avec bonté, elle surveille maternellement "les amours" de la bonne servante Françoise avec "l'engagé Pierre Gagnon". Et le jour des noces, si Pierre "emprunte pour la circonstance un habit noir à Jean Rivard", Françoise se rend à l'autel avec "quelques-uns des atours de sa maîtresse."

"Fidèle observatrice de ses devoirs religieux, elle les faisait pratiquer à tous ceux qui vivaient avec elle, ou qui dépendaient d'elle."

Ces quelques extraits (trop brefs, car il faut lire tout le livre, si vous ne l'avez déjà fait), recueillis après une brève lecture, suffisent pour saisir le réalisme sain de l'ouvrage, fleurant bon le terroir. On admire la vérité un peu gauche du caractère de Louise Routier, sa droiture native si reposante après la galerie de fantoches qu'une littérature trop facile fait défiler sous nos yeux.

FRANÇOISE
Collège Notre-Dame

—Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville.
VERLAINE.

La lourde pluie d'automne
Frappe la tôle du toit.
Chaque goutte qui détonne
Frappe aussi la paroi
De mon coeur [illegible] de tristesse.
Pourquoi? Il ne le sait pas.
Le dégoût [illegible] caresse
L'étreint souvent [illegible] il est las.
Les [illegible] ce [illegible] son.
Sitôt [illegible] tombe.
[illegible] frisson,
[illegible]

Pages épiques

M. Benoit Brouillette vient de nous donner avec La pénétration du continent américain par les Canadiens français[1] une oeuvre historique de haute valeur. L'auteur y ressuscite les hauts faits accomplis par les traitants, les explorateurs et les missionnaires de 1763 à 1846. On y voit les pionniers canadiens à la conquête du grand nord, des Rocheuses, du sud américain. Ce sont des pages d'héroïsme, dont la lecture nous élève et nous grandit.

M. Brouillette raconte d'abord la vie et les aventures de tous ces traitants de fourrures qui établirent si tôt des postes avancés par tout le continent. M. Desrosiers a évoqué en un grand et magnifique récit, les Engagés du Grand Portage, (2) cette vie des pelletiers; l'oeuvre présente de M. Brouillette nous prouve le souci de vérité historique de l'auteur des Engagés. L'historien évoque ensuite les aventures hardies des grands explorateurs, Mackenzie, Thompson, Fraser, Tabeau, Perrault, et autres. La dernière partie est consacrée à la glorieuse épopée des missionnaires qui desservaient les postes et souvent précédaient les explorateurs.

M. Brouillette a compilé, pour écrire cette étude, une foule de documents peu connus; aussi ce volume est-il une révélation pour nous. Ces exploits de nos pères sont trop ignorés; M. Brouillette vient d'ouvrir une section historique qui devrait être plus scrutée. L'historien dont nous parlons est un pionnier, comme ses ancêtres. C'est là un mérite rare.

M. Brouillette aurait pu cependant, nous semble-t-il, dégager plus longuement les caractères généraux de la vie qu'il évoque. Bien qu'analytique, cette oeuvre dégage cependant une impression de puissance et de forte unité, sans doute à cause de l'esprit qui l'anime d'un bout à l'autre: l'héroïsme.

Quand j'aurai dit que l'oeuvre est écrite dans une langue simple, un style clair; que c'est un volume magnifiquement illustré; qu'un frisson de courage se fait sentir à chaque page, il ne me restera qu'un mot à dire: c'est un beau livre.

SWANN.

(1) Librairie Granger frères, Ltée, Montréal, 1939: $1.00.

(2) Librairie Gallimard, Paris, 1938.

BIEN PARLER . . . ECRIRE BIEN . . .

Pour que notre langue, parlée ou écrite, soit au diapason de notre culture.

L'anglicisme! un ennemi redoutable qui s'insinue presque partout.

Parlons correctement le français ou l'anglais, mais évitons scrupuleusement le mélange de ces langues, qui tient plus du patois que de l'un ou l'autre idiome.

"Français et Parisiens peuvent jongler avec des anglicismes sans mettre leur langue ou leur culture en péril. C'est une manie détestable. Chez-nous, l'anglicisme n'entre plus dans la langue comme un agent normal d'évolution, mais de désagrégation."

N'abusez pas de la plaisanterie qui consiste à employer des anglicismes — ou des tournures fautives — cueillis sur les lèvres du populo. [illegible] devient vite banale et de mau[illegible] Elle crée l'habitude [illegible] incorrect. Elle [illegible] regrettable.

[illegible] la difficulté du pro[illegible]

[illegible] activités.

[illegible]

En marge du Congrès

Comme il nous semble déjà loin ce Dix-huitième Congrès international de Pax Romana! Il faut "faire le pont" pour y arriver puisque c'était avant la guerre. On a l'impression d'avoir terriblement vieilli depuis quelques semaines. Une époque est révolue: celle de l'avant-guerre.

Et pourtant! C'était hier, à Washington. Puis à New-York. Ils étaient trois cents, quatre cents étudiants réunis pour étudier le Rôle des Universités dans l'action catholique. Il en était venu de partout parce que l'Eglise est universelle. De France et d'Allemagne. De Pologne et de Russie. D'Italie et d'Afrique. De Chine et du Japon. Véritable S.D.N. de la jeunesse étudiante catholique.

Jeunesse catholique de France venue avec l'évêque-auxiliaire de Paris, Mgr Roger Beaussart; jeunesse catholique de Suisse venue avec le secrétaire-général de Pax Romana, l'abbé Crémaud; jeunesse catholique du Canada venue avec le Recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault. Magnifique jeunesse attachée à l'Eglise et à ses représentants.

Du rôle des Universités dans l'action catholique, il fut abondamment question. On en discuta dans des réunions grandioses et en comité. Mais déjà la guerre projetait une ombre sanglante sur ces travaux. Les congressistes de France, de Belgique, d'Italie, d'Allemagne avaient quitté un pays en effervescence. Ils savaient déjà. Et leurs paroles prenaient une gravité inaccoutumée. Tel camarade s'attendait à être envoyé sur la ligne Maginot. Un autre dans les chars d'assaut. Ils étaient marqués pour leur patrie respective.

Malgré cela, ils fraternisaient. Comme quoi l'action catholique pourrait anéantir les frontières fortifiées. C'était le nationalisme aigu contre l'idée de l'Eglise universelle. Les travaux de ce Dix-huitième Congrès international de Pax Romana pourront régler définitivement la question de l'action catholique dans les Universités. Mais le Pax Romana 1939 a une toute autre signification. Il a rapproché pour un moment des jeunesses ennemies; il les a fondues dans le même creuset. Ceux-là pouvaient difficilement retenir leurs larmes qui, le matin du premier septembre, assistaient à la prière commune des Allemands et des Polonais dans la chapelle de l'Université de Washington. Là-bas, des ennemis; ici des frères dans le Christ. Pas de place pour la haine dans le coeur d'un chrétien.

—Tu resteras un des souvenirs les plus poignants de ma vie, noble polonaise pleurant sur les ruines de ta patrie dans le cadre simple et magnifique d'une chapelle américaine! Sans le savoir, tu as donné une leçon de patriotisme à toute cette jeunesse d'Amérique qui n'a jamais eu à souffrir pour sa patrie, dans sa patrie. Tu nous as appris le patriotisme vivant. Tu voyais ton foyer détruit; ta famille chassée; tes frères morts au champ d'honneur! Et tu priais le Dieu des armées.

Pour nous particulièrement, Canadiens français, ce congrès de Pax Romana aura été fécond. Par les contacts, par les conversations nous avons élargi nos horizons. Rien de plus dangereux pour une minorité que de se dessécher dans des luttes locales. L'esprit s'y rétrécit. Le catholicisme lui-même s'imprègne d'idées trop étroitement chauvines. A partir de ce moment, il n'est plus conquérant.

Nous avons connu le monde chrétien dans toute la richesse de sa jeunesse. Nous avons appris que nous n'étions pas seuls, que d'autres luttaient avec nous contre les forces du mal, que leurs armes pouvaient nous servir. Malgré des différences de races, nous avons communié dans le même idéal.

Aujourd'hui, c'est la guerre. La scène s'éclaire de lueurs sanguinolentes. Mais nous, qui avons connu cette jeunesse catholique internationale, ne désespérons pas parce que nous la savons sans haine.

Jules LEGER.

Faits et reflets

L'homme qui atteint au succès est celui qui sait récolter l'herbe qui pousse sous les pieds du voisin.

● ● ●

La "collégienne idéale" des Etats-Unis prétend que la grande partie des collégiennes espère se marier, mais qu'elles désirent auparavant pratiquer quelque carrière. Au temps de nos grand'mères, le mariage en soi était considéré comme une carrière; maintenant il ne semble être qu'un à côté . . .

● ● ●

Si le "sidekick" Goebbels venait à réussir dans sa ridicule ambition de prononcer un discours mondial de Londres, à Noël, il ambitionnerait alors, nous dit un professeur, de se présenter au Canada comme OEUF de Pâques.

Louis BEZAIRE

L'Association des Etudiants Canadiens

Ce qu'est l'A.E.C. — Sa fin. — Son fonctionnement. — Son programme.

Comme son nom l'indique, l'Association des Etudiants Canadiens est une association nationale de tous les universitaires canadiens. Institution vraiment nationale: elle n'impose qu'une restriction à ses membres, qu'ils soient étudiants; elle devient ainsi totalement représentative du corps étudiant canadien.

Fondée à Winnipeg en '37, l'A. E. C. s'est organisée depuis dans presque toutes les universités et collèges de quelque importance au Canada. On y est arrivé en établissant dans ces divers collèges et universités des cellules locales qui mettent en pratique les enseignements et le programme de l'A. E. C. tel que dictés et précisés dans les conférences nationales. Le nombre d'étudiants constituant chaque cellule, varie beaucoup, mais cela importe peu. Dès qu'un petit groupe y voit des avantages, à lui de se rallier, d'établir sa cellule et de se rattacher à l'A. E. C. C'est selon notre opinion, ce qu'il nous faudrait faire.

Jetons d'abord un coup d'oeil sur son fonctionnement. Nous voyons qu'elle se compose d'un comité exécutif national, ayant à son service un secrétaire permanent salarié; le comité règle toutes les affaires administratives et financières. Quant aux affaires d'intérêt général et au programme particulier de l'A. E. C., c'est dans ses conférences nationales et générales qu'ils sont proposés et définis. Enfin, toute question d'intérêt local concerne la cellule locale. Ainsi hiérarchisée, l'A. E. C. offre à chacun l'occasion de soulever et d'éclaircir ses propres problèmes, de les faire entrer dans un cadre régional et enfin national où ils s'harmonisent avec les autres pour constituer en définitive le document qui contiendra les problèmes de toute la jeunesse étudiante canadienne et demandera les changements qui serviront réellement tous ces étudiants.

Jusqu'ici les résultats obtenus par l'A. E. C. ne permettent aucune critique malveillante du mouvement mais appellent plutôt nos encouragements sincères. En deux ans elle a déjà tenu une conférence nationale à Winnipeg et une conférence régionale à Ottawa, en mars dernier. C'est peu, mais déjà, en outre d'offrir une occasion de rapprochement entre les étudiants, ce qui est déjà beaucoup, elle a obtenu les résultats tangibles suivants. Le gouvernement fédéral accorde aux étudiants canadiens une allocation de 250,000 dollars en trois versements annuels. A ce sujet, le directeur fédéral de la jeunesse affirmait que dès cette année, les universités de l'ouest au moins en tireraient parti. Voilà qui est bien, mais il ne faut pas oublier qu'il y a au Canada neuf provinces, non pas quatre. A nous donc de nous organiser et de faire pression auprès de nos gouvernements provinciaux pour qu'ils réalisent l'importance et la nécessité d'un tel secours.

Même si nous admettons que l'A. E. C. n'est pas la cause unique de ce succès, elle y colabore fortement, surtout en s'efforçant de tourner l'attention du public vers notre cause et de gagner sa sympathie à nos justes réclamations. Comme résultat, on a noté aussitôt un accroissement du nombre des bourses octroyées par le conseil national des recherches. Voilà qui est un pas en avant. Enfin c'est dans l'A. E. C. qu'on a réalisé plus que jamais combien les conditions scolaires au Canada étaient en plusieurs endroits ridiculement insuffisantes. Entre autre cause de cet état de choses, notons la condition souvent misérable des écoles de campagne ainsi que le bas salaire des professeurs, tout cela s'alliant pour réduire d'une façon désolante en maints endroits, le standard de l'instruction au Canada.

Mais l'A. E. C. n'a pas limité à cela son activité. Elle sait qu'elle constitue un moyen des plus efficaces pour consolider l'unité nationale, et, de cela, elle s'est fait un mot d'ordre.

C'est ensemble qu'anglais et français ont organisé leur campagne en faveurs des bourses d'étude, ensemble qu'ils en ont parlé à la radio, ensemble qu'ils ont fait connaître au publique leur idéal; c'est conjointement qu'ils veulent le réaliser.

L'association n'a pas tourné son attention uniquement vers les problèmes nationaux. Eprise du désir d'être utile, elle a entrepris à la lumière des nombreuses nouvelles que lui donnent ses conférences, de s'occuper d'améliorations locales. C'est ainsi, qu'à la suite de la conférence de Winnipeg, l'université McMaster s'est mise au travail sur son programme d'étude. Au moyen de questionnaires, l'on s'enquit des opinions des étudiants et, en collaboration avec le personnel dirigeant, on procéda à une modification du programme. Jusqu'où cela est-il recommandable? Voilà qui est bien discutable mais je ne cite ici que des faits. A Queen's on a mis à la disposition des nouveaux venus un bureau de renseignements qui a rendu de précieux services surtout en leur fournissant un moyen rapide d'adaptation. A Sir Georges William's, on a enquêté sur la condition financière de plusieurs étudiants et l'on est passé aussitôt à l'étude d'un plan efficace pour leur venir en aide.

Voilà qui est de l'action, et nous voudrions pouvoir continuer plus longuement la liste des changements proposés, entrepris et réalisés par l'A.E.C.; mais cela est impossible dans un éditorial nécessairement bref comme celui-ci. Cela démontre pourtant pleinement sa valeur et devrait suffir à piquer notre curiosité, à nous faire désirer la formation d'une section locale de l'A.E.C.

Un second congrès national sera tenu à Ottawa en décembre prochain. Un comité est déjà à le préparer et c'est en vue d'en assurer le succès qu'une conférence préliminaire a été tenue à Toronto les 14 et 15 octobre dernier. Dix universités canadiennes s'y trouvaient représentées. Nous y avions nos délégués. Là, on a déterminé les problèmes chefs du congrès de décembre. D'ici là, des comités se réuniront de temps à autre pour étudier les détails, et préparer définitivement le congrès. En attendant, les trois points centres du congrès sont définis:

1) Campagne pour maintenir et élever les standards universitaires.

2) Unité et politique nationale.

3) Assurer la conservation de nos libertés démocratiques.

L'influence de ce congrès aura sans doute une importance particulière et bien grande en ces temps de tumulte. C'est dire qu'ils nous faut y être représentés et dignement; qu'il nous faut être prêts à y apporter nous aussi la part de travail attendue de tous ceux qui aujourd'hui sont dans les rangs de la gent universitaire canadienne. C'est là un devoir de tout étudiant envers son pays, son institution et lui-même.

Vous comprenez maintenant pourquoi nous vendons la carte d'étudiant? Pas simplement pour vous arracher 50 cts. Non. C'est que nous voulons vous servir comme nous nous sommes engagés à le faire. Il nous revient de préparer notre délégation à ce congrès et de faire bien d'autres choses. Eh bien! nous acceptons la charge et nous nous en occupons. Malheureusement cela coûte cher, et voilà pourquoi nous demandons votre aide. A l'oeuvre alors; que chacun fasse sa part. Au prochain congrès national de l'A.E.C., succès.

René MONTY,
Ls C. HURTUBISE.

NOS DÉLÉGUÊS À TORONTO

Deux membres de notre Conseil des Etudiants, Messieurs René Monty et Maurice Chagnon, assistaient récemment à une réunion de l'exécutif de l'Assemblée des Etudiants Canadiens, qui eut lieu à l'Université de Toronto.

Il a été décidé de tenir cette année encore, probablement pendant les vacances de Noël, des assises nationales de l'Assemblée des Etudiants Canadiens. On soumettra aux délégués le programme que voici:

1° les moyens à prendre pour faciliter aux jeunes gens la poursuite de leurs études universitaires.

2° étude des problèmes ayant rapport à l'unité canadienne.

3° examen du système démocratique.

On comprend l'importance de ce congrès et la nécessité pour nous d'y faire entendre notre voix. Pour ce faire, il faudra d'abord examiner sérieusement les questions à l'ordre du jour; consulter ensuite les étudiants des autres universités canadiennes-françaises, composer nos opinions et présenter un front uni. Ainsi, les idées, que nous aurons élaborées en commun, pourront compter dans la balance des décisions.

LE SENS DES RESPONSABILITES

"Fais bien ce que dois". — Voilà la responsabilité ! La responsabilité, mes amis, c'est quelque chose de sérieux, de grave, quelque chose de propre à nous, quelque chose qui nous concerne. C'est notre devoir d'état, dans une Université catholique !

Vous ne savez pas ce que cela signifie, j'en suis sûr ! Vous vous rendez compte d'une seule chose, vous avez vingt, vingt-deux ans; c'est l'âge où l'on doit s'amuser, l'âge du "good time", l'âge "difficile". Voilà.

O jeunesse trompée, jeunesse qui veut être trompée, jeunesse qui se justifie de faire ce qu'elle ne doit pas faire ! Quand te réveilleras-tu? Quand auras-tu la force de penser comme tu dois penser, de parler comme tu dois parler, d'agir comme tu dois agir? Tu suis le flot désastreux de la nonchalance, de la faiblesse. Tu cherches le "nirvâna" fangeux du laisser faire, non, de la paresse, de l'oisiveté, de la passion coupable et dévastatrice !

Quand te réveilleras-tu, dis-je? Quand te rendras-tu compte de ton rôle de constructeur, de bâtisseur d'une cité nouvelle? Prends garde! Demain sera peut-être trop tard! Tu vois venir avec anxiété, dis-tu, le monstre rouge, la faucille et le marteau. Tu vois déferler sur le monde la vague matérialiste et impie. Prends garde ! Tu en seras peut-être la victime demain! Tu ne le veux pas, c'est vrai, parce que la croix te dit encore quelque chose. Mais le respect humain est toujours là, plus fort que jamais, qui, bientôt, te la fera oublier inconsciemment. Ton attitude, extérieure seulement si tu veux, mais réelle quand même, prépare très bien, et contre ton gré, l'infiltration d'idées soi-disant modernes et toutes à la page.

La conscience de ta responsabilité comme étudiant catholique te fera juger ces idées comme elles doivent être jugées. Tu verras alors la profondeur de l'abîme où tu voulais librement te lancer, tu regarderas avec une sueur froide l'état morbide dans lequel tu te trouves, tu pleureras sur ton aveuglement !

Oui, si tu parviens à voir clair, à voir bien, tu pleureras! Tu regretteras ton passé coupable, ton passé de malheur et de déchéance ! Enfant prodigue de notre temps, ne reviendras-tu jamais vers ton Père ?

Réveille-toi, jeunesse d'aujourd'hui, pense à demain, pense à ta carrière future, pense à ce qu'on veut de toi ! Pense à ce que les générations futures te demandent ! Tu vis dans un siècle de malheur et de destruction, c'est vrai ! Raison de plus pour te lever vaillamment et répondre de bon coeur à l'appel !

Il te faut construire. C'est à l'école du devoir et de l'honneur que tu édifieras. A bas la routine, à bas le laisser-faire, l'insouciance, l'oisiveté, l'inconstance ! A bas le respect humain ! A bas la médiocrité !

Tu agis, ou tu n'agis pas ! Si tu restes indifférent, tu tomberas ! Alors, redresse-toi! Il n'est pas trop tard pour qui veut! Sois vaillant, travaille ardûment pour la bonne cause! Ceux de demain diront: "Cette jeunesse était forte, cette jeunesse était fière !" Tu leur auras donné l'exemple; ils continueront !

Henri LeGlour, N.T.

Les entrailles de la Rotonde

Me voici installé dans ce qui est pour ainsi dire devenu la ruche central, les actifs viscères de la Rotonde, où sont bienvenus les travailleurs et d'où l'on chasse les bourdons. C'est un local pas très très grand, mais éclairé, mais bien peuplé de nos rédacteurs qui soulèvent une rumeur douce aux oreilles du journaliste. Je distingue parfois le petit bruit insinuant du dactylo manié pas des doigts amateurs, le bruissement du papier des épreuves et des journaux que l'on froisse, le grattement des pieds et le grincement des plumes fidèles, tout cela entrecoupé des cris stridents; mais encourageants, du directeur à son bureau, des hurlements du rédacteur en chef qui, dit on, a tonitruante sa voix.

Ce n'est pas tout; Baudelaire, dit Maritain, a annexé le sens de l'odorat à l'esthétique. Ici l'esthétique résulte d'une odeur de colle répandue pour la mise en pagé, de mégots semi-brûlés pendant aux lèvres, de la pipe brûle-gueule de votre reporter et du cigare odoriférant que fumaille le père Guindon. O l'atmosphère voluptueuse, ô la griserie du journalisme.

Et ce n'est pas tout encore Un photographe "candide" qui s'aventurerait en notre sein aurait vite fait d'enregistrer le débraillé laborieux des rédacteurs en manches de chemise, suants sur quelque article inachevé. Et le fouillis des feuilles entassées, où c'est grand plaisir de se retrouver, et l'amoncellement des journaux d'échange où puise volontiers l'auteur de la rubrique "Le choc des idées". Le panorama est magnifique. O les opportuns qui me glosent aux oreilles.

Je mets un point final. La belle atmosphère, prolongée, pourrait finir par me désenchanter.

LaCourcière.



Le R. P. Conrad Latour, O. M.I., vient de nous quitter pour le juniorat de Chambly. La Rotonde tient à le féliciter et le remercier pour le magnifique travail qu'il a accompli à l'Ecole de Musique et de Déclamation dont il fut le fondateur et le directeur compétent.

•

Le R. P. Jules Martel, O.M.I., diplômé de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée (Rome) et de l'Institut Grégorien (Paris), assumera les fonctions de directeur et professeur à la même Ecole.

Nous lui souhaitons franc succès.

•

A chaque année les Chevaliers de Colomb offrent une bourse d'études à l'élève qui conserve les plus hautes notes aux examens du cours d'immatriculation. Cette bourse comporte les quatre années du cours des arts dans une université d'Ontario.

Il nous fait plaisir de féliciter chaleureusement



M. Jean-Claude Hurtubise

fils de M. et Mme Samuel Hurtubise de la rue Friel, Ottawa, qui vient d'obtenir cette récompense. Jean-Claude n'a que 16 ans. Etudiant au cours d'immatriculation de l'université d'Ottawa, il a choisi de continuer ses études dans la même institution. Bravo ! Jean-Claude.

•

Lors de la dernière joute intercollégiale contre les cadets de "R.M.C.", nous avons pu voir, dans la foule des sympathiques au grenat-gris, plusieurs figures d'Anciens. Notre mémoire a retenu les noms suivants: M. L. Hémon, professeur à Kingston, M. J.-J. Tremblay, secrétaire de l'U.J.C.C., M. A. Vincent et L. Clément, professeurs à notre université, MM. E. Mageau, Sturgeon Falls, L. Lafrenière, Montebello, I. Gagnée, Limoges, R. Ménard, Ottawa, R. Latrémouille, St-Onge, L. Suzor, étudiant à McGill, E. O'Grady, professeur, Charles Daoust, rédacteur sportif au "Droit", etc., etc . . . et que d'autres, que d'autres . . .

Toujours bienvenus les Anciens sous notre Rotonde et alen

UN BÉBÉ TOUT GENTIL

Nous n'avons qu'un Jean-Yves

GASPESIENNE EST-ELLE GEORGIE ?

(Collaboration particulière de La Feuille d'Erable)

Imaginez un gros bébé blond avec de grands yeux bleus . . . une bouche mince dont le rose contraste finement avec la peau d'une blancheur de lis... un gros bébé dont le premier an est encore incomplet, mais qui, pourtant, dit déjà très bien "ma-man", et vous aurez une idée de ce qu'est mon beau neveu Jean-Yves.

Pour nous, Jean-Yves est tout simplement Jeannot. Comprenant parfaitement ce petit nom, il rit comme un ange lorsqu'on l'interpelle ainsi, et bat de ses petites mains en signe de contentement.

Fier comme un prince, il n'aime rien tant qu'essayer les forces de ses jambes fragiles et rit aux éclats quand il a réussi à faire quelques pas.

Ce petit homme en herbe, entouré de soins et de délicatesses, progresse comme une jeune plante sur laquelle veille la sollicitude d'un jardinier attentif.

Jean-Yves est un amour que nous aimons . . . trop peut-être. Mais il est si gentil et si câlin, qu'il est impossible de lui marchander notre affection.

Oh! l'exquise chose que d'avoir des neveux à caresser et des anges à protéger !

Gaspésienne.

NOTULES PAS SÉRIEUSES

Un jeune pédant en est à sa première leçon de conduite d'automobile. Il arrive dans une côte de la Gatineau et demande, le nez retroussé, à son camarade professeur:

— Serait-il opportun de décommander l'essence dans une pente légèrement inclinée? . . .

—"BRAKE" parbleu!!! On va se tuer.

• • •

Les gageures électorales furent pas que des promesses... demandez-le à l'ami Castonguay ! . . . Quelle occasion de déclamer . . . "La brouette", d'Edmond Rostand ! . . . alors que des copains le "brouettaient" par les rues de la Capitale "fédérale" . . .

• • •

Paroles célèbres au Local—

—As-tu une allumette?

—Passe-moi le dictionnaire là-bas.

—Les ponts, mon cher, les ponts . . .

—Prends garde à la censure . . .

—As-tu une parole célèbre?

—Non, j'en ai pas.

Le Gloseur

Sympathies

Le rédacteur de cette page tient à se faire l'interprète de tous les étudiants de l'Université en exprimant à M. Charles-Auguste Provost leur profonde sympathie dans le deuil cruel dont il vient d'être affligé. Il convient sans doute que ce soit ici, dans la page des étudiants que l'excellent pianiste qu'est M. Provost, trouve l'expression de nos condoléances.

DE LA PLACE DES ARTS DANS LA CULTURE

"Il est suffisamment prouvé, ou admis, que la vraie culture est inséparable d'une certaine somme de connaissances générales, où trouvent plus naturellement place, celles des arts."

Cet article est moins un essai qu'un plaidoyer, moins un plaidoyer qu'un manifeste.

Il est temps, et grand temps, de s'élever contre l'intolérable situation faite aux arts chez-nous. Et par chez-nous, nous entendons plus particulièrement, notre province, notre ville et notre Université.

Entendons-nous. Nous exprimons ici le sentiment de la jeunesse canadienne-française d'Ontario. Je ne crois pas que nos compatriotes d'expression anglaise aient tant à redire sous ce rapport, encore que nous soupçonnions qu'ils ont eux-aussi, certaines protestations à élever.

Entendons-nous également sur le sens que nous donnons au mot "arts"; qui, dans notre pensée doit signifier le théâtre, le cinéma, les arts plastiques, la musique, la danse.

Il n'est pas osé d'affirmer que ces arts rencontrent chez-nous bien peu d'adeptes. Le théâtre, moins mal partagé, est pratiqué seulement, du moins dans notre ville, par une couple de troupes d'amateurs, qui ne parviennent qu'à nous donner trois ou quatre soirées par an. On voudrait voir ici un peu plus de quantité, serait-ce au dépens d'une réelle qualité.

Nous obtenons, par la radio, de l'excellente musique à meilleur marché, et c'est tant mieux. Cela explique l'intérêt, relativement considérable, que les étudiants manifestent pour cet art.

Le cinéma. S'il est question ici de l'intérêt que les étudiants lui portent, vraiment nous n'avons rien à dire . . . . Mais il nous semble que le goût, ici, se soit perverti. Nous avons vu préférer à des oeuvres sobres, profondément humaines comme "La grande illusion", des inepties américaines dont le seul mérite était de mettre en scène des comédiens populaires au talent et à l'intelligence discutables.

Ne parlons pas des arts plastiques, ni de la danse.

Je gage qu'il y a encore des gens qui ignorent que l'on trouve dans la Galerie Nationale, à deux pas, des Rubens, des Velasquez, des Murillo.

Y en a-t-il beaucoup qui voient dans la danse classique autre chose que des contorsions ridicules et efféminées?

Vraiment il faut réagir. Il y a une éducation à faire là-dedans, des préjugés, de sottes préventions à détruire.

Les arts ont leur place dans la culture. Il importe peu que le programme universitaire la leur fasse ou non; il faut, en tant qu'homme, en tant que civilisé s'y intéresser; s'efforcer de comprendre. Tous ne sont pas également doués pour les arts, c'est vrai. La beauté d'une toile, l'harmonie d'un morceau de musique classique ne sont parfaitement sensibles qu'aux initiés. Mais cette initiation aux beautés de l'art n'a rien que de très simple. Il suffit de tâcher de voir, de tâcher de comprendre.

Nous ne concevons pas, disons le brutalement, qu'un homme soit cultivé sans avoir, sur toutes les manifestations, autant artistiques que matérielles du génie humain, certaines notions, qui peuvent être imprécises, qui seront forcément incomplètes, mais qui ne devront à aucun prix être fausses.

Nous ne concevons pas que l'homme cultivé puisse passer toute sa vie sans savoir si Fragonard était un peintre ou un musicien, sans savoir qui a peint la Joconde, qui a composé "La danse macabre"; sans savoir qui était Coquelin ou qui était la Pavlova.

Notions élémentaires, c'est vrai. Culture qui se ramène au niveau de simples connaissances encyclopédiques, passe encore; mais notions nécessaires, connaissances indispensables à l'homme cultivé.

Est-il vraiment utile d'insister là-dessus? Il est suffisamment prouvé, ou admis, croyons-nous, que la vraie culture, qui n'est pas le dilletantisme (dont nous sommes toutefois tentés de prendre la défense) est inséparable d'une certaine somme de connaissances générales, où trouvent plus naturellement place, celles des arts, parce qu'elles sont, pour ainsi dire, plus intellectuelles, ou même, disons-le, plus "distinguées".

Le Cours des Arts que nous suivons est, par une certaine ironie, un cours de lettres. Si les cadres de cet article n'étaient pas d'avance si étroits, nous prendrions plaisir à faire certaines comparaisons entre les arts et la littérature; comparaisons qu'il est aisé, permis et profitable de faire.

Contentons-nous donc en terminant de faire appel à vos bonnes volontés. Cette page est, nous l'avons déjà dit, spécialement destinée à ceux d'entre vous qui s'intéressent aux arts. Mais nous voudrions aussi faire oeuvre de vulgarisation. Il est parmi nous certaines compétences, certains artistes. Leurs articles, nous ne l'ignorons pas, se trouvent parfois pas chez vous la faveur qu'ils méritent. Aussi bien, la valeur d'un article, du moins d'un article de cette page, ne se peut juger à ses seules qualités intrinsèques. Il faut en considérer également, et surtout, l'accessibilité. Disons plus simplement qu'un article ne vaut rien pour nous s'il ne parvient pas à intéresser le lecteur. Il est bien joli sans doute de publier un article sur le mysticisme de Rembrandt; mais il est plus profitable, à notre avis de vous dire qui était Rembrandt.

Comprenez-nous. Nous voulons, en servant une cause qui nous est chère, éviter le snobisme. Mais il faut de votre part, une certaine réceptivité. Allons-nous crier dans le désert? Cette page veut désormais, sans oublier de faire les délices des initiés, faire le profit . . . des profanes.

Que ceux-là nous comprennent et nous aident.

Raymond ROBICHAUD.

DATES

Nous invitons les camarades qui auraient eu l'occasion d'assister ou de prendre part à une manifestation artistique quelconque de nous transmettre là-dessus, en un articulet soigné, leurs impressions. Nous nous ferons un plaisir de le publier.

N. D. L. R.

IGOR GORIN

19 octobre

Une publicité un peu suspecte avait été faite à ce baryton ukrainien et ce n'est pas sans méfiance que nous avons assisté à son récital. Disons tout de suite que M. Gorin est un excellent chanteur. Chez-lui, une voix particulièrement agréable se double d'un réel talent de comédien. Nous n'oublierons pas de sitôt les savoureuses interprétations qu'il nous donna de certaines pièces polonaises, et surtout du chant populaire ukrainien "Burlak" — "L'ivrogne". Il interpréta avec un égal bonheur "La danza" de Rossini et le "Largo al factotum" du Barbier de Séville, de Rossini également. Nous ne nous souvenons pas d'avoir jamais entendu cette dernière pièce mieux rendue. Igor Gorin y mit ses qualités habituelles de chanteur et d'acteur auxquelles venaient s'ajouter, pour la circonstance, une incroyable virtuosité vocale, si nous osons dire. Bref un excellent chanteur dont nous nous souviendrons toujours avec plaisir.

R. R.

JACQUES GÉRARD

M. Jacques Gérard, fameux ténor canadien, était l'artiste invité au concert d'ouverture de l'Alliance française d'Ottawa, le 24 octobre. On sait que M. Gérard (dont le vrai nom est Gérard Poisson) a chanté sur les plus grandes scènes de France, avec les Chaliapine, les Baugé, les Pons, les Féraldy. Nous avons eu, enfin, l'occasion de juger du grand art de M. Gérard.

Le programme de M. Gérard était entièrement français, comprenant des pièces de Duparc, Aubert, Fauré, Bizet, Massenet et Debussy. Les trois pièces d'Aubert nous ont révélé un aspect de la musique française, qui ne plait pas toujours, mais qui est trop peu connu en terre américaine. Le concert de M. Gérard nous a bien montré la différence des interprétations italo-américaine et française. Celle-ci attache beaucoup plus d'importance au texte (sur lequel la musique française se moule d'ailleurs) et au phrasé; plus humaine, elle ne se livre pas au lyrisme souvent exagéré de l'école du Metropolitan Opera.

M. Gérard s'est révélé un merveilleux interprète de Fauré et a atteint à la perfection dans le fameux lied d'Ossian, de Werther. Il a admirablement chanté, en rappel, la Berceuse, de Wagner, ainsi qu'un gracieux Noël, de M. Wilfrid Charette, accompagnateur à ce concert.

L'art de M. Gérard est fait surtout d'une diction et d'un phrasé parfaits, d'une parfaite aisance dans le registre inférieur, et de demi-teintes d'une exquise douceur. Il y a bien certaine aigreur dans les notes élevées, mais cela est commun à la majorité des ténors français. M. Jacques Gérard nous semble être, avec M. Raoul Jobin, le plus grand ténor canadien-français.

G. S.

Réflexions . . . dans un fauteuil

Je suis allé voir et entendre Jascha Heifetz dans le film "They shall have music". Ce film m'a suggéré certaines idées dont je vous fais part. Mais je me garderai bien de parler de l'artiste lui-même: d'ailleurs ce que je pourrais en dire n'ajouterait rien à sa valeur personnelle, à la grande beauté de son jeu.

Ce film m'a simplement fait penser aux belles époques de l'art, alors que l'on faisait beau, pathétique, gracieux. Le public connaissait alors la vraie beauté; il n'était pas ébloui par une réclame tapageuse mais se délectait de ce qu'il pouvait lui-même découvrir chez un artiste.

De nos jours tel n'est pas le cas. Du moins, voici ce qu'en dit Reynaldo Hahn: "Le goût chez le public, n'est plus suffisamment affiné pour percevoir les différences de manière et d'accent des différents artistes; aujourd'hui, il faut aux oeuvres d'art, pour éveiller l'instinct de "discrimination" de la foule, des signes distinctifs extérieurs, marquants, grossiers, qui décèlent leur nouveauté d'une manière flagrante."

Est-ce à dire, alors, que tous les gens qui s'occupent de musique, assistent à des concerts, doivent comprendre la musique, la sentir ? Entendons-nous. Comprendre la musique, c'est en connaître la technique, c'est pouvoir analyser une oeuvre, en voir la structure, c'est en constater les différents thèmes avec leurs transformations, leurs développements. En somme, c'est une oeuvre purement intellectuelle, qui aide à la saisie de toute la beauté d'une oeuvre d'art.

Réservons, si vous le voulez, cet élément compréhension au connaisseur; il restera toujours que l'amateur devra apprendre à sentir une oeuvre musicale. Car sentir une oeuvre, c'est éprouver de l'émotion soit en l'interprétant, soit en l'écoutant. Et l'éducation du sentiment dans le sens du beau se fait par un travail persévérant. Connaître le beau, aimer le beau: cela équivaut au détachement de l'âme de tout ce qui est petit et mesquin, à l'épuration de tout égoïsme, à la soif de nos coeurs pour la perfection.

Il reste de tout cela, que la jeunesse n'exagérera jamais trop l'éducation du sentiment du beau, car aussi bien en peinture, qu'en sculpture, ou en musique, le mot de Keats sera toujours vrai: "A thing of beauty is a joy forever".

Raymond BERIAULT.

L'art de la danse

On sera peut-être surpris de voir un philosophe écrire sur l'art de la danse. C'est que la danse, il va sans dire que nous entendons parler ici de la danse classique et non pas des danses modernes de mauvais goût, est un art, qu'elle est soumise à une esthétique et qu'il appartient proprement au métaphysicien de déterminer les principes du faire.

Tout art suppose la direction par l'intelligence de l'oeuvre à faire. C'est là le formel de l'art, c'est par là que tous les arts communient. Ils se distinguent au contraire par leur élément matériel, qui est cet ensemble de données concrètes que l'artiste doit ordonner.

Le danseur est donc en possession de tout cet appareil sensible que sont les pas, les attitudes, les rythmes, les silences, les immobilités, les couleurs et les ombres. Tout cela constitue la cause matérielle de la danse et le chorégraphe qui voudrait en faire des fins en soi mentirait à son art et ne ferait point oeuvre vraiment artistique, car la matière est, en définitive, principe de non-intelligibilité.

La danse, au contraire, consiste dans l'art de signifier quelque chose de spirituel, d'intellectuel au moyen de quelque chose de matériel. Mais il ne s'agit pas ici de dégager le spirituel pour lui-même mais bien de le signifier au moyen de procédés matériels.

L'âme et le corps sont intimement unis chez le grand danseur; tous ses gestes sont ordonnés à un signifié spirituel. La danse a pour dessein, dit Valéry, *"de manifester aux mortels comment le réel, l'irréel et l'intelligible se peuvent fondre et combiner selon la puissance des Muses."* Et le danseur doit posséder toute la technique afin d'être apte à signifier, à figurer l'idée qu'il a conçue.

C'est pourquoi le danseur doit connaître la peinture, la sculpture, la musique et tous les arts en général; avoir le sens géométrique des corps dans l'espace; il doit aussi avoir une puissante intuition en vue de saisir les correspondances naturelles et conventionnelles des divers êtres. Mais le danseur qui n'aurait que ces qualités, s'il pouvait être grand danseur matériellement parlant, ne serait pas à proprement parler un artiste.

Car ce qui fait l'artiste-danseur, c'est son pouvoir de création, de conception d'une danse personnelle, pure (comme on dit: poésie pure). C'est essentiellement dans cette invention d'une forme intelligible exprimable au moyen des données dansantes, que consiste l'art de la danse. Et la danse n'a point pour fin essentielle la joie du spectateur, mais bien l'oeuvre elle-même produite. Ceci est conforme à l'esthétique aristotélicienne que Serge Lifar remet en honneur aujourd'hui. Lifar écrit en effet: *"la création pure est irrémédiablement perdue dès que le but se révèle être la maîtrise formelle."*

La danse déchoit dès qu'elle se subordonne à un autre art. Ce fut l'erreur de Léonide Massine (d'ailleurs danseur merveilleux) de vouloir asservir la danse à la musique, comme c'est l'erreur actuelle des américains de considérer la danse comme un tableau ou une sculpture en mouvement.

Il y a dans la danse une véritable noblesse, celle de l'art, qui résulte de sa valeur spirituelle, intellectuelle. Comme l'a dit la grande Clotilde Sakharoff, les danseurs veulent être *"humblement des intermédiaires entre le divin et l'humain."*

SWANN.

CUBISME

"Ne cherchez pas l'idée !"

Voilà, d'après les connaisseurs, la clé du cubisme.

Evidemment . . .

Chercher une idée dans l'oeuvre d'un Picasso, ce serait enfantin. Ce serait ne rien comprendre au génie.

Quand un artiste a été hanté par l'âme mystérieuse des cubes, il peut bien se passer d'idées.

Le bon sens, la vérité, l'harmonie, c'est si platement bourgeois, conventionnel !

Pas d'idée, non. Mais empilez deux cubes, trois sphères, quatre ou cinq cônes, le tout croché, déformé, défiant l'équilibre. En voilà asez pour vous donner ce petit air dérangé qui est si à la mode.

Et les snobs se pâmeront devant toute cette géométrie, croyant découvrir le sens profond que vous n'y aurez jamais mis.

"Essayons-nous de comprendre le chant des oiseaux ?"

C'est ainsi que les connaisseurs expliquent Picasso.

Mais ce que les connaisseurs ne comprennent pas, c'est que dans le chant d'un oiseau il y a de la vie, toute la joie des fleurs qui s'ouvrent au bon soleil, tout ce que les poètes ont chanté.

Mais dans un parallélopipède picassin il n'y a rien, absolument rien, pas même les lois de la géométrie, car là pas une ligne n'est droite, pas une sphère n'est ronde, pas une surface n'est plane. Toujours cette petite saveur de dérangé . . .

L'oiseau n'est pas dérangé, lui.

Paul de BELLEFEUILLE.

SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS



PROGRAMME

LE CONSEIL

Directeur: R. P. A. Guindon.
Président: L.-C. Hurtubise.
Vice-président: Lucien Therrien.
Secrétaire-archiviste: Gérard Leroux.
Secrétaire-correspondant: Roger Larivière.
Secrétaire-trésorier: Roger Dupuis.
1er conseiller: Lionel Lemieux.
2ème conseiller: Louis Therrien.
3ème conseiller: Walter Sullivan.

2 oct. —Séance d'ouverture:
Allocution du président, M. Louis-Charles Hurtubise.
Rapport des délégués au congrès de Pax Romana:
MM. Maurice Chagnon et Lionel Brunette.

16 oct. —Causerie du R. P. Arthur Caron, O.M.I., sur la guerre actuelle.

23 oct. —"Les Etats-Unis devraient participer à la guerre actuelle."
Aff. —Raymond Bruneau, Maurice Chagnon.
Nég.—Paul Martineau, Lucien Lamoureux.

30 oct. —"La date des élections provinciales dans Québec, le 25 octobre, était-elle opportune ?"
Aff. —J.-Y. Bigras, Paul Cimon.
Nég.—R. Bigué, J. Rinfret.

6 nov. —"Munich, victoire ou défaite ?"
Aff. —Jean Vien, Guy Godard.
Nég.—Paul Prévost, Armand Vienneau.

13 nov. —Conférence.

20 nov. —"L'influence française est-elle trop considérable dans les lettres canadiennes ?"
Aff. —Maurice Lacourcière, Roger Larivière.
Nég.—Raymond Berriault, Philippe Poirier.

24 nov. —Soirée de la Ste Catherine.

27 nov. —"L'emploi féminin tel qu'il existe au Canada est un mal social."
Aff. —Philippe Charbonneau, Jean-Jacques Gariépy.
Nég.—André Pelletier, Jean Gosselin.

4 déc. —"L'avenir de la province de Québec réside plus dans l'agriculture que dans l'industrie."
Aff. —Jean-Claude Hurtubise, Jean Lupien.
Nég.—Louis Terrien, François Laflèche.

7 déc. —Soirée intime.

10 déc. —Débat public à la salle académique.

11 déc. —Conférence d'orientation professionnelle.

18 déc. —Séance d'improvisation. Sujet: "L'alcoolisme".

15 janv.—Conférence du R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

22 janv.—"La conscription est une menace à la Confédération."
Aff. —Charles Chabot, Philippe Bureau.
Nég.—Gérard Bertrand, Lionel Brunette.

29 janv.—"L'Empire britannique est un bienfait pour l'humanité."
Aff. —Conrad Legault, Robert Asselin.
Nég.—Arthur Lauzon, Robert Rochon.

5 fév. —"L'expression moderne dans les Arts et les Lettres est-elle un progrès ou un recul ?"
Aff. —Raymond Robichaud, Paul De Bellefeuille.
Nég.—Elmo Thibault, Jacques Blais.

12 fév. —Conférence d'orientation scientifique, par un ancien élève.

16 fév. —Pièce annuelle.

19 fév. —"L'enseignement classique est supérieur à l'enseignement pratique."
Aff. —Lionel Lemieux, Antonio Côté.
Nég.—Roger Harcc, Gérard Philippe.

26 fév. —"Un nouveau parti politique au fédéral serait nécessaire."
Aff. —Gaston Isabelle, Jean-Charles Paradis.
Nég.—Jules Desjardins, André Gouin.

4 mars—"Le crédit social est-il applicable ?"
Aff. —Roger Dupuis, Roland Pilon.
Nég.—Rodolphe Maltais, Georges Nadeau.

10 mars—Débat public à la salle académique.

11 mars—Conférence par un ancien.

18 mars—"Le Canada français progresse-t-il dans la Confédération?"
Aff. —Jacques Béland, Gustave Guibord.
Nég.—Herman Reardon, Jean Huot.

1 avril—"Notre jeunesse est-elle suffisamment préparée ?"
Aff. —Raymond Cyr, Jean-Paul Beaudry.
Nég.—Nelson Laframboise, Gérard Leroux.

8 avril—Séance de clôture.

14 avril—Débat public au Capitol.

N.B.—Presque tous ces débats seront faits selon le nouveau système de débats-parlementaires.

E T U D I A N T S



(Section d'immatriculation senior)

LE CONSEIL

Directeur: R. P. Conrad Leblanc, O.M.I.
Président: Walter Sullivan.
Vice-président: Maurice Théoret.
Secrétaire: Jules Lemieux.
1er conseiller: Clément Beauchamp.
2ème conseiller: Paul Laflamme.
3ème conseiller: Fernand Therrien.

24 oct. —Les Etats-Unis devraient déclarer la guerre à l'Allemagne.
Aff: Jacques Belzile, Georges Lamothe.
Nég: Jean Mercier, Laurent Guibord.
Rec: Jean-Pierre Beaulne, Raymond Lapalme.
Conférence: Fernand Therrien.
Juges: Aurèle Perrier, Lucien Beaulne.

7 nov. —Le film français est supérieur au film américain.
Aff: André Morin, Gérard Morin.
Nég: Jean Laframboise, Clément Beauchamp.
Rec: Jean-Claude Couture, Marcel Soucy.
Conférence: Fernand Labrosse.
Juges: Jean Renaud, Richard Côté.

21 nov. —L'avion est préférable au sous-marin en temps de guerre.
Aff: Yves Pilon, Jean-Charles Mattar.
Nég: Marc Landry, Henri Levesque.
Rec: Lionel Boyle, André Paquette.
Conférence: John Burroughs.
Juges: Jean Cyr, Gérard Sarra-Bournet.

5 déc. —La production et le commerce des liqueurs alcooliques enrichissent économiquement un pays.
Aff: Gilles Sarra-Bournet, Alexandre Taché.
Nég: Robert Barrette, Edouard Gauthier.
Rec: Arthur Schryburt, Charles-Aimé Vary.
Conférence: Gérard Jolicoeur.
Juges: Roger Godard, Lorenzo Pilon.

19 déc. —Concours de diction.

6 fév. —Le travail en faveur des missions lointaines se fait au détriment de la foi dans notre pays.
Aff: Jean-Luc Pepin, Lionel Mougeot.
Nég: Bernard Lessard, Laurier Leblanc.
Rec: Claude Mercure, Louis Robichaud.
Conférence: Marcel Laurence.
Juges: Jacques Paquet, Lucien Beaupré.

20 fév. —Le Nord ontarien a plus d'avenir que la péninsule.
Aff: Louis Desmarais, Fergus Ducharme.
Nég: Marcel Belisle, Yvon Lacasse.
Rec: Jude Cyr, Jean Robillard.
Conférence: Maurice Bissonnette.
Juges: Fernand Ménard, Jean-Paul Marchand.

5 mars—Concours de diction.

19 mars—On aurait tort d'entreprendre et de poursuivre une campagne anti-sémitique au Canada.
Aff: André Kipp, Villeneuve Huot.
Nég: Louis-Marie Cloutier, Gaston Cloutier.
Rec: Jean Lanoix, Yvon Cousineau.
Conférence: Clément Fortin.
Juges: Pierre Leduc, Jacques Brisson.

2 avr. —L'usage du tabac fait plus de tort à la jeunesse étudiante que la lecture des magazines et des journaux jaunes.
Aff: Raymond Lapalme, Fernand Charette.
Nég: Jacques Cossette, Laurent Rochon.
Rec: Gaétan Valois, Normand Morin.
Conférence: Gilles Lefebvre.
Juges: Donat Parent, Arthur Thivierge.

16 avr. —Concours final de diction.

Un peintre poète

par Jacques BLAIS

Voici "Une Noce Juive au Maroc", d'Eugène Fromentin, la toile qui remit, dans les applaudissements du second empire, cette chaleur endiablée que le 18e siècle accaparait, quand on lui présentait une oeuvre étrangère. Notre siècle la place parmi les oeuvres à admirer; non pas comme chef-d'oeuvre; quand même elle possède la couleur, la sobriété, l'unité et l'intérêt psychologique des plus grands maîtres; il lui manque le coup de pinceau qui sacre le génie.

Voyant qu'il ne pourrait jamais se surpasser en peinture, Fromentin s'essaya dans la description littéraire; il y apporte les éminentes qualités qui distinguent sa "Noce Juive". L'écrivain raconte que son enfance et sa jeunesse cultivèrent sa sensibilité. Obligé de vivre à la campagne, dans un paysage battu par le vent de mer il développa cette aptitude à s'étudier qu'ont les seuls, lorsque le moindre incident, tel la caresse du vent entre les branches, ou l'appel éperdu d'un oiseau frileux, semblait communier avec tout son être.

Au lieu de s'efforcer sinon de tuer, plus, d'amoindrir cette tendance à pleurer sur les arbres, en automne, ou à frémir au moindre souffle de la terre environnante, Fromentin semble s'y être donné. Devenu homme, ces jours de quinze ans reviendront dans sa mémoire, enveloppés d'ombres. Il les peindra, mais en atténuant le trop réaliste ou le trop triste.

Ses toiles parlent. Quel pouvoir l'écrivain ne possède-t-il pas! De quelques coups de plume, à tout il fixe une âme, décrivant, en un style inoubliable, ce qu'il ressent des plus intimes replis de la nature, comme si elle se confiait à lui. Qui dit Fromentin, dit artiste. Déjà supérieur comme peintre, ce Fromentin, s'il touche la littérature, atteint le génie. Il est le peintre de l'automne, et nul écrivain, d'après certains critiques, ne l'approche dans ce domaine.

"Echos de la Rotonde"

Marcel ROUSSON

C'est ainsi que vous salueront désormais nos artistes de la radio. Cette décision du comité est toute naturelle puisque notre journal est à la fois l'organe de la Société des Débats français et le porte-voix des effervescences estudiantines.

Nos programmes, déjà fixés quand au plan général seront tous orientés dans le sens de ce double principe avec une visée de variétés dans le choix des pièces et dans leur distribution. Comme par les années passées, nous vous ferons goûter musique et littérature, sous diverses formes, grâce aux nombreux talents qui s'offrent pour l'exécution.

Les "sketches" surtout, spécialités des événements notoires, très appréciés, il semble, de tous nos auditeurs, vous promettent encore d'heureuses surprises.

Les émissions régulières commenceront dès le début de novembre. Vous les reconnaîtres au "Rondino" de Kreisler, rendu par le quatuor universitaire. Soyez aux écoutes; nous vous assurons d'agréables quarts-d'heure.



P R E P A R O N S N O U S !



Les Premiers Essais d'un Parlement Modèle

Presqu'un succès

A son premier débat annuel, tenu le 23 octobre dans la salle académique de l'Université, la S. D. D. F. mettait à l'essai un nouveau genre de débats. Il s'agit d'un parlement modèle, mais avec les modifications voulues pour le rendre plus efficace et plus utile aux membres de la société.

Ayant constaté que là où on avait tenté le même système, des difficultés avaient surgi en raison des charges fixes, l'on s'efforça de faire les changements nécessaires pour éviter un tel état de choses. Il n'y a donc pas de charges déterminées. Deux orateurs dirigent la discussion pour la négative et pour l'affirmative respectivement et ont charge d'organiser leur parti. L'assemblée se divise selon ses opinions pour ou contre la question, et c'est parmi ceux-là que les leaders font leur choix. Après un bref discours toute la salle prend part à la discussion et de préférence selon une ligne de conduite, une stratégie bien déterminée par les chefs. La décision du jury est rendue tant sur la valeur des discours des orateurs que sur la valeur d'argumentation du parti. En effet, il y a également des points accordés à l'assemblée.

Jusqu'ici, nous n'avons eu qu'une séance parlementaire et elle fut presqu'un succès. Il fallait initier presque tous les membres à cette méthode nouvelle et donc point n'est besoin d'être surpris si l'on constate un peu de désordre, d'incorrection et d'imperfection. A toute chose, un commencement.

Mais l'idée semble heureuse. Elle devrait éveiller chez nous une curiosité plus grande sur des questions qu'il ne nous est pas permis d'ignorer. Supposant une préparation antérieure plus soignée, chaque question devrait offrir une occasion plus favorable d'étude pratique et formatrice; en un mot, nos débats seront plus débats.

Le plan est gros d'espoir. Mais pour qu'il réussisse, il faut la bonne volonté, l'enthousiasme et surtout le travail de chacun.

Autour d'une causerie

C'est en marge d'une conférence que j'écris ces réflexions. J'ai bien dit réflexions car je n'ai nullement l'envie de commencer à raisonner ici cette conférence; ce serait trop long. Encore moins de la commenter, ce dont je n'oserais sans me faire accuser, et légitimement, de brouter l'herbe d'un champ qui n'est pas mien. Avec vous, je veux tout simplement noter quelques réflexions qu'elle m'a inspirées et certaines certitudes qu'elle a déterminées en moi.

Un temps de crise est toujours rempli de conjectures et d'infini. Mais celle que nous traversons l'est encore plus qu'aucune des autres, dont nous avons eu connaissance en ces derniers temps. Et ce qui est pis, c'est que cette fois, il nous faut prendre des décisions graves qui auront un effet permanent sur notre avenir. Il faut donc savoir, et clairement, ce qu'il nous faut penser de cette guerre dans laquelle nous sommes engagés. Nous donner ces principes qui doivent nous éclairer en cette occurence, voilà ce que nous avions demandé au R. P. A. Caron, O.M.I. Il s'en est acquitté dans une magnifique causerie intime, presqu'une conversation de père à fils, le 16 octobre dernier. C'était à une séance régulière, (la 2e de l'année) de la S. D. D. F.

A la lumière de ces principes, il nous est plus facile de penser droitement et d'agir. Nous remercions notre premier vice-recteur pour sa docte causerie.

En premier lieu, il faut apprendre, en des jours aussi graves, à faire abstraction des passions dans nos jugements. D'un bout à l'autre du Canada on a vu, entendu et su des choses dont on n'avait certainement pas pesé les conséquences. La dernière campagne de Québec illustre d'une façon qui ne lui fait presque pas honneur, la nécessité de réprimer ces mouvements incontrôlables du coeur. Quand il devient plus ardu de penser, il faut redoubler de vigilance.

Une fois cette obligation comprise et admise, étudions, paisiblement la situation présente.

En ce qui concerne les causes éloignées de la guerre, il n'est pas facile de déterminer qui a tort et jusqu'à quel point. Est-ce le traité de Versailles, injuste et humiliant pour l'Allemagne, qui, cependant, méritait un châtiment? Est-ce autre chose? Le conférencier ne commente que brièvement la première possibilité, sans appuyer plus longtemps sur un point qui aurait demandé beaucoup trop de recherches.

Mais il précisa davantage ce point, à savoir, qui actuellement mène le juste combat. Après avoir exposé les conditions d'une guerre juste, et démontré que la guerre moderne pouvait être morale, il applique ces conditions aux faits. Plus de doute alors, l'Angleterre et la France font à l'Allemagne une guerre que celle-ci a provoquée, qu'elle n'a pas essayé, sérieusement, d'arrêter; d'autre part, une guerre que nécessitait la parole engagée librement.

Quand à nous, il est généralement admis en principe et en fait que nous pouvions rester neutres. Mais une fois la guerre déclarée par l'autorité légitime, la morale simplement rationnelle mais surtout chrétienne, ordonne à tous l'obéissance. Notre gouvernement a déclaré la guerre, nous sommes en guerre, il faut agir en conséquence.

Certains crieront au mouton, au crétin, au rénegat de nous voir nous courber ainsi en face de l'irrémédiable. Mais on ne peut en sortir. L'autorité reste toujours l'autorité, les lois, lois, les faits, faits. Et pour juger de leur valeur et de leur exigence il reste toujours au chrétien les principes de sa [illegible]rale chrétienne: à lui de s'en servir pour éclairer sa raison [illegible] lui de forcer sa raison à contrôler ses sentiments. C'est [illegible]ul moyen d'assurer la victoire finale. Tant pis s'il n'a [illegible] su plutôt changer ce qu'il fallait changer, et choisir ceux [illegible] auraient su et pu lui éviter ce qui présentement le [illegible]olte.

Louis-Charles HURTUBISE

CHEZ LES JEUNES

Georges Lamothe meilleur orateur

A la première séance des débats français de l'Université d'Ottawa, section d'Immatriculation, M. Georges Lamothe a été proclamé meilleur orateur. Avec son collègue, M. Jacques Belzile, il a remporté la victoire sur ses adversaires, MM. Laurent Guibord et Jean Mercier qui défendaient la négative d'une question de haute actualité: "Les Etats-Unis devraient déclarer la guerre à l'Allemagne".

Les juges, MM. Aurèle Perrier, Lucien Beaulé et Léo Cantin ont été unanimes dans leur décision.

L'assemblée s'ouvrit par une allocution du président, M. Walter Sullivan, qui remercia le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., de son dévouement pour la section qu'il dirigea pendant cinq ans, et promit au nouveau directeur le R. P. Conrad Leblanc, O. M. I., la collaboration de tous.

En guise d'intermède, après le plaidoyer des deux premiers orateurs, M. Fernand Therrien raconta à son auditoire attentif l'épopée sportive de l'Université dans le rugby de 1885 à 1913.

Enfin, pendant les délibérations du jury, MM. Raymond Lapalme et Jean-Pierre Beaulne déridèrent l'assistance en récitant, l'un "La Loup et l'Agneau", l'autre, "Le Coq et le Renard" de La Fontaine.

Les recommandations du R. P. Directeur terminèrent la réunion.

Jules LEMIEUX,
Secrétaire.

La ville? La campagne?

Le 19 octobre 1939, la section junior d'immatriculation inaugura ses séances de débats. C'est le secteur "A" qui eut l'honneur d'ouvrir le feu. Pour cette séance, deux débats étaient à l'affiche. MM. B. Plourde et A. Lefebvre furent proclamés les meilleurs orateurs.

Dans le premier débat, M. Plourde démontra les bienfaits de la campagne, tandis que son adversaire, M. A. Lauzon, se fit le champion des commodités de la ville.

Vint ensuite le deuxième débat. M. A. Lefebvre, sachant très bien son débat par coeur, se montra de beaucoup supérieur à son adversaire, M. G. Bonhomme. D'ailleurs, il fut sans nul doute le meilleur orateur de la soirée. Il sut captiver son auditoire par ses élans oratoires.

Les juges, MM. G. Dubé, G. de Niverville et P. Sauscartier furent unanimes dans leur décision.

M. H. Mackay ouvrit l'assemblée par l'allocution traditionnelle du président. Il vanta l'utilité de la Société des Débats français et l'à-propos de la devise "Préparons-nous".

En guise d'intermède entre les plaidoyers, MM. G. Monette, E. Schingh et G. Larouche (conseiller de ce secteur) firent les frais des récitations tandis que M. R. Racine dans une conférence traita des jeux au Canada et de leur utilité.

Les recommandations du R. P. Directeur terminèrent la réunion.

Roger LAROCHE,
Secrétaire.

L'inépuisable question... Louis Riel...

Jeudi, le 26 octobre, la section junior d'immatriculation tint sa séance hebdomadaire. Aujourd'hui, le secteur "C" faisait son apparition pour la première fois. Le président, M. Robert Ducharme, figurant sur le programme, fut remplacé à la tribune par M. Raymond Bastien, conseiller. Après quelques mots sur l'encouragement à donner à notre société, il invite les orateurs du débat à défendre leurs points de vue. Le sujet à discuter s'intitulait: "Louis Riel et les Métis étaient-ils justifiables de se révolter?" La négative, défendue par MM. André D'Aoust et Guy de Puyjalon, remporta la palme sur leurs adversaires, MM. A. Ducharme et J.-L. Ménard. Ces derniers avaient des débats solides et bien écrits, mais le débit faisait défaut. M. de Puyjalon, proclamé le meilleur orateur, a surpris son auditoire par sa facilité de parole.

Le conférencier, M. H. Duchesnay, esquissa une biographie intéressante sur d'Iberville. Les récitateurs, MM. François Baril, Jean Therrien et Pierre Dubé nous intéressèrent. Le R. P. Directeur, invité à dire quelques mots, commenta les travaux du jour et donna quelques conseils.

Claude LECLERC,
Secrétaire.

SECTEUR "C"

Président: Robert Ducharme.
Secrétaire: Claude Leclerc.
Conseiller: Raymond Bastien.

SECTEUR "A"

Président: Howard Mackay.
Secrétaire: Roger Laroche.
Conseiller: Georges Larouche.

REPORTAGE

A la Société des conférences de l'Université

Dimanche, le 22 octobre dernier, sous la présidence de M. Félix Desrochers, la Société des Conférences présentait M. Benoit Brouillette, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

La séance débuta par un "moment musical" consistant dans l'interprétation de chansons de folklore par notre artiste local, M. Emile Boucher; M. Paul Larose était au piano d'accompagnement. Après les applaudissement que réclame leur talent, M. Roger Saint-Denis, inspecteur du comté de Russell, et nouveau directeur de la société, présenta le conférencier à l'ordre du jour.

M. Brouillette, que j'avais eu le bonheur de rencontrer auparavant, est un homme très affable, et marqué du sceau de profond connaisseur, surtout sur le sujet qu'il avait choisi "Géographie et littérature". Après avoir conquis à l'Université de Montréal sa Licence en Sciences Commerciales, il allait à Paris parfaire ses études, comme boursier du gouvernement de la province de Québec. Docteur de l'Université de Paris en 1931, il nous revenait comme professeur à son Alma Mater, et là en 1935, était choisi professeur agrégé. Le professeur est l'auteur de plusieurs ouvrages dont nous venons de recevoir au bureau de la Rotonde, le plus récent, "La pénétration du continent américain par les Canadiens-Français" (Montréal, Granger, 1939 1.00 — on peut en lire une étude dans la présente Rotonde en page 4).

Le distingué conférencier, ayant prévenu son auditoire qu'il ne ferait pas une conférence mondaine, où l'on semble oublier le principal pour prodiguer des compliments aux auditeurs, commença par donner l'évolution du sens du mot géographie. D'abord à l'origine, il signifiait science des positions, puis cartographie, et topographie, mais ce n'est que vers le XIXe ou XXe siécle que la géographie devint explicative.

Il entreprit alors de nous prouver "philosophico modo", la thèse qui peut s'énoncer comme suit: "La géographie explicative a influencé la littérature". C'est dans les textes d'auteurs les plus compétents en la matière, tels Jean Bruhnes, Jules Romains, Pierre Termier, qu'il puise ses preuves. La géographie a déteint sur nos littérateurs, dit-il, et nul n'a dépassé Jean Bruhnes, qui a eu tant de succès dans les conférences publiques qu'il donnait tous les ans au Collège de France. Romains, parlant de New-York, affirme qu'elle est une authentique merveille du monde . . . sortant de l'art moderne."

Pierre Termier, géologue dont les oeuvres sont répandues par toute l'Amérique, et qui a été surnommé le "géo-poète", dit en parlant du Canada: "Le voyageur, dès qu'il a quitté la ville, n'a qu'à ouvrir les yeux pour être devant l'immensité des splendeurs du paysage."

En résumé, M. Brouillette nous a démontré, en apportant à l'appui de sa thèse, le témoignage des plus grands géologues et écrivains contemporains, que la science géographique a réellement influencé la littérature. Comme morale ajoute-t-il, nous pouvons dire que la géographie est une science utile aux humains, faisant partie de leur intelligence, et, pour certains, de leur génie. Peut-être aussi, trouvons-nous dans l'absence de l'enseignement efficace de la géographie, une des causes de la pauvreté de notre littérature canadienne. Et, il conclut en disant que les auteurs canadiens devraient, avant d'écrire, étudier la géographie, ce qui en empêcherait plusieurs de commettre de graves erreurs.

Il reste encore huit réunions au programme de la société des conférences, se disputant la première place d'intérêt, tant par le sujet que par la renommée des conférenciers qui en ont la charge. Vous pouvez juger par vous-mêmes.

5 nov. Me Jean Penverne— Courteline, philosophe?
19 nov. M. Auguste Descarries— Trois grands romantiques: Schumann, Chopin, Liszt.
3 déc. R. P. Séverin Pelletier, O.M.I. — La Nature et la Grâce chez Paul Bourget.
17 déc. Me John T. Hackett— Si j'étais Canadien.
14 janv. M. Georges Héon — Perspectives.
11 fév. Mgr Emile Chartier— Ecoles littéraires.
25 fév. M. Joseph Sirois— Le Dominion et les Provinces.

par Georges COUSINEAU

Hommages

La Société des conférences de l'Université d'Ottawa a l'habitude de nous présenter, outre d'excellents conférenciers et avec eux, quelques-uns de nos meilleurs artistes locaux, qui donnent, avant chacune des conférences bimensuelles de la société, un bref récital. Nous avons eu le plaisir d'entendre jusqu'ici, la Schola Cantorum de l'Université sous la direction de P. C. Latour, O.M.I. et M. Emile Boucher, qui est certainement à Ottawa l'interprète le plus autorisé et le plus goûté de nos oeuvres de folklore. Retenons de ces récitals un "Tu es Petrus", intepréte par la Schola de façon magistrale, et un vieux chant français, inconnu de la plupart d'entre nous "Le Foudrillon" que M. Boucher rendit avec un talent n'excluant pas la verve.

Les bienfaits des sports

par R. LACASSE

Importance de la culture physique.

Les sports, pratiqués avec modération sont de grands facteurs dans le développement physique, mental, moral et social de la jeunesse.

Au point de vue physique, ils favorisent la santé; ils développent l'endurance. C'est dans le domaine sportif qu'une personne constate que, pour participer dans quelque combat que ce soit, la culture physique joue un rôle de très grande importance: il faut être en bonne condition. En grande partie, les blessures survenues dans les joutes sont causées par une condition physique pauvre. Il est vrai qu'un athlète en bonne forme peut jouer des années sans même recevoir une égratignure, et un autre, en aussi bon état se brisera peut-être les deux jambes dans le premier engagement; néanmoins les sports exigent un corps sain, et un corps solide qui donneront à l'athlète un bon commencement dans le monde. Dans les jeux, l'athlète se convainquera de la nécessité d'un corps sain et fort, . . . in corpore sano.

Mentalement, les sports accomplissent beaucoup de bien. La promptitude mentale, la spontanéité et l'initiative sont enrichies. La perception vive, le jugement rapide et la décision prompte sont des éléments que l'on trouve dans presque chaque partie. L'adaptation des moyens à une fin, la stratégie de l'adversaire et l'invention de nouvelles tactiques stimulent la raison. L'imitation, l'imagination, la vivacité et le rebondissement mental sont de même cultivées. Tous les genres d'activités sont mis en jeu et sont pratiqués avec la liberté et l'intensité qui développent la capacité et le contrôle, et qui éduquent réellement.

Nombreux maintenant sont les bienfaits moraux des sports: discipline, coordination des efforts, stratégie, initiative personnelle, fierté, volonté, obéissance, détermination, courage, loyauté et cran. Ces qualités permettent au jeune homme de devenir un bon citoyen et constituent le "sportmanship" ou mieux encore, l'esprit chevaleresque.

Dans les parties, le joueur ne peut s'empêcher de développer le courage et la décision; il est amené à constater que le bon fonctionnement de la troupe dépend des unités. C'est ce qui le force à subordonner ses ambitions personnelles à la gloire et au succès de l'équipe. Il apprend aussi que ses compagnons ont des droits qui doivent être respectés et que le club est à son plus fort, seulement lorsque chaque membre fait tout son possible et collabore avec les autres membres. Il laisse aux autres les applaudissements qui peuvent aider au club. Sa propre personnalité cède à la loyauté qu'il doit montrer au groupe dont il fait partie.

Dans la partie même, le joueur apprend à rencontrer l'opposition, à recevoir des coups, et à oublier louanges ou railleries des spectateurs. Il respecte ses adversaires, se plie aux règles du jeu et s'applique à jouer honnêtement et à contrôler son tempérament.

Socialement aussi les sports ont de grands avantages; ils provoquent des idéals d'esprit de camaraderie et de bon compagnon. Les occasions de voyager lui permettent de rencontrer d'autres groupements, de faire de nouvelles connaissances, et de se renseigner sur les autres écoles, collèges et localités.

En dernier lieu, nous pouvons dire que les sports sont bienfaisants au collège même. Ils font naître un sain esprit de corps, un esprit d'union, la loyauté, l'enthousiasme et la fierté, y trouvent leur profit.

Ils améliorent la discipline et favorisent une meilleure entente entre professeurs et élèves. Les sports sont aussi un moyen de publicité pour le collège. Il y a des étudiants qui s'attachent à leur institution et à l'étude à cause des jeux. — Qu'on nous permette de souligner que les sports ne nuisent aux études qu'en certains cas particuliers et que la faute réside dans l'individu. D'ailleurs l'on trouve aussi des étudiants médiocres dans les autres sphères d'activité . . .

On peut donc conclure que les sports offrent plus d'avantages que d'inconvénients. En général, on peut dire qu'on s'adonne passablement aux sports, ici, à l'université. Cependant si nous voyons l'université aux derniers barreaux de l'échelle assez souvent, et si nous ne remportons pas tous les honneurs que nous désirons, c'est parce qu'on ne se livre pas encore assez aux sports. Oui, étrange comme ça semblera à certains "messieurs", on pourrait jouer davantage. L'université possède parmi ses étudiants de nombreux talents cachés qui dédaignent les sports. Qu'on se prive donc un peu des sorties, des promenades et les cinémas. Nous avons à notre disposition l'un des plus spacieux et des plus magnifiques gymnases au Canada et un terrain idéal pour le football. Sachons en profiter. En plus des exercices d'entraînement général, pourquoi ne pas faire des pratiques individuelles, ça ne coûte pas si cher, . . . un peu de bonne volonté, et c'est tout.

Faisons en sorte qu'au mât des championnats, flotte plus souvent le drapeau du grenat et gris.

R. L.

Portrait Sportif

No 1

(N.B.—Voici le premier numéro d'une série d'articles sur nos athlètes [illegible].)

THOMAS JOYCE . . .

Tom Joyce est né le 26 mars 1918 à Portland, Maine; c'est un produit du "Cheverus High-School".

[illegible]

Vif succès d'un congrès à Montréal

(suite de la page [illegible])

[illegible]

DANIEL JOHNSON A L'HONNEUR

[illegible]

Louis-Charles HURTUBISE.

NOTE—[illegible]

La case des sports . . . par Lasse des ais . . .

[illegible]

Chez les jeunes

[illegible]

Les Impériaux de Pard mène le bal "intramural"

[illegible]

BLOC UNIVERSITAIRE

ASSISES ANNUELLES DES ÉTUDIANTS CANADIENS-FRANÇAIS D'OTTAWA, DE MONTRÉAL ET DE QUÉBEC

Au Petit-Cap, Québec, les 10, 11 et 12 Novembre, 1939

Le thème d'étude:

"L'Unité Nationale et les Canadiens-Français"

Comité d'organisation

Directeur: — R. P. A. Guindon, O.M.I.
Conseiller technique: — R. P. H. St-Denis, O.M.I.
Président: — Louis-Charles Hurtubise.

Conseillers: — Auguste Vincent, Marcel Rochon, Maurice Lecourcière, Gérard Bertrand.

Le thème d'étude sera considéré par les trois groupes d'étudiants sous les quatre aspects suivants:

RELIGION RACE CULTURE LANGUE

"Mêlons-nous de nos affaires, mais mêlons-nous en !"

Pax Romana

[illegible]

[illegible] mais des exemples de charité, des îlots de solidarité au milieu de cette mer de haine et de misère. Un jour que Dieu seul connaît, mais que nous espérons proche, cette lutte fratricide aura à cesser; l'humanité sera épuisée; un nouvel ordre entre les peuples devra être construit: devant Dieu et son Eglise, devant nos patries respectives, la jeunesse intellectuelle catholique, notre propre génération, porte l'écrasante responsabilité de rebâtir, faire l'avenir plus heureux, basé sur les principes salutaires du christianisme. C'est dans cette perspective qu'il importe de juger la mission d'une oeuvre telle que Pax Romana, plus actuelle, malgré toutes les apparences, en temps de guerre que dans les périodes de paix précaire.

Le Bureau exécutif et l'Assemblée interfédérale de Pax Romana ont décidé de créer un *secrétariat administratif en Amérique* avec siège à l'*Université pontificale de Washington D.C.* . . . Le secrétariat général, centre statutaire de Pax Romana, reste fixé à Fribourg, Suisse, sous la direction de M. l'abbé Grémaud. M. Edward J. Kirchner, président international pendant 1938-39, assurera la direction du secrétariat de Washington auquel collaborent en ce moment M. l'abbé William Ferree, S. M., chargé tout spécialement des relations entre les deux Amériques, et M. Rudi Salat, secrétaire administratif de Pax Romana empêché par la guerre de rentrer en Europe.

Notre dernière pensée va, très affectueusement, aux membres de Pax Romana *mobilisés et partis dans la guerre*. Leurs pays les a appelés; ils sont partis faire leur devoir, en chrétiens et patriotes. Nous sommes tous avec eux en prières, demandant à Dieu de leur donner ses grâces, de préserver leur vie, d'abréger le temps de leur épreuve. Nous sommes fiers de penser qu'une haine ne les remplit pas contre ceux qui, de l'autre côté de la baricade, sont engagés dans le même conflit, eux aussi fils de Dieu et rachetés par Son sang, eux aussi rattachés personnellement à l'idée de la paix fraternelle entre les peuples, peut-être même à Pax Romana.

Prions pour la paix. Prions les uns pour les autres, même si nous sommes dans des camps opposés. Prions pour tous nos frères soldats, nos frères mourants. Prions pour nos patries, pour la pauvre humanité. Prions comme le Saint Père nous le demande.

Et restons fidèles à notre haut idéal, la seule solution des grands problèmes internationaux et de leur misère: PAX CHRISTI IN REGNO CHRISTI.

Le secrétariat administratif de Washington,

Rudi SALAT,
Secrétaire administratif.
Ed. J. Kirchner,
Directeur du Secrétariat

"LES HABITUÉS DU PARC"

Assis s'un banc dans un parc quelconque,
J'fume ma vieille pipe pis je r'garde mes comptes.
J'en ai des bons pis des mauvais,
Des douteux pis d'autres que je n'verrai jamais.

Ben assis à l'ombre des noirs cyprès,
Distrait, je r'garde autour de moi.
Là-bas, j'vois passer mes voisines,
Les unes ben gentilles, d'autres un peu moins fin..

Plus loin, j'aperçois des collégiens
Qui marchent le front haut et font leurs finfins.
Y pensent tet'ben à leu z'avenir futur
Depuis qu'y sont pu entre quatre murs.

A gauche, j'entrevois des amoureux
Ben étendus su l'herbe, y paraissent heureux.
L'un, la tête appuyée su l'épaule de l'autre,
Y s'disent s'aimer, c'est pas d'leu faute.

Là-bas, trois vieill'filles tout de noir habillées
Discutent, c'est entendu, su des futurs mariés,
Y s'raient ben mieux d'rester filles,
Y avaient ben beau être plus gentilles.

D'autres passent pis y poussent un carosse,
Y portent encore leus habits d'noces,
C'est certain des mariés d'l'été dernier,
J'sus donc chanceux; pas d'p'tits à soigner!

Tiens, r'garde donc c'bon vieux qui s'amène,
Appuyé s'une canne taillée dans d'l'ébène.
Y compte les jours qui y restent à vivre,
Y est dans l'courant, faut ben qu'y suive.

C'pas des farces, j'su tanné d'voir tous ces gens,
J'ramasse mes pap'rasses pis j'quitte mon banc.
Pas ben vite, mais d'un pas sur, j'monte la rue Rideau,
J'tourne la clef dans la serrure, pis j'entre au bureau.

Nelson LAFRAMBOISE.

NOS GRENATS-GRIS SONT CHAMPIONS AU RUGBY

Vif succès d'un congrès à Montréal

Les membres de la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques trouvent enfin la voie à suivre. — A l'avenir, de l'action surtout. — Entente remarquable des congressistes.

DANIEL JOHNSON A L'HONNEUR

Ce fut un succès dans toute la force du mot que ce congrès de la F. C. E. C., tenu à Montréal les 4 et 5 novembre dernier. C'est avec une cordialité encore presqu'inconnue et dans une intimité des plus admirables que se tinrent les discussions. Les délégués de Québec, de Montréal et d'Ottawa ne faisant qu'un seul groupe, s'attaquant au même problème, avec un désir unanime de le résoudre et ils ont réussi.

NOTES DE VOYAGE

Les délégués suivants prenaient part au Congrès. De Québec MM. Marier, Terrien, Vaillancourt, Bernier et leur aumônier, M. l'abbé Pelletier; de Montréal, MM. Johnson, Beaudet, Bachand, Lajoie, Desgroseilliers, Genest, Duquette et leur aumônier M. l'abbé Deniger; d'Ottawa, MM. Brunette, Monty, Hurtubise, et leur aumônier, le Rév. P.-A. Guindon, O.M.I. On y remarquait également M. Benoit Baril, l'indispensable organisateur de la délégation canadienne au Congrès de New-York. On n'y perdit pas de temps. Le programme était des mieux organisés et chaque minute de ces deux journées bien brèves furent employées non pas seulement à résoudre le problème de la F. C. E. C., mais à promouvoir sur toute la ligne la bonne entente, l'intimité, l'union véritable d'où nait la force entre les universitaires de langue française d'Amérique. Aux organisateurs de ces journées nos félicitations sincères.

Il y eut réunion le samedi après-midi et le dimanche avant-midi. Mgr Maurault, recteur de l'université de Montréal, reçut ensuite les délégués à un diner intime et magnifique, par l'esprit qui y régna, à l'hôtel Pennsylvanie. Dans la soirée tous les délégués assistèrent à une conférence réconfortante et pleine de directives précieuses que le R. P. Eustache Gagnon, c.s.v., donna avec une éloquence et une verve toutes françaises, le tout se clôtura par un diner intime dans un café montréalais.

RESUME DES DISCUSSIONS

L'an passé on avait réalisé qu'il fallait non plus travailler dans le vague si l'on voulait faire oeuvre efficace, mais étudier sérieusement ce qu'était pour nous la F. C. E. C. On en sentit aussitôt le résultat dans un regain d'activité dû surtout, en bonne part, à l'activité incessante de M. Daniel Johnson, de Montréal, et Philippe Costin, de Québec. Aussi notre délégation fit excellente figure au Congrès International tenu à Washington et à New-York en août-septembre derniers. Au retour de ce congrès il s'était produit une transformation qui devait nécessairement se faire sentir sous la forme d'un renouveau dans la F. C. E. C. On avait étudié et compris, dorénavant il fallait vouloir et réaliser.

Aussi on ne joua plus à qui mieux mieux, mais une fois pour toute on voulut savoir ce qui en était. M. Daniel Johnson invita donc Québec, Montréal et Ottawa à dire ce que chez eux la F. C. E. C. avait fait, pourrait et devrait faire dans leurs milieux respectifs. Impossible de rapporter ici les minutes de l'assemblée; mais on en vint aux conclusions suivantes:

1—Inutile de vouloir changer la constitution. Elle est suffisante pour fédérer effectivement les trois associations générales des universités en question.

2—Son but reste de faciliter l'organisation locale d'Action catholique; promouvoir chez-nous la formation et la culture catholique intégrales, imprégnées de sens chrétien et catholique, engageant la vie toute entière de tout professionnel catholique.

3—La formation d'un secrétariat permanent à Montréal, rendant possible les échanges de vues, de méthodes et de directives pour la solution de problèmes presqu'identiques. Ces échanges se feront entre les trois universités et entre les différentes fédérations affiliées à Pax Romana. Voilà un progrès. On a constaté la nécessité d'un secrétariat permanent appelé à devenir un petit Pax Romana canadien, reliant les différentes fédérations d'étudiants universitaires possibles chez-nous. Ce secrétariat aura son siège, pour le moment, à la Centrale Catholique de la Palestre Nationale, Montréal. Ce choix fut unanime et tous les délégués le trouvèrent normal puisque la F. C. E. C. veut s'inspirer de plus en plus des méthodes d'Action Catholique. Unanime aussi le choix de M. Benoit Baril comme premier secrétaire administratif, charge et honneur bel et bien mérités par l'ami Benoit; son travail, immense et intelligent, dans la préparation du congrès de Washington-New-York, lui avait gagné dores et déjà l'estime non équivoque de tous les congressistes.

(suite à la page 10)

L'université d'Ottawa pour la première fois depuis huit ans remporte le championnat intermédiaire intercollégial. — Les champions de l'ouest ontarien ici probablement le 18 novembre.

A la dernière seconde, alors que la Rotonde allait sous presse, le R. P. J. Castonguay, directeur de notre Association athlétique, recevait un télégramme lui annonçant la victoire de notre équipe dans la ligue intermédiaire intercollégiale. Ce fut grande joie dans les locaux sportifs et sous notre rotonde. Trois fois bravo aux nixoniens !

Après avoir enrégistré, en 1931, le championnat senior interscolastique du Canada où les Barnabé, Devine, Lafleur, Veale, Cannon, Aubin, et autres s'illustrèrent, l'université d'Ottawa entrait dans la ligue intermédiaire intercollégiale. Depuis lors nos porte-couleurs ont lutté hardiment sans toutefois parvenir au premier crochet de la ligue. L'an 1939 devait couronner de si longs efforts. Par leur victoire retentissante sur la lourde équipe du Queen's samedi dernier, ils se hissèrent au sommet de la ligue pour le centre du Canada avec un surplus apparemment mince mais qui vaut sûrement son pesant d'or: 4 points c'est 4 points . . . mais cette fois c'est le CHAMPIONNAT INTERMEDIAIRE pour nos chandails grenat-gris.

Félicitons et refélicitons le pilote Nixon et ses valeureux gars, les preux du rugby '39.

Les champions de l'ouest ontarien seront très probablement ici, sur notre champ historique, le 18 novembre prochain . . . Qui n'y sera pas ? . . .

LA PARTIE DECISIVE

KINGSTON, 4. nov. — Samedi midi, un groupe d'étudiants de l'université d'Ottawa envahissait Kingston pour clôturer la saison de football intercollégial et le même soir nous pouvions entendre et voir filer à toute allure sur la route Kingston-Ottawa, un "Colonial Coach" ramenant cette joyeuse troupe, le coeur débordant de joie et d'enthousiasme, vers la capitale canadienne et les fidèles partisans du grenat-gris.

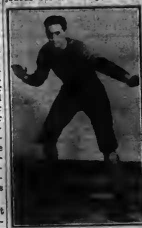
Le clan nixonien revenait avec l'une des plus retentissantes victoires de 17-9 alors qu'au commencement de la saison il avait essuyé chez lui une défaite de 8-4 aux mains de ces mêmes gars de l'université Queen's.



WALTER DRISCOLL

Pendant que les autres joueurs du Père Castonguay prennent un repos si bien mérité, je me vois obligé en ma qualité de rédacteur sportif de la Rotonde de venir vous donner un compte rendu de la partie. Vous me pardonnerez bien si ce rapport n'est pas à la Charlie Daoust ou même à la Lucien Therrien mais je crois que ce résumé sera plus intéressant que l'aurait été le récit d'une défaite.

Oui, ce fut une magnifique victoire que celle de 17 à 9 à Kingston. Le tricolore pris une avance de 6-0 dès le début des hostilités, profitant d'un "fumble" des nôtres. Tout n'était donc pas rose pour le grenat et gris, qui, pour se maintenir dans la course au championnat, devait non seulement gagner mais remporter la palme par une marge assez considérable. C'est alors que les savants de la rue Laurier eurent recours à toute leur réserve d'énergie et d'audace. La ligne qui avait été le point faible au commencement de la joute serra ses liens et étouffa les formidables plongeons de Queen's puis durant ce temps Gordie McCullough, à peu près le plus talentueux joueur sur le champ, se faufila à maintes reprises, comme une anguille, à travers la ligne adverse, pour des gains continuels de dix à quinze verges. Wally Driscoll, aussi, avec des courses en signes de piastres, aida les tricots grenats et gris à grimper le champ.



CAPITAINE DUFOUR

Puis le coeur et les 210 livres d'Anderson nous donnèrent notre première touche. Andy se lança sur la muraille de Queen's comme un tigre blessé, bondit sur son ennemi, pour un "buck" de cinq verges et pour les premiers cinq points. Higgerty couronna ses efforts avec facilité pour égaliser le pointage 6 à 6.

Mais cela n'était que le commencement de l'offensive grenat et gris. Encore à l'aide de belles courses de McCullough, Driscoll, Asselin et de la recrue Bélec, nous nous placions en position pour une autre touche. Celle-ci fut merveilleusement accomplie par GordieMcCullough qui passa en plein dans le centre sans être touché. Frank Higgerty convertit encore cette touche de telle sorte que le pointage à mi-temps était de 12 à 6 en faveur des visiteurs.



PILOTE W. NIXON

Les joueurs retrempèrent leur courage dans les paroles du pilote Nixon qui leur dit à l'interval — "Il nous reste 30 minutes de jeu pour un championnat; vous êtes capables, continuez" — puis les gars sortirent en criant "vivre ou mourir" — "to do or die".

Queen's compta dans la troisième période deux points que Driscoll faillit sauver. Quelque temps après, le tricolore à l'aide d'un autre point, amena le pointage à 12-9, diminuant ainsi la marge. Mais les gars d'Ottawa étaient déterminés de sortir victorieux; au début de la quatrième et dernière période, le Varsity frappe sur un "first down" surprenant l'arrière garde du Queen's. C'est ici que nous avons obtenu notre troisième touche. Le capitaine Dufour frappa le receveur du "kick" d'une si grande force que celui-ci perdit la balle; or, pendant que Dufour et ce misérable guerrier du Queen's se démenaient pour reprendre possession de la balle, votre humble serviteur arrivait au grand galop. Il n'y avait plus qu'une chose à faire: (je me rappelai les conseils de mon ancien pilote, Tommy Marcoux, qui en de pareilles circonstances m'avait déjà dit: "Use your head and kick the ball".) Je frappai donc le melon qui, à quelque cinq verges des buts ennemis, me rebondit dans les mains affamées. Je n'eus donc qu'à franchir cette petite distance pour donner à mon équipe cinq autres points. (Pour de plus amples informations, au sujet de cette touche, veuillez me consulter personnellement, tak, tak, tak . . .)

Maintenant, distribuons les louanges. Tous en méritent, du premier au dernier. Acculé au mur, tous les porte-paroles du Père Castonguay ont affronté l'ennemi avec un courage et une détermination de désor... mais les caractéristiques, et l'ont littéralement culbuté pour remettre l'Université d'Ottawa au rang des "grandes puissances."

La Rotonde
Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS - NOUS"
Directeur: Louis-Charles HURTUBISE — Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE

ASSISES DU BLOC UNIVERSITAIRE

C'est à Duchesnay, joli petit coin de nos magnifiques Laurentides, que se tenaient les dix, onze et douze novembre derniers, les assises du B.U. Le gouvernement de la province de Québec avait gracieusement prêté à Laval, deux pavillons de son école des gardes forestiers, et dans ces édifices se tinrent les diverses réunions. (à trente milles de Québec.) Loin du bruit de la ville et des préoccupations multiples de la vie d'étudiant, nous pouvions là, nous livrer exclusivement au travail du congrès et y être corps et âme. Nous étions chez nous dans ces locaux simples mais invitants, et une intimité de frères ne tarda pas à envahir les congressistes. Je voudrais ici résumer les impressions que j'ai ressenties durant ces jours, les soumettre à votre critique, sans autre commentaire.

Nous étions plus d'une centaine venant de plusieurs universités et collèges de Québec et d'Ontario. Une centaine, tous Canadiens, tous français, tous étudiants, tous remplis du même désir de connaitre et d'envisager bravement les problèmes, hélas inévitables, que nous aurons à rencontrer demain dans le monde où nous allons entrer. Aussi pouvions-nous comprendre facilement l'intérêt que l'on y remarqua, la chaleur des discussions, le ton fraternelle des conversations.

L'on peut dire que ce fut un succès. Personne, en effet, ne se fait d'illusions sur les résultats tangibles d'une telle réunion, surtout qand il s'agit d'attaquer le problème si complexe de l'unité nationale. Non, du moins pour nous, il s'agissait moins là de résoudre des problèmes que d'en poser, et c'est ce que nous avons fait. Nous ne sommes pas à l'âge des grandes oeuvres mais à un stage de préparation, d'étude. Cependant pour que nous nous préparions droitement, pour que nous n'étudiions pas dans le vide, il est absolument nécessaire de déterminer dès à présent nos problèmes, de les délimiter, de nous instruire mutuellement des façons de travailler à leur solution.

En ce sens, le Congrès a été un succès. Les uns les autres se sont "frottés" et sans hésitation ont conclu qu'il fallait hâter l'entente et l'union. Ils se sont aperçus que l'unité canadienne n'était en somme que la bonne entente entre les deux éléments importants qui composent le Canada: anglais et français. Ils ont convenu que cette unité serait d'autant plus forte et d'autant plus efficace que le serait chacune des parties.

Au point de vue religieux, point n'est besoin pour nous de faire de compromis sur les exigences d'une foi qui commande l'amour, la justice, la charité. Non, mais plutôt c'est en l'affichant de plus en plus comme un constitutif de notre vie que nous vivrons en laissant vivre les autres A cet effet, tous ont admis qu'il était urgent de remettre, une fois pour toute, Dieu à sa véritable place dans notre existence.

Au point de vue racial, nous avons envisagé bravement les dangers multiples qui menacent de nous faire perdre les caractères de vigueur et de vouloir vivre qui sont nôtres. Il faudra pour cela s'apprêter à étudier les problèmes qui assaillent en ce moment la classe qui assure la force de la race, la classe agricole. Il faudra également y opposer coûte que coûte, à tout prétendu progrès qui tue la race en y amolissant vainement les moeurs.

Au point de vue culturel et linguistique, tous furent unanimes à proclamer la nécessité d'assurer la culture française de notre esprit, celle qui repose sur les principes et se soumet à la réalité, celle qui inclue l'étude, la possession des autres cultures et langues, non pas comme un manque de patriotisme, mais comme une perfection de l'esprit.

Voilà ce qui ressort du congrès. C'est à peine si l'on a eu le temps d'en rédiger les conclusions dont très peu furent l'objet de résolution et qu'une organisation trop imparfaite, le B. U., ne pourrait mettre en oeuvre; mais il reste dans l'esprit de tous et de chacun. L'impression de satisfaction, de contentement, et d'encouragement que chacun ressent, se reflète parfaitement dans ce désir unanime de faire du B.U. une institution nationale d'étude et de compréhension, un instrument puissant à la défense de notre race canadienne-française et de notre peuple canadien.

L.-Chs. HURTUBISE.



Il y a certes bonne entente entre les universitaires canadiens français . . . Il s'agit ici d'asseoir le bloc universitaire . . . Nos amis de Laval avaient la grosse tâche cette année.

Le débat interuniversitaire

La Ligue des Débats interuniversitaires (Ottawa-Montréal-Québec) a tenu son assemblée annuelle au sein du Bloc universitaire le onze novembre dernier, à Duchesnay. M. Guy Lechasseur de l'Université Laval présidait. MM. J. Drapeau et J.-J. Bertrand représentaient Montréal, MM. J.-Ch. Boudrault et J. Sormanie, Québec, et MM. L.-Ch. Hurtibise et H. Charbonneau, Ottawa. Le R.P. A. Guindon, O.M.I., de l'Université d'Ottawa prenait part aux délibérations; MM. les abbés G. Deniger et L. Pelletier, aumôniers des étudiants de Montréal et de Québec, ne purent se rendre à la réunion.

Il s'agissait de passer en revue les principaux règlements de la Ligue et de choisir un sujet de débat. L'entente se fit sur le sujet suivant: **"NOTRE VINGTIEME SIECLE, PROGRES OU DECADENCE".**

Deux équipes d'orateurs de chacune des universités en question disputerant ce même sujet, le même soir à Ottawa, à Montréal et à Québec à la fin du mois de février prochain.

Les orateurs d'Ottawa seront: **MM. Yvan Beaulne** et **Maurice Chagnon**, à Montréal; et **MM. Raymond Beriault** et **Jean-Louis Pratte** à Ottawa contre Québec.

Le trophée Villeneuve est l'enjeu de la joute oratoire.

SOMMAIRE

MUNICH VICTOIRE OU DEFAITE

Le lundi six novembre, sous la présidence de M. J.-L. Pratte, "le Parlement" était convoqué pour la troisième fois depuis l'ouverture de la session 1939-1940. La litigieuse question: Munich, victoire ou défaite, avait divisé l'assemblée en deux parties presque égales. On ne remarquait pas de modérés. A ma droite le clan des optimistes applaudit longtemps ses chefs MM. Vien et Godard. A ma gauche, celui des pessimistes, un peu moins les siens, MM. Prévost et Vienneau. Oubliant un précédant qui veut que l'on voussoie les députés, M. Pratte invita le premier orateur en lui disant: "Viens".

M. VIEN

Maître Vien ouvre le feu avec une majeure: On ne peut pas, dit-il, faire couler le sang de toute une nation si l'on n'entrevoit pas à l'horizon le soleil de la victoire. Ouvrant les pages de l'histoire, les plus récentes, il nous montre comment les deux grandes puissances alliées avaient brisé leurs liens avec l'Italie, comment, délaissée, celle-ci avait tracé l'axe Rome-Berlin.

Pour terminer il énumère tous les pays qui depuis Munich ont témoigné aux alliés leurs sympathies, n'oublie pas de souligner la Turquie et dit qu'il était plus sage de perdre aux Allemands, pour un certain temps, la Tchecoslovaquie, que de la leur léguer pour toujours.

M. PAUL PREVOST

Il débute son plaidoyer en nous disant que la diplomatie anglaise et française nous avait leurrés, nous laissant entendre que Munich était synonyme de victoire pour les alliés. Les adversaires n'ont consulté que les petites revues et avaient comme de l'eau de roche, les arguments que pour se justifier apportent les anglais. Pour ma part, continue-t-il, j'ai étudié à fond les clauses dudit pacte. Munich est une flagrante défaite pour les alliés; sans qu'il lui en coûte un seul homme, sans qu'il lui en coûte une seule cartouche, l'Allemagne s'est annexé une riche contrée. D'autre part, la France et l'Angleterre qui avaient pour but immédiat d'éviter une guerre au monde ont vu leur plan échouer, et n'ont donné aux Teutons que plus de temps pour se préparer et s'aggrandir.

M. GUY GODARD

M. Guy Godard, le bras droit de M. Vien, riposte vivement à l'affirmation gratuite de Maître Prévost. Guy soutiendra sa thèse à un double point de vue moral et militaire. Il établit la situation exacte du 30 septembre 1938: Les alliés devaient choisir entre deux choses: ou déclancher une guerre, ou céder à l'Allemagne la région des Sudètes laquelle voulait l'annexion. Sa majeure sera tout à fait celle de son collègue: pour déclancher une guerre, il faut que les chances de victoire dépassent celles de la défaite. Or, opine-t-il, si ce sont les diplomates qui allument les guerres, il ne faut pas oublier que ce sont les peuples qui les soutiennent. Et ajoute-t-il, les alliés n'étaient en aucune mesure prêts au combat. Mais . . . Mais quoi . . . L'inexorable président a enlevé le courant . . .

M. VIENNEAU

Sa replique est courte mais foudroyante: Le monde voulait ou Munich ou la guerre, qu'a-t-il eu?

Le chef de l'opposition expose ensuite la situation économique créée par Munich, situation néfaste aux démocraties. Désormais, dit-il, l'Allemagne a le contrôle exclusif du trafic de l'Orient. Plus loin, il démontrera comment au lieu d'empêcher une grande guerre, Munich a créé une ère nouvelle dans laquelle les démocraties se trouvent mises en échec. Ceci dit, il regagna son fauteuil pour donner lieu à une énergique série d'arguments improvisés mais bien nouris.

M. VIEN

M. Vien qui n'avait pas encore fait sa réplique, démontra que dans son débat il avait simplement traité des résultats de Munich. L'alliance de la Belgique, des pays balkaniques, de la Turquie est, dit-il, une conséquence de ce pacte.

Mille mains se lèvent et tous en même temps demandent la parole. Assis dans les toutes premières rangées M. L. Lemieux a saisi l'attention du président; c'est lui qui parlera le premier.

M. LEMIEUX

Ouvrez les pages de l'histoire et vous verrez comment les Français, peuple régi par un gouvernement instable, peuple le moins uni pour résoudre une question intestine, vous verrez, dit-il, comment ces mêmes Français devienent un tout, un de corps et d'esprit lorsque l'ennemi frappe à la porte.

M. ROBICHAUD

Nerveusement, M. Robichaud proteste. Il parle très vite. Même si les Français avaient pu se donner la main, il n'en était pas moins vrai que l'aviation française était pauvre, inefficace.

M. JACQUES BLAIS

M. J. Blais se hasarde sur le tapis en disant que Munich n'a déterminé en aucune façon les décisions prises aujourd'hui par les pays sympathiques aux alliés. Munich et la question du Dantzig sont deux choses bien différentes.

M. LUCIEN LAMOUREUX

"Saint Thomas d'Aquinisé" jusqu'à la moelle, M. Lucién Lamoureux établit un grand principe: personne n'a le droit, pour occasionner un bien inférieur à autrui, de se causer un mal supérieur. N'oubliez pas messieurs qu'avant 1914, continue le grand Pensionnaire à l'Institut, les Tchèques étaient sous la tutelle allemande, ne l'oubliez pas.

M. M. CHAGNON

Pacifique et philosophe, M. Chagnon démontre que ces deux termes, victoire des Allemands et victoire des alliés, ne sont pas contradictoires, ne s'excluent pas.

M. LOUIS BEZAIRE

"I have done everything I could", si ces paroles ne démontrent pas que M. Chamberlain s'avoue lui-même battu, les mots n'expriment plus d'idées, nasilla vertement M. Louis Bezaire.

Avant de rendre le verdict du débat, M. J.-J. Tremblay, docteur en Philosophie, fit l'éloge de notre société.

Il y a trois ans, dit-il, je donnais à la société le meilleur de moi-même. J'en ai retiré beaucoup de bien. Les études, les organisations auxquelles vous participez servent toutes à vous donner une bonne formation; mais celle-ci n'est pas complète si vous ne passez pas par la Société des Débats français de notre université. Ces paroles, continue-t-il, sont celles de l'expérience. Dans la vie on ne vous demandera pas ce què vous savez en géographie, en physique, ou en économie politique, mais on vous pèsera tels que vous êtes. Si vous valez votre pesant d'or, on vous trouera une place au soleil. N'oubliez pas que c'est ici que vous assimilez vos connaissances apprises en classe. Pour quelqu'un qui veut faire un bon débat, c'est ici qu'est le succès. Ceux qui sortent brillants de l'université ont tous pris conscience, qu'il y avait quelque chose qui pouvait les mouler.

Nous ayant tenus en suspens aussi longtemps que M. Desrochers l'aurait fait, il décerna la palme, aux "vrais alliés", entendez l'affirmative, et proclama M. Paul Prévost, le meilleur orateur.

Ayant fait quelques commentaires relatifs à la procédure de nos séances, M. L.-C. Hurtubise, le président de notre société, insista surtout sur ce point: que seule une vivante communication entre les orateurs et les partisans d'un parti, peut donner aux discussions une réelle couleur.

Roger LARIVIERE.



ROGER LARIVIERE

Notre Roger! L'ami de tous. Toujours souriant, toujours prêt, toujours dévoné, toujours "sprignant".
Membre de l'exécutif des Débats fr., secrétaire de la rédaction à la ROTONDE, membre du comité de la Ste Catherine, auteur du choeur parlé poétique "Pharamondages à travers les âges" qui sera interprété à la veillée intime de la Ste-Catherine.
La ROTONDE, Roger, te dit un chaleureux merci.

Conférence à la Société des débats français

Une des nombreuses initiatives de la Société des Débats français cette année, est la présentation de conférences, à intervalles plus ou moins réguliers. Nous avions déjà eu le plaisir d'entendre le R. P. Arthur Caron, O.M.I., cette fois, c'était le R. P. E. Thivierge, professeur d'histoire, que nous venions écouter.

Le P. Thivierge se défendit de faire une conférence: tout au plus, dit-il, je viens parmi vous pour causer. Le programme de cette causerie avait pour titre "Choses d'Europe", mais le R. Père venait plutôt parler de Paris et de la France qu'il eut l'occasion d'habiter durant trois ans.

"Ce qui frappe le plus, au retour d'Europe, *dit-il*, c'est la différence marquée et indéniable qu'il y a entre la conception de la vie en France et au Canada.

Là, on a plutôt le souci des biens d'ordre spirituel, tandis qu'ici on semble plus préoccupé des choses économiques et matérielles.

Comment se manifeste ce souci? Par l'immense diffusion du livre, par exemple. Par la primauté de la pensée, de l'idée. On vit d'idées là-bas, tous s'y intéressent, tous en discutent.

On a aussi le souci du beau: à preuve l'histoire de ce lampadaire malencontreusement érigé au pont du Carrousel, et qui avait, le malheur de ne point être en harmonie avec le Louvre tout proche; ou ce monument de Balzac, de Rodin.

La France, il est vrai, n'est pas catholique, mais elle conserve, dans sa civilisation, l'indéniable impression de dix siècles de chrétienté. La situation du clergé est excellente, quoi qu'on dise, et bien que les catholiques y soient en minorité, cette minorité est agissante et compte de grands noms."

Et le R. Père apporte d'autres preuves de l'existence de cette spiritualité française. Mais la France n'en a pas pour autant diminué sa force matérielle. L'armée française, admirablement encadrée par un merveilleux corps d'officiers, est encore la première du monde. L'exemple de la France doit nous servir. Suivons le conseil du cardinal Baudrillart: "Ayez une doctrine et donnez-la".

Mais la conférence ne s'arrête pas là. Le R. Père conclut en nous disant: "Songeons à ce qui arriverait au monde si Paris venait à disparaître. C'est Paris qui a donné au monde la machine de Papin, la planète de LeVerrier, la synthèse de Berthelot, la cornette des Petites Soeurs des Pauvres."

Le quatuor, que dirige M. Lefebvre, a interprété avec grand talent, au début de la séance, le *Rondino* de Fritz Kreisler, et à la fin, *Ciribiribin*. La séance se termina par l'hymne national "O Canada".

R. R.

Chez les jeunes

SECTEUR "D"

Président: André Belzile.
Secrétaire: Robert Pépin.
Conseiller: Jean Lavoie.

* * *

M. Belzile présida la première séance du secteur "D" de la section junior d'immatriculation. Après quelques mots d'introduction où il montra les avantages que nous offre la Société des Débats français et l'encouragement que les jeunes doivent lui manifester, il invita M. Jean-Jacques Bélanger à donner une courte biographie du R. P. Pro, S.J., martyr mexicain.

Sans plus tarder il en arrive au débat. "L'insurrection de 1837-1838 était-elle justifiable", telle était la question à disputer. MM. Georges Legris et Harold Hamilton de l'affirmative présentèrent des travaux solides mais le "par coeur" manqua. Au contraire MM. Robert Pépin et Jean Lavoie avaient des débats clairs et les donnèrent presque parfaitement. C'est ce qui leur valut la victoire, d'autant plus que M. Pépin se classa premier orateur.

Les déclamations de MM. Henri Simard et Jacques Faure furent bien rendues. Il y avait de l'application.

Le R. P. Couet, invité à dire quelques mots, félicita les vainqueurs du débat et tous les orateurs du jour. Il insista fortement sur la générosité à apporter pour bien préparer chaque séance. Il lut le programme du secteur pour l'année et ceci clôtura la séance.

André Cloutier,
secrétaire.

SECTEUR "B"

Président: Kenneth Gosselin.
Secrétaire: Rodolphe Charette.
Conseiller: Gaston Bélanger.

* * *

Le mardi, 31 octobre, le secteur "B" de la section junior d'immatriculation tint son assemblée régulière sous la présidence de M. K. Gosselin. Ce dernier ouvre la séance par une allocution où il démontre les avantages de la Société des Débats français, encourage tous les membres à profiter de l'occasion qui leur sera donnée de paraitre en public.

Appelé à donner sa conférence, M. Earl Carrière traite du sport, élément formateur chez l'étudiant.

Comme pièce de résistance le programme comportait un débat: "La victoire de Carillon fut-elle plus glorieuse que celle de Chateauguay?" Les défenseurs de la négative, MM. R. Laberge et E. Marchand, eurent raison de leurs adversaires, MM. F. Laforest et J. Sylvain. Les juges furent unanimes à accorder la palme à M. Laberge et à le considérer comme le meilleur orateur.

MM. Sylvain Roy et Henry Coyle surent intéresser leur auditoire par leurs récitations bien apprises et rendues avec naturel.

Avant de terminer, M. le Président invite le R. P. Couët, o.m.i. à adresser la parole. Le Père Directeur félicite les orateurs du jour, signale les menus défauts qui ont pu se glisser et demande à tous les membres de se montrer généreux à bien préparer tous les travaux.

M. Gosselin remercie les orateurs et lève la séance.

Rodolphe Charette,
secrétaire.

SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS
SECTEUR "E"

Président: Pierre Gaulin.
Secrétaire: Henri Beaudoin.
Conseiller: Claude Vincent.

* * *

LE PENSIONNAT EST-IL PREFERABLE A L'INTERNAT?

La section junior d'immatriculation comprend cinq secteurs qui tiennent leurs assemblées à tour de rôle. Aujourd'hui, le 14 novembre, c'est le secteur "E" qui fait son apparition. Son président, M. Pierre Gaulin, montre les avantages des débats et demande à tous les membres d'en bien profiter.

La question au programme était celle-ci: "Le pensionnat est-il préférable à l'externat?" Les quatre orateurs se sont distingués et ont fait belle figure. Tous avaient une articulation soignée. M. Hubert Lemieux, classé meilleur orateur, donna son débat avec naturel. Variant le ton et les gestes il méritait l'honneur qui lui est échu. D'ailleurs il est responsable de la victoire de l'affirmative, victoire qu'il remporta avec M. Guy Bernier. Toutefois la lutte fut contestée et les vainqueurs ne l'emportèrent que par une très faible marge sur leurs adversaires de la négative, MM. Michel Masson et Pierre Michaud.

HERI BEAUDOIN,
Secrétaire.

Aux réunions [illegible] du Bloc universitaire à Duchesnay, les 10-11-12 novembre



Nos délégués au Bloc universitaire

De gauche à droite: en haut: [illegible], Roger Dupuis, Charles Chabot, Victor Jobin, Louis-Philippe Poirier, Raymond Bruneau, Guy Sylvestre;

En bas: Auguste Vincent, Marcel Rochon, Louis-Charles Hurtubise, Léo Couture, Maurice Lacourcière, Gérard Leroux.

Photo prise à Duchesnay.

Minutes du Congrès

Fondé l'an dernier, le Bloc universitaire tenait ses premières assises au lac Mercier, en avril dernier. Cette année, de nouvelles assises eurent lieu à Duchesnay, près de Québec. Les universités Laval, de Montréal, McGill et d'Ottawa y avaient des représentants officiels. La délégation de notre université se composait de MM. Hurtubise (chef de la délégation), Vincent, Lacourcière, Rochon, Couture, Dupuis, Poirier, Charbonneau, Bruneau, Therrien, Chabot, Léroux, Jobin, Demers, et moi-même.

A notre arrivée à Québec, nous eûmes la chance et le plaisir d'assister à la conférence de M. l'abbé Félix-Antoine Savard, au Palais Montcalm. Le distingué conférencier nous enseigna le sain réalisme, la primauté du concret en vue d'une action efficace.

Le jeune André Mathieu exécuta ensuite au piano quelques-unes de ses oeuvres: nul doute que cet enfant soit un génie authentique. M. Adélard Godbout, l'honorable premier ministre de la province de Québec, dit ensuite quelques mots aux congressistes.

Après cette réunion préliminaire, nous partîmes pour Duchesnay, où avaient lieu nos assises annuelles. On sait que l'unité nationale était le sujet d'étude de ce congrès universitaire. Les congressistes furent divisés en trois comités: Religion, Culture et langue, Race, lesquels devaient étudier le problème de l'unité canadienne de chacun de ces points de vue.

Le samedi matin eut lieu la première assemblée générale, à laquelle furent nommés le président et le secrétaire général du présent congrès. M. Roger Marier, étudiant à l'Université Laval, de Québec, présida ce congrès dont je fus le secrétaire général.

A la première réunion de chacun des comités fut étudiée la situation actuelle. Il s'agissait de trouver et classer les faits significatifs, faits d'ordre politique, économique et social, qui avaient un rapport direct avec l'unité nationale. Il ne nous est pas permis de relater ici les conclusions de ces assemblées.

A la deuxième réunion de ces comités, nous étudiâmes les causes des faits et états de choses constatés à la première réunion. La troisième assemblée fut consacrée à trouver quelles étaient les conditions de l'unité nationale. C'est pourquoi nous avons formulé des résolutions (qui seront rendues publiques bientôt) sans la réalisation desquelles ne saurait exister, d'une manière durable, l'unité nationale.

A la dernière assemblée générale, après l'adoption des résolutions, fut constitué un conseil général du Bloc universitaire, qui comprend huit membres dont deux de Laval, deux de Montréal, deux de McGill, deux d'Ottawa. MM. Louis-Charles Hurtubise et Auguste Vincent, d'Ottawa, feront désormais partie de ce conseil général, qui a pour but de mettre en pratique les résolutions du récent congrès. Ainsi le Bloc universitaire aura une action durable et grandissante.

Les étudiants des différentes universités ont communié à un idéal commun et ont appris à se mieux connaître, à ce récent congrès. On me permettra de signaler que les étudiants de Laval étaient en charge de ce congrès, qu'ils ont su mener à bien; et qu'il nous incombera d'organiser le congrès de l'an prochain. Puissions-nous avoir autant de succès!

Guy SYLVESTRE
Secrétaire général du B.U.

Veillée de la Ste-Catherine

le 26 novembre au sous-sol du Sacré-Coeur à 8 h. 15

Allocution de circonstance: MARCEL ROCHON

Musique par le quatuor universitaire

Choeur parlé: "Pharamondages à travers les âges". par Roger LARIVIERE

Le Comité

Président: Lucien Therrien
Vice-prés.: Marcel Rochon
Conseillers: Elmo Thibault
Roger Larivière
Victor Jobin.

Hier, aujourd'hui, demain

Tout finit ici-bas, tout fuit avec rapidité. Et de cette succession d'années, de mois, de jours, que reste-t-il? un souvenir! Oh! que de choses sont renfermées dans ces trois mots: hier, aujourd'hui, demain.

Souvent je les ai répétés avec indifférence, mais en ce moment, je ne puis sans regret jeter un regard sur HIER; les délices d'AUJOURD'HUI me font éprouver de vives émotions, et la pensée de DEMAIN est pleine d'espérance, mêlée de crainte.

HIER, j'ai vu mes premiers pas guidés dans les sentiers de la vertu; des mains charitables et pieuses ont éloigné de moi tout danger. Mes jours se sont écoulés calmes et sereins, comme l'onde d'un ruisseau bordé de fleurs. Dans une heureuse insouciance de l'avenir, j'ai goûté les plaisirs purs, les jouissances indicibles d'une paix qui ne peut se trouver que dans l'asile de l'innocence. Mais je dois le dire à regret, ces jours d'enfance, d'études et de travail sont d'HIER et de ces délicieuses jouissances d'une vie douce et tranquille, il ne reste plus qu'un souvenir, mais un de ces souvenirs qui demeurent profondément gravés dans le coeur.

Souvenir efficace qui relèvera et soutiendra dans l'affliction, souvenir plein de charme et de douceur qui, me rappelant mes heureuses années d'écolière, semble les faire revivre.

Pourtant AUJOURD'HUI, il faut être joyeuse. Mon coeur a été si heureux HIER, qu'il ne veut pas oublier AUJOURD'HUI malgré les séduisantes promesses de DEMAIN.

O! avenir enchanteur, tu m'apparais beau et riant et pourtant je te crains . . . que m'apporteras-tu? Quels trésors renferme ta main?

Seraient-ce des plaisirs? Mais ils sont si courts, si frivoles; et jamais, m'a-t-on dit, ils ne passent sans laisser quelque amertume dans l'âme. Seraient-ce des richesses? Mais elles apportent tant de déceptions et satisfont si peu les désirs. Serait-ce de l'amitié? Ah! elle est si fragile et il faut si peu de chose pour rompre les liens qu'on croyait éternels . . . Qu'est-ce donc? Ah! pardonne mon indiscrétion! Non, ne me dit rien, garde tes secrets: ils seraient peut-être trop funestes.

Une nouvelle carrière s'ouvre devant moi. Qui me guidera dans cette vie? Placée sur une mer orageuse toujours féconde en écueils, qui me soutiendra? Je te demande protection, ô Marie! veille sur moi et toujours je dirai à ta louange "qu'il est doux de s'être dit ton enfant HIER, que cette pensée a de charmes AUJOURD'HUI, mais surtout qu'elle apporte de consolations pour DEMAIN."

FRANÇOISE
(Collège Notre-Dame)

La "Maison de David" de retour à Ottawa

Les fervents du ballon au panier de l'université d'Ottawa et de la Capitale canadienne, auront l'occasion de voir de véritables manipulateurs de ballon. Le club de l'oncle Sam, la "House of David" qui fait chaque année une tournée aux Etats-Unis, en [illegible] et au Canada, envahira notre ville au milieu du mois de décembre. [illegible] pas contre les Globe Grads, mais bien contre l'université d'Ottawa qui sera représentée cette année dans la ligue senior.

Ces deux parties auront lieu le 1 et le 16 décembre. On se rappelle encore du jeu [illegible] et des [illegible] de "[illegible]" Hamilton et de Bill [illegible]... Qu'on se prépare à ne pas manquer ce "spectacle".

Le film français est supérieur au film américain

Voilà ce qu'ont prouvé MM. Gérard et André Morin à la section d'Immatriculation des Débats français de l'Université, par leur brillante victoire sur leurs adversaires MM. Jean Laframboise et Clément Beauchamp. Ceux-ci, malgré de solides plaidoyers, ne purent endiguer les flots d'éloquence des défenseurs de l'affirmative, spécialement de M. André Morin, proclamé meilleur orateur.

M. Pierre Garneau, au nom de ses collègues, MM. Jean Renaud et Richard Côté, donna la décision du jury et félicita les orateurs.

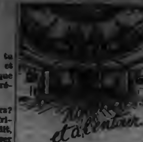
Au cours de la réunion, M. Fernand Laframboise captiva l'assistance en racontant quelques souvenirs des années 1928, 1929, alors que les équipes senior et junior intercollégiales pilotées par le R. P. J. Hébert, aujourd'hui le R. P. Recteur, remportaient le championnat du Dominion au rugby.

Pendant les délibérations du jury, MM. Marcel Boucy et Jean-Claude Couture récitèrent, l'un, "Le Loup et le Chien", l'autre, "Le Bouc et le Renard", de La Fontaine.

La section a été honorée par la visite de M. Louis-Charles Hurtubise, président de la Société des Débats français, section des Arts, et directeur de la Rotonde. Dans une courte allocution, il exhorta les membres à travailler courageusement pour leur formation.



Nos administrateurs



Son Excellence Mgr J. Lebeau, ancien de notre Université, vient d'être élevé au rang de Protonotaire apostolique en reconnaissance des services signalés rendus à la Délégation Apostolique.

La Rotonde s'honore d'adresser à Mgr Lebeau ses plus sincères félicitations.

x x x

L'ami Félix Leclerc, ancien élève, était dans nos parages mardi dernier. Il a bien voulu interpréter à notre quart d'heure radiophonique au poste CKCH, deux monologues de sa composition. Félix est maintenant attaché au poste CBF comme artiste compositeur et interprète. Bravo, Félix, reviens-nous.

x x x

Il nous a fait plaisir de saluer le passage d'un autre ancien élève, M. Gaston Mongeau. Bonne chance, Gaston.

x x x

M. Edgar Mageau, étudiant en droit à Toronto, vient d'être nommé président du Newman Club de l'Université de Toronto. Fameux "Zotique", continue.

Nous félicitons aussi mademoiselle Françoise Clément, graduée du Collège Bruyère, choisie comme secrétaire du même club.

Notre ancien président, Fernand "Nazaire" Larouche, a participé au premier débat (français) devant le Newman Club de l'Université de Toronto. S'il a gardé ses "mauvaises" habitudes, Fernand a dû remporter la palme haut la main!

* * *

Nous souhaitons plein succès à notre jeune ancien M. Guy Beaulne, directeur de la pièce, "La livrée de Monsieur le Comte," qui sera présentée les 6 et 7 décembre prochains à l'Académie La Salle.

Les administrateurs de la Rotonde.

Louis Bénaire, Jean Huot et Armand Vienneau, trois confrères, trois copains, trois travailleurs.

Il faut les voir manipuler et "manipiler" le journal . . . Ils s'inquiètent de finances . . . un cauchemar quoi! Il leur arrive souvent d'envahir le bureau du directeur:

—Combien d'abonnements d'entrés aujourd'hui?

—Pas beaucoup mes vieux, 2 seulement.

—Qu'est-ce qu'on va faire!

—Travaillons ferme . . . et attendons. Les Anciens ne nous abandonneront pas.

—Vous pensez?

—Mais si . . . Ils sont les fondateurs de la Rotonde, n'est-ce pas?

Les Universités catholiques

Dans le livre qu'il a consacré à la critique catholique, l'abbé Calvet a écrit: "La critique vraiment digne de ce nom est une création. C'est la réaction d'une forte personnalité en face de l'oeuvre littéraire." On pourrait taxer d'audace, pour le moins de témérité, le jeune étudiant qui, après avoir lu ces lignes, voudrait juger l'oeuvre de l'un de ses maîtres qui est, par surcroît, un maître dans tous les domaines de l'esprit. Aussi bien n'est-ce pas un travail exécuté à la lumière objective des grands principes littéraires que j'ose présenter aujourd'hui aux lecteurs de la Rotonde, *mais plutôt un simple reportage commenté.*

Dans son bon et beau livre, Les Universités Catholiques, *le R. P. Georges Simard a réuni deux conférences qu'il a prononcées à Ottawa. Dans l'une et l'autre, l'auteur passe des considérations générales sur les universités à l'étude du cas particulier de l'Université d'Ottawa. Il nous rappelle que le langage moderne attribue au mot "université" une double signification. Ce mot équivoque se dit analogiquement de l'ensemble des connaissances humaines et de l'institution où nous pouvons acquérir les sciences. Le livre comprend une étude de l'une et de l'autre acception.*

Nous trouvons, dans les premières pages, une magnifique synthèse de l'histoire générale des Universités catholiques. Nous les voyons naître au XIIIe siècle à Paris, à Bologne, à Oxford. Tout d'abord foncièrement aristotéliciennes, elles allaient cependant évoluer lentement au contact des différents courants d'idées qu'apporte chaque siècle. Ainsi la Renaissance, la Réforme et, en France, la Révolution allaient avoir une influence plus ou moins profonde sur les Universités des divers pays.

Il semble que de tout temps la grande faute des universités ait été un excès de traditionalisme, d'esprit conservateur. Quand il écrit dans "Les Universaux" en parlant de l'Eglise: "elle aurait dû prendre la tête des sciences naissantes au lieu de les combattre", Léon Daudet attribue à l'Eglise même la responsabilité d'avoir fait fausse route. Sachant, cependant, que l'éducation était directement entre les mains des universités, il est plus logique de dire avec le R. P. Simard: "les universités avaient partiellement failli". En effet elles avaient refusé de rajeunir leurs méthodes au contact de la Renaissance puis, plus tard, elles refusèrent encore de prendre la tête du mouvement scientifique qu'inaugura la méthode expérimentale de Bacon.. S'il avait voulu être juste, Léon Daudet aurait, comme le fait fort à propos notre auteur distingué, souligné l'oeuvre de reconstruction entreprise par Rome. Par la publication de l'encyclique Aeterni Patris, *Léon XIII a donné une nouvelle orientation aux universités catholiques. A son tour, dans* Deus scientiarun Dominus, *Pie XI a précisé cette nouvelle doctrine qui veut que "la haute philosophie selon saint Thomas "fasse" produire aux sciences physiques et naturelles tous les fruits dont elles sont susceptibles."*

Dans la première partie de l'ouvrage, c'est l'historien qui nous parle des universités. Dans la deuxième, nous reconnaissons le R. P. Simard, théologien et philosophe. Si le mot "université" signifie l'ensemble des connaissances humaines, il faut donc chercher en quoi consiste le savoir humain, et pour ce faire, chercher ce qu'est l'homme. Prenant comme point de départ la définition péripatéticienne de l'homme, l'auteur dresse l'ordre du savoir humain, lequel part de la matière pour s'élever jusqu'au divin, connu par la sagesse infuse. De cette étude, que je ne puis que résumer ici bien imparfaitement, le R. P. Simard conclut que le savoir humain "comporte une hiérarchie, une subordination suivant la valeur ontologique des objets connus". Le devoir et la mission des universités catholiques sera d'y mettre la note catholique à l'aide de ces connaissances, de faire rendre à l'Incarnation tout ce qu'elle contient de virtualité.

Le R. P. Simard aime trop l'université à laquelle il est attaché pour ne pas en parler lorsqu'il soulève la question des Universités Catholiques. Aussi, dans ses deux causeries, consacre-t-il une large part à l'étude du problème que pose l'Université d'Ottawa. Dès sa fondation en 1889 cette institution a adopté le programme d'études préconisé par le Saint-Siège. Depuis lors, elle est restée fidèle aux idées du fondateur dont le but le plus cher était de donner aux Canadiens français une instruction à la fois plus profonde et aussi pratique que celle de leurs compatriotes anglomanes formés dans les institutions neutres. Ainsi armée, comment se fait-il, cependant, que l'Université n'ait pas atteint et n'atteigne pas toujours les succès qu'elle serait en droit d'espérer? La faute en est au milieu complexe que constitue la ville d'Ottawa. Notre cité, on le sait bien, est le centre fédéral du Canada. Deux races y vivent côte à côte, deux langues y sont parlées, deux religions y sont pratiquées. Cet état de choses a formé un grand nombre de caractères indécis et hésitants qui, lorsqu'il fallait s'unir, refusèrent de collaborer à l'oeuvre rédemptrice. Le jour où les catholiques d'Ottawa formeront un front commun, indestructible, notre Université pourra jouer un rôle de premier plan dans la lutte pour la pleine reconnaissance de nos droits. Les deux conférences du R. P. Simard se terminent donc par un appel convaincant et ému à la bonne volonté de tous pour la réalisation d'une tâche qui, quoi qu'en disent certaines gens, n'est nullement au-dessus de nos forces.

La lecture de l'oeuvre lumineuse du R. P. Simard me remet en mémoire le conseil que nous donne Auguste Vacquerie: "Traitez votre pensée comme Dieu traite ses montagnes; du granit dessous, des fleurs dessus." On ne pourrait mieux décrire la méthode de l'éminent professeur de notre Université. La pensée est toujours solide et profonde, jamais imprécise ni obscure. D'autre part, la phrase est alerte, vivante, imagée et toujours bien française. Sur le granit de la doctrine même du Christ, le bon semeur qu'est le Père Simard a fait s'épanouir les fleurs du génie français. Vous en citerai-je quelques exemples? La moisson me paraît si abondante et le choix si vaste que je crois plus sage de vous laisser jouir de l'oeuvre entière en vous invitant à la lire.

Admirons encore chez l'auteur des "Universités Catholiques" *le véritable historien pour qui l'histoire est "la leçon du passé" plutôt que la simple "mémoire de ce qui fut"; le philosophe fidèle à la doctrine thomiste; l'artiste de la phrase française. Disons en terminant que ce qui plaît énormément au coeur de l'étudiant c'est de trouver chez ce maître un sincère ami des jeunes. A la page 65 du livre dont je viens de savourer la lecture, l'auteur écrit: ". . . pourquoi ne pas dire avec un ministre français: "Si c'est possible, c'est fait; impossible, cela se fera". Cet optimisme qui se manifeste en plusieurs endroits nous plaît tout particulièrement. En ces temps où l'on voudrait nous faire tout accepter sans mot dire, nous trouvons un singulier réconfort à trouver un maître de la pensée canadienne qui a confiance dans l'ardeur, le dynamisme, le bon vouloir de la jeunesse. Pour nous qui tâchons de tendre vers les sommets que nous montre avec tant d'autorité et tant d'élégance le R. P. Simard, nous savons gré à l'auteur des* "Université Catholiques" *de nous donner cet encouragement et, de tout coeur, nous l'en remercions.*

Maurice CHAGNON.

(1) "Les Universités Catholiques", par Georges Simard, O.M.I., aux éditions de l'Université d'Ottawa, 1939.

NOTULES CRITIQUES

Sur M. Marchand

M. Clément Marchand est, à l'heure actuelle, le plus puissant de nos jeunes écrivains. Je dirai plus: à vingt-six ans, il est déjà un de nos meilleurs poètes.

Son oeuvre n'est guère vaste: il a semé ici et là, dans nos journaux et nos revues, des poèmes, des récits et des essais. Il a publié, il y a un peu plus d'un an, dans les **Oeuvres d'aujourd'hui**, quelques contes remarquables, sous le titre: **Courriers des villages**. Et c'est tout. Mais on n'évalue pas le talent d'un écrivain au nombre de pages qu'il noircit. Il y a dans tel conte de M. Marchand, **L'ombre de la morte**, par exemple, plus de véritable poésie que dans maints volumineux romans.

M. Marchand est essentiellement un poète, un créateur: qu'il écrive en vers ou en prose n'y change rien. Il a ce don de vie, ce lyrisme, ce sens du rythme et de l'image, qui transposent la réalité pour lui donner tout son prix. Mais, si étrange que ce puisse paraître à première vue, c'est cette transposition même qui constitue le vrai et sain réalisme. C'est celui de M. Marchand, qui a bien compris que peindre n'est point photographier.

Aussi élague-t-il tout détail inutile pour ne garder des choses que l'aspect poétique, auquel il sait donner le plus éclatant relief, et, dans une concision peu commune chez nous, (son récit le plus long n'a pas six pages).

Des contes comme **Au relais de la Johnson**, et des récits comme **La Boucherie**, nous révèlent un écrivain en pleine possession de ses forces, capable de produire désormais une oeuvre d'envergure, s'il trouve un sujet à la hauteur de son inspiration. Je ne serais pas surpris de voir M. Marchand publier, un jour, un roman de la force de **Trente arpents**. M. Marchand doit publier bientôt un recueil de poèmes: **Les Soirs rouges**, qui lui ont mérité le prix David de poésie, cette année même.

M. Marchand dirige actuellement, avec M. Raymond Douville, **Le Bien public** des Trois-Rivières, ainsi que l'excellent magazine **Horizons**. M. Marchand est trop peu connu chez nous: nos vrais créateurs d'inspiration franchement canadienne sont si rares que, quand il nous en est donné un, c'est pour nous un devoir (et ce devrait être un plaisir) de le lire, de l'étudier, de l'aimer.

SWANN.

Profils Scouts

C'est un petit livre qui a l'air de rien du tout, mais notre ami Reynald Boult y a enfermé des considérations très personnelles sur le scoutisme. M. Boult, cela se voit, a une grande expérience du scoutisme; mais la valeur de son livre tient surtout à ses connaissances philosophiques. L'auteur des **Profils** (1) a voulu saisir et préciser la valeur profonde du scoutisme, et pour cela il l'a mis en regard de l'homme. Le scoutisme nous apparaît alors comme une éducation merveilleusement humaine, et comme pouvant réaliser un humanisme singulièrement profond.

Le scoutisme est essentiellement humain en cela qu'il restitue l'homme à la nature, dont une civilisation livresque et artificielle voulait le détourner. Le scout vit personnellement, s'éduque soi-même, et tend à réaliser sa personnalité intégrale. Le vrai scoutisme ignore la fabrication en série de scouts "standard", et comme le note M. Boult, on ne juge pas de la valeur d'une troupe par sa tenue extérieure... Car l'éducation n'est pas oeuvre d'artiste mais de prudent. "Car c'est bien sur une matière intelligente et libre que nous imposons notre autorité et là où joue une liberté, la saine pédagogie exige l'indispensable habitude prudentielle" (p. 93).

Le petit livre de M. Boult plaît, tantôt par l'évocation poétique de la vie scoute, tantôt par la justesse des aperçus. Ces **Profils** sont un témoignage de l'humanisme du scoutisme.

G. S.

(1)—Montréal, L'oeuvre de presse dominicaine, 1939; $0.35.

Swann m'a dit

Le Canada littéraire vient de perdre une de ses plus curieuses et attachantes figures. Je veux parler du Vieux Doc, le Dr Edmond Grignon. Ses récits et mémoires resteront, car il y a là-dedans un naturel et une saveur auxquels bien peu ont atteint. **Quarante ans sur le bout du banc** et **En guettant les ours** seront lus tant qu'il y aura des Canadiens, c'est-à-dire toujours.

* * *

M. Bruneau, s'il dit de belles choses, nous semble farfouiller par trop souvent. Ses opinions sur Duhamel sont enfantines, inexplicables... Duhamel nous semble bien être un des maîtres du roman et de la langue française.

* * *

M. Clément Marchand doit publier bientôt les **Soirs rouges**, poèmes de la ville et de la campagne. Les quelques poèmes que nous en connaissons sont d'un réalisme puissant et personnel. Je crois que cette publication sera un des plus importants événements littéraires du Québec.

* * *

La société Radio-Canada consacrera quatre émissions à Racine, à l'occasion du troisième centenaire du poète de **Phèdre**. Pour son humble part, notre société des Débats français consacrera, elle aussi, quelques émissions radiophoniques au grand Racine.

* * *

Ce troisième centenaire de Racine fait trop oublier certains autres anniversaires littéraires. Je signale, pour cette année, le centenaire de Sully-Prudhomme, qui n'est pas un poète négligeable.

* * *

Dans notre prochain numéro nous publierons une petite géographie des écrivains français au front, et aux postes civils de guerre.

* * *

Notre confrère Jean Vallerand donne, au **Quartier latin**, des articles sur la musique, qui sont d'une profondeur et d'une précision inusitées dans nos journaux universitaires.

G. S.

Le paradoxe racinien

Il convenait que M. Fernand Baldensperger, professeur à la Sorbonne et à Harvard, fondateur avec Paul Hazard, de la **Revue de littérature comparée**, vînt à l'Alliance française parler de Racine.

Il y a paradoxe dans la vie de Racine et dans son oeuvre. Sa jeunesse d'abord n'est pas celle d'un Rimbaud ou d'un Nerval — toute d'exaltation— mais une vie régulière et tempérée de jeune étudiant de Port-Royal. Paradoxe encore que sa retraite (qui ne fut jamais bien expliquée).

Dans son oeuvre, il y a ceci de paradoxal qu'une très grande animation intérieure est transposée dans une forme parfaite, classique; comme dit Mauriac, Racine se laisse de bonne grâce condamner à la perfection.

Son retour aux anciens est un dépouillement pour atteindre à l'universel. Il nous semble que M. Baldensperger a profondément subi l'influence de l'abbé Brémond, qui fut d'ailleurs un de ses amis personnels; il conçoit l'interprétation de Racine comme une incantation particulière, qui est bien loin du chant et de la déclamation. C'est que Racine a une prédilection marquée pour le monosyllabe:

"Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur ...

M. Fernand Baldensperger suggère de célébrer le troisième centenaire de Racine en jouant des pièces musicales qui aient rapport au drame racinien, pièces de Rameau, Gluck, Mendelssohn.

Le conférencier termine en disant, avec toute son âme, une admirable scène de **Phèdre**.

M. L.

L'art et les heures graves

"Les littératures et les philosophies ont pu séparer les hommes, mais pas l'art."

Quand parut notre dernière, et si dodue, Rotonde, j'eus l'idée de me relire. Mon article avait été écrit depuis quelques jours déjà et l'on ne peut pas dire que la correction des épreuves suppose une véritable lecture. J'avais donc oublié plus ou moins, ce que j'avais écrit et j'étais en mesure de me juger plus objectivement. Je ne me plus pas tout à fait. Il me sembla que j'avais été . . . comment dire?... un peu intransigeant, un peu suffisant, et, pour tout dire, bien trop sec. Je vous avoue que ce n'est pas là, précisément mon genre. Il n'y avait pas jusqu'à cette première personne du pluriel qui n'eut soudain l'heur de me déplaire. "Nous" par ici, et "nous" par là . . . ma foi, on aurait dit que j'étais le roi, ou le gouverneur général . . . (vous savez? "Nous baron Tweedsmuir de quelque chose, etc.")

Ma curiosité ne se borna pas, bien entendu, à la lecture de mon article à moi. Je lus ceux de mes camarades. S'ils ne me déplurent pas, je me rendis compte, en faisant la synthèse, que notre pauvre "Rotonde" était bien, ce jour-là, incroyablement sérieuse, par un article où il ne fut question de graves problèmes philosophiques ou sociaux, par une ligne qui ne vous menaçât du doigt en disant: "vous rendez-vous bien compte, mon ami, que les temps sont graves, que l'heure n'est plus aux plaisanteries, qu'il est temps de réagir, que la perdition, enfin, vous menace si vous ne faites point ceci ou cela?"

Eh oui, parbleu, je le sais bien; les heures que nous vivons sont assez tragiques . . . tout n'est pas rose! fini le bon temps de paix et de prospérité . . . évidemment. Mais qu'y pouvons nous vraiment? Ce n'est toujours pas ma faute s'il y a la guerre en Europe et des krachs sur Wall-Street! Ces problèmes-là, bien entendus, nous pouvons aider à les résoudre; mais point n'est besoin pour cela de laisser "couler dans notre coeur plein de tristesse des pluies désenchantées d'automne" pour parler comme Verlaine ou Charles Maupin.

De grâce, un peu de bonne humeur. Je soupire après le temps où notre camarade Martineau nous fera un billet optimiste, où notre collaborateur Bériault voudra bien estimer que les beaux temps de l'art ne sont point révolus . . .

—Ah, voilà le grand mot lâché. Il était temps

L'art. Je dois vous en parler. Je suis ici pour cela. Et, moi, je ne demande pas mieux.

L'art . . . qu'est-ce que l'art? On vous l'a dit, vous le savez, je n'ai pas la prétention de vous l'apprendre. Mais ce qu'il va être aujourd'hui pour moi, c'est, — et n'ai-je pas raison au fond de le vouloir ainsi? — une porte de sortie, un échappatoire, une consolation si vous voulez, qui va nous permettre d'oublier un peu les tristesses de l'heure, d'échapper à l'ambiance déprimante que font la guerre, le communisme, l'irrégilion, les mille maux du siècle:

Elixir que l'art, panacée? Un peu tout de même.

Il y a certaines joies pures ici, que l'on chercherait vainement ailleurs, voire dans la littérature et dans la philosophie.

C'est que l'art n'est point très humain.

Affirmation étrange, direz-vous.

Effectivement je me rends compte qu'elle puisse vous paraître gratuite, paradoxale même. Evidemment, il n'y aurait pas d'art sans artistes, pas plus que de littérature sans littérateurs. Mais l'art, est en soi, moins soumis aux circonstances de temps, de lieu, de personnes . . . que la littérature ou la philosophie. On ne danse plus la valse, mais celles de Strauss sont éternelles. Le dernier roman à succès sera oublié d'ici dix ans; le dernier système philosophique, plus ou moins ingénieux, n'aura plus d'adeptes dans un demi siècle. On ne conçoit pas que l'on puisse connaître l'oeuvre de Lamartine sans connaître l'homme; mais on conçoit beaucoup mieux que l'on puisse admirer celle de Bach, et rester ignorant du lieu de sa naissance.

La musique russe est justement populaire ici; nous la connaissons . . . assez bien. Mais, pour moi du moins, toute la littérature russe se ramène à toutes fins pratiques, à quelques noms: Pouchkine, Dostoievsky, Tolstoi, Gorki . . .

Eternel, international; c'est l'art.

Et précisément, c'est par là qu'il est grand, qu'il est rassurant, qu'il est consolateur.

Si je lis Nietzche je ne puis m'empêcher d'éprouver, envers les allemands, certains mouvements de haine . . . mais si j'écoute Beethoven? . . . si j'admire Albretch Dürer?

Non vraiment, les littératures, les philosophies, ont pu séparer les hommes, pas l'art.

Il ne faudrait pas que je devienne trop dogmatique, trop intransigeant.

Je m'étais bien juré d'être simple, badin même. Je vous avoue que j'eus même un instant l'idée d'intituler ceci: "Pour la bonne humeur."

Si je ne l'ai pas fait, ce n'est pas une raison pourquoi je n'essayerais pas de garder jusqu'au bout un ton moins pédant.

Ainsi donc, je termine par une invitation, une très simple invitation.

Je viens de m'essouffler à tenter de vous convaincre de la grandeur et de l'utilité de l'art comme agent de paix; j'espère n'avoir point perdu mon temps.

Je serais pourtant bien heureux si je pouvais noter quelques manifestations chez-vous d'un certain intérêt porté au beau. Je ne serais pas fâché de vous voir en plus grand nombre aux concerts (je pourrais bien me décharger sur vous du soin d'en faire ici la critique . . .) aux musées, aux salles de spectacles, écoutant les meilleurs programmes à la radio.

Je serais ainsi assuré de n'avoir point ainsi perdu mon temps, mon souffle, ou mon parler.

Nul ne saura jamais quelle peine m'a coûté cet article. Non pas tant en sa rédaction ou en sa composition; mais en sa . . . comment dire encore? . . . trouvaille? J'ai cherché longtemps un sujet.

Espérons que je n'aie pas été trop mal inspiré en tombant sur celui-ci.

Terminons en récapitulant.

L'heure est grave. D'accord.

Il convient parfois de l'oublier. Mais oublions la avec l'art. Ce sera moins suspect et plus rare.

Raymond ROBICHAUD.

Ottawa, le 17 octobre 1939.

Extrait du journal de Charles Maupin.

Vingt ans! L'âge terrible
Des hauts et des bas du coeur,
Du blanc et du noir de l'esprit.
Le moment où la voie se cherche,
Et très difficilement se trouve.
La période où l'amitié devient de l'amour
(En soi-même la plupart du temps).
L'âge où la volonté s'accentue ou s'obtuse.
La décision est à prendre entre une foi ardente
Ou une foi tiède.
Le jeune homme se trouve en quelque sorte
Au carrefour de la vie.
Tout y passe: le dégoût, l'inquiétude,
L'enthousiasme, le calme,
Le laid, le beau, la pureté, la boue.
C'est le point de départ vers l'idéal ou l'indifférence.

Le goût de l'art

Il y a un cas où l'on peut déplorer la pauvreté: c'est ce genre de goût pour l'art. Et ce qui est plus malheureux c'est l'impression que cette pauvreté de pensée, ce manque de mal règne en général sur notre milieu étudiant. Quelques-uns se plaisent dans l'ignorance du beau; d'autres n'y ont jamais pensé.

Il faut réagir et déjà on a commencé, car enfin on doit se rendre compte que l'art est une réalité et que sous toutes ses formes, architecture, poésie, musique, peinture, il n'a pas été créé pour quelques érudits qui n'ont autre chose à faire qu'à chercher les belles pièces. L'art a été créé pour la grandeur de l'intelligence et donc tous ceux qui aspirent à une certaine culture ont le devoir de s'imprégner l'esprit de ses beautés.

La peinture n'est pas seulement l'affaire de quelques vieux collectionneurs, pas plus que la poésie n'est bonne que pour les jeunes filles romantiques; c'est aussi et proprement une affaire d'étudiants car c'est au collège que doit se faire le premier contact de l'homme avec le beau. Je trouve triste de voir un pauvre gars découvrir Musset, la dernière année de son cours classique; et encore quelle consolation lorsque l'on compte tous ceux qui ne découvriront jamais la poésie. Ainsi l'on s'en va dans la vie impuissant à goûter le beau qu'on rencontrera souvent, qu'on regardera peut-être, mais qu'on ne verra jamais; car si l'on n'a pas lu la poésie la verra-t-on sous toutes ses autres formes, dans cette église gothique par exemple, où l'âme se sent élevée vers quelque chose de grand?

Quelle différence, quelle pauvreté aux côtés de cet autre homme qui s'attarde à la galerie des arts pour savourer une oeuvre reconnue! Certains soirs s'il le peut, il assiste au concert: sinon, quelque bouquin choisi de sa bibliothèque lui fera passer une agréable soirée, ici c'est la couleur, là c'est la pensée qui lui plaît, enfin c'est toujours le beau qu'il cherche.

Tous n'ont certainement pas l'avantage de voyager du musée à la salle de concert, mais tous peuvent développer leur goût du beau. Il ne s'agit pas d'une étincelle qui illumine l'esprit à un bon moment et nous pousse à la recherche du beau parfait; il s'agit au contraire d'une habitude intellectuelle. Plusieurs remettent cela à plus tard, ils auront plus de temps disent-ils; tous ceux-là ne chercheront pas plus tard à acquérir le goût du beau; ils auront perdu cet entraînement qu'avait l'esprit à l'effort intellectuel.

L'étude de l'art est la pause rafraîchissante du cours classique. Il ne faudrait pas croire que du jour au lendemain vous allez découvrir les eubilités d'un Claudel, ou que vous allez, dans une première audition, pénétrer la grandeur de Bach; il faut habituer le goût à progresser vers un beau plus parfait. Et, lorsque je parle du beau, je ne veux pas qu'on croit qu'il existe partout; il existe plus souvent qu'on ne le voit mais l'habitude nous le fait découvrir.

D'abord la lecture. Il n'est pas concevable qu'on puisse faire une cours classique sans avoir lu les chefs-d'oeuvre de la littérature; jamais on ne le dira trop: lisez, lisez! C'est la clef, la culture, si elle est bien faite, c'est-à-dire si on choisit bien et si on lit bien.

Il faudrait aussi parler de l'architecture. Habituons-nous à juger un monument, un édifice; à voir ce qu'il y a de beau, ce qu'il inspire.

Musique, peinture, poésie, autant de formes de l'art qui élèvent l'âme, qui donnent de la satisfaction à l'esprit.

Les étudiants doivent se lancer dans l'étude de l'art, se mettre à la poursuite du beau. Quel plaisir pour celui qui sait goûter; c'est un repos infiniment désirable que de pouvoir de temps en temps se donner une jouissance intellectuelle. Ce le sera à l'Université, ce le sera beaucoup plus dans la vie car le goût sera plus raffiné et l'intelligence exigera plus de perfection aux oeuvres d'art...

Claude GAGNON



DATES

BUSCH et SERKIN

Assurément nous sommes ici en présence de deux véritables artistes.

Busch, le violoniste, n'est pas qu'un simple virtuose. Il m'a paru l'un des interprètes les plus autorisés de Bach que nous connaissions.

Serkin, au piano, est un artiste délicat et sensible. Son jeu a une toute particulière qualité de souplesse et de fraîcheur qui ne laisse pas d'être infiniment agréable.

Le programme qu'ils ont présenté à un public nombreux, avait été composé avec un rare bonheur, et un réel souci de l'unité de genre, qui malheureusement, excluait les rappels. Assez normalement nous n'avons eu que de la musique allemande. Un concerto de Beethoven (en sol majeur, Opus 30, No 3) placé au tout début, permit à nos artistes de révéler l'étonnant ensemble de leur jeu. Ce fut dans une partition de Bach pour violon seul que Busch se fit valoir, et dans du Mendelssohn et du Schumann que nous eûmes l'occasion d'admirer son collègue.

La Fantaisie en Do majeur, opus 159, termina ce concert particulièrement bien réussi, et qui, nous semble-t-il, a été le plus proprement musical que nous ayons eu l'occasion d'entendre aux Concerts Tremblay depuis longtemps.

R. R.

Auguste Descaries

M. Auguste Descaries, un de nos artistes les plus en vue, donnait ici même, dimanche dernier, une conférence-concert, qu'apprécia fort son auditoire des membres de la Société des Conférences.

Trois romantiques, Liszt, Chopin, Schumann.

M. Descaries cause de chacun d'eux, en commençant par Chopin.

Il cause plutôt de leur musique, et cela prend alors un exceptionnel intérêt, car il fait suivre chaque tiers de sa causerie, de l'exécution, sur un magnifique Steinway, de pièces plus ou moins caractéristiques de l'oeuvre de l'auteur dont il vient de nous entretenir.

Chopin est le romantique, celui qui, selon l'expression jolie de Cortot, nous fait pleurer sur des péchés que nous n'avons jamais commis. Nous le voyons bien d'ailleurs après la brillante exécution d'une Nocturne, d'une Valse et de la 4e ballade.

Schumann a, comme Chopin, chanté l'amour, mais cet amour est d'une qualité différente, et la musique le dit bien.

Le titre exacte de la suite enfantine exécutée ensuite par M. Descaries, nous échappe. Retenons pourtant le si mélodieux "Traumerei" qui en faisait partie.

Puis c'est le tour de Liszt, dont l'art est tout d'enthousiasme. L'artiste nous en interprète le "Murmure des bois" le "Sonnet à Pétrarque" la "Rhapsodie hongroise no 11" et une "Polonaise fantaisie" extrêmement interessante.

Gardons de M. Descaries le souvenir d'un conférencier attachant et d'un grand artiste, et formulons ici le souhait de le revoir bientôt.

R. R.

Salon de Photographie

La photographie, même si elle souffre de son voisinage avec la technique, est évidemment un art.

Pour s'en convaincre, on n'avait qu'à se rendre au dernier Salon de Photographie, à la Galerie Nationale.

A la vérité, je ne crois pas que ce dernier Salon valait celui de l'an dernier. Il semblait que les photographes se fussent surtout préoccupés cette fois de rendre simplement quelques effets de lumière originaux.

Mais il reste que la plupart des images exposées étaient de véritables oeuvres d'art; car elles semblaient toutes soigneusement composées, avec un réel souci du sens des proportions et de l'harmonie visuelle.

Somme toute, un effort sincère et incontestablement méritoire. A coup sûr, un événement artistique qu'il ne convient pas d'ignorer.

R. R.

Ceux de l'Institut

Une nouvelle mode est sortie, du moins à l'Institut; et je crois qu'elle se répandra sans peine à l'extérieur, c'est la culture de la barbiche! Cinq vaillants confrères, après s'être consultés, ont fait la promesse solennelle de ne plus contrecarrer les efforts de la nature au menton. Tout allait bien au début quand, tout à coup, comme il fallait s'y attendre, un certain Paul Lemieux nous arriva un matin sans barbiche, donnant pour prétexte de sa trahison qu'il était sorti la veille en compagnie d'une jeune fille très digne et, surtout, très chatouilleuse au sujet des barbiches. A cette vue, les autres héros de la nature s'ancrèrent dans leur résolution par une nouvelle promesse. Elle semblait définitive lorsqu'un beau soir Luc Couture, voulant tout simplement rire, dit à Rhée Scanland que cette mode n'était pas du tout convenable et qu'il avait résolu avec le consentement de tous de se raser la barbiche. Ce dernier le prit au sérieux et envoya promener sa charmante (oui, elle l'était vraiment) barbiche dans les égouts de la Capitale. Quelle déception pour les copains! Mais déception qui se changea en résolution inébranlable! Le trio jura de mourir plutôt que de trahir. Les semaines passèrent, en effet et chacun resta fidèle jusqu'au malheureux jour où Luc Couture fut désigné pour représenter notre université au Bloc universitaire, à condition, toutefois, de sacrifier sa barbiche. Nous devons rendre à Luc le témoignage d'avoir hésité longtemps avant sa trahison infâme; un moment, même, il fut sur le point d'abandonner son voyage; mais avec son voyage, il renonçait aussi à la joie et à l'occasion unique de revoir celle que de longs mois séparaient de lui. La tentation était trop forte pour sa taille; aussi il succomba et l'on vit tous avec regret disparaître une jolie petite barbiche, qui prenait rapidement de la forme sur le menton mignon de notre benjamin. Ce fut le coup de mort pour les barbiches; notre ami Châtillon, de rage et d'édésespoir arracha la sienne plutôt qu'il ne la coupa et faillit même s'arracher aussi le menton. Un seul entre tous, Lucien Lamoureux, eut le courage, je dirais même l'audace, de conserver sa barbiche jusqu'à ce jour. Celui-ci est vraiment un brave, un héros! Il ne craint pas d'affronter à chaque jour, à chaque heure, à chaque instant même, les regards indifférents de la foule. Quel est donc le secret de ce grand homme? qu'est-ce qui le soutient dans sa résolution malgré la trahison de tous les autres? Vous ne le savez pas? Eh! bien, c'est sa barbiche elle-même: malgré tous les efforts et les prières de notre Lucien, elle ne paraît pas encore!

x x x

Nous apprenons de source sûre que notre ami, Yvon Beaulne, qui travaille depuis quelque deux mois dans un bureau de censure, fait très bonne figure parmi ses nouveaux compagnons, par sa culture philosophique, littéraire et artistique. Il fait si bonne figure qu'une dame n'a pas cru mieux faire que de mourir entre ses bras. Yvon en a profité pour revoir dans un délire la thèse de l'hylémorphisme qui prouvent les changements substantiels.

x x x

Georges Cousineau et Guy Sylvestre (sic) ont eu des fourmis aux jambes tous les jours de congé depuis le début d'octobre où la nature se montrait clémente et où le grand air par de la campagne invitait les gens toujours renfermés par l'étude. Chaque fois, ils tentèrent d'organiser une sortie en groupe, mais, chaque fois, ils ratèrent leur coup. Quelle en était la raison? L'on dit que c'est à cause d'une mésentente: tous affirmaient la nécessité de compagnes, nos deux misogynes exceptés!

x x x

M. Raymond Bériault a mérité le titre de "chef des diseurs" au cercle artistique, "Le Caveau". Nous l'en félicitons très chaleureusement, et nous lui souhaitons de nouveaux succès. Décidément, on peut affirmer qu'une corpulence, même considérable, ne nuit pas du tout ou, du moins, très peu aux évolutions de la scène. Nous nous permettons cependant de conseiller à notre confrère, Raymond, de ne pas trop s'attarder aux "fureurs d'Oreste" en lui [illegible]

Ottawa, le 9 novembre, 1939.

Monsieur M. Lacourcière,
Rédacteur en chef,
La Rotonde,
Université d'Ottawa.

Cher monsieur,

Quel succès est le vôtre! Ce n'est plus une toilette, c'est une résurrection. Enfin La Rotonde nous apparaît telle qu'elle doit être. L'esprit qui y règne, l'atmosphère, c'est tout à fait étudiant. Je me présente à vous en juge impartial, qui lit, qui déguste et qui médite. Je désire donc que mes sentiments soient bien interprétés et que je ne sois pas à vos yeux, Monsieur Tout le Monde, flatteur invétéré qui prodigue à tous vents ses appréciations. Je dis ce qui est bien, et La Rotonde, admirable. Puissent tous vos efforts être couronnés: vous le méritez. Une résurrection "tardive" peut vous laisser encore faibles, mais la convalescence peut être écourtée. Vous vous nourrissez d'idées; c'est là votre force. Les anciens vous chérissent, soyez-en sûrs.

Bonne chance,

"Un ancien".

Encore aux Anciens

Vous me trouverez bavard et fatigant. Soit. Je reviens quand même. Tant pis. Mais cette fois, c'est pour vous féliciter et vous remercier bien sincèrement. Vous voyez cette lettre d'un Ancien à la Rotonde . . . Voilà qui est magnifique! Notre rédacteur ne se portait pas de joie en la relisant. Une lettre suffit pour encourager les jeunes, les enthousiasmer même. Grand gros merci à cet Ancien. Si son exemple était suivi par d'autres . . . et d'autres encore, notre "page des Anciens" ressusciterait d'elle-même: ce serait alors une vraie "résurrection" puisque nous n'avions rien des Anciens auparavant . . .

Oui, notre dernier numéro a suscité l'attention de plusieurs. Il y avait progrès, nouvel en-tête, nouvelle présentation, variété. Bien des choses à mettre au point encore bien sûr, mais c'est bien, c'est bien, nous dit-on, continuez.

Continuer . . .

Non, nous ne pouvons pas continuer . . . Dommage! Nos jeunes rédacteurs seraient pourtant capables . . . la dernière Rotonde le démontre assez bien.

Nous ne pouvons pas continuer . . . et vous savez pourquoi. N'insistons pas. Il faut dire cependant que nous sommes beaucoup plus encouragés. Plusieurs des enveloppes que nous avions cachées dans notre dernière livraison nous sont revenues bien garnies. Mille mille merci à ceux qui ont compris et n'ont pas oublié . . . Nous en avons reçues près de 150. Fameux! . . . et les 1200 autres!!! . . .? Pauvres enveloppes qui gisez peut-être dans le fond des paniers ou qui respirez la poussière des tiroirs . . . si vous aviez une langue! Vous n'étiez que messagères . . . et vous ne revenez pas! Trahison! Vous voilà dispersées, disparues comme les feuilles d'automne . . . Tristesse d'automne!

Nous attendons encore. Attendrons-nous toujours!

P. S. Le directeur des Anciens, le R. P. H. Morisseau, O.M.I., mettra son mot dans la prochaine Rotonde.

Chronique de l'Ecole normale

Chaque semaine l'on nous communique la note moyenne obtenue par l'ensemble des élèves dans l'enseignement pratique. Notre montée, depuis la mi-octobre, a été constante. Pour n'avoir rien de sensationnel, nos progrès d'une semaine à l'autre n'en sont pas moins réels. Nous constatons, avec un sentiment de légitime fierté, que nos notes dépassent un peu celles des élèves de l'an dernier. Certains prétendent que cela est dû moins à nos qualités qu'aux changements apportés par les professeurs de l'Ecole Normale à la préparation de l'enseignement pratique. Ce sont des malins; il ne faut pas les écouter.

x x x

Depuis une quinzaine nous avons une symphonie. Elle ne vaut pas celle de New-York, ni même celle de Boston. Les cordes et les cuivres sont peu nombreux; l'entrain et l'élan y suppléent. Aucun contrat ne nous a encore été offert [illegible] qui [illegible] nos auditions de faire toujours salle comble. Même nos pratiques ne manquent pas d'attirer bon nombre d'auditeurs.

x x x

Les Beaux Arts fleurissent à l'Ecole Normale. Point de pastiches non plus; des oeuvres originales. Je ne suis pas certaine que la tapisserie des Gobelins n'ait pas été surpassée! Pour sûr que les marchands de tapisserie trouveront chez nos artistes, des modèles inaccoutumés. Avec de tels talents pour le dessin c'est à se demander si ces gens-là ne quitteront pas un jour l'enseignement pour la carrière de dessinateur.

x x x

Notre bibliothèque s'enrichit toujours de nouveaux trésors. La vieille excuse qui justifiait jadis un échec dans l'enseignement: je n'ai rien pu trouver là-dessus à la bibliothèque, n'a plus sa raison d'être. Le chercheur tenace finit par y trouver tous les renseignements dont il a besoin [illegible] l'enseignement des [illegible] Soci[illegible]

Chronique du Séminaire Universitaire

Souvenons nous,
Elus de Dieu
Ministres futurs,
Ici demeure
Notre Seigneur.

Avançons avec zèle,
Il nous appelle
Régnant et glorieux,
En ces lieux.

Sachons qu'Il nous attend
Auprès de son autel,
Incarcéré pour nous, pour
Notre Rédemption, au
Très Saint-Sacrement.

Puisse-t-Il aujourd'hui
Agréer nos louanges,
Un d'eux est sous-diacre
Les autres sont diacres.

En ce jour des ordinations le 5 novembre, 1939.

O mon Dieu! Faites que leur confiance, leur rendant toujours un parfait témoignage, ils demeurent inébranlables dans votre service, ils méritent, par leur fidélité aux devoirs de leur Diaconat, d'être bientôt élevés à une dignité plus haute encore qui sera le terme de leur désir.

x x x

Le Séminaire Universitaire compte cette année comme siens trente-huit séminaristes et un prêtre étudiant, originaires de quatorze diocèses du Canada et des Etats-Unis.

Canada: Ottawa, Rimouski, Pembroke, Valleyfield, Timmins, Mont-Laurier, Amos.

Terre-Neuve: St-Jean.

Etats-Unis: Providence, Manchester, Portland, Fall River, Burlington, Covington.

x x x

Les Séminaristes eurent le bonheur d'être, pour la première fois, témoins des ordinations au diaconat et au sous-diaconat, le dimanche, 5 novembre dernier, dans la chapelle du Séminaire. Monseigneur Forbes officiait, assisté des RR. PP. Laframboise et Vincent Caron, O.M.I.

C'était un spectacle édifiant que celui de cinq jeunes gens s'approchant de l'Evêque pour être ordonnés, l'un M. Gérard Kinlough au sous-diaconat, les autres, MM. Adéodat-Ranger, Léonard Arsenault, Francis Cox et Georges Pinsonnault, au diaconat.

Les ordinands au Diaconat s'avançaient d'un pas lent vers l'autel où les attendait celui qui doit, au nom de Dieu, leur conférer les pouvoirs de baptiser, de prêcher et de servir à l'autel. "Diaconum enim oportet baptizare, ministrare ad altare, et praedicare."

x x x

Le Révérend Père Poulet, en qualité "d'autorité biblique" au Séminaire, se rendait dernièrement à Cincinnati où avait lieu une convention biblique, les 4, 5, 6 novembre et une convention catéchistique les 6, 7, 8 du même mois. Il visita en route, à Buffalo, N.-Y., le Juniorat des RR. PP. Oblats et la Grotte de Notre-Dame des Victoires.

---

d'après le nouveau programme.

x x x

Je ne puis m'empêcher de constater, quand je vois à l'oeuvre les enfants de nos écoles primaires d'aujourd'hui, que l'enseignement a beaucoup évolué, et pour le mieux, depuis quelques années. Quels puits de science [illegible] serions aujourd'hui si [illegible] avions aussi bien débuté!

CHRONIQUE

Depuis plus de deux mois, le Collège Notre-Dame est en pleine activité. Le quinze septembre, nous assistions à la messe du Saint-Esprit, et fortes des bénédictions du Ciel appelées sur nous par notre vénérable archevêque, nous avons abordé avec courage et entrain nos études. Heureuses les privilégiées à qui il est permis d'aspirer au baccalauréat!

Nous retrouvions nos professeurs de l'an dernier à l'exception de Mère Saint-Georges-Marie, appelée à déployer son zèle dans l'ouest américain. Cette bonne mère qui avait vu les tout premiers débuts du Collège, emporte notre sincère reconnaissance.

x x x

Afin de permettre à toutes les élèves de lier plus intime connaissance, le "thé d'initiation" réunit, chaque année, dans une petite fête de famille, les anciennes élèves et celles qui débutent au Collège. Le révérend père H. Saint-Denis, o.m.i., notre aumônier dévoué, Mère Supérieure, Mère Assistante et tous nos professeurs ont bien voulu rehausser de leur présence cette fête intime. Après présentation des nouvelles arrivées, il y eût . . . initiation!

x x x

Tous les mercredis, mademoiselle Valiquette, artiste locale dont la louange n'est plus à faire, vient nous livrer les secrets de la musique vocale.

Etudier, chanter, c'est bien! mais il faut permettre aux muscles de se détendre parfois . . . aussi l'équipe de "ballon au panier" a ses ferventes au Collège!

x x x

Une innovation que nous souhaitons voir se répéter: un dimanche soir d'octobre dernier, les élèves pensionnaires du Collège avaient le plaisir d'entendre M. Léo Mallen, dans une causerie sur un sujet philosophique.

x x x

Les élections au cercle d'études littéraires ont donné le résultat suivant: présidente, Mlle Thérèse Gauthier; vice-présidente, Mlle Rita Laframboise; secrétaire, Mlle Jacqueline Dufour.

La première réunion du cercle a eu lieu le huit novembre, à la bibliothèque du Collège. Après lecture des travaux littéraires préparés par les membres du cercle, nous avons goûté une très intéressante causerie de notre invitée d'honneur, madame Léo-Paul Desrosiers.

C. N. D.

Pour la paix

La paix.

Perle précieuse; si difficile à trouver, si difficile à garder.

La paix.

Bien que tous veulent; pour lequel on fait de grandes guerres, on signe de graves traités... pactes, accords, ententes, Versailles, Munich...

Et cela depuis des siècles...

Et cela pour des siècles encore...

Recommencements indéfinis.

Où trouver la paix? Pas dans les armes; pas dans la guerre, mais non. La paix n'a qu'une demeure: la charité, la justice, la prière.

La prière, le rosaire, arme de paix... Prière personnelle, vivante, vécue, vivifiante... vie priante.

Etudiants, avons-nous fait notre part dans cette croisade du Rosaire?

Pas trop tard. Jamais trop tard pour prier... Si les étudiants des universités catholiques ne prient pas beaucoup... qui priera beaucoup dans le monde des étudiants?

Le Christ, notre Roi, compte sur nous...

Le Pape, notre Père, compte sur nous...

J. L.

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction
Directeur général: R. P. A. Guindon, O.M.I.
Directeur: Louis-Charles Hurtubise
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Sec. de rédaction: Paul Martineau
Sec. de rédaction: Roger Larivière

Rédacteurs
Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Paul Prévost, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Luc Couture (mise en page), Maurice Chagnon, Marcel Rochon, Charles-Auguste Provost, Gérard Leroux, Jean-Yves Bigras, Lucien Therrien, Claude Châtillon, Lucien Lamoureux, Ernest Legris, Roger Dupuis, Jacques Blais, Lionel Brunette, Rémi Nault, Gérard Bertrand, Rodolphe Bigué, Vincent Berlinguette, Paul Cimon, Guy Godard, Jean Vien, Lomer Monty, Louis Terrien.

Administration
Administrateurs en chef: Louis Bémire
Administrateurs adjoints: Jean Huot, Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

Rédaction et administration: Université d'Ottawa.

Les valeurs spirituelles

—Le grand rôle des idées dans la vie: qui affectent-elles? Comment les affectent-elles?

—Ce qui se dégage de ce fait: s'attacher à des principes dès maintenant — adopter les idées saines du christianisme.

—Pour ce faire, études plus sérieuses — l'aide à la foi.

x x x

"Le monde moderne ne pense pas." C'est une phrase souvent répétée. Et elle renferme une constatation apparemment bien fondée. En effet, on retrouve un peu partout, même chez l'élite, souvent chez les étudiants, une certaine indifférence, je dirais, un dédain pour les choses de l'esprit. La société semble rivée uniquement sur le matériel; c'est de lui que l'on parle, c'est pour lui que l'on vit. Nous allons au petit bonheur, insoucieux, bornés, en quête de jouissances immédiates, et rien de plus.

Hélas, nous sommes victimes de notre propre indolence. Jamais les idées, les grandes idées, n'ont joué un rôle plus important dans la vie des hommes. Il ne s'agit que de réfléchir un instant pour s'en rendre compte. Le malheur, c'est précisément que nous ne le faisons pas. Les idées affectent tout le monde; le moindre des humains en dépend, même s'il ne le veut pas, s'il ne le croit pas. A ce propos, je cite quelques mots d'un célèbre professeur de l'Université catholique de Fribourg, Monsieur Gonzague de Reynold: "Les idées intéressent nos vies, la vie de ceux qui leur sont les plus étrangers, ce qu'elles ne préoccupent guère, ou qui les ignorent: la vie du petit homme dans la rue, dans son café, dans sa boutique, la vie matérielle." Les idées ont une profonde répercussion sur toute la civilisation, elles contiennent du dynamisme, elles ne meurent point. Les grands mouvements ont leurs origines dans les têtes plus ou moins solides de tels ou tels philosophes. Cette faible lueur, éclose avec peine dans quelque retraite sombre, dans quelque cabinet de travail ignoré, fait son chemin partout. D'abord, elle attire peu l'attention, quelques intellectuels au plus en discutent; mais avec le temps elle se développe, elle gagne les salons, l'école, les lieux populaires, elle se mêle à la foule. Et, dès lors, rien ne saurait entraver sa marche. C'est elle qui provoque les guerres, les révolutions sanglantes, les bouleversements sociaux. La vie de tout un peuple est transformée, une civilisation s'écroule, un monde nouveau s'élève. Tout cela, ce n'est pas le hasard qui l'accomplit, c'est l'idée. Rappelons-nous-en.

Compris? Les idées ont donc leur importance, il ne faut pas négliger les valeurs spirituelles. Etudiants, notre premier devoir, c'est de nous cultiver. Demain, nous serons l'élite. Nous nous en vantons de bonne grâce. Avons-nous songé à ce que cela comporte? Pas suffisamment. Il faut d'abord nous détacher de ce matérialisme creux qui nous ronge, qui nous enchaîne à nous-mêmes, qui nous éloigne des hautes pensées. Ensuite, c'est une longue lutte: se concentrer, s'attacher aux choses de l'esprit, édifier lentement une formation inébranlable. Il y a dans la vie certaines choses qui sont nettement supérieures. Il faut viser à les atteindre. Les chefs ont été de tout temps de ces hommes de caractère, qui se sont dégagés des banalités de la vie, et qui ont poursuivi avec ardeur l'idéal qu'ils s'étaient proposés. Suivons leur exemple.

Pour nous, étudiants catholiques, il n'est pas question de choisir des principes. Ils nous sont clairement désignés, on les trouve dans les enseignements de notre sainte mère l'Eglise. Mais il faut vivre selon ses principes. La doctrine catholique est une lumière vive dans l'universel désarroi où nous sommes. Qu'elle nous serve de guide, non seulement dans les choses de la conscience, mais dans la vie de chaque jour. Pratiquons les vertus, réglons nos actions selon ses commandements, jugeons comme elle sur toute question, faisons rayonner à notre tour ce flambeau de la foi qu'elle nous a prodigué, qu'elle nous demande de transmettre.

Et comme conclusion pratique, je vous propose, chers lecteurs, deux moyens infaillibles pour réaliser cet idéal. Tout d'abord il faut du sérieux; il faut se livrer aux études résolument, et découvrir sous les lignes du texte les réalités plus profondes qui s'y cachent, et qui trouvent un écho dans chacun de nos coeurs. Et l'autre moyen est la prière, seule capable de nous éclairer dans les moments difficiles, qui seule nous assure la persévérance, gage du succès.

Paul MARTINEAU

Pour la liberté

Paul MARTINEAU.

Aujourd'hui le ciel est plus gris que d'habitude; un vent d'automne siffle à travers les rues de la ville. C'est novembre. Une vieille dame, toute courbée, vêtue de noir et les larmes plein les yeux, s'est assise aux pieds du monument national. Elle a les cheveux blancs; dans ses mains tremblotantes elle tient une guirlande de fleurs. Sans doute avait-elle connu beaucoup de misère; parfois elle jetait un regard presque craintif vers l'arc de pierre, mais, le plus souvent, elle se ramassait le visage dans les bras et sanglotait amèrement. De tristes souvenirs lui revenaient sans cesse: des visions de son fils mort dans la tragédie de 1914, les sombres jours de deuil qui avaient suivi cet événement, le choc que son pauvre coeur avait reçu et dont il ressent encore l'atteinte.

A ce moment, dans la rue, passe une parade de militaires. La fanfare qui les précède joue une marche entraînante, qui communique de l'élan au battement régulier des pas. Ce dynamisme se répand parmi la foule qui crie d'enthousiasme, et lui inspire une certaine ivresse qu'elle connaît assez peu, celle qui pousse à l'action, qui donne la force de vaincre. Le défilé continue et gagne d'autres lieux.

La musique avait quelque peu ranimé la pauvre femme. Et c'est peut-être pourquoi elle ouvrait maintenant les yeux plus grands et qu'elle les élevait vers le ciel. Au haut du monument elle aperçut le symbole de la victoire; une femme resplendissante tendant une couronne à toute une nation.

Cette couronne est offerte tout d'abord, en guise de reconnaissance, aux morts de la première grande guerre, dont les noms sont inscrits dans le livre d'or de la nation. Ceux-là sont immortalisés par le bronze de ce monument, qui révèle leur force et qui doit servir d'exemple à ceux qui les suivent. Elle est offerte aux nouveaux lutteurs, à ceux qui aujourd'hui ont revêtu l'habit du renoncement; elle les encourage, eux qui ne craignent pas les horreurs du conflit, et qui combattent pour une cause juste et belle. Elle est offerte à cette vieille femme qui vient ici pleurer, et non seulement à celle-ci, mais à toutes les mères et épouses canadiennes, et elle leur révèle la grandeur de leur sacrifice. Et le geste s'étend, enveloppe tout le pays, transmet un message de courage à ceux qui peinent, à ceux qui se dévouent.

Cette femme a une éloquence irrésistible; elle sait s'insinuer dans les coeurs et les enflammer avec les doux noms de liberté et d'honneur. Elle raconte avec frémissement l'attentat qui lui a été fait, comment on avait voulu la faire descendre de son piédestal, la traîner dans la boue. Elle fait appel à toute la nation pour venger son honneur. Elle ne craint rien, car elle connaît son peuple: elle se souvient du passé, où les braves s'étaient levés d'un seul bond pour la défendre; elle se rappelle les réjouissances qui ont suivi l'Armistice, scènes de joie où les coeurs, unanimes, ont juré de toujours la préserver d'atteinte. L'anniversaire de la victoire sera triste cette année, joie triste, presque tragique. Mais il évoquera la vaillance du pays, et avec la force de ses morts, il le conduira vers de nouvelles victoires, plus grandes que celles du passé et qui assureront pour toujours l'honneur et la gloire.

La pauvre mère a compris à sa façon les voix qui lui parlaient; car, elle a souri un instant, et se levant, elle a déposé aux pieds du monument son humble offrande, et, consolée, elle a murmuré: "Pour mon fils, pour la liberté!"

Combien sommes-nous?

Les statistiques récemment mises à jour révèlent que 1693 élèves se sont inscrits à l'Université pour les cours de l'année académique 1939-1940, soit une augmentation de 106 étudiants sur le total de l'an dernier. Ces élèves se répartissent ainsi dans les diverses facultés et écoles:

Cours universitaire					757
Facultés ecclésiastiques				109	
Pensionnaires			40		
Externes			69		
Institut de Philosophie				21	
Pensionnaires			8		
Externes			13		
Faculté des Arts				627	
Cours supérieur			40		
Cours secondaire			587		
Cours régulier		234			
Pensionnaires	113				
Externes	97				
Junioristes	24				
Cours d'extension		151			
Cours extra-muraux		75			
Cours d'été		127			
Ecoles spéciales					416
Ecole d'Action catholique					80
Ecole de Gardes-Malades				49	
Ecole de Musique et de Déclamation				66	
Ecole des Sciences politiques				22	
Ecole Normale				184	
Cours de Bibliothéconomie				15	
Cours d'Immatriculation					520
Pensionnaires				191	
Externes				229	
Junioristes				100	

Débat public à la salle académique

Le sujet:

"Le traité de Versailles est-il cause principale de la guerre actuelle?"

Les orateurs:

MM. Paul Cimon et Rodolphe Bigué pour l'affirmative;
MM. Jean Vien et Guy Godard pour la négative.

Le dimanche 17 décembre prochain.

Bienvenue à tous les membres de la SOCIETE des DEBATS et à ses amis.

Catholiques français devant la guerre

La guerre est un fléau de Dieu. On ne peut sortir de là. Mais Dieu ne cause pas directement la guerre: celle-ci est un fruit naturel des actions des hommes. La guerre rentre tout de même dans l'économie générale de la Providence. Telle est la vraie position des catholiques devant la guerre: ils la doivent accepter. Simplement. Naturellement.

Daniel-Rops écrit: "Si la guerre est dans le monde, c'est parce qu'un homme non soumis au Christ, dont la doctrine n'est pas issue de l'Evangile, a voulu l'écrasement du faible, et que cet homme n'a pas voulu rendre témoignage à la justice, à l'amitié fraternelle, et à la vérité."

Stanislas Fumet se demande: "Pourquoi Dieu a-t-il permis CELA?" et répond: "que c'est parce que les hommes l'ont voulu . . . Dieu laisse aux actes des hommes leurs conséquences naturelles." Par ailleurs il note que nous ne saisirons jamais les raisons providentielles de la guerre, parce que "les actes ne se terminent pas à eux-mêmes, qu'ils ont des conséquences et que, ces conséquences, on n'en verra jamais le bout".

Mauriac, d'autre part, a une phrase lumineuse, profonde, définitive: "Ne parlons plus de la dernière guerre, ni de l'avant dernière, ni de celle qui viendra après celle-ci; car il n'a existé et n'existera jamais qu'une seule guerre: celle qui a commencé avec l'espèce humaine et dont le redoublement marquera l'approche des derniers jours."

G. S.

Le conseil de la ROTONDE éprouve un vif plaisir en remerciant ici publiquement ceux des Anciens qui ont bien voulu nous faire parvenir une OBOLE SURNUMERAIRE:

Monsieur P. J. Florence
Commis de banque
3974, rue Drolet, Montréal.

Mons. D.-C. Ranger, Phm. C.
Pharmacien
673, Wellington, Ottawa
Tél.: 8-6223

Monsieur l'abbé R. J. Guindon
Curé de Hawkesbury, Ont.

En scrutant l'horizon sportif . . .

Par Hubert Lacasse

ADIEUX DE ONZE INTREPIDES GUERRIERS

Onze de nos vingt-cinq champions intercollégiaux de football sont finissants. Non, je ne veux pas vous entretenir sur nos chances de conserver notre championnat l'an prochain; loin de là, je viens rendre hommage à ces vaillants athlètes qui terminent cette année leur carrière sportive à l'Université d'Ottawa.

Pourquoi ne pas attendre la fin de l'année pour cette chronique, me direz-vous; je profite de la saison de football parce que je regarde ce sport comme l'un des plus beaux, des plus captivants et des plus fertiles en émotions; je considère aussi ces énergiques ouvriers qui ont doté notre Université de son premier titre de football intermédiaire intercollégial dignent d'une mention honorable.

La graduation de cette année nous enlèvera: Lance Anderson, Tom Joyce, Jean Dufour, Edmund Sullivan, Walter Driscoll, Robert Rochon, Lionel Lozier, Clement Hall, Lionel Brunette, Paul Girard et votre humble serviteur.

Les Américains ont fait honneur à leur Oncle Sam. Ce fut toujours un vrai régal de voir "Andy" et Ti-Jean Dufour percer le front ennemi et bousculer si rudement mais si honnêtement leurs adversaires. Tom Joyce au "snap" lançait des prises qui auraient fait l'envie des lanceurs de Cincinnati contre les gros canons des Yankees, dans la dernière série mondiale.

Lionel "Ti-boeuf" Lozier a attendu sa dernière année pour faire le "boeuf" et ceci toujours au profit du grenat-gris et pour la déroute de l'adversaire. Nous n'oublierons pas non plus le véritable "Fighting-Irish" que fut Edmund Sullivan; à notre point de vue, à "Sully" revient la palme d'être de nos joueurs, le plus combatif et celui qui s'est le plus perfectionné.

Le départ de Wally Driscoll sera une perte sensible; Wally, l'athlète par excellence, semble progresser de partie en partie et d'année en année; il est doué de l'endurance d'un Eddie Shore. Robert Rochon, toujours le sourire aux lèvres et affrontant l'opposition avec une confiance et un sang-froid qui lui permettent de faire face aux plus graves situations, laissera un vide difficile à combler. Tubby Hall, type tranquille et tenace, qui parle peu ou point de soi, n'y sera plus, ainsi que Paul Girard et Lionel Brunette qui mettaient tant de vie dans nos divers clubs.

C'est je crois, avec une légitime fierté que ceux qui s'en vont peuvent regarder le chemin parcouru; encouragés par l'exemple de leurs prédécesseurs, ils ont continué la tâche entreprise et, en leur dernière année de collège, leur ténacité et leurs efforts ont été couronnés d'un magnifique championnat. Ils auront plus tard raison de dire: "J'ai joué pour le premier champion intermédiaire intercollégial du bon vieux "Varsity" d'Ottawa.

Oui, ces braves jeunes hommes sont déjà des vétérans. Ils portent cette année pour la dernière fois les chandails grenat-gris. Pour la dernière fois, ils entendent leurs noms au bout de nos "Hobble-Gobble" et de nos hourrahs. Ils trouveront nos cris plus beaux et plus touchants que jamais, plus poignants qu'à tout autre moment de leur séjour parmi nous.

Vos applaudissements et vos témoignages de reconnaissance pour leurs efforts constants de dévouement et de sacrifices leur iront droit au coeur.

La case des sports . . . par Lacasse des arts . . .

En tournant les pages de l'histoire du football à notre université, nous nous rendons compte que le dernier titre intercollégial fut remporté en 1907. Voici quelques noms des héros d'autrefois: Fillâtrault, Joron, Bawlf, Smith, Dean, Courtois, etc.

* * *

Les joueurs reçoivent des félicitations d'un peu partout pour leurs nouveaux lauriers: Emile Lafrance, du Grand Séminaire d'Ottawa; Gérard (Jokum) Sylvestre, de Val d'Or, Québec; Benoît Therrien, de Drummondville; Jacques Bonneau, de Toronto, notre confrère l'Hebdo-Laval et cet autre de Montréal, le Quartier latin.

André Guindon et Roger Harec sont deux jeunes joueurs de l'Intercollégiale qui méritent de sincères félicitations pour le très bel esprit qu'ils montrèrent durant toute la saison. Ils n'ont pas manqué une seule pratique, bien que durant les parties régulières on n'a presque pas eu recours à leurs services. Voilà un bel exemple de dévouement et de sacrifice.

* * *

Jean Dufour a vraiment pris son rôle de capitaine à coeur. Il fut toujours le premier prêt pour les exercices et sur le champ de bataille, le grand Jean est un de ceux qui ne lâchent jamais prise.

* * *

Un joueur qui a travaillé dans l'ombre durant toute la saison et qui a joué un rôle d'importance capitale dans la course fructueuse au championnat, est bien Frank Higgerty. Le gros Frank est un athlète des plus fidèles, des plus calmes et des plus humbles. Il laisse aux autres l'auréole et la gloire.

* * *

Allie Garland, pilote de nos champions juniors de la ligue de hockey de la cité d'Ottawa en 1936, a repris ses fonctions d'instructeur à notre Université. Nous connaissons ses talents et nous lui souhaitons bien du succès avec ses nouvelles équipes. En plus des clubs junior et senior interscolastiques, Garland dirigera un "premier club" qui jouera des parties d'exhibition.

* * *

Après de maintes considérations, L'Association athlétique a décidé que le Varsity, au lieu de faire le saut dans la ligue senior de ballon-au-panier, demeurerait dans la catégorie intermédiaire et défendrait son championnat canadien. La "House of David" s'opposera au grenat et gris le 15 décembre prochain, au gymnase universitaire.

* * *

Grâce à leur victoire de 11 à 5 sur les "Bombers" de Bertrand en semi-finale, les Argonautes de Leroux décideront du championnat de football intramural en finale contre Pard et les Impériaux.

* * *

Dans nos ligues de football intramural, le colosse Villeneuve Huot et Lucien Lafleur se sont révélés les plus redoutables plongeurs, tandis que Roger Rouleau et Guy Godard furent les plus brillants boucleurs (tacklers).

* * *

Vincent (Killer) Massone, Vincent Spain et Jacques Bertrand décrochèrent les championnats senior, junior et midget respectivement, de la petite cour. Nos félicitations à tous.

* * *

Le Père Julien Gendron, O.M.I., confiait au rédacteur sportif de la Rotonde que le Père R. Lavigne, O.M.I., avait été élu "coach" du club de hockey des Pères. Et ce dernier affirme que "the coach is half of the team"...

Le champ de football, la patinoire, l'arène du ballon au panier, la piste et le losange de baseball, scènes de leur triomphes et de leurs exploits, formeront une chaine de souvenirs dorés. Dans quelque dix ou quinze ans, ils se réuniront et se diront "te souviens-tu de cette partie de Niagara" — " de ce championnat de football de 1939 ?" ils auront tant de choses intéressantes à se raconter ! Ce sera juste de leur part, car les athlètes finissants de l'année 1939-1940 ont écrit l'une des plus glorieuses pages dans les annales sportives de l'Université d'Ottawa.

Donc, debout messieurs et saluons tous ces héros; inspirons-nous de leurs hauts faits, suivons leurs traces et leurs exploits glorieux afin que la vie sportive à l'Université d'Ottawa ne périsse pas ! —

* * *

"Il nous revient de dire ici que si les jeux ont tant de vogue sous notre rotonde et alentour, nous le devons en grande partie à notre rédacteur sportif, Hubert Lacasse. Il est la cheville ouvrière dans tous nos jeux: son enthausiasme n'a jamais dérougit et tous admirent son esprit sportif. Hubert, les étudiants d'Ottawa auront ton nom dans la mémoire longtemps."

N. D. L. R.

Portrait Sportif

—2—

(N.B.—Voici le deuxième numéro d'une série d'articles sur nos athlètes finissants.)

Robert Rochon.

Robert Rochon naquit à Ottawa le 17 décembre 1919. Quand Robert, mieux connu sous l'abréviatif de "Spike", s'inscrivit à l'université 8 ans passés, il était destiné à jouer un grand rôle dans le domaine sportif du grenat et gris.

Il fit ses débuts comme athlète dans la petite cour sous l'oeil entrainé du Père Sénécal, où il se forma rapidement et bientôt passa dans les rangs interscolastiques.

En 1937, il était capitaine des juniors de Benny Benoit qui remportèrent le championnat de ballon-au-panier de l'est de l'Ontario; l'année suivante il jouait pour les champions juniors de la cité de Wib Nixon et l'an dernier il fut un des héros du championnat intermédiaire canadien. Tous se souviennent de son fameux lancer, du centre du plancher, contre Niagara-Falls, lorsque le Varsity était en arrière d'un point et que l'horloge du chronométreur n'annonçait que 50 secondes de jeu.

Nous savons avec quelle habileté et adresse il a rempli cette année la position d'extérieur sur l'intercollégial. Spike s'est donc révélé, au cours de ses huit ans parmi nous, un véritable athlète, courageux, calme, rusé, confiant et toujours souriant.

C'est avec tristesse que nous voyons la graduation de cette année ravir un si jeune vétéran, un joueur si valeureux et si populaire.

Nous te saluons, "Spike" et nous te disons aurevoir. Nous te resterons reconnaissants pour le beau jeu dont tu nous a toujours donné l'exemple et pour les moments agréables que tu nous a fournis durant ta carrière sportive universitaire. Puisse le succès te suivre toujours.

H. L.

Les premiers champions intercollégiaux de l'Université d'Ottawa depuis 1907



Se contentant de partager le championnat intermédiaire de l'Union Intercollégiale de rugby du Canada, à cau se d'un règlement à cet effet adopté au printemps, l'équipe de l'Université d'Ottawa, sous la direction fort habile de Wilbur NIXON est ci-dessus photographiée à sa dernière séance d'entrainement pour la partie contre ... avec les Aggies de Guelph, champions de la section de l'ouest. Rangée du haut, de gauche à droite, F. Higgerty, R. Charbonneau, Denis Harbic, Jean Dufour, capitaine; Lance Anderson, C. Phelan, T. Joyce, L. Lozier et C. Hall; immédiatement en avant d'Anderson, le pilote Nixon; [illegible] Noël Bélec, M. Kushner, P. Prévost, D. Beach, B. Aubin, E. Sullivan, G. McCullagh, W. Driscoll et R. Harec; le R. P. [illegible] gérant; première [illegible] à g[illegible]; J. McDonough, L. Brunette, Jean-Yves Bigras, Hubert [illegible]

La Rotonde

organe des étudiants de langue française et de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa.

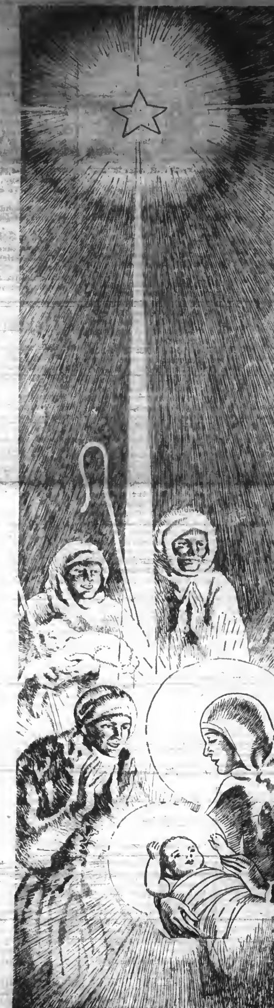
Huitième année

20 DECEMBRE 1939

Vol. IV No 5

Directeur: LOUIS-CHARLES HURTUBISE.

Rédacteur en chef: MAURICE LACOURCIERE.



Une nuit entre toutes

A l'occasion de la fête de Noël et du Nouvel An, le RECTEUR offre à tous les étudiants et étudiantes, ses meilleurs voeux de bonheur et de succès.

C'est la veille de Noël; il se fait déjà tard, minuit approche. Mais je ne puis rester en place, un besoin irrésistible me pousse à voyager, à voyager loin à travers les espaces. Je veux voir quelque chose que je ne connais pas, mais qui ne cesse de me hanter. Et vous, lecteurs, désirez-vous m'accompagner ? La tournée sera agréable. Par un enchantement nous ne sentirons plus les fatigues de la route, ni le froid, ni aucun des ennuis habituels aux voyageurs; nous ne serons sensibles qu'à la poésie de cette nuit, nous n'en retiendrons que les charmes. C'est donc entendu ? Vous venez tous.

Quittons la ville et ses bruits, n'y pensons plus, pénétrons dans la campagne canadienne. La neige tombe: les flocons blancs scintillent comme des étoiles. Tout se transforme ! rêve magnifique ! C'est le temps d'admirer ces splendeurs et de s'exclamer avec le poète:

"C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige dans mon pays !"

Il faut se hâter, car nous avons une destination. Et nous y approchons. Le carillon retentit partout, c'est la messe de minuit qui commence. En effet nous voilà en face d'une église, non je m'y trompe, c'est une chapelle de bois, bien modeste, mais débordante de gens. Nous sommes en retard, c'est regrettable. Sans plus tarder nous dépassons le seuil, et une mélodie joyeuse nous accueille, et ce chant est si beau qu'il doit venir des cieux: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

La congrégation baisse la tête. Nous avons remarqué ces gens, et nous avons pu lire jusqu'au fond de leur coeur, tant il était pur et simple. Il y avait là des vieillards courbés, la chevelure blanche leur descendant sur le cou, et près d'eux, leurs vieilles accroupies, égrenant leurs chapelets et évoquant, les larmes aux yeux, les fêtes de leur jeunesse. Plus avant on voyait leurs filles et leurs fils, beaux gaillards grands et forts, belles filles élégantes et pleines de vie et chez les uns et les autres l'amour céleste se mêlant aux délices de l'amour terrestre et le surélevant; dans le choeur, les petits gars de la paroisse, sérieux comme des anges et jetant un regard de tendresse vers la crèche de l'Enfant-Jésus.

C'est vers cette crèche que nous avons dirigé nos pas. Nouse nous sommes prosternés devant le Nouveau-né. Son regard était si doux que nous avons rougi, et d'un geste presqu'instinctif, nous avons voulu nous retirer. Mais sa frêle main nous rappela. Tout était pardonné, oublié. Il ne restait qu'a L'aimer. Et pour cela, comme par miracle, nous avons retrouvé notre innocence, de jadis, celle du temps de notre première communion. Nous avons vécu de nouveau ces moments inoubliables, et devant tant de bonté nous avons pleuré en pensant: "Si seulement cela pouvait durer!"

Mais le divin Enfant dissipa nos larmes avec son sourire et Il nous dit de sa fragile voix: "Si vous m'aimez, vous serez toujours jeunes, cette nuit sera éternelle."

Paul MARTINEAU.

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction
Directeur général: R. P. A. Guindon, O.M.I.
Directeur: Louis-Charles Hurtubise.
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction
Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Sec. de rédaction: Paul Martineau
Sec. de rédaction: Roger Larivière

Rédacteurs
Georges Cousineau, Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Paul Prévost, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Luc Couture (mise en page), Maurice Chagnon, Marcel Rochon, Charles-Auguste Provost, Gérard Leroux, Jean-Yves Bigras, Lucien Therrien, Claude Châtillon, Lucien Lamoureux, Ernest Legris, Roger Dupuis, Jacques Blais, Lionel Brunette, Rémi Nault, Gérard Bertrand, Rodolphe Bigué, Vincent Berlinguette, Paul Cimon, Guy Godard, Jean Vien, Lomer Monty, Louis Terrien.

Administration
Administrateurs en chef: Louis Bénaire
Administrateurs adjoints: Jean Huot, Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

Rédaction et administration: Université d'Ottawa.

Pour faire le point

Le temps est un perpétuel devenir, un mouvement continu d'instants succédant aux instants. Dans ce flux sans arrêt la vie humaine n'est qu'un passage. Quelque brève qu'elle soit, notre existence terrestre ne se parcourt pas tout d'un trait. Il y a chez nous un irrésistible besoin de faire halte parfois, de jeter un coup d'oeil en arrière avant de reprendre notre course. Non satisfaits de vivre le présent, nous voulons revivre le passé, vivre par anticipation les heures à venir.

Notre journal d'étudiants n'échappe pas à la loi. Nous avons à peine pris contact avec le monde et déjà nos arrêts et nos regards en arrière ont été nombreux. Une fois encore avant de saluer une nouvelle année, on nous demande de faire un examen rétrospectif. Ensemble, revoyons donc l'an de grâce mil neuf cent trente-neuf.

* * *

Shakespeare considérait le monde comme un large plateau où les pauvres humains jouent leur triste vie. Si le barde d'Avon avait vécu l'année qui s'achève il aurait vu se dérouler sur cette large scène ses propres tragédies. Les sentiments les plus vils de ses personnages sont aujourd'hui les passions qui conduisent certains chefs de pays. Le désir de revanche qui animait Hamlet se retrouve aujourd'hui chez des peuples entiers. Il aurait pu revoir l'homme envieux qu'il a peint dans Othello. Et l'ambition qui a conduit tant de ses personnages est le guide de plus d'un chef d'État. Platon aussi aurait pu constater que même dans un monde chrétien on y retrouve les quatre types d'hommes imparfaits.

En l'année qui finit des nations entières se sont dressées l'une contre l'autre; les rêves idéologiques de quelques ambitieux ont troublé la paix du monde; notre "grande civilisation" à assister à des meurtres: meurtres de nations par l'annihilation de pays entiers. Tout au moins chez le dramaturge anglais les coupables ne survivent pas à leurs crimes. Dans notre monde moderne les coupables sont encore au large, et le crime reste encore impuni.

* * *

Dans tout ce triste tableau il y a cependant des clairs. Il est réconfortant de constater l'influence bienfaisante de l'Eglise du Christ à travers toute cette période troublée. Le pape est demeuré la grande autorité morale. Souvent on s'est tourné vers lui et c'est de n'avoir pas voulu entendre sa parole que des ambitieux mènent leur pays à la ruine.

Il y a quelques mois nous pleurions la mort du grand pontife que fut Pie XI. L'infatigable travailleur est allé chercher là-haut la récompense si bien méritée. Un peu plus tard l'Eglise acclamait son nouveau Chef temporel. A un apôtre de la paix succéda un apôtre de la paix. Comme son prédécesseur, Pie XII s'est donné pour mission de ramener au Christ les peuples afin que dans la charité ils jouissent de la paix du Christ.

* * *

Les événements qui se déroulent en Europe nous font songer à nos frères d'outre-mer. Ils étaient étudiants, les voilà soldats. On les a vu troquer bravement la toge pour l'uniforme. A les considérer nous aurions l'intention de dire: "les voilà, les vraies victimes de la grande guerre." Ils n'ont vécu que vingt ans, et ces vingt ans là ont été des années de tourmente. Ils ont grandi dans un monde désaxé. Ils comprenaient, eux, tout le tort qu'apporte les luttes fraticides. Aussi se préparaient-ils consciencieusement au rôle qui leur écheoierait un jour: conduire les destinées du pays. Ils rêvaient de grandes choses. Finis, les grands rêves! Ces mêmes qui voulaient vivre pleinement pour la patrie, doivent mourir pour elle.

* * *

Une année s'achève. Voilà que de nouveau les hommes de bonne volonté se préparent à fêter la naissance de Celui qui apportait au monde une doctrine de paix, une doctrine d'amour. Plus de mille neuf cents ans ont passé depuis sa venue. Cependant, aujourd'hui comme alors, Il vient dans un monde qui ne Le reconnaîtra pas. Il vient chez les siens et les siens ne le recevront pas. Il parlera d'amour et beaucoup ne le comprendront pas. Le monde ne reconnaîtra pas son Maître, parcequ'il n'a pas voulu comprendre toute la grandeur du sacrifice de Son Sauveur, toute la beauté de Sa doctrine que veut que les hommes s'aiment entre eux.

Il faut que le monde se tourne à nouveau vers Lui, croit en Lui, et Lui manifeste son amour.

Léon Daudet là bien dit: "L'Incarnation . . . la Charité.... on ne saurait assez contempler ces présents divins de Celui qui mourut sur le Calvaire il y aura bientôt 2000 ans."

[illegible]

L'autorité

En novembre dernier, la Fédération canadienne des Etudiants catholiques (F. C. E. C.) prenait comme mot d'ordre de donner un sens plus chrétien et catholique à la vie universitaire.

Plusieurs groupes, chez nous, se firent un devoir de répondre à l'appel et, parmi ceux-là, je veux mentionner le Comité de la Rotonde. En effet, notre journal, sous l'habile direction de M. Louis-Charles Hurtubise, a pris beaucoup d'ampleur, et ses collaborateurs font ressortir dans leurs articles le sens chrétien qui doit caractériser la vie d'un universitaire catholique.

Parmi les autres organisations, il y a celle de l'Action catholique qui travaille à la cause. Par la propagande du journal "JEC" et de certaines revues, ses membres atteignent la masse étudiante. De plus, ils se font un devoir d'étudier certaines questions qui nous intéressent. Le problème de l'autorité les préoccupe depuis quelque temps. En effet, la "crise de l'autorité" qui sévit actuellement à travers le monde, mérite qu'on s'y arrête pour en étudier les conséquences néfastes chez nous.

Nous acceptons volontiers que l'autorité soit la gardienne du bien commun, c'est-à-dire qu'elle s'occupe du bien général. Nous ressentons comme le besoin, je dirais même la nécessité, de l'autorité. Mais nous sommes enclins au libéralisme quand il s'agit de nos relations personnelles avec l'autorité. Et pourtant, elle est la garantie de notre bien personnel.

C'est un fait que notre intelligence est paralysée par notre ignorance et notre manque d'expérience; notre volonté est plus faible par suite du péché originel et par la poussée de nos passions. Voilà autant d'obstacles qui nous empêchent d'atteindre notre plus grand bien. Pour remédier à toutes ces défections, l'autorité se fait notre bienfaitrice en nous traçant le chemin à suivre et en nous facilitant la tâche. Du fait qu'elle nous aide, nous sommes très souvent portés à croire qu'elle entrave notre route, et, ainsi de nos lectures, nous en sommes les propres juges, et sur certaines questions, nous avons très souvent des conceptions erronées.

Il est facile de constater que l'autorité peut nous éloigner de bien des situations embarrassantes, et qui lui refuse obéissance tourne le dos à son meilleur ami.

Lionel BRUNETTE.

Nouveau président à la F.C.E.E.

Monsieur Jacques Dubé, e.c.m., à l'Université Laval, vient d'être choisi président de la Fédération canadienne des étudiants catholiques. Il succède à M. Daniel Johnson, c.e.d., à l'Université de Montréal, qui devient vice-président international de Pax Romana.

A ces deux confrères, nous adressons nos cordiales félicitations. Qu'ils veuillent bien compter sur la part des étudiants d'Ottawa dans l'oeuvre de première importance d'Action catholique universitaire.

Hommages

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon

Les étudiants de l'Université d'Ottawa sont heureux d'offrir à S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque-coadjuteur d'Ottawa, l'expression la plus sincère de leurs hommages respectueux.

Monseigneur Henri Belleau, O.M.I.

La Rotonde s'empresse de féliciter un ancien élève de l'Université, le R. P. Henri Belleau, O.M.I., vicaire provincial de la Baie James, qui vient d'être nommé premier évêque apostolique de la Baie James.

Le nouvel évêque a fait ses études au juniorat du Sacré-Coeur et à l'Université. Il a fini ses études de lettres à Ottawa, en 1911, pour entrer au Noviciat des Oblats de Ville La Salle, Lachine, en juillet de la même année.

La Rotonde souhaite à Mgr Belleau, O.M.I., un long et saint ministère.

S. E. Mgr Gabriel Breynat, OM.I.

Respectueux hommages et chaleureuses félicitations à Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, collaborateur et ami dévoué de notre oeuvre universitaire, à l'occasion de sa récente nomination comme archevêque titulaire de Garella.

Le choc des idées . . .

Nous voici au terme d'une autre année; encore une fois le monde a, tant bien que mal, bouclé la boucle d'une époque fertile en heurts de toutes sortes, peuplée de mésentente, systématique chez ceux qui ont nié systématiquement les valeurs de l'esprit.

Rien ne va plus sur la mappemonde, et pourtant va naître, bientôt, un Dieu, maître de paix et de victoires, un Noë s'annonce dans les tranchées . . .

Alors que la guerre dévaste un monde, puni pour sa négation du spirituel, paraît une lettre lumière, grosse de conséquences pour l'humanité entière, l'Encyclique "Summi Pontificatus", écrite "sous le signe du Christ-Roi", lettre que chaque étudiant — vraiment digne de ce nom — aura dû lire et méditer, et qu'il devra brandir, plus tard, comme son oriflamme de victoire.

* * *

Tant de choses acquises et tant à refaire, tant à créer . . . L'homme ne se montre-t-il pas moins ange que bête, l'homme d'aujourd'hui, anti-spiritualiste et anti-intellectualiste, l'homme existentiel et opportuniste..? N'a-t-il pas provoqué un conflit qui met en jeu, voir e npéril, la civilisation, la seule vraie, la civilisation chrétienne?

Et ne sommes-nnous tous un peu coupables, au fond du coeur? N'avons-nous pas dit oui au modernisme, toléré ce qui devait être rejeté, rejeté ce qui devait être toléré, refoulé ce qui devait nous être sacré. Le monde me semble être à un tournant de son existence; il a besoin d'un retour sur soi, d'une grande plongée intérieure, d'un examen de conscience massif! Il est grand temps de le faire, s'il veut pouvoir, et le coeur gai, entonner le "Venite adoremus".

* * *

Cette rubrique — pour en revenir au hic et nunc — continuera son humble critique de nos journaux estudiantins qui, malgré tout, paraissent toujours "chargés de sens et de savoir".

De façon générale, confrères étudiants, nous allons bien et d'autant mieux que nous sommes guettés, acculés au pied du mur, sommés d'agir et de faire.

Je ne nomme personne — il faudrait tous les nommer — mais ayant relu ce soir les sommaires de nos gazettes d'étudiants, je peux dire que notre oeuvre est l'affirmation la plus éloquente de notre volonté de rester hommes, c'est-à-dire créés à la ressemblance de Dieu, doués d'intelligence et de raison.

La prière de votre chroniqueur, .. Noël, sera le désir d'en pouvoir dire autant, à pareille date, l'an prochain.

En attendant, que Noël soit à tous notre fête de renouvellement.

Maurice LACOURCIERE.

Voeux

Au Conseil des étudiants, à la Société des Débats français et à la Rotonde, il s'est fait du travail depuis septembre. Quand le bon esprit, la générosité et le dévouement se donnent la main, tout va très bien . . . Plusieurs ont fourni presque pleine mesure de leurs talents . . . pour les faire fructifier; d'autres, moins . . . peu même.

Que Noël et les Fêtes apportent aux uns récompense et consolation aux autres, réflexion et "bonne volonté"; à tous, la paix de l'étudiant catholique conscient de ses devoirs de chef, responsable de demain.

P. A. GUINDON, o.m.i.



Photo Shevenell

Quelques minutes avec un ancien

Voilà qui plaît toujours, voilà qui est toujours agréable; entendre un de ceux-là, parti déjà depuis assez longtemps, nous raconter des souvenirs de choses vieilles et des choses neuves. Un groupe d'étudiants avait ce plaisir, il y a quelques temps. Le plus journaliste d'entre eux, (qui ne l'est pas à faire fureur pour cela, mais qui a au moins pris la manie de griffonner des notes) s'est assigné le travail de reporter. Quelques noms, quelques faits, bien incomplets nécessairement puisque le résultat d'une note saisie ici et là à travers une conversation endiablée telle que seul un ancien en peut tenir, voilà ce que je reconstruis ici de mon mieux. Imaginez-vous les "dans notre temps", "quand nous étions cassés", "quand il fallait se lever", "notre préfet était . . ." et vous voilà dans l'atmosphère.

C'était en 1929 que finissait la classe de cet ancien. C'est dire que nous parlerons des quelque dix années qui précédèrent cette date.

La nouvelle aile n'y était pas encore. La "chapelle des chômeurs" connaissait alors ses beaux jours quand, chaque matin, elle recevait les étudiants pour la messe dès le lever, comme toujours . . . si tôt. Certains même n'en étaient que moins embrouillés. Mais il y avait au moins cette petite marche à l'air vif du matin qui éveillait si bien, surprenait, pour le moins. En savent quelque chose ceux qui, encore aujourd'hui, la font . . . en raison de leur sagesse. C'était aussi aux beaux jours du "poulailler" si chéri de tous, car là au moins on pouvait tirer une touche à la dérobée . . . Et dire qu'on n'a plus même le plaisir de fumer en cachette aujourd'hui . . . car on fume partout.

Il y avait enfin la balle au mur où notre professeur et ami de si douce mémoire, Gil O. Julien s'illustrait, dit-on, sachant toujours retourner l'adversaire vaincu par cette remarque fière: "vas le pratiquer sur la tôle". Il y avait, dit-on, un mur de tôle tout près.

C'était aussi au début du basketball à l'Université avec le Père Sénécal et, nous dit l'ancien, avec la main-forte qu'y apporta le R. P. J. Hébert, notre recteur actuel, alors directeur des jeux dans la grande cour. Cet ancien nous donne même les noms de la première équipe: "Ti-tough" Charlebois, Dugué, Charlie Gendron et un nommé Artiz. Excusez-moi la familiarité quresque incorrecte dont je fais preuve en me permettant de dénommer chacun par son sobriquet, mais sans cela, une bonne partie de la saveur serait perdue.

C'était aussi au temps également glorieux du "dressing". Que de souvenirs en ce mot! Lieu où l'on savait si bien perdre agréablement des "surplus" de temps, et tirer à peu près tous les plans possibles. On y voyait alors Charette, de Buckingham, Ti-Pit Moyneur et d'autres qu'il faisait plaisir d'introduire dans ce cercle si exclusif, parce qu'ils étaient particulièrement heureux pour recevoir de fréquents paquets de "chez-nous".

C'était là, un peu du bon vieux temps, alors qu'étaient encore à leur tâche des pères aujourd'hui disparus, tels le P. Guertin, le P. Lajeunesse, le P. Paquette à qui on n'oubliait jamais de demander: "voulez-vous allumer?" et que d'autres! Ceux également qui s'y trouvent encore, tels le P. Dubé, le P. Cornellier, Le P. Nillès, le P. Hébert, et nombre d'autres. Enfin quelques étudiants du temps: Charlie Lafrance, Roland Laviolette, Boyer, Goderre (ancien président de la S.D.D.F.), Bourdeau qui rappelle le temps des bérets.

Et voilà notre courte pérégrination achevée. A vous qui avez vécu ces jours, je vous demande de m'excuser d'être aussi incomplet: je n'y étais pas. Reconstituez, revivez ces quelques années et s'il vous en dit d'en élaborer un point, un détail, cette colonne vous est ouverte pour ranimer devant vous et nous tous un peu du passé. Et de même, pour vous des temps plus reculés, anciens de plus vieille date de notre Alma Mater. Elle a progressé, évolué notre belle institution, mais croyez-moi, quant à la vie, plus ça change, plus c'est la même chose. Et il y aura toujours, je crois bien, des levers trop tôt, des sorties trop longues, des poches trop vides, . . . et . . . des préfets . . . qu'on aime malgré tout, dans le fond du coeur . . .

UN DU SIECLE.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN!

Ah! non, non, non! Ce ne sont pas des cadeaux

Preuve: ce numéro qui, après tout, représente un peu de travail pour de si jeunes "journalistes". Entre nous, on serait mal venu de "critiquailler" la direction de la Rotonde qui à coup sûr fait son possible pour intéresser ses lecteurs... surtout nos Anciens. Aussi, beaucoup plus d'un nous ont dit leur satisfaction, et, preuve tangible de leur sincérité, nous ont fait parvenir leurs abonnements.

Ces abonnements ne sont pas des cadeaux . . . mais enfin . . . si on a voulu attendre au jour de l'an pour remettre sa cotisation "comme cadeau" nous l'accepterons volontiers. Un trop grand nombre se contente de promettre . . . Promesses . . . électorales!

Dernier avertissement

Ceux des Anciens qui n'ont pas encore mailer ou remis leurs abonnements pourront le faire jusqu'à la fin de janvier. La prochaine Rotonde qui ne paraîtra qu'au début de février, à cause des examens, ne sera adressée qu'à nos abonnés. Entendu?

Chronique du Couvent Notre-Dame

8 novembre —

Première réunion de notre cercle d'étude. Nous avions l'honneur d'applaudir Michelle le Normand dans une biographie de Catherine Mansfield. La séance fut un succès. Plusieurs anciennes et quelques compagnes du cours anglais s'étaient jointes à nous pour applaudir notre distinguée conférencière. On servit ensuite le thé dans la bibliothèque du Collège.

11 novembre —

L'armistice et il ne fut guère joyeux pour deux raisons d'inégale valeur. D'une part, nos soldats durent célébrer la paix à l'avènement d'une nouvelle guerre, et d'autre part, nous manquons un congé puisque cette journée mémorable eut la maladresse de tomber un samedi.

7 décembre —

M. Goldstein, juif converti au christianisme, donne une causerie des plus intéressantes sur un sujet moderne: Le socialisme et le communisme.

8 décembre —

Fête de l'Immaculée - Conception. Cette fête ne peut passer inaperçue pour les élèves de la Congrégation de Notre-Dame. Nous prions Marie avec ferveur afin d'obtenir la cessation de la guerre et le succès dans nos études.

11 décembre —

La soirée du 11 décembre fut consacrée à une partie de cartes au profit des pauvres. En toutes circonstances le collège Notre-Dame est heureux de secourir l'indigence et d'aider aux diverses oeuvres de charité.

Les fonds recueillis serviront à préparer un arbre de Noel pour les enfants de la paroisse Sainte Brigitte.

Nos félicitations aux organisatrices.

Chronique de l'Ecole normale

Nos examens de Noël sont choses du passé. Nos appréhensions n'étaient pas sans fondement. Par bonheur, nos connaissances, acquises au prix de veilles prolongées, nous ont permis d'apporter, à des questions difficiles, des réponses claires et précises. Je suis peut-être sujet au brin d'optimisme qu'éprouvent les élèves le lendemain des concours! C'est possible. Les professeurs, copies une fois corrigées, nous ramèneront sans doute à la réalité.

* * *

L'on sent que Noël approche. Les lettres de la maison se font plus nombreuses: invitations à s'y rendre et chèques pour faciliter le trajet. Dans les corridors, les normaliennes causent plus que d'habitude des étalages vus dans telle vitrine de la rue Rideau ou de la rue Spark: Je t'assure, ma chère, que j'ai eu envie d'y vider mon porte-monnaie. Les élèves s'informent auprès du Principal de l'heure précise de la fermeture des classes le 21 décembre, demandent à Mlle Parent le fameux billet bleu qui donne droit à un rabais sur le prix du voyage.

* * *

Quel dommage que l'on n'ait pu ouvrir l'Ecole Normale au grand public ces jours-ci! Les visiteurs auraient constaté que nous ne manquons pas d'artistes. Dans chaque classe, et sur chaque tableau, des dessins qui expriment, avec goût et délicatesse, les sentiments qui doivent nous animer à l'approche des fêtes. Un observateur impartial serait bien embarrassé s'il fallait adjuger un prix à la classe la plus méritante. Il serait, je crois bien tenté de donner six prix. Soeur Saint-Paul peut se féliciter d'avoir allumé, dans l'âme de ses élèves, le feu sacré du Beau.

* * *

Nos cartes de Noël et du Jour de l'An, spécialement imprimées pour les élèves de l'Ecole Normale, se sont vendues comme des petits pains chauds... Les élèves ont présenté un bouquet spirituel au Principal à l'occasion de la fête patronale des Oblats . . . La poésie fleurit à l'Ecole: Fr Jean-Marie serait-il parent avec l'auteur de tel sonnet bien tourné? . . . Mlle Cousineau doit trouver qu'on lui a causé passablement de dégâts depuis quelques jours . . .

* * *

Le chroniqueur tient à offrir au Principal, à tous les Professeurs de l'Ecole, à la Bibliothécaire et à la Secrétaire, aux Instituteurs et aux Institutrices des écoles d'enseignement pratique en son nom, et au nom de tous les normaliens et de toutes les normaliennes, ses meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année. Le même souhait il le fait, bien entendu, à tous et à toutes les élèves.

Ceux de l'Institut

Les étudiants de l'Institut ont failli perdre leur distingué professeur et ami, M. Laurent Clément, docteur en philosophie et maître ès arts. Voici comment la tragedie s'est déroulée.

C'est au lendemain de la Sainte-Catherine, par une splendide après-midi où le soleil tout en or triomphe à peine d'un froid vif et piquant. Six jeunes disciples de Saint-Thomas, dont un jeune professeur, et six élèves ne peuvent pas résister à l'attrait sévère de la campagne toute dénuée de son charme irrésistible des lacs en glace. Chacun se trouve une bicyclette, suspend ses patins à son cou et part pour le lac Deschênes. Enfin, après de vaillants efforts, le groupe décidé arrive au but et saute immédiatement de la bicyclette, sur les patins.

Malgré l'ardeur des patineurs, une certaine crainte arrête leurs premiers élans: la glace est si mince et si transparente que les roches se distinguent au fond. Mais bientôt, la glace tenant toujours bon sous leur poids et leurs évolutions plus ou moins élégantes, les "affranchis" se lancent éperdûment; le moindre effort leur imprime une vitesse vertigineuse et les fait voler sur l'immense surface glacée que pas un grain de neige ne ternit encore. Une féerie de couleurs de mille nuances ajoute un décor presque divin à ces délassements, décor que vient bientôt compléter le coucher du soleil. Au moment, ce roi majestueux lance comme un adieu suprême dans une splendeur et une beauté qui arrachent des cris d'admiration aux spectateurs ébahis; puis, peu à peu, il disparaît complètement. L'horizon se teint de sang; le lac rougit, le soleil disparu semble saigner d'une cruelle blessure. Enfin après des instants d'éternité, le ciel s'éteint et, seule, la silhouette sauvage des grands arbres de la rive se découpe dans le bleu foncé du ciel.

Une enivrante et indicible volupté s'empare de chacun, l'arrache à ses mille soucis habituels et le transporte dans une sorte d'extase où la notion de temps lui échappe. Nul ne songe au retour, ni à la fragilité de la glace: le silence et le mystère de la nuit captivent trop les esprits. Un seul, Marcel Crépeau, fort ou plutôt faible de l'expérience de sa noyade, s'inquiète et frémit profondément aux moindres

(Suite à la page 14)

La Rotonde souhaite à tous ses lecteurs de joyeuses vacances ainsi qu'une bonne et heureuse année.

En raison des vacances la Rotonde ne paraîtra pas en janvier.

DIALOGUE PERIRACINIEN

Près d'un étang, de batraciens peuplé, monsieur Teste lit, à la lueur jaune d'une pleine lune, les GRENOUILLES d'Aristophane, lorsque, par un bruissement d'herbe foulée, il reconnaît le pas de son bon ami, Sylvestre Bonnard . . .

M. Bonnard—Eh! bien, le bonsoir, mon cher Teste. Vous me semblez très attentif . . .

M. Teste—Ah! ce plaisir d'entendre les grenouilles, le soir, dans la campagne . . .

B.—Comme vous dites vrai, cher ami! mais il n'y a pas que les grenouilles qui chantent, le soir, dans la campagne; il y a une autre musique qui, celle-là vient des humains . . .

T.—Le père Simard n'a-t-il pas dit que l'homme est une harpe admirable de chair et d'esprit?

B.—Tiens, tiens! je suis heureux d'ouïr cette expressive métaphore car, lisant, hier soir, du Platon, je tombai sur une analogue idée à propos de l'expression de la pensée. C'était, dans le Ménon, ce vers pur de Pindare, qu'il cite.

Oisi gar an Persephona poinan palaiou pentheos

et vous n'en connaissez pas de plus beau!

T.—Peut-être, mon cher Sylvestre. Mais j'en sais de non moins beaux Vous connaissez:

La fille de Minos et de Pasiphaë . . .

B.—Parbleu!

T.—ou encore:

Ariane, ma soeur, de quel amour blessée . . .

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon coeur . . .

B.—Ce sont des vers purs . . .

T.—Pas toujours . . .

B.—Trève d'humour, monsieur Teste! Pur au sens métaphysique, s'entend!

T.—Je vous y vois venir, mon cher Bonnard: vous revoilà "en Brémond".

B.—Et me revoici "en Brémond" . . ., car me rappelant Thierry Maulnier: la poésie oppose aux définitions une résistance particulière, parce qu'elle se résigne mal à n'être qu'essence, et, possédant son existence la plus certaine au coeur même de l'ineffable, s'évanouit dans la clarté.

T.—Tant il est vrai que philosophes et poètes s'entendent toujours. Mon ancien professeur de métaphysique m'a appris que la poésie prenait naissance dans une expérience massive de l'existentialité des choses, et s'achevait dans un fantôme sonore, restitué en place et lieu de cette expérience.

B.— . . Voilà pour nous, raciniens. Car peu importe que Racine ait vécu, et pleinement vécu, il y a trois siècles, né d'un père gardien du grenier à sel dans le pays . . . ou mieux, que la Ferté-Milon et, après lui, les âmes de notre siècle, célèbre peu avant celle de Jésus, le tricentenaire de sa naissance . . .

T.— . . . les grenouilles devaient chanter, cette nuit-là . . .

B.— . . . car la poésie racinienne découle, dimanche—l'on peut dire—de Racine-Poète, abstraite du grand siècle, et racinée, par là-même, dans l'universel.

T.—C'est en effet un poète essentiellement présent. Je n'arrive pas à croire qu'il n'est point notre contemporain . . . Ah! je suis un idiot, mon cher Sylvestre! Comme si les génies n'étaient point les contemporains de tout le monde! . . . Et pourtant, et pourtant, Racine me semble merveilleusement loin . . . et merveilleusement près, à la fois. C'est que Racine ne s'exhausse point unique, mais l'humanité entière avec lui.

B.—Que si! monsieur Teste, à notre point de vue de raciniens . . . Mais n'oublions pas que pour ses contemporains, sauf rares exceptions, Racine n'était que l'auteur d'une Phèdre, que le rival de Pradon.

T.—Le génie ne naît qu'après sa mort!

. . . .

B.—Reprenons, monsieur Teste, le sentier de la ville. Ma tisane fume sans doute patiente . . . et j'ai les pieds mouillés.

T.—Ah! . . . la route est douce aux pieds, ce soir . . .

B.—Et l'odeur aux narines!

T.—Il me semble, mon cher Bonnard, qu'il doive exister une odeur proprement racinienne.

B.—"Les parfums, les couleurs et les sons se répondent."

T.—Baudelaire est d'ailleurs le successeur immédiat de Racine, car le siècle et demi qui les sépare n'est qu'une nuit, une obscure nuit poëtique.

B.—Oui, d'une façon . . . mais ne soyons pas si sévères pour le romantisme qui a tout de même son apport.

T.—Oui . . . oui . . . mais Racine et Baudelaire ont été des moments de la poésie pour avoir pénétré jusqu'au fond de la personne humaine.

B.—Mais proprement, puisque plusieurs génies ont eu ce don, ce qui fait que Dante est Dante, et que Racine est Racine, et nul autre . . .

T.—Racine reduplicative ut sic . . .

B.— . . . et Baudelaire non Rimbaud; ce qui fait, en somme l'essence même du poète, qu'est-ce d'après-vous, monsieur Teste?

T.—Je ne suis point dupe, mon cher Sylvestre: vous usez de maïeutique pour m'amener à définir la poésie par ses accidents: mots, rimes, musique, images, et pour le fatras!

B.—Vous êtes malin, ô fils de Valéry! la theia moira vous constitue le verbe vivant de votre père. Mon piège était dressé pour le bourgeois, et vous êtes artiste

T.—Ne flattez pas

Cette inimitable saveur

Que je ne trouve qu'à moi-même.

B.—La piété filiale vous dicte ces vers, de même que le goût. Mais ma question ne semble pas devoir être résolue aussi aisément. Si vous voulez, nous allons circonscrire le débat, qui ne peut être à la fois de toutes, à la poésie de Racine.

T.—Avec plaisir, mon cher Bonnard . . . Je crois que ce qui distingue Racine de tous les autres poètes, c'est l'identification parfaite chez lui du drame et de la poésie.

B.—Mais ne pourrait-on pas dire la même chose de Corneille?

T.—Je ne crois pas, mon cher Sylvestre, car Corneille sacrifie souvent la poésie au drame; tandis que Racine unit si intimement les deux qu'on ne les peut séparer sans détruire tout Racine . . . Dans Phèdre, par exemple, les personnages et le drame sont si poétiques qu'ils s'évanouissent dans l'ineffable . . . Et pourtant, comme cela est précis! comme cela est vivant! L'expression racinienne est porteuse d'une telle substance que les vers en semblent de chair.

B.—Cela est vrai. Mais dites-moi, cher monsieur Teste: comment des personnages si individualisés peuvent-ils nous plonger, et directement au sein même de l'universel?

T.—C'est que le drame racinien ne consiste pas en un réseau de circonstances dans lequel des personnages évolueraient, mais bien dans l'homme même. Toute la tragédie racinienne est immanente à l'homme et se résout, en définitive, dans l'homme. Phèdre, par exemple, me semble être surtout une femme infiniment lucide et consciente de soi aux prises avec la grâce. Cela est d'aujourd'hui aussi bien que d'hier.

B.—Et cela est de partout. Mon père. Anatole m'apprit jadis l'existence de cestuy pays, le Canada, blanc comme une neige de l'Hymalaya et grand comme un océan, où sont fervents et rares les raciniens.

T.—Je regardais hier, cette nappe rose sur la mappemonde et imaginais la tenacité de ceux et de celles qui, venus là il y a trois cents ans, y sont restés.

B.—Et ils sont restés, pour autant qu'ils sont restés français. Il me plaît de songer que là-bas, au milieu des arpents de neige, sera célébré le tricentenaire de Racine. Comme quoi la France est éternellement vivante.

T.—Je vous laisse, mon cher Bonnard: vous voilà devant votre villa de bourgeois . . .

B.—Mais, je vous en prie, mon cher monsieur Teste, entrez un peu partager ma patiente tisane.

Maurice LACOURCIERE
Guy SYLVESTRE



Jean Racine

1639—Naissance à la Ferté-Milon.

1655—Arrivée à Port-Royal.

1661—Séjour à Uzès.

1664—Première tragédie:

1664—Première tragédie: la Thébaïde.

1667—Andromaque.

1669—Britannicus.

1673—Election à l'Académie française.

1677—Phèdre.—Mariage avec Catherine de Romanet.

1691—Athalie.

1699—Mort, le 21 avril.

HYMNE

Seigneur, fais de ta grâce, à notre âme abattue,
Goûter les fruits heureux;
Et que puissent nos pleurs, de la chair corrompue
Eteindre en nous les feux.
Que sans cesse nos coeurs, loin du sentier des vices,
Suivent tes volontés:
Qu'innocens à tes yeux, ils fondent leurs délices
Sur tes seules bontés.
Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,
Esprit saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée,
Et ne changes jamais.

Jean RACINE

Le troisième centenaire de Racine

Vers la fin de janvier prochain, la Société des Débats français commémorera le troisième centenaire du classique des classiques: JEAN RACINE. Monsieur Fulgence Charpentier, déjà si bien connu dans la Capitale par ses causeries et ses écrits, donnera une conférence sur le THEATRE DE RACINE.

Cette conférence sera illustrée par des extraits tirés des chefs-d'oeuvre de Racine et préparés par mademoiselle LUCILLE GAGNE, B.A., diplômée de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Paris, professeur de diction à l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa.

La date de cette soirée "classique" sera connue plus tard.

En attendant, étudiantes et étudiants universitaires, dites-le-vous et répétez-le aux amis de

JEAN R.

Eve Lavallière

C'est dans la joyeuse ville de Toulon qu'est née, le premier avril 1866, jour de Pâques, celle qui devait devenir la célèbre Eva Lavallière. Elle naquit de parents italiens, du nom de Fenoglio, et reçut les noms de Marie Pascaline Eugénie. La future vedette des *Variétés* s'amuse dès l'âge de huit ans à jouer au théâtre avec ses petites amies Quand Eugénie eut dix ans, sa famille déménagea à Perpignan où elle vécut une enfance triste.

Elle avait dix-huit ans quand son père, à la suite d'une querelle, tua sa femme et se suicida. Une tante sévère recueillit l'orpheline; mais n'aimant pas sa tante, elle se met en pension où elle se sent seule et malheureuse. Elle tente de se suicider et ne réussit pas. Placée à l'atelier, elle reprend courage . . . mais elle quitte bientôt l'atelier pour la scène. Elle prend des cours de diction, de chant et de danse, puis s'engage dans une troupe ambulante, fait du café-concert et finit par être engagée aux *Variétés*. Elle débute par des rôles de figuration, puis on lui confie des rôles secondaires, et enfin, dans *la Veine*, un premier rôle.

Et c'est bientôt la célébrité. Elle épouse Fernand Samuel, directeur des *Variétés*, à qui elle donne une fille, Jeanne. Sa renommée grandit toujours et vers 1910 atteint son apogée. Elle est l'idole du public parisien; les politiques et les académiciens la visitent; sa gloire dépasse les frontières: les princes et même des rois vont la voir jouer, et Edouard VII ira la féliciter dans sa loge.

Elle joue aux *Variétés*, aux *Mathurins*, au théâtre *Antoine*, au *Vaudeville*. Les dramaturges les plus célèbres du temps écrivent des pièces pour elle. C'est ainsi qu'elle crée *les deux Ecoles*, et *l'Oiseau blessé* (Capus), *l'Habit vert*, et *le Bois sacré* (De Flers et Cavaillet), ainsi que plusieurs pièces d'Henri Lavedan et de Francis de Croisset.

Célèbre, très riche, elle reste infiniment malheureuse et tente, une seconde fois, de se suicider, mais sans succès encore. Au printemps de 1917, elle signe un contrat avec le grand Lucien Guitry, s'engageant à partir en tournée d'Amérique. Elle ne partit pas.

Elle voulut se reposer avant d'entreprendre sa tournée, et elle loua un château à Chanceaux-sur-Choisille, en Touraine. Le curé l'ayant invitée à assister à la messe, elle réfléchit, et le dimanche suivant, les paroissiens furent tout surpris de la voir à l'église car elle était connue pour ses moeurs libres. La grâce la touche, elle se convertit, communie, pratique la charité. Elle convertit Léona, sa dame de compagnie.

Au grand scandale de Paris, elle annonce sa retraite du théâtre. On la supplie de ne pas abandonner la scène. Rien n'y fait: elle parle même d'entrer au Carmel. Elle voyage dans les Vosges, où elle essaie, mais en vain, de convertir sa fille. Elle vend ses meubles et ses bijoux (elle n'en avait que pour un million, la pauvresse!) et part pour Lourdes. Là elle vit en prière continuelle et fait son éducation spirituelle. Elle veut entrer au Carmel; on la refuse. Alors elle voyage, passe par Paris, où elle rencontre Sacha Guitry et Yvonne Printemps, deux jeunes amis. Sacha lui dit:

—Ah! la voilà donc finie cette bonne blague. Tu viens jouer, hein? Nous partions pour Lourdes te chercher avec mon père. C'est qu'on va en Amérique et ce sera une tournée d'étoiles . . .

—Ayez le même succès que moi . . . la Grâce de Dieu . . .

Yvonne Printemps pleura . . .

Puis Eve se fixe à Thuillières; elle y devient tertiaire franciscaine sous le nom de soeur Eve-Marie-du-Coeur-de-Jésus. Elle devint missionnaire en Afrique, mais le climat la rendant malade, elle revient à Thuillières, où elle mène une vie de prière et de charité. Toutes les souffrances physiques et morales l'accablent, mais elle souffre sans se plaindre. Sa santé faiblit continuellement et, le dix juillet 1929, elle s'éteint dans la paix du Christ. Son épitaphe nous dit tout son destin: "J'ai tout quitté pour Dieu, Lui seul me suffit. Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi".

Toute la vie d'Eve Lavallière, après sa conversion, fut celle d'une sainte. Elle qui n'avait jamais trouvé le bonheur ni dans les richesses, ni dans la gloire, qui par deux fois avait tenté de se suicider, disait à Robert de Flers, venu la visiter: "Assurez vos amis que vous venez de voir la plus heureuse femme du monde".

SWANN

Swann m'a dit . . .

L'homme est profondément raciné dans l'esprit et dans la matière et chacun de nous se sent tiraillé vers ces deux pôles. La vie est, en définitive, un immense écartellement qu'il nous faut sans cesse soulager et subir.

* * *

La poésie n'est pas un éparpillement, mais un approfondissement.

* * *

Dans une remarquable conférence sur l'évolution de notre littérature depuis quarante ans, M. Luc Lacourcière dit: "Proportionnellement, c'est peut-être à Ottawa qu'habitent le plus grand nombre d'écrivains vivants. Je n'hésite pas à dire que le jour où l'on examinera la littérature en regard de la géographie littéraire, il faudra écrire un chapitre considérable sur les écrivains de la Capitale."

* * *

On annonce la publication prochaine des Carnets posthumes de Fernand Rinfret. Ces carnets politiques et littéraires intéresseront sûrement.

* * *

Mgr Alexandre Vachon, récemment élevé au rang d'archevêque auxiliaire d'Ottawa, est un savant de renommée universelle. Foi et science ne s'excluent point: le nouveau prélat en est un vivant témoignage.

* * *

"*Horizons*" n'est plus. Cette excellente revue littéraire sombre sous le poids de notre apathie intellectuelle. Nous en garderons un bon souvenir.

* * *

L'hebdomadaire littéraire et politique "*En avant*" disparaît lui aussi. On y aura lu des pages puissantes, notamment de Valdombre et du père Carmel Brouillard, o.f.m.

* * *

La métaphysique et la poésie sont, dans l'ordre naturel, es fondements de l'humanisme intégral.

* * *

Valdombre va publier dans quelques jours un très volumineux pamphlet. Quel présent l'ours de Sainte-Adèle va-t-il nous offrir pour la Noël ? . . .

G. S.

Classisme

On a donné bien des définitions et porté nombre de jugements sur le classicisme. Une foule de critiques et d'écrivains se sont efforcés de le définir avec plus ou moins de bonheur. Cependant, l'opinion émise par M. de Brunetière semble être assez heureuse:

"Le classicisme, dit-il, c'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins; c'est un art de pudeur et de modestie. Toutefois, chacun de nos classiques est plus ému qu'il ne le laisse paraître d'abord."

Ce jugement, malgré sa concision, est des plus précis pour peu que nous analysions les mots qu'il renferme. C'est pourquoi, avant de juger de sa valeur, il semble très opportun de s'entendre d'abord sur le sens des mots "pudeur" et "modestie".

Evidemment, il ne s'agit pas ici des vertus chrétiennes. Les deux mots sont pris au sens figuré et, alors que "pudeur" signifie "apparente impersonnalité" dans l'expression, "modestie" veut dire "sobriété" dans cette même expression. Ceci posé, allons à la discussion.

Nous ne pouvons caractériser le classicisme d'un seul mot ou d'une seule expression. Cependant, "l'impersonnalité" semble être une des principales caractéristiques du "grand siècle".

Ayant pour objet l'étude de l'âme humaine, du coeur, des passions, en un mot, de l'humanité, la littérature classique est l'impersonnalité même. En dégageant le "permanent de l'accidentel", "le nécessaire de l'accessoire", et "l'universel du particulier", elle amoindrit la personnalité de l'écrivain.

Il ne faut pas sans doute prendre cette définition à la lettre. Car, de même que le "moi" du romantisme, la plus haute expression de la personnalité, peut être quelquefois impersonnel, ainsi la "pudeur" du classicisme se teignit parfois de rouge égoïsme. Mais, à la lecture et à l'audition de toutes les oeuvres classiques, nous remarquons ce caractère d'impersonnalité. L'auteur, qu'il soit Molière, Racine ou Corneille, se dissimule derrière ses personnages et nous ne restons en présence que de "types classiques" qui agissent selon leur caractère.

C'est ainsi que Racine, dans son Iphigénie, voulant nous peindre la piété filiale, ne prête à son personnage principal que les sentimens et les actions qui conviennent à un enfant soumis à ses parents. Le poète a là une belle occasion d'exposer ses théories sur le respect dû aux parents par leurs enfants. Pourtant, il ne le fait pas. Contrairement à Victor Hugo et à tous les romantiques qui font de leurs pièces un "cadre" pour exposer leurs idées personnelles, Racine se conforme à la vérité de son personnage qui relègue dans l'ombre la personnalité de son créateur.

Il en est de même du théâtre de Molière et de Corneille. Que d'endroits se rencontrent où ces deux grands écrivains pourraient donner libre cours à leurs propres opinions et se découvrir à nous. Ils s'en abstiennent et nous les oublions complètement, attachés que nous sommes à leurs personnages qui, eux sont personnels, on ne peut plus.

Voilà en quoi consiste cette "pudeur", cette "impersonnalité" du classicisme qui est comme l'immolation et le sacrifice de la personnalité de l'auteur.

Une autre caractéristique, avons-nous dit, c'est la modestie, c'est-à-dire la sobriété d'expression qui résulte de l'emploi combiné des principes des "Anciens" et de la raison.

On sait que l'art du XVIIème siècle avait pour grand principe l'imitation des Anciens. Or, ces derniers Grecs et Romains, prônaient les grandes règles de l'unité et de la simplicité. Horace avait dit:

"Sit quidvis simplex dumtaxat et unum". A ces principes, Boileau ajoute la raison:

"Que la raison soit la faculté maîtresse du poète.

"Aimez donc la raison," etc . . .

Cette raison, comme le dit si bien Calvet, c'est "cette faculté impassible et lumineuse qui discerne le vrai du faux, le beau du laid, qui trie les idées, les dispose dans un ordre rigoureux, et n'admet pour les exprimer que les mots justes et nets".

On comprend alors que de tels principes amènent nécessairement un art sobre. Aussi toutes les oeuvres classiques, tant pour le fond que pour la forme, sont-elles imprégnées de cette "modestie".

A l'analyse, soit d'un sermon de Bossuet, soit d'une tragédie du sublime Corneille, ou bien d'une comédie de Molière, ou encore d'un drame du doux Racine, nous constatons dans tous ces ouvrages un fond commun de raison, de bon sens, de simplicité et de Naturel. Toujours, le plan se déroule selon un ordre logique et rigoureux. Rappelons seulement la fameuse règle des trois unités qui fut très bien observée.

Les idées développées dans le plan sont sans cesse en accord avec le beau et le vrai. Les grands raisonnements philosophiques de Bossuet sur la mort, les héros de Corneille et de Racine, les personnages de Molière nous conduisent logiquement et invariablement à la vérité.

Pour arriver à ce but, les grands classiques se servent de la raison. Ils savent comprimer et mâter leur imagination et leur sensibilité. C'est la raison pour laquelle ils ont évité ces "écarts" qu'amenèrent les romantiques. Alors que ces derniers se livrent à de grandes tirades sentimentales en un style diffus et flottant, les classiques, eux, font taire, en temps opportun du moins, leurs sentiments personnels et s'expriment par les mots propres, corrects et justes.

Toute cette sobriété et cette impersonnalité qui caractérisent leur art ne les empêchent pas d'être quelque peu émus.

Dans tout art, il y a un certain artifice. Les classiques, tout comme les autres artistes, se sont servi de ce procédé. Et, en l'occurrence, leur artifice fut de cacher leur émotion.

Ici, il importe de bien définir ce terme pour comprendre parfaitement l'art des classiques.

Il y a deux sortes d'émotions. Le sentiment de joie ou de douleur que l'on éprouve à la vue d'un bonheur ou d'un malheur, en est une sorte: c'est l'émotion sentimentale. L'autre est l'émotion esthétique. On la définit par "le ravissement qui s'empare de nous à la vue de certains spectacles ou à l'audition de certains sons, et qui nous pousse à dire verbalement ou mentalement: "Ah! que c'est beau!" (Verest)

Ceci dit de ces deux émotions, quelle est donc celle des classiques? Disons immédiatement que ce sont les deux, quoique l'émotion esthétique ait une plus grande part.

Qui ne croira pas à l'émotion sentimentale de Bossuet lorsqu'il parle de la jeune Henriette d'Angleterre et du prince de Condé qu'il pleure comme un ami?

Mais c'est surtout l'émotion esthétique du grand orateur qui se fait sentir dans son oeuvre.

Pris d'admiration devant l'oeuvre de la création, fortement convaincu du néant de l'homme et de la grandeur du Créateur, Bossuet éprouve un ravissement qui coule à travers toute son oeuvre.

C'est la même chose pour Corneille, à cela près que l'objet de l'émotion n'est pas le même.

Doué d'une grande âme, profondément chrétien et idéaliste, spectateur d'une époque de troubles et de passions, le célèbre tragédien s'émeut devant l'honneur, le patriotisme et l'héroïsme sous toutes ses formes.

Le doux Racine, sous l'influence d'une extrême sensibilité, d'une vie agitée et de lectures des anciens, en particulier d'Euripide, éprouve également une émotion qu'il traduit dans ses personnages passionnés.

Enfin, Molière, qui coudoya toutes les classes de la société, et mena une existence assez triste, fit aussi sentir dans ses pièces l'émotion qu'il avait éprouvée aux contacts de l'humanité.

Alceste, quoiqu'on dise, est toujours un peu Molière.

Il ne faudrait pas cependant voir l'émotion de tous ces auteurs dans chacun de leurs vers et dans chacune de leurs phrases.

L'impersonnalité ou la pudeur, la modestie ou la sobriété, voilà ce qui constitue leur art et aussi leur mérite et leur valeur. Car si les romantiques, puisqu'ils sont l'antidote des classiques, ont donné des oeuvres qui ont, pour ainsi dire, égayé la littérature, il ne reste pas moins vrai que si nous avions un choix à faire entre les deux écoles, nous pourrions nous passer des romantiques, tandis que le classicisme nous est nécessaire.

André PELLETIER.

A la recherche d'une nouvelle pédagogie musicale"

Causerie de la R. S. Louis-Joseph, s.g.c., au couvent N.D. du S.C.

Après une pièce musicale: "Danse Hongroise", de Brahms, Madame Jean Genest, présidente de l'Alumnae d'Youville, présenta la conférencière. Celle-ci se dit heureuse de nous faire connaitre la nouvelle pédagogie musicale qu'elle vient d'étudier à l'Institut pédagogique Raymond Thiberge, de Paris.

Elle donne d'abord quelques notes biographiques sur le grand maitre, aveugle à neuf ans, organiste à dix-sept; professeur au Conservatoire de musique à vingt-cinq; il est bientôt proposé par un confrère, comme professeur de pédagogie musicale. Dans une confidence intime, M. Thiberge avoue que sa cécité l'a fait souffrir jusqu'au jour où, devenu organiste, il acceptait pleinement sa douloureuse épreuve en disant: "Mon Dieu, je ne vois rien, vous voyez tout; conduisez-moi". Et, depuis, plein de confiance, par un travail enthousiaste et persévérant, il marche de succès en succès. Son florissant Institut compte, à l'heure actuelle, quarante professeurs et cinq cents élèves.

Soeur Louis-Joseph expose ensuite les grands principes de la méthode Thiberge qui s'appliquent non seulement à la musique, mais à tout enseignement. Selon ce pédagogue, l'éducateur doit être en mesure de déterminer s'il y a absence de facultés ou seulement défaut d'utilisation, et, en ce dernier cas, d'en identifier l'espèce. Selon M. Thiberge, les possibilités ne sont pas les mêmes chez tous les élèves, mais les non-doués sont très rares. Il s'agit donc d'établir le code des défauts d'utilisation et de leurs correctifs. Tel est l'angle sous lequel il faut envisager l'universel problème: "Apprendre". Le grand souci de M. Thiberge, consiste à chercher le pourquoi de l'incompréhension des élèves, les causes d'impossibilité, d'utilisation. Comment procéder? Entre autres exemples, la conférencière nous cite le cas d'un élève en classe de solfège. Jacques doit chanter un air à première vue: il hésite, et même il s'interrompt chaque fois qu'il rencontre les doubles croches. Pourquoi? Le maitre, sachant qu'il faut coordonner quatre notions fondamentales: lecture, audition, intonation et rythme, exerce séparément sur l'enfant les quatre notions et s'aperçoit que le niveau d'un de ces éléments, la lecture, je suppose, est inférieur aux autres. Il suffirait de remplacer les moyens indirects employés dans sa lecture par des moyens directs, pour que cet élève puisse atteindre la vitesse requise. Ce cas peut se comparer à celui d'un char attelé de quatre chevaux dont trois de course et un de trait. Pour Jacques, le cheval lourd, c'est la lecture, pour tel autre enfant, ce peut être le rythme, et pour d'autres, l'intonation, l'audition ou l'habileté manuelle.

Dans la plupart des cas où l'on a invoqué l'absence de facultés il y a seulement défaut d'utilisation.

Assimiler le plus de connaissances possible dans le moins de temps possible, grâce à un meilleur rendement de la pensée telle est la véritable donnée du problème, tel est l'idéal poursuivi. Depuis quelques années on se soucie d'augmenter la production des machines; n'est-il pas plus important d'augmenter le rendement des esprits?

Depuis vingt-cinq ans, M. Thiberge travaille à l'élaboration de cette méthode. Déjà elle compte des résultats prodigieux. Mgr Guillaume Forbes, de passage à Paris, l'an dernier, visita l'Institut pédagogique; il fut étonné et ravi de voir des enfants, même de quatre ans, montrer une aussi grande compréhension musicale. André Maurois dit à son tour: "J'ai vu des enfants apprendre le solfège par la méthode Thiberge et j'ai regretté d'être né cinquante ans trop tôt." Il ajoute: "J'espère qu'il sera écouté et que, de ses travaux, sortira un enseignement nouveau."

Après avoir entendu ces témoignages élogieux, l'auditoire fut témoin d'une démonstration fort intéressante. Des groupes d'élèves illustrèrent la méthode Thiberge aux points de vue: lecture, rythme, audition, tonalité. La spontanéité, première qualité à rechercher, était remarquable pour un travail de deux mois seulement. Les toutes petites surtout ont émerveillé l'assistance par la précision et la clarté de leurs réponses: résultat que l'enseignement traditionnel n'aurait pu atteindre dans un si court laps de temps.

La conférencière, pour se rendre au désir du Cercle Youville voulut bien raconter quelques incidents de son voyage. Certains traits ont tout particulièrement édifié et déridé l'auditoire.

Après les remerciements chaleureux de Madame la Présidente, un groupe d'élèves interpréta deux pièces vocales: "Chantons la terre canadienne" et "Vive notre beau Canada" dont les paroles sont de Mère Olier-du-Saint-Sacrement, s.g.c., et la composition musicale, de Sr Louis-Joseph, s.g.c. On [illegible] mieux clo[illegible] rée.

Otawa, le 2 juillet, 1939

Sombre nuit, calme et immense
Vent lugubre où se mêle parfois un bruit sourd
Lune captivante, pâle et chaste
Etoiles d'or petites
Jo[illegible] de lumière et de vérité
Ciel sublime, simple et bleu
Soleil écrasant dont la chaude chaleur enduit le corps de sueur
Pluie monotone, lente et triste
Brin d'herbe infime et complexe
Forêt verte et silencieuse
Source claire et pure
Mer terrible et majestueuse

Oui, vous tous, je vous aime

Jeunesse de rires et de larmes
Vieillesse de calme et d'inquiétude
Homme, toi, roi de la terre
Femme, son épouse

Je vous respecte

Dieu, principe de tout

Je vous adore . . . .

Re-mise au point

Heureusement que la littérature n'est pas un dogme de foi ! Je connaitrais plus d'un héritique, monsieur le Rédacteur ; . . .

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour l'argument "ad hominem" que vous m'avez fourni si gracieusement. Vous pretendez, et avec raison, je l'avoue, que les Premières Méditations sont de beaucoup plus caractéristiques du génie intime de Lamartine que les Nouvelles. La plus simple analyse nous démontre en effet la spontanéité des Premières tandis que les Nouvelles sentent plutôt l'huile. Mais ce qu'il ne faudrait pas oublier, monsieur le Rédacteur, c'est que tous mes exemples ont été tirées des Premières et que conséquemment ce détail ne détruit pas mon dernier jugement. L'Isolement, le Lac, le Vallon, le Soir, Adieu, l'Automne, sont toutes des poésies des Premières Méditations.

Quant à Jocelyn, puisque je vous permets de différer d'opinion avec moi, je suppose que vous me permettrez également de différer avec vous ?

Jocelyn est-il une oeuvre caractéristique du génie intime de Lamartine et mérite-t-il à ce point l'honneur de votre estime ? tels sont les points à développer.

En bon philosophe, (n'est-ce pas Monsieur . . .) expliquons les mots: Jocelyn est une épopée. L'épopée est un genre littéraire qui consiste à développer un sujet, historique ou légendaire en l'amplifiant par l'imagination et en y faisant entrer le mystérieux comme facteur actif. L'épopée a donc des cadres bien définis où le sentiment personnel est relégué au second plan. Par contre, l'auteur doit s'attacher au récit, à la description et à la peinture de tableaux.

Genre intime signifie l'expression spontanée de sentiments personnels et sincères. Il s'identifie en quelque sorte avec le genre lyrique. C'est donc dans ce genre que le "moi intime" de Lamartine put avant tout se manifester librement. Voilà les Méditations.

J'admets cependant que Jocelyn contient plusieurs pages lyriques. J'en conclue donc, en distinguant, toujours en philosophe . . . que ces pages seront représentatives de l'âme de Lamartine. Mais n'étendons

(Suite à la page 7)

Les yeux ouverts

Notre collaborateur Gagnon avait, il y a quelques semaines l'occasion de parler ici de ce qu'il appelait lui "le goût du beau", et que j'appellerais moi, le "goût" tout court.

Je n'ai pas l'intention de refaire aujourd'hui son article; ce serait, sans doute, aussi maladroit qu'inutile.

Il est pourtant des répétitions qui gagnent à être entendues.

Ici même, je faisais, au début de l'année, un plaidoyer pour la culture artistique, inséparable a mon avis, de toute culture vraiment complète.

C'est, encore cette fois, la même offensive que je déclanche. Elle a toutefois — pour parler en termes militaires — un objectif plus restreint.

Parlons de la formation du goût. Non pas simplement d'un goût quelconque, qui ne sait à peu près rien distinguer intelligemment, et qui n'est fondé que sur une vague et parfois trompeuse, intuition.

Mais entendons-nous. Je crois à l'intuition; j'y crois même beaucoup. Il est sûr que, devant un spectacle quelconque, disons celui d'un lac paisible, je ne m'arrêterai pas, avant de l'admirer, à faire l'analyse de ses "éléments de beauté". Ce dont il s'agit ici c'est, sans doute, moins de poser des normes que d'habituer les yeux à voir, où les oreilles à ouïr, — intuitivement si vous voulez—la véritable beauté.

Mais il est un terme ici qui peut choquer: intuition. Remplaçons le par un terme plus simple, et qui n'a aucune prétention scientifique, du moins ici: instint . . . instinctivement.

Ramenons donc ces considérations générales à cette simple phrase, qui va préfacer la suite de cet article.

La voici.

Il est désirable que chez chacun de nous, il s'opère devant une quelconque manifestation de beauté, un mouvement instinctif d'admiration.

* * *

Il est des gens qui sont insensibles à la beauté; des gens que ne peuvent émouvoir, ni un magnifique coucher de soleil, ni un objet d'art, ni une belle musique; que tout laisse froids, indifférents.

Il est des gens qui ne sont sensibles qu'à certaines beautés banales ou fausses; qui confondent trop volontiers symétrie et harmonie, ornement et élégance, voir couleur et grâce.

Disons qu'il est des gens qui manquent de goût.

Quelle en est la cause?

Nous serions peut-être mieux avisés de nous demander comment il se fait qu'il y a des gens qui en ont !

Il est clair que la majorité de l'espèce humaine n'a pas de goût, du moins en notre pays, parlons un instant architecture . . .

Fut-il jamais contrée au monde où la banalité, pire, la hideur, s'emploie avant tant de persistance à élever partout des édifices si parfaitement, si complètement dépourvus de toute beauté, de tout charme; si laids que l'âge, en les démodant, ne leur confère aucun cachet ?

J'ai vu les Alpes. Je vous dirai simplement que, si c'est joli, ça manque d'arbres. Mais qu'est-il de plus ravissant qu'un chalet suisse blotti au fond d'une vallée, qu'un village entourant une vieille église trapue ?

Nos Laurentides, sans doute, s'accommoderaient fort bien de ce charme rustique. Mais qu'est ce qu'un village laurentien, qu'est-ce qu'une ferme laurentienne ?

Un village?

Autour d'une église de style romano-gothico-byzantin des boites de bois; cubiques, défraichies, affreuses . . .

Une ferme ?

D'ordinaire, si je ne m'abuse, et si j'ai bien vu, cela consiste en une maison sans style, entouré de granges que l'on n'a jamais pris la peine de peinturer. Encore si on avait laissé autour de là quelques arbres. Dieu sait qu'il n'en manque pas ! Mais non, tout est rasé, nivelé, on a reculé la forêt et il n'en reste plus rien . . . plus rien que ces bâtiments tristes, gris, sur ce côteau chauve.

On va me dire que les hardis colons qui ont apporté là la civilisation (et la foi de leurs pères, et leur belle langue et leurs fortes traditions, etc.) ne se souciaient guère de ces apprêts, de ce superflu

D'accord. Mais, si je me trompe, maintenant on fait mieux. Les colonies qui s'ouvrent dans le nord seront sans doute, plus tard, beaucoup plus jolies.

Mais je ne conçois pas qu'on ait pu si longtemps chez-nous fermer les yeux sur la beauté. Allez dans l'ouest; dans l'est ce sera sans doute toujours la même chose, cette uniformité désolante; ces mêmes maisons cubiques, ces mêmes édifices banals, laids. Remontez la rue Sparks, levez les yeux au-dessus des vitrines et frémissez à la vue des horreurs qui se présentent à vos yeux.

Ce manque total de goût, moins manifeste maintenant peut-être, nous vient sans doute du sud, pas de nos ancêtres. Londres et Paris comptent bien sûr leurs laideurs, mais somme toute, dans chaque édifice de Regent-Street ou du boulevard des Italiens, il y a tout de même un certain souci, d'architecture, de goût.

Les yeux ouverts . . . ouvrons-les bien grands nos yeux, ce ne sera toujours pas les beautés qui vont les aveugler...!

J'ai parlé d'architecture, parce que c'est là que nous devrions plus aisément, en tout cas, plus souvent, formuler des jugements, exercer notre goût.

Nous vivons dans ce qui est, je crois, malgré le Conseil de Ville, malgré la compagnie des trams, malgré l'indifférence des uns ou l'hostilité des autres, l'une des plus jolies capitales du monde.

Savons-nous assez l'apprécier ?

Il y a chez-nous d'ad[illegible]rables perspectives. De l'extrémité [illegible] la place [illegible] enfilez de l'oeil [illegible] rue Wel[illegible] toutes fion-



Photo Stevenell

Le quatuor universitaire

De gauche à droite: J. P. Muat, pianiste; Gilles Lefebvre, premier violon et directeur; Paul Gaimon, violoncelliste; Bernard Hébert, deuxième violon.

L. S.D.D.F. se réjouit de les avoir à son service et se sent heureuse de les féliciter de leur franc succès.

Les yeux ouverts

Suite de la 6ème page

nées de clochetons et de fers forgés, de nos édifices parlementaires. Cela est à proprement parler, admirable, et vraiment unique.

Loin de moi l'idée de déprécier Québec, qui a une silhouette particulière et vraiment originale; mais songe-t-on assez à celle, si parfaitement harmonieuse, que font, vues du pont Interprovincial, — ou de près de chez-moi, — que font sur le ciel le Château-Laurier, le Parlement, les édifices de la Confédération, de la Justice, de la Cour Suprême. Vraiment voilà un spectacle que priseraient fort des étrangers et qu'on n'apprécie pas assez ici.

Ouvrons les yeux sur le beau. Pas seulement sur le beau architectural; sur le beau naturel. Nous avons un pays admirable. Ceux qui ont vu les Rocheuses en chantent les louanges; moi, qui ne les ai pas vu, je me rabats sur le Cap-Breton, qui est d'une particulière beauté verte, et bleu . . . implacables et sereins, qui réalise, je ne sais trop comment, ce que j'appelerais une manière d'élégance naturelle . . . !

Point n'est besoin d'aller si loin. Les Laurentides sont à deux pas et leur charme, pourvu que ne le gâtent pas une soudaine floraison sur les rives de ses beaux lacs, de chalets et de "cabines" aussi laids les uns que les autres; est extrême, et très appréciable, même à côté de la grandeur des Rocheuses ou de la Chaine Côtière.

Mais la beauté n'est pas non plus chose grande . . . il y a celle des détails.

Un arbre . . . tenez un arbre en hiver, aux rameaux de verre, c'est très beau.

Un sapin ployant sous le poids de la neige humide, et de ce fait, transformé en cône blanc . . . voilà un spectacle vraiment beau.

Si vous n'êtes pas de ceux qui ne connaissent que trois sortes d'oiseaux — les moineaux, les soi-disant grives et . . . les gogius — vous savez sûrement que nous avons nous aussi, comme les tropiques, nos oiseaux au plumage éclatant; les loriots, les rouge-gorge bleus, les tanfaras . . .

Il y a des beautés autour de nous, sachons les voir.

Sachons isoler des images aussi; sachons voir en quel moment quelque chose est le plus beau. Nous avons un église très banale chez-nous; mais, à Noël, toute illuminée, vu d'en haut à travers les branches des arbres, elle est ravissante.

Il y aurait tant à dire là-dessus vraiment !

* * *

Mais qu'est-ce qui peut bien former le goût ?

Cela est un peu mystérieux. Je pose ces quelques nations.

L'ambiance. Si, jeune, vous avez vécu dans un foyer où l'on conservait, pieusement, accrochés au mur, d'abominables chromos, ou de grandes photos ovales de vos ancêtres le jour de leurs noces, oeuvre de quelque photographe ambulant; évidemment cela ne vous a pas prédisposé à avoir la palette dans l'oeil, comme on dit.

La lecture! Eh oui, cela forme le goût. Beaucoup d'écrivains ont été des artistes. Ma foi, à écouter Châteaubriand l'on devient vraiment amoureux de la nature extérieure . . . de ses beautés plutôt.

Le sens aigu de l'observation. Ici on a un peu l'impression de tourner en rond. Bien entendu si l'on sait voir, on aura du goût, si on a du goût on saura voir (voir le beau, bien entendu).

La volonté très ferme d'avoir du goût. C'est déjà quelque chose, et c'est ce que je voudrais voir chez tous.

* * *

Mais le goût est souvent affaire de comparaison. La beauté, somme toute, je soutiendrai contre certains philosophes, qu'elle est assez relative.

Non pas tellement subjective, entendons-nous.

Mais, voyez-vous, je trouve cette image belle. Bon; mais à côté il y en a une autre, plus belle encore. Du coup la première perd sa beauté.

On a pas de goût si on a jamais rien vu !

Le goût est aussi affaire de mémoire. C'est un aspect un peu spécial. J'ai en tête une gravure célèbre de Dürer, "La Nativité". Passant sur une [illegible] de la basse-ville, j'aperçois, au fond d'une cour boueuse, entre deux maisons, ma gravure, avec tous ses détails; il n'y manque que les personnages.

Cette cour n'a rien de spécialement beau outre cela. Il m'a fallut ce souvenir pour m'en faire découvrir tout le charme.

C'est aussi affaire de sentiment, ou d'imagination.

Vous ne connaissez pas la rue Papineau ?

C'est une ruelle étroite qui va de la rue Cobourg au square Anglesea. Je la trouve extrêmement pittoresque.

Il est vrai qu'il s'agit bien ici de goût . . . !

* * *

Trève de ces considérations un peu trop décousues.

On uara vu ici l'inconvénient qu'il y a à écrire un article sans plan.

Que viennent faire ici, me demanderez-vous la silhouette d'Ottawa, les tangaras écarlates et les gravures d'Albretch Dürer ?

Je ne prétendrai pas les joindres très logiquement. Cependant ce sont là des choses que j'ai voulu dire, et que j'ai dites. J'en suis un peu soulagé, un peu inquiet aussi. Que diable me reste-t-il à dire pour la prochaine fois . . . ?

Mais telles qu'elles, dans leur "disproportion" puissent-elles éveiller en vous une certaine curiosité des choses belles, puissent-elles en somme ouvrir vos yeux aux beautés qui vous entourent, et aussi, cela est nécessaire, aux laideurs et aux banalités.

Raymond ROBICHAUD.

Re-mise au point . . .

Suite de la 6ème page

pas ce terme à Jocelyn en entier.

La grande estime dont vous honorez Jocelyn doit faire frémir de bonheur les os de Lamartine. La vérité est une, monsieur le Rédacteur. Il est donc impossible que nous n'arrivions pas aux mêmes conclusions.

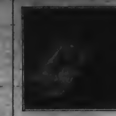
Si votre estime tient à la forme de Jocelyn, c'est à dire au rythme, à la cadence et à l'harmonie de ses vers, je suis entièrement d'accord et suis même très heureux de l'être! "C'est étouffant de volupté" auraient certainement dit les Précieuses de Molière !

On ne peut malheureusement pas en dire autant du fond puisque cet argument vous suffira, j'en suis sûr : Jocelyn a été condamné par l'Eglise. Il s'est révélé piètre philosophe et pis théologien.

Si mon point de vue et mon opinion ne sont pas les vôtres, peut-être pourriez-vous nous en expliquer le "hic" ?

Maurice CHEVALIER.

DATES



MAITRE BENOITE, esclave romaine

Le mardi, 12 décembre dernier, les graduées et les sous-graduées 1939-1940 du couvent de la rue Gloucester fournirent à la population d'Ottawa l'occasion d'apprécier une représentation artistique du meilleur goût. Ce fut une de ces soirées comme, seules, les charmantes pupilles des Dames de la Congrégation savent en organiser. Et, ce qui n'est pas peu dire, on en avait confié la direction artistique à mademoiselle Lucille Gagné, B.A., L.D.

"Maître Benoîte", la pièce de résistance du programme, est un drame en trois actes dont le but avoué est de faire reconnaitre le vrai rôle de l'Eglise dans la question si importante de l'émancipation féminine . . . Maître Benoîte, femme avocat de Paris, est une libre-penseuse enragée qui fait une guerre à mort au catholicisme parce que, dit-elle, il a réduit la femme et les classes roturières à l'esclavage . . . Mais, ébranlée par les convictions de ses filles qui veulent revenir à l'Eglise de Dieu et par la lecture de "Quo Vadis?", elle fait un songe qui la transporte (et nous aussi) au temps de Néron. Là, elle est esclave elle-même et se rend compte de ce qu'était la condition de la femme et des petites gens jusqu'à l'avènement de Jésus et de ses enseignements. A son réveil, elle reconnait son erreur et prend parti pour la doctrine chrétienne; à l'avenir, c'est à côté du prêtre qu'elle combattra.

Ce fut avec une aisance remarquable que mademoiselle Jacqueline La Perrière incarna le rôle-titre tandis que mesdemoiselles Charlotte Pharand et Paulette Nadon interprétaient brillamment les personnalités de Frédérique et de Raymonde, respectivement fille ainée et fille cadette de Maître Benoîte.

Les autres personnages furent aussi tout à la hauteur de leur tâche. Toutes supportèrent solidement les trois premiers rôles, particulièrement mademoiselle Gertrude Larouche, dans celui d'une vieille cuisinière à sa retraite, ainsi que deux amours de fillettes, Olivette Lambert et Marcelle Siegrist, qui se sont montrées de vraies petites artistes, tant elles étaient naturelles et enjouées.

Dans l'ensemble, on peut dire que ces demoiselles ont fait honneur à leur institution et à leur directrice, mademoiselle Lucille Gagné. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de déplorer le ton chantant dont plusieurs n'ont pu se départir ainsi qu'un certain mélange de conversation et de déclamation.

Entre les actes nous pûmes nous délecter à souhait. Ce fut d'abord mademoiselle Rachel Landry qui vint déclamer, avec un art consommé, un extrait d'Esther. Puis mesdemoiselles Charlotte Pharand et Paulette Nadon nous emmenèrent en "Promenade" selon la mode de J. Massenet; ce fut une délicieuse promenade.

Il ne fallait cependant pas oublier complètement l'époque troublée où nous vivons. C'est mademoiselle Madeleine Roussel qui nous la vint rappeler; avec le charme et la grâce que nous lui connaissons, elle récita: "Prière pour éviter la guerre", de Louise-André Delastre.

Là, le programme avait presque atteint son point culminant mais mademoiselle Lucille Gagné en consacra l'apothéose, dans une interprétation quasi-parfaite du "Songe d'Athalie". Je n'ai pas besoin d'insister sur l'art et le talent avec lesquels mademoiselle Gagné donna cet extrait: nous savons tous que de son jeu à la perfection, il n'y a qu'un pas.

Permettez-moi, avant de terminer, d'offrir, au nom des étudiants, de sincères félicitations à nos compagnes pour leur beau succès

Paul CIMON.

La Livrée de M. le Comte

Les confrères-diseurs du Caveau nous ont présenté récemment une agréable comédie de Francis de Croisset: la Livrée de M. le Comte. C'est l'histoire d'un comte ruiné, qui refait sa fortune en devenant maitre-d'hôtel. La pièce, malgré un manque de cohésion dans la structure du troisième acte, est intéressante.

M. Guy Beaulne, le jeune directeur, a déjà acquis une grande maitrise de son art. Il a monté cette comédie avec une remarquable sobriété.

MM. Albert Boucher et Guy Beaulne furent d'un naturel parfait; M. Raymond Bériault, un puissant Vidjian, tandis que M. Romuald Latreille a campé un Tribour fort original.

Mlle Marguerite Rowe, dans le rôle d'Anita (la comtesse), fut souvent faible; mais son interprétation de la princesse, au deuxième acte, est le point culminant du jeu de la troupe. Miles Thérèse May et Madeleine Tardif excellèrent dans des rôles plus courts. La distribution comprenait aussi Miles Antoinette Vézina, Madeleine Simard, Marguerite Morin, Lucille Giroux, Claire Vallée, Suzanne Trudel, Madeleine Roussel, et Germaine Lamoureux; ainsi que MM. Jean-François Pelletier, Yvon Beaulne, Philippe Gagné, Roland Robitaille, Jean Rinfret, Lucien Racine, Jean-Louis Pratte, Pierre Proulx et Laval Bisson.

Les jeunes diseurs du Caveau nous ont prouvé qu'ils peuvent désormais s'attaquer aux chefs-d'oeuvre de la scène française.

G. S.

Le Noël du Capitaine Raeder (à la manière de Paul Chack)

Au soir du 21 décembre le poste de radio de Saint-Pierre reçut les signaux de détresse de l'Albertia.

On les reçut également à bord du contre-torpilleur canadien Sainte-Croix, qui était au mouillage au quai de la Poste, près de la place de la Roncière.

On était alors à neuf heures du soir.

Le capitaine Janvier dînait chez le gouverneur. On vint les prévenir tous les deux.

—L'Albertia, parti de Halifax avant-hier, est en détresse au large du cap Race.

—Torpillé ?

—Oui; un sous-marin allemand.

Le capitaine fut dehors dans le temps de le dire.

—Allons.

Il demanda des renseignements.

—Il n'était pas en convoi?

—Non, il ne transportait que des passagers.

—Quelle imprudence tout de même. Mais c'est la première indication que nous ayons de la présence d'un sous-marin dans ces parages.

Son visage devint dur. Il ajouta:

—En tout cas, il n'y restera pas longtemps.

A minuit le Sainte-Croix reprenait la mer.

* * *

Il faisait froid et la mer était grosse.

De la passerelle on entrevoyait à peine la proue, qui plongeait sans cesse et remontait blanche d'écume. Le timonier, à demi gelé, coiffé d'une "tuque" un peu ridicule, les mains glacées sur le gouvernail, avait toutes les peines du monde à garder la direction.

Le capitaine arpentait nerveusement le pont, les mains derrière le dos. Le second, les yeux collés à ses jumelles, fouillait la nuit.

Un matelot ouvrit la porte où le vent s'engouffra, et tendit un pli au capitaine, qui lut.

Et comme le second l'interrogeait du regard, il dit:

—Le paquebot de la Furness-Whity, Fort-Amherst est sur les lieux, il recueille les survivants. Nous continuons ?

L'autre hocha gravement la tête.

—Nous continuons.

Et il remit les jumelles à ses yeux.

Le capitaine se remit à marcher de long en large.

Le timonier, un instant distrait, serra plus fort les poignées du gouvernail et abaissa son regard sur le cadran de la boussole, éclairée d'une faible lueur verte.

Une vague énorme arrivait. Elle se fondit sur l'étrave, balaya le pont. L'eau rejaillit des abris d'acier des canons et rendit un instant opaques les fenêtres de la passerelle.

D'impatience le second laissa retomber ses jumelles sur sa poitrine.

De l'arrière, vint un long gémissement. Soulevées hors de l'eau les hélices tournaient à vide.

Puis, de nouveau, le ronron monotone de la machine. Le Sainte-Croix courait à trente noeuds.

* * *

Par miracle, le lendemain, il n'y eut pas de brume.

On avait croisé dans la nuit le Fort-Amherst qui rentrait à Sydney avec la plupart des passagers de l'Albertia. Par radio il fit savoir qu'il en manquait environ une vingtaine.

L'aube se leva sur une mer encore tourmentée.

Le second, qui avait quitté la passerelle vers deux heures, reprit sa faction vers dix heures.

Cette fois elle était moins pénible. Il n'y avait pas de brume.

Comme il fouillait consciencieusement tous les replis de la vague avec ses jumelles, il crut apercevoir, à l'abord, un objet blanc.

A ce moment-là, une sonnette retentit.

La vigie l'appelait au téléphone du bord.

—Radeau à babord.

Vite sa main alla à la manette du "télégraphe". Il la tira à lui. Une cloche tinta sur la passerelle, et en bas, dans la chambre des machines. Les machines du Sainte-Croix firent demi-tour et stoppèrent. Le contre-torpilleur s'arrêta, glissant sous son aire. Réveillé en sursaut, le capitaine, qui logeait derrière la passerelle, apparut. Les marins sautaient hors de leurs hamacs et venaient encombrer les bastingages de babord.

—Parez au sauvetage! cria le second, la vedette à la mer!

Les poulies des daviers grincèrent à peine, tant elles étaient bien pourvues d'huile. La vedette descendit au niveau du pont.

Sa compagnie se munit de ceintures de sauvetage et s'y installa. Lentement la vedette glissa le long de la coque, puis vint se poser, plutôt rudement, sur l'eau.

Avec un teuf-teuf enroué, son moteur se mit en branle.

Secouée comme une coquille sur les vagues, la vedette fila vers le radeau.

De la passerelle les officiers surveillaient le sauvetage, qui s'avéra peu difficile.

Elle revint presque immédiatement.

Cependant le capitaine était descendu sur le pont. On fit abaisser une échelle de corde. La vedette vint se ranger contre la coque.

* * *

Il demanda:

—Qu'est-ce que c'est?

—Un radeau de caoutchouc de l'Albertia, mon capitaine, lui cria d'en bas l'officier qui commandait la vedette, et deux survivants: un vieillard et un enfant.

Mais la mer était toujours grosse et la petite embarcation ne pouvait se maintenir contre la coque.

Le capitaine ordonna:

—Jetez de l'huile.

Ce qu'on fit. Les vagues ainsi apaisées on put enfin faire monter à bord les rescapés.

Tous les deux étaient assez mal en point.

Le vieillard surtout n'en menait pas large. Il était simplement en manches de chemise, et aux trois quarts gelé.

On remonta à grand'peine son corps inerte.

Quant à l'enfant, enveloppé dans le veston du monsieur, elle ne semblait pas avoir trop souffert de cette nuit affreuse. C'était une jolie petite fille de six à sept ans.

Sans doute elle n'avait pas très bonne mine à ce moment-là. Mais vite on la descendit à l'infirmerie où le docteur, à coups de grogs chauds, parvint à la ranimer.

Quant au vieux monsieur, toujours inconscient, son cas était plus grave.

* * *

L'équipage avait vite adopté l'enfant, déjà sacrée mascotte du Sainte-Croix. Gentille, elle avait le don de le dérider.

Pour elle on dressa dans le petit salon du bord, un minuscule arbre de Noël. On avait peu songé au départ de Halifax, que le petit sapinet qu'on s'y était procuré par plaisanterie, servirait à amuser une enfant. Mais de cela, évidemment, on n'avait pas envie de se plaindre . . .

Mais on n'oubliait pas non plus le sous-marin.

Il se dérobait pourtant. Après l'affaire de l'Albertia on aurait pu craindre qu'il eut regagné la haute mer. En tout cas, pour deux jours, les recherches du Sainte-Croix furent vaines.

Le capitaine se décida à regagner Halifax.

On était alors au 23, au soir.

* * *

Or, il arriva qu'un gros Stanraer de la base aérienne de Halifax, en patrouille le matin du 24, au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse, aperçut, voguant en surface, le sous-marin.

Il l'attaqua à la bombe.

Peu soucieux de soutenir ce combat inégal, le sous-marin plongea, et l'aviateur put craindre avoir manqué sa proie. A tout hasard il prévint le Sainte-Croix, justement dans ces parages, qu'un sous-marin allemand y croisait.

Fort heureux, le capitaine Janvier redoubla de vigilance.

* * *

Il l'aperçut dans l'après-midi du 24. Il s'effilait à l'horizon, de nouveau en surface. Avarié par les bombes, force lui avait été de remonter pour les réparations indispensables.

C'était une proie facile.

On lui fit les signaux au sémaphore.

—Rendez-vous.

Mais l'Allemand avait un certain courage. Sur son pont se dressèrent bien vite deux canons.

Le combat fut court.

Le Sainte-Croix l'atteignit de quatre obus de 4.7 dès la deuxième décharge. Le sous-marin chavira et disparut en un clin d'oeil, ne laissant sur la surface de l'eau qu'une large flaque d'huile, au milieu de laquelle se débattaient quelques vigoureux nageurs.

De nouveau on fit mettre la vedette à la mer. Mais ce fut avec des sentiments singulièrement différents de ceux qui les avaient animés l'avant-veille, que son équipage procéda au sauvetage.

Mais c'était là un gibier qu'il ne fallait pas dédaigner.

Six matelots et deux officiers, dont le capitaine.

Le capitaine Janvier l'accueillit sur le pont.

—Capitaine Janvier, du contre-torpilleur canadien Sainte-Croix.

L'autre répondit rudement:

—Kapitan Raeder, de la marine allemande, commandant le sous-marin U-44.

—Il est entendu que vos hommes sont nos prisonniers et devront être considérés comme tels, et placés sous bonne garde. Quant à vous il est d'usage je crois, que vous me donniez votre parole d'honneur de ne point tenter de vous échapper . . .

—Je la donne volontiers.

—Bon; en ce cas vous pouvez accompagner, vous et votre lieutenant, un de mes hommes qui vous donnera des vêtements secs.

—Je vous remercie, capitaine.

* * *

On avait logé les officiers prisonniers dans la cabine du second. Seuls, ce soir-là, ils causèrent.

—Schleffin, vous avez votre Mauser ?

—Oui, capitaine; c'est une chance qu'ils n'aient pas songé à nous fouiller . . . !

—Ils ne sont guère habitués, Schleffin; je gagerais que c'est la première fois qu'ils ont tiré leurs canons ailleurs qu'à l'exercice. Mais voici mon plan: cette nuit nous montons sur la passerelle, nous prenons possession du gouvernail et nous échouons le bateau sur la côte quelque part. Ce sera un joli nauvrage, et nous pouvons y rester . . . mais tant pis. Ils paieront l'U-44 de leur contre-torpilleur.

* * *

Minuit.

C'est Noël. La mer est de nouveau en furie. Mais la mascotte du bord, heureusement, n'a pas le mal de mer.

Elle est toujours debout, près de l'arbre de Noël. On n'a pas attendu au matin pour lui faire ses cadeaux, et vraiment, elle est très heureuse.

Cependant, voici qu'entrent les deux officiers allemands. On les salue froidement. Le capitaine est plus aimable. Il interroge.

—Il est joli, hein, notre arbre de Noël?

Le kapitan Raeder sourit.

—C'est là, capitaine, une coutume germanique.

Il est très correct, hélas, et le second, qui a soudain une envie folle de lui tordre le cou, n'a rien à lui reprocher sous ce rapport. Il dit pourtant:

—En tout cas, nous l'observons mieux que vous cette fête.

—Oh non; vous, vous célébrez la naissance d'un Juide; nous, d'un Aryen . . .

Le second est un peu dérouté par cette logique. La petite fille regarde l'Allemand. Il demande:

—Qui est cette enfant ?

Le capitaine lui répond:

—Une petite passagère de l'Albertia, que vous avez coulé . . .

Et le second triomphe. Il ajoute:

—Nous avons aussi recueilli son grand-père . . . il est mort ce matin.

Maladroit ! La petite fille sursaute.

—Il est mort !

Et, furieux, le capitaine serre le poignet de son lieutenant.

Mais la petite fille va pleurer.

Alors le capitaine Raeder abaisse son regard sur elle.

Que se passe-t-il alors en lui ? Que voit-il en souvenir ? Une fillette à lui, quelque part, qui songe à lui en ce Noël, à Kiel ou à Wilhelmhaven ? Il reste silencieux puis soudain, il sort de la poche intérieure de sa vareuse un beau Mauser, bien huilé, déjà tout chargé. Il l'ouvre, fait sauter le chargeur, et pose l'arme dans la menotte de la fillette sanglotante.

—Tiens, prends pour te consoler.

Et son lieutenant l'imite.

Et le capitaine Janvier, d'abord stupéfait, commence à sourire.

* * *

Plus tard, il dira à son second:

—Je commence à croire aux mascottes . . . !

* * *

Le capitaine Raeder dit à son lieutenant:

—Je ne suis pas capable de faire un naufrage le jour de Noël.

FIN.

Gloire a ... au plus h...des Cieux



Messe ...ysanne de ...nuit

A Colette.

Les cloches ont vibré ...it pure
et la neige éblouit, ...
– la marmoréenne ...
qui vous aveugle de ...
qui vous fait jouir de ...
crissante, lorsqu'il fa... votre pied,
ouatée, lorsqu'elle e... ous le ski de la carriole –
le paysan et sa fami... a messe de minuit,
Traîné, laissant loin ...x,
pour en redécouvrir ...ux,
des sapins verts, che...e,
satinés de verglas,
des sapins québecois ...
bordant la route qui ...
la petite église de b...

. . . .

Douze fois les cloche... . . .
succède, à l'exubéra...eillement,
– le grave recueillem... san, du forgeron –
de ceux-là qui, simp...
avec cette piété des ...
écoutent naître leur ...

...Maurice LACOURCIERE.

N + O + Ë + L —

C'était le jour de noël,
Le jour de réunion.
Toute la famille sous le toit paternel
De commun accord assemblée;
Le père et la mère et toute la couvée
Se ramassaient ensemble
Pour fêter.
La messe de minuit — la grande carriole,
Le dîner de famille — la longue table de chêne,
La bénédiction de l'aïeul,
Les rires, les éclats de voix,
Quelques amis pour un moment,
Mais la famille toujours était là.
C'était noël, noël des vieux temps.

C'est noël, jour de congé.
Messe de minuit, échange de présents;
Parfois le père bénit ses enfants,
Quand ils y sont:
Car l'un passe la journée chez un ami;
L'autre, dans la ville voisine.
Toute la durée de la fête existe un perpétuel va-et-vient;
L'on trinque chez l'un, et lui chez nous.
Une visite pour Jean, une politesse à Louis,
Et la célébration se passe ainsi.
C'est noël, noël d'aujourd'hui.

"Réveille-toi donc ! ô rêveur, tu es en l'an 39;
Le temps du traîneau, de la tuque et du capot,
Du repas familial et de la simple gaîté,
C'est chose d'hier.
Ainsi les temps, ainsi les modes."

—"Oui, mais noël d'hier et noël d'à présent
Et noël de demain, c'est toujours noël:
Le jour où le Sauveur, dans sa parfaite humilité,
Sans joie, ni vêtement,
Sans bière, ni vin,
Ni dinde, ni poulet,
Sans danses, ni chansons,
A l'ombre de la nuit,
S'est offert sans bruit.
A toute l'humanité
Comme la plus belle des étrennes
Que l'on puisse imaginer."

Nous ne sommes plus dans le rêve; mais dans la réalité;
De tout temps à jamais,
En ce jour de fête,
Aurons-nous assez d'amour ou de bon sens
Pour L'en remercier ?

Vivre la vie où nous sommes,
D'accord:
Les coutumes et les traditions, peu importe;
Il me semble pourtant (je ne sais si j'ai raison),
Que le jour de noël, dans sa parfaite essence,
Est plus un jour de souvenir que d'oubli,
Et s'il faut passer en cet anniversaire béni
A travers les convenances de la société,
Que du moins chaque action, chaque pensée
Reflète quelque peu le fait du chrétien
Agissant pleinement sous le regard divin.

Noël d'hier, noël d'à présent, noël de demain,
Coutumes, traditions, famille, société,
Joie et bonheur, tristesse et peine,
Bientôt ne vaudront plus, ni pour vous, ni pour moi,
Mais l'âme spirituelle,
Dans toute sa qualité,
Demeure infiniment,
Comme le Christ, son sauveur.
Aussi en ce saint jour d'allégresse
Que le coeur s'emplisse de joie
Mais que l'âme demeure pure.
C'est ce genre de noël,
De noël chrétien,
Que je vous souhaite,
Ami, du genre humain.

Claude CHATILLON.

ET IN TERRA PAX...

NOEL! NOEL! chantent les cloches dans la nuit virginale, et une profonde émotion m'étreint. Il y a je ne sais quoi dans l'atmosphère qui invite au recueillement, et une grande paix chante en moi.

NOEL! NOEL! ce seul mot est toute une poésie. On dirait qu'il s'élance dans le ciel comme une colombe, rectiligne. La nuit est divinement pure; les choses ont une couleur et une forme que je ne leur connaissais pas. On dirait que tout est joie.

NOEL! NOEL! je sens descendre en moi des choses mystérieuses qui se moquent de ma raison. Il me semble que, de mes mains charnelles, je touche au surnaturel, et que je redeviens nue comme un enfant. J'ai des cloches dans les oreilles . . . mon coeur va éclater!

GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS.

Le Verbe se fait chair. Le Dieu terrible devient un petit enfant, et je n'en ai plus peur. Amoureusement, comme un homme sa femme, Il embrasse la nature humaine, pour la racheter et lui révéler la loi d'amour. Le Désiré des éternelles collines est mon petit frère, et je puis jouer avec lui. Gloria in excelsis Deo.

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. C'est pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu—comme le dit d'abord l'angélique cantique—que les hommes n'ont pas la paix. Et pourtant, fils de la Vierge, ne sommes-nous pas tous frères et soeurs?

Les états n'ont point rendu gloire à Dieu, et nous avons la guerre hideuse. Les sociétés n'ont point rendu gloire à Dieu, et nous avons le désordre social. Les familles n'ont pas rendu gloire à Dieu, et nous n'avons plus de familles. Les hommes n'ont point rendu gloire à Dieu, et ils sont devenus les esclaves de leurs passions.

Et pourtant que sommes-nous sinon un grand désir de paix? Peut-être avons-nous mal compris la paix. La paix n'est pas l'oisiveté, l'ignorance des désordres ou un grand sommeil.—Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive, dit Jésus.—Qu'est-ce à dire? C'est que la paix, c'est le repos dans l'ordre; c'est l'harmonie de toute notre personne pleinement évoluée; c'est l'amour réciproque des frères; c'est la grande assemblée des humains dans l'amour de leur Frère commun. Et cette grande paix repose sur notre paix à chacun.

Il faut que nous soyons des paix vivantes. Ça n'est pas difficile. Tu n'as qu'à abandonner tes préjugés et écouter les voix profondes qui chantent en toi. Ecoute-moi, mon frère: Ça n'est pas difficile d'être gai, de regarder toutes choses comme elles sont, et de nous dire que Dieu les veut ainsi; ça n'est pas difficile d'aimer toutes choses, puisqu'elles sont les images de Dieu. Est-ce si difficile de chanter? Et si tu ordonnes ta vie à Dieu, la moindre petite chanson est une prière. Et puis, la vie est tellement plus simple comme ça!

C'est NOEL! le petit Jésus te demande tout. Donne-lui tout: ta joie, ta peine, tes idées, tes amours; donne-lui tes péchés. Il prend tout. Si tu n'as rien? donne-le lui. Il s'arrangera bien avec ça. Et tu verras que la vie est un grand sourire . . .

MICHELE.

NOËL SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Grand est le nombre des mères qui, la nuit de Noël, sangloteront à la pensée de leurs fils sur le champ de bataille, loin de l'arbre de Noël, loin du dîner de famille et loin aussi de la gaieté coutumière. La vision de leurs fils mâchant leur biscotte dans une tranchée va les hanter et va changer leur Noël de fête en un jour de peine. Il se trouvera de ces mères qui seront téméraires au point de croire que leurs fils font leur petite part pour amener la renaissance des peuples de la terre, mais parmi ces femmes on ne compte que les moins avisées; car pour les sages, l'idée de refaire le monde par une force physique soulevée en masse s'évanouit devant la pensée du fiasco 1914 - 1918. Seule, une plus juste appréciation des valeurs spirituelles peut refaire ce monde et cette constatation doit s'éveiller dans notre for intérieur sous la forme d'une ferme résolution de suivre Celui qui a fait plus que tout homme pour propager la tolérance et l'amour. Si ce monde, puisqu'il se compose d'hommes, doit être conquis, son âme doit être conquise; sinon, nous n'aurons qu'une conquête très imparfaite propre à s'écrouler à la première occasion.

L'homme est porté à associer Noël aux joies physiques; en cette fête, la plupart d'entre nous recevront, achèteront, vendront: c'est alors que le sens primordial de Noël devient brutalement commercial et mercenaire pour nous qui sommes loin du danger imminent de la mort. Le vrai sens de Noël se perd au sein de ces activités profanes. Un trop grand nombre de catholiques, *pudet dictu*, comptent que Noël est un temps de vacances, d'étrennes, de fêtes, où toute restreinte est mise de côté. La pouding brûlot enflammé suggère une agréable chaleur intérieur, les arbres brillamment illuminés, le drap blanc de neige tel qu'aperçu de la croisée d'un foyer bien chauffé, l'ombre d'un grand sapin au clair de lune, au moment où un choeur entonne un cantique de Noël;

(Suite à la page 13)

LA CAUSE DU CONFLIT ACTUEL

La négative l'emporte en l'attribuant à l'impérialisme allemand et non aux défiances du traité de Versailles

BRILLANTS PLAIDOYERS

GUY GODDARD PREMIER ORATEUR

Si Rabelais avait assisté au débat public tenu, dimanche soir, à la salle académique, sous les auspices de S.D.D.F., il aurait certainement dit: "Omnis debatus debatabilis in debato, debatando, debatans debatorio debatare facit debatos."

Les orateurs par leur faconde, le cliquetis de leurs répliques, le dynamisme persuasif de leurs arguments se livrèrent à toute éloquence,évocatrices de celles qu'Eschyne faisait tenir à ses élèves dans son sombre exil après son échec aux mains de Mémosthènes.

Dès huit heures la salle était remplie de messieurs soignés, de dames et de demoiselles aux plumes multicolores, lesquelles plumes, durant tout le temps qu'on se demanda si "le traité de Versailles était la cause principale de la guerre actuelle" tinrent une amicale, savante et sérieuse conversation avec les marmariennes et la conniennes plumes du musée.

A huit heures et demie, M. le docteur Pierre Bélanger, président de l'assemblée, mit la rondelle oratoire "au jeu" en jetant dans l'auditoire, une allocution originale, vibrante et éloquente. Puis sur l'invitation du distingué président le vir bonus Rodolphe Bigué s'apprêta à "bene dicere" en faveur de l'affirmative.

Le traité de Versailles, dit en substance le premier orateur de l'affirmative, est la cause de la guerre actuelle parce qu'il a trop exigé de l'Allemagne. Le morcellement géographique, la paralysie de l'économie et de la nationalité, enfin toutes ces demi-mesures imposées à refaire la guerre pour assurer sa survivance.

Cependant la valeur de ce magnifique argument n'ébranla aucunement M. Guy Godard, premier orateur de la négative, qui s'avança bravement devant son auditoire pour lui exposer sa thèse.

"La cause principale de la guerre actuelle dit-il, c'est l'impérialisme allemand." Avec force citations, l'orateur fait une histoire approfondie de ce fameux impérialisme des chefs d'état allemands, en marque habilement l'évolution et enfin le terme, cause de la guerre actuelle.

Après un tel plaidoyer, contrebalançant celui de M. Bigué, que fallait-il penser de la question en litige? Vraiment l'auditoire avait besoin d'un autre orateur. Aussi, M. Paul Cimon, s'avance-t-il comme deuxième orateur de l'affirmative.

"La cause principale de la guerre actuelle, dit-il, c'est le traité de Versailles parce que ce dernier n'a pas assez exigé de l'Allemagne." La France aurait dû reculer ses frontières jusqu'au Rhin. Elle n'aurait pas dû créer ces multiples petits états hétérogènes, sources inévitables de conflits et proies faciles pour l'Allemagne. En un mot, le traité de Versailles était un cancer à l'état embryonnaire au coeur de l'Europe. La guerre actuelle n'en est que le développement logique.

Ce formidable argument renverse de nouveau tout l'auditoire du côté de l'affirmative. Heureusement que M. le Président invite aussitôt le deuxième orateur de la négative M. Jean Vien, à venir annihiler cette avance que vient de donner M. Cimon à son équipe.

Versailles en lui-même, dit M. Vien s'il eût été appliqué strictement aurait amplement suffi à maitriser l'Allemagne, d'où, à éviter la guerre actuelle. Mais la vraie cause de cette guerre, c'est la mauvaise application qui a suivi le traité de Versailles. C'est la faiblesse de la France; c'est la diplomatie anglaise ombrageuse d'une France trop puissante, c'est l'égoïsme des Etats-Unis aidant au redressement de l'Allemagne. Enfin c'est la non-exécution des clauses du traité.

Les quatre orateurs ont maintenant parlé et la "Perplexité" se promène dans la salle académique, souriante, triomphante, conquérante.

Mais, ô malheureuse, ne vient-elle pas de rencontrer sur son chemin les honorables membres du jury, M. René Ménard, notaire; M. Adélard Gascon, professeur à l'Ecole Normale et M. Laurent Clément, professeur à l'Institut de philosophie, tous anciens élèves de l'Université.

C'en est alors fini du règne éphémère de la "Dame Perplexe."

Au nom du jury, le président d'honneur de la soirée, M. Jules Léger, rédacteur au "Droit" et professeur à l'école des Sciences politiques de l'Université, rend le verdict patiemment attendu.

Les Messieurs de l'affirmative gagnent le débat, tandis que M. Guy Godard est proclamé le meilleur orateur.

Le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, était aussi président d'honneur.

En somme ce fut un débat intéressant. Les discours, plus brillants par le fond que par la forme, furent débités par des orateurs qui, après lecture et méditation du "De Oratore" de Ciceron par exemple et exécution de conseils qui y sont donnés, [illegible] certainement tenir sous le charme de leur "[illegible]" des auditoires encore plus nombreux que [illegible] de [illegible] soir.

"Ci faict la gesta quae Androidus [illegible]."

[illegible]



Photo Guay Shevenell

Exécutif de la S. des D. F. Louis-Charles Hurtubise, président. R. P. A. Guindon, O.M.I., directeur; Lucien Therrien, vice-président. Roger Dupuis, sec.-trésorier, Roger Larivière, sec.-correspondant, Lionel Lemieux, 1er conseiller, Louis Terrien, 2ème conseiller, Walter Sullivan, 3ème conseiller, Gérard Leroux, sec.-archiviste. Le cadre est l'oeuvre de deux confrères artistes. Les portraits sont de Rolland Shevenell et l'arrangement de la main de Gustave Guay.

Conférence du R. P. Mailloux, O.P., à la Société des débats

La Société des Débats Français de l'Université a tenu, dernièrement, une de ses séances les plus intéressantes du premier semestre.

Toujours soucieuse de procurer à ses membres des programmes de la plus haute valeur formatrice, la société, mettant de côté pour un moment son si intéressant genre de débat, avait invité un éminent professeur et conférencier à jeter un peu de lumière et de savoir dans l'esprit des étudiants.

Aussi ce fut avec joie et satisfaction que tous les assistants applaudirent à l'entrée en scène du Rév. Père Noël Mailloux, disciple de Saint-Dominique.

Après l'exécution d'une magnifique gavotte en ré majeur, de Jean-Sébastien Bach, par le Quatuor Universitaire, M. Raymond Bériault, président de l'assemblée, dans une présentation originale et digne d'un homme cultivé, nous dévoila la personnalité de celui qui était l'objet de notre attention.

Docteur en philosophie, en théologie, étudiant à Rome pendant sept ans, en psychologie expérimentale, tels sont les titres du conférencier que mentionne à notre attention, M. Bériault. L'on ne pouvait donc mieux choisir pour nous parler de "l'orientation professionnelle".

Enfin, le Rév. P. Mailloux lui-même prend la parole.

"Le sujet que j'ai à traiter ce soir, dit-il, à peu près en ces termes, est trop vaste pour remplir le cadre de cette conférence. Aussi, ne [illegible] rai-[illegible] de l'orientation [illegible] le qu'en tant q[illegible] peu [illegible] trer dans le [illegible] d'une pro[illegible] [illegible] auditoire [illegible] savant conférencier adapta son sujet à ses auditeurs. "Vous représentez ici, dit-il, une élite qui doit faire face à l'avenir et s'orienter vers le métier, la profession qui répond le mieux à vos goûts." En conséquence, le Rév. Père donne ensuite toute une série de conseils et de directives très appropriées: nécessité de bien choisir sa profession, de ne pas perdre de temps et de bien chercher sa voie; prévoir d'avance l'encombrement de sa profession etc.

Puis le conférencier établit une distinction radicale entre la sélection et l'orientation professionnelle. La sélection s'occupe de l'intérêt de l'industrie, des compagnies, tandis que l'orientation se place au point de vue de l'individu. Elle répond à la question suivante: Quelle est la situation, le métier qui convient le mieux à l'individu?

D'ou par voie de conséquence, l'orientation professionnelle complète la sélection, ou mieux toutes les deux se compénètrent. Maintenant quelle est l'utilité de la sélection? "Son utilité est la mesure de sa nécessité" de dire l'orateur. Elle chasse l'incompétence comme le "daltonisme" pour les chemins de fer, les pianistes avec doigts trop courts, etc. En outre la sélection est extrêmement payante. Les statistiques de toutes sortes le prouvent. De plus la sélection rend d'immenses services à l'orientation professionnelle surtout lorsqu'il s'agit d'une activité complexe.

Puis le conférencier parle de l'orientation professionnelle elle-même, c'est-à-dire de la manière de se chercher et de [illegible] son métier, sa profession en fonction de ses aptitudes et de ses goûts. [illegible] la [illegible] même et pour la société. En effet quand un membre est à sa place dans une société tout le monde en profite. D'autant plus que c'est là aussi une sécurité morale. L'homme qui n'est pas à sa place n'est pas heureux, n'aime pas son travail et pour combler ce besoin naturel de satisfaction, de joie qui est en lui, il se tourne alors vers d'autres buts bien souvent immoraux.

Enfin au point de vue social c'est évident que l'orientation professionnelle est justifiée. Et elle l'est encore plus au point de vue individuel puisqu'elle tend à procurer le plus grand bonheur à l'homme.

Enfin par rapport à la vocation, l'orientation de même que la sélection professionnelle sont des facteurs précieux. C'est entendu que c'est nous-mêmes qui, en dernier essor, décidons de notre vocation et en supportons la responsabilité. Cependant dans ce choix et cette responsabilité nous sommes grandement aidés soit par l'orientation, soit le directeur de conscience qui etat lui-même aidé par la sélection et l'orientation professionnelle.

Puis le Rév. P. Mailloux termina sa magistrale conférence en disant que l'orientation prise isolément est impuissante à régler le chômage, mais qu'elle est sans doute un facteur de redressement économique et moral par le replacement qu'elle opère.

Puis le Rév. Père invita les étudiants à lui poser des questions. Ce qui fut fait avec entrain.

Enfin le chant de O Canada vint clore cette conférence si intéressante, si pratique et qui sans doute empêcha bien des étudiants de s'endormir paisiblement [illegible] avenir ce soir.

[illegible] PELLETIER

Et tous ces congrès

Congrès de l'A.E.C. et de la F.N.E.U.C. à Noël. — Opportunité. — Utilité. — Un, mais pas deux, jamais. — Grandes ou petites, toutes les Universités devraient pouvoir y participer. — Notre attitude.

* * *

C'est à Montréal, du 27 au 31 décembre prochain, que se tiendront les réunions de l'Assemblée des étudiants et celles de la Fédération Nationale des Etudiants universitaires Canadiens. Pour une fois, il est bien permis de dire, je crois, que de l'union, nous en avons en excès. Voilà, on en conviendra, matière à discussion sur une telle multiplication, inutile pour le moins, de ce qui pourrait et devrait être d'une bien grande utilité à toute une jeunesse canadienne de plus en plus consciente de ses devoirs de demain. Nous le voulons à nous, ce pays du Canada, et nous voudrions être en mesure, quand le temps viendra, d'unir parfaitement nos efforts pour le faire grand, puissant aux yeux des autres nations qui envient tant sa débordante richesse. Mais est-ce bien commencer que de multiplier nos moyens d'union? C'est sur quoi, il me semble, il faudra d'abord s'entendre.

Point de doute que ces congrès soient opportuns. C'est dans les heures graves qu'il est bon aux nations comme à l'homme de s'arrêter, de faire un retour sur elles-mêmes avant de procéder à toute action décisive. Cela est admis et tous ressentent le besoin pressant de conférer, alors qu'une guerre menace de ravager l'humanité, de l'ébranler de fond en comble. Ses débuts ne sont que trop significatifs de ce qu'une durée de quelque longueur que ce soit voudrait dire: un immense recul de la civilisation et du progrès que sont en droit de réaliser les nations de notre siècle. Aussi faut-il réagir immédiatement, se renforcir et s'apprêter à supporter le choc, s'il n'est pas possible de l'arrêter, avec le moins de dommage possible.

Personne non plus ne met en doute l'utilité d'une organisation nationale. Notre pays est grand, riche, immensément riche. Mais sa richesse est dispersée en raison même de son étendue et chaque partie complète l'autre sans elle-même être complète. Nos pêcheries des côtes, nos immenses forêts des Rocheuses et du Nord-Ontarien, nos plaines de l'ouest, nos limites interissables d'Ontario et Québec, etc., etc., voilà autant de centres dont la valeur égale est différente, qui se complètent sans être semblables et qu'il faut rapprocher. Et que dire des ports de mer, de la circulation? En un mot la géographie du Canada est en elle-même le plus grand obstacle à notre progrès rapide, surtout en raison de notre faible population. Voilà le grand problème qui commande avec urgence l'union sur un plan national. La F.N.E.U.C., en voulant une telle union, a répondu à ce désir pressant et il faut lui savoir gré d'avoir cherché à le réaliser. Il faut lui donner également sa juste valeur en comprenant bien qu'elle à double importance du fait même qu'elle groupe l'élément canadien qui est jeune et celui qui a tout l'avenir dans ses mains. Voilà ce que d'aucuns discutent.

Mais une autre association a surgi depuis quelque temps, l'A.E.C. Que faut-il en penser? C'est assez simple au fond. La F.N.E.U.C. s'est endormie, a tenu à dormir; un autre groupe a donc pris en main de répondre aux besoins que l'autre se refusait à voir. Point n'est besoin d'autre raison pour expliquer ce phénomène étrange. Et puis aujourd'hui que la fédération s'éveille, un autre problème surgit. Quelle demeurera? Quels chefs disparaitront, puisqu'après tout un dédoublement de personnel n'est pas même envisageable. A Toronto, pour remédier à la situation et n'en point décapiter, on s'est même hasardé à vouloir donner à chacun son rôle. Eh bien, soyons clairs et précis à ce sujet: cela est faux en principe et en fait car personne n'osera soutenir avec quelque chance de succès qu'il y ait matière suffisante à nécessiter le travail de deux fédérations. Personne n'en peut d'ailleurs, car les chiffres et les statistiques sont là pour attester que d'un bout à l'autre du Dominion, il fallait déjà exiger beaucoup de sacrifices de plusieurs institutions, pour soutenir la fédération. Non, soyons francs. Nous en voulons une fédération, le besoin en est pressant et se fait sentir: mais de deux, jamais.

Et en cela, j'élève ici la voix aux noms de toutes les institutions qui comme nous, pour des raisons incontrôlables, sont nécessairement encore fort modestes. Le fardeau financier que cela impose est une futilité pour des institutions provinciales, mais pour nous cela devient un impossibilité physique. C'est là un moyen radical de nous en écarter, ce qui serait tout à fait injuste et condamnable. Nous aussi nous voulons être prêts, nous aussi nous voulons hâter l'union, nous aussi nous voulons fournir notre part à l'avancement du Canada. En un mot, chez nous, comme ailleurs, se préparent des avenirs et voilà pourquoi nous revendiquons le droit d'y appartenir, nous réitérons nos intentions d'y apporter notre humble appart mais aussi, voilà pourquoi nous voulons des conditions d'accès abordables, qui ne constituent pas une entrave absolue à nos bonnes intentions.

Notre attitude est simple et logique. Ce que nous voulons, c'est une fédération qui soit réellement forte en ce qu'elle constitue le gouvernement de toute la jeunesse canadienne, et active en ce sens qu'elle réalise ce qu'en ses congrès elle juge nécessaire de réaliser. L'idéal serait qu'elles s'unissent ou par la disparition de l'une d'entre elles ou par un compromis. Sinon il nous faudra comme bien d'autres, faire une décision et alors nous pencherons, sans doute, vers celle qui semblera vouloir le plus faire coïncider action avec intention.

Louis-Charles HURTUBISE.

"L'avenir de la province de Québec réside plus dans l'agriculture que dans l'industrie."

Sujet magnifique, n'est-ce pas?

Aussi faut-il croire que la joute oratoire du 4 dernier fut assez vive, passablement acharnée et enfin . . . intéressante. "Il n'y manquait que des orateurs", dirait le bonhomme Chrysale.

N'en déplaise au vieux misanthrope, la soirée ne fut pas sans susciter plus d'une fois l'attention des auditeurs.

Soutenaient la défense de l'agriculture: Messieurs Jean Lupien et Jean-Claude Hurtubise; prenaient la cause de l'industrie: Messieurs Louis Terrien et François LaFlèche.

Est-il besoin de passer en revue ces quatre orateurs dont le charme de la voix et l'harmonie de l'expression font vibrer encore les cordes de ma sensibilité? Vous les connaissez tous . . . Et vous reconnaissez dans:

M. Jean Lupien, un jeune qui n'a pas cette "timorem forensen" dont parle Cicéron. Le geste gracieux et délicat, il sait se plier aux exigences de son auditoire. Je laisse à d'autres la tâche de rapporter vos défauts, M. Lupien, pour vous féliciter d'avoir montré tant d'aisance dans l'expression de vos idées, ce qui vous a valu le titre de premier orateur et — je le dis sans balbutier — ce qui vous vaudra d'autres titres avec le travail et la persévérance.

M. Terrien, Dieu! Quelle transition . . . votre discours n'était pas mauvais . . . Il protégeait l'industrie contre les flèches de l'ennemi. Mais votre discours ne fut pas un bouclier d'Achille. Non, non, non! Enfin, quel que soit le nombre de vos titres, ce n'est pas les yeux penchés de la sorte sur la pointe des pieds, ce n'est pas la tête basse et dans une posture de contrition que vous emporterez la conviction des foules.

M. Hurtubise . . . Oh! vous imitiez "Chantecler", je suppose . . . ! Quel talent! Quel discours aussi. Oui, j'ai reconnu dans votre discours l'amour de l'étude et du travail, et aussi une certaine passion de la poésie. C'est beau, c'est noble, c'est grand! N'eussent existé ces mille petits détails qui font les premiers, l'on vous décernait la palme et vous étiez le champion de l'affirmative et le héros de l'agriculture!

M. Laflèche, je n'ai point de blâme à vous faire. Vous fûtes comme les autres, et les autres furent comme vous. Ce que j'ai dit pour les autres, je le redis pour vous. Et ce que je dis pour vous, je le dis pour les autres. Aussi longtemps que vous n'attacherez point un soin consciencieux à la préparation de vos débats, aussi longtemps que vous ne prendrez point à coeur ce grand moyen de formation, vous ferez ce que vous fîtes . . .

Je n'ai pas analysé les discours en tant qu'idée, "sieut idea" . . . Pardonnez-moi; il n'y avait rien de spécial. L'affirmative a remporté la victoire, c'est-à-dire, l'assemblée.

Jean GOSSELIN.

Programmes des congrès d'étudiants

Au cours des vacances de Noël, du 27 décembre au 31, deux congrès nationaux d'étudiants universitaires auront lieu dans la région de Montréal: le congrès de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (F.N.E.U.C.) et celui de l'Association des étudiants canadiens (A.E.C.).

Voici le programme de chacun:

La F.N.E.U.C.: des délégués de tous les conseils d'étudiants des universités canadiennes passeront quatre jours à l'université McGill à discuter:

1.—des projets relatifs à l'aide que les étudiants canadiens pourraient donner à la cause des alliés;

2.—de l'aide que la fédération peut donner aux étudiants universitaires enrôlés dans l'armée active du Canada;

3.—du secours que la fédération peut rendre aux étudiants gradués en leur fournissant de plus grandes occasions de trouver du travail;

4.—du bureau d'information de la Presse universitaire canadienne;

5.—du plan d'échange d'étudiants;

6.—des débats intercollégiaux;

7.—des moyens de faciliter les voyages d'étudiants;

8.—des auberges de jeunesse;

9.—des coopératives d'étudiants; achats de livres, d'articles de sport, etc., par des moyens coopératifs;

10.—d'une entente définitive entre la F.N.E.U.C. et l'A.E.C.

D'autre part, l'Association des étudiants canadiens, (A.E.C.), étudie dans son programme quatre problèmes nationaux:

1.—L'unité nationale et le statut du Canada comme nation. Cela comprend l'étude des traits culturels, économiques et sociaux qui tendent soit à diviser soit à unir la nation; aussi l'étude de la position que le Canada doit occuper dans le concert des nations;

2.—Le Canada et le monde actuel: c'est-à-dire les causes du présent conflit, nos buts de guerre, les conditions de la paix, les préparations de la réorganisation d'après guerre, etc.

3.—La vulgarisation de l'éducation universitaire: on voudrait donner au plus grand nombre possible de jeunes l'avantage de faire des études universitaires. Il faudra donc étudier la question des bourses d'études, de l'aide des gouvernements aux universités, de la réduction des taux d'éducation, etc.

4.—L'amélioration de l'éducation universitaire: c'est-à-dire la discussion des programmes d'études, des relations entre les autorités et les étudiants, les activités sociales des étudiants, etc.

En examinant le programme de chacun de ces congrès d'étudiants on voit combien de telles assises sont importantes à tout étudiant universitaire et à toute université canadienne. Le conseil des étudiants se chargera lui-même de la préparation de ces congrès.

Nous aurons un délégué au congrès de la F.N.E.U.C., M. LOUIS-CHARLES HURTUBISE et deux à celui de l'A.E.C., MM. MAURICE CHAGNON et RENE MONTY.

Les étudiants d'Ottawa avaient droit à cinq délégués selon les arrangements prévus par l'A.E.C., mais notre conseil est trop pauvre, voilà tout. Si quelqu'un pouvait nous aider!

René MONTY,
Président du conseil des étudiants.

Avec un vieux cinq "cents"

Mes amis, voulez-vous savoir comment, par un temps de pluie, on peut passer une agréable après-midi et cela à très bon compte? Voilà: un théâtre de Hull sur présentation de la carte d'étudiant accorde une réduction de dix sous sur le prix d'entrée; ce qui fait que pour un siège de balcon valant régulièrement quinze sous, il en coûte la formidable somme de cinq sous!

Vrai, je ne voulais pas le croire, mais j'ai dû me rendre à l'évidence: "Veni, vidi." Après avoir bien examiné les panneaux-réclames avant de risquer un si fort montant, j'entre. Je présente ma carte et tends un gros cinq sous (dommage que le gouvernement n'émettent plus de petits cinqs) à la caissière qui esquisse un sourire (ça c'est gratis) auquel je m'empresse de sourire.

Puis je grimpe quatre à quatre les degrés qui conduisent au septième ciel, en l'occurence la galerie. Enfin m'y voilà. On n'y voit rien: il fait noir comme dans un four. J'avance tranquillement sur le tapis de velours. Ouf! j'ai failli, failli m'asseoir dans un siège déjà occupé. Je me relève à temps et tout en filant au fond de la rangée balbutie un "Pardon madame". Après avoir tiré un vieux monsieur de l'extase dans laquelle le plongeait le spectacle, j'ai fini par trouver siège à ma taille. Je repose confortablement; le moelleux dossier de mon siège se moule parfaitement à la structure de mon dos. Mon compagnon de droite s'est renversé à demi en arrière et, les pieds posés sur la rampe qui ceinture le bord du balcon semble avoir atteint un "summun du confort". J'en fais autant. Malheureusement la direction ne fournit pas de cigares.

La salle est silencieuse. Là-bas sur l'écran c'est Jascha Heiffett qui joue. Les doigts agiles voltigent d'une corde à l'autre et ces sons expriment bien les sentiments de son âme, tantôt tristes, langoureux, tantôt saccadés et rapides. Il y a une force extraordinaire qui se dégage de tout son être et l'on sent en lui l'artiste puissant, consommé, le menton appuyé à son instrument.

La représentation est finie. La tour du parlement vibre cinq coups; depuis bientôt quatre heures que je suis là-dedans, quatre heures pour cinq sous! ù ù ù ù ùùqv mi cinq sous!

UN PARVENU.

Le conflit du national et de l'humain

Pour une foule de gens, nationalisme veut dire amour d'une nation et haine du reste de l'humanité. A l'autre pôle, il y a les citoyens du monde qui, ne voyant pas les frontières, se sentent les frères de tous les humains et identifient leur patrie à l'univers. C'est le conflit du national et de l'humain, dont les deux solutions extrêmes sont: le nationalisme outrancier d'une part et, de l'autre, le cosmopolitisme blâmable et funeste, source d'immoralité et d'indifférence. Ces deux extrêmes étant si éloignés, il y a certainement place pour un juste milieu que nous essayerons de préciser.

Telle est l'imperfection, la limitation de l'être humain que dans l'exercice de son activité, il doit passer du sensible au spirituel, du concret à l'abstrait, du connu à l'inconnu, du simple au complexe. L'ordination de l'individu dans le grand tout social n'échappe pas à la rigueur de ce principe. Selon une hiérarchie qui s'établit en nous, à notre insu, par la force des choses, nous nous attachons davantage à ce qui est plus près de nous. Dès qu'on prend conscience de soi, on s'aime tout d'abord, soi-même, d'un amour réfléchi. Le précepte chrétien d'amour surnaturel exige qu'on aime son prochain comme soi-même. Le "comme" n'indique pas ici égalité mais proportion. C'est à dire, non pas que nous devons aimer notre prochain autant que nous-mêmes, mais bien que l'amour que nous avons pour nous-mêmes doit être l'exemplaire, le modèle de l'amour que nous devons à notre prochain. C'est dans le même esprit qu'on dit: charité bien ordonnée commence par soi-même.

On aime ensuite successivement ses parents, sa famille et le toit familial, ses proches parents et ses amis intimes, sa paroisse, son village, sa ville, sa province, son pays, (les partisans du pan-américanisme ajouteraient "son continent") et enfin l'humanité tout entière. Sociologiquement parlant, le coeur humain est une série de cercles concentriques. L'idéal de la grande fraternité humaine semblerait trop distant à de simples individus isolés si, d'après un procédé hiérarchique inscrit dans les choses elles-mêmes, la nature ne se chargeait de leur ouvrir un horizon de plus en plus vaste. Un auteur a pu écrire en ce sens:

> "Posséder une petite patrie est pour l'homme le plus sûr moyen d'en aimer une plus grande; car la plus grande cesse d'être une pure abstraction pour quiconque en contemple l'image dans une plus petite qu'il sert, qu'il voit, qu'il touche et dont il peut faire le tour: pour monter jusqu'à la première, son coeur n'a point d'efforts douloureux à faire, il n'a qu'à monter par degrés."

Le national étant donc un intermédiaire entre l'amour de soi et l'amour de l'univers, aura un double aspect et aussi un double rôle. Le milieu national est pour l'individu un milieu générateur, éducateur et culturel: il lui donne un complément de génération et parfait en lui l'être humain. "Pietas se extendit ad patriam secundum quod est nobis quoddam essenti principium." (Sum. Theol. IIaIIae, q. 101, a 3, ad 3um.) Le trésor national comprend des richesses morales et spirituelles qui aident à l'émergence de l'esprit et à l'épanouissement de la personnalité humaine. Par la puissance éducative du milieu national, nous sortons de l'indétermination, du potentiel brut de notre nature, pour nous acheminer vers la réalisation d'un type d'humanité; ce type sera connaturel à tous ses nationaux parce qu'il est adapté à leur milieu et selon toutes les exigences du génie héréditaire.

> "Le milieu national, dit le Père J.-T. Delos (La Société internationale et les principes du droit public), remplit à l'égard de chaque individu une mission dont on ne saurait exagérer l'importance; et l'on peut dire en toute rigueur et vérité que toute fibre de notre être et toute puissance psychique de notre âme sont enrichies par la race et le milieu générateur de dispositions positives qui les arment pour l'action, et qui ont une valeur humaine évidente... Pour être pleinement homme, il faut d'abord être membre d'un certain groupe ethnique et national, en avoir subi l'influence par mode de culture."

Nous venons de considérer le national d'en haut, c'est-à-dire par rapport à l'individu: considérons-le maintenant d'en bas, c'est-à-dire par rapport à l'humanité. En ce sens, le national symbolise la contribution que chaque peuple, si petit soit-il, est chargé d'apporter à l'ordre universel. Plus ces contributions sont diverses et variées, plus elles sont précieuses; si bien que, si elles n'apportent rien de nouveau, il est permis de se demander s'il y a réellement contribution. Un peuple, croyons-nous, sert d'autant mieux la civilisation que, plus dissemblable des autres et identique à lui-même, il se met en mesure de leur apporter une collaboration plus personnelle et, par conséquent, plus riche. Chaque peuple qui incarne un type d'humanité, fait entendre une note originale dans la vaste symphonie humaine, dans ce sublime concert que tant de théoriciens voudraient réduire à un banal unisson par l'odieux procédé de standardisation qu'est le cosmopolitisme.

La philosophie nous prouve la légitimité et la nécessité du national; l'histoire aussi le démontre. Une nation ne renie pas impunément son passé et ne se risque pas sans danger hors de la ligne de ses traditions. Pour une nation, méconnaître son principe vital, c'est s'exposer à construire sa destinée à l'envers. En reniant son idéal cohérent et organique, elle ne peut plus espérer de mener une vie cohérente et organique. Sans un sain nationalisme, les individus [illegible] les notions de bien commun et d'amour du prochain, [illegible] au [illegible] et à [illegible]

fierté, sans consistance; on le dirait d'aucune langue et d'aucun pays. Pour avoir été insensible à un des plus nobles sentiments qui puissent animer le coeur humain, il est devenu une caricature d'homme, une insulte à l'homme.

> "Le national, demande alors l'abbé Groulx, impliquerait-il pour autant une sorte d'hermétisme, d'isolement, de clôture spirituelle? A quoi il répond: "Le génie d'un peuple n'est quelque chose de figé, de statique; c'est une réalité essentiellement dynamique, en puissance d'évolution et d'enrichissement indéfinis. Pour qu'il fût possible et légitime de se limiter au national, il faudrait que le national eût le privilège de contenir tout le bien humain. Or, la littérature, l'art, la science ne sont pas que d'une nationalité, pas plus qu'ils n'empruntent une forme unique d'expression. Se refuser à d'autres formes de beauté, à d'autres richesses intellectuelles que les nationales, ce serait s'étioler, s'étioler comme la plante qui épuise son terroir, sans jamais le renouveler. Non seulement nul peuple ne doit se passer des autres, mais il n'est au pouvoir d'aucun de se condamner à pareil isolement. La solution, quelle est-elle? En un mot, s'approprier, s'assimiler toute la portion possible de la vérité humaine, de la beauté humaine, tout en restant soi-même en son fonds." (Directives.)

L'internationalisme, qui est une coopération bienveillante entre les nations, est nécessaire et louable. Tout autre est le cosmopolitisme, qui en est presque la négation, puisqu'il tend à supprimer les nations.

A cause du national, grâce au national, la grande fraternité humaine, plutôt que d'être une poussière d'individus ou un émiettement de familles, devient ainsi un morcellement de collectivités dont les membres jouissent de la communauté d'origine, de langue et de foi. Les nationaux possèdent encore un héritage commun de souvenirs, de gloires, de malheurs, d'aspirations, d'institutions juridiques et culturelles et, conscients de ces similitudes qui constituent leur part de l'héritage humain, ils manifestent leur vouloir-vivre collectif.

Après l'analyse des termes, on voit qu'il n'y a pas synonymie, ni antonymie, mais relation de moyen à fin entre le national et l'humain. Le national est, en effet, le tremplin dont se sert l'individu pour parvenir à l'humain. Mais, si le but premier du national est de distribuer aux collectivités leur bien humain, il ne faudrait pas pour celà lui refuser tout autre mérite: ce serait méconnaître que le national facilite l'accès à un bien infiniment plus appréciable:

> "N'oublions jamais que ce qui fonde en droit le national, c'est son aptitude spéciale à nous pourvoir du bien humain et, par suite, du bien surhumain. Plus est riche, plus est sain, plus est civilisé un milieu national et culturel, plus ont de chance d'y croître les hautes fleurs d'humanité; plus on y verra s'épanouir le spiritu[illegible] catholiq[illegible] lui-même." (L'abbé Groulx: Directi[illegible])

[illegible]

Conservons nos traditions

A peine un peu de neige dans les rues, et déjà les décorations des magasins nous annoncent l'approche des "fêtes." Depuis assez longtemps nous avons remarqué, avec un petit sourire peut-être, les grandes maisons commerciales s'apprêtant à faire leur toilette pour la saison la plus prospère de l'année. Partout on essaie de faire ressortir par des signes extérieurs l'exubérance de joie intérieure que l'on ne peut contenir. La vue de ces choses éveille en nous des sentiments qui, semble-t-il, ne sont explicables que par nos traditions. Oui, depuis plus de quatre cents ans, nous, Canadiens, répétons chaque année les gestes si beaux de nos ancêtres, gestes qui font vraiment partie du patrimoine idéal dont nous avons hérité. Chacun d'eux apporte une preuve de la gaieté et du grand esprit chrétien qui nous caractérise.

Une des plus belles et des plus touchantes cérémonies—la Messe de Minuit—est comme un prélude à toutes les fêtes subséquentes. Mystérieuse cérémonie, imprégnée de sublime, dont tous, du plus jeune au plus vieux, ne peuvent anticiper le retour sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vivante des joies naïves et des émotions de l'enfance! Il semble bien que, malgré nous, un recueillement s'empare de notre être, pour le faire vibrer au diapason de ce jour béni entre tous les jours..., du jour qui nous a donné le Christ-Rédempteur. Quoique ce ne soit pas une fête essentiellement canadienne, notre peuple lui a donné un cachet tout particulier. En effet, rien n'est plus beau que la vue dans nos campagnes, des traîneaux se suivant de près, et se dirigeant vers un but commun, l'église, dont les cloches avertissent qu'un grand événement approche... et le gai tintamarre des grelots semble leur envoyer la réponse de tout un peuple accourant vers l'humble berceau du Dieu des petits enfants.

La messe de minuit terminée, c'est le grand rassemblement à la porte de l'église. Puis l'on part en groupe célébrer la fête par "le grand réveillon de Noël", qui réunit généralement toute la famille autour du traditionnel "ragoût". Ce grand "diner de nuit", reflète l'esprit de notre peuple: après le repas, on passe aux "gigues", aux chansons à répondre, aux danses carrées. Tout se fait aux accords du meilleur "violoneux" de la famille, et nos bons "canadiens" s'amusent de plus belle. Ces réjouissances se prolongent jusqu'à la venue de la nouvelle année qui vient re[illegible]dre un des plus beaux té[illegible]gnages à notre peuple et à [illegible] traditions.

Cependant, si nous pens[illegible] aux joies que nous apport[illegible] le premier de l'an, nous [illegible] sommes pas sans penser q[illegible] cette fête pourrait être l'occa[illegible]sion; dans plusieurs famill[illegible] canadiennes comme la nôtr[illegible] de sentiments profonds d[illegible] tristesse. Mais la Providence [illegible] voulu que même les plus pau[illegible]vres puissent partager le bon[illegible]heur des riches. Les organisa[illegible]tions de charité se charge[illegible] chaque année de recueilli[illegible] tant par la guignolée, que p[illegible] "l'oeuvre du bas", le nécessa[illegible]re pour donner à ces famill[illegible] moins fortunées, un peu d[illegible] douceur au corps, et aussi [illegible] joie dans l'âme, à la pens[illegible] qu'ils ne sont pas oubliés p[illegible] Dieu.

A l'occasion de la nouvel[illegible] année, un des signes les pl[illegible] touchants de la piété filia[illegible] dans nos foyers, est la béné[illegible]diction paternelle. L'Eglis[illegible] l'encourage, la recomman[illegible] comme elle fait pour toute[illegible] nos traditions les meilleure[illegible] A nul autre moment de l'a[illegible]née peut-être, le père ne se[illegible] son coeur remué par un amou[illegible] plus tendre et plus arden[illegible] jamais il ne doit se croi[illegible] plus près de Celui qui a vou[illegible] le faire chef de la famille, [illegible] qui en ce jour lui fait l'hon[illegible]neur d'appeler sur ses enfan[illegible] les bénédictions divines. S[illegible]chons conserver cette cout[illegible]me particulièrement précie[illegible]se, tenant à l'esprit même [illegible] notre race; c'est probabl[illegible]ment elle qui donne à not[illegible] peuple canadien-français [illegible] grande force. De père en fi[illegible] de siècle en siècle, la bénédi[illegible]tion descend sur les têtes to[illegible]jours plus nombreuses, et [illegible] chaque génération, plus rich[illegible] de vertu.

Une autre tradition, quo[illegible]que moins canadienne qu'un[illegible]verselle, mais tout à fait chr[illegible]tienne, est la fête du gâte[illegible] des rois. La coutume en [illegible] si vieille chez les peuples chr[illegible]tiens que son origine n'[illegible] plus que légende... on [illegible] sait d'où elle vient, mais u[illegible] chose certaine, c'est qu'e[illegible] avait pour but de rappeler [illegible] venue des rois mages aupr[illegible] de l'Enfant-Jésus. Jadis, [illegible] gâteau, contenant une fè[illegible] était divisé par le chef de [illegible] famille en autant de par[illegible] qu'il y avait de convives, pl[illegible] une qu'on appelait "la part [illegible] Dieu", et réservée au prem[illegible] pauvre qui venait demander [illegible] charité. Souvent on ne se co[illegible]tente pas de donner ce mo[illegible]ceau de gâteau, mais on pr[illegible]pare un panier de vivres q[illegible] ce pauvre recevra "pour l'[illegible]mour de Dieu". D'autres, pl[illegible] opulents, invitent plusieu[illegible] enfants à partager leur ta[illegible] et leur font une petite fê[illegible]

Toutes ces réjouissan[illegible] constituent chez nous "la s[illegible]son des fêtes", profondéme[illegible] empreinte du caractère fra[illegible]çais et catholique et, engl[illegible]bant toutes ces traditions [illegible] nous savons garder fièrem[illegible] comme notre plus bel hérit[illegible]ge. Cette brève énumérati[illegible] suffit pour nous prouver qu'[illegible] les subsistent encore en [illegible] moignage impérissable [illegible] grand coeur de nos pères, [illegible] de leur grande charité, frat[illegible]nellement chrétienne.

[illegible]

Résolutions adoptées aux dernières assises

En marge de ces résolutions

[illegible] Certains diront que nous [illegible]rrivons en retard, certains [illegible] que le temps est [illegible] de publier les résultats [illegible]es délibérations si mémora[illegible]bles des 10, 11 et 12 novembre [illegible]ernier, mais nous croyons [illegible]aire là ce que le B. U. exige [illegible]our son existence efficace: [illegible] perpétuation de ses effets. [illegible]eux-là même qui croient au [illegible]etard ne s'aperçoivent pas [illegible]u'ils ont hâte d'oublier ce qui [illegible]e doit jamais l'être, qu'ils ont [illegible]âte de mettre au rancart des [illegible]onvictions et des nécessités, [illegible]irectives et des réalités [illegible]ui devraient au contraire fai[illegible]re partie intégrante de ce [illegible]u'ils appellent leur patriotis[illegible]me, de ce qui est et devra [illegible]oujours être le motif de leur [illegible]mbition et de leur travail: [illegible]assurance de leur vie propre [illegible]t de celle des autres.

Non, ces assises ne sont pas [illegible]utiles. Quand des universités [illegible]ont des sacrifices presque [illegible]xcessifs, quand des étudiants [illegible]amassent presque leurs der[illegible]niers sous pour s'y rendre, [illegible]uand enfin le mouvement [illegible]eçoit l'approbation, les voeux [illegible]t les secours de l'élite laïque [illegible]u milieu c'est qu'ils ont, au [illegible]ond une raison d'être réelle [illegible]t quand on a pris par une [illegible]ois à ces réunions on en est [illegible]lus que convaincu. Le besoin [illegible]e rapprochement, d'entente, [illegible]'union forte et efficace est [illegible]rgent comme toujours si nous [illegible]oulons vivre, mais plus que [illegible]amais quand il s'agit de sur[illegible]vivre aux conséquences gra[illegible]ves d'un cataclysme mondial [illegible]ont on ne peut malheureuse[illegible]ment pas s'empêcher d'être [illegible]tteints. C'est dans ces réu[illegible]nions qu'on se convainc de [illegible]outes ces réalités. Mais hélas, [illegible]ous ne peuvent pas partici[illegible]per à ces assises, et même de [illegible]eux qui y assistent, beaucoup [illegible] hâtent d'oublier... C'est [illegible]ue l'homme ne veut que son [illegible]ien et que malheureusement [illegible] ne le voit pas toujours avec [illegible]vidence. Aussi faut-il sou[illegible]vent le lui rappeler, faut-il [illegible]ême parfois s'acharner à le [illegible] faire admettre en replaçant [illegible]indéniable devant lui.

C'est ce à quoi nous voulons [illegible]availler. Cette fois, alors [illegible]e tout semble oublié, nous [illegible]ublions la liste complète des [illegible]solutions adoptées l'an pas[illegible]sé et cette année. A partir de [illegible]vrier, dans la deuxième sé[illegible]rie de nos publications, nous [illegible]rons l'analyse détaillée de [illegible]acune de ces propositions à [illegible]ison d'une ou deux par li[illegible]vraison. Notre journal qui se [illegible]se depuis sa fondation [illegible] l'appui solide, la pierre [illegible]angle qui marque [illegible] pro[illegible] constants, sera encore le [illegible]emier à clamer clairement, [illegible] hautement ce qui a été re[illegible]connu comme nécessaire [illegible] no[illegible]tre salut en tant qu'entité [illegible]anadienne-française d'un [illegible]ys qui est aussi anglais.

A vous étudiants et confrè[illegible] ces résolutions et leur étu[illegible] subséquente devraient être [illegible]atière à réflexion sérieuse, [illegible] étude plus motivée, à tra[illegible]vail plus pratique. Quant à [illegible]us, anciens ou autres, vous [illegible]rrez là ce que nous faisons, [illegible]mment de plus en plus nous [illegible]ndons à vouloir être prêts. [illegible] quand nous vous demande[illegible]rons du secours, de l'aide vous [illegible] B.U. vous n'aurez pas à nous demander: et qu'est-ce que cela? Vous l'aurez vu et lu de vos propres yeux et vous y reconnaîtrez sans doute, un magnifique témoignage à l'étonnant et au ferme désir de la jeunesse d'être bien sûre de son avenir et de celui des autres.

Louis-Charles Hurtubise.

1

Considérant que l'immigration massive viendrait augmenter les difficultés de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui ont engendré le chômage persistant, affectant un nombre considérable de Canadiens;

Considérant que l'immigration des gens non-assimilables constitue une atteinte à l'unité canadienne;

les Etudiants canadiens-français

posent, en principe général, qu'ils ne sont pas opposés, en temps normal, à une immigration contrôlée, mais qu'ils s'opposent totalement, à l'heure actuelle, à l'immigration massive des exilés de l'Europe centrale et, en général, à l'entrée au pays de tout sujet indésirable au point de vue économique, national, social.

(Résolution de l'an dernier adoptée de nouveau).

2

Les étudiants canadiens-français déclarent:

1.—Qu'ils acceptent le fait actuel de l'état de guerre uniquement en tant que mesures législative, légalement adoptée par le gouvernement du Canada.

2.—Que, par contre, ils s'opposent très énergiquement à tout développement des mesures de guerre actuellement adoptées, développement qui rendrait plus onéreuse notre participation à la guerre.

3.—Qu'ils considèrent, en outre, que tout développement dans le sens ci-haut mentionné compromettra irrémédiablement tout effort tendant à réaliser l'unité canadienne.

Dissident: Jacques DUQUETTE.

Contre la participation obligatoire: André BACHAND.

3

Puisque l'agriculture est la troisième industrie du pays et que, dans cette province, elle est entre les mains des Canadiens français.

Afin d'empêcher l'immigration des paysans vers les villes et en vue de leur procurer une situation économique, nous proposons:

1.—La rationalisation de la production.

2.—L'organisation des marchés.

3.—L'électrification des campagnes.

4.—De favoriser l'établissement du système coopératif.

4

Il est proposé:

1.—Que les Canadiens français travaillent à mieux réaliser pleinement leur personnalité.

2.—Qu'ils prennent leurs responsabilités pour la sauvegarde de leurs droits et de leur culture.

3.—Qu'ils soient profondément catholiques dans tous les actes de leur vie et remettent Dieu à sa place, à la première.

5

Il est proposé qu'un système provincial de prêts d'honneur soit offert aux étudiants, comme cela existe dans les autres pays.

6

Considérant qu'à la suite d'une campagne publique, menée chez les Canadiens anglais par l'Association des Etudiants Canadiens et chez les Canadiens français par le Bloc Universitaire, le gouvernement fédéral a décidé d'accorder aux étudiants des bourses d'études.

Considérant que certaines provinces ont déjà bénéficié de ces bourses d'étude, octroyées sur le "plan d'aide à la jeunesse".

Nous jugeons opportun d'intéresser l'opinion publique du Québec à cette fin, et de demander au gouvernement provincial de se prévaloir de ces octrois afin d'aider les universitaires méritants et nécessiteux du Québec.

Nous proposons que le Bloc Universitaire appuie les demandes des étudiants canadiens-français dans les autres provinces au sujet des bourses aux étudiants nécessiteux.

7

Nous tenons à remercier les Universités anglo-canadiennes qui ont bien voulu inviter un délégué du Canada français à exposer son point de vue et à leur faire connaître la Province de Québec.

Nous souhaitons bonne chance à M. Daniel Johnson, notre délégué, dans sa tournée de conférences.

8

Proposition en vue de perfectionner l'organisation du Bloc Universitaire.

PRINCIPE DE BASE: Nos idées, nos résolutions se réaliseront quand nous posséderons un organisme solide, sérieux, déterminé à les appliquer.

BUTS GENERAUX: 1.—Faire l'union de tous les Etudiants canadiens-français du Canada.

2.—Organisation d'un congrès des jeunesses canadiennes-françaises pour faire l'union de tous les Canadiens français et constituer ainsi un "Bloc national".

FAÇON DE PROCEDER POUR COMMENCER

Nomination immédiate de deux représentants du B. U. dans chaque université affiliée. Chaque université organisera à sa guise les activités du B. U. chez elle. Il y aura trois sections dans le B. U.; province d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Chacune d'elles comprendra les universités, les écoles supérieures (Technique, Beaux-Arts, etc.) et les collèges classiques.

Les deux délégués de chaque université font partie du conseil général et l'exécutif est laissé à l'université qui organise les Assises. Cet exécutif transmet ses pouvoirs deux mois environ avant les Assises suivantes.

L'assemblée plénière fait confiance au conseil général qui verra à terminer l'organisation des cadres.

Dans quelques années, lorsque le B. U. aura pris de l'ampleur, nous verrons à perfectionner son organisme pour le rendre plus effectif.

9

Il est proposé que chaque université organise des équipes ou cercles d'études sociales, politiques et économiques qui travailleront dans le sens des principes et de l'idéal du B. U.

10

Considérant que les Assises du Bloc Universitaire ont pour sujet d'étude "l'unité canadienne et les Canadiens français",

Considérant que ledit sujet a été choisi pour nous préparer au congrès national de l'Association des Etudiants Canadiens où le sujet d'étude sera "l'unité canadienne,"

Qu'il est résolu en conséquence que l'exécutif du B. U. prenne les moyens nécessaires pour assurer au congrès national de l'A. E. C. la présence d'une nombreuse et solide délégation des étudiants canadiens-français.

11

Il est proposé:

1.—Qu'il soit organisé à Ottawa, Montréal et Québec un comité d'accueil du B. U. qui verra au séjour des étudiants canadiens-français en les hébergeant et leur procurant assistance dans le sens de la solidarité nationale des étudiants.

2.—Qu'il soit nommé, à Québec, un comité des Auberges de la Jeunesse pour implanter ce système dans la région de Québec. Ce comité pourra se mettre en relation avec celui de Montréal et avec l'Association Canadienne des Auberges de la Jeunesse pour établir des relations et des avantages réciproques.

3.—Que les membres du Bloc Universitaire, au sortir de l'université, continuent d'être membres actifs du B. U. qui grouperait ainsi étudiants et professionnels. Le Bloc Universitaire tend à unir toute la jeunesse dans un idéal commun et pour la réalisation pratique des idées qu'il adoptera.

4.—Que le B. U. s'étende dans tous les collèges et hautes écoles où vivent des étudiants canadiens-français.

5.—Qu'une chronique sur les activités du B. U. soit en permanence dans les journaux universitaires.

6.—Qu'un organe quelconque tienne les membres en contact avec le B. U. et les renseigne sur nos activités. (Il est laissé à l'exécutif de juger de l'opportunité et de la possibilité de donner une suite immédiate à cette sixième résolution).

12

Il est proposé que les jeunes filles des universités prennent une part active aux mouvements du Bloc Universitaire. (L'assemblée admet le principe, mais décrète qu'il sera donné suite à cette résolution lorsque les cadres du Bloc Universitaire seront complètement et définitivement organisés).

13

Il est proposé:

1.—Que des remerciements soient adressés aux personnes et associations dont l'appui généreux nous a permis de tenir nos Assises, à savoir:

Gouvernement de la Province de Québec.

M. Henri Roy, i. f., directeur de Duchesnay.

M. Fernand Veilleux, avocat, professeur à Duchesnay.

M. Bilodeau, directeur du logement à Duchesnay.

Elèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Chemin de fer du Canadien national.

Cie Paquet.

J.-B. Laliberté.

Royal Paper Box.

O. Chalifour Inc.

Syndicat de Québec.

L'Action Catholique.

Gauthier Ltée.

Séminaire de Québec.

Secrétariat général de l'Université Laval.

2.—Que les hommages des membres du Bloc Universitaire soient envoyés à:

Son Eminence le Cardinal.

Honorable Premier Ministre de la Province, M. Godbout.

Hon. Ministre des Terres et Forêts, M. P.-E. Côté.

Hon. Sous-Ministre, M. Avila Bédard.

14

Les délégations d'Ottawa, de McGill et de Montréal sont heureuses par les présentes, d'exprimer leur reconnaissance et leurs remerciements aux étudiants de Laval et tout particulièrement aux organisateurs des Assises de Duchesnay pour leur magnifique accueil, leur cordiale hospitalité et le succès évident des Assises qu'ils ont menées à bonne fin avec cet esprit caractéristique d'hospitalité vieille France qu'on retrouve toujours à Québec.

15

Les membres du B. U. remercient les jeunes de Duchesnay qui nous ont cédé de si bonne grâce leurs locaux pour la durée de nos Assises.

16

Des félicitations sont adressées à nos confrères d'Ottawa qui ont obtenu le championnat de rugby, dans la ligue intermédiaire intercollégiale.

N. B.—La résolution que voici a été renvoyée pour étude et devra être rapportée aux prochaines Assises:

"Les Etudiants demandent une application rigoureuse de la loi Lacroix relative au fonctionnarisme."

Noël sur le champ de bataille

(Suite de la page 9)

toutes ces beautés nous aveuglent, nous, hommes sensuels. Il y a tendance à oublier la source de toutes ces joies et le vrai motif de cette poussée fiévreuse en quête de nouvelles sensations, plus belles et plus intenses que l'esprit païen que la fête exige et excuse. L'ascétisme n'est pas à l'ordre du jour, mais nos plaisirs doivent engendrer une signification spirituelle toute particulière et ils sont légitimes en autant qu'on fait de cette signification une partie intégrale de nous-mêmes, une réalité vivante.

Les sentiments qu'il faut avoir si nous voulons que Noël soit un Noël chrétien se trouvent dans la messe de Noël. Le soldat sur le champ de bataille est dans un état propice pour comprendre cette sainte messe et en tirer profit. S'il est intelligent, les souffrances, la nourriture frugale, le dur grabat où il peut à peine reposer sa tête, le danger [illegible] la mort et la pensée qu'il sacrifie sa vie pour une cause commune sans y laisser aucune trace individuelle, peuvent porter le soldat à penser à Dieu le jour de Noël.

Toutes les énergies de son être sont plus intenses puisqu'il risque de perdre la vie à tous les moments et elles conspirent pour remercier Dieu de lui avoir donné la vie, comme de lui avoir permis de la garder. Tout cède à cette réflexion sérieuse. La vie est tout autre qu'il ne la croyait et il se rend compte de son insignifiance en face de la mort. L'humilité du Christ naissant pour sauver les hommes, lui donne un renouveau de courage pour combattre humblement à côté de ses frères soldats. L'éternité imminente lui fait mieux comprendre l'éternelle renaissance de Jésus, vrai Dieu et fils du Père, comme le dit l'Introït. L'Evangile nous fait voir l'obéissance de Jésus aux décrets de son Père, décrets pénibles pour son corps et pour son âme, cette constatation lui fait reconnaître l'autorité temporelle qui, en fin de compte, vient de Dieu. Le fiat que le Christ est né dans une crèche lui fait mieux supporter ses malaises. L'Epître qui met de l'emphase sur les grands sacrifices que Dieu a faits pour nous sauver ou pour nous donner une nouvelle vie dans son corps mystique, l'Eglise, nous exhorte à vivre jusqu'à la mort comme membres de ce corps. Le cycle liturgique nous rappelle que nous devons faire partie de ce corps et nous en réjouir jusqu'au Carême, alors que nous nous attristons à la pensée de Ses douleurs. Durant les saisons de Pâques et de la Pentecôte, nous louons Son nom jusqu'au terme de l'année liturgique. Si le soldat n'a plus de vie spirituelle, il trouve une occasion de profiter des moyens d'obtenir la grâce et de revivre avec le Christ et son Eglise.

Combien de soldats seront animés de ces réflexions en face de la mort, la nuit de Noël, en France! Il ne peut se trouver une occasion plus favorable de devenir vaillant dans l'armée du Christ. Cette pensée m'est souvent venue à l'idée, et chaque fois je m'y arrête. Les appels du Divin Maître de se joindre à Lui deviennent d'autant plus urgents que le danger s'accroît. Cete idée pénètre de plus en plus mon crédo. Il nous serait salutaire de répondre à l'appel fait aux hommes de bonne volonté à la messe de Noël, car, même si notre sécurité et notre confort physiques assourdissent cet appel, le besoin n'en est pas moins grand si nous voulons mériter par une vie digne de Lui, de partager un jour Sa béatitude.

G. J. [illegible]

Conseil des directeurs

Les RR. PP. Gustave Sauvé et Henri St-Denis, O.M.I., professeurs à l'Université, ont été choisis comme membres du conseil de directeurs de l'Association des étudiants canadiens qui tiendra son troisième congrès à Ste-Anne de Bellevue au mois de décembre prochain.

NOS DELEGUES

Au congrès de la F.N.E.U.C.:
Louis-C. Hurtubise

A l'A.E.C.:
René Monty et
Maurice Chagnon.

MADEMOISELLE A . . .

Esquadrille no. (censuré) R.A.F. 22 octobre 1939
Front de l'ouest, village de (censuré)

Mademoiselle A . . . . .

Je ne sais si je commets une indiscrétion en vous écrivant, mais vous me pardonnerez j'en suis sûr en connaissant mes intentions.

J'étais l'ami très cher de Robert . . . Nous étions comme deux frères, et dans l'intimité d'un camp militaire, vous ne pouvez savoir le besoin intense que nous éprouvons d'un coeur battant à l'unisson du nôtre, en qui nous pouvons sans crainte déverser le trop plein de nos sentiments. Robert me confiait ses pensées les plus intimes, ses aspirations les plus secrètes. C'est avec une extrême angoisse que je viens vous faire le récit de sa fin tragique.

Hier c'était pour lui le plus beau jour de sa vie . . . il venait de recevoir ses ailes et était aux manoeuvres. Il racontait toujours avec force gestes, vous le connaissez d'ailleurs, manière de montrer à ses chefs ses possibilités comme pilote de poursuite. Il ne parlait que d'aviation et d'avions. Il me confiait de temps à autre, qu'aucun sacrifice ne pouvait être assez grand pour atteindre un but. Un jour, dans un moment d'extrême mélancolie, il me fit lire quelques pages écrites avant son départ pour l'entrainement. Je compris bien ce jour-là que pour lui, devenir aviateur était plus grand que tout, plus grand même que l'amour d'une jeune fille.

Sous un masque de gaieté, il cachait un coeur dévoré du feu du devoir, du sacrifice de son amour à un idéal. Le soir, toujours vibrant d'entrain, de la joie de vivre, on n'aurait jamais pu deviner ses sentiments intimes . . . seulement moi, je savais! Il se tuait à son travail, à résoudre les problèmes les plus ardus de vol à l'aveuglette, de travail au ras du sol, et de mille autres situations que lui imposaient ses fonctions d'étudiant pilote.

Il était admiré de tous; sa dextérité à manier les deux langues en faisait un aide indispensable dans le département des instructions. Son tact naturel savait lui conserver des amis.

Hier, les avions de poursuite se préparaient à un raid de reconnaissance au-dessus des lignes ennemies. Tout alla à merveille jusquau moment où nous vimes l'escadrille revenir à l'horizon. Je préparai les hommes, car je suis officier de surface et je m'occupe du bon fonctionnement des méchanos et de l'organisation sur le sol. Les avions arrivèrent bientôt en formation au-dessus de l'aéroport pour atterrir. Après le circuit conventionnel autour du champ, nous nous préparions à la routine de chaque retour, lorsque tout-à-coup, l'un deux, . . . c'était celui de Robert, sembla vaciller un instant pour se précipiter sur le sol, tel une masse tordue et flamboyante de métal.

Au travers de la fumée, je crus voir une figure épanouie, au sourire vague et étrange. On aurait dit le pinacle du bonheur. C'était je suppose mon imagination car je suis très émotif, mademoiselle.

On me chargea de renvoyer chez lui ses objets personnels. Il n'a plus de famille, comme vous savez, vous êtes la seule, je crois, qui pouvez réellement apprécier ces petites choses de notre pauvre ami. Vous trouverez une photo, la vôtre; un simple testament vous léguant tout . . . (j'étais son seul confident) . . . quelques pages de ses écrits . . .

MON JOURNAL ROBERT DANIEL 5 février 1937

Ce soir j'ai le coeur en peine. Au bruit d'un "swing" abasourdissant, j'essais de voir clair et d'expliquer à quelqu'un qui ne comprend pas et ne peut voir où toutes mes idées baroques d'aventures me mèneront.

Pourquoi les portes du bonheur se ferment-elles devant l'être qui veut faire marcher de pair l'amour et idéal du métier? Pourquoi le laissera-t-elle aller à l'aventure tandis qu'elle attendra son bon plaisir de revenir pleurer sur son épaule, de lui raconter ses exploits. Tout cela n'amène toujours que la même réponse. Elle vous riposte: "M'aimes-tu, oui ou non?" ou, ne prenant pas au sérieux ce qui lui est raconté avec tant de peine, elle sourit tendrement. C'est si déconcertant de ne pas se sentir compris: de vouloir vainement expliques la raison de son attitude, d'illustrer qu'on ressent pour elle un amour différent de celui des premières rencontres; de raconter en un instant un siècle d'événements condensés sous forme d'un besoin, d'une soif, d'un virus rongeur, le tout se tortillant fièvreusement en dedans, telle une douleur intestinale. Impossible de saisir le fil qui conduit au centre du peloton où se cache l'énigme. Voilà ce qu'elle vous demande d'analyser. Elle croit que vous en avez assez de son amour et que tout ce que vous lui présentez n'est qu'une forme plus ou moins subtile pour vous tirer d'affaire, en demandant votre liberté. Elle ne peut comprendre qu'à vingt ans c'est l'âge de l'aventure, des désirs jamais assouvis, des imprévus, et de tout ce qui berce les jeunes de notre âge. On sait que, lorsque nous aurons goûté à ce fameux fruit qu'on nous dit si amer, ou à la traditionnelle coupe de la vie d'ailleurs à demi-vide, car à vingt ans, vous y avez déjà trempé les lèvres sans trop savoir comment et pourquoi, nous reviendrons désabusés. Voilà je ne puis lui faire comprendre que c'est précisément à ce moment que j'aurai le plus besoin d'elle. Que la seule pensée d'une personne qui PRIE pour vous et met sa confiance en vous, suffit pour vous sortir de la pire impasse, des moments les plus décourageants. Elle ne peut pas croire que je pense toujours à nos instants de simple bonheur, que la moindre mélodie me rappelant un séjour passé près d'elle tourne mon âme au point de désirer revenir et rester.

Seulement faire une chose semblable ne résoudrait en rien le problème que je veux mener à bonne fin.

Je pars demain pour mon camp d'entrainement. Je sais que je demande un sacrifice qui ne semble venir que d'elle: si seulement elle pouvait savoir. C'est si difficile de pouvoir conserver ses idées et d'expliquer clairment une situation. J'espère que DEMAIN elle comprendra.

Encore une fois, mademoiselle, veuillez excuser mon audace, mais j'ai cru bien faire en vous transmettant ces choses. Vous comprénez MIEUX l'énorme sacrifice de notre mutuel ami. Idéal aussi grand l'un que l'autre, seulement il préféra l'autre. Il ne faut pas lui en vouloir.

L'ami de Robert et le vôtre.
Jean-Yves BEGRAS

Ecole d'entraînement

Depuis quelques semaines, les lundis et jeudis soirs respectivement, notre Ecole des Officiers-Aspirants se réunit, soit dans le spacieux gymnase de l'Université ou sous la vaste enceinte du manège militaire du Carré Cartier.

Ces jeunes miliciens au nombre déjà de 175 recrues, élèves actuels ou gradués d'Université, se livrent pour l'heure aux exercices militaires que comporte l'obtention du grade d'officier dans l'armée canadienne.

C'est à l'heureuse et louable initiative du R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., de même qu'à l'instigation d'un petit groupe de vaillants que l'Université devra son Ecole d'Entrainement. Il y eut bien quelque hésitation, aux tout premiers jours, de la part de nos étudiants . . . mais, après enquête minutieuse, tous les préjugés tombèrent. Nos anciens eux-mêmes ne furent point les moins empressés à s'inscrire.

Le cours comprend deux années complètes et d'étude et d'entrainement. Au terme de ces épreuves, l'aspirant, après examen, sera reconnu qualifié pour le grade de lieutenant dans l'infanterie.

On doit se louer du choix des officiers en charge. Messieurs Garneau et Croteau jouissent de l'estime générale. Leur seule courtoisie a déjà gagné tous les coeurs.

Cette nouvelle institution comporte des avantages précieux pour la formation pratique. Elle développe l'esprit d'obéissance et de discipline, donne déjà au jeune soldat une conscience plus éclairée de ses devoirs de citoyen. Il devra parfois s'astreindre à certaines corvées pas toujours agréables, mais dans un avenir prochain on se plaira à constater chez lui un amour de l'ordre et de la discipline.

Quelques parents se sont inquiétés à la pensée que leur fils serait la première recrue envoyée outre-mer s'il s'enrolait dans cette école d'entrainement. Il y a lieu ici de bien s'entendre.

L'inscription à ces cours militaires n'implique aucun engagement formel. L'aspirant est libre de se procurer sa commission ou d'opter pour la milice non permanente. S'il advenait que la guerre se prolongeât des années, il n'est pas téméraire de penser que notre gouvernement se verrait dans l'obligation d'imposer la conscription au pays. Nos jeunes de l'école d'entrainement auraient alors le privilège d'être ipso facto officiers dans l'un ou l'autre des régiments canadiens. N'y a-t-il pas d'ailleurs un manque fort déplorable d'officiers canadiens-français dans la milice du pays? Il n'y a donc aucune raison valable de s'alarmer à ce sujet.

L'inscription des candidats à l'Ecole d'Entrainement se fera jusqu'au 24 décembre inclusivement.

Qu'on se hâte.

Louis Tait Rien.

Ceux de l'Institut

(Suite de la page 3)

soupirs de la glace; mais autres se moquent et l'or[...] triomphe de sa frayeur. [...] danger les fascine même [...] de plus en plus et la bea[uté] de la nature les enchaine [...] sa mystérieuse emprise.

Il fait complètement som[bre]. C'est l'heure du souper, [...] nos patineurs ne peuvent [...] se décider à briser ce cha[rme] de tout leur être et contin[uent] à s'éloigner du bord. Le [...] ne professeur, pour une f[ois] moins sage que ses élèv[es], leur donne l'exemple de bravoure et s'élance à fond [de] train vers le large. Tout à co[up] la glace craque et un co[rps] tombe à l'eau.

Le charme est rompu; [le] moment est tragique, chac[un] s'arrête et hésite. Mais, [...] motion passée, au risque [de] voir céder la traitre glace so[us] leurs poids réunis et de pa[r]tager le sort du malheure[ux], tous se précipitent vers le tr[ou] et en retirent vitement l[e] imprudent professeur. P[uis] sans retard, ils quittent [le] large pour la rive, s'efforça[nt] de réchauffer l'infortuné [de] leurs vêtements, et surtout [de] leur sympathie. Lui, le resc[a]pé, semble calme et, au mili[eu] de la déploration générale, dit d'un ton sérieux: "C'ét[ait] froid, mais, une fois sorti [c']est bien! — puis il ajoute [so]lennellement — D'ailleurs j['ai] tombé intentionellement pour le bien de tous; sans [cet] accident vous auriez tous ma[n]qué le souper!". Sur ce [...] éclate d'un rire franc et [ra]fraichi; sa gaieté entraine c[el]le des autres. En effet, les [es]tomacs vides et agacés par [le] grand air crient d'impatien[ce].

Chacun enlève ses pati[ns], enfourche sa bicyclette, [...] prend la route d'Ottawa [en] silence et médite sur les [re]lations parfois étranges [du] professeur et de ses élèves. C[e]lui-là a le devoir de tir[er] ceux-ci de l'abime de terr[eur] pour les élèves au sommet [de] la vérité, mais il arrive que [les] rôles changent. Si un profe[s]seur, en effet, qu'il soit do[c]teur en philosophie et maît[re] ès arts à la fois, succom[be] lui-même et tombe dans [l']abime, ses élèves ont le dev[oir] de l'en sortir de gré ou [de] force. Ceux-ci pourront [se] vanter de l'avoir fait.

Un INDISCRET.

Cinq minutes avec la Maison de David

La semaine dernière, les fervents du ballon au panier de la Capitale eurent l'occasion de voir à l'oeuvre les cinq fameux basketballeurs de la Maison de David.

Le pointage fut de 55-53 en faveur des Poilus. Il aurait pu être encore plus à l'avantage de ces touristes, s'ils avaient décidé de jouer sérieusement toute la partie, au lieu d'étonner les assistants par toutes sortes de mystifications et de trucs.

Bien que très fatigués, — c'était leur troisième partie dans la même journée et leur quatrième en deux jours —, ils se sont montrés des plus aimables, gentils et agréables causeurs avec tous ceux qui s'approchaient d'eux. Ils ont eu la bonté d'accorder un interviou au Rédacteur sportif de la Rotonde. Nous croyons que ça vous intéressera tous.

C'était toute beauté de voir ces énergiques athlètes au jeu. "Flash" Garrison manipulait le ballon comme une orange, se hissant ensuite légèrement sur le bout des orteils pour l'introduire dans le panier.

Les comédiens de l'équipe, "Ham" Hamilton et Bill Steinecke, se sont livrés à toutes sortes de bouffonneries, ont insulté gracieusement l'arbitre, et ont fait décrire à la citrouille des trajets incroyables. Steinecke, chauve et court, lançait des passes avec la rapidité et l'adresse d'un Dizzy Dean.

Nous ne croyons pas qu'il y ait au monde une autre bande d'athlètes avec autant d'endurance et d'énergie. Hamilton a joué contre le Grenat et Gris avec 103 degrés de fièvre.

Par contre, et à leur avantage, les gars de Nixon ont eux aussi joué une très belle partie et leur système de passes leur valut des louanges de la part des touristes.

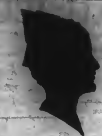
Immédiatement après cette partie, ces aventuriers américains sautaient dans leur automobile pour jouer à Windsor le lendemain soir. Leur tournée a commencé le 15 novembre. Ils ont laissé Ste-Augustine, Floride, pour ne revenir que le 17 mars à Baskley, Georgie. Cette tournée comprendra 50.000 milles. Ils ont joué sur la côte du Pacifique, à Vancouver et dans les provinces de l'Ouest. De là à Kingston, puis aux provinces maritimes, à Québec, à Montréal, à Ottawa. D'ici, ils se sont rendus à Windsor puis retomberont ensuite sur le sol américain, Pontiac, Ann Harbor, etc.

Ils voyagent en automobile. Ils ne sont que cinq et l'harmonie qui règne entre eux est remarquable. Ils amènent d'immenses foules dans les gymnases où ils jouent, et savent vraiment entretenir les spectateurs.

Bill Steinecke est le p[lus] vieux du groupe, âge de [...] Il joue pour les Barbus dep[uis] 12 ans. C'est probablem[ent] sa dernière année car il vi[ent] d'être nommé gérant du c[lub] professionnel de baseb[all de] Jacksonville. "Ham" Ha[milton] son confrère sur la défen[se] est avec le club depuis 8 a[ns]. Il est originaire de Chat[ta]nooga, Tennessee, de mê[me] que "Slim" Mitchell. "Ch[...]" Parham vient de Palatka, F[lo]ride, et "Flash" Garrison, [de] Rochmart, Georgie.

A cette vaillante tro[upe] d'athlètes, nous disons au r[e]voir, et nous espérons les [re]voir l'an prochain. Nous [les] remercions pour le beau [...] qu'ils nous ont fourni et n[ous] sommes convaincus que [le] Varsity profitera beaucoup [de] leur partie et de leurs [bons] conseils.

H. L[...]



Ecole de Gardes-malades

Réflexions

Qui de vous n'a jamais mesuré quelle grandeur se cache chez la petite infirmière? Laquelle d'entre vous ne s'est jamais arrêtée à considérer quelle abnégation, quel renoncement de tous les instants, quels sacrifices exigent ses graves devoirs?

Hier, je passais . . . Que faire en passant à moins que l'on ne regarde? . . . Or, hier, je passais et intéressée, je m'arrête, oubliée dans le pénombre. Par le souvenir, je vous décris la scène.

Une jeune femme, si jeune, à peine une femme, et si belle, est étendue mélancoliquement sur sa couche. Ses grands yeux bleus et profonds, sa bouche si finement dessinée malgré le triste sourire qui erre sur ses lèvres pâles, ses longs cheveux noirs ondulés font mieux ressortir son teint mât et décoloré . . . Sa pose annonce l'abattement, le découragement et elle sombre dans ses pensées obscures, infiniment douloureuses.

Agile et gracieuse, la petite infirmière, pimpante dans son uniforme empesé s'arrête, la regarde, devine son immense douleur. Doucement, elle pose sa main gauche sur l'épaule de la malade et abandonne sa droite entre les mains pâles et amaigries, puis doucement, longtemps, elle lui parle, s'anime, fait renaître peu à peu l'espoir dans ce coeur troublé, dans cette âme chancelante...

Pour remercier celle qui l'a sauvée, la belle jeune femme dépose un baiser furtif sur cette main bénie emprisonnée dans les siennes. Elle éclate en sanglots . . . longs et oppressés. La petite infirmière, sans bruit, se retire sachant bien que les larmes aussi sauvent. Longtemps, la pauvre malade pleure . . . puis apaisée, le calme renait, ses beaux yeux sont moins tristes, moins douloureux est le sourire, moins blanche est sa figure . . . Depuis, le prêtre a passé . . . La malade est guérie! . . .

Hier, je passais! . . . Et lorsque je passe, toujours je regarde! Or, hier, je passais et vivement intéressée, je m'arrête.

Voyez-vous au fond, le huitième, là-bas, ce gros barbu, à l'oeil vif et rageur? Remarquez ce sourire sceptique, cette bouche dure toujours prête à la lutte, ces lèvres à cette heure crispées sous l'amère douleur? . . .

Et tout près, quel contraste! L'infirmière proprette, plutôt jolie, porte dans son sourire franc, son regard clair, son allure décidée, sa main ferme cette maitrise de soi, ce calme et cette retenue, cachet propre de la vraie professionnelle.

Le pansement est ouvert . . . tout est prêt . . . seul, le malade revêche, s'obstine; sa souffrance est immense et il sait que malgré le main délicate qui le panse, des heures de souffrances aigues lui sont réservées.

Calmement, elle le regarde de son regard doux et ferme; et voilà qu'il s'abandonne, ses douleurs lui arrachent des cris rauques, mais qu'importe, il a confiance; il sent qu'elle souffre autant qu'elle le fait souffrir . . . des larmes silencieuses coulent le long de sa barbe grisonnante, humectant l'oreiller; puis, soulevant sa tête grise, le regard adouci, il dit bien bas: "Merci!"

Garde C. Rieuse.

LA VIE EST BELLE

De ma fenêtre, je vois le ciel mauve et rose couvrir toute la ville, puis peu à peu, le jour blanc, tout blanc, dissipe les derniers vestiges mauves; les rayons clairs et froids inondent les maisonnettes grises, frileuses, coiffées de leur panache hivernal qui lentement monte, monte vers les cieux; l'air pur et sec rosit les joues du petit bout d'homme en route pour l'église.

Il est huit heures. Tous se hâtent maintenant, alertes et vifs; l'un se dirige vers l'usine, l'autre vers le bureau; celui-ci vers les nécessiteux, celui-là à son atelier.

Devant ce piétinement fébrile, je songe à ce que sera pour chacun la vie d'aujourd'hui. Sourire ou tristesse?... joie ou deuil? . . . amour ou haine? . . . bonheur ou désenchantement? . . . Et sur chaque figure, je m'efforce à découvrir cette reconnaissance de vivre qui considère bienfaisante la vie. C'est en vain! Tous et chacun passent; rares sont ceux qui aiment la vie ou qui savent l'aimer. La plupart mécontants d'eux-mêmes et de tout, la détestent, s'en plaignent amérement.

D'ailleurs, qu'y a-t-il d'amusant dans la vie pour le bébé qui pleure . . . pour l'enfant qui apprend A B C . . . pour l'adolescent craintif qui voile son grand secret . . . pour le père qui peine . . . pour la mère qui veille . . . pour le vieillard dont les cheveux blanchis cachent tant de séparations, de deuils, d'épreuves inévitables . . . ?

Et pour nous, gardes-malades, la vie est-elle bien un plaisir, une douceur, un bienfait?

Sans hésiter, je réponds: Oui! . . . Pour tous la vie est belle, mais il s'agit de fouiller, de trouver le Beau Immanant... l'unique Beauté . . . le Vrai inhérent à l'unique vérité . . . le beau rayonnement de la seule et unique Bonté . . .

Chaque aurore rose apporte la force d'endurer le poids du jour, donne l'espoir et la sérénité.

Oh! aimons-la, la vie, et de toutes les forces et la bonne volonté de nos coeurs. Rendons-la plus douce aux malheureux qui veulent être tristes; ouvrons les yeux sur la beauté des âmes avec lesquelles nous vivons!

Garde S. A.



ROLLAND SHEVERELL, le photographe endiablé de la vie estudiantine — Les étudiants appuient hautement son art et la Rotonde se félicite de l'avoir à sa dispositions.

"Rêverie du Nouvel An"

Pensive, au coin de l'âtre où la bûche gémit d'une voix monotone, de touchantes associations d'idées amènent toute une série de méditations à ma fidèle mémoire en ce déclin et en cet aurore d'année.

Au milieu des multiples occupations quotidiennes, par la porte qui s'entrouve sur 1940 en se fermant sur 1939, un peu de poésie et de rêve pénètre dans nos coeurs; les figures aimées, les scènes heureuses ou tristes des temps écoulés, reparaissent vivaces, mélancoliques ou sereines dans nos souvenirs; elles mettent parfois sur nos lèvres de gais sourires, sous nos cils de douces larmes où se jouent comme en un cristal pur, les flammes du foyer qui s'anime.

La jeunesse toujours avide de marcher vers les choses merveilleuses que lui promet son imagination crie: "Enfin" en voyant l'an qui sombre dans les abimes du passé.

"Déjà", pense la vieillesse, lasse d'avoir parcouru tant de prosaiques réalités.

"Enfin!" c'est le chant joyeux de ceux qui sont pressés de connaître la vie; c'est l'appel des jeunes qui ont devant eux un large horizon d'espérance.

"Déjà", c'est la mélancolique lamentation de ceux qui ont traversé et ont rencontré bien des ronces le long du chemin de l'existence; c'est le regret des vieux, effrayés d'avoir tant de souvenirs.

"Enfin", c'est le salut à l'avenir!"

"Déjà", c'est l'adieu au passé!"

Si je dis "Déjà", c'est qu'il y avait une fois selon l'expression "lointaine" des contes de fées il y avait une fois une petite fille, pas plus sage que les autres, pas plus méchante non plus qui savourait à plein coeur les années qui se renouvelaient sous les décors blancs de neige. La nouvelle année pour elle ce n'était d'abord pas même l'éclosion d'espérances incommensurables ce n'était pas un regard émerveillé vers les châteaux en Espagne, c'était à la fois beaucoup moins grave . . . et beaucoup plus enfantin, c'était tout simplement la venue du bon PERE NOEL, le retour du droit des étrennes . . . Et l'enfant d'alors se contentait inconsciemment de celà, n'ayant qu'un regret: de ne pouvoir faire "nouvelle année" à chaque jour du mois.

Puis insensiblement avec les ans qui s'accumulent les pensées évoluent, les aspirations s'élargissent, les ambitions grandissent, avec le temps qui n'a pas cessé de mesurer imperturbablement ses jours et ses semaines nous voilà surpris de changer l'exclamation, et le joyeux "enfin" est devenu quelque peu un "déjà" mélancolique.

Et la rêverie se prolonge, s'engourdit sous la chaleur de la flamme; cette petite fille que je viens de revoir, d'accueillir d'un sourire ému ne vit plus que dans le lointain.. Il y avait une fois une petite fille . . .

Cette visite au passé, a son charme mêlé de regret, mais malgré nous, nous aimons et nous saluons l'année nouvelle qui s'annonce. Que nos voeux à tous soient comblés! Que 1940 soit riche et prodigue de joies pour tous. Bonheur et paix, sur la terre aux hommes de bonne volonté.

FRANCOISE,
Collège Notre-Dame.

Résumé du premier semestre

En septembre dernier après l'ouverture des classes, avait lieu la retraite annuelle à l'Université pour les pensionnaires et les externes. Les Pères A. Lemire et C. Denizot, O.M.I., étaient les prédicateurs. Ce fut un succès chrétien.

A la fin de septembre, les élèves célébraient l'anniversaire de naissance du R. Père J. Castonguay, notre premier préfet de discipline. Nous lui avons prouvé notre reconnaissance avec 3.300 sous, 33 ans.

Ce fut un succès estudiantin.

Dans les premiers jours du mois d'octobre s'organisait notre journal universitaire, "La Rotonde". Nous tenons à féliciter encore une fois le R. Père A. Guindon pour son inlassable dévouement. Nous sommes orgueilleux de notre journal.

Ce fut un succès de journalistes.

Au début de novembre nos vaillants lutteurs au "Rugby" déclanchaient le premier championnat intercollégial de l'Université depuis 1907. Le conseil des étudiants les célébrait à un banquet, quelques jours plus tard, rehaussé par la présence du R. Père Cornellier, ancien héros de ce jeu.

Ce fut un succès athlétique.

Sur les derniers jours de novembre, nos savants célébraient leur patronne Sainte-Catherine. Ils virent se dérouler devant eux au sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, le choeur parlé au titre roulant de "Pharamondages à travers les âges", oeuvre inédite composée par M. Roger Larivière.

Ce fut un succès philosophique.

A la mi-novembre, un groupe d'étudiants représentaient l'Université au Bloc Universitaire tenu au Duchesnay, Québec. Le thème d'étude était celui-ci: "l'unité nationale et les Canadiens-français". Les carabins revenaient avec de fortes résolutions.

Ce fut un succès patriotique.

Au premier jour de décembre, une douzaine d'étudiants se rendaient à Montréal pour assister à la Huitième Revue Bleu et Or de l'Université. Je crois qu'ils nous ont très bien représentés tant à la Revue qu'au bal qui eut lieu à l'hôtel Mont-Royal. Ils nous sont revenus tous contents.

Ce fut un succès social.

Le 22 décembre approche et ce sera bientôt les vacances. Je crois que chacun mérite un repos après ces mois d'études. Revenez-nous tous frais et dispos, prêts pour de plus durs travaux.

Ce sera un succès général.

Nelson LAFRAMBOISE.



Nos anciens à la mairie

Nous avons pu voir dans les journaux que trois de nos anciens élèves avaient recueilli la majorité des votes dans les dernières élections municipales: M. W.-J. Laforest à Sudbury; M. Z. Mageau à Sturgeon Falls, et M. E. Leduc à Lachine.

Sincères félicitations à nos maires.

• • •

En parlant d'élections municipales, il nous fait grand plaisir de féliciter aussi M. Gérard Landry, ancien élève, qui vient d'être élu conseiller de la municipalité de Clarence Creek avec une fameuse majorité. C'est un premier degré, mais il y en a d'autres, Gérard . . .

• • •

En voyage de noce s'il vous plait . . .

Les étudiants ont salué avec une heureuse surprise un de leurs confrères d'il y a deux ans, Gérald Gagner, de passage sous notre rotonde avec sa dame. En voici un qui ne s'en fait pas trop avec la guerre . . . Fameux Gérald!

• • •

Une promotion

M. J.-Emile Major, licencié en pharmacie et ancien élève, vient d'être nommé agent de publicité médicale pour la Cie de produits pharmaceutiques, Eli Lilly Co., dont le bureau-chef est à Toronto.

* * *

C. E. O. C.

Un grand nombre d'étudiants suivent actuellement les cours d'entrainement pour les officiers canadiens. Les lundis et jeudis soirs font retentir dans notre spacieux gymnase des commandements militaires. Les manoeuvres de ce "régiment X" composé de jeunes qui se donnent volontiers des "airs" de soldats sont un spectacle assez intéressant. Dans les corridors on chuchote timidement: "Penses-tu qu'on va avoir des costumes?"—"Mais oui, ils ont pris nos mesures l'autre soir." — "Ah! c'est vrai . . . Et des fusils?"—"Ca . . . c'est plus sérieux. Il parait que ceux de marque "Bren" sont épuisés . . ." — "S'ils nous donnaient des "Garand" — "Rien de sûr . . . L'inventeur a un nom français vois-tu . . ."

LA LIGUE DES ARTS PROMET BEAU JEU

La huitième, septième, sixième, cinquième, l'Institut de Philosophie, et l'Ecole Normale ont tous les yeux sur le trophée, disputé si chaudement tous les ans — Le club des Pères a suscité beaucoup d'intérêt.

Qui aura le championnat des Arts au hockey cette année? C'est une question à la fois intéressante et difficile . . .

Le capitaine des finissants, Paul Girard, a bon espoir dans ses ouvriers: Driscoll, Cyr, Bertrand, Brunette et autres.

Bob Asselin a la confiance de tous ses philosophes juniors, de même que Robert Clouthier, des rhétoriciens.

Noël Béiec, l'as interscolastique, aligne un bon club pour représenter les gars de cinquième forme.

L'habile Rhéo Scantland, de l'Institut de Philosophie, dispose d'une solide troupe.

L'Ecole Normale, qui met chaque année une nouvelle équipe en lice, se fie surtout sur le capitaine Deschamps.

Quant au club des Pères, nous savons qu'il combattra avec une ténacité qui s'impose devant les étoiles "escholières". Il tiendra jusqu'au bout. Le Père Lavigne, entraineur, aura deux patinoires à sa disposition pour pratiquer durant les vacances . . .

La case des sports . . . par Lacasse des Arts . . .

Le 5 décembre, les champions intercollégiaux de football, furent l'objet de vibrantes manifestations de reconnaissance de la part du Conseil des Etudiants à un splendide banquet à l'Hôtel Plaza. Grâce à l'initiative personnelle et au dévouement du président du conseil, René Monty, cette soirée remporta un vif succès. Le Père P. Cornellier, orateur de circonstance, sut intéresser, avec sa souriante personnalité, les nouveaux champions en leur racontant des hauts faits d'armes de son temps.

* * *

C'est le 15 janvier prochain qu'aura lieu le grand tirage annuelle de l'Association Athlétique. Nous disons "grand tirage" mais il est loin d'atteindre les espérances des zélés organisateurs. Donc à chacun d'entre nous de faire sa part durant les Fêtes de Noël; ce sera la poussée finale. Lancez-vous les gars car c'est pour une noble cause! Que dire de tous les nouveaux costumes de cette année — football, basketball et hockey—qui font qu'on ne se moque plus des gilets percés de l'université et des bas remplis de trous. Aussi l'année sportive ne fait que commencer et l'association aura bien des dépenses à rencontrer encore.

* * *

Walter "Sully" Sullivan, la gloire de Valleyfield à notre université, accomplit le "hat-trick" en comptant trois points contre Nepean au début de la saison de hockey interscolastique.

* * *

L'Association Athlétique se fait un devoir de remercier bien sincèrement, par l'entremise de la Rotonde, tous ceux qui se sont dévoués corps et âme pour les sports tel que L. Therrien, R. Dupuis, W. Parisien, R. Pilon, N. Laframboise, L. Carniel, C. Chabot, P. Bureau, G. Lacroix, V. Spain, L. Bézaire et tous les autres dont les noms nous échappent pour le moment.

* * *

Bill Parisien et Gabriel Aubry font bien du bruit au sujet des "Flyers" de Cornwall qui remporteront la coupe Allan, disent-ils; durant ce temps, Sullivan prédit que cette coupe ira à Valleyfield. J. R. Roy ne s'occupe pas des amateurs et affirma que Toron[illegible] la [illegible]pe



Quand le tournoi Madison sera fini, le Varsity se propose de belles parties d'exhibition en attendant les joutes de détails. La gérance du club est très occupée à remplir une céduie pour l'année 1940. Nous aurons probablement des engagements avec Sir George Williams, de Montréal, R.M.C., de Kingston, Alexandria Bay (un club américain), le Collège d'Agriculture de Guelph, et l'Université McMaster, de Hamilton. En plus de cela, l'Université Queen's sera ici le 19 janvier.

* * *

Jacques (Mac) Beauchemin qui a appris son ballon au panier dans nos murs, est l'un des grands atouts de l'équipe de ballon au panier de l'Université de Montréal de la ligue intermédiaire. Nous souhaitons bien du succès au club "Bleu et Or" de Cliff Melville. Ce serait une série intéressante si le grenat et gris rencontrait les Montréalais dans les détails.

* * *

Il est question que Bill Ivanski revienne s'aligner avec le Varsity; il serait des plus bienvenus car il nous faut une autre défense du calibre de Bill si nous voulons répéter nos exploits de l'an dernier.

* * *

Les ligues de ballon au panier intramural du Père Boisvert sont pleines de vie cette année. Dans l'ouverture de la ligue des arts, le capitaine Pard a conduit ses philosophes juniors à une victoire de 28-17 sur les messieurs de la huitième forme en comptant lui-même 12 points. Il y eut bien de l'action et les finissants avaient jusqu'à un "cheer-leader" et crièrent pour leurs représentants jusqu'au bout.

* * *

"Gene Fender", capitaine des gars de la sixième forme, est très enthousiaste de son club: aussi a-t-il dit "We are going to be hard to beat, I have a fighting mob". Sa victoire de [illegible] con[illegible]



A tous les vaillants athlètes du Varsity, à tous les fervents supporteurs du Grenat et Gris, nos meilleurs voeux pour le Nouvel An!

R. P. J. Castonguay, O.M.I.,
Directeur des Sports.

Portrait sportif

Jean Dufour

Le 8 septembre 1918, naissait à Windsor, Ontario, un enfant qui devait s'illustrer dans les annales sportives de l'Université d'Ottawa: notre populaire Jean Dufour.

C'est, aujourd'hui, un grand jeune homme de six pieds et quatre pouces, aux cheveux noirs, pesant 185 livres.

"Ti-Jean" fit ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur de LaSalle, Ontario. Il passa de là au Collège de l'Assomption chez les Pères Basiliens. Type plutôt timide, il attendit de s'inscrire à l'Université d'Ottawa avant de se jeter dans le domaine des sports. Chose facile pour lui car il possède une habileté naturelle remarquable. Dans peu de temps, il s'adapta au football et au ballon au panier; sous l'oeil entrainé de Jim Courtright il apprit à lancer le javelot avec facilité et fit très bonne figure aux concours de McGill à Montréal. Sur le monticule du baseball, il mérita avec sa grande jambe "accrochée aux nuages" et son bras solide, le surnom de "Schoolhouse" tout comme le fameux "Schoolboy" Rowe, de Détroit.

Durant son séjour parmi nous "Ti-Jean" a joué dans quatre de nos équipes championnes, soit, trois au ballon au panier et une au football et nous savons qu'il a toujours contribué pour sa part au succès de ces clubs. Cet automne, ses co-équipiers l'élurent capitaine du club intercollégial qu'il conduisit vaillamment au titre:

Le plus grand moment de joie que les sports lui aient fourni, a été cette soirée à New Waterford, lorsqu'après la partie de championnat il s'écria: "ma mère doit être "proud" de moi". Quand il nous quittera, au mois de juin prochain, nous de l'Université d'Ottawa lui dirons: "Nous sommes "proud" de toi, Jean!"

En scrutant l'horizon sportif . . .

par Hubert LACASSE

VERS L'AVENIR — CE QUE NOUS RESERVE L'ANNEE 1940

Bientôt un pauvre vieillard battu et dégoûté nous quittera et cédera sa place à un bambin frais, dispos, vivant et le sourire aux lèvres. Oui, ce sera le commencement d'un nouvel an.

A cette occasion, c'est la coutume de prendre des résolutions dès le début; par exemple, résolutions de travailler plus fort dans ses études; résolutions au sujet des exercices religieux — montrer plus de piété et promettre de recevoir la Sainte Communion plus souvent. Et combien d'autres résolutions encore! C'est très beau si nous *les tenons* . . . Et pourquoi pas?

Résolutions d'athlètes

Maintenant, chers confrères sportifs, pourquoi ne nous serait-il pas permis aussi de prendre des résolutions d'athlètes, des résolutions de véritable sportsman; je ne crois pas que ce soit déplacé. Oui, formulons le projet de montrer un meilleur esprit encore dans nos joutes sportives. Durant les exercices et les pratiques d'entrainement, allons-y de tout coeur, soyons plus assidus afin d'être en parfaite condition pour les grands combats; modérons-nous dans nos sorties. Puis, quand viendront ces parties, faisons en sorte que notre université n'ait rien à nous reprocher; luttons jusqu'au bout, ne lâchons jamais prise. Si la victoire ne nous sourit pas, sachons accepter en homme notre défaite; sachons aussi accepter les décisions de l'arbitre; soyons soumis!

Ne disons jamais un mot contre l'arbitre. De plus, ne gardons pas de rancune aux adversaires; si d'autres nous bousculent un peu trop rudement, regardons cela comme un oubli et soyons les premiers à les féliciter après la partie.

L'union et l'intérêt du club, *toujours!*

Souvenons-nous que le club est à son plus fort seulement lorsque chaque membre fait tout son possible et collaboré avec les autres membres. Il faut de l'union, de l'ensemble et du travail en équipe; sans cela on ne peut arriver au succès désiré. N'ayons pas peur de nous sacrifier pour les autres; oublions notre intérêt personnel pour le bien de l'équipe.

L'individualisme a ruiné de bien bons clubs dans le passé. On peut être utile à son club sans nécessairement enregistrer soi-même le plus de points. Pourquoi aller jusqu'à briser l'ensemble d'un club pour avoir son nom dans les journaux comme premier compteur tandis qu'un autre, travaillant dans l'ombre, faisant de belles passes et bâtissant un jeu magnifique est au moins aussi utile à ses couleurs.

Nous avons parlé aux athlètes eux-mêmes, maintenant que dire des "partisans", de ceux qui pour diverses raisons ne peuvent participer activement aux parties. Il leur revient d'apporter à leurs confrères et le support et l'appui moral si précieux. Ici encore il faudra parfois des sacrifices. En général, on n'a pas beaucoup de reproches à faire aux pensionnaires; mais c'est différent chez les externes . . . Rares sont ceux qui assistent à nos luttes athlétiques et, là encore, ce sont toujours les mêmes. Donc, un peu de bonne volonté et d'esprit de collège; nous parviendrons ainsi au succès; il y aura plus d'enthousiasme et nos jours de collège seront plus agréables et plus vivants.

Nombreuses sont donc les résolutions qu'un athlète peut prendre au début de cette nouvelle année. 1940 nous réserve des succès et des championnats pour autant que chacun donnera son coup d'épaule. Alors, Messieurs, unissons-nous et tous ensemble, portons fièrement et victorieusement les couleurs de l'Alma Mater. Que l'année 1940 soit la meilleure des meilleures . . .

H. L.

Chez les jeunes

Les ligues de ballon au panier de la petite cour vont toujours de l'avant. Ces jeunes ne se lassent jamais et les parties deviennent de plus en plus contestées.

Robichaud et Parent sont égaux pour la première position dans la catégorie sénior, chacun ayant deux victoires à son crédit. Le dernier succès de Robichaud fut contre Dostaler 20 à 12 tandis que Parent écrasait la cohorte de Nault 30 à 14. C'est donc dire que ce sera intéressant lorsque ces deux clubs invincibles croiseront le fer.

Le capitaine Alfred Barbeau des juniors n'a pas encore mordu la poussière dans ces trois parties, ainsi que Jean Therrien du circuit Midget. Cependant, les autres capitaines n'ont pas renoncé au championnat et la lutte promet d'être plus hardie après les fêtes.

Les clubs de gouret ont été choisis et dans ce domaine aussi on prévoit une bonne saison pour ces jeunes joueurs. Sc[illegible]gh, Larocque, Cantin et [illegible]



Robert ROCHON
Notre souriant "Spike", responsable de magnifiques victoires. Tous se souviennent de son "panier" contre le Niagara Falls . . .

vacances. Bourgeault, Burroughs, Lapensée, Cousineau et Thivierge sont tous heureux de leur contingent junior tandis que les capitaines Midgets Parisien, Boyer, Caza, Lavoie et Sig[illegible]uin ont ordonné à leurs [illegible] de pratiquer chez-[illegible]

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS - NOUS"

Directeur: HENRI CHARBONNEAU
Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE

A Son Exc. Mgr A. VACHON



Hommages des Etudiants

Les étudiants de l'Université d'Ottawa s'empressent d'offrir, par la voix de la Rotonde, leurs plus respectueux hommages à S. E. Mgr Alexandre Vachon, ancien recteur de l'Université Laval, qui vient d'être sacré archevêque coadjuteur du diocèse d'Ottawa.

◆

Nous réitérons nos sentiments d'admiration émue et de filiale soumission à notre dévoué archevêque et chancelier, S. E. Mgr Guillaume Forbes qui, dorénavant, partagera avec son digne assistant, son zèle apostolique.

Hommages des Anciens

Les premiers courriers, après la promulgation du choix par Rome de Monseigneur Alexandre Vachon, recteur de l'Université Laval, pour le siège archiépiscopal d'Achrida et comme coadjuteur d'Ottawa, portèrent à Son Excellence les hommages empressés de de la Société des Anciens de l'Université d'Ottawa et de son président.

La réponse de Son Excellence nous honore et nous touche profondément.

Monsieur l'abbé R. Glaude, curé,
Gatineau, P.Q.

Monsieur l'abbé,

Je ne saurais assez vous exprimer ma très vive gratitude pour vos si aimables félicitations, voeux et prières. Demandez à la Vierge Immaculée d'obtenir de Son Divin Fils que je ne sois pas trop indigne de la mission sublime mais redoutable qu'Il me confie.

J'espère que vous pourrez assister à mon sacre, dans la basilique d'Ottawa, le 2 février.

Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, pour vous et pour la Société des Anciens de l'Université d'Ottawa, avec mes hommages et mes voeux ardents pour la nouvelle année, l'assurance de mes sentiments dévoués en N.-S. et M.-I.

† Alexandre Vachon,
Archevêque d'Achrida,
Coadjuteur d'Ottawa.

Voilà le premier maillon d'une chaine de relations entre la Société des Anciens et celui qui a des droits à devenir le chancelier de l'Alma Mater.

Nous pouvons garantir à Son Excellence que notre conduite à l'égard de son auguste personne sera toujours marquée au coin de la plus déférante vénération. Nous prions encore le divin Maître, dont la main noue le fil des événements, de tisser d'une seule et belle tenue avec la sollicitude de Son Excellence la soumission respectueuse de nos coeurs.

Henri MORISSEAU, O.M.I.,
Directeur de la Société.

Arbres

Les arbres à ma fenêtre
Font un lacis de ramilles grises
Et leur tronc en robe verte
Sont des colonnes de poésie

Dénudés par le vent d'hiver
Ils tracent des dessins divers
En tons légers sur le ciel tendre
Les pieds des anges vont s'y prendre

Ils font une grande troupe
Un concile d'Enchanteurs
La brume de branche en branche
Tend ses voiles de couleurs

Ils semblent parler de nous
Dans l'infaillible silence
Depuis le Jardin perdu
Ils se souviennent de l'innocence

Arbres de vie et non de science

(Reproduit avec la gracieuse permission de l'auteur).

Raïssa Maritain

Trois des nôtres

Messieurs les Docteurs Powers.



"Courtesy of the Ottawa Journal".

Le 3 janvier dernier avait lieu à Rockland une touchante réunion de famille. Deux spécialistes de la science médicale moderne se rendaient au foyer paternel pour y célébrer les quarante ans de pratique médicale de leur père, le docteur Martin Powers, coroner de Rockland, un de la vaillante armée des bons vieux médecins de la campagne canadienne.

Ces deux spécialistes sont: le docteur Arthur Powers, Surintendant du Sanatorium S.-Laurent, chemin d'Aylmer, Hull, et le docteur Maurice Powers, expert médico-légal et Directeur du laboratoire d'investigation criminelle de la Police Montée (R.C.M.P.) à Régina, Sask.

Continuant volontairement une tradition familiale, les fils du vieux vétéran de Rockland se sont lancés dans deux des plus importantes et des plus progressives sphères de la médecine moderne, la guérison de la tuberculose et la science médico-légale. Les trois sont absolument bilingues, et c'est un honneur pour nous de dire qu'ils sont aussi gradués de notre Alma Mater, l'Université d'Ottawa.

Le docteur Powers et ses deux fils représentent d'une façon frappante la croissance et les changements de la science médicale depuis le commencement du siècle.

Encore jeune chirurgien, le docteur Martin, un fils d'Ottawa, songea à aller s'établir à Rockland, qui possédait alors une des plus prospères scieries de la région. De souche irlandaise, il unit sa destinée à Annie Simoneau, fille d'un père canadien-français et d'une mère irlandaise. Ses deux fils fréquentèrent l'école de leur ville natale avant de venir s'enrôler dans la brillante phalange d'étudiants de l'Université d'Ottawa.

Leur vieux père trouva des années bien remplies au commencement de sa carrière. Les multiples accidents au moulin, et les non moins nombreuses visites de la cigogne dans les foyers, lui demandèrent un travail de géant. Nommé coroner sous le gouvernement des Fermiers-Unis d'Ontario, il y a vingt ans, il rencontra depuis bien des cas sensationnels et tristes dans les causes criminelles.

N'exerçant aucune pression sur ses fils, ils les laissa seuls au choix de leur vocation. Ceux-ci, considérant les fatigues, les tracas et toutes les responsabilités qui retombent sur un médecin, n'en sentirent pas moins l'appel et se lancèrent sur les traces glorieuses de leur père, avec les éclatants succès que nous constatons aujourd'hui.

L'influence inconsciente du milieu fut une des principales causes de leur choix dans la spécialisation. La tuberculose avait été, depuis des générations, le plus fort ennemi des physiciens, surtout à la campagne, et le plus difficile à vaincre.

Le docteur Arthur Powers se mit donc à l'oeuvre. Gradué en médecine de l'Université Laval, il étudia ensuite au New York Post Graduate Medical School, puis arriva à Ottawa comme interne à l'Hôpital Général. En 1934, on le voit interne au Royal Ottawa Sanatorium, puis, en 1937, Surintendant du Sanatorium St-Laurent. Le docteur Arthur Powers, membre du Collège des Médecins et Chirurgiens d'Ontario et de Québec, officier du Rotary Club de Hull, est enfin un conférencier des plus intéressants en ce qui regarde sa spécialité et la médecine en général.

Un aspect plus captivant mais plus sombre fascinait l'esprit de son frère, Maurice. La région de Rockland avait alors beaucoup de cas sensationnels de fatalités, et comme fils du coroner, Maurice avait toutes les occasions de faire ses propres déductions. Cet intérêt s'accrut avec son association avec le docteur J.-M. Roussel, médecin-légiste dans le Département du Procureur Général de Québec. Gradué de l'Université McGill, il devint interne au Royal Ottawa Sanatorium, à la place de son frère, puis se rendit à New-York où il étudia la médecine au point de vue légal et criminel. On le voit ensuite, en 1937, à son poste à Régina, comme Dir[illegible] de la Police Montée. En 1939, il était le premier gradué de l'Université de New-York à obtenir son doctorat en Science Médicale et en Médecine Légale. Depuis les deux dernières années, il eut à résoudre les plus difficiles cas criminels de l'Ouest et du Nord-Ouest.

Et voilà trois des nôtres. Messieurs Powers, votre Alma Mater se sent fière et s'enor[illegible] de vos succès, de votre esprit de travail et de [illegible] continuer [illegible] travail magnifique que vous [illegible] cause de [illegible] justice et de la vérité!

(D'après un [illegible] Journal, [illegible])

Un Convention Général

convoqué pour les 23 et 24 mai 1940

Le lundi 29 janvier 1940, le conseil de la Société des Anciens de Langue française de l'U. d'O. se réunissait. Etaient présents: Monsieur l'abbé R. Glaude curé de Gatineau, P.Q., président, M. l'abbé Joseph Labelle, curé de Ste-Rose-de-Lima, P.Q., MM. Marcel Carter, trésorier, Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français en Ontario, Roméo Lachaine, de la Commission scolaire d'Ottawa, le notaire Edouard Jeannotte, de Montréal, Aurélien Bélanger, député à Toronto, le Major A.-A. Pinard, échevin d'Ottawa, Aristide Bélanger, échevin d'Ottawa, J.-U. Bray, fonctionnaire, Philippe Dubois, avocat, Adélard Gascon, professeur, et Romulus Beauparlant, protonotaire pour le district de Hull, secrétaire.

Les RR. PP. Gilles Marchand, O.M.I., provincial, de Montréal, Arthur Caron, O.M.I., vice-recteur, Irénée Pigeon, O.M.I., procureur, et Henri Morisseau, O.M.I., directeur de la Société, étaient aussi de l'assemblée.

Il fut question de la souscription des Anciens au fonds de chapelle et de l'aide à La Rotonde. Les résultats de ces délibérations seront communiqués à l'assemblée générale du 24 mai. En attendant, le Conseil de la Société a demandé au bureau directeur de La Rotonde de continuer l'envoi du petit journal à tous les membres. Que les retardaires voient en cela un acte de générosité de la part du Conseil, qui répond de la contribution, mais entend bien se faire rembourser un jour ou l'autre. Gare à vous le 24 mai si vous n'avez pas soldé ce petit compte d'ici là.

Le Conseil se réjoui du choix du R.P. Henri Belleau, O.M.I., comme premier Vicaire-apostolique de la Baie James. Avec ses félicitations la Société a fait parvenir à Son Excellence un chèque de $50.00.

... Avant de se séparer, les membres de l'assemblée se sont rendus à l'invitation du R.P. Auguste-M. Morisset, O.M.I., et ont visité la bibliothèque et la salle de lecture. Tous ont remarqué les changements appréciables et les progrès sensibles effectués dans ce département depuis quelques années.

La prochaine assemblée du Conseil aura lieu au commencement d'avril pour constater le travail du Comité en charge de l'organisation du Conventum, et mettre la main aux préparatifs immédiats. Le Comité se compose du R.P. Morisseau, de M. l'abbé Glaude, de MM. Carter, Gauthier, Pinard, Bélanger Aristide, et Beauparlant.

Attention: Les secrétaires de classes sont priés de reviser leurs listes et de les tenir prêtes, car leur concours sera sollicité par le comité dès les premiers jours d'avril.

Mot d'ordre: Le mot d'ordre de l'année 1940 est celui-ci: TOUR A OTTAWA LES 23 et 24 MAI.

Chronique

Au cours des vacances de Noël, le R. P. Lamoureux, o.m.i., se rendait à la Rivière-aux-Canards pour prêcher à la messe de minuit. Toujours heureux de revoir leur bon Principal, les anciens et les anciennes lui firent un chaleureux accueil. Le Cercle des Educateurs d'Essex et de Kent lui offrit un diner à l'hôtel Prince-Edouard de Windsor. Un programme artistique fut exécuté au cours de la réunion.

x x x

Quelques normaliens et normaliennes suivent avec intérêt les cours d'art donnés par M. Arthur Lismer au Musée national. Ils admirent l'originalité des procédés que réclame le nouveau programme, et déjà ils entrevoient les oeuvres d'art que leurs futurs élèves exécuteront sous leur habile direction.

x x x

Nous avons eu l'insigne honneur de recevoir à l'Ecole normale, monsieur Etienne Gilson, professeur d'histoire de la philosophie médiévale au Collège de France et à l'Institut des Etudes médiévales de Toronto. Il nous parla de l'importance de la formation catholique et française.

x x x

Après une semaine passée dans les classes de pratique, les élèves sont heureux de venir se "reposer" à l'Ecole normale. L'expérience laborieusement acquise, le contentement d'avoir bien rempli la tâche, donnent aux physionomies une expression de quiétude peu ordinaire.

x x x

M. Arthur Lismer, ancien directeur de la Galerie nationale de Toronto et membre du Groupe des Sept, nous entretint récemment des merveilles de l'art canadien.

x x x

Nous étions heureux de recevoir ces jours derniers, le docteur Harry Amoss, directeur des Ecoles normales de la province. Il visita nos classes, se rendit même aux écoles de pratique, où plusieurs des nôtres eurent le privilège d'enseigner en sa présence.

x x x

Notre équipe de gouret s'entraine bien fidèlement. L'espoir bien légitime de nous faire honneur est sans doute pour nos athlètes un puissant stimulant.

Un ancien à l'honneur



Monsieur le juge René Danis

Mercredi, le 27 décembre, 1939, près de 300 convives se réunissaient à l'Hôtel Royal de Cornwall, Ont., pour rendre hommage au jeune et brillant avocat de cette ville récemment nommé juge du district judiciaire de Cochrane.

Parmi les invités, nombreux étaient les anciens de l'Université dont le plus distingué en cette occasion était le héros de la fête. Dans tous les discours, on fit allusion aux succès académiques du nouveau juge lorsqu'il était élève à l'Université d'Ottawa et son Honneur dans sa réponse eut un souvenir très touchant pour son Alma Mater et ses anciens maîtres. Le R.P. L. Danis, parlant au nom de l'Université, présenta au nouvel élu, les voeux de l'Alma Mater et exprima la reconnaissance de l'Institution à l'égard de ses anciens qui lui sont demeurés si fidèles.

Plusieurs personnages officiels de la ville de Cornwall et des alentours étaient présents à ce banquet. Nous relevons les noms suivants qui seront reconnus comme anciens de l'Université. Son Honneur le juge René Danis, Monsieur Lionel Chevrier, représentant au parlement fédéral de la circonscription de Stormont, Monsieur Percy Bergeron, magistrat judiciaire de la ville de Cornwall, MM. les docteurs Courville, Tallon, Bouleau; MM. les avocats Lalonde L., Danis Rodolphe, Brennan MacDougall; MM. les abbés Fr. Lefebvre, Roland Bouleau, Elzéar Danis; les RR. PP. L. Danis et R. Lavigne, O.M.I., de [illegible], MM. Albert et Rodolphe Lavigne, Ubald Rou[illegible].

A [illegible] Honneur M. le Juge [illegible] la Rotonde réitère l'ex[illegible] de ses f[illegible]tions [illegible] et de ses [illegible] pour [illegible] succès [illegible] magistrature de la province.

R. L.

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique

La Direction

Directeur général: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeur: Henri Charbonneau
Directeur adjoint: Robert Gendron
Sec. correspondant: Raymond Bériault
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef: Maurice Lacoursière
Rédacteur en chef adjoint: Paul Martineau

Rédacteurs:

Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Georges Cousineau, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Lucien Therrien, Maurice Chagnon, Claude Châtillon, Luc Couture, Marcel Rochon, Paul Cimon, Gérard Leroux, Maurice Chevalier, Jean-Yves Bigras, Louis Terrien, Jacques Blais et Raymond Cyr.
Mlles Claire-Marie Rouette (Collège Bruyère) et Françoise Poitevin (Collège Notre-Dame).

Secrétaire de rédaction: Lionel Brunette
Photographe officiel: Roland Sheveneil
Caricaturiste: Yvon Beaulne
Metteur en page: Roger Larivière

L'Administration

Administrateur en chef: Louis Bézaire
Administrateurs adjoints: Jean Huot et Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

La formation

Excelsior! vous connaissez ce poème où Longfellow nous montre le jeune homme modèle, fasciné par la beauté et la grandeur des cimes, surmontant tous les obstacles et tous les dangers pour aller planter sur la plus haute montagne le drapeau de son idéal.

"Me sera-t-il permis" de vous parler un peu de cet idéal qui doit plonger de profondes racines dans tout coeur étudiant: "La formation classique."

L'écolier de nos jours que l'on surprend rêveur parfois, la plume immobile sur ses derniers caprices et le front penché sur la page à demi terminée, se représente souvent l'homme parfait et fortement trempé dans la personne d'un athlète aux muscles herculéens, d'une étoile filante de sport et d'un astre lumineux de cinéma. Voilà la conception de notre jeune et futur matérialiste.

Pitoyable conception, et partagée par un trop grand nombre, hélas! Voguant au gré d'une imagination vagabonde et indomptée, il oublie l'existence d'un principe de vie infiniment supérieur à tout autre; l'âme, l'esprit. Enlevez ce principe et vous arrachez l'homme à la surface de la terre. Les seules merveilles qu'il a façonnées de ses mains à la lumière de son intelligence, demeurent pour attester qu'il a vécu et qu'il a été la gloire de l'univers. "Scripta manent". Dépouillez l'homme de son intelligence, et vous n'aurez plus sous les yeux qu'un vil animal revêtu des caractères propres à son espèce.

Non, l'intelligence est un trésor trop riche dans la vie des humains pour la rejeter ainsi et la méconnaître. Les hommes dont l'histoire redit la haute formation et la forte culture, les grands hommes qui hantent notre mémoire et nos rêves ne furent pas uniquement des athlètes ou des étoiles du firmament sportif. Loin de nous cette idée. Ils furent avant tout de grands esprits et de grands coeurs. Avant de répondre aux exigences de leur corps, ils ont satisfait leur passion du travail, tapant dur le marteau contre leur intelligence afin de l'orner des plus brillantes qualités: souplesse qui permet de passer facilement au sein des récifs quotidiens, pénétration qui rend apte à creuser les plus épineux problèmes, vivacité qui conduit d'un coup-d'oeil à la meilleure solution . . . ils répondirent à l'appel de leur idéal en se forgeant à coup de labeur et de sacrifices, un coeur sachant aimer de cet amour véritable qui donne des ailes à celui qui veut soutenir la cause de Dieu et de la patrie, et en moulant leur volonté sur celle des héros, . . . ils firent d'eux-mêmes enfin des hommes véritables, cultivés de corps et d'esprit et parfaitement conformes au proverbe enseveli sous la mousse des âges; "Mens sana in corpore sano."

Qui n'a rêvé, ne fut-ce qu'un moment, devenir un jour, un Bossuet, un Pasteur, un Garcia Moreno? Voilà des hommes qui ont saisi, dans toute son essence et dès leur jeune âge, le problème de la formation.

Les poètes, dans leurs chants, et les savants, dans leurs grands livres, ont montré que la vie de l'homme est une course effrénée vers le bonheur. Aujourd'hui plus que jamais, notre siècle de matérialisme, basant sur la machine la possession du bonheur, a rendu l'homme plus fou dans sa folie, plus ivre dans son ivresse et sa passion. Aujourd'hui plus que jamais l'observation et l'expérience nous amènent à conclure que le vrai bonheur appartient à l'intelligence, à l'esprit seul et réside dans la sphère de ses activités.

Les plaisirs que l'on goûte dans l'admiration d'une oeuvre d'art et dans les témoignages d'amour véritables, voilà, parmi les plaisirs de l'homme, les plus nobles et les plus grands, pour ne pas dire les seuls.

Tout cela, me direz-vous c'est beau à contempler, . . . mais à réaliser? . . . Votre pauvre confrère a placé sous vos yeux l'idéal à atteindre. "Si vis, potes."

Le grand moyen de formation, moyen proclamé par deux mille ans d'existence et universellement reconnu, est sans aucun doute, le cours classique. Plus que cela, le cours classique est indispensable à la culture parfaite de l'esprit et du coeur. Le succès est relatif cependant. Et si tant de jeunes gens de nos collèges ne sont pas à la hauteur de leur position, il ne faut pas accuser les Grecs et les Romains. La cause est ailleurs.

Il y a différentes manières, vous le savez, de bâtir une maison. Il y a aussi différentes manières de faire un cours classique.

Et ces jeunes ratés qui barbouillent avec tant d'originalité ridicule la réputation de nos institutions, quelle manière ont-ils choisie, quelle méthode ont-ils pronée, dans le perfectionnement de leur esprit et de leur coeur?

S'il m'est permis de donner un conseil à ceux qui partagent avec moi la vie de collège, puissiez-vous, chers amis, fixer bien haut le drapeau de votre idéal, bien haut où règne la paix sereine et le bonheur, et non pas dans ces viles futilités de cette terre qui vivent,

"Ce que vivent les roses,
"L'espace d'un matin" . . .

Jean GOSSELIN.



Nos hommages à S. E. Mgr Henri Belleau, O.M.I., fils de la capitale, et ancien élève de l'Université d'Ottawa que le Saint Siège vient d'élever à la dignité de premier vicaire apostolique de la Baie James, et à qui nous souhaitons un long et fructueux apostolat.

FELICITATIONS

A M. l'abbé Pierre Boudreau, récemment nommé curé de Grande Pointe, Ont.

A M. l'avocat Raymond Raymond, de St-Jérôme, nommé protonotaire du comté de Terrebonne.

A M. Réal Gagné pour son mariage.

Une demande spéciale

Il y eut lundi soir, 29 janvier, dans un salon de l'Université, une assemblée du conseil des Anciens de l'Université. La Rotonde et les étudiants se félicitent d'avoir contribué à ce "réveil".

Comme marque de reconnaissance, le conseil des Anciens a supplié le bureau de la Rotonde de bien vouloir continuer d'adresser son journal à tous les Anciens. Ce n'est pas sans hésitation que ce dernier se soumet . . . Notre liste officielle d'abonnés était bel et bien dressée à côté de la longue liste des Anciens. Pour les curieux, nous donnons ici le rapport final de notre campagne d'abonnements: 200 sur... combien? . . . 1200!

Nous continuerons donc . . . jusqu'au grand Conventum, le 24 mai prochain; mais après . . . nous déclarerons la guerre aux "traineux" ou "conscrirons" ceux des aînés qui "regimberons" . . . et l'on verra, oui, l'on verra qui l'emportera . . .

Nous saisissons cette occasion pour féliciter et remercier le bon Frère Carrier, O.M.I., pour son intelligent et courageux travail à l'adressographe.

En laissant la Rotonde

En laissant la Rotonde, il me plait de souhaiter au nouveau conseil tout ce qu'un ex-directeur peut souhaiter de succès à l'oeuvre à laquelle il a lui-même mis l'épaule.

La Rotonde entreprend donc son deuxième semestre avec ses mêmes idéals, son même désir de remplir sa tâche qui de plus en plus se dessine clairement et se précise. Sept années d'existence c'est fort peu pour trouver sa voie. Aussi faut-il ne jamais s'étonner des changements brusques qui sont susceptibles de se produire. "Peu importe" disait Hepburn avec raison" que je change d'idée vingt fois par jour, pourvu que je finisse par avoir raison." Ce doit être là la ligne de conduite du nouveau conseil. Regarder, réfléchir, constater, puis tailler, agrandir, couper, adapter en un mot. L'idéal n'est pas toujours nécessairement des plus utiles. Le plus magnifique du journal n'est pas ce sur quoi on l'imprime s'il ne se plie pas aux exigences de sa cause.

Je ne doute pas que le nouveau conseil remplisse à merveille sa tâche. Henri, notre jeune mais brillant confrère, a certainement la poigne nécessaire, le savoir requis et la constance d'humeur qu'il faut à celui qui doit être au poste à toute heure. Son directeur-adjoint, Robert Gendron, y ajoutera sans doute cette saveur particulière d'un quelqu'un qui a touché la vie de chaque jour, parfois quelque peu différente de celle "à venir." Il en est de même des autres nouveaux membres qui apportent certainement aux directeurs une compétente collaboration. L'apparition de collaboratrices régulières au bureau de rédaction augure également de plus grands succès et nous les saluons avec joie. En somme, un coup d'oeil sur le nouveau personnel de la Rotonde et on y aperçoit déjà les débuts de la réalisation prochaine d'un grand rêve: une union intime entre tout ce qui constitue l'Université d'Ottawa.

Si la Rotonde accomplissait ce travail, elle aurait droit à l'histoire . . . En la voyant sur le point de le réaliser, il me fait presque de la peine de la quitter.

Louis-Charles Hurtubise.

SYMPATHIES

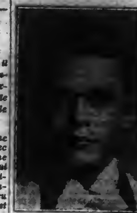
A M. Hector Mercier pour la mort de sa soeur Mme L. Lefebvre de la paroisse St-François d'Assise d'Ottawa.

A MM. Guy, Jacques et Roger Godard pour la mort de leur soeur Jocelyne.

Un mot du nouveau directeur

Après un silence de quelques semaines, la Rotonde vous revient avec un nouveau directeur. C'est à regret que l'ancien nous quitte, comme c'est à regret que notre milieu universitaire apprend sa démission. M. Hurtubise ne nous quitte pas définitivement toutefois: il s'intéressera encore à la Rotonde à laquelle il reste attaché à titre de conseiller technique. Le désir de me rendre utile m'a fait accepter le poste qu'il avait si dignement occupé. Je m'efforcerai, à son exemple de faire la synthèse des admirables efforts de tous mes collaborateurs afin de faire parvenir périodiquement à nos étudiants et à tous les amis de notre cercle universitaire, un journal qui soit vraiment leur journal, c'est-à-dire un journal qui rapporte leurs activités en reflétant à la fois leurs difficultés et leur idéal.

Henri CHARBONNEAU



Monsieur Jules Léger

M. Jules Léger du "Droit", docteur de l'Université de Paris, professeur à l'Ecole des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa, vient de remporter le prix annuel du Press Club pour son récit du départ d'Ottawa de Leurs Majestés, en mai dernier.

La Rotonde offre à M. J. Léger ses plus sincères félicitations.

Jacques Cartier et Pantagruel

Si le retentissement des voyages de Jacques Cartier ne fut guère durable en France, il fut très vif et il ne faut point nous étonner de voir les écrivains du temps s'emparer de ces données historiques pour les transporter dans le rêve et la fiction. Deux des plus grands prosateurs du XVIe siècle, je veux dire Rabelais et Marguerite de Navarre, ont utilisé la découverte du Canada dans leur oeuvre; le premier pour écrire ses fameuses **navigations de Pantagruel**, la seconde pour écrire la LVIIIe nouvelle de son **Heptameron**.

Nous oublierons pour aujourd'hui Marguerite de Navarre, pour suivre Cartier et Pantagruel dans leurs découvertes. Je me servirai ici du texte de Rabelais et du **Journal à bord** de Cartier.

On sait que Jacques Cartier, ainsi que tous les grands navigateurs de son siècle, cherchait par l'ouest le passage du Cathay, de l'Extrême-Orient. Le pilote malouin voulait trouver par le nord une route qui le conduirait au pays des épices, de l'or et de la soie. Pantagruel allait également **"au Cathay, en Indie supérieure"**; il voulait trouver l'oracle de la Dive Bouteille, guidé par l'étoile polaire, et sans **"faire navigation énorme, passans la Ceinture ardente et le cap de Bona Speranza."**

Cartier et Pantagruel entreprennent donc des voyages analogues. Mais là ne s'arrête pas l'analogie. Le malouin rapporte ainsi le départ du second voyage au Canada: **"Le dimanche, jour et feste de la Pandecoste, XVIe jour de mai, en l'an mil cinq cens trente cinq, du commandement du capitaine et de bon vouloir de tous, chascun se confessa, et ressumes tous ensemblement Nostre Créateur en l'église cathédral dudict Sainct Malo . . . . Et le mercredi ensuivant appareillasmes . . ."**

On trouve quelque chose de semblable dans Rabelais. Pantagruel s'embarque au port de **"Thalasse près Sammalo"** et emmène Xénomanes, **"le grand voyaigeur et traverseur de voyes périlleuses"**, qui semble bien personnifier le fameux pilote saintongeois Jean Alfonse. "Là, nous dit Rabelais, **Pantagruel fit une briefve exhortation sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et** *clair* **faicte prière à Dieu, oyans et entendans tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourus pour voir l'embarquement.** Après l'oraison, fut mélodieusement chanté le pseaume du sainct roy David, lequel commence:

"Quand Israel hors d'Egypte sortit . . ."

Mais Rabelais conte que ces prières furent suivies d'un immense festin. Cartier ne souffle mot d'un tel fait dans son **Journal**; mais il est à peu près certain que l'équipage, du dimanche au mercredi, festoya car, selon les chroniqueurs, cela était d'usage. Il est à noter d'ailleurs que Jacques Cartier a laissé à Saint-Malo la réputation de bon buveur, et aussi qu'il y avait réellement à cette époque, à Saint-Malo, une famille Gargantua. Il semble donc que Rabelais ait été inspiré, au moins en partie, par des faits réels. Le génial conteur n'a pas craint en effet de compter Cartier parmi les victimes de Ouyr-Dire. **"Je vis, écrit-il, Jacques Cartier . . : et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserye, en tapinois escripvans de belles bensonges, et tout pour Ouyr-Dire."** Rabelais n'avait pas entièrement tort car il y a dans les récits du découvreur du Canada des faits par trop fantastiques pour que nous leur puissions ajouter foi.

Mais voici nos deux navigateurs en plein océan. Cartier ne dit pratiquement rien de ce qui se passait à bord durant la traversée, se contentant d'écrire: **"Et navigasmes avecq bon temps jusques au vingt-sixiesme jour dudict moys de may, que le temps se tourna en yre et tormente . . ."** Rabelais, au contraire, raconte la traversée avec détails: **"Nous ne voguions que par les valentiennes, changeans de tribort en babort . . . Et estions tous pensifs, matagrabolisés, sesolfiez, et faschez, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenant un Héliodore grec en main, sus un transpontin, au bout des escoutilles, sommeilloit. Telle estoit sa coutume . . . Epistemon regardait par son astrolabe en quelle élévation nous estoit le pôle . . ."**

La traversée accomplie, Pantagruel arrive à l'île de Madamothi, **"belle à l'oeil et plaisante à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines, desquelles tout le crédit estoit orné et qui n'estoit moins grand que Canada."** Il est impossible de déterminer d'une manière certaine quelle peut être cette île, mais il semble que ce soit Terre-Neuve, dont la côte d'or, dit Cartier, est **"toute hachée et pierreuse, sans aucunes terres ni boys."**

Dans les parages de Terre-Neuve, Pantagruel et son équipage rencontrent **"un grand et monstrueux physetère** (c'est-à-dire une baleine) **venant droict vers eux, enlevé plus hault que les hunes naufz et jettant eaux de la gueule en l'air devant soy, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montaigne . . ."** Rabelais s'est ici directement inspiré du voyage de Cartier. On lit dans le Journal de bord: **"Vous trouverez jusques audict Canada, force baillaines, marsoins, chevaulx de mer, adhothuys, qui est une sorte de poissons, duquel jamais n'ayons veu ny ouy parler . . ."**

Ces quelques analogies montrent bien que le plus grand écrivains français du XVIe siècle ne craignait pas de puiser la matière de son oeuvre fantastique dans la réalité historique. C'est ainsi que les créateurs de génie savent transposer dans le rêve la réalité, pour la joie des humains.

Guy [illegible]

Méditation sur "Le mauvais Passant" d'Albert Dreux

Ce soir, j'ai repris, comme ça, au hasard, "Le Mauvais Passant" d'Albert Dreux. Je l'ai ouvert . . . . comme ça, au hasard:

"Sous l'ombre des cyprès et des saules, ce soir,

"Perdu dans la tristesse extatique des croix,

"Avec, comme un poignard, mon rêve sans espoir,

"Je regardais, hagard et l'âme en désarroi."

Que regardais-je? L'Humanité se lever dans sa geôle! Pourquoi cette pauvre boiteuse se levait-elle? Etait-ce pour s'enfuir et se cacher, pour laisser place à une autre Humanité plus clémente?

Non! C'était pour

" . . . crier son désespoir comme à Gethsémani."

Comme ce désespoir de l'Humanité est d'actualité! Ecoutez-là se plaindre et gémir:

"J'ai grandi dans la gloire et dans les épouvantes,

"Sublime, j'ai marché de désastre en désastre,

" . . Un jour, confiant en mon sang et ma force,

"Je décrétais, croyant à l'effort de mon front:

"Dieu n'est pas nécessaire

. . . . "

Oui, je vois toutes vos faces hideuses jeter ce cri: adorateurs de l'or, de la chair, jouisseurs, matérialistes encroûtés, et vous chrétiens simulés, sépulcres blanchis.

Faut-il vous nommer tous, communistes, hitléristes, païens modernes, d'autant plus haïssables que vous vous éloignez volontairement de la vérité.

"Dieu n'est pas nécessaire

. . . . "

Avouez-le donc, superbes, avouez qu'en vous-mêmes, vous ressentez des crises terribles. Vous souffrez sous un dehors de joie, de plaisirs. L'épouvante vous gagne, puissants et orgueilleux, et au lieu de vous abîmer devant Dieu qui semble sourd à vos désirs insensés, vous vous révoltez et remplacez l'Eternel,

"Par un orgueil plus grand, par un espoir plus ample."

"Dieu n'est pas nécessaire

. . . . "

"Sera-t-il pardonné, ce cri blasphématoire?"

Depuis deux mille ans, ce blasphème a été pardonné, quand un Dieu s'est fait homme et qu'Il est mort sur le Calvaire. Mais une expiation est attachée à ce pardon.

Cette expiation, nous la vivons: la guerre est là qui fait rage. La guerre, mal physique et moral, souffrance pour tous, mais peut-être plus particulièrement pour la jeunesse. Aussi, nous savons bien, Dreux, que c'est de nous que tu parles quand tu dis, dans ton sonnet: 'Immolation':

"Le coeur inassouvi au fond de nos poitrines,

"Nous allions acharnés, impavides, hagards,

"Les pieds saignants, les doigts crispés, par les ravines

"Vers l'Idéal vivant comme un pourpre étendard."

Nous allons toujours, toujours. L'Idéal reste bien vivant. Que ferions-nous sans lui? Mais on a beau s'acharner à cet Idéal, la réalité est là qui nous guette au détour du chemin: de quoi demain sera-t-il fait? A vingt-deux, vingt-quatre, vingt-six ans, à la veille de terminer des études universitaires, le spectre est là: de quoi demain sera-t-il fait? Et pourtant, malgré les accusations portées contre elle, la jeunesse ne manque pas de générosité, elle est prête au sacrifice. Non la jeunesse n'est pas faite pour être inactive, pour assister au navrant spectacle d'injustices, de mensonges, de favoritisme. De quoi demain sera-t-il fait?

Mais pourquoi continuer ces plaintes, seront-elles jamais entendues? Oh! Elles ne contiennent aucune amertume, elles sont de simples constatations . . sombres et tristes.

Mais, jeune homme mon frère,

"Si tu veux te survivre à toi-même, demain,"

écoute Dreux:

"Et surtout garde-toi de suivre cette tourbe,

"Troupeau stupide et lourd, qui piétine et s'embourbe

"Sur la route vulgaire et s'y vautre en riant.

"Marche seul et sois fier; plein de morgue, relève

"Ta tête altière et fuis les contacts infamants,

"Ne choisis pour sentier que celui de ton rêve."

Raymond BERIAULT.

Swann m'a dit . . .

C'est par une fâcheuse erreur de mise en page que fut oublié le paragraphe que j'avais consacré à M. Marcel Gay, dans mon article sur la **Livrée de M. le Comte**, dans notre dernier numéro. Je m'excuse de cette bévue, que je veux réparer ici en disant combien j'ai admiré le jeu intelligent, sobre et naturel de M. Gay dans le rôle de Georges.

• • •

Delfosse est mort. Le Canada perd un de ses peintres les plus remarquables, dont quelques jolis tableaux feront longtemps encore la joie des esthètes.

• • •

Une amie de Toronto m'apprend l'arrivée dans la Ville-Reine de Jacques et Raïssa Maritain. L'auteur des **Questions de conscience** donne actuellement des cours au Saint Michael College Puissent ces deux grands penseurs nous rendre bientôt visite!

• • •

J'apprends aussi que l'on est à traduire en anglais le roman de Ringuet: **30 arpents**. L'idée en est excellente; mais on sait qu'un bon nombre d'orangistes exploiteront cette traduction pour montrer (ce qui ne montrera rien du tout) que les canadiens-français ne sont que très peu civilisés, et traîtres à la patrie. Il faudra leur dire que **30 arpents** est un roman qui ne dépeint pas les agriculteurs du Québec, mais qui étudie une famille particulière. Après la lecture d'Adrienne Mesurat, [illegible] donc [illegible] sont des folles et des criminelles?

• • •

Notre collaborateur Chevalier (sans jeu de mot) me permettra de répondre à sa **Remise au point** qu'il est vrai que les **Méditations** sont l'oeuvre la plus caractéristique de Lamartine. Mais il y a en chacun de nous deux hommes et je persiste à croire que **Jocelyn** est aussi caractéristique de l'âme lamartinienne. Car il y avait chez Lamartine une âme épique; Lamartine fut un homme d'action, parfois même un violent. Que notre collaborateur lise — ou relise — pour s'en convaincre, ses discours politiques, surtout ceux du 18 juillet 1847 et du 25 février 1848, dans lesquels le poète de la **Chute d'un ange** se montre vraiment chevalier (sans jeu de mot, toujours).

• • •

L'année 1940 marque plusieurs anniversaires importants: les troisièmes centenaires de **Cinna** et d'**Horace**, et de la mort de Rubens; les deuxièmes centenaires de l'avènement de Frédéric II, et de la parution de l'**Essai sur les moeurs**, de son ami Arouet; les centenaires de la naissance de Tchaïkowsky, Villiers de l'Isle-Adam, Rodin, Zola, Daudet, William James, Arthur Buies . . Je signale aussi que c'est en 1640 que fut fondée en France par Jean-Jacques Olier, Jérôme le Royer de la Dauversière, les barons de Fancamp et de Renty, la société de Notre-Dame de Montréal, dans le but de coloniser cette île et d'en faire un centre missionnaire.

• • •

Il y a [illegible] aussi cent ans cette [illegible] dans la **Revue des Deux-Mondes** un court poème qui devait donner une orientation nouvelle à la prose poétique française. Je veux parler du **Centaure**, de Maurice de Guérin, dont est issue cette prose que pratiqueront Baudelaire, Rimbaud, Claudel, dont **Connaissance de l'Est** me semble le type achevé.

• • •

Sous la coupole: André Bellesort a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie française; Jérôme Tharaud, a été reçu par Duhamel, et Paul Hazard a été élu au siège de Goyau . . . Sic transit gloria mundi!

G. S.

A l'Alliance française

M. Etienne Gilson donnait récemment une conférence sur les poètes et leurs muses. L'éminent médiéviste a analysé, avec la précision et la subtilité de l'historien consciencieux, les relations de Dante et de Béatrice, de Pétrarque et de Laure, de Baudelaire et de madame Sabatier.

Etudiant la **Vita nuova**, le conférencier nous expose le cas psychologique extraordinaire du poète inspiré par la dame à qui il n'a jamais parlé et qui l'a salué deux fois. D'aucuns voulant infirmer la possibilité d'une telle inspiration, l'auteur d'**Abélard et Héloïse** leur fait remarquer qu'ils doivent alors — pour être logiques — nier également l'existence de Laure et de madame Sabatier. Or il n'est que trop évident que ces deux muses ont existé. M. Gilson cite de nombreux passages de la correspondance de Baudelaire, où le poète des **Fleurs du mal** explique — et avec quelle effroyable lucidité! — que la femme n'inspire le poète que pour autant que celui-ci la sublimise, la porte en rêve et ne la connaît point comme femme. Je songe à la muse inconnue de Racine.

Mais M. Gilson a eu tort de généraliser sa thèse: il a semblé vouloir dire que toutes les muses véritables ont vécu en quelque sorte loin des poètes. Pour employer le langage scolastique, je dirai que la conclusion dépasse les prémisses: il y a d'autres genres d'inspiration, et fréquents sont les poètes qui ont chanté leurs maîtresses.

[illegible]

G. S.

Charles Pinson

Deux désirs ont conduit l'homme depuis son origine: celui de connaître et celui de créer. Ils n'ont jamais cessé de croître ensemble, parfois dans le même coeur. Le premier a poussé l'homme à scruter les choses qui l'entourent. Les métaux, les plantes, les animaux, les astres, la terre et le ciel, et lui-même placé entre ces deux mondes, ont fait l'objet de ses recherches qui souvent eurent pour point de départ les premières et dures nécessités de la vie. Peu à peu, cependant, l'homme se libéra de ce travail utilitaire pour se consacrer plus aisément au domaine pur du savoir.

Des connaissances ainsi acquises, il commença à élaborer un corps de doctrine. A travers les âges, ce long travail a produit l'exactitude et la variété des connaissances que nous admirons aujourd'hui. Le désir de créer ne fut, jamais, lui non plus, inactif. S'il s'exerça d'abord à former des objets nécessaires à la conservation de la vie de l'homme, il n'en resta pas là. Lentement, de nouveaux rythmes et de nouvelles formes s'éveillaient dans l'âme de la créature, et en même temps naissait le besoin d'exprimer au dehors par des signes sensibles ce qu'il ressentait à l'intérieur aussi fortement. Comme dans l'ordre de la connaissance, l'homme chercha toujours à perfectionner ses moyens d'exprimer et à en trouver de nouveaux plus aptes à ses conceptions personnelles. Même au milieu de notre monde si utilitaire, ce travail d'apparence inutile ne cesse pas. J'en vois une preuve dans l'oeuvre que vient d'accomplir à la Légation Française à Ottawa, le jeune artiste parisien, Charles Pinson, qui, à l'âge



Photo Karsh.

de 33 ans, a déjà introduit une innovation importante dans cet art plastique qu'est la gravure.

Son esprit brillant, non satisfait de voir sur papier ses idées traduites avec toutes les complications du métier, le poussa hardiment à chercher une formule d'expression nouvelle plus adéquate à son génie propre.

C'est ainsi qu'un soir, seul, il a dû sûrement se dire, après maintes réflexions: "Au lieu de tracer sur cuivre un dessin pour l'imprimer ensuite sur papier, pourquoi ne pas, sur une pierre appropriée, tirer directement à l'aide de l'outil des lignes, de sorte que cette surface coupée et remplie d'encre devienne un travail d'art complet par lui-même. Au fait, pourquoi pas?" Et le voilà transporté à Ottawa pour une importante commande où il appliquera cette originale technique.

Après une année de labeur, l'artiste, non sans difficultés, a enfanté son rêve magnifique. Une courte visite au bureau du ministre de France nous fera comprendre un peu cette innovation artistique. Dans cette spacieuse chambre, de grandes plaques de marbre blanc recouvrent en entier les murs. Le burin de l'artisan a mordu en tous sens dans cette surface polie, imprimant ainsi les pensées de l'artiste, de sorte que par les nuances qu'apportent les lignes plus ou moins distantes, profondes et larges se forment toute une série de figures, personnages et scènes. Puis, une fois ce dessein terminé, les traces laissées par l'outil sont remplies d'un composé noir. Ainsi, dans une quarantaine d'épisodes historiquement liées, Charles Pinson a exprimé ou symbolisé avec fort bon goût, l'histoire entière du régime français au Canada.

Se déroulent successivement une scène indienne; l'arrivée de Cartier, ayant pour arrière-plan le bateau de l'explorateur sur une mer dont les flots bercent le dragon symbolique incarnant les périls imaginés par les marins dans leurs voyages vers la terre inconnue; une salle où se trouve Henri IV entouré de sa cour, examinant sur un globe terrestre les voyages du hardi Malouin; le premier mariage au Canada où figure Samuel de Champlain; l'arrivée de jeunes filles destinées à la fondation de foyers; l'éducation, représentée par un groupe d'enfants autour d'un prêtre et de religieuses; le commerce et l'exploration; et pour terminer, un pan entier où la ville de Québec est reproduite avec, à la droite, une allégorie du sacrifice de Wolfe et de Montcalm. Devant ce magnifique tableau, le visiteur admire le style digne et tendre, vigoureux et hardi selon le motif du sujet, la simplicité du dessin, la finesse de l'agencement scénique, le mouvement et l'harmonie qui ressortent de l'ensemble, en somme la beauté de l'oeuvre.

Voilà indubitablement l'artiste vrai, entièrement dégagé de cette pléiade banale reproduisant le réel plutôt comme l'enregistre un simple appareil photographique; rien de personnel, aucun sentiment caché, simple image inanimée.

Devant ce travail, l'on reconnaît l'artisan dont les facultés sensitives et intellectuelles ont réagi pleinement, puis ont transmis une impression personnelle profondément élaborée. Car entre le vrai et sa reproduction se situe l'artiste dont le génie est d'autant plus remarquable que le cachet apporté à l'oeuvre, non seulement accuse la personnalité de l'auteur, mais fait oublier aux gens les conventions nécessaires de l'artificiel pour qu'ils admirent tout comme devant la nature elle-même, le vrai et le beau. A ce genre de gravures, Charles Pinson a donné pour titre, la gravure murale.

Mais il ne s'arrête pas là: en effet, il a déjà gravé sur plaquette de marbre plusieurs portraits de personnages canadiens désireux de posséder un "Pinson"; il a commencé un chemin de croix, et plusieurs sujets de création personnelle. Ceci, durant son séjour au Canada. Jusqu'où ira-t-il?

Son jeune âge, l'encouragement de sa charmante épouse, et sa propre ambition, tout laisse à espérer un brillant avenir à cet étonnant artiste.

C'est ce que je lui souhaite le plus sincèrement.

Claude CHATILLON



M. Roger Filiatrault

Récital

de M. Roger FILIATRAULT, baryton, lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles et professeur d'art vocal à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa.

Au piano, mademoiselle Marguerite SOUBLIERES.

JEUDI, le 15 février 1940 à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa.

Irez-vous au concert . . . ?

Dans quelques jours, au Château Laurier, dans la salle de bal, Wilfrid Charette présentera une fois de plus au public d'Ottawa l'orchestre symphonique LaSalle. Ce sera le premier concert de la cinquième saison de l'orchestre.

Combien d'étudiants iront au Château ce soir-là?

J'entends déjà l'objection. Objection toute spontanée et bien fondée, évidemment. Un étudiant ne fréquente pas d'habitude ces milieux; après tout, le paternel n'a pas fait fortune dans les mines et n'a pas été heureux dans les loteries irlandaises; les belles et bonnes choses passent souvent pour nous tenter, mais les gros sous manquent qui nous permettraient de succomber à ces légitimes tentations.

Tout de même.

Il est bien entendu qu'il ne faut pas songer à la "queue de morue", au taxi à l'aller et au retour, à l'après-concert dans quelque salle de danse avec les petites dépenses que cela occasionne. Ces superfluités mondaines ne font pas goûter davantage Mozart, Bizet et Beethoven.

Et pourtant!

Des étudiants de mes amis m'ont avoué confidentiellement qu'ils accumulaient dans une cassette secrète les petites épargnes d'étudiant qui, s'ajoutant et s'ajoutant, finiraient bien par acheter ce concert que l'on avait d'abord pensé inaccessible.

Tout cela! un réel sacrifice afin d'avoir la joie de dire le lendemain: j'y étais. Afin d'avoir la joie d'ajouter à ses connaissances artistiques. La joie et le plaisir, toujours estimables, de pouvoir faire des commentaires personnels, des critiques. La satisfaction d'avoir fait oeuvre double: oeuvre artistique et oeuvre patriotique.

En effet.

L'orchestre symphonique LaSalle mérite plus que de l'admiration; il demande l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent au développement de l'art chez-nous. L'orchestre symphonique LaSalle, le seul ensemble symphonique d'envergure de la Capitale, existe depuis des années, cinq années, grâce aux sacrifices inlassables de ses directeurs et fondateurs. Celui qui en est l'âme et qui l'a soutenu depuis le début est un des nôtres, un canadien-français! M. Wilfrid Charette. Il convient que les étudiants canadiens-français d'une institution où fleurit la culture française parallèlement à l'autre, l'anglaise, donnent à cet ensemble l'encouragement artistique et patriotique nécessaire à son existence.

Sera-t-il dit que nous ne serons pas assez fiers pour soutenir une oeuvre comme celle-là? Si tous comprennent ce qu'est un orchestre symphonique, si tous apprécient le bien qu'il peut faire, si tous sont convaincus qu'il faut faire quelque chose, l'oeuvre vivra.

Serons-nous les derniers à témoigner aux directeurs notre pratique sympathie? Notre devoir est tout tracé.

Iront-nous au concert? Cancellons quelques "films" d'ici là et nous y serons.

Un ami de la symphonie.

Alec Templeton

M. Templeton a des talents de société. C'est peu et c'est beaucoup dire: car s'ils ne font pas, en l'occurence, un très grand artiste, ils font, et c'est bien ce qui compte le plus, les délices de son auditoire.

Et précisément parce que ces talents de société sont extraordinaires, nous sommes tentés, malgré tout, de décerner à Alec Templeton le titre de grand artiste.

C'est un excellent pianiste. Sans doute, ce n'est ni un Paderewski, ni un Rachmaninoff; mais c'est un exécutant honnête et parfois brillant, de pièces telles que la Sonate dite "pathétique" de Beethoven ou "La cathédrale engloutie" de Debussy. Notons en passant que M. Templeton semble être l'un des interprètes les plus intéressants de l'heure, du maître français.

M. Templeton a un jeu un peu froid—entendons par là que ses gestes sont rares—et ne nous rappelle nul autre que Jean-Marie Beaudet, qui, si notre mémoire ne nous abuse, était aussi calme et aussi compassé, pour ne pas dire aussi raide.

En somme, en pianiste sérieux, M. Templeton est digne de paraître aux concerts Tremblay, après Serkin et avant Horowitz; ce n'est pas peu dire.

Mais son meilleur titre de gloire c'est ce que nous appellerions son répertoire comique; ou, si vous voulez, sa virtuosité musicale, qui lui permet d'étonnantes improvisations sur quatre notes (fournies par l'auditoire) à la manière de Mozart, de Liszt, de Stephen Foster ou de George Gershin; de "swinger" Mendelsohnn, de composer, de quatre ou cinq pièces hétéroclites, un morceau qui n'a rien d'un pot-pourri, etc . . . (Imaginez comment on peut fondre ensemble "Scatter-Brain", "Annie Laurie", la sonate à la lune et l'ouverture de Guillaume Tell—ladite ouverture suggérée par votre serviteur . . .?)

M. Templeton nous donna égaleme̲nt une couple de ses compositions: une Toccate d'exécution très difficile, et "Trout-Stream".

Il donna surtout des imitations sur piano-d'orgue, de carillon, de rire, etc . . . et des "impressions vocales" de l'opéra avec Milton Cross, du Music appreciation hour", avec Stanley Maxted, de Rudy Vallee, etc.

Ce n'est pas un mince éloge que d'affirmer que son succès, n'est dû qu'à son seul talent et peut-être aussi à sa cécité ainsi qu'au charme de sa personnalité attachante.

R. R.

Symphonie La Salle
12 FEVRIER

On aura lu avec intérêt cet article sur le prochain concert de la symphonie LaSalle; il faudra le relire et réfléchir.

Pour tous renseignements relatifs à cet événement artistique, prière de s'adresser à M. Jean-Jacques Tremblay, président de la commission des Sciences, Lettres et Arts de la Société St-Jean-Baptiste.

Tél.: 3-4333.

Conseil de la section d'immatriculation



Photo Shevenell

Assis: Walter Sullivan, prés., R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., directeur, Maurice Théoret, vice-président.
Debout: Paul Laflamme, cons., Fernand Therrien, cons., Clément Beauchamp, cons., Jules Lemieux, secr.

L'avion est-il préférable au sous-marin ?

La section était, en décembre dernier, honorée par la visite du Rév. Père Arcade Guindon, o.m.i., directeur de la section des Arts de la Société des Débats français. Dans une brève improvisation, l'ancien directeur de la section exhorta "cette jeune armée de réserve à bien se préparer pour les combats oratoires qu'ils auront à livrer au public, plus tard".

MM. Marc Landry et Henri Lévesque remportèrent la victoire sur MM. Yvès Pilon et Jean-Charles Mattar qui défendaient l'affirmative de la thèse, "L'avion est préférable au sous-marin en temps de guerre".

M. Yvès Pilon fut proclamé meilleur orateur par M. Jean Cyr, au nom de ses collègues du jury, MM. Gérard Sarra-Bournet et Roland Bégin.

En guise d'intermède, après les plaidoyers des deux premiers orateurs, M. John Burroughs exposa à l'assemblée un travail fouillé sur l'incendie qui détruisit l'Université en 1903.

M. Lionel Boyle récita une fable bien connue, "La Brebis et le Chien" de Florian, tandis que M. André Paquette déclama à son tour, "Le Gland et la Citrouille" de La Fontaine. La réunion se termina par quelques commentaires pratiques du R. P. Directeur.

Commémoration
du troisième centenaire de Jean Racine

PROGRAMME

Le quatuor universitaire: "Serenade"....... Toselli Schmid
Gilles Lefebvre, 1er violon, Bernard Hébert, 2e violon, Paul Guimont, violoncelliste, J.-P. Méthot, pianiste.

Extraits d'Andromaque:
Acte III, scène VIII:
Andromaque .... Madeleine Simard
Céphyse .... Madeleine Roussel
Acte IV, scène I:
Mêmes personnages.
Acte V, scène IV:
Oreste .... Paul Cimon
Pylade .... Guy Beaulne

Monsieur Jean-Jacques Tremblay, D.Ph., présente le conférencier.

Conférence:
"Le théâtre psychologique de Racine".
Fulgence Charpentier

Le quatuor universitaire: "Plaisir d'amour"......... Martini

Extraits d'Iphigénie:
Acte II, scène III, IV, V:
Iphigénie .... Gilberte Hunsault
Clytemnestre .... Thérèse Pratte
Eryphile .... Jacqueline Rattey

Extrait de Bérénice;
Acte III, scène V:
Bérénice .... Mlle Lucille Gagné
Titus .... Roland McNicoll

Le quatuor universitaire: "Danube bleu" J. Strauss

A l'exception de MM. G. Beaulne et R. McNicoll, les personnages [illegible] ces [illegible] sont [illegible] élèves [illegible]

[illegible]

De Pax Romana

Nous venons de recevoir une circulaire du secrétariat de Pax Romana nous donnant des nouvelles des différentes fédérations d'étudiants catholiques de l'univers entier. On nous parle de la France, de l'Angleterre, des Pays-Bas, de la Suisse, du Portugal, de la Norvège, de la Suède, de la Yougoslavie. Dans les pays où les troupes sont mobilisées, les étudiants s'efforcent d'aider leurs confrères qui sont sous les armes en leur faisant parvenir des livres et autres objets semblables.

En Finlande, le travail de Pax Romana est quasi impossible, mais nous nous réjouissons du succès des Finlandais sur l'ennemi commun.

De tragiques nouvelles nous parviennent de Pologne. Un fidèle collaborateur de P. R. du nom de Jean Szeptycki a été exécuté par les Russes. Il était un chef né et représenta son pays à plusieurs congrès de Pax Romana. Il avait organisé la jeunesse chez lui et s'occupait de plusieurs mouvements, mais Dieu le rappela à Lui avant qu'il ait donné son plein rendement.

On fait mention de la tenue de congrès en Chine et aux Etats-Unis ainsi que de certaines activités dans l'Amérique latine. Durant le mois de décembre le secrétariat général de Pax Romana à Fribourg se tenait en relation avec onze camps de prisonniers et d'internés dans les pays neutres. On fit tout en son pouvoir pour secourir les étudiants prisonniers.

Le Dr F. Aylward, président de la fédération britannique, nous annonce que sa fédération fait dire une messe chaque premier vendredi du mois, par son aumônier général, à l'intention des étudiants soldats.

Nous prions donc les étudiants d'Ottawa, à l'occasion du premier vendredi du mois, d'unir leurs prières les plus ferventes à celles de tous leurs confrères de l'univers en faveur de la paix et à l'intention de tous les étudiants que la guerre éprouve. On concevra vite et facilement l'efficacité de cette prière commune de coeurs de jeunes . . . pour les jeunes.

Lionel BRUNETTE

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1940
SOMMAIRE

Son Excellence Mgr Vachon, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — Le vointenaire de la Gazette littéraire de Montréal (suite), par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la Faculté des Arts. — Le mal de la guerre, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — La Nature et la [illegible] chez Paul [illegible]

[illegible]

Emmet Lavery
La Première Légion
(THE FIRST LEGION)

Pièce en trois actes et onze tableaux.

Version française par Jean Silvain

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris le 3 décembre 1938, au théâtre du Vieux-Colombier. Elle sera représentée pour la première fois, en français, au Canada et en Amérique par les artistes de la SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS.

Au LITTLE THEATRE les 23 et 24 février 1940

Débat Parlementaire

La S.D.D.F. présentait lundi le 29 janvier, un débat des plus intéressants: "L'Empire britannique est-il un bienfait pour l'humanité", telle fut la question que devaient disputer MM. Conrad Legault et Robert Asselin avec les partisans de la négative, MM. Arthur Lauzon et Robert Rochon. M. Lucien Therrien occupait le fauteuil présidentiel.

Mais avant de procéder au débat, M. Maurice Chagnon présenta un rapport du récent congrès de l'Association des Etudiants Canadiens, au Collège McDonald où lui-même et M. René Monty étaient délégués. Deux grandes questions étaient à l'affiche à ce congrès: L'unité nationale et les étudiants, et, le Canada et les affaires extérieures. Il explique à la satisfaction de tous, le travail qu'on y a fait. Mais un problème se soulève, c'est qu'il y a trop de deux associations d'étudiants au Canada (A.E.C. et F.N.E.U.C.). On travaille présentement à les fusionner ou à trouver une autre solution acceptable.

Le premier orateur, M. Legault, ouvrit le feu pour l'affirmative en disant que l'Empire britannique est un facteur de paix et de liberté. On y fait la guerre pour rétablir la justice. Les libertés religieuses y sont conservées. Il montre la différence qui existe entre les pays de l'Empire et les autres pour conclure qu'il y a plus de bien-être dans l'Empire.

M. Arthur Lauzon est chargé de lui répondre pour la négative. Mais il préfère laisser ce soin à ses partisans et l'on passe au troisième orateur.

Reprenant l'effort de son collègue, M. Robert Asselin expliqua le rôle colonial de l'Angleterre. Celle-ci n'a rien négligé pour établir la paix et la prospérité dans ses colonies au prix de grands sacrifices.

En dernier lieu, M. Rochon se lève. Appuyant la négative, il apporte quelques faits historiques pour montrer que l'Empire a aussi ses fautes, surtout dans les conquêtes par la force. Parlant du "British Fair-Play", l'orateur montre qu'au Canada nous sommes libres mais que d'autres contrées ne sont pas si bien. Le commerce de l'Empire est un peu la cause d'un désastre économique amené par le monopole commercial.

Les orateurs de l'auditoire firent alors un effort en faveur de leurs chefs respectifs. M. Raymond Bruneau prétend que le monopole commercial de l'Angleterre n'est pas néfaste, mais qu'au contraire c'est un bienfait surtout pour les Canadiens.

M. Gérard Bertrand montre que l'Empire nuit aux autres pays du monde si elle est un bienfait pour elle-même. Le monopole comercial se fait au détriment de tous les autres pays. L'orateur expose la théorie du libre-échangisme et en montre les résultats néfastes.

M. Raymond Robichaud voit un facteur de paix dans l'unité de l'Empire, et réfute sévèrement les avancés de M. Bertrand.

Le R. P. A. Guindon, O.M.I., fit alors quelques remarques appropriées surtout en ce qui regarde la préparation des débats et des différentes activités des congrès d'étudiants.

Le jury, composé de MM. Victor Jobin, Rodolphe Lavigne et Lucien Lafleur accorda la palme à l'affirmative et déclara M. Legault, le meilleur orateur.

Gérard Leroux, sec.

Grands Débats interuniversitaires
le premier mars 1940

Vingtième siècle ! !
Grandeur ou décadence ? ?

A Ottawa, à la Salle Académique
UNIVERSITE D'OTTAWA
—
UNIVERSITE LAVAL

A [illegible] du Plateau
[illegible]

LA LIGUE DES ARTS BAT SON PLEIN

Finissants et Humanistes en tête, suivis de près par les Rhétoriciens. — La Septième et l'Institut de Philosophie dans le caveau.

Il y a autant d'enthousiasme et d'entrain dans la ligue de hockey des Arts cette année que dans "les good old days" du gros Roland Marchildon et du troupier Emile Lafrance.

Les vétérans de la huitième forme se sont montrés tenaces dans leurs trois premiers engagements et ainsi se voient-ils juchés dans la première position; cependant les jeunes mais brillants torpilleurs de la cinquième forme sont sur leurs trousses et prétendent leur causer de graves embarras dans les joutes éliminatoires.

Les rhétoriciens espèrent eux aussi grimper plus haut; actuellement ils ne sont qu'un point en arrière de la deuxième position. Puis viennent les philosophes juniors et l'Institut de Philosophie; cette dernière équipe a été très malchanceuse "et aurait dû gagner" ses deux premières parties.

La lutte pour le championnat promet d'être l'une des plus chaudes dans l'histoire de la ligue des Arts.

CLASSEMENT DES ARTS

	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	P.P.	P.C.	Pts
8ème Forme	3	2	0	1	9	4	5
5ème Forme	2	1	0	1	4	3	3
6ème Forme	2	1	1	0	9	7	2
7ème Forme	3	1	2	0	7	13	2
Institut	2	0	2	0	5	7	0



En humiliant Glebe Grads 70 à 30 le 15 janvier, les gars du Varsity ont affiché l'une de leurs plus belles tenues sinon leur plus belle depuis les quatre parties qu'ils jouent ensemble.

* * *

Pour former une ligue senior de 4 clubs le grenat et gris s'est joint aux trois autres équipes: Glebe, Commerce et Sailors; mais à la fin de la saison il se rangera dans la catégorie intermédiaire à la défense de son titre canadien.

* * *

Le retour de Bill Ivanski dans l'alignement du Varsity a suscité beaucoup d'intérêt. Bill reprend de partie en partie sa forme d'antan qui l'a rendu si populaire.

* * *

"Mac" Beauchemin de l'Université de Montréal croit bien que les représentants Intermédiaires de la Métropole pour les détails seront soit: le "Bleu et Or" de l'Université de Montréal sous la direction de Cliff Melville ou bien les Westmounts.

* * *

Le 15 janvier au soir, le Père Morrisseau O. M. I., ardent sportsman de l'Université, présenta aux joueurs de ballon au panier de notre premier club, le trophée George Machum, emblème du championnat intermédiaire du Dominion.

* * *

Le club à battre dans la ligue senior de Montréal est le National qui joua contre Glebe Grads il y a deux ans passés. Cette équipe a été renforcée par Johnny Ferraro, l'as de football.

* * *

Le Windsor Alumni qui s'est rendu en finale l'an dernier contre les Victoria Dominoes a été renforcé lui aussi par le retour de l'incomparable "Moose" Rogin et Jimmy Stewart. Cette équipe ambitionne de nouveau son titre de 1936, alors qu'elle représenta le Canada aux jeux olympiques.

Yvon "Pep" Lacasse a compté 75 points dans ses 5 premières parties dans la ligue junior interscolastique, c'est à dire une moyenne de 15 points par partie. Pourra-t-il répéter l'exploit de Jacques Léveillé qui termina la saison comme premier compteur de cette ligue junior en 1936?

* * *

Le troupeau de la sixième forme, sous le capitainat de Gene Fender est en tête de la ligue de ballon au panier des arts; son récent triomphe fut de 38 à 19 contre les philosophes juniors.

* * *

Nos trois clubs de ballon au panier dans la ligue interscolastique: les Bantams, Midgets et Juniors font bonne figure et seront probablement tous trois dans les parties de détails. Remporteront-ils des championnats? sinon, nous sommes convaincus qu'ils donneront du fil à retordre à leurs adversaires.

* * *

Bientôt le Varsity jouera une série d'exhibition contre le Collège Williams de Montréal qu'il a défait trois fois sur quatre, dans le passé.

* * *

MIDGETS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Glebe	3	3	3	0	97	58	6
Lisgar	4	3	1	0	146	89	6
U. d'Ottawa	3	2	1	0	83	79	4
Tech	4	1	3	0	83	121	2
Commerce	4	0	4	0	176	86	0

BANTAMS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Commerce	5	5	0	0	113	85	10
Tech	5	3	2	0	94	101	6
U. d'Ottawa	4	2	1	1	74	72	5
Nepean	5	1	0	1	70	80	6
Glebe	4	1	3	0	74	72	2
Lisgar	3	0	0	2	76	94	2

COMPTEURS

Miles, Tech	50
Goldfield, Commerce	46
Edge, Commerce	30
Bertrand, U. d'Ottawa	29
McLarty, Nepean	22
Valois, U. d'Ottawa	21

* * *

CLASSEMENT DU BALLON AU PANIER INTERSCOLASTIQUE
JUNIORS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Tech	5	4	0	1	181	107	9
Lisgar	6	4	1	1	147	112	9
U. d'Ottawa	5	3	1	0	111	77	6
Glebe	6	3	0	0	129	115	6
Nepean	6	2	4	0	143	131	4
Commerce	6	2	4	0	114	136	4
St. Pat.	6	0	6	0	82	208	0

COMPTEURS

Y. Lacasse, U. d'Ottawa	75
Jordan, Tech	46
Bandoff, Commerce	35
Sinclair, Tech	34
Nichol, Commerce	34

Portrait sportif
Lance Anderson

Lance Anderson est originaire de Fulton, New-York. Il est né le 22 septembre 1917. Il fit ses études primaires au High School de Fulton avant de s'inscrire au cours des arts de notre université.

Aujourd'hui Andy, comme il est communément appelé par ses amis, possède la véritable charpente d'un athlète; il mesure 6 pieds et 3 pouces et pèse 215 livres; il a un beau corps d'athlète, grand et gros mais bien musclé.

Lance a brillé surtout dans deux sphères: au football et au basketball. Cette année, il fut, à notre avis, l'un des plus habiles joueurs du circuit de l'intercollegial de football; c'était toute beauté de le voir labourer son chemin dans la ligne ennemie et sur la défensive; il était partout.

Cependant nous croyons qu'Andy est encore plus valeureux lorsqu'il endosse le costume de ballon au panier. Actuellement plusieurs grands adeptes de la ville s'accordent à dire que notre grand Lance est à peu près ce qu'il y a de plus beau et de meilleur à voir à l'oeuvre sur un plancher de ballon au panier; non seulement est-il redoutable compteur et des plus dangereux autour du panier mais il est remarquablement bon à briser les attaques des adversaires. Il fut l'un des principaux artisans du championnat canadien, le printemps dernier.

Ce sera difficile de remplacer un tel athlète, l'an prochain. Il apportera avec lui de bon souvenirs sportifs de son Alma Mater et laissera derrière lui une carrière sportive des plus enviables.

H. L.

La case des sports par Lacasse des Arts...

Il y aura deux autres parties de ballon au panier au gymnase universitaire samedi soir de cette semaine; Glebe Grads et Commerce Grads se rencontreront dans la première partie tandis que le Varsity tentera d'arrêter la marche victorieuse des Sailors dans la deuxième partie à l'affiche.

Après s'être chamaillés dans la joute de la semaine dernière, Ted Edwards et Lance Anderson se sont donné la main comme de bons sportifs et ont oublié cet incident.

Fernand Larocque, avec 4 victoires et nulle défaite est en tête de la ligue de gouret senior de la petite cour; Bourgeault et Lapensée sont égaux chez les juniors tandis que Cam est le prince des Midgets.

Quatre clubs font partie de la ligue de hockey d'Immatriculation et tous ambitionnent le championnat. Il se pourrait que ces champions lancent un défi à ceux des Arts à la fin de la saison pour le championnat du collège.

La saison de ballon au panier a été interrompu dans la petite cour pour faire place au hockey; cependant ces jeunes font des "pick-up" aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Avis aux membres de l'équipe de hockey senior interscolastique . . . Si vous voulez participer aux joutes de détails, il est grandement temps que vous sortiez de votre léthargie: vous possédez l'étoffe nécessaire pour les détails, au moins, et même pour le championnat.

Sous la direction du Père Boisvert, notre troupe de gouret junior a vaincu celle de l'Académie LaSalle lundi, par le pointage de 5-4. Cette joute faisait partie du vaste programme du carnaval sportif de cette académie. Cette victoire donna au grenat et gris un joli trophée.

En scrutant l'horizon sportif

par Hubert Lacasse

AUX DESJARDINAGES SPORTIFS:—
Cher Maurice,

Tu avais "l'obligeance" de m'écrire sept petites lignes et demie dans tes Desjardinages du samedi 20 janvier, me demandant un peu plus d'encouragement de la part des étudiants de l'Université pour leur confrère George White, la trouvaille de la saison, l'inimitable cerbère du LaSalle.

Avant de te répondre, je dois d'abord t'offrir mes plus sincères remerciements et mes plus chaleureuses félicitations pour toute cette belle publicité que tu lui as si généreusement donnée en lui dédiant une de tes populaires colonnes. C'est vraiment un honneur et un plaisir pour tous les athlètes de l'Université, surtout les hockeyistes, de voir un de leurs confrères jouer si noblement dans les filets pour une équipe senior de la ville et être déjà qualifié comme la trouvaille de la saison.

Maintenant, Maurice, tu ne vois pas beaucoup de Grenat-et-Gris à l'Auditorium pour encourager White lorsque le LaSalle joue, affirmes-tu . . . Mais aussi, je serais surpris d'en remarquer un bon nombre (à moins qu'ils ne "skippent") . . . Je ne veux pas ici que tu interprètes mal ma pensée. Les autorités se feraient un plaisir de nous y laisser aller; les élèves, d'autre part, seraient aussi très heureux d'applaudir et d'encourager fortement George.

Seulement — et voilà la vraie raison de notre absence aux fascinantes parties du LaSalle — n'oublie pas que nous n'avons pas moins de vingt équipes de gouret et de ballon-au-panier à supporter actuellement. Au gouret, c'est le senior interscolastique qui joue presque tous les vendredis soirs, c'est le junior interscolastique, ce sont les dix équipes intramurales qui se disputent actuellement le trophée dans la Ligue des Classes. Au ballon-au-panier, c'est le Varsity Intermédiaire, champion du Canada l'an dernier, ce sont les "bantams", les "midgets" et les juniors de la ligue interscolastique, ce sont aussi les six équipes intramurales de la Ligue des Classes.

"Cou don", Maurice, exactement vingt-deux équipes qui jouent présentement à l'Université. Ne crois-tu pas que c'est raisonnable ?

Ensuite, n'oublie pas, après tout, que nous sommes "étudiants". Cela nécessite encore et surtout beaucoup de temps et de travail.

Nous croyons que ces raisons justifient pleinement notre manière d'agir.

George est notre confrère, il est vrai, et nous lui présentons nos félicitations pour l'honneur qu'il fait rejaillir sur l'Université, car il n'y a pas que l'assistance aux parties qui puisse manifester l'estime que nous avons pour lui.

Le Varsity a perdu Tommy Hubbard

Le Varsity a perdu un aimable et gentil athlète dans la personne de Tommy Hubbard. Ce jeune homme qui fut si valeureux et utile au Varsity par son jeu individuel et surtout par son jeu d'ensemble, se fit remarquer par ses belles passes et son esprit de sacrifice en laissant aux autres l'auréole de la gloire; aussi il contribua de sa petite part au championnat national l'an dernier.

Espérant obtenir la position d'instructeur de natation au Glebe Collegiate, Tommy a dû endosser les couleurs de Glebe Grads de la ligue senior. Nous remercions ce noble athlète pour ses services, nous le félicitons aussi du bel esprit qu'il a démontré chez nous et enfin nous lui souhaitons bien du succès dans ses nouvelles entreprises.



Photo Shevenell

Les finissants de cette année ambitionnent de nous quitter avec le championnat de hockey des arts. Y parviendront-ils?

Nous remarquons de gauche à droite — R. Larivière, J.-P. Barsalou, M. Bélanger, R. Cyr, G. White, L. Brunette, P. Bureau, le capitaine Paul Girard, W. Driscoll et Rémi Nault.

Cependant, ces messieurs sont sans les services de J. P. Barsalou qui est dans l'aviation canadienne et de Rémi Nault qui joue pour le club de Bob Asselin.

Et la vie continue . . .

Le 8 janvier au soir, c'était un va et vient dans la rotonde. Les étudiants revenaient à leur Alma Mater après de courtes vacances passées dans leurs familles. Les uns paraissaient joyeux et heureux du retour, les autres, les plus petits, entraient d'un pas plus lent. Les nouveaux inscrits en septembre dernier furent surpris d'apercevoir en ouvrant la porte qui donne dans la rotonde, un splendide arbre de Noël, qui, avec ses branches tombant de chaque côté, semblait tendre ses bras pour leur offrir une bonne et heureuse année.

x x x

Le dimanche, 14 janvier, le conseil de la Rotonde se réunissait à son local pour élire un nouveau directeur. Notre directeur au premier semestre, Monsieur Louis-Charles Hurtubise, pour raisons majeures, s'est retiré. Unanimement, Monsieur Henri Charbonneau a été choisi pour le remplacer. Nos félicitations à notre nouveau directeur.

x x x

Dans la soirée du 15 janvier, avait lieu le tirage d'un magnifique "Plymouth", sedan, au profit de l'Association athlétique de l'Université. L'assistance était nombreuse et distinguée. Il y eut d'abord deux parties de ballon au panier. Puis vint le moment de savoir qui gagnerait l'automobile. "On tira z'a la courte paille pour savoir qui . . . qui serait le gagnant." Le sort tomba sur le plus jeune, un enfant de cinq ans, Robert Laberge, 80, Drinkwater, Sudbury. Il y eut ensuite dix prix de consolation: 1—Antonio Rancourt, Edmunston; 2—A. Gantier, Drummondville, Qué.; 3—J.-N. Séguin, 16, Water, Ottawa; 4—Lionel Préjean, Montebello; 5—R. P. V. Cossette, o.m.i., Maniwaki, Qué.; 6—Marcil Frères, Dalhousie, Ottawa; 7—J.-A. Bonneville, 123 Stirling, Ottawa; 8—Halo Marton, Tascona, Gaspé; 9—Lionel Laflamme, Woonsocket, R.-I., U.S.A.; 10—Rémi Nault, Université, Ottawa. Félicitations.

Vers huit heures du soir, le 18 janvier, nos distingués finissants entraient en retraite de décision à la Maison du Sacré-Coeur, à Hull, dirigée par les Révérends Pères Oblats. Les RR. PP. Poulet, prédicateur à la Maison des retraites, et Scannel, provincial des Oblats irlandais, étaient les prédicateurs. Nos finissants nous sont revenus dimanche soir, le coeur gai, la conscience soulagée et remplis d'enthousiasme.

x x x

Le Père Castonguay, directeur de l'Association athlétique, tient à remercier tous ceux qui ont contribué au succès du tirage et aussi tous ceux qui ont participé à rendre plus nombreux et plus faciles les jeux à l'Université.

x x x

A titre de chef de la page des étudiants, je tiens à remercier en toute sincérité M. L.-Charles Hurtubise pour le grand intérêt qu'il a porté à notre journal. Il s'est dévoué corps et âme pour le bien de la Rotonde. Combien de fois il a sacrifié certaines sorties, certains plaisirs qu'il aurait pu se payer, pour voir au succès du journal. Je me souviens même qu'on nous avait permis d'aller passer une fin de semaine dans nos familles, avant Noël, et que Charles avait préféré rester ici pour voir à ce que le journal soit bien sous presse dès le lundi matin. Tel était son intérêt pour la Rotonde.

Encore une fois, Charles, nos plus sincères remerciements.

Nelson LAFRAMBOISE

Le C.E.O.C.

L'Université d'Ottawa possède, comme toutes les principales universités canadiennes, son école militaire, le Cours d'Entrainement des Officiers Canadiens.

Nous empruntons au Quartier Latin, avril 1935, journal des étudiants de l'Université de Montréal, les notes suivantes:

"Ces organismes (le C.O.T.C.), où l'inscription est volontaire, a été créé par le "War Office" de Londres, dans le but de former une classe d'officiers instruits et compétents, avec l'espoir de voir ces officiers prendre des commissions, soit dans l'armée britannique permanente, soit dans la milice canadienne permanente ou non-permanente, pour l'instruction de nouveaux officiers et recrues, ou bien et surtout, former une réserve d'officiers en cas d'un danger national.

"Le fait d'appartenir au C.E.O.C. n'engage en aucune façon quant au service dans l'armée, ni pendant la durée des cours, ni une fois les études terminées. La qualifications requises d'un candidat qui fait sa demande d'admission pour l'armée permanente, soit dans les forces combattantes, soit dans les services, sont telles qu'on estime un privilège le fait d'y être admis. Dans le cas de conscription, comme tous les hommes de 18 à 60 ans sont forcés de s'enrôler, qu'on appartienne ou non au C.E.O.C., il faut marcher. Et alors, ne vaut-il pas mieux aller au feu comme commandant que comme commandé?"

Faisant allusion ensuite à la dernière guerre . . . "Lorsque vint la conscription, ce fut une ruée vers le C.E.O.C. Pour les uns c'était dans le but de partir comme officiers; pour d'autres, dans le but moins noble assurément, mais quand même légitime, d'éviter la conscription dont se trouvaient exemptés les étudiants faisant partie du C.E.O.C."

Quand "baptiste" s'en mêle

Au Canada, la censure est mieux faite par les étrangers . . .

L'espionnage aussi . . .

x x x

Ce ne sont pas eux qui paient le plus de taxes.

x x x

Le colonel Drew espère faire partie d'un cabinet d'Union.

De fait, pourquoi n'y entrerait-il pas les chefs d'opposition des neuf provinces. Maurice pourrait mettre son mot.

x x x

Quand à "Mitch", il aurait plus de temps pour s'occuper de sa province.

x x x

Les "Boys" . . . faites vos malles! Il y a, paraît-il, trop de gens instruits!

x x x

T'as rien à faire . . . fais un soldat.

x x x

La société te doit bien ça.

Ne me lisez pas

Je vous en prie! Ne lisez pas ces lignes qui ne sont pas écrites pour vous, étudiants, sous notre Rotonde! Ne lisez pas; vous n'y comprendrez rien; . . non pas que vous ne puissiez comprendre . . . le contraire . . . vous n'y êtes pas intéressés!

Je parle de bonne entente, je parle d'union. Cela peut-il vous affecter, *vous*, qui êtes "trop unis", *vous*, qui ignorez "complètement" la mauvaise entente!!!! Ne lisez pas!

Mais, j'écris quand même... pour ceux qui liront . . . qui comprendront . . . qui réfléchiront . . . qui battront leur coulpe! Ils sont nombreux!

Union! Bonne entente! Sympathie! Reconnaissance! Quel mots hirsutes! Quels mots barbares! Quels mots poussiéreux!

On les craint! On les fuit! On n'y touche pas! On ne veut pas en entendre parler!...

Tous sont des importuns! Qu'est-ce qu'un importun? Quelqu'un qui nous a déjà rendu service, et dont on n'a plus rien à attendre!

Tel est un importun. Tel a eu le "plaisir", dit-il, de vous rendre service. Tel s'est empressé de vous aider (pardon, pas vous). Tel a rendu service, tel a aidé. Tel devient, ipso facto, importun! C'est naturel!

Un grand merci: vous l'avez taxé d'importun, *vous* lui avez payé le dévoûment qu'il a manifesté à votre égard! . .

C'est ça, l'union; c'est ça, la bonne entente, la sympathie; c'est ça, la reconnaissance!

Vous ignorez l'égoïsme; nous vous saluons . . . comme égoïstes!

Chers amis, vous n'y êtes pas!

J'ai l'honneur, aujourd'hui, de vous rappeler l'esprit de famille qui doit régner chez vous, l'esprit de famille que vous avez ignoré; j'ai l'honneur de vous proposer cet esprit de famille comme *résolution opportune du Nouvel An* . . .

Je crois vous avoir rendu service; voilà pourquoi je signe . . .

L'IMPORTUN.

La F.N.E.U.C. et l'A.E.C.

Ce sont deux organisations nationales d'étudiants canadiens: la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens et l'Assemblée dse étudiants canadiens. Elles out tenu des congrès simultanés à Montréal et à Ste-Anne de Bellevue au mois de décembre dernier. Nous y avions des représentants officiels: MM. René Monty et Maurice Chagnon à l'A.E.C., M. Louis-Charles Huturbise à la F. N. E. U. C. Ce dernier a accepté provisoirement la charge de vice-président de la Fédération.

Il saute aux yeux que deux organisations nationales dont les programmes sont forcément presque identiques, c'est trop, c'est du luxe. Les deux exécutifs nationaux sont actuellement en pourparlers pour en venir à une solution quelconque. Nous préférons donc attendre avant de définir notre attitude.

Le Conseil des Etudiants.

'Les trois précieuses'

Comédie de Jehan GREGH.

Présentée par les élèves des Révérendes Soeurs Grises de la Croix, du Couvent Notre-Dame du Rosaire, le 17 décembre 1939.

Les élèves des classes des graduées et des sous-graduées du Couvent Notre-Dame du Rosaire, dirigées par mademoiselle Florence Castonguay, licenciée en diction, présentaient au public d'Ottawa, le 17 décembre dernier, une comédie de Jehan Gregh, "Les trois précieuses".

C'est l'histoire de trois dames précieuses, très pédantes et spirituelles, qui, afin d'accroître, dans leur milieu, leur prestige, désirent les bonnes grâces de la Princesse de Condé, retirée dans son château de Fransac. Une poète, la Marquise de Rosalendal, une astronome, la Comtesse de Rochemontreux, et une antiquaire, la Baronne de Villefontange, chacune éprise de ses nobles ambitions, décident de se présenter au château de Fransac, avec des fleurs et un échantillon de leur génie et de leur haut savoir-faire, pour rendre leurs hommages à la Princesse de Condé. Après un voyage mouvementé, elles parviennent chez la Princesse: quelle déception! le pétunia, les odes, l'étoile, les campanules, la toison et les capucines, s'empilent aux pieds de cette Princesse, sans que celle-ci y attache la considération et l'accueil tant espérés . . . A l'épilogue, madame de Condé rend à ces précieuses, leur visite et leur fait à point, la morale.

Les élèves interprétèrent leur rôle, avec aisance et assurance; chacune contribua également au succès de cette représentation: Mesdemoiselles Jeanne Benoit (Marquise de Rosalendal), Héléne O'Rourke (Comtesse de Rochemontreux), Madeleine Gay (Baronne de Villefontange), Gertrude Lalande (Princesse de Condé), et Yvette Robillard (Nicolette), se distinguèrent par leur diction naturelle et leurs gestes modérés.

Les autres personnages de cette comédie étaient: Mesdemoiselles Yolande Couillard (Vicomtesse de Fiesque), Louise Landreville (la Surintendante de Fransac), Alice Carr (Madame de Grandpré), Lucillé Potvin (Madame de Sévillac), Claire Lamothe (Soubrette de la Princesse), Annette Legault (Bonne de la Comtesse), et Thérèse Lamarre (bonne de la Baronne). Y figuraient aussi, mesdemoiselles Lucille Perreault, Marie-Paule Desnoyers, Simone Gravelle, Stella Johnson, Claire Mathieu, Adrienne O'Rourke, Jeannine Ayotte et Irène Paquin.

Monsieur Raymond Bériault, chef de la Corporation des Diseurs du Caveau, étudiant à l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa, apporta à ces demoiselles, son humble concours en interprètant le seul rôle masculin de la pièce, celui du cocher. Raymond s'en acquitta très bien; ses satires et ses grossièretés donnèrent une note très humoristique au second acte.

Durant les entr'actes, mademoiselle Cat[illegible] Smith, soprano, accompagnée par mademoiselle Yvette Albert, exécuta plusieurs chansons; entre autres, "Gazouillis d'oiseaux" de Tagliafico.

Les élèves des Soeurs Grises de la Croix donnèrent une fois de plus, à la population d'Ottawa, l'occasion d'apprécier un programme artistique du meilleur goût.

Permettez-moi, en terminant, d'offrir, au nom de tous les étudiants, des sincères félicitations aux étudiantes du Couvent Notre-Dame du Rosaire d'Ottawa, pour leur beau succès.

Jean LATOUR, '39,
étudiant en
Sciences Politiques.



Notre rotonde a vu passer un grand nombre d'Anciens et d'amis le soir de la messe de minuit; à chaque année ils remplissent notre chapelle universitaire pour célébrer la naissance du Sauveur. Ils eurent encore cette année le bonheur d'entendre la chorale des Petits Chanteurs Céciliens que dirige avec toujours autant d'assurance et d'habileté, M. Joseph Beaulieu, fondateur de la troupe.

* * *

Il y avait, le 5 janvier au soir, dans la salle de fanfare de l'Alma Mater, une réunion régionale des confrères de la classe 1926. Assistaient à cette soirée intime: MM. Maurice Bruhet, président du conventum, Hector Mercier, secrétaire, les RR. PP. L. Scheffer, V. Caron, R. Lavigne et A. Guindon, O.M.I., MM. J. Richard, B. Leduc, M. Laverdure, A. St-Georges, J. M. Bigras, J. S. Lefort, D. Ranger, W. Barette, A. Alarie, et MM. les abbés A. Boyer, A. Decelles, M. Tessier.

Nous avons salué avec plaisir le passage de quelques anciens sous notre rotonde, comme MM. Gérard Landry, agent d'assurance, Léo Bigué, étudiant à l'Université de Montréal, Jean-Jacques Tremblay, secrétaire de l'U.J.C.C., Adrien Lalonde, sous-lieutenant dans la marine canadienne, Jean-Yves Bigras, sous-lieutenant dans l'aviation canadienne, et d'autres.

Sympathies

Le conseil du Conventum de Belles-Lettres, 1938-48, a appris avec regret la mort de mademoiselle Jocelyne Godard, soeur d'un estimé confrère, Guy Godard.

Au nom de tout le conventum, les membres du conseil prient leur ami Guy, ainsi que les autres membres de la famille en deuil, de bien vouloir accepter l'expression de leur sympathie la plus sincère.

Paul CIMON,
secrétaire.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS - NOUS"
Directeur: HENRI CHARBONNEAU
Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE



JOHN BUCHAN, PREMIER BARON TWEEDSMUIR D'ELSFIELD ET REPRESENTANT DE SA MAGESTE GEORGES VI AU CANADA, N'EST PLUS

En cette période de deuil national, les étudiants de l'Université d'Ottawa désirent apporter leur témoignage de vive admiration à la mémoire de celui qu'ils se plaisent d'appeler "LE GOUVERNEUR LE PLUS CANADIEN DE TOUTE NOTRE HISTOIRE." Son empressement à participer aux divers événements de notre vie nationale témoigne de la sincérité du désir plusieurs fois exprimé par lui, d'être considéré comme un des nôtres. Il s'est appliqué à l'étude de l'histoire et de la mentalité canadiennes. Il a aussi visité tous les coins du sol canadien et l'on peut dire que les Canadiens de toutes les nationalités perdent en lui un ami sincère. Nous avons la conviction de perdre en la personne de Lord Tweedsmuir UN EXCELLENT AGENT D'UNE SAINE UNITE NATIONALE, ET UN DIPLOMATE AVERTI QUI AVAIT UNE JUSTE COMPREHENSION DE NOTRE EVOLUTION POLITIQUE.

Ecrivain de marque et prolifique, orateur distingué, homme d'une très vaste culture, il ne cachait pas son admiration pour la culture latine et la philosophie, thomiste qu'il jugeait nécessaire à la reconstruction de l'ordre social.

La personnalité et la carrière de Lord Tweedsmuir sont une inspiration pour notre jeunesse universitaire. Dignité de vel, charme personnel, simplicité de manières, sens chrétien du devoir, largeur d'esprit, tact professionnel, voilà autant de qualités qui constituaient cette noble figure, ec parfait gentleman que fut John Buchan.

Voix des Etudiants Voix de l'Avenir...

Le rôle qui échoit à la jeunesse, surtout à la jeunesse universitaire, dans l'orientation des destinées nationales est absolument authentique bien qu'on ne s'en rende pas toujours compte, tant il semble naturel. Cette influence de la jeunesse est si considérable dans l'évolution des peuples que nous nous demandons s'il serait exagéré de la considérer comme une des constantes de la philosophie de l'histoire.

Notre intention n'est pas de prouver historiquement cette influence. Le rôle joué par les étudiants dans le "brassement d'idées" qui a amené la révolution française, l'unification de l'Allemagne et de l'Italie, est tellement évident que ce point n'exige pas de plus amples développements.

Nous voudrions plutôt préciser psychologiquement cette influence et en faire quelques applications pratiques au Canada. De même que les vieillards voient la vie en arrière d'eux, tandis que les jeunes la voient en avant, ainsi, pourrions-nous dire, le patriotisme des jeunes est plutôt "prospectif" tandis que celui des adultes est plus ou moins rétrospectif. C'est ainsi que le passé, la tradition et l'histoire se concilient avec l'avenir, le progrès et l'idéal. D'une part la lassitude et le découragement des uns sont soulagés par la verve et l'enthousiasme des autres; d'autre part la fougue excessive et quelquefois imprudente des étudiants aux cheveux frisés est modérée par les sages conseils des vieillards aux cheveux blancs.

Voilà deux éléments de l'opinion publique qui peuvent jouer une influence vraiment heureuse lorsqu'ils sont sagement coordonnés et qu'ils savent s'imposer. Au Canada, ces deux courants devraient se préciser et se compléter afin de former, un jour, ce tout qui jusqu'ici a brillé par son absence et qui s'appellerait l'opinion publique canadienne.

Sans aller jusqu'à taxer les hommes d'Etat d'imprévoyance et de politique à courte vue, il faut leur reconnaître une tendance à vivre "au jour le jour", absorbés qu'ils sont par les problèmes de l'heure. Leurs projets d'avenir sont caractérisés par leur brève échéance. La voix des étudiants, au contraire, c'est essentiellement la voix de l'avenir . . .

Le droit de notre jeunesse à se faire entendre lui est garanti par nos institutions démocratiques; le moyen de se faire entendre lui est fourni par ces associations d'étudiants dont il y a tant de bien à espérer . . . pour l'avenir, encore une fois. Qui oserait considérer nos congrès d'étudiants comme inutiles parce qu'ils n'aménent pas de résultats pratiques immédiats? Rien ne presse pour les jeunes: ils ont la vie devant eux. Leur voix, encore une fois, c'est la voix de l'avenir.

Ce rôle de la jeunesse se double d'un devoir dans le cas de la jeunesse universitaire catholique. Jouissant sur la masse de la jeunesse de la double supériorité que lui confèrent ses titres d'"universitaire" et de "catholique", elle a des pouvoirs bien précis, puisqu'elle a entre les mains la clé du sanctuaire de la vérité, tant naturelle que surnaturelle.

Henri CHARBONNEAU

Sommaire



Anciens élèves de l'Université d'Ottawa promus à l'épiscopat

1—Mgr Duhamel, deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa.
2—Mgr Alexander McDonell, premier évêque d'Alexandria.
3—Mgr Ryan, évêque de Pembroke.
4—Mgr Fallon, O.M.I., évêque de London.
5—Mgr Brunet, premier évêque de Mont-Laurier.
6—Mgr McNally, évêque de Calgary, puis de Hamilton.
7—Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.
8—Mgr William McDonell, deuxième évêque d'Alexandria.
9—Mgr Augustin Dontenwill, O.M.I., évêque de New Westminster, B.C., premier archevêque de Vancouver, puis supérieur général des Oblats.
10—Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., ancien recteur, évêque de Haileybury, puis de Timmins.
11—Mgr O'Gara, Passioniste, vicaire apostolique de Suchow, en Chine.
12—Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, puis évêque de Gravelbourg.
13—Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, puis cardinal-archevêque de Québec.
14—Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.
15—Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., vicaire apostolique du Basutoland, en Afrique-Sud.
16—Mgr Cody, évêque de Victoria, B.C.
17—Mgr Henri Belleau, O.M.I., premier vicaire apostolique de la baie James.

De Pax Romana

A l'occasion d'un congrès d'étudiants catholiques italiens, le professeur Giordani disait: "le monde est dans une crise qui a atteint aujourd'hui de grandes proportions". Il décrivait cette crise comme "la sécularisation de la vie; un développement physique et scientifique qui a dépassé le progrès moral".

"Que nous le sachions ou non, le combat se fait sur une question religieuse. Depuis des siècles, la question s'est présentée sous diverses formes mais aujourd'hui elle est plus claire que jamais. Il est nécessaire de décider si l'homme doit accepter Dieu comme guide et autorité ou s'il doit se soumettre physiquement et spirituellement au joug des forces matérielles".

Examinant certaines forces antichrétiennes qui existent dans la société, l'orateur fait mention de l'athéisme qui a contaminé nos écoles, atteint la famille par sa base et séparé la vie de sa propre source. La racine de tous ces maux c'est le paganisme qui a surgi du laïcisme.

Mgr Joseph M. Corrigan, recteur de la Catholic University of America, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de cette université, disait: "Le matérialisme et l'admiration exagérée de la science déclinent graduellement. Il y a encore des obstinés qui croient que la science peut devenir la base de la vie humaine, de l'éducation et même de la politique."

L. B.

Messieurs les Anciens

Vous avez reçu une invitation personnelle d'assister à la pièce française des étudiants: LA PREMIERE LEGION, drame moderne en trois actes.

Voilà une belle occasion pour vous d'encourager les étudiants d'une façon pratique et intéressée, puisque ce n'est pas une pure aumône qu'ils sollicitent . . . depuis novembre qu'ils préparent cette pièce moderne si prenante et si nouveau-genre.

"Sans se vanter", ils croient sincèrement pouvoir vous intéresser vendredi ou samedi prochain, au Little Theatre.

Alors, s'il vous plaît, lisez donc notre petit feuillet-annonce — avant de le jeter au panier—et signalez 3-5656 local 19, de 1 h. à 2 ou de 7 h. à 7 h. 30.

Nous avons près de 300 messagers pour vous servir.

fantaisie.....

sur Jeanne-La-France, par Botrel

I

Qui donc a dit qu'elle était morte
La Société toujours forte
Qui groupe bon nombre d'Anciens?
La voici venir triomphante,
Plus radieuse et plus vivante,
Qu'au beau soleil de son matin.

REFRAIN

Tous unis dans un choeur immense,
Emus et joyeux tour à tour,
Aux cieux jetons ce cri d'amour,
De noble orgueil et d'espérance:
Noël à tous!
Gloire à l'Alma Mater!

II

Au milieu de ses gens de coeur,
Elle écoute; et c'est son bonheur,
Des voix que nous n'entendons pas;
C'est pour elle une grande fête,
D'être debout et toujours prête
A nous guider aux bons combats.

III

Au jeune étudiant qui tremble,
Elle dit: "Viens, petit, ensemble
Nous préparerons l'avenir".
Elle dit au membre qui doute:
"Courage, il faut tracer la route
"A ceux qu'après nous vont venir."

IV

Jadis l'Université fière,
Dans sa belle Rotonde altière,
Pour mieux combattre et vaincre mieux,
Disait à qui voulait l'entendre:
"Préparez-vous à entreprendre
"Des lendemains plus glorieux."

P. Direct.



Chronique de l'Ecole normale

Malgré qu'ils s'allongent les jours fuient rapidement. Dans un mois, Pâques! Nous avons l'impression que le retour des vacances de Noël se faisait hier. Les élèves de l'école normale sont unanimes à reconnaître que jamais, depuis qu'ils fréquent la classe, année s'est écoulée si allègrement. Est-ce la multiplicité des occupations qui précipite ainsi les heures? Est-ce l'intérêt inhérent aux diverses leçons qui les allège? Est-ce une redoutable fin d'année qui s'amène trop hâtivement vers nous et nous communique l'illusion que nous nous acheminons vers elle? N'étant pas philosophe, je ne puis connaître les causes profondes. Je constate, sans pouvoir plus, que le temps file.

* * *

Nos athlètes vont bien. Les normaliens de la rue Elgin en savent quelque chose. Je dois reconnaître, en toute justice, que si la victoire a été obtenue grâce au beau jeu de nos patineurs, elle l'a été aussi, un peu beaucoup, grâce au courage de ces assistants qui se sont exposés à l'un des plus rigoureux froids de l'hiver pour encourager les membres de l'équipe.

* * *

L'un de mes amis à qui je lisais les lignes qui p[illegible] de me dire: [illegible] pas tant [illegible] mon vieux. Quand on a pris l'habitude de rentrer, le sourire aux lèvres et sans broncher, dans certaine classe aux fenêtres ouvertes, l'on est prêt à braver un froid sibérien." Quel entraînement universel l'on reçoit à l'école normale!

* * *

Vendredi, le 9 février, les instituteurs d'Ottawa se réunissaient en congrès pédagogique. C'était semaine d'enseignement pratique pour quatre-vingt-dix d'entre nous. Nous comptions donc avoir congé ce jour-là. Quelle belle fin de semaine! Un "week-end" de trois jours, ma chère! L'on projette des voyages! Hélas! Adieu, veau, vache, cochon, couvée! Il nous fallut assister au congrès. Non, personne n'en est mort . . . mais tous furent frappés.

* * *

La maladie sévit depuis quelques semaines dans les rangs du personnel enseignant d'Ottawa. Les autorités ont fait appel à la bonne volonté des normaliens et normaliennes. Prendre en main un quart d'heure après avertissement, une classe que l'on n'a jamais vue, semblerait, de prime abord, un tour de force. Il faut croire que nos gens ne sont pas dépourvus de talent [illegible] ils réussissent [illegible] à [illegible]



Les grandioses fêtes épiscopales du 2 et du 3 février ont fait passer sous notre rotonde un très grand nombre d'Anciens et d'amis. Archevêque et évêques, 34 ou 35 en nombre, à la tête desquels S.E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., et S. Ex. le Délégué apostolique, éminents représentants des gouvernements fédéral et provinciaux, de la magistrature, du clergé régulier et séculier, ont "jasé" librement sous notre coupole décorée, avant de partager les agapes épiscopales de notre très distingué archevêque coadjuteur, S. Ex. Mgr Alexandre Vachon.

"La Rotonde" a salué avec plaisir le passage du R.P. Tessier, O.M.I., ancien directeur de notre journal.

Il faudrait des colonnes pour nommer ici les noms des Anciens qu'il nous a fait plaisir de saluer et à qui la Rotonde redit la plus cordiale des bienvenues.

Nous tenons à mentionner, toutefois, la visite, en cette même circonstance, de trois délégués de l'Université Laval de Québec, MM. Gérard Vaillancourt, Léopold Garon, président et vice président de l'A.G.E.L., et Gérald Morrisset, directeur de L'Hebdo-Laval.

Notre conseil d'étudiants a voulu profiter de cette occasion pour tenir un "caucus Ottawa-Laval" sur la déjà fameuse question des fédérations d'étudiants en passe d'union ou de séparation définitive. MM. René Monty, Maurice Chagnon et Louis-Charles Hurtubise avec leurs aimables visiteurs composaient l'assemblée à laquelle assistait aussi le R.P. A. Guindon, O.M.I.

Dans la présente lutte électorale fédérale, il y a plusieurs de nos anciens élèves sur les rangs; les uns ambitionnent de renouveller leurs mandats, d'autres s'avancent pour en conquérir. A tous, la Rotonde souhaite bonne chance.

Sincères félicitations à Me Roger Ouimet, avocat de Montréal, ancien élève, pour sa récente nomination comme substitut du Procureur général.

Nos félicitations également à M. Gérard Caron, de Paincourt pour son récent mariage.

Nous félicitons aussi M. Jean-Paul Desloges, de Halifax, pour sa récente nomination au poste de chef de section d'escadrille dans le service d'aviation.

Sympathies

Nous apprenons avec regret le décès de monsieur l'abbé E.-A. Letang, ancien élève, curé de Témiscamingue.

La Rotonde offre ses sympathies au Dr Léo Lalonde, de Hull, pour la mort de son père.

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction

Directeur général:	R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeur:	Henri Charbonneau
Directeur adjoint:	Robert Gendron
Sec. correspondant:	Raymond Bériault
Censeur:	R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef:	Maurice Lacoutuière
Rédacteur en chef adjoint:	Paul Martineau

Rédacteurs:

Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Georges Comtneau, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Lucien Therrien, Maurice Chagnon, Claude Châtillon, Luc Couture, Marcel Rochon, Paul Cimon, Gérard Leroux, Maurice Chevalier, Jean-Yves Bigras, Louis Terrien, Jacques Blais et Raymond Cyr.

Mlles Claire-Marie Rouette (Collège Bruyère) et Françoise Poitevin (Collège Notre-Dame).

Secrétaire de rédaction:	Lionel Brunette
Photographe officiel:	Roland Shevenell
Caricaturiste:	Yvon Beaulne
Metteur en page:	Roger Larivière

L'Administration

Administrateur en chef:	Louis Dénaire
Administrateurs adjoints:	Jean Huot et Armand Vienneau
Publiciste:	Lionel Lemieux

Mon pays

par le Lt.-Col. Hwai-Chung Lô, du consulat général de Chine, et étudiant à l'Ecole des Sciences politiques.

C'est un fait reconnu que la Chine est le pays qui possède l'organisation politique qui remonte le plus loin dans la nuit des temps. Elle n'a d'ailleurs jamais cessé d'être une des plus grandes nations du monde, tant par l'étendue de son territoire que par l'énormité de sa population. Quatre cent soixante millions d'habitants y vivent sur une superficie de quatre millions trois cent mille milles carrés.

Il y a déjà deux mille cinq cents ans florissaient en Chine de nombreuses écoles où se rencontraient philosophes et historiens, artistes et hommes de science. Leur doctrine avait trait aux domaines les plus divers: organisation civique, économie domestique, conduite personnelle, morale, recherche de la cité idéale, droit civil et international, conduite de la guerre, économie, finances, commerce, histoire, géographie, arts. Ces antiques théories, qui présidaient au gouvernement de la cité comme à la conduite de la vie privée, exercent encore aujourd'hui, et cela après des milliers d'années d'expérience, une influence évidente.

Déjà enclin par nature à la dignité, au respect, à la politesse, au travail intelligent et patient, non dépourvu du sens de l'humour, le peuple chinois a appris dans ces académies à être patriote, brave, généreux, studieux, loyal et paisible.

Des observateurs étrangers ont noté—non sans quelque vérité—de réelles analogies entre les mentalités chinoise et anglaise.

L'influence profonde de ces vénérables philosophes ne s'est jamais démentie. Chacun a sans doute ses idées propres en politique et peut s'attacher plus particulièrement à un parti, mais tous savent communier à un idéal commun, basé sur la paix intérieure et le progrès de la nation. Disons ensuite que, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'an de Dieu 1912, la Chine fut toujours un empire au gouvernement duquel se sont succédées dix-sept dynasties. Les empereurs ont toujours respecté les doctrines des philosophes et la politique de leurs prédécesseurs. On peut résumer cette politique en disant qu'elle était à base de pacifisme, de justice, d'égalitarisme et de démocratie; c'est pourquoi (1) les intérêts des sujets primaient ceux de l'empereur, qui s'est toujours plié aux exigences du peuple dont il était le gardien et le serviteur; (2) on ne choisissait pas nécessairement les empereurs dans la famille royale ni même dans l'aristocratie—beaucoup furent élus par le peuple—; (3) les employés d'Etat ne sortaient pas toujours des rangs des aristocrates, mais des examens en vue des emplois d'Etat déterminaient quels étaient ceux qui pouvaient le mieux servir la nation dans le service civil; (4) les employés d'Etat étaient mieux considérés que les militaires; (5) tous, empereur, aristocrates et employés civils étaient rigoureusement soumis à la même loi. Il s'est même rencontré des empereurs qui furent châtiés pour avoir enfreint la loi; (6) les clercs et les sages, pour qui le peuple eut toujours une respectueuse admiration, présidaient à la politique de la nation.

Il se rencontrait cependant des lacunes dans notre vie nationale. D'abord notre politique de paix et notre négligence à nous armer nous préparait mal contre les invasions. D'autre part, notre économie nationale, foncièrement physiocratique et parfois socialiste, ne pouvait entrer en compétition avec les puissantes industrialisations des étrangers. Se sachant par ailleurs la plus ancienne et la plus grande puissance du monde, et entourée de nations peu importantes, la Chine s'est toujours, jusqu'au milieu du siècle dernier, considérée comme "le monde". C'est pourquoi la Chine prospère du début du siècle dernier ne comprit pas la portée des grandes puissances commerciales de l'Occident. Enfin les empereurs et tout le peuple se sont toujours intéressés plus aux arts et aux sciences sociales qu'aux sciences de la nature. C'est ce qui explique que notre vie économique, politique et militaire n'était pas au diapason de la civilisation exigeante, édifiée par le monde moderne.

Telles sont les raisons pour lesquelles notre indépendance fut atténuée par le traité sino-britannique de 1842, le traité sino-japonais de 1894, le traité de Tientsin de 1898 et le traité de Pékin de 1901. Ces traités entre parties inégales ratifiaient l'injuste agression de notre territoire et la violation de nos frontières.

Depuis le début du dix-neuvième siècle l'empire chinois n'occupe guère une très haute position dans l'échelle des nations. La révolution de 1912, conduite par le Dr Sun Yat-sen, marque une réaction contre cet état de choses; depuis lors l'empire chinois est devenu, avec une constitution semblable à celle de la France, la République chinoise.

(à suivre)

(Traduction de l'anglais par Guy Sylvestre).

L'Ecole des Sciences politiques

La faculté des arts de l'Université d'Ottawa avait inauguré en l'année académique 1935-1936, une série de leçons sur le droit international public et sur la place du Canada dans la sphère internationale. Il semble bien qu'un tel enseignement ne s'était pas encore donné sous cette forme dans la capitale du pays. Ces cours eurent un succès marqué: l'intérêt qu'ils suscitèrent dans le milieu intellectuel qu'ils voulaient atteindre porta les autorités de notre institution à élaborer un programme plus vaste et plus compréhensif des matières d'ordre politique. C'est ainsi que naquit, de façon toute empirique, l'Ecole des Sciences politiques, laquelle franchit, cette année, une nouvelle étape de son histoire, grâce aux deux sections qu'on vient d'ajouter à celle déjà existante.

L'Ecole des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa se propose de doter la capitale fédérale de chaires d'enseignement véritablement supérieur et d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire d'un enseignement qui, tout en tenant compte de la doctrine et des méthodes des nations étrangères, vise sans cesse à l'intelligence de nos propres problèmes.

Son but est essentiellement pratique: avant tout elle se préoccupe de préparer et d'outiller toute personne désireuse d'embrasser les carrières administratives canadiennes. Titre accessoire cependant, sa fin est aussi la culture générale scientifique dans les différents domaines de la politique.

Chacune des quatre sections comporte un nombre assez restreint de leçons. Le professeur s'applique à bien délimiter le sujet qu'il place dans ses cadres logiques et dont il établit clairement les divisions fondamentales et secondaires; il s'efforce de suggérer à l'élève les idées maîtresses, de provoquer et de stimuler ses réflexions, de le guider enfin dans son travail personnel.

La section diplomatique veut être la voie normale qui aboutit au Ministère des Affaires extérieures. On y traite de toutes les questions internationales indispensables au futur diplomate. Celui-ci, par l'étude de l'histoire diplomatique générale, de 1848 à nos jours, et de l'histoire de la diplomatie canadienne, sera plus en mesure de comprendre les influences diverses que subissent nécessairement les hommes d'Etat qui font la politique extérieure d'un pays, ainsi que les relations mutuelles des problèmes canadiens et de ceux des autres nations. Un aperçu assez complet du monde contemporain lui découvrira en outre les principales forces qui expliquent la société du droit des gens d'aujourd'hui: ententes, groupements d'Etats, religions, etc.

Le programme de cette section comporte encore des leçons de droit constitutionnel et international: deux matières dont la connaissance est absolument requise pour apprécier la place véritable que tient le Canada dans la sphère internationale.

De plus, s'il a besoin d'acquérir ou de parfaire certaines notions d'économie et de science commerciale, l'étudiant en diplomatie n'aura qu'à fréquenter les cours de politique et de géographie économique qui se donnent régulièrement dans les autres sections de l'Ecole.

Enfin, celle-ci attache une attention toute spéciale aux rapports de l'Eglise catholique avec le droit des gens. Cet enseignement ne peut manquer de projeter une lumière bienfaisante et précise sur le rôle incontestablement efficace de la papauté dans le concert des puissances souveraines.

La section sociale est destinée plus particulièrement à tous ceux qui se proposent de jouer un rôle social quelconque, soit comme aumôniers ou chefs de syndicats ouvriers, soit comme conférenciers ou propagandistes des différents mouvements sociaux canadiens. On y étudie donc la philosophie sociale, l'économie politique, le civisme, les théories sociales, la géographie humaine, etc. — autant de sujets qui dépendent logiquement de la sociologie générale. On aborde également certaines questions relatives à l'organisation syndicale et industrielle au Canada, de même qu'à la législation industrielle canadienne. On met l'élève au courant du fonctionnement de toutes ces oeuvres variées qui s'emploient au soulagement et au relèvement des misères humaines, tels par exemple, le service social et son complément naturel, l'hygiène sociale.

La section commerciale offre une préparation immédiate et adéquate aux examens du Service civil qui permettent l'entrée au Ministère du Commerce.

L'Université d'Ottawa a, depuis assez longtemps, établi un cours supérieur de commerce qui donne accès aux diverses charges d'entreprises industrielles et financières. En dehors ou au-dessus de cette faculté, l'Ecole des Sciences politiques a créé un organisme du même genre, mais au caractère plutôt politique, appelé à rendre les plus précieux services à tous les candidats au fonctionnarisme d'Etat.

Enfin, la section générale s'adresse aux personnes cultivées qui, sans songer aux carrières proprement visées par les trois précédentes, désirent néanmoins se familiariser avec les principaux rouages de l'administration gouvernementale à tous ses degrés. Elle est aussi apte à fournir aux futurs journalistes une préparation de fond qui les élèvent à la hauteur de leur tâche d'informateurs objectifs et compétents du grand public.

L'Ecole des Sciences politiques paraît donc être l'institution la plus naturellement désignée pour devenir, dans le Dominion du Canada, le centre par excellence des études politiques. Elle envisage l'avenir avec confiance et sérénité. D'ailleurs la jeunesse canadienne réclame son enseignement et ses directions.

Bourses d'études

L'Assemblée des étudiants canadiens (A.E.C.), a lancé, l'année dernière, une campagne de publicité en faveur des bourses d'études. En ce temps là, la Rotonde a fait sa part. Si nous revenons sur cette question, c'est que la campagne marche encore.

Le travail de l'année dernière n'a pas été vain. L'A.E.C., par l'influence qu'elle a pu exercer sur l'opinion publique et auprès de nos gouvernants, a appris avec satisfaction que le gouvernement fédéral avait promis la somme de $225,000 pour l'aide à la jeunesse, pour trois ans. Cette somme devait être remise aux gouvernements provinciaux, qui, après avoir additionné leur part de subsides, devaient en remettre l'administration aux différents ministères de l'instruction publique. Pour faciliter cette tâche, les ministères provinciaux devaient s'adjoindre des comités ou conseils composés de représentants des principales universités. Ces conseils universitaires devaient, après enquête, désigner les bénéficiaires des bourses d'études qui devaient s'élever à $150 chacune.

C'était là le plan.

De fait, jusqu'à présent, la Colombie canadienne, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ile du Prince-Edouard, ont profité de ce plan et ont pu venir en aide à plus de 130 étudiants peu fortunés.

Lors du dernier congrès de l'A.E.C., à Ste-Anne de Bellevue, il fut décidé de continuer la campagne en question pour arriver à établir ce système de bourses d'études dans l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

Il va sans dire que nous voyons d'un bon oeil l'établissement de ce système d'aide aux jeunes, capables et prêts à faire des études sérieuses, mais dont les parents ne sont pas favorisés par la fortune; à condition toutefois que l'on tienne compte de tous les "campus" universitaires . . .

René MONTY,
Président du conseil des étudiants.

CONSCRIPTION

Le déjà célèbre questionnaire sur la conscription est en circulation dans notre milieu universitaire. Il lui arrive bien de trouver maille à faire son chemin, mais il pénètre doucement . . . jusque dans la Capitale.

Quelques souvenirs sur Eve Lavallière

(Ecrit spécialement pour "La Rotonde")

En lisant dans la Rotonde du 20 décembre l'article de Swann sur Eve Lavallière, l'idée m'est venue de faire part à ses lecteurs de quelques souvenirs personnels concernant Soeur Eve du Coeur de Jésus.

Je n'ai pas connu Eve Lavallière au temps de sa splendeur mondaine et de ses succès d'artiste; nous ne fîmes sa connaissance que peu d'années avant sa mort.

La première fois que nous entendîmes parler d'elle, ce fut par notre ami Ch. H. Un peu avant la guerre de 1914, il s'était, sous l'influence de Rimbaud et de Paul Claudel, converti au catholicisme. Après la guerre, avide seulement de solitude et de Dieu, il s'était retiré à Thuillières, dans une petite maison de campagne appartenant à sa famille. Là il se crut bien à l'abri de toute sollicitation de la vie sociale. Il ne désirait que prier et vivre sous le regard de Dieu dans la contemplation et le silence.

Et voici qu'un jour le curé du village vint lui demander du secours ! Il lui tombait du ciel une paroissienne extraordinaire, une actrice célèbre, tout récemment convertie, pleine de zèle, et exigeant une direction spirituelle qui paraissait à l'humble prêtre une tâche au-dessus de ses forces. Il demandait donc à ce laïque d'assumer la direction de l'âme exceptionnelle que Dieu leur envoyait. Et Ch. H., tout en ne se croyant pas qualifié pour une telle oeuvre, accepta cependant une entrevue avec Lavallière. A partir de ce jour c'en fut fait de sa solitude, il devint, bon gré, mal gré, le guide spirituel de la nouvelle convertie.

Je crois que l'expérience du bien que Dieu lui permit de faire en cette circonstance ne fut pas sans influence sur la décision que Ch. H. finit par prendre un peu plus tard de céder aux conseils et aux instances de ses amis et de devenir prêtre. La solitude qu'il a tant désirée ne lui fut accordée que pour peu de temps. Dieu le destinait bien au désert, mais non pas seul. Mais ceci est une autre histoire. Revenons à Eve Lavallière.

Ch. H. nous écrivit plusieurs fois à son sujet. D'abord pour nous dire son désarroi devant la tâche qui lui incombait d'une manière tellement inattendue; ensuite pour nous faire part de sa joie, de son émerveillement devant la générosité de cette âme si parfaitement humble, si absolument donnée à Dieu.

Enfin il voulut nous la faire connaître. Nous décidâmes de nous rencontrer au pèlerinage de Notre-Dame des Bois, dans un petit village de la Haute-Marne où le saint abbé Edouard Lamy nous attendait. Sur l'ordre de la T. S. Vierge ce saint prêtre avait transformé en chapelle une toute petite maison située au milieu des bois. Nous aimions, avec beaucoup d'autres amis, aller implorer dans cette chapelle les faveurs de Notre-Dame. Mais ceci est encore une autre histoire . . .

Nous étions tous fort émus de cette rencontre. Mais tout se passa si simplement ! N'est-ce pas tout simple que Dieu nous convertisse, et qu'il nous donne un nom nouveau, et qu'il ne se souvienne plus de nos fautes ? Nous n'aurons donc jamais, à vrai dire, connu Eve Lavallière: Celle qui venait était Soeur Eve-Marie du Coeur de Jésus. Toute humble et vêtue pauvrement. Son visage gardait la beauté de ses traits réguliers et purs; mais, abandonné à lui-même, sans nul artifice, il était sans éclat; il n'était plus celui que Lavallière s'était connu; et Soeur Eve en souffrait tout de même un peu, quand il lui arrivait de s'en apercevoir . . .

Une amitié fraternelle s'établit vite entre elle et nous. Cependant elle avait quelque scrupule à se laisser appeler "ma soeur"; son humilité s'y refusait: "car je sais ce que j'ai été", écrivait-elle. Elle n'avait garde de l'oublier. "Une chose, une seule me remet d'aplomb, c'est l'abandon total en l'amour; alors j'oublie tout, le passé, le présent, les scrupules s'envolent, et je suis inondée d'une joie profonde, faite de paix et de confiance; je redeviens un tout petit enfant; ah! que Jésus est bon !"

Elle a gardé jusqu'à la fin cette humilité, cette confiance vraies. "N'allez pas croire que je sois humble en tout ceci, — je suis vraie." Ces mots qu'elle-même soulignait, comme elle avait le droit de les dire ! Toujours, toujours cette âme, même dans ses ignorances, même dans ses égarements, avait dû être vraie. Elle donnait l'impression d'une droiture parfaite. Et comme son grand amour pour Jésus, elle avait besoin de le voir grandir sans cesse, et de l'exprimer ! Elle commençait toujours ses lettres par le cri de Madeleine émerveillée: "Rabboni !", ou bien par: "Comme mon Jésus veut." Et Jésus a voulu pour elle beaucoup de souffrances physiques et morales. Les larmes de componction et d'amour lui venaient abondantes, mais elles brûlaient ses yeux malades. Son passage en Afrique, comme missionnaire, n'a été pour elle que souffrance et déception. Et son unique enfant lui fut sans cesse une source de chagrin et d'inquiétudes graves.

Nous revîmes encore Soeur Eve chez nous à Meudon, et à Paris où elle était venue pour subir une opération. Refusée au Carmel, ce qui lui fut une autre et très cruelle déception, elle se retira définitivement à Thuillières avec sa fidèle Léona. C'est là qu'elle mourut pleine de confiance en la miséricorde divine.

Sa conversion avait fait une profonde impression dans le monde du théâtre. Depuis, beaucoup d'autres conversions y ont eu lieu, moins éclatantes, sans doute, mais profondes. Si bien qu'une association catholique du théâtre a dû être créée à Paris. Elle est dirigée par les Pères de S. Dominique. Elle réunit beaucoup de nos grands artistes lyriques et dramatiques. C'est un des aspects et non le moins émouvant, du renouveau du catholicisme en France.

Raïssa MARITAIN.

Toronto, 3 février 1940.

Lettre à Paul Beaulieu

Mon cher Paul,

J'ai lu—avec le plaisir que tu peux imaginer—ta forte brochure; la part de Dieu, dans laquelle tu abordes les points fondamentaux de la civilisation chrétienne. Tu as très bien signalé l'équivoque de l'expression: la part de Dieu, car Dieu ne demande pas une part de nous-mêmes mais tout. Et cela était nécessaire à cause du grand nombre de catholiques qui vivent la théorie des deux consciences. On ne semble pas comprendre que la Grâce demande à assumer toute la nature et que—par conséquent—nous devons Lui offrir une nature qui se possède pleinement, une personne intégralement une.

J'ai toujours aimé ta manière de concevoir le scoutisme, qui réalise un humanisme singulièrement profond. Le scoutisme n'est pas un ensemble de rites et de jeux, mais il est surtout un esprit, un réalisme qui accepte tout l'homme afin de le transformer tout entier.

Je souhaite que beaucoup lisent ta brochure, qui témoigne de ton sens de la vie. Je sais, Paul, ce que tu dois à un Claudel, à un Péguy, à un Maritain, à un père Doncoeur; mais je sais aussi que ta grande éducatrice fut la vie—la vie pleinement acceptée—et c'est ce qui fait ta force, à toi et à ta Relève. Le plus bel éloge que je puisse faire de ta brochure, c'est qu'en la fermant, je me suis redit: il y a une joie chrétienne.

Amicalement,

Guy SYLVESTRE,

Ottawa, 2 février 1940.

Swann m'a dit

Un des plus curieux caractères de notre vie littéraire est qu'elle se manifeste par à-coups. Après quelques années de silence nos créateurs (sic) se réveillent pour nous donner, en 1938, cinq romans et, en 1939 sept recueils de poésies. Que nous donnera 1940? Sans doute les Soirs rouges de Clément Marchand et un roman de l'abbé Savard. Mais que sont devenus ces feux soudains depuis une décade allumés et si tôt éteints: Des Rochers, Choquette, de Saint-Denys-Garneau, Bernard, Grignon, Bugnet, Desmarchais?

x x x

La Relève n'est pas morte. Un nouveau cahier vient de paraître, qui porte les signatures de Claude Hurtubise, Marcel Raymond, Jean de la Rochelle, Jean le Moyne, Guy Frégault. Saluons encore une fois ces cahiers qui s'inspirent du plus vivant humanisme.

x x x

Le Canada vient de perdre un de ses plus sympathiques vice-rois. Nous regrettons la mort d'un politique distingué mais aussi d'un homme de lettres admirable. Les poèmes, les biographies et les romans de John Buchan resteront un témoignage durable des qualités intellectuelles et morales de notre grand disparu.

x x x

Nous vous promettons une surprise pour le prochain numéro . . .

G.S.

Maulnier et la poésie française

Je me souviendrai longtemps des jours heureux où je travaillais avec mon ami Maurice Lacourcière à notre dialogue sur Racine. Maurice ne cessait de me citer Thierry Maulnier, tant son **Racine** que son **Introduction à la poésie française**. Je mis, un jour, la main sur ce dernier bouquin et je lus la première phrase: "La poésie oppose aux définitions une résistance particulière, parce qu'elle se résigne mal à n'être qu'essence, et, possédant son existence la plus certaine au coeur même de l'ineffable, s'évanouit dans la clarté."

Une telle phrase donne la mesure de l'écrivain et du penseur; je ferme le livre jugé; nul doute: c'est là une oeuvre extraordinaire. Possédant maintenant le volume, j'ai eu le loisir de le lire et relire, lentement, tranquillement, revenant sur les page préférées, émerveillé toujours. Non seulement Thierry Maulnier est un écrivain né, mais il est aussi un penseur personnel, profond, vertigineux. Très rarement il m'a été donné de lire des pages plus denses, plus lourdes de sens. Que cette **Introduction à la poésie française** soit un chef-d'oeuvre, voilà qui ne saurait être mis en doute.

A une époque où l'on procède à un rajustement des valeurs, il fallait qu'un homme se lève et dise: l'histoire de la poésie française est à refaire. Les classements établis à l'époque des Brunetière, des France, des Faguet et des Lemaître ne sauraient satisfaire une génération aussi métaphysicienne que la nôtre; ces jugements s'inspirent d'un matérialisme poétique décevant et nous avons soif de saisir les oeuvres par leur aspect formel.

Thierry Maulnier a merveilleusement compris que la poésie consiste à dominer le monde en lui imposant son ordre propre, que c'est une "activité proprement démiurgique, le combat même du cosmos et du verbe." Toute l'activité poétique s'origine dans une saisie amoureuse de l'individualité des choses existantes et s'achève par une immolation dans le verbe de la spiritualité existentielle du monde. C'est pourquoi la poésie transcende le concept et le mot, signes utilitaires des choses; la fonction du poète consiste à restituer au mot sa valeur de signe non seulement de ce que les choses ont de clair, de conceptualisable, mais aussi de ce qu'elles ont de mystérieux et d'incommunicable. C'est là ce que Maulnier appelle justement son équivoque vitale.

Et c'est ce qui fait la valeur réaliste de la connaissance poétique qui, cherchant à atteindre les êtres dans leur individualité même, peut se passer d'abstraction et approcher la connaissance angélique.

Aussi Maulnier a-t-il pu écrire cette page magnifique: "C'est l'aptitude à ressentir l'étincelle et le tremblement poétique qui constitue la seule introduction valable à la poésie française . . . chaque poète français atteint et découvre son royaume . . . par des chemins incommunicables ouverts par lui seul, dans la virginité du monde. Une véritable introduction à la poésie française est une introduction à la ressemblance des particularités de chaque poète français."

On ne répètera jamais trop que les analyses et les généralisation de l'histoire poétique peuvent nous livrer tout ce qu'il y a dans une poésie, excepté la poésie qui s'y trouve. Aussi, tout le rôle du critique, du commentateur ou du professeur est-il de préparer le lecteur-auditeur à saisir par lui-même et pour lui seul la poésie d'une oeuvre, c'est-à-dire ce qu'elle a d'ineffable et par conséquent d'incommunicable.

Les remarques de Maulnier sur les caractères fondamentaux de la poésie française sont d'une effroyable lucidité. J'attire l'attention plus spécialement sur les pages où il expose cette vérité fondamentale: savoir que la poésie française est la plus intellectuelle et littéraire qui soit, c'est-à-dire celle qui tend à enfermer le plus de mystère intelligible dans chacun des mots, et, par conséquent, celle qui a le plus voisiné l'abstraction, non sans y tomber souvent malheureusement. C'est pourquoi, — le peuple, obéissant à la loi du moindre effort, et préférant toujours les généralisations abstractives, — les poètes français les plus populaires—entre autres Hugo, Lamartine, Musset, Coppée, Rostand, Régnier et Noailles — sont les plus mauvais des poètes.

Aussi Maulnier a-t-il raison d'écrire — enfin quelqu'un a eu le courage de le faire! — que les deux grandes époques de la poésie française vont de 1550 à 1677 et de 1860 à 1920. Je lui sais gré aussi d'avoir jeté en pleine lumière l'oeuvre d'un Scève, d'un Garnier, d'un d'Aubigné et d'un Nerval.

Les condamnations de l'hermétisme, du surréalisme, du formalisme — mais Maulnier n'y succombe-t-il pas quelquefois? — de même que les chapitres consacrés au rôle du mot et de la forme fixe en poésie sont des pages d'une rare plénitude. Je m'accorde entièrement avec Maulnier sur le formel de ses théories, mais il faudrait procéder à un certain rajustement de vocabulaire ici ou là pour pouvoir nous entendre sur les ressemblances et les différences qui existent entre les connaissances métaphysique et poétique. Certains jugements sur des poètes particuliers seraient à nuancer, mais j'estime qu'en général Maulnier a classé définitivement les poètes français.

Voici qui, sans commentaires, va prouver que Maulnier est un styliste merveilleux:

> ". . . Ce lieu de notre nuit où se reforment d'eux-mêmes les cristaux de neige et de phosphore des idées mentales."
>
> "D'Aubigné errait à travers son pays de brasiers et de cendres, portant, comme un coureur que vêtent les feux d'or de sa torche, son nimbe et son manteau infernal jusque dans la vive clarté du jour."
>
> (à propos de Racine) "Jamais artiste n'avait transmué en un tel or cruel le plus vif de l'humain, composé pureté plus miraculeuse de tant de troubles et de supplices."
>
> "L'alchimiste Mallarmé extrait lentement des abîmes du langage le produit de fusions mystérieuses, et remplit à peine le creux de nos mains de cristaux à l'éclat insoutenable et glacé."
>
> "La poésie se refuse au langage dans la proportion même où elle le dépasse de telle sorte que le langage, essayant de la saisir, l'éteint et l'étouffe en lui-même, comme un astre qui tenterait de circonscrire en lui sa puissance d'être lumière . . ."

Cette **Introduction** est désormais indispensable à qui veut étudier sérieusement la poésie française et la poésie tout court.

Guy SYLVESTRE

Ma muse est en grève

J'envie les collaborateurs occasionnels de notre feuille. Ils peuvent écrire aussi souvent qu'ils le désirent mais ils ne sont point condamnés à remplir des demi-pages chaque fois, ni, ce qui pis est, à se cantonner dans un genre. Votre serviteur vous parle d'art depuis septembre. Il n'a pas tout dit —il en est bien incapable — mais il s'est attaché à de telles généralités — goût du beau, compréhension, initiation, etc., — qu'il a épuisé sa verve et ses idées là-dessus. A ce régime, vous comprenez, ma muse s'ennuyait. J'ai sujet de me plaindre d'elle. Elle m'a quitté, et si je ne lui promets pas de m'écarter pour une fois des susdites généralités, elle ne reviendra pas.

Seulement voilà . . . je ne demande pas mieux que de parler d'autre chose, et je veux bien le faire tout de suite; mais encore faut-il qu'elle revienne avant. Autrement je ne pourrai jamais commencer !

Donnons lui le temps de réfléchir. Je vais en faire autant.

* * *

Elle a compris et elle est revenue gentiment. Elle s'est perchée sur ma machine à écrire en croisant ses petits pieds roses et je sens que je commence à être inspiré. (Sachez que ma muse à moi n'est point de celles dont nous entretenait M. Etienne Gilson. Elle n'a rien de Béatrice ou de Laure, et grand dieux . . . ! rien de madame Sabatier. C'est un petit être irréel, charmant et fidèle, du moins jusqu'à ce jour . . .)

* * *

Si je prends ainsi sa défense, c'est qu'elle y tient.

C'est aussi pour me faire une introduction. Je veux vous causer d'une chose qui a trait à l'art, et aussi— peut-être surtout — à la littérature. Tant pis si je marche un peu sur les brisées de notre camarade Sylvestre; il ne m'en voudra pas.

Il s'agit ici de l'inspiration.

* * *

L'inspiration est une chose très réelle. Elle s'apparente à l'imagination. Je la définirais ainsi: "C'est ce qui fait que l'on peut à un moment donné, commander à l'imagination et la plier à notre gré aux nécessités de la tâche que nous avons à accomplir."

Il m'arrive de jouer à l'écrivain. (J'ai fait jouer deux pièces; j'en ai deux entre cartons ? et une presqu'en chantier. J'écris, j'écris, mais une certaine pudeur littéraire m'interdit de rien publier.) Or un écrivain de mon genre c'est un écrivain qui fait des oeuvres d'imagination. (Remarquez bien que je n'ai nulle envie de me comparer à Pierre Benoit ou à Mac Orlan). Il est donc assez important, on le conçoit aisément, de pouvoir commander à son gré à l'imagination. Autrement dit, la faire agir quand on le veut bien. Elle se récuse souvent. Cela est dû parfois à une certaine fatigue physique ou cérébrale. Je dis parfois, je devrais dire, la plupart du temps.

Elle est double d'ailleurs cette inspiration. Il m'est arrivé d'éprouver une envie folle d'écrire quelque chose, mais quoi?

Car il ne suffit pas d'avoir envie d'écrire. Il faut encore savoir quoi écrire, et ce n'est pas toujours si facile.

L'imagination est en quelque sorte elle aussi, double. Il y a l'imagination transformatrice et l'imagination créatrice. L'une transformera des éléments donnés en une matière neuve et assez personnelle. Ce fut le génie de nos classiques. L'autre créera, apparemment de rien (peut-on au fait, dire autrement ?) des personnages, des scènes, des situations qui n'ont jamais existé ailleurs que dans l'imagination, mieux, qui n'existent qu'au moment où on crée. C'est le génie d'un Dante, ou d'un Shakespeare.

Revenant à mon idée première, je note ici que l'inspiration consiste précisément en la mise-en-oeuvre de l'imagination, créatrice ou transformatrice, selon le cas. Le moment où on la sent venir produit souvent certaines réactions étranges (je ne parle pas pour moi . . .) qui se traduisent par une explosion de joie, de tristesse, de sentimentalité et par le passage de toute cette exaltation sur le papier. Je songe ici aux conditions propres à favoriser l'entrée en nous de l'inspiration; plus souvent c'est le silence, parfois c'est le bruit, parfois aussi c'est la musique.

L'inspiration existe d'une façon non moins réelle en art.

En musique évidemment nous en avons de nombreux cas.

Ça été le mérite du cinéaste Duvivier d'avoir su si joliment décrire ce moment là dans le film "The Great Waltz". Qui ne se souvient de la composition de la valse dite: "Tales of the Viennese Woods", qui doit demeurer une des belles choses du cinéma?

Au cinéma toujours nous avons eu des scènes à peu près semblables dans le "Bethoven", d'Abel Grance, et dans "La chanson de l'Adieu".

D'autre part je crois qu'il doit en être ainsi dans les arts plastiques. L'exaltation doit se retrouver à la base des étranges synthèse cubistes; c'est ce qui peut aider à les comprendre.

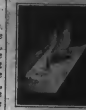
Il est moins évident qu'elle soit dans une statue ou un édifice; mais la beauté de l'un ou de l'autre — quand il y en a — ne peut pas être uniquement dans l'oeuvre achevée. Il faut qu'elle ait été premièrement dans le cerveau de l'artiste, et je ne m'étonnerais pas qu'elle soit entrée par inspiration.

* * *

Mais en voilà trop dit, et trop mal dit.

Nous aurons l'occasion de causer de cela plus tard. J'ai l'intention de vous parler un jour de la muse de la critique. Il paraît qu'elle existe. C'est une personne un peu désagréable peut-être, mais, elle a des choses fort intéressantes à dire.

Raymond ROBICHAUD.



D A T E S

M. Roger Filiatrault et Mlle M. Soublière

M. Roger Filiatrault, baryton, est un lauréat du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles; il est membre fondateur du célèbre "Quatuor Alouette", lequel fut invité à chanter en présence de Leurs Majestés le Roi et la Reine, lors de leur visite en mai 1939, à Montréal; M. Filiatrault est professeur à l'Ecole de Musique de l'Université depuis plus d'un an. Il y a établi un cours d'art vocal, en partie basé (au point de vue technique) sur "l'anatomie et la physiologie à l'usage des chanteurs", théorie exposée par le savant français, le docteur Wleart.

Mlle Marguerite Soublières, planiste et professeur à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa, est une des plus brillantes élèves d'Hélène Landry-Labelle, professeur à l'Ecole de Musique de l'Université. Mademoiselle Soublière a déjà gagné plusieurs bourses, en particulier celle du Festival Concours de Musique de Québec en 1937. En plus de se vouer à l'enseignement du piano et du solfège, elle est souvent appelée à se faire entendre à la radio, seule ou comme accompagnatrice.

L'Ecole de Musique de l'Université est heureuse de présenter au récital du 29 février, Marguerite Soublières. Elle interprètera des oeuvres du musicien polonais, Frédéric Chopin.

AH ! DESCARTES . . .

En classe de philosophie... Le professeur interpelle l'élève A . . . qui n'écoute pas.

"Voyons, A . . ., vous ne suivez, pas, à quoi pensez-vous ?

Je pense . . . donc je suis, monsieur le professeur !

L'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa

RECITAL

Roger Filiatrault, baryton

Lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles, professeur d'art vocal à l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa.

au piano: Mademoiselle Marguerite Soublières

Sous la présidence d'honneur de Son Excellence Monseigneur A. Vachon archevêque-coadjuteur d'Ottawa

PROGRAMME

I	
G. F. Handel:	Air de Ruggiero: "Branches d'ombre" (Alcina)
J. S. Bach:	"Pour votre amour" (Lhoumeau) Cantate: "Nun Komm, der Heiden Heiland".
Dr T. A. Arne:	"Blow, blow, thou winter wind" (Shakespeare)
G. G. Carissimi:	Vittoria! Vittoria! mio core!
II	
César Franck:	Nocturne (L. de Fourcaud)
Robert Schumann:	La fon des Rêves d'un Poète (Heine) Op. 48 No 16
Oscar O'Brieu:	Air du Divin Crucifié. Cantate: "Gloire au Sang" (M. Morisset)
III	
F. Chopin:	Impromptu
F. Chopin:	Nocturne Op. 9 No 3
F. Chopin:	Scharzé Op. 31
	Mlle Marguerite SOUBLIERES
	INTERMISSION (Dix minutes)
IV	
Richard Wagner:	"O du mein holder Abendstern" (Tannhauser)
Sid Edward Elgar:	Like to the damask rose (S. Wastell)
Gustave Doret:	Il est un jardin d'amour (D. Baud-Bovy)
O. Respighi:	Nebbie (Ada Negri) (Brouillards)
V	
Maurice Ravel:	Tout Gai! (Folklore grec)
Jacques Delcroze:	Chanson à la lune (Populaire Suisse)
Louis Vierne:	A la plus belle (Romance roumaine)
Air, by H. E. Key:	Meadow Lark (Northland Songs) Poem by T. M. Gibbon

SALLE ACADEMIQUE DE L'UNIVERSITE
JEUDI, le 29 FEVRIER 1940

L'ENSEMBLE SYMPHONIQUE LASALLE

Nous espérons que la remise du concert de l'Ensemble Symphonique aura au moins l'heureux effet de permettre à un plus grand nombre de personnes d'en jouir.

Le 26 FEVRIER 1940

Méditation

— à Suzanne. —

Lorsque le soir je lève mon regard au firmament,
Dans les nuages diaphanes, il me semble voir
Le royaume du Très-Haut:
Figurez-vous un mur bleuâtre, immense, infini;
Ce mur vieux de l'an toujours,
Garanti jusqu'à l'an jamais,
Se dresse dans l'espace.
Il est percé de petits trous à travers lesquels
L'oeil discerne l'éclat doré du grand Dieu.
C'est la forteresse divine,
Le lien entre la terre et le ciel,
Entre l'âme et Dieu.

"Majesté de mon âme
Majesté de mon coeur,
Je ne sais quoi vous dire:
Mon âme, infime parcelle de Vous-même, ô mon Dieu,
Tente de s'élever vers votre royaume de bonheur,
Mais, emprisonnée dans sa carapace de chair,
Qui la retient ici-bas,
Elle ne peut rien.
Par un effort suprême, elle croit soulever ce corps de terre,
Mais de terre, il est trop lourd.
Elle veut lui faire comprendre que le seul bonheur,
La parfaite béatitude réside là-haut;
Inutile: de poussière, il retourne en poussière."

Toi, ô âme, ne seras-tu satisfaite qu'à l'heure
Où enfin libérée de ta mortelle prison,
Tu prendras ton essor vers le paradis,
L'éden de ton Dieu?

Charles MAUPIN.

Ottawa, 1936.

Section cadette

Le 6 février dernier, le secteur E tint sa deuxième assemblée. Le Président, M. Gaulin, exposa les raisons qui doivent pousser l'élève à étudier. Après la lecture du rapport de la première séance, M. DeBlois récita la fable "Le Héron". Il fut suivi à la tribune par les orateurs du débat. Le sujet de la discussion "Foch fut-il supérieur à Napoléon", mettait aux prises MM. Jean Langelier et Jean-Jacques D'Aoust pour l'affirmative, et Roger Thibault et Hubert Trudel pour la négative. L'affirmative l'emportait haut la main et M. D'Aoust fut jugé le meilleur orateur, grâce au naturel de son débit et à la clarté de sa diction.

MM. B. Charlebois et G. Saint-Louis, déclamèrent respectivement "Les oiseaux blancs" et "Le Christ".

Le Père Directeur, à la fin de l'assemblée, nous prodigua ses conseils et ses encouragements.

Henri BEAUDOIN,
Secrétaire.

Grands débats interuniversitaires



Yvon BEAULNE

A MONTRÉAL

OTTAWA — MONTREAL — QUEBEC

Vendredi, le 1er mars 1940

La Ligue des débats interuniversitaires présente son grand débat annuel. Cet évènement oratoire suscite beaucoup d'intérêt dans les trois milieux universitaires. C'est la seule occasion où les étudiants de langue française s'engagent dans un "conflit" sérieux. L'émulation est d'autant plus grande que la récompense ou l'enjeu est honorable et précieux: le fameux trophée, don de S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Ligue c'est que le même sujet est discuté le même soir sur les trois tribunes.

Ainsi, cette année:

Ottawa reçoit Québec et visite Montréal,
Montréal reçoit Ottawa et visite Québec,
Québec reçoit Montréal et visite Ottawa.

Le sujet à l'affiche:

"NOTRE VINGTIEME SIECLE ... PROGRES? OU DECADENCE?

La date:

Le vendredi, premier mars 1940, à 8 h. 30.

Nos orateurs:

A OTTAWA—dans notre salle académique:

MM. Raymond Bériault et Jean-Louis Pratte.
Contre
MM. André Dubé et Charles Boudreau,

A MONTREAL—

M. Yvon Beaulne et Maurice Chagnon.
Contre
MM. Marcel Côté et J. Gérin-Lajoie, étudiants en droit.

Les billets sont en vente à l'Université et auprès des étudiants, au prix de $0.25.

A OTTAWA



Raymond BERIAULT



Maurice CHAGNON

MM. Yvon Beaulne,
et
Maurice Chagnon '40
de l'Institut de Philosophie.

MM. Raymond Bériault, B.A.,
de l'Institut de Philosophie
et
Jean-Louis Pratte '40
de la Faculté des Arts.



Jean-Louis PRATTE

Conte de Carême

On m'a dit qu'il y avait fortune à faire dans les contes. C'est, paraît-il, le genre le plus populaire. M'y voici donc lancé. J'avais immédiatement pensé au conte de Noël, mais, hélas, ce n'est pas de saison. Nous sommes en plein Carême. Alors, je prends résolument la plume et j'écris un conte de Carême.

Mais un problème se pose, dès le début: de quoi parler pendant le Carême, où trouver un sujet à la fois intéressant et approprié? "C'est tout simple, me confie un confrère, parle des bonnes résolutions". Oui, parlons-en, car enfin tout le monde en a pris, au moins tous les étudiants, n'est-pas? En effet, je me rappelle très distinctement certaines paroles édifiantes qui ont retenti à travers nos corridors et nos salles. Par exemple, celle-ci: "Moi, j'en ai fini de ce train-là; une vie nouvelle s'ouvre devant moi." Ou encore cette autre: "Changeons d'habitudes; il faut travailler et se mortifier. C'en est le temps". Promesses sans doute sincères. Ce matin-là, on avait reçu les cendres, on avait médité sur les graves avertissements du prophète: "Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière."

Mais la fragilité humaine est si grande. Suivit bientôt une infraction générale à l'égard de ce code d'honneur. Et à tel point que ce monsieur, qui s'était décidé à ne plus fumer eut [illegible] fait de consommer [illegible] re, qui avait eu la brillante idée de jeûner, réussit tout de même à ne pas crever de faim en avalant quatre et parfois cinq repas par jour. Et ce troisième qui avait juré de ne plus dormir en classe? Ce jour-là même, on entendit s'élever de sa forme inerte un ronflement lourd, et qui prouvait quoi? — C'est à vous de répondre. On pourrait discourir longuement, mais à quoi bon, puisque vous comprenez la situation.

Par contre, d'autres sont demeurés fidèles à leurs promesses. Je les admire sincèrement. Parlons de ce copain qui a dit avec fierté: "Moi je ne sors pas du carême. Il y est resté en effet, mais il faut avouer que les préfets lui ont donné un bon coup de main en lui refusant toute permission. Ou bien, il y a notre ami X, esthète accompli, qui, comme pénitence, s'était imposé de regarder certaines coiffures féminines qui avaient le malheur de choquer son goût délicat. Il s'est bien acquitté de sa tâche. Nous l'en félicitons.

Mon conte est terminé. Vous l'avez tous apprécié, je l'espère. N'importe, en bon philosophe, je désire en tirer une morale. C'est que les actes ne comptent pas autant que les intentions qui les animent. Et [illegible] avez tous eu de bonnes intentions, car, autrement, pourquoi vous seriez-vous attardés à des résolutions? Je me réjouis de cette excellente disposition. D'ailleurs je ne puis trop vous blâmer, car à cet instant, j'oublie mes résolutions en vous ennuyant de mes bavardages.

[illegible] en vous disant au revoir [illegible] vous [illegible]

Le Bloc Universitaire

Lundi dernier, le 12 février, il y eut dans notre salle académique une assemblée spéciale sous les auspices du B.U. Il y avait là des représentants d'Ottawa aux dernières Assises de Duchesnay, des étudiants en Sciences politiques, des philosophes et quelques rhétoriciens. Il s'agissait de voir où nous en sommes avec le B.U., et ce que l'on entendait faire l'an prochain.

M. Lucien Therrien, président actuel des Débats français depuis le départ de M. Louis-Charles Hurtubise, après avoir exposé le motif de cette convocation spéciale, présenta M. Auguste Vincent qui prit part aux Assises du Lac Mercier, et à celles de Duchesnay, et qui était bien en mesure de fournir d'amples renseignements sur la nature et le mécanisme du Bloc. M. Vincent eut le tour de susciter l'enthousiasme chez les fervents du B.U. Le R.P. A. Guindon, O.M.I., fit ensuite l'histoire des différentes fédérations d'étudiants canadiens et des malentendus qui existent actuellement entre elles.

Il fut ensuite question de la possibilité de tenir les Assises du B.U. à Ottawa l'an prochain. Tous convinrent que la chose serait possible et les suggestions pratiques ne manquèrent pas. Le projet demandera un grand travail de préparation

Vers la fin du mois, des comités seront formés, qui, de concert avec le conseil central du B.U., veront à la préparation de ce congrès d'étudiants canadiens français. La vente des cartes de membre du B.U. fut organisée sur place et chacun se retira avec l'espoir de voir les amis de Montréal et de Québec se joindre à nous tous, l'automne prochain, dans notre magnifique Capitale ou alentour.

CONSEIL CADET DES DEBATS



Assis—André Beizile, Pierre Gaulin, Howard Mackay, R. P. Alphonse Couët, directeur, Kenneth Gosselin, Robert Pépin, Guy de Puyjalon.

Debout—Jean Jacques Bélanger, Raymond [illegible] Leclerc, [illegible] Plourde, Rodolphe [illegible]

L'UNIVERSITÉ DANS LE DÉTAIL

La case des sports par Lacasse des Arts...

Notre club de ski, cette année était composé de MM. A. Cyr, R. Cyr, A. Kipp, G. Clouthier, L.-M. Clouthier et J. Lupien. Nos gars se sont classés en quatrième position dans le "Cross-Country" interscolastique senior.

Nos trois clubs interscolastiques de ballon au panier, Bantams, Midgets et Juniors, ont déjà remporté 14 victoires et s'acheminent lentement, mais sûrement vers les parties de détail. Sur trois clubs, au moins un devrait remporter un championnat.

Nos représentants dans la ligue junior de basketball de la ville sont en première position ayant été victorieux dans leurs deux premières parties. Roger Harcc, Denis Harbic, Jacques Rochon et Jean Joyal sont les piliers de cette troupe qui, elle aussi, a de belles chances pour le championnat.

Salter Hayden, éminent avocat de Toronto et président du club de baseball des Toronto "Maple Leafs", qui vient d'être nommé au Sénat canadien, est un ancien athlète de notre université.

Bien que l'Ecole normale ne fasse pas partie de la ligue de hockey des Arts, cette année, elle disposait d'un assez bon club. Il est regrettable que cette troupe n'ait pas été avec nous; elle aurait eu un avantage que les collégiens n'avaient pas: des "fannettes". C'est si beau des voix douces mêléest aux sons rauques ...

Les 14 points que compta "Andy" Anderson contre Commerce portèrent son total pour la présente saison à 144.

Si les Bantams du Commerce connaissent une si belle saison, c'est dû, en large part, à Benny Benoit, leur habile pilote. Benny a déjà conduit deux clubs grenat et gris à des championnats interscolastiques de ballon au panier. Il guida en 1933 les Bantams du Père Sénécal à la victoire finale et, en 1937, les juniors au championnat de l'Est d'Ontario.

Le Varsity a battu cette saison les trois clubs seniors d'une façon assez convaincante: Glebe, 70-30; Sailors, 51-34 et Commerce, 41-36. Ces derniers, gagnants du tournoi Madison avant les fêtes, nous ont causé les plus grandes difficultés. Glebe s'est amélioré de beaucoup avec l'addition de Tony Golab, ainsi que les Sailors avec Nixon qui semble avoir retrouvé sa forme d'y il y a trois ou quatre ans, alors qu'il était le meilleur joueur de la ville.

Le Varsity défendra son titre intermédiaire contre les gagnants de la section "B" aux environs du 10 mars. Ce sera soit St. Pats, Britannia ou Morrisburg qui sont à peu près d'égale force; peu importe, le grenat et gris les attend de pied ferme. D'ici là, il terminera sa série d'exhibition contre les seniors en jouant contre Glebe Grads le 24 février et contre les Sailors le 2 mars.

Sully Sullivan a eu l'occasion de faire valoir ses talents d'entraîneur cette année; il faisait les changements lorsque le Varsity tapa Glebe 70-30.

Portrait sportif

"Sully" SULLIVAN

Voilà un autre américain qui s'est illustré dans notre domaine sportif, depuis les quatre années de son séjour à notre université. Le gros "Sully" est âgé de 22 ans et pèse environ 200 livres; il nous vient de Chicopee, Mass., où il fut étudiant au High-School de Cathedral.

"Sully" ne se livre qu'à un seul sport: le football mais avec quel enthousiasme et avec quelle ardeur! Après un stage d'un an dans la ligue interscolastique senior, il fut promu au groupement intercollégial où il ne tarda pas à se faire remarquer par l'efficacité de son travail. Il a connu la meilleure année de sa carrière l'automne dernier: il fit alors sa large part pour permettre à son club d'acquérir un retentissant championnat.

"Sully n'est pas un botteur ni un plongeur: mais un joueur des plus utiles et des plus fiables sur la défensive; il excellait à bloquer et bien que joueur plutôt lent, il possédait cette finesse de briser le fond adverse et de pénétrer dans la zone d'une ennemi prêt à lancer une passe. Là il l'aplatissait sans merci et sans pitié. Ce fut un guerrier dans le genre de notre inoubliable "Coco" Desjardins: il luttait jusqu'au dernier coup de sifflait et de toutes ses forces; son grand esprit combatif lui a valu le nom de "Sully, the fighting Irishman".

Son travail constant, son esprit de dévouement et sa grande fidélité à son Alma Mater, ont poussé l'Association athlétique à le nommer gérant du Varsity au basketball; il est franc et jovial avec les siens.

Le trophée des Arts est en jeu

Les parties de détail conduisant au championnat de hockey de la ligue des arts ont déjà commencé et la lutte se fait très serrée.

Les rhétoriciens de Clouthier éliminèrent dans une partie "sudden-death" les philosophes juniors de Rémi Nault. Cette partie fut des plus serrées et l'aurait été davantage si les perdants avaient profité des nombreuses chances qu'ils eurent. Enfin les sages rhétoriciens méritèrent cette victoire et joueront ensuite contre les rapides étoiles de la cinquième forme. Cette série sera de deux parties et le grand total des points indiquera le vainqueur. De là, les survivants passeront en finale contre les finissants qui eurent la distinction de terminer la saison au premier crochet, sans une seule défaite.

Qui aura le trophée? La cinquième forme jouit d'une grande faveur étant donné qu'elle aligne trois as de la ligue intercolastique: Bélec, Pépin et Potvin. La sixième forme dispose elle aussi d'une formidable troupe conduite par Clouthier, intrépide ouvrier des rangs interscolastiques.

NOEL BELEC



En comptant 11 points contre Lisgar et Tech, le brillant Noël Bélec s'est consolidé en première position chez les compteurs de la ligue senior interscolastique. Ayant à son crédit quatre points de plus que son plus proche rival, le fameux Johnny Quilty du Saint-Patrice, l'étoile grenat et gris a d'excellentes chances de terminer la saison en tête.

Cependant les vétérans de la classe finissante de cette année luttent depuis quatre ans pour ce championnat qu'ils ont perdu en finale depuis leur séjour dans la ligue des Arts.

Le capitaine Paul Girard promet du beau jeu de la part des siens et un esprit de combativité inlassable.

L'Université partage un programme double à Maniwaki

Grâce à l'esprit de dévouement et d'organisation de Rémi Nault, une joviale troupe de hockeyistes de notre Université envahit Maniwaki pour deux joutes amicales en fin de semaine.

Les nôtres succombèrent samedi soir après une lutte superbe de 6-5, mais revinrent plus fort dimanche après-midi pour égaliser la série. Le résultat de cette deuxième partie fut de 5-3 en faveur des gars d'Ottawa.

Tous les chandails grenat et gris jouèrent avec brio et méritent de sincères félicitations pour leur beau travail; cependant, passant du général au particulier, il nous faut donner la palme à Rhéo Scantland, le marchand de vitesse, qui a ébloui les fervents de Maniwaki avec son élégant coup de patin et son endurance superbe.

Les gens de Maniwaki se sont montrés très hospitaliers et généreux envers nous; nous leur sommes bien reconnaissants, surtout aux bons parents de notre confrère Rémi Nault qui nous reçurent à dîner, dimanche, avec le "cheerleader" de la population de nos adversaires, le Père Cossette, O.M.I.

Le Varsity gagne et les Seniors perdent

Durant ce temps, le Varsity écrasait les Commerce Grads dans une joute de ballon au panier, 48-27; cette joute a été l'une des meilleures de nos basketballeurs, cette année. A Cornwall, notre équipe senior interscolastique fut battue au hockey, 7-1. On dit que les nôtres conservent toute leur énergie pour leur deuxième partie de la série semi-finale qui aura lieu mercredi contre Tech.

Une splendide victoire de 6 à 1 contre l'Ecole Technique a assuré la troupe senior d'Allie Garland d'une position dans les parties de détail. A nous de seconder ses efforts.

Grâce à leur superbe triomphe de 6 à 1 sur l'Ecole Technique, les guerriers du Père Castonguay figureront dans les grandes épreuves éliminatoires conduisant au championnat de hockey interscolastique senior d'Ottawa. Acculés au mur, les grenats et gris, pilotés par Allie Garland, sautèrent sur la glace et affrontèrent les puissants techniciens avec cette détermination et ce courage que rien n'arrête.

Bélec, notre meilleur atout

Noël Bélec, gloire du nord-ontarien et frère du gérant Wilfrid, conduisit ses copains à bon port en comptant lui-même trois points et en coopérant à un quatrième. Garland compte grandement sur ce solide athlète pour les joutes du championnat.

Félicitations aux juniors.

Nous offrons nos sincères félicitations aux membres de notre équipe junior. Leurs victoires, il est vrai, ont été plutôt rares; ils se sont fait administrer râclée sur râclée, mais cependant, ces vaillants protégés de Roger Harcc, sans se décourager sont retournés au front, toujours avec la même ardeur et la même énergie. L'expérience qu'ils acquièrent cette année leur vaudra beaucoup, l'an prochain.

En scrutant l'horizon sportif ....

La perspective d'un championnat de hockey pour l'Université.

Il se pourrait fort bien, cette année, que l'Université d'Ottawa décroche un championnat de hockey. Je crois que c'est la première fois qu'une équipe senior de l'Université atteint les séries de détail dans la ligue interscolastique.

Dernier titre de hockey, en 1935

Le dernier titre de hockey dont hérita notre Université date déjà de 1935; il fut remporté par les juniors d'Allie Garland dans la ligue junior de la Cité d'Ottawa. Jacques Garceau et Kenny Kilrea (maintenant avec les Red Wings de Détroit), étaient deux des principaux artisans des triomphes sous le régime du Père Domina Caron qui vit les siens succomber devant les forces de Pembroke, après une si brillante saison.

Que dire maintenant de l'édition "1940" du grenat et gris qui ambitionne le championnat interscolastique senior de la ville d'Ottawa. Il nous fait plaisir de signaler que cette équipe est composée entièrement d'étudiants actuels de notre université; ces joueurs ne sont pas importés; ils sont donc mieux connus et par conséquent mieux appréciés des nôtres.

Un rapide coup d'oeil nous laisse entrevoir un club solide et bien équilibré. Benoit Plourde, gardien de but, est un des plus puissants cerbères de la ligue. McBain, Côté, Clouthier et Raymond, forment une défense sûre et fortifient de beaucoup la zone si exposée de la ligne bleue. La première ligne d'attaque "Sullivan-Bélec-Pépin" se classe parmi la plus redoutable du circuit; la deuxième ligne "Savary-Laberge-Potvin" a progressé de partie en partie, à la grande satisfaction de l'entraîneur Garland.

Bref, l'équipe interscolastique senior de hockey de l'Université d'Ottawa est de taille à remporter le championnat pour l'année 1940; elle possède les joueurs nécessaires et un pilote qui s'y connait. Il ne leur manque plus qu'une chose; mais cette chose est nécessaire pour assurer le succès: je veux dire l'encouragement. Oui, nos joueurs méritent notre appui; ils n'attendent pas moins de leurs confrères et nous le leur devons bien. Ils ont été admis à la série de détail après une lutte tenace; les parties qu'il leur reste à jouer exigeront d'eux encore plus d'énergie et d'endurance. Nos joueurs ont fait leur part et sont animés des meilleures résolutions. A nous maintenant de seconder leurs efforts jusqu'au bout. Grâce à leur beau travail, nos joueurs entrevoient un glorieux championnat. Ne laissons pas passer une aussi belle chance; faisons notre part en nous rendant à l'Auditorium et en encourageant nos confrères; montrons aux autres clubs que les étudiants de l'Université d'Ottawa savent encourager leurs porte-couleurs et les inciter à la gloire.

Notre équipe de hockey doit faire sa part ...

C'est au tour de notre équipe de hockey de nous mériter un championnat. Nos footballeurs et nos basketballeurs grenat et gris ont fait leur part depuis quelques années. L'automne dernier, nous acquérions le championnat intercollégial intermédiaire de football; le printemps dernier, c'était notre magnifique championnat national de ballon au panier. En 1938, les juniors de Nixon décrochaient la palme au football interscolastique d'Ottawa; cette même année, Nixon conduisait, pour la deuxième année consécutive, un contingent grenat et gris aux honneurs juniors de ballon au panier de la ville tandis que, pour sa part, Benny Benoit conduisait les juniors à leur premier championnat interscolastique de ballon au panier.

Il est donc raisonnable d'attendre, de la part de nos joueurs de hockey, un championnat interscolastique pour l'année 1940. Ce rêve se réalisera-t-il? C'est fort probable. L'union fait la force; à nous de lutter ensemble. Bonne chance, les gars! Nous serons à vos côtés.

Hubert LACASSE

LA PREMIÈRE LÉGION

Pièce en trois actes et onze tableaux

Représentée pour la première fois en français, au Canada et en Amérique, par les artistes de la Société des Débats français.

Les étudiants de langue française de l'Université présentent leur spectacle annuel, au Little Theatre, les vendredi et samedi, 23 et 24 février prochains. A l'affiche: un magnifique drame moderne nouveau genre, très prenant, qui a attiré des foules à New-York comme à Paris, qui a même soulevé des débats . . .

LA PREMIERE LEGION

C'est un drame qui se déroule dans une maison de Jésuites. Il a été composé par un admirateur de la Compagnie de Jésus, M. Emmet Lavery, et adapté pour la scène française, de main de maître, par M. Jean Silvain. M. Léonard Beaulne, directeur artistique, y a mis le meilleur de son talent et de son expérience. La distribution de la pièce compte les meilleurs de nos jeunes artistes dont plusieurs figurent pour la quatrième ou cinquième fois dans nos pièces annuelles.

Qui refusera 75 ou 50 sous pour encourager nos jeunes et jouir d'un beau spectacle dramatique . . .

Un drame moderne

La Société des Débats français a déjà interprété des pièces classiques, tragédies ou comédies: du Racine, du Molière, du Henri de Bornier, du Coppée, etc. Elle met à l'affiche, cette année, une pièce moderne d'un genre particulier: **La Première Légion.** Les meilleurs critiques parisiens, par la voix de La Croix de Paris, du Journal des Débats et d'autres journaux, n'ont pas ménagé leurs éloges. Monsieur André Bellesort, en particulier, a loué **La Première Légion.**

ATTENTION—

Il arrive parfois que les étudiants soient obligés de quémander, de quêter . . . pour rencontrer leurs affaires. Leurs affaires! . . . ? Oui, leurs affaires. Qui contestera qu'il est opportun, qu'il est utile que nos étudiants n'ignorent pas les autres étudiants de l'extérieur; qu'ils entretiennent des relations avec eux, qu'ils s'unissent à eux dans des associations ou fédérations d'étudiants. Il y a un monde d'étudiants comme il y a un monde de professionnels, d'ouvriers, etc.

Les fédérations d'étudiants ne vivent pas d'eau froide, ni de sympathies platoniques . . .

C'est pourquoi les étudiants s'évertuent à préparer des programmes artistiques ou oratoires pour intéresser le public à leur cause et pour lui demander des sous . . . quelques sous.

Or, le temps est venu, les dates sont choisies, les heures fixées . . .

Attention!

APPRECIATIONS—

M. André Bellesort, dans le Journal des Débats:

"Cette pièce américaine d'Emmet Lavery est une très belle oeuvre qui a tout de suite conquis le public et l'a tenu subjugué jusqu'à la fin. La Première Légion, ce n'est rien moins que le drame de la foi. C'est un drame catholique qui n'est ni niais, ni ennuyeux, ni trouble . . . Il est souverainement humain pour atteindre mieux le surhumain. Ce qui paraît extraordinaire, c'est que l'auteur de ce drame spirituel soit parvenu à exprimer sous une forme dramatique, à mettre les débats les plus substils de la conscience et qu'il ne paraît pas s'être égaré en portant à la scène un sujet qui semble plutôt être celui d'un romancier."



M. Georges Le Cardonnel,

dans le "Journal":

"Au Théâtre de Paris, on joue Femmes, une pièce sans hommes; au théâtre du Vieux-Colombier, on joue **La Première Légion**, une pièce sans femmes. Dans la première, on parle beaucoup des hommes; dans l'autre, c'est à peine si l'un des personnages nous permet d'entrevoir, par son langage, la silhouette d'une femme qui s'arrête devant l'autel, s'incline, soupire et passe. Le premier acte de cette seconde pièce a soulevé des applaudissements qui ne devaient rien à la camaraderie ni au snobisme. J'ai rarement vu le public aussi heureux. Il semblait retrouver des choses qu'il aimait et qu'il croyait perdues".

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

Père Paul Duquesne, recteur	**Raymond Bériault**
Père Charles Keene, vice-recteur	**Paul Prévost**
Dr Peter Morell, médecin du collège	**Paul Cimon**
Père Robert Stuart, maître des novices	**Jean-Louis Pratte**
Père Edward Quaterman	**Marcel Rochon**
Père Mark Ahern	**Yvon Beaulne**
Père Thomas Rawleigh	**Victor Jobin**
Père John Fulton	**Elmo Thibault**
Mgr Michael Carey	**Raymond Bruneau**
Père José Sierra	**Lucien Therrien**
Jimmy Magee, un garçon de dix ans	**François Baril**

L'action se déroule au Collège Saint-Grégoire, des Jésuites, dans une grande ville des Etats-Unis.

D'aucuns, par ailleurs, ont "jugé" ce drame assez sévèrement — évidemment il y a toujours du pour et du contre. La meilleure chose à faire, c'est de la voir personnellement pour s'en faire une idée juste. "C'est le miracle de la foi", comme le dit en mourant le Père Duquesne (Raymond Bériault), recteur du collège St-Grégoire que dirigent les RR. PP. Jésuites, aux Etats-Unis.

M. Charles-Auguste Provost touchera l'orgue (électrique) pour accompagner les chants religieux qui seront exécutés dans **La Première Légion.**

APERCU DE LA PIECE—

S'il s'agissait d'une pièce ordinaire, on pourrait la raconter en accordant la principale place à l'histoire du miracle qui intervient dès les premiers tableaux et se prolonge jusqu'au dernier. Un Père, paralysé depuis trois ans, se met soudain à marcher et attribue sa guérison à un jésuite de sa communauté mort en odeur de sainteté. Le miracle consolide la foi chancelante de quelques-uns et ébranle, par contre, celle d'un autre Père, qui doute de sa réalité. Ce doute se changera en révolte contre l'ordre et même contre Dieu lorsque le Père en question apprendra du médecin que le paralytique a été suggestionné par lui et qu'il ne s'agit là que d'un phénomène nerveux assez banal. Le révolté est prêt à quitter le collège quand le miracle se produit chez un enfant qui ne pouvait pas guérir et qui pourtant guérit parce qu'il a la foi. "Le miracle, dira le Père recteur, c'est d'avoir la foi".



Raym. Bruneau (Mgr Carey)

"Somme toute, ce n'est que l'atmosphère d'un quartier général que l'on respire ici."

Paul Cimon (Dr Morell)

"Je prierais, Mark, si je le pouvais . . . mais je ne peux pas prier, je ne sais pas prier . . ."





"Papa" Beaulne

Ecoutez un peu, mes marsouins, c'est moi qui dirige la pièce, mais ce n'est pas moi qui jouerai."

Victor Jobin (Rawleigh)

"Je remercierai Dieu toute ma vie de m'avoir prouvé que j'étais digne d'administrer à Edith le sacrement de l'Eucharistie."





Lucien Therrien (Sierra)

"Ne doutez plus, Mark. C'est un miracle. Le miracle existe, j'en suis certain."

N'oubliez pas de voir La Première Légion

LE DROIT, OTTAWA, ONT.

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa

"PREPARONS - NOUS"

Directeur: HENRI CHARBONNEAU

Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE

BRILLANT SUCCÈS DE NOS ORATEURS DANS LES DÉBATS INTERUNIVERSITAIRES



Ligue Ottawa-Montréal-Québec

LE TROPHEE VILLENEUVE

Présenté en 1932, par le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., à la Ligue des Débats Interuniversitaires, le Trophée est depuis le symbole de la suprématie oratoire entre les Universités de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

La victoire de 1940 est la quatrième remportée par notre Alma Mater qui fut couronnée d'abord durant les deux premières années d'existence de la Ligue, 1931 et 1932, puis en 1937.

L'Université d'Ottawa a obtenu, cette année, la palme de la façon la plus décisive. Elle gagnait à Montréal par une différence de 24 points (510-486), avec trois juges en sa faveur. Elle ne perdait chez elle que par une différence de ¾ de point (516¼-515½) contre Laval, avec un juge en sa faveur. De son côté, Montréal gagnait à Québec par une majorité de 2 points (525-523), avec deux juges en sa faveur.

L'éloquence des points persuade donc tout le monde, malgré les protestations de Montréal et de Québec, qu'Ottawa a justement et logiquement gagné le trophée, par une majorité de 23¼ points, tandis que Québec perd par 1¼ point et Montréal par 22 points.

Pour attester pleinement et justifier encore plus clairement notre victoire, Ottawa gagne ayant eu quatre juges en sa faveur, alors que Québec n'en avait que trois et Montréal que deux.

Il est malheureux de constater que cette éclatante victoire de nos orateurs empêche nos amis de Laval de "compléter de magnifique façon la série ininterrompue de succès que leurs orateurs ont remportés cette année au cours d'une saison exceptionnellement brillante" ! ! !

Nos orateurs à Ottawa étaient **MM. Jean-Louis Pratte et Raymond Bériault**, à Montréal **MM. Yvon Beaulne et Maurice Chagnon.**

Grâce à leur succès nous avons mérité le trophée Villeneuve.

Inter-University Debating League

La coupe que La Rotonde reproduit en première page à côté du trophée Villeneuve quittera bientôt Hamilton pour venir à Ottawa. La société des débats anglais de l'Université en sera la fière gardienne durant l'année 1940. Elle remporta d'abord la victoire dans la première série de débats de l'Inter-University Debating League avec l'Université Bishops et le Collège Loyola; au Loyla John Beahen et Giles McCarthy obtinrent la décision unanime des juges. Le 5 mars les gagnants de l'ouest d'Ontario et ceux de la section de l'est se rencontrèrent à Ottawa et à Hamilton pour les débats finals de la ligue. McMaster gagna le débat à Hamilton mais nos élèves furent victorieux ici et remportèrent le trophée par huit points. Les anciens se rappelleront les orateurs d'autrefois qui firent partie des équipes victorieuses dans ces joutes de la ligue interuniversitaire; Alan Fleming, Monseigneur O'Gara, Leo Tracy, Tom McEvoy en 1910, Alec Cameron, J. A. P. Coley et Lee Kelley en 1914 et Jack Callahan et Ray Cannon en 1920. Les quatre orateurs cette année étaient John Beahen, Giles McCarthy, William Boss et Terrence O'Donnell.

Deux de ces orateurs, John Beahen et William Boss, ainsi que Leonard McDonough et James Williamson font présentement une tournée de débats aux Etats-Unis. Ils visitent les universités suivantes Saint Lawrence, Colgate, New York, Fordham, Maine, Vermont et Boston College. A certains endroits ils se feront entendre à la radio et sur des réseaux nationaux.



Le premier doctorat de notre Ecole des Sciences politiques

Le R. P. Thomas Marie Lamarche, O.P.

Le R. P. Thomas-Marie Lamarche, O.P., a obtenu, récemment, à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa, son doctorat en Sciences Politiques (section sociale). Le révérend Père a présenté comme thèse ses trois volumes de "*Comment rendre l'argent au peuple?*", parus aux Editions de l'Oeuvre de la Presse dominicaine à Montréal, en 1939. Le R. P. Arthur Caron, D.Ph., D.Th., D.D.C., vice-recteur de l'Université et professeur de droit public de l'Eglise à l'Université Laval de Québec, occupait le fauteuil présidentiel.

Le corps du jury se composait du R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., D.Ph., D.D.C., D.S.Soc.; de l'honorable sénateur Louis Côté, B.A., LL.D.; de M. Rosario Cousineau, B.A., L.Sc., Master of Science in Business de l'Université Columbia et diplômé de l'Ecole libre des Sciences Politiques de Paris. Le R. P. Sauvé et M. R. Cousineau sont professeurs à l'Ecole des Sciences Politiques de l'Université d'Ottawa. Soulignons de plus que c'est le premier doctorat que l'Ecole des Sciences Politiques de l'Université accorde depuis sa fondation.

Ce que j'aime le mieux

J'aime l'aurore avec ses feux,
J'aime le gai refrain du pâtre,
J'aime, en hiver auprès de l'âtre
A lire l'écrivain fameux;
Mais ce n'est pas ce que j'aime le mieux !

J'aime les bocages ombreux,
J'aime la brise et la verdure;
J'aime à voguer sur l'onde pure
Quand le soleil a fui les cieux;
Mais ce n'est pas ce que j'aime le mieux !

J'aime les astres lumineux,
J'aime le lis de la vallée,
J'aime la fleur du mausolée
Où reposent mes chers aïeux;
Mais ce n'est pas ce que j'aime le mieux !

J'aime des amis vertueux,
J'aime parfois la rêverie,
J'aime ma douce patrie
Et son climat délicieux;
Mais ce n'est pas ce que j'aime le mieux !

J'aime les chants harmonieux,
J'aime une douce promenade,
J'aime le bal, la mascarade
Où tous les coeurs sont si joyeux.
Mais ce n'est pas ce que j'aime le mieux !

J'aime l'espérance ici-bas,
Notre grand soutien dans les combats,
Pauvres exilés des cieux.
Dieu est là. Espoir majestueux.
Et c'est là ce que j'aime le mieux.

Collège N.D. FRANÇOISE.

Le 26 mars

Le 26 mars, vous serez appelés à élire des nouveaux représentants à la Chambre. Cette croix, que vous apposerez sur un bulletin secret est le symbole de tous les droits démocratiques conquis par nos pères et pour lesquels il nous faut encore combattre aujourd'hui.

Exprimer vos convictions par le vote est à la fois un droit et un devoir. En cette minute, vous avez en main l'autorité suprême de l'Etat, vous pouvez en disposer en toute liberté. Aucune contrainte ne doit vous influencer dans votre choix; seules vos convictions civiques et nationales doivent vous guider dans l'exercice de ce droit. Cette croix vous juge; et devant votre conscience, elle vous dit si vous êtes un homme libre ou un esclave.

La noblesse ne réside pas dans la renommée, mais plutôt dans la force d'une volonté qui se soumet aux directives de la conscience. A chaque acte que vous posez, votre intelligence vous dit si c'est bien ou mal. Plus l'acte est grave, plus le bien ou le mal en résultant contribue à vous élever ou à vous abaisser vis à vis de vous-même.

Une fois convaincus de la grandeur de l'acte électoral, et de la relation qui existe entre la valeur d'un homme et sa force morale, vous arriverez à la conclusion que rarement, dans la vie, il nous est donné une occasion aussi nette de réaliser ce que nous sommes et rien que ce que nous sommes. A celui qui se laisse acheter pour quelques deniers, la justice dit toute la vénalité; à l'autre qui ne considère que son avantage personnel, elle répète tout l'égoïsme; enfin, à ceux qui votent "de peur que", elle crie toute la lâcheté.

Non ! le soir du 26 mars, vous n'aurez pas à vous accuser de vénal, d'égoïste ou de lâche, parce qu'audessus de vos passions et de vos ambitions, vous aurez placé l'intérêt de votre pays et de vos compatriotes; parce que vous aurez compris que la cause canadienne française sera mieux servie si, oubliant l'esprit de parti, vous savez reconnaître qu'un vrai canadien français au parlement, même s'il est dans l'opposition, vaut mieux que dix endormis ou que vingt lâches dans le parti au pouvoir . . . en un mot, parce que vous aurez voté selon VOTRE conscience.

Robert GENDRON.

EXCELSIOR!

Appuyée au bord de ma fenêtre à demi-ouverte, je contemplais l'immensité du ciel azuré qu'un nombre infini d'étoiles doraient de splendeur en réflétant sur la terre un charme féérique . . . et je songeais. J'étais comme fascinée pendant un bon moment par le scintillement de l'un de ces astres qui brillait ce soir-là d'un éclat particulier.

Et je voulus donner un nom à cette étoile, et la nommai: "Excelsior!" Car sa vue me fit comprendre qu'il faut souvent lever les regards, et marcher le front dans la lumière si l'on veut admirer la beauté trop souvent ensevelie sous le monceau des laideurs de ce monde.

Oui, la vraie beauté existe tout là-haut, vers le ciel, où réside la Lumière et l'Espérance de ceux qui ont la foi.

Il y a sous la voûte étoilée, des astres éteints, d'autres qui brillent et dont nous ne recevons la lumière qu'après des millions de milles et même d'années. Ainsi, rencontrons-nous sur cette terre, divers obstacles qui nous privent de la lumière: ce sont les astres éteints dont il faut nous éloigner.

C'est ainsi que la formation de notre esprit et le perfectionnement de nos âmes ne peuvent être atteints qu'en nous tenant soigneusement à l'écart de ce qui assombrit l'âme.

Excelsior! Montons toujours dans la voie du progrès où nous rencontrerons le rayon illuminant notre propre vie et celle d'autrui; tout le long d'une existence humaine il se trouve des pas à faire vers la Bonté et vers la Beauté.

La Bonté! un bien petit mot que celui-là, mais combien lourd de possibilités et de promesses!

La Beauté! Voilà un autre mot riche en significations. Les flots sont boueux qui traversent la vie courante. Il faut les fuir de peur qu'ils ne nous engloutissent. Il ne s'agit pas de poser à la vertu, mais de témoigner que son bonheur réside dans la clarté de ce qui a réellement rapport à la vraie beauté et à la bonté qui aident les autres autant que soi-même, à se tenir à l'écart de toutes les laideurs.

Excelsior! En ces moments critiques, où les menaces de la guerre sont devenues, en Europe, de navrantes réalités, faisons monter vers le ciel, vers Celui qui est la Lumière des lumières, de sincères et confiantes prières, afin que notre cher Canada soit épargné du fléau de plus en plus inquiétant. Il faut que la justice et la charité triomphent des ambitions injustes, que les chefs des nations finissent par s'entendre et que les hommes s'aiment enfin comme des frères . . .

C.M.R.

Collège Bruyère,
le 11 mars 1940

Publications récentes

La Société des Ecrivains canadiens vient de publier son troisième bulletin bibliographique (1939). A part quelques oeuvres historiques, sociologiques et oratoires, et quelques rééditions intéressantes, nous y remarquons plusieurs volumes de poésies, notamment Je me souviens, (Dr Boucher), Vitrail (Cécile Chabot), Vita (Rosaire Dion-Lévesque); le roman de François Hertel: Le beau risque; Celle qui vait, pièce du R. P. Gustave Lamarche, C.S.V. On note aussi des ouvrages d'une pensée forte: l'Humanisme politique de saint Thomas (Louis Lachance, O.P.), Comment rendre l'argent au peuple (Thomas-M. Lamarche O.P.) Canada d'aujourd'hui (F. R. Scott), les Universités catholiques (Georges Simard, O.M.I.)

Ce bulletin bibliographique est envoyé sur demande.

Aux amis du conventum "Quo non ascendam"

Système Solaire Laplace-Faye-Lemaître
Rue de la Planète "Terre",
(Aux seins de l'Empire Britannique) . . .

Les Gars!

1940: l'année des assises de notre cher Conventum, que l'on pourra qualifier d'illustre, quand vous l'aurez illustré de votre présence.

Les quelques lettres reçues cette année manifestent un ardent désir de rencontrer les copains, pour voir, je suppose, comment ils se sont assagis au contact de Cupidon, Esculape, Démosthène, Aristote, Archimède, et les autres Grecs du Père Pelletier.

Fixer une date pour une telle réunion réunissant tant de "sommités", déranger leurs "sommes" pour trois jours, et leur faire dépenser la plus petite "somme" possible, c'est en somme un aussi grave problème que de fixer la date du Jugement dernier. Mais la Bonne Providence a volé à notre secours. Une réunion de tous les anciens de l'U. O. doit avoir lieu le 24 mai. Profitons-en, nous sommes-nous dit, et disons que la PREMIERE REUNION de NOTRE CONVENTUM aura lieu les 24, 25 et 26 mai, qui sur un calendrier de 1940 sont les jours placés dans les colonnes suivantes: vendredi, samedi et dimanche.

Nous avions songé aux dates suivantes: 31 août, 1 et 2 septembre, mais les désavantages que comportent ces jours pour les professeurs, les "déménageurs", et les inspecteurs, nous ont fait douter de l'opportunité de ces jours anniversaires du conflit germano-polono-russo-franco-anglais de 1939-1940.

Quoique ces décisions aient été prises dans un comité autorisé par les officiers de notre Conventum, il reste bien entendu que nous voulons être démocrates jusqu'au bout, et pour preuve que nous sommes avec ceux qui luttent pour la liberté, nous vous laissons parfaitement libres, chacun de vous, de nous suggérer la date qui vous conviendrait le mieux. Au mois de mai, comme au mois de septembre, le programme comportera à peu près certainement une excursion hors de la ville: Rockland, Hawkesbury, Lac Poisson Blanc? ça sera à décider. Ce qu'il nous faut immédiatement, c'est votre réponse, comportant votre approbation de L'UNE DE CES DEUX DATES, et toutes les suggestions qu'il vous plaira, une réponse claire, une réponse prompte, une réponse en deux mots si vous le voulez, mais une réponse!

REPONDEZ S. V. P. (S'il vous plaît)
REPONDEZ au plus "coupant" . . .
REPONDEZ dans trois jours . . . juste le temps de consulter votre épouse, votre supérieur, votre fiancée ou votre "whip" et dites-nous que vous allez faire un gros sacrifice pour être avec nous les 24, 25 et 26 mai 1940, ou à une autre date que vous préféreriez . . . pour TROIS JOURS DE VIEUX FUN . . .

Secrétaire du Comité provisoire d'organisation.
Séminaire diocésain,
589, rue Rideau,
Ottawa, Ont.

20 février 1940

P.S. Adressez vos réponses à l'adresse ci-dessus, ou au
R. P. Conrad Leblanc, O.M.I.,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Le grand conventum des Anciens, 23 et 24 mai prochain, se prépare activement en certains milieux

Nous publions ici intégralement la lettre que nous venons de recevoir de M. Jacques Bouvrette, B.A., Principal de l'école Notre-Dame de la Protection de Noranda, Qué.

Noranda, le 9 mars, 1940.

Monsieur le Rédacteur,
"La Rotonde",
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ont.
Cher monsieur,

Il intéressera probablement plusieurs lecteurs de "La Rotonde" de savoir qu'une Amicale des Anciens de l'Université d'Ottawa fut formée lors d'un souper intime qui eut lieu le 7 mars, au Foyer de Rouyn, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins. Voici la liste des officiers élus au cours de la réunion de jeudi dernier:

Président honoraire:	*Son Excellence Mgr Rhéaume.*
Chapelain:	*M. le curé Pelchat, Noranda.*
Président:	*M. l'avocat Labelle, Noranda.*
Vice-président:	*M. le curé McMahon, Kirkland Lake.*
Secrétaire:	*M. Jacques Bouvrette, Noranda.*
Conseillers:	*Dr René Perras, Val d'Or.*
	M. l'avocat Legris, Haileybury.
	M. l'abbé McManus, Kirkland Lake.
	Dr. Oscar Chabot, Ville-Marie.
	M. l'avocat Larouche, Rouyn.

Je vous envoie, sous ce pli, un mandat-poste du montant de cinq dollars pour un abonnement d'un an à "La Rotonde" que vous voudrez bien expédier à chacun des Anciens dont les noms suivent:

Omer Martin, Casier postal 580, Rouyn, Québec.
René Martin, Casier postal 520, Rouyn, Québec.
Réal Boivin, Contracteur, Casier postal 539, Rouyn, Québec.
Dr Oscar Chabot, Ville-Marie, Québec.
M. l'avocat Lucien Labelle, Noranda, Québec.

Bien à vous,
(Signé) Jacques BOUVRETTE,
Secrétaire.

[illegible] postal 348,
[illegible] P.Q.

LA ROTONDE

Membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction

Directeur général: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeur: Henri Charbonneau
Directeur adjoint: Robert Gendron
Sec. correspondant: Raymond Bériault
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Rédacteur en chef adjoint: Paul Martineau

Rédacteurs:

Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Georges Cousineau, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Lucien Therrien, Maurice Chagnon, Claude Châtillon, Luc Couture, Marcel Rochon, Paul Cimon, Gérard Leroux, Maurice Chevalier, Jean-Yves Bigras, Louis Terrien, Jacques Blais et Raymond Cyr.
Mlles Claire-Marie Rouette (Collège Bruyère) et Françoise Poitevin (Collège Notre-Dame).

Secrétaire de rédaction: Lionel Brunette
Photographe officiel: Roland Shevenell
Caricaturiste: Yvon Beaulne
Metteur en page: Roger Larivière

L'Administration

Administrateur en chef: Louis Bénaire
Administrateurs adjoints: Jean Huot et Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

Si j'avais eu un auditoire . . . .

Que mon auditoire eût été rouge ou bleu, ce que j'aurais parlé ce soir-là! Sans gêne, sans trac, mon éloquence aurait atteint le sublime! J'aurais voulu exprimer pour de bon, les vrais sentiments de la jeunesse vis-à-vis la guerre actuelle et la présente politique de guerre que suit notre gouvernement.

On tient des élections sur ce sujet, soit. Il s'agit de savoir si le peuple confirme ou désapprouve notre politique de guerre. Heureuse démocratie! Les syllogismes affluent, les dilemmes et toutes les figures de style y passent. Beaux discours, magnifiques péroraisons où les mots "sang" et "patrie" se promènent comme de jolis moutons bêlants les uns à la suite des autres. Somme toute, ce n'est que du sentiment.

D'aucuns prétendent que la politique est l'art de voiler sa pensée. On a déclaré la guerre mais on ne veut pas la conscription. Tous les partis, du moins pendant la période électorale se sont mis à prêcher une politique anticonscriptioniste. Alors, pourquoi avoir déclaré la guerre? et pourquoi faire des élections? D'autre part, on trouve que le gouvernement n'a pas aidé les alliés comme il l'aurait dû et on ne veut pas également la conscription!

Si l'on considère quelque peu les sommes réellement effarantes que le Canada consacre pour rendre son effort de guerre plus efficace, il me semble que le prochain pas ne peut nous amener que la conscription. Nous sommes à crouler à une allure d'un million par jour et on trouve que ce n'est pas suffisant!

Les jeunes ont enfin pris conscience du rôle qu'ils allaient jouer et se sont prononcés d'une façon non équivoque sur le sujet. Ils ne veulent pas de la conscription. Ce sont les plus intéressés, je suppose? S'ils n'en veulent pas, et s'il est vrai que nous sommes dans une démocratie, les dirigeants devraient savoir ce qu'ils doivent faire.

Nous ne voulons pas de la conscription, non pas par lâcheté mais par principe. Si le Canada était attaqué, nos bras ne lui feraient pas défaut. Quand l'Angleterre est en guerre, nous ne le sommes pas nécessairement. Autrement ce serait faire abstraction totale du traité de Westminster qui nous proclame autonomes. Nous faisons partie de l'Empire Britannique, mais l'esprit de solidarité qui nous unit ne doit pas exiger de consacrer, pour une cause qui nous est plus ou moins indifférente, la plus belle force de notre pays, sa jeunesse. Quant au danger d'être attaqué par l'Allemagne à notre tour, en supposant que la distance ne répugne pas à l'hypothèse, ce serait même là une raison pour demeurer un peu plus calmes que nous le sommes.

Tous les jeunes condamnent l'Allemagne. Toute tête bien pensante ne peut faire autrement.

Si le gouvernement nous a lancés dans la guerre présente, par un but humanitaire uniquement, pour délivrer les petits pays du joug barbare que leur imposait l'Allemagne, c'est beau! Si c'est l'intérêt qui les a poussés à y prendre une part aussi active, c'est moins beau, c'est honteux. Nous comprenons difficilement en effet que les intérêts matériels soient une cause suffisante pour faire tuer des milliers d'hommes.

Et même en admettant que le cas du Canada soit le premier, qu'elle devait être notre participation? Il n'y a que quatre solutions possibles: La conscription, le volontariat, l'aide matérielle . . . à crédit et l'aide matérielle remboursée en monnaie aussitôt que livré. Les trois premières sont impossibles pour le Canada.

Le Canada compte un peu plus de onze millions de population et on sait l'étendue de son territoire. Il est évident que nous n'avons pas de bras à consacrer aux autres pays fût-ce pour la plus belle cause. On ne peut exiger de mourir pour faire vivre la Pologne et l'Autriche. Le patriotisme ne pousse pas à ces extrémités. Tout ce que demande le patriotisme est d'aimer d'une façon spéciale son pays et sa race. Or l'un et l'autre ne sont pas en danger que je sache, dans la guerre actuelle.

Mais pourquoi parler de conscription quand tous les partis sont d'accord sur ce point? Libéraux et conservateurs se sont prononcés contre . . . et d'une façon si catégorique . . . qu'il est possible que nous l'ayons. Monsieur King demande l'appui du peuple afin que "s'il arrive de nouveaux développements sur le front, il puisse agir avec la conviction d'être soutenu par le peuple". Monsieur Manion fait sa campagne électorale sur le point suivant: "Ce que Monsieur King aurait dû faire pour aider davantage l'Angleterre". Nous n'aurons pas la conscription . . .

Les jeunes prennent conscience d'eux-mêmes enfin. Ils ne veulent plus qu'on les mène à la boucherie tous les quarts de siècle. Et on ne les y mènera pas malgré eux. Si le gouvernement a le pouvoir de passer les lois, ils n'oublient pas que ceux qui les passent sont leurs représentants et qu'ils doivent agir conformément avec les opinions de ceux qu'ils représentent du moins pour un sujet aussi grave. C'est peut-être une nouvelle politique mais c'est la vraie!

Mais je n'avais pas d'auditoire . . .

Maurice CHEVALIER.

N.D.L.R.—Cet article est l'expression d'idées personnelles.

Regards en avant

Nous recevons depuis assez longtemps des plaintes de toutes les parties du Canada, à savoir que dans le pays, les jeunes gens sont en butte à une persécution sourde sur le marché du travail. Il faut un "Rejection Slip" pour se procurer de l'ouvrage. Cette situation demande une enquête; et, elle me suggère les considérations suivantes.

Nous n'avons pas choisi notre siècle, et si nous l'avions fait, nous n'aurions pas à nous en féliciter. Il faut des tampons et à notre génération est échu ce triste honneur. Jamais, peut-être, n'avons-nous vu des jeunes aussi instruits, débrouillards, convaincus et conquérants. Jamais, n'avons-nous assisté à un parti pris aussi radical de la classe responsable.

Cramponnée à ce qu'elle a, et craignant de le perdre, elle n'a qu'un mot à nous répéter: "Si vous aviez une dictature, serait-ce mieux?". Sur un sujet aussi stupide qu'intarrissable, elle ne cesse de conspuer les monstres d'Europe sans s'apercevoir que vermine pour vermine, la nôtre engendrera bientôt chez nous ce qu'elle combat là-bas. A l'idéalisme des jeunes, elle oppose froideur et indifférence.

Enfin, dans dix ans, ce sera nous qui supporterons le poids des fautes présentes. Un déséquilibre aussi complet que celui vers lequel nous nous dirigeons appelle une faillite, pour ne pas dire plus et inévitablement nous l'aurons si personne n'arrive à temps pour doner le coup de barre. Faillite et ruine pour notre jeunesse [illegible] sur les champs de bataille, sur le marché du travail, sur l'enjeu funeste des dettes nationales.

Vous trouvez cet augure trop sévère. Avez-vous oublié les leçons pourtant récentes de la guerre d'Espagne, de la montée d'Hitler, sans reculer plus avant dans l'histoire. N'oublions pas que les hommes sont partout les mêmes et que ce qu'ils ont fait ailleurs, ils peuvent le répéter ici.

Demain sera fait de ce qu'aujourd'hui prépare.

R. G.

Retour sur ma conscience

"Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire."
Rainer-Maria Rilke.

Le temps de l'année qui se déroule entre Noël et l'an nouveau apporte à l'homme une brisure dans son incessante et vaine action. Je donnai alors une poésie qui fut moi-même,—on ne la connait pas—, et je me tus. Je deviens sombre et muet, en quête de grâce et de joie: de grâce intellectuelle et de joie morale. Et je n'ai, depuis, rien publié, pour ne rien qu'ébaucher et en moi-même me replonger, car personne, nous dit Rilke, ne peut nous apporter conseil ou aide.

Dans la source la plus intime de mon pouvoir de création, j'entrai. Il était temps; car qui ne s'est pas, une fois, détourné du dehors, n'a pas atteint les sources de l'être, il n'a pas connu l'angoisse, profonde et déchirante, du non-être de la créature non-visionnaire. (Subjectivement, s'entend.)

Rilke dit au jeune poète: (1). "Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire: examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre coeur, confessez-vous à vous-même; mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire? Ceci surtout: demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit: "Suis-je vraiment contraint d'écrire?" Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse . . . Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple: "Je dois", alors construisez votre vie selon cette nécessité".

Je fais grâce au lecteur des hésitations que me donna ce texte, sévère et juste; l'essentiel, c'est que ma décision soit prise.

A cette angoisse d'ordre, je dirais, ontologique, s'ajoutait, il est vrai, le poids horrible des jours sombres; cette hantise des événements qui se déroulent sans qu'on n'y puisse rien: ni agir pour un idéal trop plus qu'humain, ni parler avec certitude sa pensée sur une guerre qui nous pose des problèmes co-extensifs à l'homme dans sa condition de rationnelle barbarie. J'ai vu l'angoisse de mes confrères et celle des autres jeunes, de toutes les classes. N'attendent-ils pas un peu des paroles de la presse universitaire, la voix des étudiants? O, pas des directives, rien que des paroles, de coeur à coeur, troublé et confiant dans la vigile de la Providence. Je n'ai pas su les dire ni les penser; ou mieux, je n'ai pas su unir les exigences de la pensée à celles, non moindres, du verbe.

J'ai, alors, acquis, confirmé cette certitude: que la presse universitaire ne peut, même en temps troublés, toucher de directe façon la chose publique. Notre idéal est en marge de cela. Notre expérience n'est pas quotidienne, mais éternelle, à nous, étudiants, en tant que tels. C'est pourquoi je dis, ou plutôt je répète ce que posait mon premier article de l'année; faisons comme si rien n'était changé. Mais il y a du changé, nous ne le camouflerons pas. Mais que ce ne soit qu'involontairement que transpercent nos opinions là-dessus, en des articles qui ne concernent que notre pensée pure, ou nos amours, ou nos défaites. Au total, tout sur un plan estudiantin.

Mon silence m'a convaincu d'une autre chose, plus accidentelle, celle-là: qu'un journal peut, et très élégamment, se passer de son rédac-chef. Je n'avais, depuis deux ans, lu LA ROTONDE qu'après avoir sué à sa fabrication. Je l'ai trouvé belle, et capable de traiter, auprès du quotidien, des grands sujets: d'avoir, comme par hasard, d'éminents collaborateurs, l'auteur splendide de MAGIE, POESIE et MYSTIQUE.

Je rends public cet examen de conscience pour dissiper tout équivoque. On m'a fait des remarques, des reproches parfois amers sur mon silence, ou encore, on ne me les a pas bien tus. Ces lignes aideront à faire le point, moi je m'en vais vers d'autres oeuvres.

Maurice LACOURCIERE

Ottawa, le 20 février 1940.

(1). Lettres à un jeune poète par Rainer-Maria Rilke, Paris, Bernard Grasset, 1937.

Joie de connaître

à Marthe.

O larmes du matin de cette rose en pleurs
Qu'un souffle console en balançant sa tige,
Vous roulez sur le sol sans la moindre douleur.

O larmes de mon coeur étouffé de vertige,
Vous laissez en tombant cet après-goût de sel
Que la source troublée, en son lit de souffrance,
Ne pouvant séparer, dans l'alambic mortel,
Conserve jusqu'au bout . . .— mais j'en ai connaissance.

Charles MAUPIN.

Ottawa, 29 décembre 1939.

LE BLOC UNIVERSITAIRE

Le Bloc universitaire qui réunit chaque année les étudiants de langue française tiendra ses troisième assises l'an prochain à Ottawa. Pour préparer ces assises les étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa ont formé un conseil spécial qui se compose de quelques officiers et des représentants d'Ottawa au conseil central du B.U.

Le conseil d'Ottawa:

Représentants d'Ottawa au conseil central:
MM. Auguste Vincent et Henri Charbonneau.

Président: M. Guy Sylvestre.

Secrétaire correspondant: M. Rodolphe Bigué.

Secrétaire trésorier: M. Arthur Dansereau.

Chef de comités: M. Gérard Leroux.

Les grandes lignes du programme seront tracées bientôt et les autres détails seront publiés en temps et lieu.

Présence de Saint Thomas

par Guy SYLVESTRE et Maurice LACOURCIERE

Le professeur turlute en écrivant. On frappe à la porte.

Le Prof.: Entrez

Jean: Bonjour mon oncle!

P.: Te voilà encore.

J.: Je vous dérange, mon oncle?

P.: Oh! Mais non, pas du tout, mon cher! Qu'est-ce qui t'amène?

J.: C'est au sujet de la thèse 26.

P.: Tu sais bien que je ne fais pas de philosophie au numéro. Qu'est-ce qu'elle dit, cette thèse?

J.: C'est la thèse sur la nature de la vie.

P.: Est-elle malade?

J.: Ah! mon oncle, vous n'êtes pas sérieux . . . Il y a qu'elle est bien abstraite . . . Il me semble que ça ne doit pas être comme ça . . . La vie, on ne peut pas la réduire en concepts sans la tuer: elle est trop riche, trop diverse, trop infinie . . . Il faut la saisir dans sa totalité

P.: Ne va pas croire que je m'imagine que mes concepts épuisent le réel; loin de là . . .

J.: Je sais bien, je sais bien, mon oncle . . . mais votre cours était tout de même terriblement abstrait.

P.: Il n'en saurait être autrement. C'est à vous de vérifier dans le concret ce qui peut sembler idéal. Il ne s'agit pas d'accepter aveuglément toutes mes idées ou celles du manuel . . .

J.: Ah! je déteste les manuels!

P.: Ils sont pourtant bien utiles. Ce qui est dangereux, c'est l'esprit "manuel."

J.: Il me semble que la philosophie, ça ne s'apprend pas en classe, mais que ça doit s'expérimenter dans l'existence, se suivre, quoi!

P.: Je suis avec toi, mon cher Jean, le vrai philosophe est toujours un homme qui vit intensément. Le rôle du professeur est d'apprendre au jeune homme l'existence des problèmes ou des mystères de la vie, et de lui indiquer les principes des solutions, qu'il aura à trouver lui-même.

J.: Nous sommes d'accord, mon oncle. Autrement, je vous assure que je prendrais mon sac au dos et que je foutrais le camps dans les bois . . . au lieu de préparer ces examens.

P.: Es-tu bien sûr que tu les prépares?

J.: Voyons, mon oncle.

P.: J'ai l'impression que tu es un peu trop dilettante, et que tu ne travailles que lorsque le coeur t'en dit.

J.: Y a-t-il moyen de travailler autrement?

P.: Si on a assez de volonté . . .

J.: Je ne suis pas une abstraction . . . j'ai soif de réel, de concret, de vivant.

Da fülten wir durch unre Steele behen
Der Freuden schatten, die das Fest fersprach
Und schon und ungewiss, wie eine Frau in Traum:
das Leben.

P.: Ca doit être magnifique, si j'en juge d'après ton exaltation; mais tu sais bien que je n'entends pas l'allemand.

J.: Voulez-vous savoir ce que ça signifie?

P.: Je n'y tiens pas.

J.: Je traduirais, mon oncle:

"En notre âme, nous sentimes palpiter l'ombre
de ces joies que la fête promettait, et nous vimes
devant nous, belle et incertaine, comme une femme
apparue en rêve: la vie."

P.: Tu ferais mieux, puisque tu sais si bien l'allemand, d'étudier ton Hegel, au lieu de perdre ton temps dans les poètes

J.: Ce n'est pas du temps perdu, mon oncle; au contraire . . . Vous êtes cruel de vouloir m'enlever mes chers poètes . . . D'ailleurs, ce poète est un grand jhilosophe.

P.: Tu crois réellement que Heine soit un grand philosophe?

J.: Ces vers ne sont pas de Heine, mon oncle mais bien de Léopold Andrian.

P.: Connais pas . . .

J.: Il a pourtant écrit un des chefs-d'oeuvre de la pensée thomiste: Die Standeordnung des Alls: L'ordonnance Hiérarchisée du Tout.

P.: C'est un titre bien allemand . . . et assez ambitieux

J.: Andrian a une merveilleuse vision du monde. Ce qui me plait en lui, c'est qu'il est pro-tout et anti-rien. Le vrai philosophe ne se refuse à aucune réalité parce qu'il sait le prix de chacune. Dans le moindre brin d'herbe, il y a le regard de Dieu.

P.: N'est-ce pas ce que j'ai toujours enseigné? Les jeunes croient toujours tout découvrir. Il y a eu avant vous des gens qui n'étaient pas trop bêtes. Saint Thomas valait bien tes poètes allemands.

J.: Son Hymne au Saint Sacrement est vraiment magnifique.

P.: Tu est déconcertant, Jeannot. Chaque fois que je te parle de philosophie tu retombes en poésie.

J.: Du moment que je tombe pas de Charybde en Sylla . . . Et puis la philosophie et la poésie ne sont pas si contraires . . .

P.: Non! mais ce sont deux ordres de choses qu'il ne faudrait pas confondre et tu sembles penser que la seule intuition soit celle du poète. J'ai voulu au contraire vous montrer que la voie discursive que suit le philosophe n'est pas totalement dépourvue, à son point de départ et à son terme de saisies intuitives.

J.: Cigarette, mon oncle?

P.: Merci, j'ai ma vieille pipe.

J.: Ce qui me plait chez saint Thomas, c'est qu'il part toujours d'un mystère pour aboutir, après un raisonnement souvent long et subtil, à un mystère encore plus grand. Et c'est à ce terme que le poète et le philosophe se retrouvent. Et puis, je ne voudrais pas que vous croyiez que je déteste la philosophie, mon oncle: au contraire j'aime la profonde et large pensée de saint Thomas.

P.: Tu serais bien à plaindre, s'il en était autrement. Mais je crois que, pour le moment, avant de vouloir trop embrasser, tu ferais mieux de t'en tenir à un ordre de choses, te limiter en somme à la philosophie.

J.: Je m'y efforce, mon oncle; mais je n'y ai jamais réussi. Animus et anima.

P.: Souviens-toi qu'Animus est malgré tout le maître du logis.

J.: Animus aime tout de même entendre chanter Anima et il ne vivrait pas sans elle.

P.: Tu es incorrigible. Je ne veux pas te mettre à la porte, Jeannot mais il est 10 h. 33 et ton cours de mathesis va commencer.

J.: La classe! Toujours la classe! Encore si le professeur était saint Thomas . . . Il me semble que ce devait être un professeur merveilleux et que ses oeuvres ne nous laissent percevoir qu'un faible rayon de sa pensée.

P.: Tu te souviens que je vous ai dit l'autre jour en classe que la Somme Théologique n'était qu'un manuel, c'est-à-dire un squelette auquel nous devons restituer la chair et le sang.

J.: Je vous retrouve, mon oncle; c'est dans l'intimité que l'on s'aperçoit que les professeurs sont des hommes comme nous.

P.: Nous ne sommes pas si inhumains que tu l'insinues, en classe. Je concède que le professeur est l'ennemi intime du thomisme, mais c'est un ennemi nécessaire. Et puis nous sommes tous jusqu'à un certain point, les ennemis de notre propre pensée, Jeannot, nous résigner à cet état de choses qui est inhérent à la condition humaine; et l'effort du philosophe consiste précisément à dégager la pensée des déviations que lui font subir nos expressions.

J.: Cognitio non terminatur ad enuntiabile sed ad rem.

P.: Il me fait plaisir de t'entendre citer la Somme, de mémoire.

J.: Et je n'ai pas besoin de vous traduire la citation, cette fois.

P.: Tu as toujours de terribles réflexions, Jeannot . . . mais je t'aime bien quand même.

J.: J'espère que vous ne doutez pas de mon amitié, mon oncle?

P.: Heureusement que je sais que l'amour est analogue.

J.: Comme toutes les grandes choses . . . une des plus tristes constatations de ma vie, mon oncle, c'est que presque tous les hommes ont l'esprit univoque, et par conséquent étroit.

P.: Tu as raison, Jeannot. Mais vite, en classe! Tu es en retard.

J.: Bonjour, mon oncle; sans rancune.

P.: Tu reviendras, enfant terrible . . .

J.: Je n'y manquerai pas.

le 5 mars, 1940.

Célébration de la fête de saint Thomas d'Aquin

Chez les R. Pères Dominicains.

Le R. P. Noël Mailloux, O.P., a prononcé, à la salle Saint-Albert le Grand, une conférence sur les origines de la vie morale. Le R. P. a étudié la prise de conscience de soi, de la liberté, du bien et du mal, de la vie propre de la raison et de Dieu. C'est en somme de la naissance de la personnalité que traita le R. Père.

Une messe pontificale fut célébrée par Son Excellence Mgr Henri Belleau, O.M.I.

A l'Université d'Ottawa.

Les diverses séances organisées à l'Université d'Ottawa étaient sous la distinguée présidence d'honneur du T.R.P. Recteur.

A la séance de la faculté de théologie, le F. Henri Gratton, O.M.I., soutint, contre M. Joseph Lambert, la primauté de Pierre; et le F. Germain Lesage, contre le F. Lucien Dozois, O.M.I., la nécessité de la tempérance dans la condition actuelle de l'homme.

A la séance de la faculté de philosophie, le F. Eugène Marcotte, O.M.I., soutint deux thèses, l'une, contre M. Paul Lemieux, affirmant la réalité ontologique de la substance; l'autre, contre le F. V. Prince, O.M.I., établissant la distinction réelle entre la substance et les accidents: action et puissance d'agir.

Les laïques de l'Institut de philosophie ont présenté une séance publique, agrémentée de musique, où furent entendues des dissertations sur la mission du philosophe, selon Platon (M. Lucien Lamoureux), la doctrine de saint Augustin (M. Orloffe Dorion), le philosophe, d'après saint Thomas (M. Luc Couture), et la jeunesse intellectuelle devant le XXe siècle (M. Claude Chatillon). M. Marcel Crépeau a présenté ses confrères.

Au collège Bruyère, fut donnée une très intéressante séance philosophique. De solides dissertations furent présentées par Mlles Georgette Boudreault, sur la philosophie et les sciences expérimentales; Claire-Marie Rouette, sur la nécessité de l'autorité dans la société; et Béatrice Boucher, sur les relations de l'Eglise et de l'Etat.

Un programme musical du meilleur goût accompagnait ces dissertations.

A la séance du collège Notre-Dame d'intéressantes dissertations furent aussi présentées: the problem of the union of the soul and body (Misses L. Kennedy and J. Smith; la spiritualité de l'âme (Mlles Rita Laframboise et Thérèse Gauthier); the role of the senses and the intellect in the acquisition of knowledge (Misses G. Bénéteau and M. McKenzie. Une partie musicale agrémentait le programme.

Les étudiants en philosophie du **Cours des Arts** présentèrent aussi une séance philosophique et musicale. M. Marcel Rochon présenta une dissertation sur la perception des sens externes; M. Alexander Ferguson sur Faith and Evolution; M. Roger Larivière, sur la Providence et le mal; M. René Monty sur Active resistance against Despotic Government.

Le programme radiophonique de la **Société des Débats français** était un hommage à saint Thomas. Il y fut entendu un dialogue philosophique de MM. Maurice Lacourcière et Guy Sylvestre, dit par les auteurs eux-mêmes. Ce dialogue est reproduit ci-contre.

Le quatuor universitaire, sous la direction de M. Gilles Lefebvre, interpréta avec art et goût quelques pièces musicales.

G. S.

Les jours heureux

Cette pièce d'un jeune auteur inconnu m'a très agréablement surpris. D'une structure habile, cette comédie — qui ne laisse cependant pas moins une pointe de tristesse — est un dialogue vif, d'une finesse exquise et a d'heureux moments d'émotion et de poésies vraies.

C'est Mlle Florence Castonguay qui a monté cette belle comédie, et s'il faut la féliciter du choix de la pièce, il me fait également plaisir de lui dire ici, sincèrement, que le jeu de tous les interprètes portait, dans sa diversité, la marque d'une direction unique et bien orientée.

A mon avis, c'est M. Guy Beaulne qui a donné l'interprétation la plus parfaite de son rôle. Il a joué un Bernard sanguin, paresseux autant que bien intentionné, avec un naturel parfait, atteignant par moments au plus haut comique, notamment au premier acte.

Le jeu de M. Marcel Gay était aussi remarquable. M. Gay a une diction correcte, une intelligente compréhension de son rôle, un jeu scénique très habile; moins naturel que celui de M. Beaulne, le jeu de M. Gay reste d'un art remarquable et personnel.

M. Yvon Beaulne a certes très bien joué le rôle énigmatique de Michel, l'aviateur. Belle voix, beaux gestes, sens inné de la scène, jeu intelligent, telles sont les qualités que l'on connait à M. Yvon; je crois cependant qu'il n'a pas pu donner sa mesure dans ce rôle un peu trop réservé pour son jeu plus habituellement communicatif.

J'ai été franchement émerveillé du jeu de Mlle Germaine Patrice. Quelle naïveté, quelle ingénuité, quel sens poétique! Une scène comme celle de la nuit — entre Michel et Pernette — me semble un des plus hauts sommets où l'art théatral ait atteint, à Ottawa, ces dernières années. J'aurais cru que Mlle Patrice n'avait réellement que seize ans, tant elle fut naturelle dans le rôle difficile de l'ingénue Pernette.

Mlle Denyse Ouimet a interprété avec goût le rôle plus sobre de Marianne. Mlle Ouimet a évidemment le sens de la scène, où elle est tout à fait à l'aise; une scène aussi agréable que celle de l'invention de l'aviateur — Marianne et Pernette — permit à ces deux artistes de manifester tous leurs talents.

Dans un rôle moins long, mais aussi dificile, Mlle Madeleine Tardif a joué excellemment. Son entrée en scène du premier acte était parfaitement réussie, et ce n'est pas sans émotion que nous suivions cette Francine évoluant, un peu mystérieusement, au second plan, pour prendre, au tout dernier moment, l'attention des spectateurs qui la suivaient un peu mystifiés.

Je crois que cette représentation des Jours heureux est un des plus beaux spectacles qu'il nous ait été donné de voir dans la Capitale depuis quelques années.

Une salle comble et enthousiaste a applaudi frénétiquement cette comédie de Puget; je ne saurais mieux terminer qu'en suggérant aux confrères du Caveau de reprendre bientôt cette pièce qui peut connaitre facilement un nouveau succès. Je suis persuadé que beaucoup qui l'ont vue y retourneraient, et moi le premier.

G. S.

La saison musicale

La Symphonie La Salle

Si la Symphonie La Salle pèche par quelque côté ce doit être par omission. Quand on l'entend joué on n'a pas l'impression de se trouver devant un ensemble de grande classe mais on se trouve embarrassé de discerner ses défauts! Si elle en a, ils ne doivent pas être très graves, puisqu'ils ne sont pas apparents.

L'orchestre compte moins de musiciens que l'an dernier. C'est un peu regrettable. La puissance est en quelque sorte la raison d'être d'une symphonie, de celle-ci autant que d'une autre. Il est indispensable que certaines pièces soient enlevées le plus vigoureusement possible. C'est un peu ce qui a fait défaut ici. C'était surtout sensible dans l'ouverture "Patrie", de Bizet. Mais par ailleurs M. Charette et ses musiciens sont arrivés à une déconcertante perfection technique. Rien ne cloche. C'est bien le cas de dire que tout marche à la baguette . . .

La Symphonie en sol mineur de Mozart qui ouvrit le programme fut fort bien exécutée. C'est une oeuvre classique — tout ce qu'il y a de plus classique — assez simple.

"Le rouet d'Omphale", c'est une musique descriptive pure, on l'entend sans appilcation et toujours avec plaisir. Il faut dire, qu'encore une fois, l'interprétation fut irréprochable.

"Variations on Green-Bushes", de Kenneth Meek, ne présente qu'un intérêt assez mince. Cees variations n'ont pas assez de couleur pour se passer de mouvement et pas assez de métier pour se passer de mélodie. En somme rien d'extraordinaire. Mais ni vous ni moi ne saurions en faire autant.

Toute différente est "Patrie". Mal placée d'ailleurs a-t-on idée de terminer un concert par une ouverture? — et desservie, comme je l'ai noté plus haut avec une certaine faiblesse d'expression, elle n'a pas manqué de plaire.

Un mot de M. Harris Arbique, artiste invité.

C'est un pianiste d'une rare sensibilité. Il interpréta de façon fort originale le concerto en do majeur pour piano et orchestre de Beethoven. Le maitre aurait sans doute applaudi. Sans doute nous ne retrouvions pas ici la vigueur caractéristique de ses oeuvres —le largo notamment semblant du pur Chopin—mais nous ne pouvons nous empêcher de songer que Beethoven est plus varié qu'on est porté à le croire et qu'en somme M. Arbique n'a pas eu tort de lui donner tant de douceur. Ceci sans doute est tout relatif; et la douceur dont je parle n'était point de la fadeur. Elle était naturellement absente du premier mouvement, "allegro con brio", voire du dernier "rondo", mais on la trouvait d'une façon si innatendue dans le "largo" qu'on ne peut vraiment la passer sous silence.

R. R.

L'Ottawa Concert Orchestra

Ce petit ensemble symphonique a un titre tout particulier à notre sympathie puisque plusieurs de nos camarades en font partie et que le directeur même, M. William Boss, est un des nôtres. Il fallait effectivement être armé de cette sympathie là pour supporter le lamentable début du programme du 26. Dans Rienzi et dans "Les bois de Vienne" se manifestaient des défauts extrêmement graves, trop nombreux à la vérité pour qu'il soit possible de les énumérer tous. Mais "Deep Purple" (au piano, M. E. S. Donaldson, un ancien je crois) marqua un progrès très sensible qui le maintint dans les premiers mouvements de la "Suite de la musique d'eau", de Haendel. Les seconds violons et les cuivres, faillirent il est vrai, en saboter la fin. Mais ceux-ci ne réhabilitèrent brillamment dans "Finlandia" qui fut interprété fort honorablement. "Voix du printemps" nous consola des "Bois de Vienne" et le prélude du 3e acte de Lohengrin de "Rienzi". Cette fin de programme fut enlevée avec beaucoup de brio et les applaudissements qu'on ne ménagea plus à M. Boss et à ses musiciens, étaient tout à fait sincères. Ainsi est-il permis de dire: Tout est bien qui finit bien.

Nous entendrions volontiers Mlle Beaupré dix fois de suite avec un plaisir toujours renouvelé. Elle a une très jolie voix et atteint, dans le régistre supérieur surtout, à des notes d'une pureté exquise. Elle nous interpréta le "Vieni non tardar", de Mozart, l'air des bijoux de Faust, et "Le rossignol", d'un auteur russe dont le nom m'échappe.

R. R.

Le Souvenir de Racine

La Société des Débats français n'a pas voulu laisser passer inaperçu le troisième centenaire du grand Racine et a invité M. Fulgence Charpentier à prononcer une conférence sur le poète de PHEDRE. Tout le monde connait M. Charpentier, poète, journaliste et dramaturge de la Capitale; l'auteur des PATRIOTES a brossé à grands traits une synthèse des révélations psychologiques que nous devons à l'immortel Racine.

La conférence de M. Charpentier n'était pas sans intérêt. Le conférencier a heureusement analysé les aspects les plus fondamentaux de la psychologie racinienne, mais il n'a pas touché à ce qu'on appelle le mystère racinien. Je veux dire qu'il n'a point abordé le point de vue de la création chez Racine. M. Charpentier est un conférencier agréable, spirituel à l'occasion, et toujours sympathique.

Je lui en veux tout de même un peu d'avoir massacré madame de Sévigné qui n'était pas si antipathique à Racine que l'a laissé entendre M. Charpentier.

Cette conférence fut illustrée de scènes d'Andromaque, d'Iphigénie et de Bérénice, interprétées par les élèves de notre école de musique et de déclamation. Je ne prise guère le choix des scènes—qui ne rend pas justice à Racine, qui a connu de plus heureux moments—mais j'en ai fort aimé l'interprétation en général.

Mlle Madeleine Simard incarna une Andromaque noble et un peu précieuse, et Mlle Madeleine Roussel fut une Céphyse d'une belle simplicité. M. Paul Cimon, qui n'est pas sans talent—il l'a prouvé dans la PREMIERE LEGION—est tombé dans la déclamation (fureurs d'Oreste); M. Guy Beaulne nous a prouvé qu'on pouvait dire des vers classiques. Dans une belle scène d'Iphigénie, Mlles Huneault, Pratte et Rattey furent simples et naturelles, ce qui plait toujours. Dans la magnifique confrontation de Titus et de Bérénice, M. Roland McNicoll joua avec goût et puissance; j'ai entendu Mlle Lucille Gagné en de meilleures interprétations: elle ne fut que bonne, elle est habituellement merveilleuse.

Le quatuor universitaire interpréta avec succès des pièces de Toselli, Martini et Strauss. M. Jean-Jacques Tremblay avait présenté le conférencier. Cette intéressante matinée poétique était sous la présidence du T.R.P. Hébert, recteur.

G.S.

Vladimir Horowitz

J'avais toujours cru qu'il était assez oiseux de prétendre établir, chez les artistes de tout premier ordre, une manière d'hiérarchie. Je n'ai pas changé d'avis, à condition toutefois que chez les pianistes, on mette M. Horowitz hors-concours.

Il est bien le plus grand pianiste de l'heure, et probablement le plus grand qui ait jamais existé. Après le concert du 8, il n'est presque plus permis d'en douter. Il n'est pas vrai que la perfection n'est pas de ce monde. M. Horowitz est un pianiste parfait. Il a toutes les qualités. Il n'a aucun défaut. Sa technique est si iréprochable qu'elle n'étonne même pas. On l'oublie devant son génie artistique. C'est bien là un sommet.

Pour bien marquer mon admiration il me faudrait devenir lyrique. ce serait aussi excusable que maladroit. Ce n'est pas à un critique qu'il appartient de s'enthousiasmer; aurait-il pour cela (c'est le cas ici) les meilleures raisons du monde. Dire qu'Horowitz est parfait c'est tout dire. Si tous les pianistes étaient comme lui les critiques mourraient de faim. Ce ne serait peut-être pas malheureux.

Il nous reste à parler de son programme. Impossible de marquer des préférences ici. Notons cependant la "Marche funèbre", de Chopin, le concerto de Beethoven et les "variations sur un thème de Carmen" de M. Horowitz lui-même. Cette dernière pièce était un curieux mélange de musique espagnole et russe. Il y aurait toute une étude à faire là-dessus. Mais cela nous est interdit.

R. R.

Roger Filiatrault

M. Roger Filiatrault est bien connu chez nous de tous les radiophiles; on sait qu'il est le baryton du Quatuor Alouette. M. Filiatrault, qui est professeur d'art vocal à notre école de musique, est lauréat du Conservatoire royal de Bruxelles. C'est cet excellent baryton que nous avions récemment le plaisir d'entendre en récital. Il était accompagné au piano par Mlle Marguerite Soublières, aussi professeur—de piano — à notre école de musique.

La première partie du programme de M. Filiatrault comportait des pièces aussi diverses que le Vittoria de Carissimi et le Nun Komm de Bach, l'air de Ruggiero de Haendel et une belle chanson du Dr T. A. Arne. M. Filiatrault interpréta ensuite, accompagné cette fois de M. Oscar O'Brien le merveilleux directeur du Quator Alouette, un Nocturne de Franck, la Fin des Rêves d'un Poète, de Schumann; ainsi que l'Air du Divin Crucifié (de la Cantate: Gloire au Sang) de M. O'Brien lui-même. Cette pièce d'inspiration mystique et populaire fut très applaudie.

Mlle Marguerite Soublières interpréta ensuite trois pièces de Chopin: l'Impromptu, Op. 36, le Nocturne, Op. 9, 3; et le Scherzo, Op. 31. Devant les applaudissements émerveillés de cette virtuosité, Mlle Soubilères revint interpréter, en rappel, un Prélude en la bémol dont la musique troublante est de Chopin ou de Schumann, je ne sais plus bien.

M. Filiatrault interpréta, dans la seconde partie de son programme: O du mein holder Abendstern, de Wagner; Like to the damask rose, d'Elgar; Il est un jardin d'amour, de Doret; les Brouillards de Respighi; le Meadow Lark, de Key; une Chanson à la lune (populaire suisse) de Jacques Dalcroze; une romance roumaine de Louis Vierne: A la plus belle; et le Tout gai de Ravel.

En rappel, le baryton du Quatuor Alouette chanta les deux Amours, de Jones; le P'tit vieux, d'O'Brien (très amusant! ce p'tit vieux plié en deux) et une autre mélodie romantique que je n'ai pu reconnaitre.

M. Filiatrault — on le voit — avait choisi des pièces de goût et heureusement variées. Ce baryton n'a pas une voix très puissante ni très riche, mais avec quelle souplesse il la plie à toutes les exigences d'une technique extraordinairement possédée. M. Filiatrault est de beaucoup supérieur dans la chanson, et dans le folklore, il atteint à la perfection. Son interprétation de Chanson à la lune, Il est un jardin d'amour, le P'tit vieux, nous semble d'un art consommé.

Mgr Alexandre Vachon, archevêque-coadjuteur d'Ottawa, honorait les artistes de sa présence. On remarquait aussi la présence du T. R. P. Hébert, recteur, de madame O'Brien, mère de l'auteur de la Cantate, de M. Gérald Morisset et d'artistes distingués.

G. S.

Jan Kiepura

Il est généralement reconnu que Jan Kiepura est l'un des meilleurs ténors de notre époque. Je ne vois pas très bien qui on pourrait lui préférer. Ce ne sont certainement pas les Melchior, Gigli ou Martinelli qui, hélas, ne sont plus dans leur prime jeunesse. Il ne manque rien à Kiepura. Sa voix a de l'école, du volume, de la souplesse, du timbre; il est joli garçon, a du charme, un sourire admirable, une prestance toute virile. Bref, le rêve. Il a toujours été mon chanteur préféré, mais c'est sans parti-pris que je le juge. C'est déjà beaucoup dire qu'il ne m'a pas déçu.

Il nous a donné un programme curieux; composé à peu près entièrement d'arias genre "Dolce Aida" ou "M'Appari", ou de chansons populaires, genre "O sole Mio" ou "Ai, Ai, Ai". On lui en a fait un reproche. Evidemment c'est là une question de goût, mais votre serviteur avoue qu'il y a pris beaucoup de plaisir. Faut-il rougir de garder une petite place dans son coeur pour ces airs si entrainants, et d'éprouver une certaine émotion à les entendre chanter par Kiepura?

Si c'est là un crime de lèse-musique . . .

Nous avons également eu des chansons polonaises qui furent fort bien reçues. Effectivement elles avaient leurs charmes. Kiepura termina son programme par l'air national polonais. Le moment ne manqua pas d'une certaine solennité.

R. R.

Un concert

Notre ensemble universitaire est déjà avantageusement connu dans notre milieu artistique. Il a reçu des éloges non équivoques, et, malgré sa jeunesse relative, nous croyons qu'il mérite d'être encouragé et soutenu. Son jeune directeur, M. Gilles Lefebvre, étudiant à l'Université comme tous les membres de son groupe d'ailleurs, est un véritable petit musicien qui a de l' "âme" comme on dit généralement, et de l'art. Il est violoniste régulier dans la magnifique Symphonie LaSalle où il sait profiter de l'expérience d'un grand nombre de musiciens de renom et des conseils d'un directeur compétent et universellement apprécié: M. Wilfrid Charette.

Les autres membres du quatuor sont MM. Jean-Paul Méthot qui possède des talents de pianiste peu ordinaires, Bernard Hébert, violoniste au doigté sûr, et Paul Guimont, très habile violoncelliste.

Nous croyons savoir que M. Gilles Lefebvre a l'intention de donner un *récital* avec ses jeunes musicaux-copains vers la fin d'avril ou au commencement de mai, sous les auspices de la Société des Débats français. Il a même tracé les grandes lignes de son programme qui promet d'être des plus intéressants et choisis.

Il faudra "guetter" la prochaine Rotonde pour connaitre les détails relatifs à cet évènement ar[illegible] et ne pas manquer, [illegible]diants et étudiantes, bruns et blondes, blonds et brunes, jeunes et moins jeunes, de mettre en pratique ce beau mot plein d'éloquence et de patriotisme:

ENCOURAGEONS NOS JEUNES.

Le Débat interuniversitaire du 1er mars

Le sujet du débat, qui se disputait simultanément dans les trois villes, était: "Vingtième siècle! Progrès ou décadence?" Laval défendait la négative, et Ottawa l'affirmative.

La soirée était sous la distinguée présidence d'honneur de S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque-coadjuteur d'Ottawa. M. Roger Saint-Denis, inspecteur d'écoles, remplissait les fonctions de Président. Le Jury du débat se composait de l'hon. Paul Leduc, Ministre des Mines d'Ontario, de M. Laurent Beaudry, sous-secrétaire d'Etat adjoint au Ministère des Affaires Extérieures, et de M. Edouard Belleau, Officier en Loi au Département du Revenu National. Aux premiers rangs de l'auditoire, outre le Président d'Honneur et les membres du Jury, on remarquait le Très Révérend Père Joseph Hébert, o.m.i., Recteur de l'Université d'Ottawa, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences à l'Université Laval, le R. P. Henri Saint-Denis, o.m.i., M. l'abbé Emile Vézina, le R.P. Conrad Leblanc, o.m.i., Directeur adjoint de la Société des Débats.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, en intermède, M. Marcel Lafortune, violoniste, exécuter de remarquable façon l'Andante du Concerto de Mendelssohn, et un sérénade écrite par son frère, Lucien, qui l'accompagnait au piano.

Le verdict fut rendu par S. Exc. Mgr Vachon. Monsieur le ministre Paul Leduc dit quelques mots. Les orateurs de Québec étaient MM. André Dubé et Charles Boudreault.

Section Junior d'Immatriculation

Le 20 février, les sections "A" et "B" tinrent leur séance habituelle sous la présidence de M. Kenneth Gosselin. "Devons-nous plus à Laurier qu'à Macdonald" telle était la question à débattre. L'affirmative défendue par MM. Fernand Bergeron et Henry Coyle l'emporta sur MM. Jean-Paul Janelle et Hector Charbonneau. Toutefois M. Janelle se distingua par son naturel et sa bonne diction. De plus, sachant très bien son débat, il n'eut pas de peine à se classer le meilleur orateur.

Les trois autres ne possédaient pas assez leur sujet.

Ce soir là, il y eut sept déclamations rendues par MM. H. Bégin, J. Soulière, V. Marion, Y. Beaudry, R. Dostaler, G. Garneau, P. Lebel. Aucun d'eux n'excella faute de naturel.

Selon l'usage, le Père Directeur clôtura la séance.

Benoît PLOURDE,
Secrétaire.

Le secteur "C" tint sa troisième séance de 27 février. Le siège présidentiel était occupé par M. de Puyjalon. Après quelques conseils pratiques et une revue de la besogne de l'année, il invita à tour de rôle les orateurs du jour. La question à discuter opposait deux grandes figures de l'histoire: "Napoléon fut-il supérieur à Charlemagne". Ce dernier défendu par Paul Nantel et Jean Sylvestre l'emporta sur son rival. Toutefois M. Rémi Tremblay fut proclamé le meilleur orateur à cause de sa diction impeccable, du naturel dans son débit.

On entendit des récitations par MM. L. Houde, L. Boyer, A. Painchaud, P. Laflèche, G. Bergevin, C. Poisson, P. Laframboise, A. Parisien. Parmi ce groupe, MM. Laflèche et Bergevin se distinguèrent de leurs confrères.

Appelés à faire des commentaires sur les discours de cette séance, MM. Roy, Ouellette et Sigouin, répondirent heureusement aux questions posées.

Quelques mots du Père Directeur vinrent terminer cette séance.

Claude LECLERC,
Secrétaire.

La formation religieuse et l'étudiant

LE R. P. RENE LAMOUREUX, O.M.I.

Lundi soir dernier, à la salle académique, les membres de la Société des Débats français avaient l'honneur et le plaisir d'entendre une des plus intéressantes et des plus pratiques conférences de l'année.

Le R. P. René Lamoureux, O.M.I., Principal de l'Ecole Normale de l'Université, nous présenta, dans le language souple et pédagogique qu'on lui connait, quelques principes sur la formation religieuse de l'étudiant.

Présenté par Lucien Therrien, Président de la Société, il commença d'abord par nous donner une définition du vrai catholique, pour nous montrer ensuite comment un vrai catholique peut exercer une influence qui soit vraiment sienne.

Le véritable chrétien est celui qui possède en lui la grâce, la vie surnaturelle. Possesseur de fortes convictions religieuses, il peut garder sa foi et la défendre. Il peut résister aux fréquentes occasions dangereuses de la vie moderne.

Il faut avoir une mentalité catholique. On ne peut pas penser en catholique si l'on n'entretient pas des idées catholiques. C'est le cas de le dire, notre conduite manifeste ouvertement notre faiblesse.

Pour nous, étudiants, qui devrons plus tard édifier par notre exemple, il faut acquérir ces convictions profondes, vraiment personnelles.

Intéressons-nous donc à l'Eglise, voyons le côté chrétien des événements pour acquérir la réelle formation chrétienne, comprenons l'attitude de l'Eglise devant le monde.

Montrons que les plus grandes choses du monde sont de source chrétienne. Montrons par notre exemple que ce qu'il y a de plus noble en nous vient de l'Eglise et de sa doctrine.

Mettons toujours Dieu à la base de nos activités, écoutons la voix de notre conscience. Un catholique doit lier son sort à celui de l'Eglise.

La Première Légion

C'est dans la version française de Jean Sylvain que notre Société des Débats vient de présenter cette pièce d'Emmet Lavery. Ce drame intime n'est pas sans émouvoir; traitée avec sobriété et vérité, cette crise de la foi que subissent les PP. Ahern, Rawleigh et Fulton se déroule dans le décor sévère d'un collège américain de Jésuites. L'atmosphère qu'on y respire est naturellement baignée de spiritualité et de surnature, et l'on sent bien que le personnage qui domine tout le drame est la Grâce divine.

La pièce n'est pas sans défauts mais est, incontestablement, fort intéressante et assez bien bâtie. Ce qui plait surtout c'est la diversité des caractères qui s'y rencontrent; tous ces Pères qui vivent la même vie dans la même atmosphère ont cependant, chacun, leur personnalité bien marquée. Il me semble que Lavery a créé avec le Père Stuart un type de maître atrabilaire qui vivra.

M. Léonard Beauliné a monté cette pièce avec une belle sobriété; que, sous son habile direction, de simples étudiants réussissent à jouer une telle pièce avec succès, voilà qui est remarquable.

Yvon Beaulne nous a manifesté, dans le rôle du P. Ahern, un autre aspect de son extraordinaire talent; une diction parfaite, une aisance d'attitudes et de gestes admirables, ainsi qu'une intelligente compréhension de son rôle en font l'interprète le plus parfait de cette distribution.

A côté du charme d'Yvon, se remarquait la puissance de Raymond Bériault. Moins parfait que le jeu du premier, celui de Raymond atteint par moments à une grande puissance d'émotion, et son interprétation du rôle difficile du P. Duquesne est excellente.

Dans le rôle charmeur du P. Rawleigh, Victor Jobin a mis en oeuvre une diction d'une rare beauté, un geste légèrement frémissant et un jeu scénique surprenant chez un si jeune interprète.

Paul Cimon a joué, à mon avis, son meilleur rôle avec celui du Dr Morell. Plus sobre et naturel que dans ses rôles précédents, Paul nous a prouvé qu'il avait de réels talents d'acteur, et il est encore jeune.

Jean-Louis Pratte a créé avec succès le rôle caricatural du P. Stuart: une voix dure, une attitude rigide bien composée, un geste nerveux, et le personnage vit dans toutes les mémoires.

Marcel Rochon et Paul Prévost ont joué avec une belle simplicité et une rare distinction les rôles moins typiques des PP. Quaterman et Keene.

Raymond Bruneau n'avait point, en celui de Mgr Carey, un rôle à sa mesure. Raymond nous a prouvé déjà qu'il avait beaucoup de talent pour le drame, mais ce rôle d'un Mgr taquin et léger ne lui convenait point.

Lucien Therrien et Elmo Thibault ont joué, avec d'heureux moments des rôles de caractère moins déterminé.

Il ne faut point oublier le petit François Baril qui a joué avec tant de naturel et de finesse le rôle du petit Jimmy; François connaîtra sans doute bientôt des jours heureux à la scène.

Pour cachés qu'ils soient, il ne faut pas oublier les rôles joués par le R. P. Arcade Guindon, notre dévoué directeur; Charles-Auguste Provost, l'organiste infatigable, ainsi que les responsables de l'administration et du chant.

Je tiens, en terminant, à féliciter plus particulièrement Raymond Bériault pour la scène de la mort, ainsi que pour le dialogue vif et émouvant de la confrontation des PP. Duquesne et Ahern; la scène de la confession était aussi parfaite.

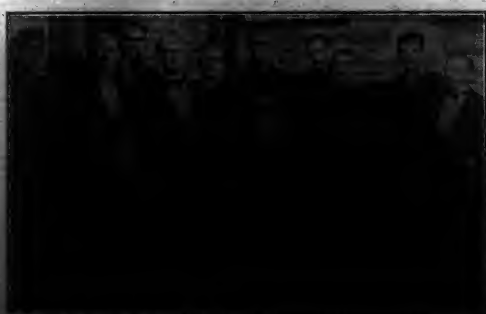
La Première Légion est un autre succès de M. Léonard Beaulne, notre toujours jeune directeur artistique.

G. S.

Causerie de M. Maltais

A l'avant-dernière séance de la S.D.D.F., M. Rodolphe Maltais donna une causerie sur le Crédit Social. Cette causerie remplaça un débat qui ne put avoir lieu.

ACCALMIE ENTRE DEUX DISCUSSIONS



Les finissants, champions de la ligue des "Arts"

La science et le superbe jeu d'ensemble des athlètes de la quatrième année l'emportent sur les rhétoriciens. — Invaincus toute la saison, les nouveaux champions remportent la série finale 4-3 et 6-2. — Larivière a brillé d'un vif éclat. — Bel esprit des perdants.

Après avoir combattu avec acharnement pendant quatre ans, les finissants de cette année ont remporté dans leur dernière année sportive, le championnat de hockey de la ligue des Arts de l'Université d'Ottawa.

Ces messieurs décrochèrent glorieusement et d'une façon convaincante ce titre disputé si chaudement chaque année. Invaincus toute la saison, ces vaillants hockeyistes jouèrent avec encore plus de brio lors des parties des finales. Le résultat de la première joute fut de 4-3, mais le pointage de 6-2 du deuxième combat ne laissa pas de doute sur leur valeur.

Ils avaient de dignes adversaires: les rudes batailleurs de la deuxième année. Les passes précises, la défensive solide et constante des philosophes, eurent de plus heureux résultats que les tactiques des guerriers de Bob Clouthier. La ligne de Williamson-Girard-Driscoll produisit le plus de points tandis que celle de Bélanger-Larivière-Cyr se montra la "bête noire" des plans d'attaque adverses. Roger Larivière avec son "stickhandling" à la Joliat se faufila à travers les combattifs messieurs de la deuxième année, impuissants à l'arrêter. Brunette et Bertrand se sont surpassés dans la zone de la défense en jouant les meilleures parties de leur carrière.

Nous offrons nos plus sincères félicitations aux nouveaux champions ainsi qu'aux perdants; ces derniers ont fait preuve d'un bel esprit sportif étant les premiers à échanger des poignées de mains avec leurs adversaires et à les féliciter de leurs lauriers. Roger Harec, André Guindon et Lucien Lafleur se sont montrés les plus batailleurs pour les gars de la rhétorique.

Voici maintenant quelques mots sur chacun des nouveaux champions.

Marcel Rochon: (gérant et entraineur) on l'a surnommé le Lester Patrick de la ligue des Arts. Sachant mêler à ses bons conseils des mots d'encouragement, il fut des plus utiles au club.

Paul Girard: (capitaine et avant) le fougueux capitaine de North Bay a été le moteur de l'équipe toute la saison; il s'est dévoué grandement pour les siens et mérite certainement des félicitations.

Lionel Brunette: (défense) "Barney" attendait aux parties de championnat pour jouer les meilleures joutes de sa carrière; joueur calme et confiant dans son habileté, il apprit le gouret à la même place que l'incomparable Emile Lafrance.

Gérard Bertrand: (défense) "Bert" vient de l'Orignal et il fut une étoile au High School de Vankleek-Hill; il est passé maître au "poke-check" et empêcha de nombreux points.

Clément Hall: (défense) gros et solide gaillard contre lequel il n'est pas bon de se frotter, possède un beau tempérament de joueur: calme et fiable.

Walter Driscoll: (avant) "Wally" est un des plus brillants athlètes de notre université; il est aussi chez lui sur un terrain de football que sur le losange de baseball; il est de plus élégant patineur et possède un des plus rapides lancers.

James Williamson: (centre) Jimmy est un type solide qui possède un coup de patin gracieux; joueur utile surtout dans les moments critiques; son championnat de cette année est son quatrième en quatre ans.

Roger Larivière: (centre) Charlie Daoust a surnommé notre aimable athlète "le cerf-volant" et c'est avec raison car nous croyons que Larivière fut un des véritables héros de la série; comme Joe Primeau, il sait animer une partie, comme Aurèle Joliat il sait manier le bâton.

Raymond Cyr: (avant) Raymond montra une ténacité des plus remarquables et un bel esprit combattif au cours de ces importantes joutes. Il a également mérité des louanges pour son sang-froid.

Maurice Bélanger: (avant) "Mau" a travaillé dans l'ombre toute la saison, mais il a été des plus valeureux à la troupe; très effectif sur la défensive.

Hubert Lacasse: (gardien de buts) a la réputation d'être le joueur le plus chanceux; mais ce n'est pas contre les règles du jeu.

Le Varsity victorieux à Montréal, 39-36

La première partie de la série "Sir George-William College-Université d'Ottawa", qui est destinée à devenir une série traditionnelle, a été jouée à Montréal samedi le 9 mars. Le grenat et gris revint de la Métropole avec une victoire de 39 à 36.

La partie commença à une allure vertigineuse et les Montréalais se sont montrés plus forts que l'an dernier. Après 20 minutes de jeu le club local avait une avance de trois points sur les visiteurs de la Capitale (17-14). Les hostilités reprirent avec autant d'enthousiasme mais petit à petit le grenat et gris prit le devant. Quatre minutes avant le coup de sifflet final le Varsity menait 37-34. Un autre panier ne laissait plus Montréal qu'à un point d'une égalité. Mais les hommes de Ed Sullivan (entraineur de circonstance) gardèrent la balle pour les deux dernières minutes; enfin "Harpo" Joyce bâcla l'affaire en réussissant un lancer du centre.

La date de la partie-réplique qui doit se jouer à Ottawa n'a pas encore été fixée.

Alignement des deux clubs:

VARSITY: Anderson (10); Lacasse (8) Joyce (6) Rochon (5); Dufour (4); Harbic (4); Ivanski (2); Bélec, Guindon. Total 39.

Sir George-Williams College: Stevenson (14); Bullock (9); Burton (7); Jonas (2); Barr (2); Armstrong (2) Rocklin, Braye et Robertson. Total 36.

Portrait sportif

Lionel BRUNETTE.

C'est à St-Eugène, Ontario, que Lionel Brunette naquit le premier novembre 1919. Il vient donc du même endroit qui nous a donné le fameux troupier Emile Lafrance. Bien que Brunette ne possède pas la stature d'un Anderson ou d'un Dufour, il a su se faire valoir dans nos cercles sportifs.

"Barney" sera bientôt de la classe des vétérans; en recevant son B.A. au mois de juin, il terminera sa 8ième année chez nous. C'est un produit de la petite cour, un pupille du Père Sénécal qui a veillé à la formation de tant d'habiles athlètes. Barney s'est adonné au basketball, au football et au hockey. En 1937 il jouait pour le seul club de basketball grenat et gris à parvenir aux finales dans la ligue senior interscolastique; en 1938 il méritait un poste dans le club junior qui remporta le championnat de la ville puis, en 1939, il s'alignait avec nos champions canadiens. Il fut aussi, l'automne dernier, l'un de nos champions intercollégiaux. En plus de cela, comme capitaine, il a conduit de nombreuses équipes intramurales à la victoire finale.

Ce qu'il lui manque en fait d'habileté est largement compensé par son énergie et son esprit combatif; il a travaillé dans l'ombre sans jamais mot dire et laissant aux autres les louanges. Les sports n'ont jamais nui à ses études et il conserve l'une des meilleures moyennes de sa classe.

Il a toujours fait preuve d'un bel esprit; nous l'en félicitons bien sincèrement en lui disant "au revoir" et "bon succès".

H. L.

Nos Bantams, champions d'Ottawa

L'Université d'Ottawa n'a remporté qu'un seul championnat de balle au panier dans la ligue interscolastique d'Ottawa cette année, mais ce fut l'un de ses plus éclatants, depuis son entrée dans la ligue.

Après que les Juniors et les Midgets eurent été défaits dans leurs semi-finales, les Bantams (nos jeunes âgés de 14 ans) ont pris revanche de leurs frères grenat et gris, en éliminant dans les semi-finales les puissants Glebe dans deux joutes consécutives. Puis, dans les finales, Commerce, qui avait terminé la saison au premier rang, nos vaillants et audacieux bambins jouèrent comme des vétérans.

Non contents de leur avance de 10 points, qu'ils prirent dans la première partie, ils ont écrasé les jeunes de "Benny" Benoit dans leur propre gymnase au pointage de 22 à 8.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à tous les champions.

Bantams: Vincent Spain, (Capt.), Jacques Bertrand, Gaétan Valois, Antoine Martin, Gérald Barney, John Bealy, Pierre Lebel, Maurice Nault, Frank Sauvé, Léo Houle, Raymond Paiement, Robert Pépin, Sylvain Plouffe, Jean Therrien.

La case des sports par Lacasse des Arts...

Qui donc, durant la saison de hockey, a poussé Paul Haynes, éclaireur du Canadien, à ne pas assister à la joute Tech-Université alors qu'il venait de voir le St-Patrice aux prises avec le Glebe?

* * *

On ne vit jamais, sur le "flat des chômeurs", plus gai jeune homme que John Barron, de Portland, Maine. Dix heures (P.M., s.v.p.) étaient sonnées depuis belle lurette, quand on vit John se promener de long en large dans le corridor, montrant à tout venant un télégramme qu'il venait de recevoir. Ce télégramme lui faisait part des récentes victoires du High School de Cheverus dans un tournoi de ballon-au-panier. Bravo! On se souvient que Cheverus nous a donné le brillant "Harpo - Tiger - Eagle - Eye" Tommy Joyce!

* * *

Le Directeur de l'Association athlétique vient d'annoncer que portraits de basketball (championnat du Canada), portraits de football, portraits de tennis, écussons de football, etc., seront distribués à Pâques! (Enfin, ça y est, n'est-ce pas, Paul?)

* * *

Le club de hockey de la classe commerciale a décroché, grâce à l'incomparable "Sully" Sullivan (appelez-moi — "tout seul"), le championnat de l'Immatriculation.

* * *

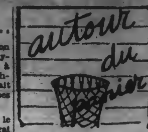
Notre club de ski a fait assez bonne figure au tournoi interscolastique de l'Ontario et du Québec, à Montebello, il y a quelques semaines. La malchance s'est acharnée sur les nôtres. Gaston Cloutier, l'un de nos plus habiles skieurs, se blessa dès le début. Nos meilleurs concurrents, sur un total de 35, furent: Gaston Cloutier dans le "slalom", qui se classa troisième en faisant le trajet en 1'40". Son frère, Louis-Marie, le suivait de près et se classait quatrième en 1'41.3", tandis que Raymond Cyr arrivait huitième en 1'47".

* * *

Ceux qui ont vu les Intermédiaires "B" jouer au basketball, ont conseillé aux "gars du Dressing" de sortir les costumes de football pour les parties contre le Varsity. Il paraît que Britannia et Morrisburg Sailors prétendent que la saison du "helmet" et des "shoulder pads" n'est pas encore finie, et qu'ils veulent se tenir en bonne condition pour endosser les couleurs des Rough Riders l'automne prochain! Quel carnage!

* * *

Le départ de notre bon ami "Charlie" Hurtubise a obligé Lucien Therrien à accepter la présidence de la Société des Débats français, et à quitter par le fait même le secrétariat de notre Association. Les autres membres de l'Exécutif sportif, qui savent avec quel esprit "Minou" s'est dévoué à sa fonction de reporter, se font un devoir de le remercier du fond du coeur pour les innombrables services qu'il nous a rendus.



Le Varsity afficha une évidente supériorité sur le R. M. C. lorsqu'il écrasa les peaux rouges de Kingston au pointage de 62-14, le 13 mars dernier. Le R.M.C. n'était pas de taille à se mesurer aux nôtres. Espérons que le grenat et gris se soit gardé quelques points pour les détails!

Carl Legault, du club interscolastique junior, est, à notre avis, le joueur qui a fait le plus de progrès cette année. Aussi a-t-il mérité d'être promu par Nixon au rang des juniors de la ligue de la cité.

Tout comme "Shanty" Hogan, Denis Harbic, le mastodonte grenat et gris a dû se faire faire sur commande une culotte de basketball (des 52!!!)

Les rumeurs veulent qu'Emmet O'Grady, capitaine des champions canadiens de l'an dernier, revienne en lice. Il est le bienvenu et donnerait certainement un bon coup d'épaule à la défensive du club.

Roger Harec, en comptant dix points dans une partie, a retrouvé sa forme de haut scoreur d'il y a 5 ans, alors qu'il combattait pour le club de Wilfrid Picard, dans la petite cour!

Parmi les spectateurs, à la joute Sir George Williams — Université d'Ottawa vs Montréal —, on remarquait Paul Buisson et Bernard Petley, deux de nos braves vétérans d'il y a quelques années.

Lors du séjour à Montréal de notre équipe universitaire intermédiaire, en fin de semaine, quelques joueurs profitèrent de l'occasion pour étudier le jeu de leurs adversaires probables dans les finales pour le championnat de la province de Québec et de la Vallée de l'Outaouais, les Westmounts.

Félicitations à Wib Nixon, qui compta 12 points dans la dernière période de la partie Sailors-Glebe Grands.

Classement final

CLASSEMENT FINAL DU BALLON AU PANIER INTERSCOLASTIQUE

JUNIORS

	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Pts
Tech	9	2	1	360	244	19
Lisgar	8	3	1	348	243	17
U. d'OTTAWA	7	5	0	360	282	14
Nepean	7	5	0	391	267	14
Glebe	5	7	0	272	372	10
Commerce	5	7	0	228	297	10
St-Patrice	0	12	0	179	447	0

MIDGETS

	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Pts
U. d'OTTAWA	7	1	0	311	190	14
Lisgar	5	3	0	249	197	10
Glebe	5	3	0	199	221	10
Tech	2	5	0	204	219	9
Commerce	0	8	0	128	350	0

BANTAMS

	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Pts
Commerce	8	2	0	219	146	16
U. d'OTTAWA	5	4	1	304	249	11
Glebe	5	5	0	242	237	10
Tech	5	5	0	215	231	10
Nepean	4	5	1	173	174	9
Lisgar	1	7	0	161	185	4

CLASSEMENT DU BALLON AU PANIER JUNIOR, LIGUE DE LA CITE

	G.	P.	P.P.	P.C.	Pts
U. d'OTTAWA	5	0	157	118	10
Musty's	3	1	93	75	6
Esquire Shop	2	3	132	120	4
O. B. C.	0	5	121	192	0

TOURNOIS

Il nous fait plaisir de constater que, durant la morne période de la fonte des neiges, des tournois de pool, de ping-pong et de sacs de sable vont jeter de l'entrain et beaucoup d'activité chez la gent "trotte-menu". Chacun va y aller de toute son ardeur et de son savoir-faire pour faire valoir son habileté de "grand" joueur en herbe. On y reviendra!

SECRETARIAT INTERNATIONAL DE PRESSE UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE, 125 rue Meurein, LILLE.

Pour les étudiants victimes de la guerre

Quittant leurs salles de cours et leurs amphithéâtres, les étudiants de la majeure partie des pays d'Europe ont répondu à l'appel de leurs pays et sont maintenant sous les armes.

Les fédérations nationales d'étudiants ont partout adapté leurs activités à la situation présente pour porter aide et secours à ceux qui sont aujourd'hui privés des joies intellectuelles de l'étude.

Mais il est certains problèmes pour lesquels les fédérations sont à elles seules impuissantes à donner une solution et c'est notamment le cas des étudiants prisonniers et internés de guerre. Cette question est pourtant très grave, car l'inactivité intellectuelle est pénible pour ceux qui hier encore goûtaient les plaisirs du travail et de l'esprit. Que de travaux, que de thèses l'on voudrait pouvoir continuer durant ces heures d'inactivité . . .

C'est actuellement dans les rangs de la vaillante armée polonaise que l'on compte le plus de prisonniers. Certains se trouvent encore en Pologne ou sont en Allemagne et il est très urgent de leur porter secours. D'autres se sont exilés devant l'envahisseur et ont cherché asile dans les pays limitrophes. Les gouvernements de ces pays ont pris à leur égard des mesures généralement bienveillantes. C'est ainsi par exemple que les gouvernements hongrois et roumain ont autorisé les étudiants polonais à suivre les cours de leurs universités.

Malgré ces mesures et pour suppléer aux déficiences des Fédérations Nationales, "Pax Romana" (Secrétariat International des Fédérations d'Etudiants Catholiques) a offert sa collaboration à la Mission Catholique Suisse en faveur des prisonniers de guerre. Pax Romana s'est également mise en contact avec Monsieur de Halecki, professeur d'histoire à l'Université de Varsovie, qui organise à Paris une oeuvre de secours en faveur des intellectuels polonais victimes de la guerre, en lui proposant de lui confier le domaine des Etudiants. Cette offre fut acceptée avec reconnaissance et Pax Romana s'est immédiatement mise à l'oeuvre.

Etant donné que d'autres organisations, telles que la Croix Rouge, et différents comités d'aide aux victimes de la guerre s'occupent des besoins matériels des prisonniers, Pax Romana s'efforcera avant tout de leur porter une assistance au point de vue religieux et intellectuel.

Pax Romana a donc cherché à organiser des offices religieux dans les différents camps de prisonniers et d'internés par l'intermédiaire et avec la collaboration des aumôniers universitaires.

Pour faciliter aux étudiants captifs la continuation de leur travail intellectuel, Pax Romana voudrait leur envoyer des livres et des manuels scientifiques ainsi que des lectures distrayantes. E[illegible] examinera ensuite les possibilités données aux Etudiants pour continuer leurs études dans des universités étrangères et l'intervention en leur faveur tant auprès des autorités universitaires qu'auprès des directions de foyers d'étudiants.

Enfin Pax Romana se propose de servir d'intermédiaire entre les prisonniers, internés et réfugiés, et leurs familles pour la transmission des nouvelles et la contribution à la recherche des disparus.

Pour réaliser cette oeuvre de secours, Pax Romana est également entrée en liaison avec le Comité International de la Croix Rouge à Genève et avec "l'Entr'aide Universitaire Internationale". Mais ce travail en faveur des étudiants victimes de la guerre n'est pas facile à réaliser, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral.

Nous lançons donc un appel très pressant à tous ceux qui croient aux valeurs intellectuelles et morales et à leur nécessité dans la reconstruction de l'Europe de l'après-guerre.

Ne permettez pas que ceux qui seront demain les "leaders" et les pionniers de la civilisation perdent le goût de l'étude et le sens intellectuel dans l'inactivité des camps de concentration.

Ne permettez pas que ceux qui demain devront être les protagonistes d'une nouvelle harmonie Européenne soient aigris par les rudes privations de la captivité.

Ne permettez pas que l'absence de charité remplisse leurs coeurs de dégoût et de haine; donnez généreusement à Pax Romana les moyens de leur venir en aide.

Michel LOGIE
Directeur du S.I.P.U.C.

Pour tous renseignements, adressez-vous à l'une des trois adresses suivantes:

Monsieur Roger MILLOT, Vice-Président des Pax Romana, 7 rue Charles Dickens — PARIS.
Monsieur Jacques D'YVOIRE, Correspondant de Pax Romana, 21 rue d'Assas — PARIS.
Monsieur le Directeur du Secrétariat de Presse de Pax Romana, 125 rue Meurein — LILLE (Nord).

Curiosités

VOUS NE SAVIEZ PAS QUE . . .

La partie immergée d'un iceberg est neuf fois plus considérable que la partie visible.

Le homard peut supporter sur l'ensemble de son "armure" une pression de 17,000 livres.

La trompe d'un éléphant, aussi habile à déraciner un arbre qu'à déraciner une épingle, contient plus de vingt mille muscles.

Henri IV ne pouvait demeurer seul dans une pièce où il y avait un chat.

Proportionnellement à sa population, l'Islande a le plus fort commerce extérieur du monde entier.



Vers la mi-février c'est à l'Université d'Ottawa que S. Exc. Mgr A. Vachon, archevêque coadjuteur d'Ottawa, a bien voulu ouvrir la série de ses visites officielles. MM. Maurice Chagnon et Alexander Ferguson se firent les interprètes des deux groupes d'étudiants pour offrir l'hommage des étudiants à Mgr A. Vachon futur chancelier de notre Université, qui répondit fort heureusement dans les deux langues. Tout le personnel des étudiants et des professeurs se trouvait sous notre rotonde et alentour pour dire au nouvel archevêque-coadjuteur d'Ottawa tout sa joie et son bonheur.

Nous félicitons sincèrement les RR. PP. E. Gagnon et L. Gratton, O.M.I., qui viennent d'être nommés aumôniers militaires dans les services de guerre canadiens.

Il nous a fait grand plaisir de recevoir le représentant des étudiants de l'Université de Montréal, M. Léonard Roussel, un ancien copain, lors de notre représentation dramatique, le 24 février dernier. A la réception organisée par Ch.-A. Provost en l'honneur de nos visiteurs et de nos acteurs, on remarquait avec bonheur la présence de quelques anciens tels que M. Hervé Pratte, "l'oncle" de circonstance, MM. J.-J. Tremblay, Alcide Paquette, Raphaël Pilon, Auguste Vincent, Jean-Yves Bigras, Jean-Paul Barsalou. Cette réception fut un réel succès et couronna dignement notre soirée artistique annuelle.

Un quatrième débat interuniversitaire

Notre gent universitaire, toute ravie encore de notre succès, commence à s'impatienter d'attendre l'orateur de bronze qui du haut de son piédestal doit être le héraut de notre victoire. Cet orateur que nous connaissons très bien pour l'avoir hébergé à diverses reprises sous notre toit hospitalier a manifesté le désir de nous rendre visite une fois de plus cette année. Malheureusement, il a été retenu à Montréal. Comme il doit regretter de n'être pas revenu aussitôt avec MM. Yvon Beaulne et Maurice Chagnon qui lui ont donné droit à ce nouveau séjour parmi nous! Peut-être aussi attend-il qu'on se porte à sa rencontre. Combien en tout cas, il doit être ennuyé de toutes ces tracasseries qui le détiennent à Montréal, et retardent son départ!

La victoire qui, le soir du 1er mars, à l'Auditorium du Plateau, avait été concédée à l'unanimité, à l'Université d'Ottawa, vient de lui être fortement contestée. Nous regrettons vivement cette polémique dont les développements sont dignes de l'origine, c'est-à-dire dont l'origine et les développements manquent de sérieux, d'habileté et de courtoisie. Cette polémique manque de sérieux parce qu'elle a vu le jour une semaine après la proclamation et l'admission unanime de la victoire d'Ottawa. Cette campagne manque de sérieux et nous laisse au moins des doutes sur la légitimité de ses origines parce que les premiers échos que nous en ayons eus ne nous venaient pas de Québec.

Cette campagne révèle enfin un manque déplorable d'habileté et de courtoisie. Celui qui semble avoir pris sur lui les revendications de Laval prétend, dans L'Evénement-Journal et l'Action Catholique de Québec du 11 mars, avoir fait "des représentations à qui de droit pour que le trophée Villeneuve soit accordé aux étudiants de Laval." Je certifie qu'en ce 15e jour de mars 1940, l'Université d'Ottawa n'avait encore reçu officiellement (autrement que par la voix des journaux) aucune des sus-dites doléances.

Que veut dire dès lors "à qui de droit"? Oserait-on nous ravir le trophée avant même de nous en demander l'aumône? C'est une façon de gagner, mais nous préférons l'autre. Que signifie cette façon de procéder aussi insolite et étrange dans notre ville parlementaire? Pourquoi noircir des colonnes de journaux avant même d'essayer de résoudre la question à l'amiable? Si l'on prétend par ce moyen faire de la publicité à notre Ligue, on s'abuse étrangement; et si l'on prétend par là susciter des antipathies ce sera malheureusement si facile que le succès sera dépourvu de tout mérite.

Pourquoi nous en vouloir lors même que la victoire nous favoriserait un peu plus souvent qu'à notre tour? Quel article de la Constitution des Débats interuniversitaires interdit à une université de triompher quatre fois en dix ans? Pourquoi plutôt ne pas s'incliner devant notre victoire et la considérer comme un hommage à l'Université d'Ottawa et à la population franco-ontarienne.

Henri CHARBONNEAU

L'UN DES NOTRES

Nous voulons ici mentionner d'une façon spéciale le nom de l'un des nôtres qui a droit à nos meilleures félicitations. Nous le reconnaissons comme le champion de la récente joute oratoire entre les étudiants des Universités d'Ottawa, de Montréal et de Québec. C'est la deuxième fois qu'il installe le fameux trophée Villeneuve dans les salons de l'Université, en 1937 et en 1940. Ce même confrère a toujours personnifié les premiers rôles avec succès éclatants dans nos représentations dramatiques; il est bachelier ès Arts, licencié en philosophie et il poursuit ses études pour le doctorat en philosophie. Récemment il a réussi avec honneur les examens du service civil pour commis (grade IV) ainsi que pour traducteur principal où il s'est classé bon deuxième sur 275. Ce brillant confrère, à la stature élégante, au teint clair, au regard communicatif, à la voix douce et au geste de noblesse, c'est, on l'a reconnu, YVON BEAULNE, 21 ans, fils de M. Léonard Beaulne, d'Ottawa. Yvon, tes confrères et tous les étudiants sont orgueilleux de toi et te félicitent immensément; ton dernier examen du service civil, où tu as "fait la barbe" à de "vieilles barbes", montre bien la mesure de ton talent. Bravo ! . . . Yvon, marche de l'avant !



YVON BEAULNE

Le personnel de "La Rotonde" souhaite à tous ses lecteurs un

Joyeux Pâques

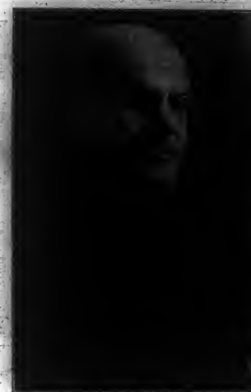
La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa
"PREPARONS - NOUS"

Directeur: HENRI CHARBONNEAU — Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE

Le septième Conventum général

Des Anciens de Langue Française



R. P. Henri Morrisseau, O.M.I.
Directeur de la Société des Anciens de langue française.

Grand débat public au théâtre Capitol, dimanche le 5 mai

Cartes d'entrée requises.

Manifestation de sympathie de l'Université d'Ottawa envers la Pologne

Je suis allé à l'Université d'Ottawa dans la soirée du 12 avril pour entendre le général Joseph Haller, membre du gouvernement polonais en France. Dans une salle se sont trouvés, comme moi, plusieurs centaines de canadiens d'Ottawa pour offrir un témoignage d'amitié et de sympathie à la Pologne alliée. Sur la scène, l'ancien guerrier était accompagné de S. E. Mgr Vachon, du T. R. P. Hébert, O.M.I., du R. P. Matte, O.M.I., et du Consul général de Pologne. Le R. P. Recteur fit la présentation des éminents orateurs. Il nous donna tout d'abord un compte-rendu de la glorieuse carrière du Ministre-général qui est celle d'un grand citoyen et d'un grand soldat. Car Joseph Haller avait consacré, encore avant la Grande Guerre, des années de travail à l'organisation des Scouts polonais. Il devint après une brillante campagne en Russie, collaborateur du général Ironside et finalement en 1918 commandant-en-chef des troupes polonaises en France. Environ 25,000 polonais des Etats-Unis et du Canada, entraînés sur le sol canadien à Niagara on the Lake, ont combattu en France et en Pologne. La fameuse armée bleue de Haller.

A ceux de l'assistance qui comprenaient le polonais, le T. R. P. Recteur réservait une grande surprise. C'était en effet le R. P. Matte qui nous parla de la Pologne dans le polonais le plus pur qu'il avait appris au Séminaire des Oblats à Obra, lieu situé dans le berceau même de la Pologne millénaire, à savoir dans la province polonaise de Poznan (Posenagne). En polonais et puis en français, le P. Matte nous parla d'une culture chrétienne et polonaise, développée par l'effort exemplaire d'un peuple toujours en guerre contre les envahisseurs païens et les ennemis de la Croix: les Teutons, les Mongols, les Tartares, les Mahométans, les Moscovites, les Bolcheviks, etc. Avec la force et la conviction d'un témoin oculaire, le P. Matte nous dévoila la vie spirituelle de la Pologne renaissante. Il nous expliqua l'origine de cette culture polonaise forgée à travers les dix siècles de vie dans la foi chrétienne. Il nous nomma les noms des artisans glorieux de cette culture si originale et en même temps tellement liée à l'esprit du catholicisme romain.

Le Consul général de Pologne nous assure ensuite que la Pologne d'aujourd'hui tient plus que jamais à la foi dans la Croix et malgré les souffrances cruelles des millions de ses malheureux enfants, elle va résister de toutes ses forces aux bourreaux infernaux de Berlin et Moscou.

Le Ministre-général Joseph Haller, avec son sourire doux et charmant, nous intima qu'une fois de plus la Pologne s'est opposée à l'envahisseur et qu'elle combattra avec les Alliés jusqu'à la victoire ultime, comme elle l'a déjà fait en 1917-1918. L'héroïsme des Polonais s'opposant à un envahisseur païen maintes fois plus fort doit être identifié comme saint puisque la sainteté, dit le vieux guerrier, n'est qu'un synonyme de l'héroïsme.

Puis S. E. Mgr Vachon nous confirma par des paroles gracieuses que la cause polonaise est celle de l'Eglise catholique et, que Sa Sainteté et le monde chrétien entier se lient à tous les polonais martyrisés et dépourvus de patrie, que leurs prières ardentes plaident constamment cette cause polonaise auprès du Seigneur.

Entre les discours, Mlle Marguerite Soublières nous donna une vision d'une Pologne héroïque par une interprétation inspirée d'un prélude et d'une ballade de Chopin. A la fin de cette soirée historique, elle rendit à la Pologne un hommage suprême en exécutant avec brio l'hymne national polonais ainsi que le O Canada.

ANDRZCJ SZAWLOWSKI
(André Chavlofski)

(M. Chavlofski qui a bien voulu collaborer à notre journal universitaire est membre du corps diplomatique polonais: il a été successivement attaché aux consulats de Londres, Bombay, Marseilles, Winnipeg et Ottawa.)

Le septième conventum général

Le bureau de direction de la Société des Anciens Elèves de langue française de l'Université d'Ottawa se réunissait le 9 avril dernier pour former les sous-comités qui doivent organiser la grande réunion en mai prochain. Rien ne sera négligé. Tous les anciens seront convoqués par une lettre personnelle. Dans le cas fortuit où l'un ou l'autre des anciens ne recevrait pas une invitation personnelle, que celui-là se compte pour invité quand même. Car il nous manque plusieurs adresses, et un bon nombre d'anciens ont changé de résidence depuis la dernière convocation sans nous en donner avis.

Etaient présents à la dernière assemblée: M. l'abbé R. Glaude, président, le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., Recteur, le R. P. Henri Morisseau, O.M.I., Directeur, MM. Robert Gauthier, Roméo Lachaine, Major A. A. Pinard, J. U. Bray, Ad. Chartrand, Léon Couture, Aurélien Bélanger, Adélard Gascon, Aristide Bélanger, Romulus Beauparlant, secrétaire.

Ont été formés les sous-comités suivants:

De réception: M. l'abbé R. Glaude, président, Robert Gauthier, Aurélien Bélanger, Jean Richard et quelques autres que ces membres jugeront à propos de s'adjoindre.

Du banquet: Le R. P. Henri Morisseau, Marcel Carter et Romulus Beauparlant.

De publicité: MM. Augustin Potvin, Charles Bruyère, Ch. Daoust, et Léon Couture à la radio.

Du programme artistique: M. Léonard Beaulne.

D'amusements sportifs: M. [illegible] Lachaine.

[illegible] ces sous-comités [illegible] œuvre dans le cadre qui lui est assigné, et l'ensemble des efforts produira la plus belle réunion.

Le capitaine Gérard Charlebois a les clés de Buckingham Palace

Le roi et la reine avec tout le personnel du palais Buckingham sont sous bonne garde.

Gérard (Ti-Tuff) Charlebois, B.A. (1922-1929), capitaine du Vingt-deuxième est au poste d'honneur. Quiconque, par aventure, voudrait pénétrer dans la zone royale, trouverait la tâche difficile. Ce que Ti-Tuff gardait, ici, autrefois, était bien gardé. Il a toujours eu le sens de l'honneur. La médiocrité n'était pas de mise chez lui. En classe, aux Débats français, même dans les sports, il coudoyait les meilleurs et les plus habiles. Les chemins battus et rebattus ne l'attiraient pas. Il comprenait le langage qui parle de dévouement et de sacrifice de soi. Ne se sentant pas la vocation ecclésiastique, il choisit ce qui s'y rapproche le plus, la vie militaire. Depuis qu'il est au Vingt-deuxième, Gérard met dans l'accomplissement de ses devoirs la même droiture et la même précision qu'il mettait à s'acquitter de sa tâche d'étudiant.

Déjà capitaine, notre confrère d'hier a devant lui une brillante carrière.

Bravo "Ti-Tuff".

LA RELEVE DE LA GARDE

La relève de la garde, déploiement militaire très impressionnant par lui-même, prenait une signification toute spéciale dernièrement au palais Buckingham. La garde montante, n'était nulle autre en effet que ce "Glorieux 22e" qui dans la dernière guerre s'illustra sur plusieurs champs de bataille européens notamment à Courcelette, et qui nous revint avec une collection de 342 décorations militaires. Notre "Royal 22e" est le premier régiment de provenance non-britannique à qui revient l'honneur d'avoir veillé sur nos souverains. Voici une traduction d'un éditorial du New York Times:

"Que peuvent penser à présent les ombres de Louis XIV et de Napoléon? Des sentinelles canadiennes françaises de Québec montent la garde cette semaine au palais Buckingham. Le symbole du coeur de l'Empire britannique est entre leurs mains. Une des merveilles du monde occidental est depuis longtemps la vue de sentinelles canadiennes françaises en uniformes britanniques sur les plaines d'Abraham. Aujourd'hui les Londoniens les voient dans leur propre capitale, tout comme le roi Georges les verra aussi lorsqu'il quittera son palais.

"Tous les Rois de France, avec leurs armées conquérantes n'ont pas réussi à accomplir ce miracle. C'est un trait d'imagination, un tribut aux Français du Canada, une preuve de ce que signifie l'Empire, peut-être même le prélude d'une union anglo-française plus étroite encore."

Nos cahiers franciscains deviennent Culture, revue trimestrielle de sciences religieuses et profanes au Canada. Des chroniques et des compte-rendus bibliographiques relèvent les principaux événements de notre vie culturelle. Notons dans ce premier numéro un intéressant article du P. Ferdinand Coiteux sur le mouvement d'Antigonish, et de pertinentes remarques du P. Carmel Brouillard en marge du livre courageux du P. Gonzalve Poulin: Le peuple est-il éducable? Le P. Puech étudie synthétiquement le caractère sacramentel et le sacerdoce du Christ.

Une revue intéressante, qui mérite de retenir notre attention et qui s'annonce assez dynamique.

G. S.

Chronique de l'Ecole Normale

Depuis le retour des vacances de Pâques, normaliennes et normaliens se sont mis résolument au travail. Les dernières semaines de l'année scolaire s'écoulent, au dire de nos devanciers, avec une rapidité déconcertante. Or nous ne voulons pas que l'on puisse, en juin, nous appliquer la parole désormais historique de Chamberlain à l'endroit de Hitler: "He missed his bus". L'on aurait tout de même tort de conclure que nous voulons, par un bourrage de crâne, réparer les inconvénients d'une longue et douce paresse. Notre application habituelle s'est intensifiée, voilà tout. Rien de plus vrai, croyez m'en !

* * *

Comme les plantes qui, au premier rayon du soleil printanier, se tournent avidement vers la lumière et la chaleur, ainsi notre bibliothécaire s'est transportée l'autre jour, armes et bagages, du côté du soleil. Personne qui proteste contre un changement aussi légitime. Mais depuis lors plus d'un normalien, prévenu sur ses pas, a compris la fine psychologie de Sully Prudhomme quand il disait de l'habitude:

Elle conduit les pieds de l'homme,
Sait le chemin qu'il eût choisi,
Connait son but sans qu'il le nomme,
Et lui dit tout bas: "Par ici."

* * *

...A part quelques normaliens qui s'y trouvent cette semaine, nous avons tous complété notre stage d'enseignement dans les écoles rurales. Malgré le froid, la neige, les mauvais chemins du printemps, nous avons aimé la petite école de campagne. La sympathie des gens, la bienveillance de l'institutrice, la collaboration et l'intérêt des élèves nous ont fait mieux connaître et estimer davantage la petite école du rang. Les citadins que la perspective d'un enseignement dans les écoles rurales effrayait, en septembre dernier, accepteront, en septembre prochain, sans trop de crainte ni d'appréhension, l'honneur d'enseigner aux petites campagnards.

* * *

L'on nous dit que notre Annuaire ira bientôt sous presse. Nous en attendons patiemment la distribution. Les articles composés depuis quelques semaines. Si les photographies ne sont pas belles, elles seront au moins naturelles. Le photographe à l'encontre de l'artiste n'idéalise pas la nature. En toute justice il faut admettre que poser un grand air, alors que la bise froide des premiers jours d'avril vous pénètre, n'est pas plus propice à l'épanouissement des physionomies qu'à celle des fleurs. Cette justification, bien entendu, ne s'applique qu'aux gens de l'Est de la province, car pour les gens du Nord, habitués aux hivers rigoureux et longs, c'est autre chose . . .

* * *

A mesure que les semaines passent la liste s'allonge des volumes que nous n'aurons pas pu lire cette année, malgré [illegible] intentions résolues. Que de fois en parcourant les rayons de notre bibliothèque nous avons noté, dans un coin de [illegible] mémoire, [illegible]

Programme du septième conventum général, les 23 et 24 mai

1—Séance du souvenir: dans la Salle Académique, le 23 mai, à 8.30 heures du soir.
  a) Première partie: les élèves actuels.
  b) Deuxième partie: les anciens.
  Cette séance sera sous la direction de M. Léonard Beaulne et Yvon Beaulne.

2—Messe d'actions de grâces: dans la chapelle de l'Université, le 24 mai, à 9 heures du matin.
  a) Célébrant: Mgr . . . .
  b) Sermon: Son Excellence Mgr . . . .
  c) Cantiques d'entendeur: un choeur d'anciens, sous le bâton de M. Philéas Thibault.

3—Assemblée délibérante: dans la salle Académique à 10 heures du matin.
  a) Prière d'ouverture: M. l'abbé Glaude, président.
  b) Les rapports:
    1—Du secrétaire: M. Romulus Beauparlant.
    2—Du trésorier: Marcel Carter.
  c) Choses nouvelles:
    1—La souscription au fonds de chapelle: Le notaire E. Jeannotte.
    2—La contribution à La Rotonde: Un directeur du journal.
    3—Projet de bourses d'études: Robert Gauthier.
    4—Autres projets.
  d) Les élections.

4—Agapes fraternelles: dans le réfectoire des élèves, à midi.
  a) Bienvenue: le T. R. P. Recteur.
  b) Présentation: Monsieur le président.
  c) Causerie: Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, M.A., L.Ph., D.Th., D.èSc., LL.D., archevêque coadjuteur d'Ottawa.

5—Sports: dans le gymnase et la cour, sous la direction de Roméo Lachaine.
  Balle-au-camp - balle molle - ballon au panier - pool - tennis sur table, etc., etc.

Visite d'Anciens

Au cours de la semaine du 8 avril, MM. Villeneuve Morin et André Morin, son frère, respectivement capitaine et lieutenant du 6le régiment, et Armand Lebelliez, lieutenant du régiment de Hull, sont venus prendre le dîner avec leurs anciens professeurs. Ils accompagnaient le R. P. E. Gagnon, O.M.I., récemment nommé aumônier militaire.

A l'occasion du dernier concours provincial de français tenu à Ottawa et dont le fondateur et directeur très dévoué, M. Robert Gauthier, est un ancien président de notre Société des Débats français, plusieurs Anciens ont tenu à saluer l'Alma Mater et le R. P. H. Morisseau, O.M.I., directeur de la Société des Anciens de langue française. La grande majorité des inspecteurs et des professeurs de langue française, en Ontario, sont des anciens du cours français de l'Université.

La Rotonde saisit cette occasion pour les féliciter tous du magnifique et nécessaire travail qu'ils savent, sous la poussée toujours militante et patriotique de la vaillante Association canadienne-française d'[illegible] [illegible] ner à [illegible] résultats. [illegible]

Le concours provincial de français

Le 28 mars dernier, à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, avaient lieu les épreuves finales du concours provincial de français. Ce concours est une des heureuses initiatives de M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français dans l'Ontario. Grâce à une série d'épreuves éliminatoires organisées sur le plan local, régional et provincial, on peut dire que c'est toute la province qui est mise en branle chaque année, par cet événement.

Les vainqueurs de cette année, sont M. Robert Ethier et Mlle Jeanne-d'Arc Lapierre, tous deux élèves de Mlle Hélène Bastien, dans le district d'inspection de M. Rémi Millette.

Notre concours provincial de français, par les magnifiques résultats qu'il a déjà obtenus, justifie pleinement son existence. Tout d'abord, il stimule l'étude du français à un point insoupçonné jusqu'ici. L'octroi de bourses et de prix divers aux concurrents les plus méritants est non seulement une récompense, mais un puissant stimulant. Par l'intérêt qu'il suscite, un concours de cette envergure donne aux [illegible] du cours primaire le goût de l'étude et contribue ainsi puissamment à renforcer l'élite dont nous avons besoin.

M. Charles Gautier disait du [illegible] provincial de français [illegible] soit tenu avec [illegible] du ministère de [illegible] publique, cela [illegible] les Fran[illegible] [illegible] Ti- [illegible] concours [illegible]

Nos Anciens à l'honneur

Le 26 mars

Il nous fait grand plaisir de féliciter chaleureusement ceux de nos Anciens qui ont traversé victorieusement la tourmente électorale du 26 mars dernier . . .

Savoir:

M. J. Bradette, lib., Cochrane, Ont.
M. A.-E. Goulet, lib., Russell, Ont.
M. L. Chevrier, lib., Stormont, Ont.
M. Ch. Parent, lib., Québec-Ouest-Sud.
M. le Dr R. Leduc, lib., Wright, Qué.
M. H. Lapointe, lib., Lotbinière, Qué.

Félicitations aussi à ceux des nôtres, moins heureux:

M. [illegible] A. Séguin, G. N., Ottawa-Est.
M. A. Chartrand [illegible], Ottawa Est.
M. P. [illegible], G. N. [illegible]
M. A. [illegible] L. [illegible]
M. [illegible] Bagot, Qué.
M. [illegible] ues, Qué.
M. [illegible]

[illegible]

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction

Directeur général: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeur: Henri Charbonneau
Directeur adjoint: Robert Gendron
Sec. correspondant: Raymond Bériault
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef: Maurice Lacoursière
Rédacteur en chef adjoint: Paul Martineau

Rédacteurs:

Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Georges Cousineau, Nelson Laframboise, Hubert Lacasse, Lucien Therrien, Maurice Chagnon, Claude Châtillon, Leo Couture, Marcel Rochon, Paul Cimon, Gérard Leroux, Maurice Chevalier, Jean-Yves Bigras, Louis Terrien, Jacques Blais et Raymond Cyr.

Mlles Claire-Marie Rouette (Collège Bruyère) et Françoise Poitevin (Collège Notre-Dame).

Secrétaire de rédaction: Lionel Brunette
Photographe officiel: Roland Shevenell
Caricaturiste: Yvon Beaulne
Metteur en page: Roger Larivière

L'Administration

Administrateur en chef: Louis Démers
Administrateurs adjoints: Jean Hurt et Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Landeau

Mon pays

(Suite) 1

Depuis la révolution de 1912, nous n'avons cessé de travailler à la construction de la nouvelle République. Il est vrai que les anciens chefs militaires et les exploiteurs étrangers ont quelque peu ralenti notre développement; mais une seconde révolution s'est opérée de 1926 à 1929, sous la conduite du général Chiang Kai-Shek. Et cette révolution a réussi l'unification définitive de la Chine, grâce à l'action d'un parti dictatorial. Quelque peu modifié, ce régime prévaut encore.

L'Etat chinois est toujours une république avec forte autorité centrale; c'est le parti nationaliste qui a fait les révolutions de 1912 et de 1926, et c'est lui qui a la haute main sur le gouvernement. Le chef de ce parti fut d'abord le Dr Sun Yat-Sen, maintenant décédé; c'est actuellement le général Chiang-Kai-Shek, et il est la plus haute autorité de la nation.

Le gouvernement central se compose de cinq sections et de deux conseils: les sections administrative, législative, judiciaire, d'études, de surveillance; les conseils de la milice nationale et de l'économie nationale.

La section administrative correspond à ce que vous appelez le cabinet d'Etat, et est composé de neuf ministères et de quatre commissions: les ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères, des Finances, de l'Education, des Communications, des Chemins de fer, du Travail et de l'Industrie, de la Guerre, de la Marine; les commissions de la Construction, des Affaires d'outre-mer, des Affaires du Mongol et du Thibet, de la prohibition de l'opium.

En marge du gouvernement national se trouve le Conseil politique de la nation, qui joue à peu près le même rôle qu'un parlement. Le président actuel du gouvernement national est M. Lin Sen qui, comme le Roi d'Angleterre, règne mais ne gouverne pas. Le général Chiang-Kai-Shek est Premier Ministre de la Section administrative, président du Conseil de la Milice nationale, président du Conseil politique de la nation, et chef suprême des forces armées.

Quant aux autres aspect de l'administration, la Chine n'a guère évolué. Elle est divisée en vingt-huit provinces, à la tête desquelles se trouvent un président nommé par le gouvernement national, et un gouvernement local. Toute personne, toute association, tout district, toute province est strictement soumis au gouvernement national qui impose ses règles à toute organisation. Ainsi tout le pays obéit à un seul système: chacun des districts reçoit les ordres du gouvernement national pour la régie de ses affaires tant locales que nationales, notamment pour l'éducation.

C'est ainsi que nous avons pu réussir à unifier la Chine: quatre cent millions d'âmes obéissent à un même chef, à un même gouvernement, vivent d'une même doctrine et avancent d'un même pas.

Nous travaillons actuellement à l'industrialisation des provinces de l'ouest et nous sommes tous soldats d'un même pays. Tous sont tenus au service militaire; même les femmes prennent une part active à la défense nationale. Le monde étudiant — universitaires, collégiens, écoliers, et aussi professeurs — qui dirige la vie sociale et politique, occupe aussi les postes de commande dans l'armée. L'entrainement militaire est obligatoire non seulement dans toutes les écoles, mais aussi dans toutes les sociétés et dans le gouvernement lui-même. Ainsi moi, par exemple, j'ai reçu mon éducation militaire durant deux ans à l'école publique, durant quatre ans au collège, durant deux autres années à l'université, et une dernière année au ministère des Affaires étrangères. J'ai enseigné quelque temps à notre école nationale de cadets et j'ai fait partie, durant neuf mois de la guerre actuelle, de l'état-major de notre généralissime. L'uniforme dont vous me voyez toujours revêtu fut d'abord celui des révolutionnaires chinois; il est maintenant porté par tous les membres du parti nationaliste, par tous les étudiants, par tous les employés civils, par tous les officiers militaires, et cela sans distinction de sexe et de grade. Seuls la couleur et les insignes distinguent les différents groupes qui le portent.

Notre République est encore jeune mais nous conservons avec persévérance l'élan vers une démocratie idéale. Déjà, avant que nous ayons pu mettre à exécution dans sa totalité notre plan de reconstruction nationale, l'empire du Japon nous a déclaré la guerre, occupant notre territoire et bombardant nos villes ouvertes, au mépris des obligations contractées tant au pacte Kelogg de 1918, qu'à la Convention de la Société des Nations et qu'au traité des Neuf Puissances de 1922.

L'incident de Moukden (1931) et celui de Sanghai (1932) ont rendu manifestes au monde entier ses ambitions rapaces de domination s'étendant non seulement sur notre Chine, mais sur tout le monde oriental et même sur le monde entier.

Notre République, luttant contre mille difficultés internes, eut à s'armer sans tarder. C'est pourquoi, en 1932, nous ne fîmes pas la guerre au Japon. De 1932 à 1937, quoique désirant la paix, nous dûmes presser nos préparatifs de guerre: nous n'étions pas complètement préparés, mais la guerre nous était déclarée: nous n'avions pas le choix et nous acceptâmes de rencontrer l'ennemi sur le champ de bataille.

Voilà près de trois ans que dure cette guerre. Les ressources économiques et militaires de l'Empire japonais semblent s'épuiser constamment et rapidement. Plus d'un million de Japonais furent laissés sur le champ de bataille morts ou blessés. Leurs dépenses de guerre ont déjà décuplé celles de la guerre russo-japonaise 1904-1905.

La mésentente entre leurs partis politiques et leurs chefs militaires se prononce de plus en plus. Il se trouve que leur infanterie, inextricablement engagée en Chine, a perdu de merveilleuses opportunités avec le déchainement de la guerre germano-polonaise. De notre côté, notre économie physiocratique et notre situation géographique nous aident à tenir nos lignes. Nous avons maintenant au front deux millions de soldats bien équipés. Des cinquante millions de jeunes gens disponibles pour la guerre, près de dix millions ont reçu une forte discipline militaire.

Nous n'avons qu'un chef, qu'un coeur, qu'un idéal. Nous sommes encore les maitres de notre territoire. Il nous est possible d'écraser l'ennemi de front et de dos. Tous les peuples pacifiques du monde sont nos alliés ou nos amis. L'univers entier sait que nous luttons pour notre vie nationale, pour le respect des traités, pour le triomphe de la justice et de la paix. Nous sommes déterminés à tenir jusqu'au dernier homme. Nous savons que notre cause est juste et que nous vaincrons.

Lt. Col. HWAI-CHUN LU
du consulat général de Chine, étudiant à l'Ecole des Hautes Etudes politiques.

(traduit de l'anglais par Guy Sylvestre)

1—voir la Rotonde du 2 février 1940

Rencontres d'Allemands

Lorsque se rencontrent, en un endroit aussi propice que La Haye — que l'on a appelé le "plus grand village de l'Europe" — un groupe de près de cent étudiants en droit, en sciences politiques ou sociales, représentant près de vingt-cinq nations différentes, il s'offre là une merveilleuse occasion pour une étude de psychologie sociale — devrais-je dire raciale ? — assez unique. Surtout lorsque ce groupe se compose de jeunes qui ont gardé en eux, d'une façon plus pure, plus fraîche et sans mélanges, tous les éléments sociaux, culturels et religieux qui caractérisent le pays d'où ils viennent. C'est qu'alors, pour un peu que l'on sache observer, tous trahissent en quelque sorte, malgré le cosmopolitisme des réunions et de l'endroit, les grands traits de leurs qualités et de leurs défauts nationaux; et cela par leurs attitudes, leurs gestes et les groupes qu'ils forment entre eux.

Cette merveilleuse occasion me fut plusieurs fois donnée lorsque, durant tout le mois de juillet dernier, j'assistai aux cours de l'Académie de Droit International et participai aux nombreuses excursions, diners et soirées, que la traditionnelle hospitalité hollandaise ne manquait jamais de nous rendre des plus agréables. Aussi, sans entrer dans les détails de toutes les rencontres que j'ai eues, qu'on me permette de donner, entre autres, le récit de trois de celles que je fis avec des Allemands.

La première de ces rencontres fut un peu cocasse et pénible; moins pour moi que pour le jeune Allemand. J'étais dans le foyer de l'Académie à déchiffrer, comme je pouvais les en-tête d'articles du "Il Popolo d'Italia", lorsqu'un jeune homme aux cheveux blond-platine, à la carrure d'athlète sous un complet de golf d'un bai clair, se pliant des hanches seulement, les talons l'un contre l'autre, me tendit la main et, avec un sourire épanoui, me dit: "Vous . . . italien ?" — "Pardon, mais je suis canadien-français . . . du Canada." Et comme il ne semblait pas bien saisir en français, je lui ajoutai: "I am a British subject." Je ne sais quelle conversation intéressante avec un enthousiaste de l'Axe Rome-Berlin il avait anticipée, mais sa déception se marqua subitement sur son visage et son large sourire s'évanouit pour laisser place à un masque froid et dur d'où sortit encore quelques paroles de pure courtoisie; et il me laissa avec le même salut en équerre avec lequel il m'avait abordé. Toutes nos autres rencontres subséquentes furent de pure civilité.

Si ce premier contact n'avait pas apporté de fruits autres que la manifestation de l'antipathie allemande pour tout ce qui était anglais, une invitation à deux autres Allemands à venir prendre le thé avec nous, à notre maison de pension, nous rapporta bien plus. La conversation était menée par entremise d'un jeune notaire hollandais qui savait très bien et l'anglais et l'allemand. Le premier des Allemands était un jeune "docteur" (ils possédaient tous un doctorat quelconque), brun, à la chevelure noire et rebelle, vêtu d'un veston d'un médiocre tweed gris — trop grand pour lui —, à la figure douce, aux yeux rêveurs et qui, malgré sa large stature, semblait avoir physiquement souffert de la misère. C'était lui surtout qui parlait. L'autre, son mentor en quel-

(Suite à la 8e page).

A la Société Royale



Le R. P. Georges SIMARD, O.M.I., professeur d'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Théologie, a été récemment élu membre de la Société Royale du Canada. L'on sait que le R. P. G. Simard est déjà membre de la Société des Ecrivains et de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.

La Rotonde est fière de féliciter le nouvel élu.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin, 1940.

SOMMAIRE

HOMMAGE À MARITAIN

Le drame de Jacques et Raïssa Maritain

C'est le 18 novembre 1882 qu'est né à Paris, d'un père catholique et d'une mère protestante, celui qu'il me plaît d'appeler le grand Maritain. Son père, avocat et homme de lettres, se désintéressa de lui, le laissant baptiser dans la religion de sa mère, fille de Jules Favre, laquelle donna à son fils une éducation libérale.

Jacques eut une enfance studieuse, surmenée de lectures et maladive; au lycée, de communes études, littéraires surtout, et des aspirations analogues unirent d'amitié le petit-fils de Jules Favre et celui d'Ernest Renan, Ernest Psichari. A la Sorbonne ils se lièrent d'amitié avec Péguy et Raïssa Oumançoff, qui devait devenir bientôt madame Maritain.

A l'étude des lettres et de la philosophie, ils ajoutèrent celle des sciences, de la biologie surtout, qu'enseignait alors Le Dantec. Leur esprit réaliste digérait mal les systématisations positivistes des professeurs mais était encore impuissant à s'évader de ce bagne matérialiste. C'est de Bergson que leur vint la révélation du spirituel. "Par l'intuition qui transcende les concepts, nous atteignons l'absolu", *disait l'auteur de l'*Evolution créatrice. *Un pas était fait.*

De 1902 à 1905, Jacques prit la licence ès lettres, la licence ès sciences naturelles et l'agrégation en philosophie. Cette année-là, ils lisent Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne. Emus, les deux étudiants envoient une modeste aumône au Pélerin de l'Absolu et, sur l'invitation de celui-ci, les deux jeunes époux vont le voir. "Ce n'est pas une philosophie, un aliment philosophique quelconque que j'allais demander à Bloy, *a dit Maritain à F. Lefèvre.* Ce qui nous mettait en mouvement, c'était l'admiration et la pitié pour un artiste de génie réduit à la misère . . . Or c'est en face de la religion catholique la plus intransigeante que nous nous trouvâmes, d'une foi vivante et armée dont nous ne soupçonnions même pas l'existence . . ."

Et voici comment Maritain a conté cette entrevue dans la préface aux Lettres *(de Bloy) à ses filleuls:* "Le 25 juin 1905, deux enfants de vingt ans . . . portaient en eux cette détresse qui est le seul produit sérieux de la culture moderne, et une sorte de désespoir . . . dont l'idée du suicide semblait offrir l'unique issue . . . Ils allaient vers un étrange mendiant, qui, méprisant toute philosophie criait sur les toits la vérité divine et, catholique intégralement obéissant, condamnait son temps . . . D'avoir franchi le seuil de sa maison toutes les valeurs étaient déplacées comme par un déclic invisible. On savait, ou on devinait qu'*il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints.* Et tout le reste devenait crépusculaire..."

L'exemple de cette foi, les lectures et le travail de réflexion qui suivirent, et avant tout la grâce de Dieu, nous amenèrent nous-mêmes bientôt à la foi catholique." *De juin 1905 à juin 1906, ils furent initiés aux vérités chrétiennes et le 11 juin 1906, on revalida leur baptême — Bloy étant parrain — leur mariage, et on leur administra les autres sacrements. Ils allaient bientôt être séparés de leur parrain.*

Gratifiés d'une bourse d'études de deux ans en Allemagne, ils partirent en août 1906 pour Heidelberg. Là ils étudièrent surtout les théories embryologiques de Driesch, et cela au milieu des pires souffrances physiques et morales: ils cherchaient à concilier leur philosophie et leur foi. "C'est en 1908, tandis que nous délibérions, dans la campagne avoisinant Heidelberg, si nous pouvions accorder la critique bergsonienne du concept et les formules du dogme révélé, que l'irréductible conflit entre les énoncés *conceptuels* de la foi théologale qui avait récemment désillé nos yeux, et la doctrine philosophique pour laquelle nous nous étions passionné pendant nos années d'études, et à laquelle nous devions d'avoir été délivré des idoles matérialistes, nous apparut comme un de ces faits trop certains dont l'âme, à peine a-t-elle commencé de se les avouer, sait aussitôt qu'elle ne leur échappera pas. L'effort obscurément poursuivi pendant des mois pour réaliser une conciliations à laquelle tendaient tous nos désirs aboutissait soudain à cette constatation irrécusable. Il fallait choisir; il est clair qu'on ne pouvait choisir que pour l'Infaillible, et donc avouer que tout le travail philosophique auquel on s'était complu était à recommencer . . . A ce moment nous n'avions pas encore fréquenté saint Thomas. C'est sur l'indestructible vérité des objets présentés par la foi que la réflexion philosophique s'appuyant en nous pour restaurer l'ordre naturel lui-même de l'intelligence à l'être, et pour reconnaître la portée ontologique du travail de la raison. En nous affirmant dès lors à nous-même, sans chicane ni diminution, l'authentique valeur de réalité de nos instruments humains de connaissance, nous étions déjà thomiste sans le savoir. Lorsque, quelques mois plus tard, nous allions rencontrer la *Somme théologique* nous n'opposerions pas d'obstacle à son flôt lumineux."

A leur retour à Versailles, le P. Clérissac, leur directeur spirituel, leur révéla en effet la Somme. *Depuis ce jour, toute l'histoire de leur pensée n'est que la pénétration de plus en plus profonde du thomisme en eux. En ne demandant pas de poste à l'Etat, Maritain brisa alors sa carrière officielle qui s'annonçait brillante. En 1912, Jacques et Raïssa ainsi que Véra Oumançoff recevaient l'oblature bénédictine; peu après, ils convertissaient le père Oumançoff et Péguy. En 1911, Maritain publie dans la* Revue de philosophie *ses études sur Bergson qui révèlent déjà le terrible polémiste qu'il sera toujours. Le P. Peillaube, discernant l'avenir du jeune penseur, le nomme professeur de philosophie à Stanislas. Dès 1914, il devient titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie moderne à l'Institut catholique de Paris et peu après professeur de philosophie au Séminaire de Versailles. En 1917 (il n'avait pas 35 ans) la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, sur la prière des évêques fra[illegible] [illegible]ande d'écrire un manuel de philosophie à l'usage [illegible] — deux fascicules [illegible]*

la même Congrégation le crée, par décret, docteur en philosophie — honoris causa — et le nomme membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin.

Maritain a aussi travaillé à la formation de sociétés et de cercles d'études philosophiques et culturels. Il a donné des cours et des conférences un peu partout en Europe, aux Etats-Unis et au Canada. Il est toujours professeur à l'Institut catholique de Paris, n'a cessé de publier volumes sur volumes et de collaborer à plusieurs journaux et revues.

Sous toute cette activité extérieure et [illegible] présent se trouve une vie intérieure intense. Une spiri[illegible] geuse anime toute leur vie et leurs oeuvres [illegible] profanes ont comme une saveur [illegible] des sciences, de la philosophie, de [illegible] et de [illegible] la méditation des [illegible] la prière, la [illegible] des sacr[illegible] tion [illegible] acques et [illegible] ser merv[illegible] natu[illegible] fondé[illegible] par[illegible]

Maritain et l'Art

Je crois, avec Duhamel, qu'un peu de Beauté pourrait sauver le monde. Telle est la magique puissance de cette dispensatrice de joie, qu'une page de Beethoven suffirait à réconcilier les armées en présence. Mais il est vain d'espérer qu'au milieu de l'immense clameur de haine qui les secoue, les hommes s'arrêteront pour écouter leur âme. Serions-nous condamnables, vraiment, devant cet écroulement de notre civilisation, en attendant que ce soit notre tour d'entrer dans la bataille, de chercher un asile dans la contemplation des choses belles? "Au fait, disait Léon Bloy au temps du matérialisme triomphant, que diable voulez-vous que puisse rêver, aujourd'hui, un adolescent que les disciplines modernes exaspèrent et que l'abjection commerciale fait vômir? . . . Il ne reste plus que l'Art. Un art proscrit, il est vrai, subalternisé, famélique, guenilleux et catacombal. Mais quand même, c'est l'unique refuge pour quelques âmes altissimes condamnées à traîner leur souffrante carcasse dans les charogneux carrefours du monde."



M. Jacques Maritain

Comment pénétrer pourtant dans notre siècle désaxé, parmi la multitude des systèmes et des écoles qui traduisent bien sa profonde inquiétude, le sens intime de ces deux réalités: l'Art et le Beau? L'Esthétique des philosophes modernes, nous avertit Maritain, en "considérant dans l'art les seuls beaux-arts, et ne traitant du beau qu'au sujet de l'art, s'expose à vicier à la fois la notion de l'Art et celle du Beau".

Nous demanderons inutilement aux Scolastiques un enseignement spécial sur ces sujets. Le thomisme étant avant tout une philosophie de l'Etre, l'Agir y tient un rang secondaire. C'est en creusant ce domaine cependant que nous découvrirons la réponse souhaitée, car l'Art, comme la Prudence, appartient à l'ordre pratique et ne se tient pas dans la ligne du pur connaître. Il est possible, en rassemblant les matériaux épars parmi les dissertations sur la Logique et sur les Vertus, de construire une théorie complète de l'Art. On doit être reconnaissant à Maritain d'avoir fouillé, en s'inspirant des maîtres chrétiens, une région qu'ils ont laissée inexplorée, et d'en avoir tiré une doctrine riche et lumineuse.

D'une façon très générale on peut distinguer, avec Matthew Arnold, bien que cette division soit quelque peu arbitraire, deux conceptions de l'Art: l'une, "hellénique" qui ne considère que la perfection de l'objet et vise seulement à la fabrication d'une oeuvre belle, et l'autre "hébraïque" qui, subordonnant tout à la morale, s'occupe surtout du bien de l'homme. C'est en apaisant le conflit entre l'Art et la Prudence que l'on réduira cette opposition.

La science spéculative [illegible]mine à la contemplation de la vérité, alors que la sc[illegible] pratique dirige cette vérité vers une oeuvre à accomp[illegible] esprit en effet peut se trouver à l'égard des choses d[illegible]ux attitudes différentes: ou bien mesuré par elles, il r[illegible] elle la forme par laquelle il leur est semblable ou bie[illegible]eur, il leur impose la forme de sa pensée. Mais l'ord[illegible]tique lui-même se divise en deux domaines entièremen[illegible]incts, celui de l'Agir, auquel appartient la Prudence, c[illegible] du Faire, qui est celui de l'Art.

Le premier intéresse l[illegible]fection propre de l'être humain, le second est tout e[illegible]ourné vers l'oeuvre à accomplir. La Prudence, vertu [illegible], ordonne l'action vers la fin commune de toute la vie [illegible], tandis que l'Art est une vertu de l'intellect pratiqu[illegible]'a pas de rapport de soi à la perfection de l'homme opé[illegible] de la chose qu'il produit. Et c'est là que réside l'é[illegible] dignité de l'art, pris dans son acception la plus larg[illegible] vertu de l'artisan, car en fabriquant un objet raison[illegible]ent construit, il imite d'une certaine façon la puissan[illegible] de Dieu. Dante l'avait proclamé: "Si ché vostr'ar[illegible] quasi è nipote."

Mais cela est vrai surto[illegible] les beaux-arts, car l'artiste touche alors à un transce[illegible], à une propriété de l'être. Et dans les oeuvres qu'il op[illegible] façonne, selon l'archétype qu'il en a dans l'esprit, il [illegible] peu de son âme. Elles sont à sa ressemblance, elles [illegible]lque chose de lui, elles lui appartiennent encore plus[illegible]ent, que ses enfants, soumis aux accidents de l'héré[illegible]

Il n'en reste pas moin[illegible] l'homme artiste ne doit pas être qu'artiste, il doit être[illegible]. Dans la mesure où son action [illegible] elle intére[illegible] moralité et est soumise à la Prude[illegible] point de vu[illegible] valeurs poétiques, celle-ci n'a pas [illegible], mais au p[illegible] vue des valeurs humaines, rien ne [illegible] ses [illegible] dé[illegible]rnement. "Pour bien juger de l'oeuvre, il faut les de[illegible]."

Cette oeuvre ne dépend[illegible] l'art tout seul, mais de l'âme entière de l'artiste, de la [illegible] façon que le tableau est tout entier du pinceau et tout e[illegible] peintre. "L'âme de l'artiste, a[illegible] Maritain, est [illegible] principale qui use de la vertu d'[illegible] comme instru[illegible] et ainsi l'oeuvre est toute en[illegible] de son art, comm[illegible] instrument." C'est pour cette raison que "l'oeuvre chrét[illegible] veut l'artiste saint, en tant qu[illegible]"

[illegible] à Mari[illegible] nous avoir proposé un si noble [illegible] [illegible]tre de l'éternelle Beauté et [illegible] reflet d[illegible] vierge, le vivace et le bel [illegible]

[illegible] ZOPPIN.

Rendant notre [illegible] hommage à monsieur Jacques Maritain, n[illegible] saurions oublier, ici, madame Gertrude Ra[illegible]ançoff Maritain. Epouse et collaboratrice ([illegible]) du grand philosophe, elle a égalemen[illegible] l'attention du monde savant et littéraire [illegible] ses poèmes. Swann a dit combien [illegible] ces deux penseurs et l'on ne saurait [illegible] de madame Maritain à l'oeuvre de son ma[illegible] plus bel éloge que nous puissions faire de m[illegible] Maritain, c'est de dire qu'elle vit de la sag[illegible] de son époux. Les lecteurs de la ROTO[illegible] déjà eu le plaisir de lire un délicat poème [illegible] Maritain (Arbres) ainsi que ses souve[illegible] sur Eve Lavallière. Avec la permission de [illegible] nous reproduisons ici, pour la joie des lecteu[illegible] autre poème de LETTRE DE NUIT:

La Cr[illegible] du sud

Nous venons du fond des âg[illegible]
Nous allons à l'infini
L'océan est sans rivages
Qui nous porte à ta merci.

Qui donc a laissé naguère
Des maisons et des pays
Les escales de la terre
Et les arbres de Paris.

Le roulis et le tangage
Nous balancent tour à tour
Nous venons du fond des âg[illegible]
Et ne comptons plus les jour[illegible]

A l'avant de ce navire
La haute croix de misaine
Au-dessus de nos délires
Porte l'humble flamme hum[illegible]

[illegible]ce au ciel face aux étoiles
[illegible]t nos coeurs tendus pour voiles
[illegible]ans le vent pleure et soucis
[illegible]ous allons à l'infini.

[illegible]a haute et claire mâture
[illegible]nnonçant notre passage
[illegible] d'invisibles figures
[illegible]scille dans les cordages

[illegible]a lune dans ses nuages
[illegible]enveloppe à tout moment
[illegible]océan est sans rivages
[illegible]i supporte nos tourments.

[illegible]ous berçons de vague en vague
[illegible]es chagrins qui dorment mal
[illegible]t des amours qui divaguent
[illegible]ement et en aval.

Emporté[illegible]nde allure
Villes et [illegible] abolis
Ce navire [illegible]aventure
Qui nous [illegible] à ta merci.

[illegible]aïssa Maritain

Maritain et la Cité chrétienne

Il convenait, dans ces pages, d'étudier cet aspect de l'éminente personnalité de M. Jacques Maritain. Nous présentons en même temps cet article comme un humble témoignage de la vive admiration de la jeunesse canadienne française à l'endroit de Monsieur et de Madame Maritain. L'auteur de *"Primauté du spirituel"* est de ceux qui ont vu dans le catholicisme plus qu'un élément de spiritualité: il en a adopté la formule de vie intellectuelle et la norme de toute activité humaine. Je m'efforcerai ici d'esquisser à grands traits quelques aspects de sa *"sagesse politique à empreinte théologique"*.

Une science politique complète, en effet, est d'ordre non seulement philosophique mais théologique. Il n'y a donc de bonne politique qu'une politique chrétienne. *"La cité n'est pas vraiment servie si Dieu n'est pas le premier servi."* Dans la cité païenne qui se prétendait l'unique tout de l'être humain (et l'on pourrait fort bien mettre cette phrase au présent) on adorait l'Empereur et on divinisait l'Etat. Dans



Mme Raïssa Maritain

la cité chrétienne chacun de nous appartient à la fois à deux cités: l'Eglise et l'Etat. Mais à l'instant que s'affirme la distinction du spirituel et du temporel s'affirme aussi la subordination du second au premier en vertu de leurs fins respectives. La primauté du spirituel se réalise concrètement dans le pouvoir indirect de l'Eglise du Christ sur le domaine temporel.

Il faut que l'Eglise guide les peuple vers la fin dernière de la vie humaine qui est aussi celle des Etats. C'est à l'Eglise qu'il incombe de mettre au coeur des hommes cet esprit d'amour qui fait l'unité. *"Les grands spasmes du monde moderne sont des souvenirs de l'unité perdue."* D'ailleurs l'ordre social chrétien tend de lui-même vers un certain universalisme. Universalisme basé non pas sur la matière qui est de soi principe de division, mais sur le spirituel gage d'universalité.

Les nations ne doivent pas s'opposer irréductiblement ni se confondre dans un mélange sans nom mais reconnaître le primat de l'homme, de la raison, de la foi, de l'Eglise, de Dieu. La reconnaissance définitive de ces valeurs, telle est la clé d'un redressement universel. Cette restauration spirituelle de la chrétienté que M. Maritain se plaît à appeler la grande oeuvre d'aujourd'hui, se fera par un assainissement du milieu matériel et du milieu intellectuel, mais surtout *par des moyens spécifiquement surnaturels.* "Un ordre poli*tique chrétien du monde ne se construit pas artificiellement par des moyens diplomatiques: c'est un fruit de l'esprit de foi."* (PdS 134) *"La restauration de l'ordre sera intégralement chrétienne ou ne sera pas."* (PdS 116)

Nous savons gré à M. Maritain d'avoir revendiqué d'une façon aussi énergique les droits et l'essentielle supériorité de l'intelligence dans l'étude du milieu humain. Le message de Maritain est donc en dernière analyse, une invitation à une croisade de l'esprit, à un réveil de l'esprit chrétien. *"C'est par l'esprit que tout commence; et c'est au fond de l'âme de quelques hommes . . . que tous les événements de l'histoire moderne se sont formés."* (Trois réf. p. 18).

La société n'étant pas seulement un tout biologique mais un tout moral, une oeuvre pensée et voulue, il est fatal que les aberrations de l'intelligence aient leurs répercussions sur le plan social. C'est pourquoi *"l'histoire métaphysique de l'homme comme animal politique se déroule selon les mêmes péripéties que celle de l'homme comme animal raisonnable."* (PdS 8) Dans notre civilisation dégradée, l'intelligence est châtiée par la chair d'avoir voulu s'affranchir des réalités suprêmes. Mais puisque notre civilisation a été bouleversée par la négation du spirituel, c'est de la reconnaissance vécue du spirituel qu'il faut attendre la réinvention universelle de l'ordre. *"Tout dépend désormais de la restauration de l'intelligence."* (Doct. ang. 92) *"En vérité l'ordre auquel nous tendons est à base d'intelligence et à fin de charité; nous le voyons à la fois suspendu à l'amour surnaturel et appuyé sur la raison."* (PdS 111) *"Il s'agit de réconcilier dans la justice les oppositions humaines et de rendre tout l'homme à Dieu."* (PdS 165).

Henri CHARBONNEAU.

La sagesse de Maritain

Je ne prétends pas ici rendre justice à Maritain, et parce que j'en suis incapable et parce que l'espace me manque. Tout au plus veux-je ramasser quelques notes.

M. Charbonneau et Zoppin nous ont dit comment il avait anathématisé les grandes erreurs modernes dans les ordres ethico-social et esthétique. On verra qu'il ne s'est pas moins attaqué aux idoles idéalistes en rappelant à l'intelligence qu'elle est faite pour l'être, et pour l'être intégral. Todo y nada.

Il paraît évident que la sagesse de Maritain est celle-même de l'Angélique Docteur, celle-même de l'Eglise catholique peut-on dire: Sagesse résultant de trois sagesses essentiellement distinctes et hiérarchiquement ordonnées: la sagesse métaphysique, science suprême de l'ordre naturel; la sagesse théologique, qui regarde tout à partir de la vie intime de Dieu; la sagesse infuse, qui nous connaturalise à Dieu par la Charité. Chacune est proprement une sagesse, mais la Sagesse ne saurait consister que dans l'harmonie des trois, Sagesse d'ailleurs aussi formellement — et éminemment — pratique que spéculative puisqu'elle prend son origine dans l'Etre qui est le Vrai et le Bien. Science, savoir, perfection intellectuelle, la Sagesse est aussi action, amour, charité, parce qu'intégralement humaine.

Thomiste, Maritain l'est comme beaucoup d'autres, mais il l'est aussi autrement que beaucoup d'autres. Philosophie de l'être, communion au mystère, pensée essentiellement analogique, embrassant tout par le sommet, le thomisme est éminemment un et multiple, apte à revêtir différentes formes, à se ramasser autour de divers pôles, sans jamais cesser d'être lui-même. C'est pourquoi tant d'oeuvres de thomistes sont si semblables et si diverses à la fois. Il me semble qu'on peut dire que la pensée de Maritain se soit développée autour de la théorie du concept. La page citée par Swann où Maritain dit son impuissance à concilier les données révélées et la critique bergsonienne du concept me semble pouvoir être tenue pour le point de départ et le centre de toute son oeuvre.

Maritain m'apparaît comme un Bergson retourné: il a rempli les vides concepts bergsoniens avec la lourde substance des choses. Il a gardé du maître cette manière de sentir et de penser vitalement, de juger par connaturalité; il a mis en lumière l'intuition vraie. Plus souvent que saint Thomas, il descend du ciel des essences pour venir toucher de ses mains et de ses pieds charnels les individus ineffables. C'est pourquoi il a réalisé un thomisme plus immédiatement dynamique que celui du Docteur, un penser plus directement dirigé vers l'action. Son style porte bien cette marque vitale.

Saint Thomas était parfaitement conscient de la puissance et de l'impuissance du concept — et du mot — à signifier le réel; il a cependant insisté sur la valeur de signification rationnelle du concept. Maritain a élargi la théorie thomiste du concept et du mot en étudiant les forces mystérieuses du concept et de l'idée, le pouvoir de signification du mot, signe de l'individuel. Maritain a également enrichi la syntèse thomiste de la connaissance en y intégrant, à côté des savoirs métaphysique et scientifique, les savoirs poétique et mystique. Je ne dis pas que saint Thomas ignorait ces connaissances mais je dis que Maritain leur a donné un plus grand relief que ne leur en avait donné le Docteur commun. De la Philosophie bergsonienne *et des* Réflexions sur l'intelligence *à* Distinguer pour unir, Situation de la poésie *et aux* Quatre essais, *Maritain n'a cessé d'approfondir la théorie du concept et d'en donner de lumineuses synthèses.*

Puisque cette Sagesse est un savoir et que l'homme est l'homme, c'est-à-dire un être sensible et intelligent, le Sage devra harmoniser ses divers instruments de connaissance et par conséquent être homme de science. "Le problème propre de l'âge où nous entrons sera de réconcilier la science et la sagesse dans une harmonie vitale et spirituelle." *C'est pourquoi notre penseur s'est mis à l'étude des sciences et a touché, dans son oeuvre, à tous les domaines: art et politique, psychologie et économie, littérature et théologie, poésie et mystique, physique et chimie, mathématiques et histoire, physique des moeurs, etc. Quel que soit le problème qu'il touche, Maritain l'éclaire toujours de quelque lumière nouvelle parce qu'il le situe toujours dans son cadre, le ramène toujours aux fondements de la sagesse. Il en est qu'il a complètement renouvelés: distinction des sciences et de la philosophie, nature de la philosophie chrétienne, etc. Je ne me prononce pas sur sa théorie de la philosophie morale adéquatement prise parce que je n'ai pas eu le loisir d'approfondir cette théorie.*

Le danger consiste précisément à nous perdre dans le dédale des faits; Maritain sait toujours se rapprocher de plus en plus du sens commun en retrouvant, par delà toutes les analyses, la simplicité du regard. C'est cette même simplicité qui se retrouve au principe de sa philosophie de l'agir: ses oeuvres ethico-sociales en font foi, qui se ramènent toujours aux principes suprêmes.

Maritain est sans contredit le plus grand thomiste du siècle et un des plus grands de tous les siècles. Bien peu d'oeuvres peuvent être comparées aux Degrés du savoir. *Et puis* Distinguer pour unir, *n'est-ce pas là toute la sagesse?*

Guy SYLVESTRE.

…ébat académique sur la …analisation du St-Laurent

La négative gagne

…manche soir, la Société des Dé- …français de l'Université d'Otta- …résentait un brillant débat sur …jet de grande actualité: "La …isation du St-Laurent". La salle …émique se vit encore une fois le …, d'une chaude discussion. Les …ses surent intéresser une gran- …ule d'enthousiastes. L'affirma- …était vaillamment défendue par … Armand Vienneau et Lucien …ur, la négative par MM. Jac- … Rinfret et Lionel Lemieux. …rès une brillante allocution du …ent d'office, M. Yvon Beaulne, …cussion s'ouvrit avec le discours … Vienneau. Il montre d'abord …rtance du St-Laurent par sa …ion géographique. Suit un dé- …pement de son importance par …fférentes routes sur lacs et ri- … auxquels il donne entrée, fa- …nt ainsi le commerce. Il nous …re comment la canalisation …avoir une grande utilité com- …ale. La valeur de tous nos ca- …extendaires serait plus accen- …s'ils pouvaient contribuer au …port outre-mer d'une façon …e.

…nt ensuite M. Jacques Rinfret, …eur de la négative. Bien muni …atistiques, il entreprend de con- …e son premier adversaire en …ant les désavantages que la …isation pourrait avoir pour le …ecce canadien. Ce projet nui- …ux chemins de fer. Ce ne serait …e que pendant six mois par … Le coût d'une telle entreprise … tel que chaque enfant de la …aine génération se trouverait …hé dès sa naissance d'une …de huit cents dollars. Il montre …e projet ne profiterait qu'aux …-Unis. Ce serait une erreur … désastreuse que celle de la …ction de deux chemins de fer …nada.

…partie musicale du programme … été confiée à M. Jean-Paul …t qui exécuta, avec un art peu …aire, la "Fantaisie Elégante" de …ch. Son habileté lui valut un … M. Méthot est pianiste de …mble universitaire qui nous promet une belle veillée samedi prochain, le 27 avril, sous forme de concert musical officiel.

Revenant à la lutte, nous trouvons M. Lucien Lafleur qui, dans un débat très bien construit, insiste sur les avantages qu'aurait la canalisation du St-Laurent. Ce projet conduirait le rivage de la mer jusqu'à l'intérieur du pays. Il changerait notre point de vue économique international. La grande industrie, les fermes, mines, forêts, trois quarts de l'industrie locale en profiteraient. Il ouvrirait des moulins à Montréal et non à Buffalo. Il insiste sur le fait que ce serait la route la plus économique au monde.

M. Lionel Lemieux revient à l'attaque disant que Québec et Ontario ne veulent pas "l'américanisation du St-Laurent". Son discours tend surtout à détruire l'opinion de ceux qui voient dans le projet de canalisation un moyen d'augmenter l'énergie électrique au Canada. M. Lemieux prétend que les sources d'énergie électrique canadiennes sont suffisantes, si l'on se donne la peine de les exploiter davantage, pour répondre aux besoins du Canada. Il signale ensuite les répercussions sociales dangereuses que pourrait faire surgir le projet en question.

La réplique des orateurs fut courte mais très vivante.

M. Rosario Cousineau, président du jury, donna la victoire à la négative. Il félicita les orateurs de l'affirmative. Les autres membres du jury étaient MM. Jean Dumouchel, professeur à l'école des Sciences politiques, et Auguste Vincent, ancien vice-président de la Société des Débats.

Le T. R. P. Recteur agissait comme président d'honneur. On remarquait dans l'auditoire, outre un grand nombre d'étudiants et d'étudiantes, la présence de M. l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau et président de la Société des Anciens de langue française, et du R. P. H. Morisseau, O.M.I., directeur de la même société.

…on junior …matriculation

…cours de mars, la section …te d'immatriculation te- …es deux dernières as- …[illegible]

La Relève

Cette petite revue d'avant-garde entre — qui l'eut cru? — dans sa septième année avec ce premier cahier de la cinquième série (avril …) [illegible]

Clôture des débats hebdomadaires

La S.D.D.F. présenta ces jours derniers deux débats qui mirent fin aux séances hebdomadaires pour l'année académique 1939-1940.

Le 1er avril

Sous la présidence de M. Louis Bézaire, MM. Lionel Brunette et Raymond Robichaud pour l'affirmative, et MM. Nelson Laframboise et Charles Chabot, pour la négative, discutèrent le sujet suivant: "Notre jeunesse est-elle suffisamment préparée?"

M. Brunette, le premier orateur de l'affirmative base son argumentation sur les progrès de l'éducation, qui est maintenant accessible à tous.

Son adversaire, M. Laframboise, prouve que malgré tout, la condition morale de la jeunesse est en général dans un état lamentable.

Cette condition n'est pas particulière à notre siècle ni à notre jeunesse, prétend M. Robichaud. Il démontre en plus que notre jeunesse jouit d'une meilleure condition physique.

Reprenant l'argumentation de son collègue, M. Chabot s'en prend à la morale de la jeunesse. Il fait aussi observer qu'il y a de graves lacunes à la préparation professionnelle.

La discussion se continue parmi les étudiants où l'on remarque surtout M. Lionel Lemieux.

La décision du jury accorde la palme à l'affirmative, et nomme M. Chabot meilleur orateur.

Le 8 avril

Sous la présidence de M. Gérard Leroux, on discuta de la question suivante: "Le Canada français progresse-t-il dans la Confédération?" MM. Gustave Guibord et Jacques Béland défendaient l'affirmative et MM. Jean Huot et Herman Reardon, la négative.

Prenant la parole, M. Béland fait remarquer d'abord qu'il ne s'agit pas de comparer le Canada français actuel avec celui qui précède la Confédération. Il note surtout les progrès de la culture et de la langue française, progrès qui s'accentuent sensiblement.

L'orateur suivant, M. Huot, prouve que le progrès dont parle M. Béland est trop peu marqué et s'est accompagné de luttes constitutionnelles épuisantes qui en ont atténué la grandeur.

M. Guibord met en doute l'argument de M. Huot. Malgré les difficultés qui ont marqué ce progrès, il n'en est pas moins réel. Se basant sur des statistiques, il fait ressortir le progrès du Canada français dans le domaine matériel et démontre que si on espérait plus, nous avons tout de même gagné quelque chose.

M. Reardon parle surtout de l'éducation, qui n'est pas en progrès chez les Canadiens français. Il attaque ensuite la situation économique qu'il trouve lamentable ainsi que la situation politique.

La discussion se généralise parmi l'assistance et de part et d'autre on discuta énergiquement.

M. L[illegible]en Therrien, Président de la [illegible]té, [illegible] la parole, [illegible] R. A. [illegible]

M. [illegible] des [illegible]

Grand débat public au théâtre Capitol

Dimanche, le 5 mai 1940, à 8 heures 30 p.m.

Le sujet—
"Les Etats-Unis devraient-ils participer à la guerre actuelle?"

Les orateurs—
OUI —: MM. Lucien Lamoureux et Paul Prévost
d'Ottawa de St-Jérôme.
NON—: MM. Maurice Chevalier et Victor Jobin
de Hull d'Ottawa

Président d'honneur
Le T. R. Père Recteur
Président du débat
Monsieur Lucien Therrien, '40

Artiste invitée
Mademoiselle Fernande Lamoureux, harpiste
Cartes d'entrée requises.
Prière de s'adresser à l'Université ou aux étudiants.

A l'Alliance française

Les deux dernières conférences de la saison furent données récemment par M. Jean Houpert, et par le R. P. Ducatillon, O.P.

Le premier a dessiné, par petites touches, le visage austère et humain de la Lorraine, la terre des morts. M. Houpert a synthétisé les éléments géographiques, historiques, littéraires, moraux, qui contribuent à la formation du type lorrain. Les traditions familiales perdurables et la position géographique à la frontière de la France ne sont pas sans analogie avec la situation du Québec aux frontières américaines anglo-saxonnes.

C'est M. Jules Léger qui présenta le conférencier, et M. Félix DesRochers qui présida cette séance.

Le R. P. Ducatillon, o.p., répondit à la question: la France pouvait-elle éviter la guerre? Le R. P. prouve en confrontant les notions les plus élémentaires de la justice et du droit et les faits récents posés par l'Allemagne au mépris des traités, que la France était moralement obligée d'entrer en guerre contre l'Allemand. La guerre actuelle, ajoute le R. P., acquiert une importance primordiale du fait que ce sont deux civilisations qui s'affrontent et que de l'issue de cette guerre dépend le sort de la civilisation occidentale.

Le R. P. avait été présenté par le R. P. Sylvain, o.p., et M. Maurice Olivier présidait cette dernière séance de la saison.

G. S.

Le Caveau

Nous avions récemment le plaisir d'entendre les petits diseurs du Caveau, élèves de Mlle Florence Castonguay. Des saynètes, des vers et des proses, des chansons nous transportant dans un roman de charme et de rêve. Car les enfants ont le pouvoir de transformer notre vision du monde. Beaucoup de talent chez ces petits et une direction habile nous ont fait passer une agréable soirée. "Que Dieu est bon d'avoir créé des chaises!" s'écriait quelqu'un dans une saynète. Surtout quand elles nous permettent d'entendre ces petits.

G. S.

La conférence du docteur Stephen Pan

Dimanche soir, le 7 avril, dans la salle académique de l'université, M. Stephen Pan, D.Ph., donna une courte conférence sur l'Eglise Catholique en Chine. Cette conférence fut suivie d'un film en couleurs qui comparait la beauté de la Chine d'avant-guerre à l'horreur de la Chine dévastée d'après-guerre.

Le Docteur Pan fut professeur de relations internationales au Providence College, Rhode Island, et est maintenant secrétaire de Son Excellence Monseigneur Yu-Pin, évêque de Chung King, Chine, qui l'a délégué dans cette tournée de conférences en Amérique.

Concours

La Légation [illegible] nous in[illegible] d'un CON[illegible] AL D'ES[illegible]

"Within these walls"

Nos confrères de la Société des débats anglais ont présenté récemment une pièce en trois actes de Marcus Bach, "Within these walls". L'action se déroulait dans une Trappe. Cela appelle tout de suite la comparaison avec "La première légion", qui, on s'en souviendra, se jouait dans le décor d'une maison de jésuites.

On a préféré généralement cette dernière pièce, et c'est justice je pense. Mais il n'est pas incompréhensible non plus qu'on ait pu penser le contraire. C'est affaire de goût.

Pour ce qui est de l'interprétation disons tout de suite qu'elle était excellente. Elle n'avait évidemment pas le fini et le quasi professionnel de celle de "La première légion" (qui était, pour une pièce d'étudiants, d'une qualité vraiment extraordinaire, à laquelle nous sommes trop habitués pour qu'elle nous étonne), mais elle présentait peut-être de plus grandes difficultés et son mérite est d'autant plus grand.

Pour notre part, nous avons préféré MM. Alexander Ferguson, qui fut un prieur d'une rare correction, et M. Anka. Ce dernier avait un rôle extrêmement dramatique, frisant le mélo. On sait assez combien près ici le pathétique est du rire. Il était facile pour M. Anka de tomber dans le ridicule. C'est miracle qu'il ne l'ait pas fait, et cela dit assez son talent. Signalons aussi la sincérité du jeu de la vedette, dont le nom nous échappe, et de M. Brubacher.

R. R.

Kurt Joos

Rien qu'un mot. Notre collaborateur, Jacques Blais, nous avait fait là-dessus, en septembre, un article fort à point, et qui, par suite de je ne sais quel malheureux concours de circonstances, n'a pas paru ici. Pour lui le ballet Joos c'était la sincérité dans l'art. Il n'avait pas tout à fait tort. Ce ballet se joue sans décors, mais avec costumes. Il paraît que c'est selon une formule, une théorie. Pour Joos, le décor n'a aucune importance. J'incline plutôt à penser qu'il n'en a pas assez pour asservir le ballet, dans la représentation, aux multiples embarras techniques qu'il comporte. (difficultés de transport, longueurs des entr'actes, etc.) Mais la perfection supposerait le décor. Du moins, c'est mon avis. Rien à reprocher pourtant aux danseurs, et aux ballets eux-mêmes. Pour notre part, nous avons préféré le "Ballet des sept hommes braves", d'après un conte de Grimm, et l'interprétation du rôle de l'amoureux par Henry Schwartz. Mais, malgré sa longueur "Chronica" ne nous a pas ennuyés.

R. R.

CONDOLEANCES

Voudront bien accepter nos plus sincères sympathies:

MM. Denis et Robert Ménard pour la mort de leur père, M. C.-A. Ménard.

M. J.-Ch. Daoust et Mme Léonard Beaulne pour la mort de leur mère, Mme Charles-Rene Daoust.

[illegible]

Varsity déclasse Nouveau-Brunswick 94-60

Le grenat-et-gris passe en finale canadienne en faisant sombrer les porte-couleurs de l'université du Nouveau-Brunswick, 47-19 et 47-41; tous les gladiateurs du régiment Nixon ont joué de façon sensationnelle; cinq victoires consécutives dans les parties de détails; contre les Niagara-Falls "Hamcos" vendredi et samedi.

(Par Hubert Lacasse)

Lance Anderson, Bill Ivanski, Robert Rochon, Emmett O'Grady, Tom Joyce, Jean Dufour et Hubert Lacasse — voilà des noms d'athlètes intrépides qui demeureront gravés pour longtemps dans la mémoire des sportifs de la Capitale et surtout de l'Université d'Ottawa.

Ce vaillant groupe de basketballeurs, champion intermédiaire du Canada l'an dernier, est actuellement en finale encore cette année, cette fois-ci en défense de sa couronne.

Ayant disposé du Britannia Boating Club en deux joutes consécutives (42-30 et 51-33) pour les honneurs de la ville d'Ottawa et de la région, les hommes de l'énergique Père Castonguay éliminèrent ensuite les puissants champions Québecois, Shawinigan-Falls, au pointage de 37-35 pour s'assurer du championnat de la Province de Québec et de la Vallée d'Ottawa.

Une semaine plus tard le grenat-et-gris recevait la visite des champions des Provinces Maritimes, ceux de l'Université du Nouveau-Brunswick. Cette série semi-finale entre deux universités suscita beaucoup d'intérêt et plus de 1000 fervents du basketball accoururent au gymnase universitaire.

La première partie fut la plus mouvementée et la plus intéressante des deux. Elle commença d'une allure endiablée et pour les 20 premières minutes on croyait bien que ce serait la répétition du combat de Shawinigan. Les deux clubs étaient à peu près d'égale force et les Maritimes tenaient leur bout; le pointage de 16-11 l'indiquait bien. Mais à la deuxième période, la force d'attaque des champions des côtes de l'Atlantique était à jamais brisée et l'initiative de l'action passait dès lors à leurs adversaires. Le grenat-et-gris ne se lassait pas de monter offensive sur offensive ,maniant ses divisions avec la sûreté de main et l'élégance d'un joueur d'échec. Le feu de son jeu, ses courses et ses passes enthousiasmèrent les spectateurs. Quand le dernier coup de sifflet annonça la fin des hostilités, le jeu ouvert, rapide et spectaculaire de Nixon l'avait emporté 47-19.

Avec une avance de 28 points, naturellement le deuxième match ne fut pas aussi intéressant que le premier, mais sept des combattants, réalisant qu'ils jouaient leur dernière partie sous les couleurs grenat-et-gris dans notre gymnase, luttèrent avec toute leur âme, tout leur coeur et auraient voulu que cette partie ne finît jamais. Mais comme toute autre bonne chose, une carrière sportive doit aussi se terminer! Le pointage de 47-41 hissait donc le total de la ronde à 94-60.

Maintenant dans cette série semi-finale, qui donc avaient été les héros pour le glorieux VARSITY? Ce serait injuste d'attribuer tout le crédit à un ou deux joueurs en particulier. C'était "Andy" Anderson par ses tours de force autour du panier, "Spike" Rochon et Bill Ivanski par leurs courses vertigineuses et captivantes, Tom Joyce par son jeu velouté et précis, Jean Dufour par son travail monstre sur la défensive de même que notre calme Emmett O'Grady, la défense par excellence. Les recrues , André Guindon, Denis Harbie et Yvon Lacasse, méritèrent elles aussi des applaudissements en jouant comme des vétérans.

A présent nous sommes en finale contre les Niagara-Falls "Hamcos" (les Brocks de 1939). Ce club est composé des mêmes joueurs que l'an dernier. C'est donc dire que les champions rencontreront vendredi et samedi, sur un terrain ennemi, leurs plus formidables adversaires. Ils arriveront à Niagara avec un record parfait: cinq victoires et nulle défaite dans les détails. En 1939 l'esprit de cambattivité du bon vieux Varsity triompha sur la science des gars de la péninsule de Niagara-Falls. Cette année nos représentants sont plus savants et, avant de nous quitter, ils ont juré de combattre jusqu'à la victoire.

A nous de faire notre part bien que nous soyions à plus de 300 milles du champ de bataille. Comment? . . . en pensant à eux dans nos prières et nos communions vendredi et samedi!



PHOTOGRAPHIES DANS LA TRADITIONNELLE FORMATION DU "V", les champions intermédiaires du Canada, au basketball, sont rayonnants de confiance comme ils attendent, assis sur le plancher du gymnase de l'Université d'Ottawa, l'heure où ils partiront pour Niagara Falls, contre lesquels ils joueront en finales vendredi et samedi prochains, les 26 et 27 avril. On reconnaît, de gauche à droite: Edmund Sullivan, gérant de l'équipe, Lance Anderson, Bill Ivanski, Robert Rochon, Tom Joyce, Hubert Lacasse, Emmett O'Grady, Johnny Dufour et Wib Nixon, l'instructeur.

Autour du Panier (L.T.)

Notre Varsity Intermédiaire battait, vendredi et samedi derniers, les 19 et 20 avril, les Universitaires de Frédéricton, N.-B. A la première partie, nous avions le bonheur de voir un de nos anciens, le légendaire Frank "King" Clancy, lancer le ballon. A la deuxième partie, c'était le plaisir de recevoir M. le Contrôleur E.-A. Bourque. A MM. Clancy et Bourque, nos plus sincères remerciements!

* * *

Nous remarquions dans l'assistance à ces parties de semi-finales pour le championnat du Canada, la présence de trois de nos populaires "jeunes" anciens: MM. Jean-Paul Barsalou et Jean-Yves Bigras, de la Force aérienne, Georges-Henri Lafrenière et d'autres.

* * *

Il nous faisait réellement plaisir de revoir ce bon vieux Georges-Henri Lafrenière! "Ti-Noir", comme on l'appelait dans son temps, fut un des meilleurs joueurs de basketball dans la petite cour. Il figurait dans les Bantams interscolastiques de 32-33 et 33-34.

* * *

Le fameux entraîneur de l'équipe des Maritimes, "Beef" Andrews, (No 4), jouait pour les Seniors de St-Jean dans leur partie des semi-finales contre les Glebe Grads, il y a quelques années.

* * *

Un autre joueur des Maritimes, D. Munro (No 10), est un ancien du Glebe Collegiate d'Ottawa.

* * *

Nos remerciements aussi, et l'expression de notre plus profonde reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la préparation du programme des parties de ballon-au-panier. Il faut noter que c'est la première fois, dans l'histoire du basketball à l'Université, qu'un programme est fait. Et c'était un bijou de programme! Donc, un sincère merci à Roland Pilon, à William Parisien, à Michel Benneau, à Armand Vienneau, à tous ceux qui ont aidé à la composition et à la mise en page!

PORTRAIT SPORTIF

Hubert LACASSE

Hubert Lacasse, fils de l'hon. sénateur Gustave Lacasse, vit le jour à Tecumseh, Ont., le 11 janvier 1918. Il fit ses études primaires à l'école de sa ville natale puis, après un séjour de quelques années au collège Notre-Dame de Montréal, il entra à l'Université d'Ottawa, par un beau matin de septembre, il y a de cela déjà huit ans.

Dès son arrivée, Hubert s'est lancé à la recherche du fameux gymnase qu'on "étrennait" alors (c'était en 1932). Depuis ce jour, Dieu sait combien de fois il l'a fréquenté, combien de sueurs il y a laissées! Combien d'heures il y a passées à apprendre son jeu favori, le ballon-au-panier, sous les yeux attentifs du bon Père Sénécal, alors préfet de la petite cour, et du regretté Edmond Bance, "le dévoué et populaire entraîneur des petits", celui qui enseigna aux "vétérans" d'aujourd'hui (O'Grady, Lacasse, Ivanski, Rochon, Brunette, Bézaire et votre humble serviteur) les premières notions de ce jeu que nous trouvions si bizarre . . . En ce temps-là, le ballon était "énorme" pour nos petites mains et nos quelques treize ans ne nous donnaient que la force de le lancer à la hauteur du panier . . .

Naturellement, sous la poussée expérimentée de notre papa de la petite cour, le Père Sénécal, et de notre premier précepteur sportif, Edmond Bance (pour le dévoûment et la patience desquels nous présentons ici le plus sincère témoignage de reconnaissance), Hubert s'enrôle immédiatement dans la phalange des basketballeurs. Il progresse si rapidement que l'année suivante (33-34), il fait partie des Midgets, champions interscolastiques du fameux entraîneur Bennie Benoit. Ils arrêtèrent ainsi la marche des jeunes du Glebe, détenteurs du championnat depuis des années.

En 34-35, Hubert joue encore pour les Midgets qui se rendent aux finales sous la direction, cette fois, de Jimmie Courtright, maintenant champion britannique dans le lancer du javelot.

En 35-36, encore avec le pilote Courtright, il est promu à l'équipe Junior interscolastique. L'année suivante, on le voit capitaine du Senior interscolastique qui se rend jusqu'aux finales, puis joue à la fin de la saison pour les Greys, champions de la Ligue Junior de la Cité.

En 37-38, il est capitaine de l'équipe Junior de la ville, détentrice du championnat. Et depuis septembre 1938, tous connaissent Hubert comme l'âme et le coeur du fameux Varsity Intermédiaire, champion du Canada!

Voilà sa marche progressive dans le basketball. Comme on le constate il a presque toujours joué pour des champions. Ceci témoigne grandement de sa valeur et de son utilité dans toutes les équipes dont il a fait partie.

Hubert a terminé sa carrière de basketball (et avec elle, sa carrière athlétique) à l'Université samedi soir dernier, le 20 avril, en jouant pour la dernière fois dans le gymnase, contre l'Université de Frédéricton, N.B., Bien que son équipe avait une avance continuelle d'une trentaine de points, il continua quand même à combattre de toutes ses forces et de tout son coeur, comme si vraiment un championnat olympique était en jeu. C'est que cette dernière partie qu'il jouait dans ce gymnase marquait pour lui la fin d'une carrière dans les murs grenat-et-gris de son Alma Mater. Il voulait finir comme il avait commencé, en véritable athlète, plein de coeur et d'énergie, avant de buriner ses hauts faits dans la pierre du souvenir! C'est avec des larmes dans la voix qu'il nous confiait: "J'aime tous les sports, mais je "vis" du basketball!"

Oui, Hubert aime tous les sports, et il les a tous pratiqués. On le voyait, en 35-36, capitaine du Junior interscolastique de football. En 37-38, il fut promu gérant de l'Intercollégial dont il fit ensuite partie pour deux années consécutives. Là il se distingua par son esprit d'initiative et ses tactiques fameuses et habiles, à la position d'arrière-quart.

De plus, et pour compléter son record enviable, "Lac", comme on l'appelle chez les carabins, a joué dans toutes les équipes intermurales imaginables. Receveur infatigable à la balle-au-camp, digne émule de Mickey Cochrane, gardien de buts des plus sûrs au gouret, il a été tour à tour capitaine, gérant et entraîneur de plus d'équipes qu'aucun autre athlète à l'Université, et cela, dans tous les sports: football, ballon-au-panier, gouret, balle-au-camp, balle molle, etc, etc, etc. On pourrait justement dire, à la suite d'un éminent sportsman de la ville, que "les championnats qu'il a remportés sont légion", tant dans les ligues intermurales que dans les domaines interscolastique et intercollégial.

Mais, ne l'oublions pas, "Lac" n'a pas seulement été un athlète. C'est aussi un étudiant dans toute la force du mot. Après huit ans de travail scolaire ardu, il laissera son Alma Mater avec un B.A. De plus, on l'a vu successivement secrétaire, vice-président et président de l'Association athlétique. Il a fait partie du Conseil des Débats français. Depuis trois ans, il figure au Conseil des Etudiants. Depuis trois ans aussi, il est rédacteur sportif de la Rotonde: ses créations dans ce domaine: la case des sports par Lacasse des Arts, autour du panier, en scrutant l'horizon, portraits sportifs, sont toutes imprégnées des qualités de coeur et d'esprit et de l'expérience loyale qu'il possède. Son style si particulier a su rendre vivantes toutes les pages (et elles sont multiples) qu'il a écrites.

Et voilà, chers lecteurs, Hubert Lacasse! Il nous quitte pour toujours cette année. Il nous laisse pour souvenir une réputation digne d'un des plus brillants athlètes qui aient jamais franchi le seuil de l'Université d'Ottawa, et d'un étudiant au courage indomptable, au dévoûment sans bornes!

Le souvenir d'Hubert Lacasse restera à jamais dans les murs de son Alma Mater! Elle a su reconnaître ses qualités de coeur et d'esprit, son courage, son dévoûment!

Lucien THERRIEN.

PAX ROMANA

Congrès régional des étudiants catholiques de langue anglaise à Toronto

Les 13 et 14 avril derniers, dans une salle du collège St-Michel, à Toronto, se réunissaient une trentaine de délégués représentant huit collèges anglais catholiques du Québec et de l'Ontario: Assumption et Holy Names de Windsor; Brescia Hall, de London; St-Joseph, Loretto et St-Michel's de Toronto; St-Patrick's et l'Université d'Ottawa.

Le but de cette réunion était de former la section Québec-Ontario de la "Canadian Federation of Catholic College and University Students".

Cette fédération serait organisée parallèlement à la Fédération canadienne des étudiants catholiques de langue française qui existe déjà depuis 1936 et dont le secrétaire est M. Benoit Baril, de Montréal, qui assistait à la réunion de Toronto.

Au début du mois d'avril, des représentants des collèges et universités catholiques du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard, réunis en assemblée à Chatham, N.-B., organisèrent la section des Maritimes.

A Toronto, les délibérations portèrent sur le nom, le but, le besoin et les membres de la nouvelle fédération. Il fut décidé d'établir, à Ottawa, au bureau de l'U.J.C.C., un secrétariat temporaire qui sera dirigé par M. Michael McMorrow, assisté de M. Harry Beahen de l'Université d'Ottawa.

L'Université d'Ottawa était représentée à Toronto par M. Harry Beahen, le R. P. L. Danis, O.M.I., et René Monty, à qui revient l'initiative d'organiser la section anglaise de la Fédération canadienne des étudiants catholiques.

Il fut proposé qu'une réunion générale des étudiants de langue anglaise soit tenue l'automne prochain si les circonstances le permettent.

Réflexions

Dimanche, le 7 avril, le R.P. Lalande, p.s.c., un des directeurs du Centre catholique de Montréal, était de passage à Ottawa. Le groupe d'Action Catholique de l'Université eut le privilège de discuter avec lui certains problèmes concernant les étudiants.

Comment justifier la conduite de certains universitaires? Voilà le sujet de l'entretien. On oublie trop que, comme étudiants catholiques, nous avons des devoirs à remplir et une grande responsabilité. D'abord et par-dessus tout nous avons notre titre de catholiques à défendre. Notre situation ne nous permet pas de faire à notre guise, elle impose une tâche; rien ne peut nous en soustraire, même la liberté que très souvent nous invoquons à notre âge et qui ne saurait y changer quoi que soit.

D'aucuns sont portés à dire que le milieu, l'ambiance générale est le facteur principal qui les détermine à agir. Ils sont nombreux en effet ceux qui suivent la houle, et plus la vague est forte plus le nombre de ceux qu'elle entraine augmente. Les indifférents doivent en tenir compte, même les prétendus esprits forts qui, bien souvent, sont les plus ballottés, quand ils ne chavirent pas.

Bien que le milieu soit un gros facteur dans la vie universitaire, l'étudiant demeure toujours le maitre incontesté de ses actions. Sa manière de penser, ses convictions joueront toujours un rôle principal. Mais encore ici, il y a de quoi s'étonner. On nous dit que les universitaires n'ont pas de convictions. L'effort de volonté chez-eux n'est pas habituel. Tout, autour d'eux, est si bien agencé dans tous les domaines qu'il ne semble pas nécessaire de penser. Réfléchir avant d'agir ne semble plus être de notre temps. La connaissance des principes qui doivent nous guider ne manque pas, au contraire, nous savons très bien ce que notre devoir exige, mais on ne s'en préoccupe pas.

C'est ici qu'entre en jeu l'Action Catholique. Agir sur le milieu, faire penser les gars, leur suggérer d'emmagasiner des convictions solides pour que plus tard, dans la vie, ils fassent toujours honneur à leur titre de catholiques. Son organisation doit s'adapter au milieu, l'influencer, préparer les voies que nous sommes appelés à suivre; voir à ce que l'esprit chrétien domine dans tout ce qui nous touche de près. Elle devra ainsi contrebalancer l'influence "gauche" qui s'infiltre toujours dans nos milieux estudiantins.

Voilà un travail qui devrait intéresser tous les universitaires qui pensent. Le Pape nous le demande, notre devoir le commande.

Lionel BRUNETTE.

Ensemble universitaire

PROGRAMME

1—a)	Allegro Resoluto	Hoffman
b)	Andante con moto	Schubert
c)	Gavotte	Bach
2—a)	Sérénade	Widor
b)	Danube bleu	Strauss
3—Artiste invité: M. Paul BARIL (baryton). Au piano: Wilfrid CHARETTE		
a)	Le cor	Fléchier
b)	Arioso Benvenuto	Diaz
INTERMISSION		
4—a)	Contes des forêts de Vienne	Strauss
b)	Danse hongroise	Brahms
5) a)	Menuet	[illegible]
b)	[illegible]	[illegible]
c)	[illegible] do [illegible]	[illegible]



Paul BARIL

L'ensemble universitaire

C'est un groupe de jeunes musiciens, tous étudiants à l'Université, qui se sont chargés de la partie musicale des principaux programmes présentés par la Société des Débats français au cours de l'année académique. Le public d'Ottawa l'a souvent apprécié, non sans éloges, et c'est un peu sur son invitation que nos jeunes ont bien voulu préparer un programme de choix qu'ils présenteront samedi le 27 avril, dans la salle académique de l'Université. Tous ceux que la cause musicale chez les jeunes intéresse ne refuseront pas, il nous semble, d'encourager cette initiative en versant la terrible somme de 25 ou 35 sous! pour obtenir un billet à l'Université ou auprès des étudiants.

Pour faire oeuvre éducatrice autant qu'artistique, monsieur Raymond Robichaud, critique musical de la Rotonde, a bien voulu accepter de commenter les principales pièces, pour les enfants exclusivement, du programme que l'Ensemble présentera dans la matinée du 27 avril prochain, à 2 heures 30.

Monsieur Paul Baril, baryton, avantageusement connu dans notre milieu artistique, interprètera, comme artiste invité, quelques pièces de son choix; il sera accompagné au piano par monsieur Wilfrid Charette, le sympathique directeur de la Symphonie La-Salle.



[illegible]

Promenades Nocturnes . . .

Quand le soleil lassé de sa charge de feu
Va se coucher enfin sous les pins des montagnes,
J'aime aller à pas lents dans la verte campagne
Et reposer un peu mes yeux.

Le calme de la nuit qui me touche et m'enivre,
Les astres du ciel bleu, le doux parfum des fleurs,
Tout chante l'allégresse et le bonheur de vivre,
Tout chante la paix dans mon coeur.

Dans cette solitude où mon âme est charmée,
La Folle du Logis, s'envole au gré des vents,
Folâtre dans les cieux, tout comme la fumée
Monte en spirale au firmament.

Parfois c'est le grand vent qui transporte ma peine
Jusqu'à la forêt noire où se cache l'écho
Et le vent doux du soir gaiement me la ramène
En la filtrant dans le ruisseau.

Et parfois les ténèbres vont cacher mes rêves
Dans un épais bosquet à l'abri des curieux
Et je reviens, bien doucement, content, heureux,
Car en mon coeur l'espoir se lève.

MAURICE.

Rencontres d'Allemands

(Suite de la 3e page)

que sorte — car il ne semblait être venu que pour préciser ce que le premier énonçait et faire les distinctions nationales-socialistes nécessaires — avait une figure mince, les cheveux châtains et rares et des pattes-de-lapin qui descendaient chaque côté jusqu'à la naissance de la mâchoire. Bien sanglé dans son complet fauve et nonchalamment assis, il fumait un interminable cigare hollandais — les meilleurs du monde à ce qu'on dit — qu'il ne cessait de tourner que pour renforcer ou compléter, d'une voix claire et nasillarde, ce qu'avançait son compagnon. Nous avons surtout parlé de la conception allemande du "führer". Comment, pour chaque commune, pour chaque pays, pour chaque service, il se trouve un "führer" qui incarne en quelque sorte les communes aspirations du groupe. Et comment l'esprit de corps des allemands fait qu'une fois qu'ils ont trouvé un "fürer" ils le suivent aveuglément. Et dans une voix douce, à la parole lente où l'on sentait, pour ainsi dire, chaque mot s'élaborer avec la pensée, en épouser les contours et, accompagné d'un geste tout aussi expressif, prendre corps et se tenir debout devant nous comme un tout, ce jeune allemand sympathique nous expliquait, sans passion, mais avec fermeté, comment son pays ne faisait que commencer à être une nation. Que la nationalité allemande était en retard, jeune, comparée à celle de la France, première nation de l'Europe. Nous n'avons malheureusement pas pu renouveler ces contacts intimes avant mon départ; mais nous avions pu saisir quand même, seulement à suivre ce "docteur" élaborer ses idées, ce que peut être la "métaphysique" allemande et l'immense concours que lui prête une langue qui, dit-on, peut non seulement rendre clairement la pensée, mais calquer à souhait toutes les expressions des autres langues et même les nuancer. Et l'on comprend aussi pourquoi l'allemand est une langue essentiellement poétique.

Et pour finir, une troisième rencontre tout aussi cocasse que la première. Sur invitation des Allemands eux-mêmes nous nous étions rendus un certain groupe au grand pavillon au bout de la jetée du "Kurhaus" — grand hôtel et salle de concerts — de Schéveningue, qui est un village en banlieue de La Haye et où se trouve la plus belle plage de la mer du Nord. Et là, tandis qu'un orchestre nous servait sa sauce de jazz, que les vaudevillistes déroulaient leurs inepties, que quelques couples dansaient, nous cherchions, entre nos verres de bière, de vin ou de liqueur et nos tasses de thé ou de café, à lier quelque bout de conversation et à parler de choses non banales. C'est alors que nous arrive le professeur allemand de la semaine. C'est un gros homme un peu trapu, lui aussi vêtu d'un costume de sport en mauvais tweed gris, à la tête parfaitement ronde et chauve, deux petits yeux vrillés dans une [illegible] de dogue, pleine et courte, le tout vissé, sans cou [illegible], à deux larges épaules légèrement voûtées. Un "boche" quoi! Oui, un "boche" prussien comme les caricatures des "Lectures pour tous" de 1917-18 m'avaient habitué à me les imaginer. Et pour comble il s'appelait "Kriege" (Guerre)! Il avait donné ses cours en allemand [illegible] qu'il n'avait pas eu le temps de les faire traduire [illegible] que la seule [illegible] de l'Académie fût le français. Et [illegible] quand il [illegible] ces aux [illegible] fran[illegible] en une [illegible] sa[illegible] comme il [illegible] lui demandai [illegible] Keyserling [illegible]

[illegible]

pour l'an prochain, [illegible]

[illegible]

La Rotonde

Organe des étudiants de langue française et de la société des débats français de l'Université d'Ottawa

"PREPARONS - NOUS"

Directeur: HENRI CHARBONNEAU — Rédacteur en chef: Maurice LACOURCIERE



Les étudiants et étudiantes de l'Université s'unissent à tous les fidèles du diocèse pour pleurer la mort de S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa, décédé le 22 mai dernier.

Un contre-temps qui aura de bons résultats

La pieuse mort de notre bien-aimé archevêque, Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, est survenue le mercredi 22 mai. Sa bénignité et son inaltérable patience dans sa longue et douloureuse maladie nous serviront longtemps d'exemples dans les épreuves providentielles.

Toute la famille universitaire fut dès lors plongée dans le deuil. Le T. R. P. Recteur, le corps professoral et la gent estudiantine prirent leur large part à la tristesse de l'Eglise d'Ottawa. Par un concours d'inéluctables circonstances, la grande famille des anciens devait prendre sa part de deuil. Le 7e conventum général qui devait s'ouvrir le lendemain dut remettre ses assises. Il ne convenait plus de donner cours à l'entrain d'une telle réunion quand le chancelier, représentant officiel du Souverain Pontife à l'Université, reposait en chapelle ardente dans les salons de l'archevêché. Tous l'auront compris lors même qu'une décision forcément hâtive aurait causé quelques contrariétés. Malgré le secours très efficace de la radio, venant en aide aux journaux, au télégraphe et au téléphone, il était humainement impossible dans les vingt-quatre heures qui nous séparaient de la première séance, de prendre un contact personnel avec tous nos invités, dispersés dans tout le Québec, l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre. Nous avons pu arrêter le ban et l'arrière-ban, mais l'avant-garde était sur nous. Une vingtaine sont venus que l'avis n'a pu atteindre à temps. Ils étaient tout entrain; le contretemps n'a pas tempéré leur belle humeur. Nous étions heureux de les voir.

Nous les reverrons encore, car ils ont promis de revenir à l'automne.

Oui! nous nous reprendrons à l'automne. Les centaines d'adhésions reçues pour les 23 et 24 mai nous donnent l'espoir que la réunion prochaine sera vive et enthousiaste.

Dans cette organisation, nous avions compté sur la collaboration de quelques artistes parmi les anciens et étudiants actuels. Un généreux concours nous a été largement donné. Merci à tous. Nous leur promettons encore de faire appel à leurs talents et de solliciter leur aide précieuse dans quelques mois.

Henri MORISSEAU, O.M.I.,
Directeur des Anciens.

A Son Excellence
Monseigneur Alexandre Vachon,
Archevêque d'Ottawa
et chancelier de l'Université,
les étudiants et les étudiantes
offrent
leurs hommages de respectueuse
soumission.

A. S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque-coadjuteur de Montréal, avec future succession, ancien professeur à l'Université, La Rotonde offre ses hommages de félicitations et ses meilleurs voeux.



Conventum 1927-1940

Menacé de disparaître à la suite de son grand frère le 7ème Conventum général des Anciens, le Conventum 1927-1940 tint bon contre la bourrasque et mena sa joyeuse troupe de vingt-cinq copains, heureux de se revoir, vers les hauteurs de St-Michel de Wentworth. C'était conforme à la devise: "Quo non ascendam." Le difficile, ce ne fut pas de monter; ce fut de descendre après 24 heures de pluies continues. Les chauffeurs en eurent quelque chose, surtout G. (Jerry) Durocher. Parti de l'Université à 2 heures samedi après-midi, le 25 mai, le groupe fut reçu au campement St-Louis (heureuse coïncidence, St-Louis de Gonzagues est justement le patron du Conventum) par M. l'abbé Arsène Hébert du grand Séminaire, qui parut se faire un plaisir de rendre aussi agréables que possible les vingt-quatre heures passées à son camp de collégiens.

Et de fait, elles furent agréables, ces courtes heures de rencontre. Sous la direction endiablée de Lolou (Dentiste Louis-Jules) Côté, et de James (avocat) Millar, les copains ne donnèrent aucun repos aux échos laurentiens. Le Père Dubé et le gros Bill (Dr François Côté, de Toronto,) ne furent pas les moins bavards. Le Père Pelletier se lança dans un petit discours grec; le Père Cloutier parla en hébreu, l'abbé Bradley, dans le doux verbe de Shakespeare: "Let me play the fool." Tous les autres s'époumonèrent dans le pur "canayen" . . . le soleil levant faillit les y surprendre !

A 8 heures, dimanche matin, messe d'action de grâces pour les faveurs passées, de demandes pour les besoins présents, et de prières pour les défunts: le P. Guertin, le P. Lajeunesse, et Dieudonné Robillard. Beau spectacle que tous ces "boys", si bruyants et si grouillants quelques heures plus tôt, réunis autour de l'autel, dans la chapelle improvisée du camp. Les propos culinaires, filtrant hors du studio du vieux "cook", faillirent causer une panique de fou rire. Mais tout rentra dans l'ordre.

Le dîner fut tranquille. On sentait venir l'heure de la séparation. Remerciements, résolution, portraits, puis départ. A bientôt: 1945 !

Etaient présents: le R. P. Alphonse Pelletier, o.m.i., président honoraire; le R. P. Hector Dubé, o.m.i., et M. l'abbé Francis Bradley, professeurs; les membres du nouveau conseil: MM. James Millar, avocat, Hull, président; Jérôme Paradis, avocat, C.P.R., Montréal, vice-président; M. l'abbé Napoléon Gélineau, professeur, Grand Séminaire, secrétaire-trésorier; R. P. Conrad Leblanc, o.m.i., professeur U. O., secrétaire-trésorier-adjoint; M. l'abbé Percy McGuire, professeur Grand Séminaire; MM. Hector Grenon, avocat, Montréal; Gérald Durocher, pharmacien, en gros, Ottawa, conseillers; les Oblats suivants: Gérard Cloutier, directeur de l'Institut de Philosophie U. O.; Robert Voyer, vicaire à Montréal; André Piché, professeur, scolasticat de Ste-Agathe, P.Q.; Jean Pétrin, professeur, scolasticat de Richelieu, P.Q.; M. l'abbé Rodolphe Couture, professeur à l'Ecole Technique, Hull; MM. les dentistes Louis-Jules et Paul (Ti-Paul) Côté, Ottawa; MM. Charles-Henri Claude, chimiste, Ottawa; Roland Nolet, employé civil, chef routier, Ottawa; Georges Gélipeau, C.H.L.P., Montréal; Henri Baisonne, entomologiste, Ottawa; Narcisse Lacourcière, comptable licencié, Ottawa; Germain Gariépy, secrétaire, Marine Industries, Sorel, P. Qué.; M. le Dr François (Billy) Côté, Toronto; Edmond Lévesque, pharmacien, Sudbury, Ont., (il arriva une demi-heure après le retour ! ! ! pauvre Edmond !)

Ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir venir: Les RR. PP. E. Renaud, o.m.i., professeur; Jean Castonguay, J.-Elie Rousseau, Basutoland; Marcel Proulx, Grouard, Alta.; Gontran Laviolette, Lebret, Sask.; Georges-Marie Latour, Duck Lake, Sask.; Georges Crépeau, St-Albert, Alta., Edouard Rhéaume, Hobbema, Alta., tous o.m.i.; Gérard Létourneau, Raymond Parent et Léonce Dufour, de Windsor, Ont.; Hector Daniel, Bear Line, Ont.; Claude Couture, Alfred Thibierge, Yves Pinard, Maison Vermette, Pierre Charbonneau, d'Ottawa; Edgar Gameau, René Champagne de Hull; Paul Rochon et Napoléon Bourdeau, de Montréal; Henri Cusson, d'Hawkesbury; et Louis-Robert Bélanger, quelque part en Amérique du Sud.

Un témoin.

Hommage aux vainqueurs

NOTE: — Le sujet du débat interuniversitaire cette année, le premier mars, était le suivant: "Notre vingtième siècle ! — Progrès ? ou décadence ?" Un ami de la Ligue des Débats interuniversitaires, Ottawa-Montréal-Québec, et de nos jeunes orateurs qui ont conquis le trophée villeneuve, a bien voulu nous adresser ce petit poème.

Cordial merci à Louis de Rosale.

aux vainqueurs

Vous dont le souple esprit et la langue facile
Baoèient dans leurs jeux de magiques accents,
Orateurs qui montez presqu'à l'inaccessible,
Recevez en ce jour nos voeux et notre encens !

Pour avoir su si bien, sur une décadence,
Vous bâtir un triomphe où pointe le progrès,
Vous avez mérité qu'autour de vous l'on danse
Et que l'on vous acclame et de loin et de près.

Le siècle a vu passer déjà quarante années
Ne nous laissant, hélas! qu'un amer souvenir;
Mais les preuves d'espoir que vous avez données
Permettent d'augurer un meilleur avenir.

Vous êtes la jeunesse et vous aimez la vie;
Vos yeux s'ouvrent encore au soleil du matin;
Marchez ! et que partout les âmes sans envie
Reconnaissent en vous des faiseurs de destin !

Marchez ! et que toujours vos âmes s'illuminent
Aux grandes vérités qui chassent les regrets !
Dans les sentiers nouveaux où vos pas s'acheminent
Marchez donc crânement, car c'est vous le progrès !

Louis de ROSALE.

Ottawa, mars 1940.



Monsieur Lionel Chevrier, M.P., député de Stormont, vient d'être nommé whip-adjoint du parti libéral.

* * *

Monsieur Hugues Lapointe, M.P., député de Lotbinière et fils de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a prononcé, en français et en anglais, l'adresse en réponse au discours du Trône à l'ouverture de la session du 16 mai dernier.

* * *

Le 19 mai dernier, S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James, conférait les ordres sacrés à plusieurs étudiants du Séminaire universitaire St-Paul. Au nombre des ordinands se trouvait M. l'abbé Francis Cox, ancien élève de l'Institut de Philosophie, qui reçut l'onction sacerdotale, la veille, des mains de son évêque, S. Exc. Mgr McCarthy, Portland.

La Rotonde offre ses félicitations à M. l'abbé F. Cox.

* * *

M. l'abbé François Lefebvre a été nommé vicaire à Cornwall.

M. l'abbé Maxime Tessier, professeur de morale au Séminaire diocésain, vient d'être nommé secrétaire de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique.

* * *

Plusieurs anciens sont passés sous notre rotonde le 24 mai, date où devait se tenir le conventum des Anciens. Nous avons retenu les noms [illegible]: les RR. PP. Véronneau, Renault, Voyer, Lecomte, O.M.I., MM. F. Lacasse, J. J. Bertrand, L. Bigué, Y. Godbout, F. Gagné, B. Parisneau, N. Denis, H. Prévost, A. Lagris, J. Titley, J. M. Lefebvre, D. Parent, abbé E. Danis, Dr Sénécal, etc.

Conventum 1925-1940

Président: M. l'abbé Jean Berthiaume, aumônier de la J.E.C.

Secrétaire: M. Lionel Choquette, avocat, Ottawa.

La classe de Belles-Lettres de 1925 doit tenir son premier conventum à la fin des vacances [illegible], du 31 août au 2 septembre. La lettre de convocation est [illegible] nses en- [illegible] et en- [illegible] nous dit le [illegible] M. Choquette, [illegible] de près [illegible].

[illegible] encourage [illegible] ums [illegible] arent [illegible] ées gé- [illegible].

[illegible] du con- [illegible] thiaume [illegible]

Agrandissement du Séminaire universitaire



Le T. R. P. [illegible] Hébert, O.M.I., recteur, nous [illegible] que les autorités de l'Université d'Ottawa ont décidé d'agrandir le Séminaire Universitaire par la construction d'une aile [illegible] pieds par 48 [illegible]. Ce nouvel édifice [illegible] renfermera un gymnase, une salle de conférence, des salles de classe et des chambres pour les étudiants.

Dans cette aile on aura aussi une chapelle [illegible] grande pour recevoir une [illegible]

Le [illegible] rapide de cette maison, [illegible] il y a à peine trois ans, [illegible] séminaire est [illegible] le [illegible] a [illegible] séminaristes et prêtres [illegible] clergé séculier provenant [illegible] cèses du Canada, [illegible] de Terre-Neuve. [illegible] cette aile permettra aux [illegible] du Séminaire de [illegible] pensionnaires [illegible] 200 externes.

Le Séminaire Universitaire est le siège principal [illegible] ecclésiastiques de l'U[illegible] Les cours de la F[illegible] se donnent d[illegible] plus [illegible] 70 [illegible]. Les [illegible] de D[illegible] plus de 50 [illegible]

[illegible] des sea[illegible]

Une d[illegible]

[illegible] tion Apostolique "Deus Scientiarum Dominus" [illegible]

La Rotonde

membre du secrétariat international de presse universitaire catholique.

La Direction

Directeur général: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeurs: Henri Charbonneau
Directeur adjoint: Robert Gendron
Sec. correspondant: Raymond Bériault
Censeur: R. P. André Guay, O.M.I.

La Rédaction

Rédacteur en chef: Maurice Lacourcière
Rédacteur en chef adjoint: Paul Martineau

Rédacteurs:

Guy Sylvestre, Raymond Robichaud, Georges Cousineau, Nelson Laframboise, Robert Lacasse, Lucien Therrien, Maurice Chagnon, Claude Châtillon, Luc Couture, Marcel Rochon, Paul Clune, Gérard Laroux, Maurice Chevalier, Jean-Yves Bigras, Louis Terrien, Jacques Blais et Raymond Cyr
Mlles Claire-Marie Bonsite (Collège Bruyère) et Françoise Pottevin (Collège Notre-Dame).

Secrétaire de rédaction: Lionel Brunette
Photographe officiel: Roland Shevenell
Caricaturiste: Yvon Beaulne
Metteur en page: Roger Larivière

L'Administration

Administrateur en chef: Louis Bédard
Administrateurs adjoints: Jean Huot et Armand Vienneau
Publiciste: Lionel Lemieux

"Gens nova in limine vitae"

Une nouvelle génération au seuil de la vie ! Ce sont nous tous, les Gradués de '40. Encore quelques jours, et nous nous verrons face à face avec la réalité, avec la vie elle-même. Idéaliste, elle nous sourit; réalisatrice de nos ambitions, elle nous hante; vieille d'expérience, elle nous appelle à ses luttes, à ses travaux, à ses misères !

Et tous, nous y allons fermement, résolument. Sans la connaître, nous la voulons; sans savoir au juste où elle nous conduira, nous nous y engageons avec, comme bagage, de la confiance et . . . un peu de science !

De la confiance ? Oui, certes: par l'expérience de nos prédécesseurs qui nous ont tracé un chemin jalonné des devises de l'Alma Mater et de toutes ses organisations littéraires, artistiques et sportives.

De la confiance ? Oui, par l'expérience de nos professeurs qui nous ont inculqué des principes de saine raison, bases d'une vie droite et juste.

De la confiance ? Oui, parce que formés à l'Université d'Ottawa, nous ne la quitterons pas rêveurs et idéalistes. Puissions-nous, dans la vie, voir comme elle nous a appris à voir, avec une intelligence qui comprend et une raison qui juge !

Que le peu de science glanée par nos faibles esprits durant huit années, et récoltée en un parchemin à notre dernier départ, soit notre plus sincère témoignage de reconnaissance, le tribut de notre gratitude la plus profonde à vous tous, professeurs et directeurs !

Ce n'est pas sans un extrême regret, sans quelques larmes, que nous quittons pour toujours l'Alma Mater, témoin de nos travaux, de nos progrès, de nos escapades d'écoliers. Devant nous ne se présenteront plus d'autres années d'études au bon vieux Varsity ! Devant nous, plus de vacances, bien méritées, dit-on !. DEVANT NOUS, C'EST L'AVENIR !

De nos jours, ces mots font peur ! Il y a tant à faire, il y en a si peu qui agissent bien. C'est la lutte de l'esprit contre la matière. Notre devoir est de faire triompher l'esprit et les principes d'équité et de justice. Et les Gradués de '40 seront de ceux-là . . .

Plus tard, lorsque les nuages noirs se seront dissipés, lorsque le calme aura enfin raison de la tempête, lorsque le soleil de la vérité brillera de nouveau sur nos têtes, les finissants de cette année pourront dire: "Nous avons aidé à vaincre, nous avons aidé à reconstruire." Nous sommes en plein combat, nous nous lançons au beau milieu de la tourmente. A nous la conquête, parce que le droit prime la force. Ainsi, à un avenir qui nous fait la plus triste des figures, nous aurons substitué . . . pour d'autres finissants... des jours meilleurs, des jours sereins, des jours pleins de calme, de bonheur et de paix !

"Gens nova in limine vitae" — les Gradués de '40, au seuil de la vie, en face d'un avenir qu'il leur faudra rebâtir, disent à tous — ADIEU !

Lucien THERRIEN.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Livraison de juillet-septembre 1940. — SOMMAIRE

La formation religieuse à l'école primaire, par René Lamoureux, O.M.I., principal de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa. — La vie psychologique dans le théâtre de Racine, par Fulgence Charpentier. — L'expression dans la prière chantée et l'Ecole de Solesmes, par Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation. — La Gazette de Montréal de 1778, berceau de la critique littéraire du Canada français, par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la Faculté des Arts. — Les Oblats de Marie-Immaculée de la colonie de Saint-Laurent durant l'insurrection métisse de 1885 (suite,) par Jules Le Chevallier, O.M.I. — Un problème plotinien: l'identification de l'âme avec l'Un dans la contemplation, par Maurice Burque, S.M.M.— Le "jus gentium" (suite), par Laurent Clément, professeur à la Faculté de philosophie. Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Collation des grades universitaires le 16 juin au théâtre Capitol

Décision du conseil des étudiants— La F.N.E.U.C. et l'A.E.C.

ATTENDU QUE ni l'assemblée des Etudiants canadiens, ni la Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes ne possèdent, selon nous, l'organisation requise pour servir adéquatement les intérêts des étudiants canadiens;

ATTENDU QUE ni l'A. E. C. ni la F. N. E. U. C. n'ont pas efficacement aidé les étudiants à l'Université d'Ottawa;

ATTENDU QUE nous sommes convaincus que les intérêts des étudiants des universités canadiennes seraient plus efficacement sauvegardés et servis par une seule fédération nationale d'étudiants canadiens;

ATTENDU QUE nous avons vainement fait appel aux exécutifs nationaux de l'A.E.C. et de la F. N. E. U. C. en faveur de la formation d'une nouvelle fédération nationale d'étudiants canadiens.

NOUS, membres du Conseil des Etudiants de l'Université d'Ottawa pour l'année académique 1939-1940, DECIDONS de suspendre notre affiliation à l'Assemblée des Etudiants canadiens (A. E. C.) et à la Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes (F. N. E. U. C.)

René MONTY, Président.

André Mathieu sous notre rotonde

André Mathieu est un jeune pianiste canadien-français de Montréal. Ses parents sont musiciens; André n'a que dix ans et il est déjà célèbre. Les capitales européennes et américaines l'ont applaudi. Ottawa eut le grand bonheur de le recevoir et de l'entendre à son tour, le treize mai dernier, grâce à l'initiative de la Symphonie La Salle. Et Ottawa l'a reçu dignement, chaleureusement, "mieux que partout ailleurs", disait le jeune André à son départ.

Durant son court séjour dans la Capitale, il eut pour compagnon et guide le très aimable directeur de notre Ensemble universitaire, musicien talentueux lui aussi, Gilles Lefebvre. Si les étudiants ont pu voir le jeune Mozart canadien un instant, sous notre rotonde et alentour, ils le doivent à Gilles, qui, profitant d'un congé qu'André avait obtenu de ses parents, l'amena à l'Université où le R. P. Recteur le reçut, à midi et quart, et le conduisit au réfectoire des Pères et à celui des étudiants qui applaudirent spontanément le jeune pianiste pendant quelques secondes. Le R. P. A. Guindon lui fit visiter ensuite les principales salles de l'édifice central. André Mathieu se dit très enchanté de cette courte mais si vibrante réception.

André Mathieu doit revenir à Ottawa l'automne prochain. Toute la gent estudiantine se prépare déjà à le recevoir spendidement.

L'Ensemble Universitaire

Il y a quelque temps déjà que notre quatuor présentait à un public, heureusement très nombreux, son premier concert annuel. On se souviendra tout de même, et pour cause, du vif succès qu'il y avait remporté. Cela est sans doute un hommage bien banal. Mais à la vérité il n'en est pas moins très sincère, et surtout, très vrai, très "fondé",-

Evidemment l'Ensemble avait à faire face à un public acquis d'avance à beaucoup d'indulgence. C'est bien cela qui était redoutable ! Pour ma part je préférerais cent fois un public, non pas sévère, ça n'existe pas dans notre pays, mais tout prêt à admirer aveuglément. Mais l'Ensemble, il me pardonnera de le noter, n'avait pas de réputation à soutenir; donc, pas de réputation à perdre. Il s'en est brusquement créé une. L'indulgence dont le public s'était complaisamment armée, il n'a pas eu à en faire usage. En somme ce qu'il était venu entendre, c'était quatre tout jeunes gens qui en étaient à leurs débuts, ce qu'il a entendu c'est un petit ensemble de belle qualité. Sans doute tout n'alla pas sans quelques accrochages, il y eut bien des attaques un peu hésitantes, des reprises marquées de quelque flottement. Il y eut même hélas, quelques fausses notes . . .

Mais ce ne sont que des ombres au tableau. L'Ensemble Universitaire est un excellent ensemble qui a excellemment interprété un programme très bien choisi, où il y avait heureusement peu de musique de chambre, mais où il y avait des valses de Strauss, du Bach, du Rachmaninoff, du Tchaikowski (L'Andante Cantabile).

Les interprétations étaient de qualité sensiblement égale.

Ne l'eussent-elles pas été il faudrait en accuser peut-être une certaine nervosité fort compréhensible, ou la difficulté de la pièce à exécuter, mais sûrement pas les interprètes ou le directeur, M. Gilles Lefebvre.

L'Ensemble Universitaire a droit désormais à toute notre admiration. Encore qu'il ne nous doive rien (artistiquement s'entend) nous avons, à notre tour, le droit d'en être fiers.

R. R.

LA ROTONDE souhaite à tous ses lecteurs de bonnes et heureuses vacances.



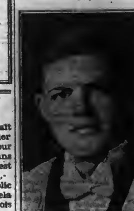
René Monty, président du Conseil des étudiants pour l'année 1939-1940.

Au nom du Conseil, sortant de charge, je désire remercier sincèrement le T. R. Père Recteur, notre dévoué directeur le R. P. A. Guindon, et tout le corps professoral pour tout ce qu'ils ont fait pour les étudiants au cours de cette année académique.

Merci sincère aussi aux exécutifs des différentes sociétés, à La Rotonde, et à tous les membres de l'Association des étudiants pour leur franche collaboration au Conseil des étudiants dans son oeuvre très importante de coordination et de direction des diverses initiatives estudiantines.

A tous, bonnes vacances.

René MONTY.



M. MAURICE CHAGNON Président du Conseil des Etudiants pour 1940-41

CONSEIL DES ETUDIANTS

pour l'année académique 1940-1941

Président: Maurice Chagnon
Vice-prés. John Scahill
Conseillers:
Président des Débats français: Paul Prévost
Président des Débats anglais: Yvan Sparks
Président de l'Association Athlétique
Président du comité d'Action Catholique: Lucien Lafleur
Président du comité anglais d'Action Catholique
Directeur de La Rotonde
Président du comité de publicité
Président du Bloc Universitaire: Guy Sylvestre
Le SECRETAIRE (bilingue) sera choisi en septembre prochain.
Les autres places vacantes seront remplies en septembre.

NOS FINISSANTS DE 1940 — TELS QU'ILS SONT . . .

Lance Anderson:—
Type: the handsome [illegible]; in short, a killer!
Characteristic: [illegible].
Favorite Expression: "You-u-u [illegible]... you know me..."
Ideal: "Il ya [illegible]"
Weakness: A "French" car...
Nightmare: have a [illegible] play a joke on him.
Favorite Sport: football, baseball, basketball, and all [illegible]...

Gabriel Aubry:—
Type: Gable and Durante; has the best of each.
Characteristic: energetic, diligent, theatrically dramatic when irked.
Favorite Expression: "You [illegible]"
Ideal: To be an Anthony of Portia's trial in Lancaster.
Weakness: the "Red Plague" and the nurses at the [illegible].
Nightmare: Latin 10 and 20 Finals.
Favorite Sports: tennis, badminton and hockey.

Maurice Bélanger:—
Type: Calvitie précoce.
Caractéristique: "je ne [illegible] pas.."
Expression favorite: "As-tu fait ton problème?"
Idéal: Trisséquer un angle.
Toquade: Les courses d'automobile en Reo Flying Cloud (modèle 1908).
Cauchemar: les tables de mathématiques.
Sport favori: chauffer le banc à une partie de gouret.

Gérard Bertrand:—
Type: court et large d'épaules, un "Darwin"...
Caractéristique: faire seulement ce qui lui tente et lui fait atteindre son but.
Expression favorite: "Moi, je fais ça... toi?"
[illegible]

[illegible]

Expression favorite: "J'va t'y" me faire donner une brosse!
Idéal: Devenir dictateur à St-Clair.
Toquade: Le "Buick" de père.
Cauchemar: La perte de son [illegible] capillaire.
Sport favori: La chasse aux bicyclettes avec... la grande blonde!

Maurice Chagnon:—
Type: [illegible].
Caractéristique: Bout-de-cuir.
Expression favorite: [illegible]!
Idéal: Son père.
Toquade: Les étudiantes de New-York.
Cauchemar: Le trophée Villeneuve.
Sport favori: Courir les congrès.

Claude Châtillon:—
Type: Dilettante.
Caractéristique: Platonique.
Expression favorite: Bonne mère!
Idéal: Poète.
Toquade: Les petites douceurs de la vie.
Cauchemar: Le vers libre.
Sport favori: Perfectionner sa technique.

John Cosgrove:—
Type: Serious.
Characteristic: Argumentative.
Favorite Expression: Oh yes, but!
Ideal: Social success.
Weakness: Joy riding in the Gatineau.
Nightmare: Commerce 40 (marketing).
Favorite Sport: Skiing.

George Courtright:—
Type: Cupid.
Characteristic: Wearing one glove at a time.
Favorite Expression: It's really silly when you come to think of it.
[illegible]

[illegible]



[illegible]

Caractéristique: Le petit noir attend toujours le char qui amène sa mère!!
Expression favorite: Viens-tu "chez Bidou"?
Idéal: Devenir spécialiste.
Toquade: Vendre des billets pour Dupuis!
Cauchemar: Une visite de Pendleton.
Sport favori: Méditation sur la brièveté de la vie sur le pont Champlain.

Lucien Lamoureux:—
Type: Puritain.
Caractéristique: Emphatique.
Expression favorite: Vieille bombe! hic! C'est ça la vie!
Idéal: "Ti-Coune" Châtillon.
Toquade: Se lâcher.
Cauchemar: La distance entre Ottawa et Hawkesbury.
Sport favori: Visiter Aylmer.

Roger Larivière:—
Type: réaliste "goncourrien"; intelligence éveillée, imagination vive sous une écorce endormie.
Caractéristique: chevelure à la Rimbaud; symboliste par son écriture "gauche".
Expression favorite: "Excusez-moi, je suis en retard!"
Idéal: président de la république des Lettres!
Toquade: arriver en retard... par principe!
Cauchemar: arriver en temps... involontairement!
Sport favori: L'insomnie, puis... les caricatures.

Arthur [illegible]:—
Type: Artiste.
Caractéristique: De sa voix de basse, faire vibrer les coeurs...
Expression favorite: Passe-moi ton résumé Phil?
Idéal: Devenir agronome dans le district Dundas-Stormont.
Toquade: Une jeune hulloise de la rue...
Cauchemar: Traverser le pont interprovincial par un beau soir de [illegible].
Sport favori: Manipuler les fragiles porcelaines.

[illegible] Legris:—
Type: girouette et yoyo.
Caractéristique: des oreilles aérodynamiques.
Expression favorite: "Montre-moi la preuve."
Idéal: faire partie des courses de six jours!
Toquade: La femme...
Cauchemar: La classe...
Sport favori: Emprunter (prononcez "prendre") les bicycles des externes.

[illegible] Levesque:—
Type: Jitter-bug.
Caractéristique: Impérialiste.
Expression favorite: Je vais "flunker!"
Idéal: Se laisser pourrir dans un p'tit coin.
Toquade: Les petites femmes délicates et distinguées.
Cauchemar: Les machines chez Bidou.
Sport favori: Prendre des résolutions.

[illegible] Losier:—
Type: very cave, — man too!
Characteristic: a good head, a lone wolf.
Favorite Expression: "Oh! Will you shut up, Sylvio?"
Ideal: take a better picture than Sher...
Weakness: rollin' bones...
Nightmare: Sylvio!
Favorite Sport: throwing the discus javelin, bull... and all that sort of things...

[illegible] Lussier:—
Type: "Nutmeg", without the "meg".
Characteristic: Words, words, words!
Favorite Expression: "Dog's teeth".
Ideal: "Raising short-horn pigeons".
Weakness: Eating.
Nightmare: The monthly shave.
Favorite Sport: The "am-I-good" [illegible].

James McCarthy:—
Type: The big silent man.
Characteristic: Industrious, persistent, friendly.
Favorite Expression: "Yes sir! if there's anything I like, it's Cost Accounting.
Ideal: "Dot" Lamour, a South Seas' Island — and the Dickens with Thomistic Ideogeny.
Weakness: The "belles" of Parliament Hill.
Nightmare: A mixture: one pink elephant, a trial balance, a couple of predicables, a predicament, and a mess of trigonometric functions.
Favorite Sport: The bus ride in from Gatineau Mills.

René Monty:—
Type: Bohemian.
Characteristic: Resourceful, intelligent, respectable, smooth! !
Favorite Expression: "And they wonder why I want to board out!"
Ideal: To be a married M. P.
Weakness: Thérèse, — and Thérèse!
Nightmare: Most Reverend Father L. A.!
Favorite Sport: Week-ends in Montreal!

Herbert Nault:—
Type: monté sur des échasses, visible à un demi-mille.
Caractéristique: circonspect toujours souriant.
Expression favorite: "C'est all right ça, hein?"
Idéal: un petit Coupé, une brunette, clair de lune, et... du gros change dans sa poche.
Toquade: parler des "Fords" que vend son père...
Cauchemar: Henriette! (elle "Nadon" pas de chance!)
Sport favori: Une promenade à travers les "beautés" de Hull...

Lionel Neville:—
Type: Unruffled, suave.
Characteristic: Baldness.

Favorite Expression: McCaffery's ruining that team.
Ideal: To become postmaster general.
Weakness: Selling pool tickets.
Nightmare: Never hitting the jack pot.
Favorite Sport: Playing sub-goalie for Coronets.

Paul O'Gorman:—
Type: Good natured, serious.
Chraracteristic: Short, wavy hair.
Favorite Expression: "Debate tonight!"
Ideal: To replace "the King" of Canada.
Weakness: Spying on Driscoll's activities.
Nightmare: Getting "Commrece Boys" to debate.
Favorite Sport: Argueing; Golfing.

Roland Pilon:—
Type: Ronflant et renflé.
Caractéristique: Bourrasque, frivole.
Expression favorite: C'est pas de tes affaires ça.
Idéal: Elever des poules dans l'Ouest canadien.
Toquade: Dormir le plus souvent possible.
Cauchemar: La rhubarbe comme dessert.
Sport favori: Se promener avec Thérèse sur le "bon chemin".

Louis-Philippe Poirier:—
Type: De la haute bourgeoisie.
Caractéristique: Taille minutieuse, moustache camouflée.
Expression favorite: Je suis au "coton".
Idéal: Chef de la télévision future de Radio-Canada.
Toquade: Mariette "l'Eternelle".
Cauchemar: Fatigue.
Sport favori: Son "hike" à Rockcliffe.

Jean-Louis Pratte:—
Type: Frétillant.
Caractéristique: un grand coeur mis au service d'une sentimentalité exquise.

Expression favorite: "Viens-tu au Sandwich?"
Idéal: fonder un foyer idéal!
Toquade: assister à tous les spectacles publics... sans payer.
Cauchemar: perdre de l'argent au "poker"...
Sport favori: traverser la rivière sur la glace par un froid de 10 sous zéro, pour aller voir... Françoise.

Charles-Auguste Provost:—
Type: grand et sec, blond-frisé à la Groucho Marx.
Caractéristique: front... étroit, nez grec, démarche (még) antique.
Expression favorite: "Nelson, mange pas tout le dessert!"
Idéal: balancer les livres de la Megantic Manufacturing Co.
Toquade: "C'est pas ça, c'est ça".
Cauchemar: Toutes les organisations qu'il ne dirige pas.
Sport favori: se laisser balloter par des flots calmes et romanesques...

Hermen Reardon:—
Type: rat de bibliothèque; rien en dehors des principes.
Caractéristique: déteste la femme.
Expression favorite: "Is that so?"
Idéal: professeur de bibliothéco... manie!
Toquade: "philosophus dixit... ergo dico!"
Cauchemar: les concours de diction.
Sport favori: d'un livre à l'autre.

Marcel Rochon:—
Type: Beau noir frisé, "Cyclone" Casanova!..
Caractéristique: prendre son temps; un homme est un homme.
Expression favorite: "Allo, allo vieux!" "Absolument!"..
Idéal: devenir interne à l'hôpital Ste-Justine l'an prochain, et soulager les jolies .. patientes!
Toquade: Laurette! Oh! la belle Laurette!..
Cauchemar: Etre ponctuel pour les heures de chapelle, après s'être fait éveiller brusquement par T ...!
Sport favori: Allumer sa pipe avec toute une boite d'allumettes...

Robert Rochon:—
Type: Beau jeune homme — sourire angélique.
Caractéristique: Charmant...
Expression favorite: "On va à Montréal"...
Idéal: Aviateur.
Toquade: Recevoir des lettres de New-Waterford.
Cauchemar: Le latin du P. R.!
Sport favori: Basketball.

Roger Rouleau:—
Type: cinq pieds deux pouces de scepticisme...
Caractéristique: brévité scientifique..
Expression favorite: 33' diamino. 44' dihydroxy - arseno - benzene di-hydrochloride (Salvarsan).
Idéal: voir le spectacle à niveau du Gatineau, et mourir!

Toquade: Abattre deux oiseaux d'une seule pierre: saint Thomas et son disciple ..
Cauchemar: Perdre un argument "scientifique"..
Sport favori: Disséquer un crapaud ou un poisson.

Edmund Sullivan:—
Type: Galento.
Characteristic: a swell guy, would give you his shirt, if he had .. two!
Favorite Expression: "Got a butt? ... Next on..."
Ideal: be an undertaker (carry 'em away dead).
Weakness: Figures!
Nightmare: Beans!
Favorite Sport: football, rugby too! Being manager!

Lucien Therrien:—
Type: Doux et tendre (à croquer!)
Caractéristique: Minou inquiet...
Expression favorite: A Tit-Pep: "Débarque de d'dans mon lit que j'me repose!"
Idéal: Minougraphier.
Toquade: Improviser des discours.
Cauchemar: "static" du radio de Fender à 2 heures du matin.
Sport favori: Row! Row! Row! oh! oh!

Elmo Thibeault:—
Type: Tino Rossi.
Caractéristique: Grand parleux, p'tit faiseux.
Expression favorite: J'étais l'unique représentant des externes.
Idéal: Président de la société des farceurs.
Toquade: Jacqueline de Chénéville.
Cauchemar: Les dépenses inutiles.
Sport favori: Répandre des nouvelles.

George White:—
Type: Man-about-town.
Characteristic: Unmentionable.
Favorite Expression: "She's nice!"
Ideal: To play goalie for "Les Canadiens".
Weakness: Mr. Joseph's pin-ball machine.
Nightmare: The home-town girl.
Favorite Sport: Hockey and cutting in on Driscoll.

Paul Valiquette:—
Type: The Torso Kid.
Caractéristique: Convexité équatoriale.
Expression favorite: Viens-tu prendre un coke?
Idéal: Développer un fertilisateur pour les cheveux.
Toquade: Noëlla.
Cauchemar: Partager ses "making" avec Thomas.
Sport favori: Porter son paraplule pour se protéger contre le soleil.

Georges "Bud" Thomas:—
Type: Phlegmatique.
Caractéristique: Sourire fendu jusqu'aux oreilles.
Expression favorite: "J'aurais aimé rester couché ce matin"
Idéal: Fumer les "ready-made" de Valiquette.
Toquade: Contredire Rouleau.
Cauchemar: Stérilité de ses rats.
Sport favori: Aller s'enterrer à Fassett.

Liste de finissants de nos institutions affiliées

Séminaire d'Ottawa
(9)
Brisebois Rolland
Campeau Louis
Duchesne Raymond
Dussault Henri-Paul
Lacroix Léopold
Lalonde Paul-Olivier
Marchand Rodrigue
Marchand Vianney Jean
Séguin Gérard

Collège Bruyère
Ottawa
(8)
Beauchemin Madeleine
Boucher Béatrice
Boudreault Georgette
Gaignery Germaine
Guttadauria Anita
Ladouceur Paule
McGuire Thérèse
Rouette Claire-Marie

Notre Dame College
Ottawa
(8)
Bénéteau Geneviève
Kennedy Leona
Kennedy Rita
Leore Margaret
MacKenzie Mary
Phillips Ethel
Smith Jean
Taylor Laura

Collège Notre-Dame
Ottawa
(3)
Deslauriers Constance
Gauthier Thérèse
Laframboise Rita

Gravelbourg, Sask.
(9)
Chabot Adrien
Champigny Joffre
Ducharme Roger
Fafard Paul
L'Heureux Léon
Morin Léonard
Morin Rosario
Reilly Gerald
Tremblay Lionel

St. Theresa's College
Medecine Hat, Alta.
(1)
Fisher Frederick Henry

Sacred Heart College
Regina, Sask.
(2)
Coupal Grace Anne
Grajczyk Rita Teresa

Notre Dame College
Wilcox, Sask.
(9)
Blue Bertha Bernie
Brown Marshal Carl
Chase Leonard Louis
Dwyer Dalton Francis
Hardie Mervyn Arthur
Ippolito Maurice
Kerchner John Kenneth
Metz Robert Mathias
Weist Frederick John

"Les Etats-Unis devaient-ils participer à la guerre actuelle!

La négative gagne. — M. Lucien Lamoureux remporte la première médaille. — M. Hugues Lapointe, M.P., rend le verdict.

C'est le dimanche, 5 mai dernier, que se tenait dans le plus vaste théâtre de la Capitale, le Capitol, le débat solennel de la Société des Débats français, sous la présidence d'honneur du T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur. On a estimé à plus de 1500 personnes la foule qui était venue applaudir nos jeunes orateurs. Le sujet de la discussion ne manquait certes pas d'actualité: "Les Etats-Unis devraient-ils participer à la guerre actuelle?" Il faut dire que les événements européens n'étaient pas aussi angoissants qu'aujourd'hui.

Messieurs Paul Prévost et Lucien Lamoureux avaient la tâche de plaider en faveur de la participation américaine, contre Messieurs Maurice Chevalier et Victor Jobin qui n'en voulaient pas.

Monsieur Lucien Therrien, président de la Société des Débats français, avant de présenter les orateurs, fit, dans une courte allocution, le bilan de l'année académique. Après avoir rappelé le nombre de séances hebdomadaires où nos jeunes se forgent à l'art oratoire, notre spectacle dramatique annuel où plusieurs s'habituent à la rampe, les congrès où d'autres "liment leurs cervelles" au contact des étudiants de l'extérieur, il souligna avec un légitime orgueil, la conquête un peu tapageuse du fameux trophée Villeneuve par nos vieux lutteurs que l'ainesse et l'expérience de leurs adversaires de Montréal et de Québec n'intimidèrent pas, Messieurs Yvon Beaulne, Maurice Chagnon, Raymond Bériault et Jean-Louis Pratte, lors du mémorable débat interuniversitaire du premier mars dernier.

Le président remercia ensuite les personnages qui avaient bien voulu composer le jury du débat: M. Hugues Lapointe, député de Lotbinière et ancien élève, M. Paul Fontaine, diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques de Paris et professeur à notre Ecole de Sciences politiques, et M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario et ancien président des Débats français.

Les orateurs de part et d'autre firent preuve de talents remarquables et l'on s'accorde à dire que ce fut l'un des meilleurs débats présentés par les étudiants de langue française de l'Université.

Dans un intermède des plus appréciés, mademoiselle Fernande Lamoureux, harpiste distinguée, interpréta quelques pièces avec un art parfait.

La réplique des orateurs fut fort intéressante, du tic au tac.

Le président du jury, M. H. Lapointe, vint ensuite faire connaitre le verdict. Il rappela d'abord quelques souvenirs de son temps. En 1932, en effet, il prenait part, avec M. De Gaspé Taché, au premier débat interuniversitaire officiel à Montréal, alors que l'Université d'Ottawa remporta la victoire. Pour ne pas "torturer" plus longtemps les orateurs, M. Lapointe annonça que la négative avait gagné le débat et que MM. L. Lamoureux et M. Chevalier avaient remporté les médailles d'éloquence offertes par l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario à qui la Société des Débats français redit son sincère merci.

A HAWKESBURY

Le jeudi suivant, 9 mai, le même débat fut répété à Hawkesbury, sous l'aimable invitation de M. J.-L. Cloutier, principal de l'Ecole supérieure. La soirée était sous la présidence conjointe de M. le curé R.-J. Guindon et de M. le maire Léandre Maisonneuve. Le jury se composait de MM. J.-L. Cloutier, H. Montpetit et M. C. O'Gorman, professeurs.

La partie musicale du programme avait été confiée à l'Ensemble universitaire, composé de MM. Gilles Lefebvre, directeur et violoniste, Bernard Hébert, violoniste, Jean-Paul Méthot, pianiste, et Paul Guimont, violoncelliste.

Le débat était présidé par M. Raymond Bruneau, de Hawkesbury et finissant à l'Université. M. Lucien Therrien, président de la Société des Débats français, a répondu à la bienvenue de M. Maurice Dubois, président du cercle littéraire de l'Ecole supérieure de Hawkesbury.

Nos orateurs surent intéresser la foule de cinq à six cents personnes qui remplissaient la salle de l'Hôtel de Ville, et nos musiciens gardèrent leur réputation d'excellents petits artistes.

Les juges donnèrent la victoire à la négative et la palme d'éloquence à MM. L. Lamoureux et V. Jobin.

Monsieur le curé R.-J. Guindon dit quelques mots pour féliciter les étudiants. Il rappela le souvenir du débat public qu'il fit lui-même alors qu'il était finissant à l'Université d'Ottawa. En terminant, il invita les étudiants à revenir à Hawkesbury qui sait si bien les recevoir.

Séance de Diction

Les élèves de Mademoiselle Lucile Gagné, professeur de diction à l'Université à l'école Saint-Jean-Baptiste.

L'on ne peut mieux encourager les enfants dans leurs travaux qu'en leur fournissant l'occasion de montrer au public leur savoir-faire. Le 17 mai dernier, Mademoiselle Lucile Gagné présenta ses élèves de l'école Saint-Jean-Baptiste dans une séance de diction.

Devant un auditoire nombreux, ces jeunes, âgés de huit à seize ans, récitèrent avec âme des pièces choisies. Mlle L. Gagné, leur professeur, rendit avec le talent qu'on lui connait, "La première blessure", de Marie Sylvia.

La séance était sous la présidence du R. P. Marie Sylvain, O.P., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Les juges de ce concours étaient la Révérende Soeur Marie-Lionel, [illegible], le Frère Rembert, F.E.C., et monsieur Raphaël Pilon. Les candidats heureux furent les suivants:

Robert Michel, groupe des jeunes.

Guy Hurtubise et Jean-Yves Gougeon, groupe de 3e et 4e année.

Benoit Bouvier et Camille Bouvier, groupe de 5e année.

Denis Boyle et Philippe Villeneuve, groupe de 6e année.

Napoléon Fink et Robert Gay, groupe de 7e année A.

Gilles Petitclerc et Léo Sauvé, groupe de 7e année B.

Jean-Paul Trudel et René Aubrey, groupe de 8e année.

Paul Leduc et Bernard Gay, groupe du cinquième cours.

On accorda une mention spéciale d'application et de bon progrès à Bernard Perrier, André Legault, Maurice Lamothe, Gérald Perrier, Fernand Hurtubise et Ronald Barbe.

La Rotonde offre ses sincères félicitations à Mlle Lucile Gagné et à ses élèves.

Jean LATOUR

Exécutif de la Société des Débats français



M. PAUL PREVOST

Président: Paul Prévost, St-Jérôme, Qué.

Vice-prés.: Louis Désaire, Windsor, Ont.

Sec.-arch.: Guy Godard, Nominingue, Qué.

Sec.-trés.: Lionel Lemieux, Ottawa.

Sec.-corresp.: Jean Vien, Montréal, Qué.

Premier conseiller: Louis Terrien, Ottawa.

Deuxième conseiller: Jacques Belisle, Normandin, Qué.

Troisième conseiller: Le président de la section d'Immatriculation qui sera nommé en septembre.

Section d'Immatriculation

Activités 1939-1940

Ce fut une belle année pour la section! Dix séances bien remplies! Pas un des 150 membres qui n'eût quelque rôle à jouer! Présidents, orateurs, juges, conférenciers, récitateurs, concurrents à la diction, tous ou presque, firent preuve d'un beau zèle pour préparer les travaux, les apprendre par coeur et s'exercer à les présenter convenablement.

Les sujets les plus variés furent l'objet des discussions: guerre, film, liqueurs alcooliques, missions, géographie, sémitisme, tabac et mauvaises lectures. De ces divers débats, M. Georges Lamothe, Yves Pilon, Robert Barrette, Laurier Leblanc, Carl Legault, Gaston Cloutier, Laurent Rochon et André Morin émergèrent victorieux. Ce dernier eut le plaisir de gagner un prix spécial tiré au sort entre ces vainqueurs. Les lauréats des deux concours de diction furent MM. Yves Pilon et Camille Ladouceur.

La grande innovation de l'année, due à l'initiative du directeur le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I., fut une intéressante série de dix causeries de cinq à dix minutes chacune, portant toutes sur des sujets en rapport avec l'histoire de l'Université.

C'est ainsi qu'on servit quelques notes biographiques sur les hommes responsables de cette institution: Mgr de Mazenod, O.M.I., qui encouragea, même de ses deniers, l'oeuvre naissante; Mgr Guigues, O.M.I., premier évêque d'Ottawa, le fondateur du collège de Bytown; et le père Tabaret, qui en fut l'organisateur et le véritable père.

Les membres eurent aussi l'occasion d'apprendre une foule de choses sur les gloires sportives de leur Alma Mater dans le rugby intercollégial et interscolastique; sur ses activités musicales dans le passé, spécialement celles de la société Ste-Cécile; sur le développement matériel (la construction, le feu de 1903, et la reconstruction) et intellectuel (les diverses chartes civiles et pontificales). Ces conférences eurent un tel succès qu'il fut décidé d'emblée d'en continuer le genre l'an prochain.

Le travail de cette section des Débats n'est pas aussi brillant que celui de sa soeur ainée, la section des Arts, mais il est solide et prépare pour plus tard de bons orateurs.

La section cadette (première et deuxième [illegible]) de la Société des Débats [illegible] était partagée en cinq [illegible] qui eurent à tour de [illegible] par mois. [illegible] grammes [illegible] des petits débats, des monologues, des ca[illegible] etc. Chaque secteur avait son trio-conseil [illegible] le [illegible] de la section était le [illegible] Alphonse [illegible] e dévouement [illegible]

MARIAGE

Il nous fait plaisir d'annoncer le mariage de Mr ANDRE SABOURIN, fils du Dr M. A. Sabourin de St-Jean, avec Mlle JANON DUCHESNEAU, tous deux de Baie Comeau, Qué., le premier juin 1940.

André est le seul avocat de la côte Nord du Fleuve, c'est-à-dire depuis Tadoussac jusqu'au Labrador, soit environ 1300 milles. Il est aussi secrétaire trésorier de sa petite ville.

La Rotonde offre ses félicitations à ce jeune [illegible] qui fait honneur à son Alma Mater et lui souhaite du [illegible] bonheur.

Récital de diction au couvent de la rue Rideau

Jeudi, le 16 mai dernier, se tenait dans la grande salle du couvent de la rue Rideau, une audition publique des élèves de Mlle Lucile Gagné. Professeur à l'Ecole de Déclamation de notre université, Mlle Gagné enseigne la science du beau parler dans plusieurs institutions de la capitale. Le récital dont nous avons été témoins chez les petites de la rue Rideau, rend un beau témoignage du talent que Mlle Gagné sait communiquer à ses nombreux élèves.

Le programme débuta par une "Suite Gothique" de Boëllman, jouée par Mlles Carmelle Marchand et Thérèse Pratte, pianistes. Le récital comportait une trentaine de jolis poèmes des genres les plus variés, et la manière dont ils furent interprétés rendait justice au professeur qui avait préparé le programme. Deux chants rendirent la soirée encore plus intéressante: Caro mio Ben Giovani, par Mlle Claire Brunet, et Bonjour Suzon, par Mlle Léola Mayer, élèves de Mlle Alice Valiquet.

A la fin du programme, avec toute la grâce qu'on lui connaît, Mlle Gagné interpréta elle-même une pièce de diction et annonça les gagnantes d'un concours qui avait eu lieu la journée précédente, entre les mêmes élèves qui figuraient au récital de la soirée. M. l'abbé Paul Desjardins, principal de l'Ecole Normale de Hull, le R. F. Théophilus, principal de l'école St-Jean-Baptiste d'Ottawa, et M. Raphaël Pilon, du journal Le Droit, avaient composé le jury. Les élèves dont les noms suivent ont remporté le premier prix dans leur groupe respectif (en commençant par les plus jeunes): 1er groupe, Armelle Ménard; 2e groupe, Gertrude Cardinal; 3e groupe, Jacqueline Couture; 4e groupe, Henriette Pratte; 5e groupe, Claire Couture; 6e groupe, Juliette Lemieux; et 7e groupe, Lucile Woods.

Une courte allocution du T. R. P. Recteur termina la soirée. Il félicita toutes les élèves qui avaient pris part au concours et au récital, et les incita à continuer la culture de la diction française, ce qui leur permettra de réaliser parfaitement le bel idéal du parler français. Il signala d'une façon particulière l'importance que devait avoir l'étude de la diction, parce que notre langue est d'autant plus belle qu'elle est bien parlée. Le Père Recteur félicita Mlle Gagné pour les beaux succès qu'elle remportait, tant avec ses élèves que personnellement. Combattons la vulgarité et surveillons attentivement notre langage, tel est le mot d'ordre qu'il proposa en terminant.

Nos plus chaleureuses félicitations à Mlle Lucile Gagné, qui sait si bien faire [illegible] nom de l'Ecole de Déclamation de l'Un[illegible]sité d'Ottawa.

Bayeux.

CONDOLEANCES

A [illegible] Joseph Ray[illegible] [illegible]

Brillante année sportive à l'Université d'Ottawa

Les vaillants porte-couleurs grenats-et-gris de l'Université d'Ottawa ont remporté 67 victoires et 5 championnats depuis septembre. — Championnats de tennis interscolastique, football intercollégial, basketball bantam, junior et intermédiaire. — Les adieux d'un glorieux groupe d'athlètes. — Les espoirs du Varsity en 1940 et 1941.

C'est fini! L'année sportive 1939-1940, à l'Université d'Ottawa, vient de passer sa dernière saison. Le temps la cachera désormais sous les feuilles frêles et mourantes du souvenir! Mais il faut le dire, pour certains le mois de juin est une période ardue de l'année scolaire.

Les athlètes de la rue Laurier ont accroché depuis longtemps leurs bottines de football et leurs patins. Depuis quelques semaines, ils ont confié au même sort leurs escarpins de ballon-au-panier, pour se plonger dans leurs livres de classe. Ils se préparent aux examens de juin. Ils veulent se mettre en conditions et se tenir en forme pour retourner sous peu au légendaire gymnase; ce ne sera plus pour des joutes sportives, mais bien pour des combats plus périlleux et plus importants. Un profond silence y règnera, sauf le grincement des plumes sur le papier et les coutumiers "grattages de têtes" à la recherche des réponses aux questions "toujours faciles".

Non ce ne sera plus une partie mouvementée de basketball, ce ne sera plus une course précipitée avec le ballon pour le lancer dans le panier percé, ce ne seront plus des arbitres, ce ne seront plus des coups de sifflet . . .

Ce seront des surveillants se promenant lentement sur la piste, les yeux sur les "condamnés", tout comme les gardiens à "Sing Sing"!

Le rideau tombe sur une des plus glorieuses années sportives à l'Université. Les batailleurs aux tricots grenats et gris peuvent être fiers de leurs exploits et si, comme étudiants, ils méritent les mêmes honneurs qu'ils ont décrochés dans l'arène des sports, ils auront réussi une très belle année académique.

Les as du Père Castonguay s'emparèrent d'un championnat dès le début de l'année. Walter Sullivan, Yvon Pépin, Roger Sarra-Bournet et Pierre Valin, sous l'impulsion de leur jeune mais habile "coach" André Guindon, bafouèrent les gars du Lisgar. Ainsi, nous retenions notre championnat de tennis de 1938-1939.

Quelque temps après, les footballeurs du groupement intercollégial dotaient le Varsity de son premier titre intermédiaire depuis son entrée dans la ligue, c'est-à-dire depuis huit ans. Les Nixoniens perdirent leur premier engagement 3 à 4, contre Queen's. Cependant, Nixon releva les courages abattus et démusela ses tigres qui revinrent plus forts et plus enthousiastes dans leurs trois dernières parties, 6-5, 10-0 et 17-9. Comme on peut le remarquer, les représentants de la Capitale progressaient de partie en partie et tous anticipaient une série chaude avec Guelph, mais les examens chez les "agronomes" empêchèrent les nôtres de se couvrir de nouveaux lauriers. L'Université d'Ottawa était alors proclamée co-championne de l'est du Canada avec ces messieurs de Guelph. Les principaux artisans de ce premier titre intercollégial depuis 1908 étaient: le capitaine Jean Dufour, la gloire de Dearborn, Mich., Lance "Andy" Anderson, de Fulton, N.-Y., Wally Driscoll, Robert Rochon, Robert Asselin, Frank Higgerty, Tom Joyce et Bully Sullivan; naturellement, tous les autres apportèrent eux aussi un solide coup d'épaule.

La saison de hockey fut sans championnat, il est vrai, mais les seniors de cette année peuvent se vanter d'avoir été les premiers hockeyistes de l'Université à atteindre les détails de leur ligue. Quant aux juniors, c'est comme au football: ils jouent avec des clubs plus expérimentés qu'eux. Cependant, presque tous seront encore éligibles l'an prochain et l'expérience de cette année les classera parmi les "grandes puissances".

Succès au basketball

Puis vint la plus fructueuse des saisons, celle du basketball. Cinq équipes portaient les couleurs du grenat-et-gris et toutes participèrent aux détails.

Bantams interscolastiques

Les (bambins de 14 ans), éliminèrent des les semi-finales nos ennemis traditionnels, Glebe, en deux joutes consécutives. Les puissants guerriers du Commerce, sous l'égide de l'habile Benny Benoit, subirent le même sort. Ces jeunes, les Spain, Valois, Bertrand, Lebel, Paiement, Hault, Martin, Barney, Pepin, etc., qui jouèrent comme des vétérans, méritent une mention honorable: ils ont été les seuls des quatre clubs interscolastiques (Bantams, Midgets, Juniors et Seniors) à gagner toutes leurs parties de détail, soit quatre sur quatre.



LE R. P. JEAN CASTONGUAY, O.M.I., directeur athlétique de l'Université d'Ottawa, qui a conquis d'emblée l'admiration des sportsmen et l'affection des étudiants par son travail de taille et son esprit chevaleresque.

Midgets

Labrosse, Rochon, Parent, Renaud, Benoit, etc., terminèrent la saison au premier crochet, avec le record imposant de sept victoires contre une seule défaite. Malchanceux dans les détails, ils perdirent le titre par un seul point.

Juniors Interscolastiques

Ils faiblirent devant Nepean, qui présentait cette année son meilleur club et qui alla jusqu'à remporter les honneurs de l'Est d'Ontario.

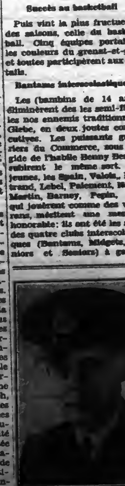
Ligue Junior de la Cité

L'équipe de Paul Blanaire de la ligue junior de la Cité, eut aussi un beau succès décrochant le titre d'Ottawa avec huit victoires et nulle défaite; ils divisèrent un programme double avec les Hébreux de Montréal, mais perdirent la ronde sur le total des points.

Beaux exploits du Varsity

Enfin, passons au Varsity Intermédiaire, champions du Canada en 1939. Sans trop de difficultés, il conserva son titre de la ville et du district d'Ottawa en écrasant les rudes Britannias; Shawinigan Falls et l'Université du Nouveau-Brunswick tombèrent eux aussi devant le clan Nixonien dans son ascension aux finales canadiennes pour la deuxième année consécutive. Après deux des plus intéressantes parties à Niagara Falls, en présence de 2.500 personnes, les nôtres se voyaient vaincus par la faible marge d'un SEUL point, 80-81. Cependant, la merveilleuse exhibition de science, de vitesse et de courage ne donnèrent lieu qu'à des éloges aux "Seabiscuits" (comme les appelèrent les chroniqueurs sportifs de Niagara). Tous jouèrent la meilleure série de leur carrière et en imposèrent à leurs ennemis par leur fière attitude. Ici, permettez-moi de citer les journaux de Niagara:

"Although the final outcome was a heartbreaking blow to the visiting students, they nevertheless bowed out by turning in a marvelous exhibition of speed and science, and it is too bad that both teams could not have won the coveted honors, and in heaping praises on our local champions, we must also take our hats off to a fighting sportmanlike, "never say die" Ottawa University team". De retour à Ottawa, le Varsity fut reçu comme les grands clubs de football de Notre-Dame, après une défaite . . .: "You're still Notre-Dame to us!" Voilà un bel esprit!



M. Jean-Paul BARSALOU, sous-lieutenant d'aviation, a reçu "ses ailes" tout récemment au camp Borden. Il est le fils de M. et Mme Dieudonné Barsalou, 75, rue Cathcart, Ottawa.

M. Barsalou a suivi un cours préliminaire en aviation à London (Ont.), cours qui nécessite cinquante heures de vol. Il a ensuite suivi un cours de théorie du vol à Trenton. Il a terminé son cours intermédiaire au camp Borden. Il commence maintenant son cours supérieur.

Les espoirs de 40 et 41

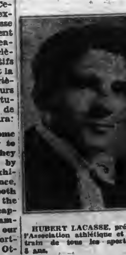
Nous avons dit beaucoup sur ceux qui nous quitteront au mois de juin, de ceux dont le départ affaiblira les diverses équipes grenat-et-gris. C'est vrai, nous perdons de bons et brillants athlètes cette année, des étoiles que l'on peut classer avec les Barnabé, les Dewine, les Kiefl, les Benoit, les Courtright, les Sweetnam et autres étoiles de cette génération. Cependant, il y a encore à l'Université de talentueux athlètes qui, inspirés et entraînés par l'exemple de leurs prédécesseurs, nous donnent pleinement raison de présumer d'autres jours de gloire au bon vieux Collège de Bytown. Nos plus fiables pour l'an prochain sont: Frank Higgerty, Bob Asselin, Denis Harbic, Charlie Phelan, Leonard McDonough, Dave Williamson, Roger Harec, André Guindon, Jacques Rochon, Noël Bélec, Paul Prévost et bien d'autres encore.

Félicitations et remerciements à tous

A la fin de cette inoubliable et glorieuse année sportive, c'est un devoir pour moi, en qualité de Président de l'Association athlétique, de féliciter tous les champions et de remercier du fond du coeur tous ceux qui ont collaboré à nos diverses activités. Tout d'abord, le R. P. Jean Castonguay, directeur, dont l'énergie est sans bornes et dont le dévouement inlassable a été reconnu de tous les athlètes; puis Bill Parisien, le sportsman enthousiaste de Cornwall, et membre de l'Association; le savant et très habile gérant, Roger Dupuis, et ses assistants, Roland Pilon, Armand Vienneau, Nelson Laframboise, Louis Carmiel, et tous les autres; le Père Boisvert, l'animateur incomparable des sports intermuraux; le Conseil des Etudiants, qui grâce à l'initiative de son gentil président, A. R. Monty, donna deux banquets à ses champions.

Il ne faut pas oublier non plus, Lucien Therrien, toujours prêt à rendre service. En plus d'être président de la Société des Débats français et membre du Conseil des Etudiants, Lucien était aussi l'actif secrétaire de notre Association sportive. "Minou", comme il est communément appelé par ses confrères, est doué d'une rare capacité de travail; voilà un minou qu'il est juste de flatter, car il le mérite justement. Il a travaillé sans relâche pour ces diverses associations. Il a dépensé le meilleur de son activité et de son temps libre pour remplir ses fonctions, et cela sans jamais mot dire et sans adresser quelque reproche que ce soit (sans jamais miauler, quoi!). Inspirateur et organisateur hardi, Lucien Therrien, le champion du dactylographe et l'artiste de l'article à la dernière minute, part lui aussi avec les champions! L'Université perd en ce jeune philosophe un noble et valeureux étudiant.

En terminant, qu'on me permette de dire de mes collègues des sports (Anderson, Joyce, Dufour, Rochon, O'Grady, Ivanski, etc.): — C'est le plus beau et le plus aimable groupe d'athlètes avec lesquels je fus jamais associé, animés d'un splendide esprit chrétien" et du pilote Wib Nixon "l'un des plus savants instructeurs de ballon au panier de la Capitale, sinon le plus savant".



HUBERT LACASSE, président de l'Association athlétique et boute-en-train de tous les sports depuis 5 ans.

Croisières en eaux troubles (1)

Très intéressantes ces notes de voyage du romancier des Hauts Ponts! Monsieur Jacques de Lacretelle — nous le savions déjà par ses romans — est très fin observateur et ces carnets ont une impression de délicatesse qui repose de Châteaubriand et de Barrès. M. de Lacretelle est d'ailleurs plus un esprit qu'un coeur.

Le romancier de Silbermann nous livre d'abord des notes prises en tournée de conférences en Belgique, à Maestricht, Verviers, Liège, Gand, Charleroi et Bruxelles, où un Belge lui disait: "Il y a, dans toute bonne maison de chez nous, deux choses qu'on entretient avec soin et dont le culte se transmet de père en fils. C'est la bibliothèque et la cave. Ici et là, nous plaçons des crus français." Nous n'en pouvons dire autant.

On lit avec joie un portrait de Degrelle, des réflexions du poète Noël Ruet et les fines observations morales de l'auteur.

De Belgique, au Portugal; pays d'aspect si curieux avec sa végétation excessive et son architecture manueline, pays ressuscitant dans la paix de Salazar. Ici encore l'influence française est évidente et c'est joie.

Par mer un voyage en Grèce! Ici parait clairement l'intellectualisme du pèlerin. Il est intéressant de comparer ses notes du mont Athos avec celles du mystique Barrès. Un intellectuel et un mystique: deux français.

Le livre se termine sur une visite à Stendhal, au musée de Grenoble. On sait que le romancier de la Bonifas est un disciple (au sens latissime du mot) de l'auteur de la Chartreuse de Parme, dont il aime l'art direct, tout de suite (comme disait Gide). M. de Lacretelle est le dernier et le plus pur romancier de la lignée stendhalienne, ces romanciers qui n'écrivent pas assez avec leur coeur....

Je relève, au hasard, des notes:

"Faites de l'homme le plus intelligent un fonctionnaire, et il devient peu à peu quelqu'un que les idées dérangent."

".... les officiers de l'équipage se mêlent aux passagers. L'Angleterre est une île même sur un bateau."

"Bah! ça ne se gâtera pas tout de suite. L'Angleterre attend son heure. — Oui, mais pour l'instant, les autres lui détraquent sa montre...."

M. de Lacretelle, qui nous a visités récemment, nous donnera-t-il sur nous ces notes morales qu'il sait si bien?

Guy SYLVESTRE.

1. Croisières en eaux troubles, par J. de Lacretelle, Paris, Gallimard, 1939, 18 francs.

Université d'Ottawa

sous la direction des Pères Oblats de Marie-Immaculée

FONDEE EN 1848

reconnue comme université en 1866, par une charte civile, élevée au rang d'université pontificale par LEON XIII en 1889.

•

FACULTES ECCLESIASTIQUES.

Elles sont organisées selon la constitution apostolique Deus scientiarum Dominus et approuvées par la Sacrée Congrégation Des Séminaires et des Universités des Etudes; ouvertes aux séminaristes, aux prêtres et aux religieux, elles préparent aux grades en philosophie, en théologie et en droit canonique. — Un Séminaire universitaire reçoit les étudiants.

INSTITUT DE PHILOSOPHIE destiné aux laïques qui suivent les cours de faculté de philosophie. Les étudiants peuvent obtenir le baccalauréat ès arts et la maîtrise ès arts en même temps que les grades en philosophie.

FACULTE DES ARTS.

1° ENSEIGNEMENT SUPERIEUR qui prépare à l'obtention de certificats et de diplômes, à la maîtrise ès arts, au doctorat en philosophie (charte civile) et au doctorat ès lettres. Cours réguliers et par correspondance.

2° COURS SPECIAUX: langues modernes (italien, allemand et espagnol) — traduction — administration publique — journalisme — pratique des affaires — bibliothéconomie.

3° Cours du Baccalauréat.

a) **Cours réguliers:** ces cours de quatre ans, bilingues, préparent aux grades de bachelier ès arts, de bachelier ès sciences commerciales.

b) **Cours du soir:** ils préparent au baccalauréat ès arts et au baccalauréat ès sciences et sont ouverts aux laïques, aux ecclésiastiques, aux religieux et aux religieuses.

c) **Cours d'été:** ces cours comme ceux du soir, préparent au baccalauréat ès sciences et sont ouverts aux laïques, aux ecclésiastiques, aux religieux et aux religieuses.

d) **Cours par correspondance:** ils sont donnés aux élèves extramuraux et préparent à l'obtention des certificats et des grades.

ECOLE.

1° **Ecole d'Action catholique.** — Cours réguliers, cours spécialisés pour les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïques. Organisation de cercles d'étude. Centre catholique: information, services d'apostolat liturgique et catéchistique, d'action sociale. Organisation de jeunesse.

2° **Ecole des Sciences politiques.** — Cette Ecole comprend quatre sections: les sections diplomatique, commerciale, sociale et générale. Chacune prépare aux diplômes, à la licence et au doctorat ès sciences politiques.

3° **Ecole de Musique et de Déclamation.** — Elle prépare aux certificats et aux diplômes.

4° **Ecoles des Gardes-Malades.** — Cours de trois ans préparant aux diplômes et cours de cinq ans préparant au grade de bachelière ès sciences hospitalières.

5 **Ecole normale bilingue.** — Cours préparant au certificat d'enseignement primaire.

COURS D'IMMATRICULATION bilingue de quatre ans, classique et commercial.

INSTITUTIONS AFFILIEES au nombre de quatorze

SOCIETES.

Société thomiste de l'Université d'Ottawa.
Société des Conférences de l'Université d'Ottawa

PUBLICATIONS.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Publications sériées.

SOCIETES DES ETUDIANTS: Société des Débats français (qui publie la Rotonde) — Société des Débats anglais — Jeunesse étudiante catholique — Washington Club — Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes — Pax Romana — Association athlétique.
Bloc Universitaire.

NOTA. — Les prospectus des facultés, des écoles et des cours sont envoyés sur demande.

L'école de musique et de Déclamation de l'Université

Directeur: R. P. Jules MARTEL, O.M.I.,

diplômé de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée (Rome) et de l'Institut Grégorien (Paris).

•

R E C I T A L S

Dans la Salle Académique de l'Université.

•

Le 7 JUIN, à 8 heures 30

Les élèves de monsieur Roger Filiatrault, professeur d'art vocal.

•

Le 8 JUIN, à 8 heures 15

Les élèves de mademoiselle Soubilères, professeur de piano.

•

Les 11 et 13 JUIN

Les élèves de madame Landry-Labelle, professeur de piano.

PAX ROMANA

L'oeuvre des secours aux étudiants prisonniers ou internés

Nous extrayons d'une dernière circulaire du secrétariat de Pax Romana, Fribourg, les notes suivantes.

Malgré de grandes difficultés d'ordre technique et financier, l'oeuvre continue à se développer. Les témoignages que nous recevons des étudiants réfugiés et prisonniers nous donnent la preuve de la grande utilité de cette oeuvre. Nous constatons cependant que les résultats intéressants que nous avons obtenus sont nettement insuffisants en face de la détresse qu'il faudrait pouvoir secourir.

Nous vous communiquons immédiatement quelques renseignements sur notre ŒUVRE DE SECOURS, dont les aspects principaux sont les suivants: aide aux prisonniers, aide aux internés et aux réfugiés, services d'informations et de recherches.

AIDE AUX PRISONNIERS. Nous sommes actuellement en contact avec une vingtaine de camps de prisonnier en Allemagne dont la plupart abrite des prisonniers polonais. Les étudiants prisonniers reçoivent par nos soins des paquets contenant soit des livres, soit des vivres et des vêtements. Jusqu'à présent nous avons pu expédier plus de trois cents paquets dont le reçu est toujours acquité. Une correspondance copieuse nous transmet les désirs des prisonniers: prise de contact avec leurs familles qui se trouvent, elles aussi, dans une situation angoissante, messages à transmettre à différentes personnes, demandes d'ouvrages techniques d'études et de vêtements; les prisonniers nous signalent aussi les noms de leurs camarades qui nous demandent de rester en contact avec eux, car tous les signes d'intérêt et de sympathie qui leur parviennent "de l'extérieur" sont pour eux un soutien moral bien précieux.

Nos deux fédérations en France, ainsi que la fédération britannique sont entrées en contact avec les camps de prisonniers qui se trouvent dans leur pays respectifs et s'efforcent de porter aux étudiants-prisonniers les secours intellectuels et spirituels dont ceux-ci pourraient avoir besoin.

AIDE AUX ETUDIANTS REFUGIES ET INTERNES. Ce domaine de notre activité est extrêmement varié, étant donné que la situation de nos camarades victimes de la guerre change d'un pays à l'autre. Ainsi le Comité de secours, composé des représentants de nos trois fédérations en HONGRIE, organise des cours spéciaux pour les universitaires catholiques: les étudiants refugiés qui se trouvent à Budapest peuvent y participer personnellement et les textes des cours sont envoyés dans les différents camps. La fédération ROUMAINE s'occupe plus individuellement des étudiants refugiés, en leur donnant accès à la vie de ses associations locales et en s'efforçant de leur venir en aide dans les nombreuses difficultés de leur vie quotidienne. La même méthode de travail a été du reste adoptée dans d'autres pays; le Secrétariat de Pax Romana lui-même contribue à ce travail, soit en signalant aux fédérations et aux collaborateurs des cas particulièrement dignes d'intérêt, soit en envoyant des secours. Un domaine tout spécial, ce sont les interventions faites soit par le Secrétariat Général de Pax Romana, soit par les fédérations elles-mêmes auprès des autorités universitaires, afin de faciliter aux étudiants la continuation de leurs études. Nous voulons mentionner aussi le rôle joué par nos amis français qui ont collaboré à la formation de petits groupes d'étudiants qui séjournent en France comme réfugiés; ces groupes doivent remplacer d'une certaine manière les associations catholiques des étudiants de ce pays.

SERVICE D'INFORMATIONS ET DE RECHERCHES. Ce travail humble d'apparence, contribue cependant à réunir les familles dispersées, à leur aider à maintenir le contact à travers les frontières. Les résultats que nous avons obtenus sont assez importants. Nous rendons actuellement ce service à plus de 150 familles qui nous ont exprimé leur reconnaissance en termes émouvants et nous manifestent le grand bienfait de ce service.

Notre oeuvre de secours est patronnée par les autorités religieuses.

Plusieurs d'entre nos fédérations ont apporté au Secrétariat de Fribourg un appui financier important; ce sont en particulier le Luxembourg, la Hollande et les Etats-Unis; d'autres nous assurent leur précieux concours.

Abbé JOSEPH GREMAUD,
Secrétaire général.

André Mathieu et ses petits amis au Château Laurier



Au fond, André Mathieu, souriant.

La Symphonie La Salle et André Mathieu

C'est quasi en plein été que s'est terminée la saison musicale. Et quelle fin ça été ! La Symphonie La Salle avec André Mathieu. Ne séparons pas ces deux noms. Ce serait trop facilement faire fi du mérite de l'orchestre.

Mais c'est justement ce mérite là qui est gênant pour le critique! Que vous servir en guise de commentaires? Des redites, du réchauffé. La Symphonie La Salle n'est plus en progrès. Elle a atteint à une grande perfection. Je ne crois pas qu'elle puisse aller plus loin. Comme je le disais ici même elle ne pèche que par omission. Je n'ai à lui reprocher que des choses dont ne sont responsables ni les musiciens, ni le directeur; mais les seules conditions dans lesquelles elle doit forcément travailler.

Un réproche plus net pourtant. Oh, point très grave encore !

La Symphonie nous a donné les "Préludes" de List, une suite de Bach, et "La danse macabre" de Saint-Saëns. Or, si je ne m'abuse, et si ma mémoire n'est pas infidèle, elle nous avait déjà présenté ces pièces au cours de précédents concerts. Sans doute l'orchestre, depuis le temps où elle a joué cette suite de Bach, n'est plus le même, et le public aussi n'est plus le même. Il est cependant des habitués comme votre serviteur, à qui il ne déplairait pas d'entendre du nouveau; ne fut-ce que du Stravinsky ou du Ravel.

André Mathieu.

C'est pour l'instant, une de nos gloires authentiques.

Il est hors de doute qu'il soit un génie. Ce gentil petit bonhomme est déjà un exécutant remarquable, et un compositeur d'immense talent.

Ne serait-ce qu'un exécutant d'ailleurs, il aurait droit à nos applaudissements unanimes. Il possède une technique impeccable, un sens très vif de la mesure et du rythme, une sensibilité extrême. Il mérite de prendre place à côté des Dansereau, des Beaudet, des Stewart et des Sykes, parmi les maîtres canadiens du clavier.

Compositeur, il a sa place à part. Sa musique ne ressemble à rien. On a tort de vouloir à tout prix discerner chez-lui des influences. Si l'on tient évidemment à le comparer à quelqu'un, il est permis à la rigueur de parler de Debussy ... et puis, non; la musique d'André Mathieu lui appartient en propre, elle est à lui, elle n'est qu'à lui. C'est une musique bizarre, moderne, d'une exécution difficile, et en somme, admirable. Elle présente des particularités assez curieuses. Ainsi on me dit que dans "Les mouettes" les mains imitent le battement des ailes (placé trop loin, je ne saurais vous l'affirmer). Si cela est vrai, cela mérite la peine d'une étude particulière. "Les mouettes" d'ailleurs, ainsi que "La danse sauvage", "Les abeilles piquantes", "Tristesse" sont des pièces impressionnistes, ou plutôt, mi-impressionnistes, mi-descriptives.

Le Concertino est d'un autre genre. Les ressources de l'auteur y paraissent variées et nombreuses. Il possède le don divin de la mélodie. Ce Concertino chante admirablement. L'orchestration en est originale et charmante. Une petite valse jouée en rappel était délicieuse.

Un confrère de l'Hebdo-Laval parlant d'André Mathieu déclarait: "Il ne deviendra jamais qu'un sous-fifre [illegible] Saint-Saëns." Il a été courageux, mais il a eu [illegible] tort. D'abord parce qu'André Mathieu est appelé à [illegible] plus grand que Saint-Saëns, ensuite parce que [illegible] n'est pas un sous-fifre, mais un grand musicien. Sans [illegible] ce n'est pas Beethoven ou Mozart, mais il n'en est pas [illegible] estimable. André Mathieu n'atteindrait-il d'ailleurs qu'à [illegible] renommée, le Canada aurait enfin trouvé son Sibelius, [illegible] Chopin, son Grieg ou son César Franck.

Un mot de l'auditoire. Il s'est très mal conduit.

Sans doute a-t-il été très enthousiaste, et a-t-il [illegible]ment manifesté sa satisfaction. Je ne le lui [illegible] pas. Mais il y a eu trop de cous tendus, trop de chuchotements à contre-temps, et surtout, oh surtout . . . trop [illegible] sourires amusés, ou indulgents. Indulgents . . . grands dieux

Pour aujourd'hui je n'en dirai pas plus long.

Mais peut-être, comme Tartarin de Tarascon ("Ça c'est [illegible] chasse . . .") en ai-je déjà trop dit.

R. R.